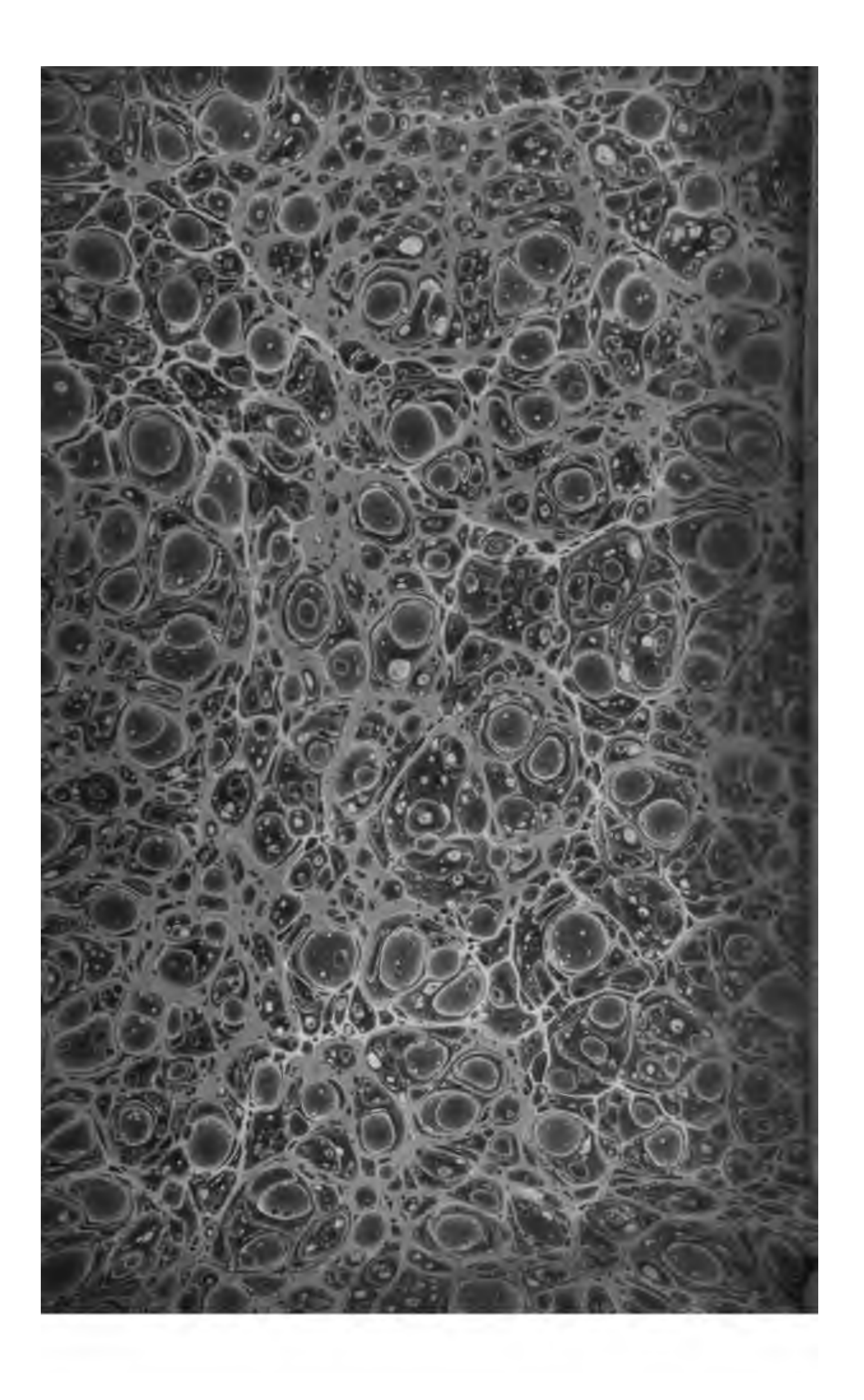
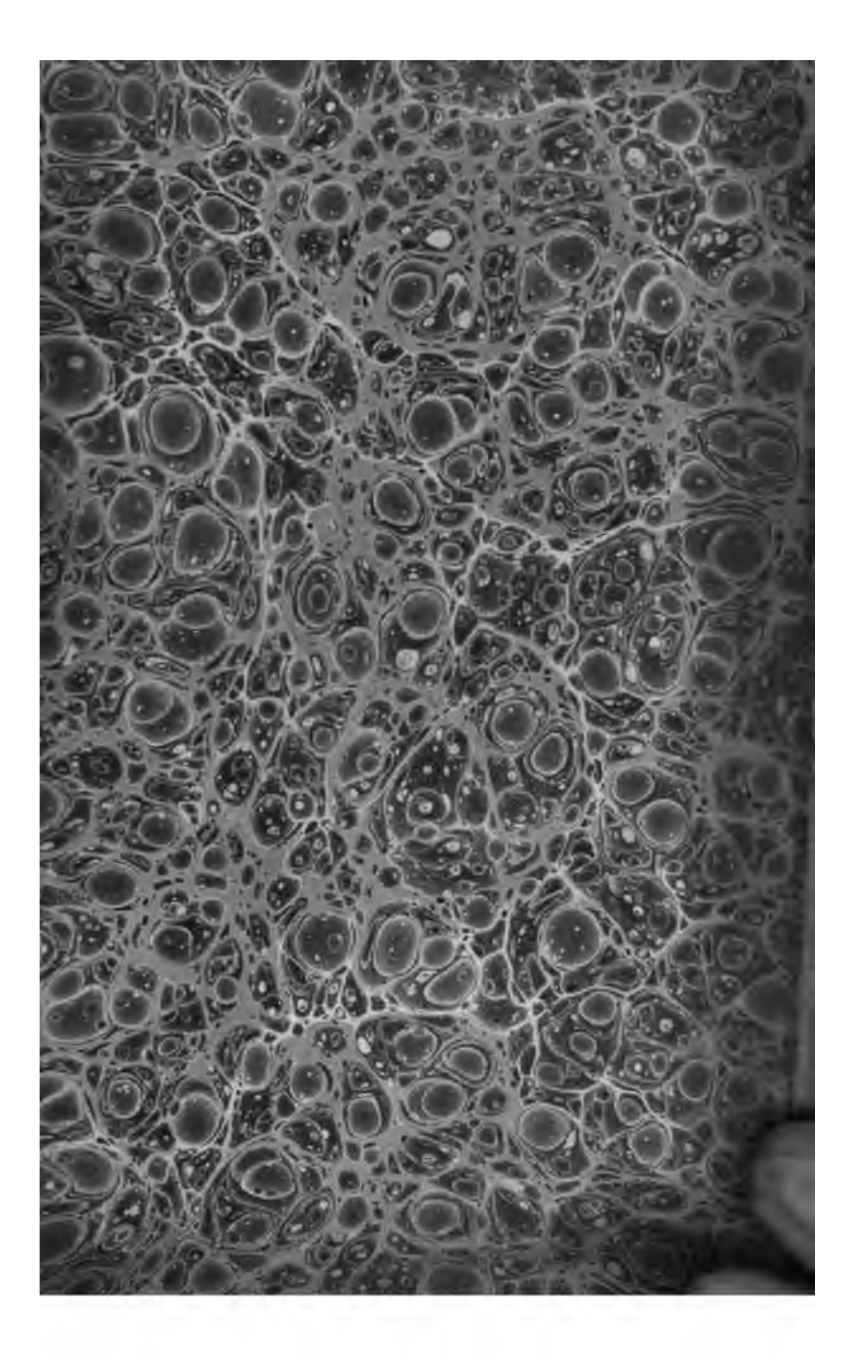












Peignot 2162

Vente Langlès.

Vente Langlès.

VOYAGE D'ORIENT

DV R. P. PHILIPPE

De la tres-saincte Trinité

CARME DESCHAVSSÉ,

OV

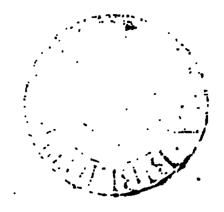
Il descrit les diuers succez de son Voyage, plusieurs Regions d'Orient, leurs Montagnes, leurs Mers & leurs Fleuues, la Chronologie des Princes qui y ont dominé, leurs Habitans tant Chrestiens qu'Infideles.

Les Animaux, les Arbres, les Plantes, & les Fruits qui s'y trouuent, & enfin les Missions des Religieux qui y ont esté fondées, & les diuers Euenemens qui y arriuerent.

Composé, reueu & augmenté par luy mesme,

Et traduit du Latin par vn Religieux du mesme Ordre.



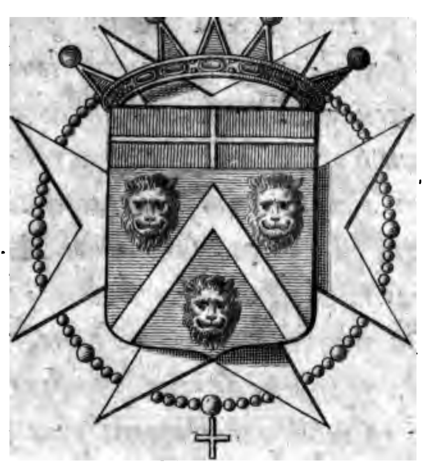


A LYON,

Chez ANTOINE IVLLIERON, seul Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, du Clergé & de la Ville, en la place de Confort.

M. D.C LXIX.

Auec approbation des Docteurs, & Priuilege du Roy.



A MONSEIGNEVR
PAVL ALBERT DE FOVRBIN
CHEVALIER DE S. IEAN DE HIERVSALEM,

Grand Prieur de Saint Giles, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & Lieutenant General au Commandement des Galeres de France.

*ONSEIGNEVR,*

Eſtant Carme Deſchauſſé, comme ie le ſuis, & par conſequent ayant la meſme paſſion qu'ont tous

ceux qui le ſont, de vous teſmoigner leurs reſpects & leur gratitude, i'ay peine à offrir vn ſi petit preſent à vn ſi grand Homme, *& à rendre vne ſi legere reconnoiſſance à vn ſi extraordinaire Bienfacteur. Vous eſtes grand ſans doute*, MONSEIGNEVR, *par mille tiltres de grandeur; vous eſtes grand par la grandeur de voſtre Race, vous eſtes grand par la grandeur de vos Anceſtres, & vous eſtes grand & incomparablement plus grand encor par voſtre propre Grandeur. Voſtre Maiſon eſt auſſi eſtenduë qu'elle eſt Illuſtre; Arles, Aix, Marſeille & Toulon, mettent au nombre des plus Nobles Familles dont elles ſont compoſées, celles de la Barben, de Soliers, de Genſon, d'Oppede, de la Fare, de Gardane, de la Marthe, de la Roque, de Turris, & pluſieurs autres qui en ſont ſorties: Il n'eſt point de Ville conſiderable dans la Prouence qui ne ſoit honorée de quelqu'vne de ſes branches; toute cette Prouince & toute la France la reconnoiſſent pour vne de celles d'où elles peuuent tirer plus de gloire; & pour ne la pas renfermer dans de ſi eſtroittes limites, l'Angleterre meſme, cette Iſle ſuperbe & orgueilleuſe, qui ſemble meſpriſer fierement tout le reſte de la Terre pour en eſtre vn des derniers coins, eſt contrainte d'aduoüer qu'elle n'a iamais eu de iuſte ſuiet de vanité, qu'en poſſedant,*

comme

comme elle a possedé, & cõme elle possede encore presentement quantité d'Illustres Maisons qui portent le mesme nom & les mesmes armes que la vostre.

Il est visible, MONSEIGNEVR, qu'il ne peut estre sorty que de grands Hommes d'vne si grande Maison ; & qui voudroit bien y regarder, y trouueroit autant de Heros que de personnes. C'est d'elle qu'est sorty ce grand Palamede de Fourbin, ce grand Homme à qui la Couronne de France est redeuable de l'vn de ses plus beaux Fleurons, puis qu'elle luy doit l'vnion de la Comté de Prouence au reste de son Empire ; Ce grand Homme, qui, à la Royauté pres, dont il ayma mieux soustenir l'esclat & la dignité que de les rauir, posseda tout ce qu'il y auoit de grand sur la terre ; Ce grand Homme, qui fut esgalement les delices de nos Roys par sa fidelité, & leur bras droit par son courage ; Ce grand Homme, qui par les seruices importans qu'il rendit à l'Estat, se rendit bien plus l'objet de leur Iustice que de leur Liberalité, & à qui ces Monarques donnerent & le beau nom de Grand & les plus hautes faueurs où l'ambition puisse aspirer, bien moins comme des marques de leur inclination & de leur bonté, que comme des recompenses de sa vertu ; en vn mot ce grand Homme, qui dans vn siecle & dans vn Païs vn peu plus idolatres du

merite des grands hommes, ou pour dire mieux peut estre, vn peu plus equitables que ceux où il fit tant de belles choses, auroit receu sans difficulté des Statuës & des Pyramides, des Autels & des Temples. C'est d'elle qu'est sorty ce genereux François de Fourbin Seigneur de Soliers, qui fut si consideré du Roy René & par ses propres merites & par ceux du grand Palamede dont il estoit le neveu, que ce Prince tint à beaucoup d'honneur de s'allier auec luy & de luy donner sa propre niepce en mariage. C'est d'elle qu'est sorty ce fameux Iean de Fourbin Seigneur de la Barben, dont la vertu ne fut point inferieure à celle du grand Palamede son frere, & dont toutes les actions sont autant de sujets d'admiration & d'estonnement. C'est d'elle enfin qu'est sorty cet Illustre Pere de ces deux Hommes Illustres, cet autre merueilleux Iean de Fourbin, qui rendit de si bons offices aux Venitiens, que ces hommes extraordinaires, qui passent, dans le sentiment de tous ceux qui ont vû leur Senat & qui ont estudié leur Police, pour les souuerains arbitres de la raison & de la Iustice, en luy escriuant les Lettres de remerciment qu'ils luy escriuirent, sembloient plustôt auoir eu dessein de faire son Panegyrique, que de luy témoigner leurs reconnoissances. Ie n'aurois iamais fait, MONSEIGNEVR, si ie voulois

faire le dénombrement de tous les grands hommes que nous peuuent fournir les diuerses branches de vostre glorieuse Race ; elles ne sont pas seulement fecondes en Barons & en Marquis, elles sont toutes fertiles en Heros, il y en a autant qu'il y a de particuliers, & il est tres-indubitable que s'il me falloit grossir cette Lettre de leurs noms & de leurs belles actions, elle deuiendroit vne longue Histoire & se changeroit en des Annales entieres.

Il faut pourtant auoüer, MONSEIGNEVR, *qu'entre tous ces grands Hommes, qui par leur rare merite ont porté la gloire de vostre Maison en vn si haut poinct, il ne s'en trouuera pas vn qui l'ait fait auec tant d'éclat & tant de pompe que vous l'auez fait par le vostre. Toutes les vertus de ces Heros sont vnies en vous dans vn degré d'eminence où elles n'estoient iamais arriuées & où elles n'arriueront iamais ; vous auez fait dans vostre Personne vn si iuste assemblage de la prudence & du courage, de la moderation dans les conseils, & de la hardiesse dans les entreprises difficiles, de la solidité du jugement & de la viuacité de l'esprit, que l'on n'a iamais vû & que l'on ne verra iamais rien de si vif ny de si solide, rien de si entreprenant ny de si moderé, rien de si prudent ny de si courageux tout ensemble. Toutes vos actions sont*

autant de miracles, les moindres peuuent seruir de couronnement à toutes celles de vos Predecesseurs, & de modele à toutes celles de vos descendans; & si i'en voulois faire vne exacte déduction, ie composerois vn gros Liure en pensant vous en dedier vn petit. Les importantes charges que vous possedez & dans ce Royaume & dans vostre Ordre, font voir assez clairement en quelle consideration vous estes dans l'vn & dans l'autre; vostre Nom est aussi connu que la France & que la Religion de Malthe; & si les François & les Cheualiers de S. Iean de Hierusalem sont également redoutables au superbe Empire des Turcs; vous le faites trembler & luy portez la terreur dans le sein, comme vn des principaux Chefs des vns & des autres.

Ie vois bien, MONSEIGNEVR, *que vostre modestie, qui n'est pas la moindre de vos vertus, ne peut souffrir qu'on les découure, elle des-aduoüe les plus constantes veritez dés qu'elles vous sont aduantageuses, & elle est injuste jusqu'au point de me vouloir arracher la plume des mains, pour m'empescher de mettre sur le papier ce qui est dans la bouche de tout le monde. Mais quelque repugnance qu'ait cette belle injuste à ouyr publier vos excellentes qualitez, il faut qu'elle me permette d'escrire encore vn mot d'vne qui n'est propre qu'aux gran-*

des

des ames ; & que puis qu'elle me force de supprimer sous vn silence religieux toutes les autres, qu'aussi bien ie n'aurois sçeu que mal exprimer, elle se fasse vn peu de violence pour me laisser dire quelque chose de celle dont parlent les Marbres & les choses inanimées. C'est, MONSEIGNEVR, *de cette merueilleuse liberalité, qui vous fait faire des profusions si excessiues & si prodigieuses de vos biẽs sur tous ceux qui en ont besoin, que l'on a peine à discerner si la prodigalité ne s'est point changée en vertu dans vostre personne. Nous en pouuons parler en hommes tres-sçauans, quoy que nous en disions, nous n'en sçaurions rien dire que l'experience ne nous ait appris ; & nous en auons éprouué trop souuent & trop sensiblement les effets, pour ne nous en pas loüer auec certitude. Il est vray que comme il n'est point de Ville considerable dans la Prouence qui n'ait quelque branche de vostre Illustre Maison ; Il n'est point de maison de Carmes Deschaussez dans ces Villes, qui ne trouue dans ceux de la vostre & de puissans Protecteurs & des Bien-facteurs inépuisables ; mais il est tres-vray aussi que toutes ces maisons vous reconnoissent vniuersellement en l'vne & en l'autre de ces qualitez ; que celle d'Arles vous doit en partie sa naissance & son accroissement ; que celle de Toulon, outre les au-*

tres

tres bien-faits dont elle vous est obligée, vient tout fraischement d'en reçeuoir vn, sans lequel elle auroit bien de la peine à pouuoir subsister; que celle de Marseille, pour qui vous témoignez auoir des tendresses toutes particulieres, publie hautement vos bontez & vos largesses; en vn mot que toutes les autres font gloire d'auoir des marques pompeuses & éclatantes de vostre liberalité & de vostre magnificence.

Il est donc constant que vous estes vn aussi extraordinaire Bien-facteur, qu'vn grand Homme; & il ne se peut que l'on ne m'accuse de temerité ou d'imprudence, lors que l'on me verra vous presenter si peu de chose que cette mauuaise Traduction. Il faut que ie vous die la verité, MONSEIGNEVR, *cette consideration eust esté capable de m'en empescher, si l'Autheur mesme de ce Liure, aux sentimens de qui ie defere tout, & la raison que chacun doit suiure ne m'eussent persuadé de le faire, & ne m'eussent fait voir que l'on ne me sçauroit blâmer iustement, ny de presomption en offrant vn si petit present à vn si grand Homme, ny d'inconsideration en rendant vne si legere reconnoissance à vn si extraordinaire Bien-facteur; puisque comme nous vous deuons tout & moy & tous les Carmes Deschaussez par l'vn & par l'autre*

de

de tes tiltres, nous vous deuons par consequent iusqu'à nos moindres productions. Ie vous offre donc celle-cy & comme vn present que ie suis obligé de faire à vostre Grandeur, & comme vne reconnoissance que ie dois rendre à vos bien-faits: Mais ie vous l'offre auec cette confiance que vous aurez la bonté de la souffrir; & que comme Dieu ne rebute pas les offrandes qu'on luy fait, bien qu'elles soient infiniment au dessous de luy, pourueu qu'on les luy fasse auec humilité & auec amour, vous ne refuserez pas celle que vous fait auec tout le respect & tout le zele que l'on pourroit s'imaginer,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obligé
& tres-obeyssant seruiteur,
F. PIERRE DE S. ANDRÉ,
Carme Deschaussé.



Auant-propos de l'Autheur.

MON cher Lecteur, quoy que ie me trouue occupé en des exercices plus serieux que n'est celuy d'écrire mon Voyage d'Orient, ie ne puis pourtant me deffendre plus long-temps de le faire : Et à dire le vray, il semble que ç'eust esté vn crime qui n'eust point merité de pardon, si i'eusse resisté dauantage & aux prieres de mes amis, & aux desirs de plusieurs personnes de qualité qui m'ont pressé iusqu'icy de leur accorder cette grace. Ie le fais donc grossierement, desrobant pour ce suiet quelques momens du temps que ie suis obligé d'employer necessairement à des occupations de plus grande importance. Ie ne décris pas des fables forgées de ma teste, ny des cõtes faits à plaisir, mais ie te dis naïfuement la verité. I'affecte expressément la brefueté, recherchant plûtôt de te recréer par la diuersité des choses, que de t'apporter de l'ennuy par de longues traisnées de paroles. I'ay vû moy mesme presque toutes celles que ie t'y rapporte, & s'il en est quelques vnes que i'aye adioustées à celles là, ie les ay apprises de la relation de certaines personnes, de la fidelité desquelles ie ne pouuois douter sans temerité. Tout le dessein que i'ay en te les rapportant, n'est que de te nourrir & de te plaire en mesme *temps ; de satisfaire* à ta curiosité & d'animer ta de-

uotion;

uotion ; d'instruire ton entendement & d'echauffer ta volonté. I'espere de réussir egalement en l'vn & en l'autre ; car qui seroit le stupide, qui pourroit considerer tant de merueilles qui sont descrites dans ces Liures, les agréemens & la varieté de tant dobjets, les richesses & la puissance de tant de Royaumes ; l'industrie & les addresses de tant de Peuples, & vne infinité d'autres choses de mesme nature, sans en honorer & glorifier le Dieu qui en est l'Autheur ? qui seroit l'insensible qui pourroit mediter attentiuement la beauté de celles-là, sans estre rauy de la beauté de celuy-cy ? S'il est vray sur tout, comme il est, que les choses inuisibles de Dieu soient veuës des yeux de l'entendement par celles qui tombent sous nos sens. Aussi est-ce ce qui fait condamner au plus sage Prince qui fut iamais, dans le Chap. 13. du Liure de la Sagesse, *Les hommes vains & aueuglez, qui abusant mal-heureusement de ces choses visibles, comme s'ils estoient priuez de toute connoissance de Dieu, n'ont pû entendre de ces bonnes choses que l'on void, qui est le Dieu qui les a creées, ny par la consideration de tant de beaux ouurages connoistre celuy qui en est l'ouurier* ; Bien qu'il soit tout certain que de la grandeur de l'image & de la creature l'on puisse arriuer aisément à la connoissance du Createur. D'où vient que le S. homme Iob nous renuoye aux creatures pour nous esleuer à cette connoissance du Createur, lors qu'il dit dans le Chap. 12. de son Liure : *Interroge les bestes, & elles te l'enseigneront ; demande-le aux oyseaux de l'air, & ils t'en donneront des*

marques

marques ; parles-en à la terre, & elle te respondra ; addresse toy aux poissons de la mer, & tout muëts qu'ils sont, ils ne laisseront pas de t'en esclaircir. Est-il personne au monde qui puisse ignorer que ce ne soit la main du Seigneur qui a fait toutes ces choses? Et certainement à raisonner comme il faut, il est si aisé de s'esleuer des creatures au Createur, & de leurs perfections limitées à sa perfection infinie, que l'on ne sçauroit aduouër qu'il y puisse auoir en cela d'ignorance inuincible. En effet se peut-il trouuer d'homme si peu intelligent qui ne remarque tres-facilement, que les choses qui commençent & qui finissent, & par consequent qui sont sujettes au changement & à la vicissitude, ne peuuent estre d'elles-mesmes, en sorte qu'elles iouyssent necessairement de leur estre? que si elles ne sont pas d'elles-mesmes, il faut donc qu'elles subsistent dans la Nature par la liberalité d'vn autre; & comme il est d'ailleurs tres-indubitable dans les maximes de la Philosophie, que nul ne peut donner ce qu'il n'a pas; Il faut conclurre par vne consequence infaillible, que Dieu, qui est le Createur de toutes choses, contient toutes les perfections qui sont dispersées dans les creatures souuerainement vnies dans soy mesme & auec vne eminence infinie. Il ne me reste donc plus, ô mon cher Lecteur! qu'vne priere à te faire, en te donnant cette Relation; C'est que quand tu y liras qu'vn si grand nombre d'hommes se trouuent engagez ou dans les erreurs de la Loy de Mahomet, ou dans les superstitions du Paganisme, tu rendes des

actions

actions de graces infinies à Dieu, qui a eû tant de bonté pour toy, que de te faire naistre, par vn seul mouuement de cette Bonté souueraine, dans les terres des fideles, & de parens qui fussent fideles aussi; Que tu fasses vn haute estime du bienfait de la vocation à la Foy de Iesus-Christ, qui t'a esté accordé par les merites de ce diuin Sauueur; que tu executes soigneusement les bonnes œuures qui sont conformes à cette saincte Foy; & qu'ainsi par le moyen de ces bonnes œuures tu rendes ta vocation certaine; Car comme dit excellemment le grand Apostre S. Paul, *Ceux que Dieu a predestiné, il les a appellé; ceux qu'il a appellé, il les a iustifié; & ceux qu'il a iustifié, il les a glorifié.* Ie prie de tout mon cœur ce bon Dieu de te donner, aussi-bien qu'à moy, cette gloire.

Ce petit Ouurage contient dix Liures, dans le premier desquels j'apporte la cause & les diuers succez de mon Voyage en Orient: Dans le second, ie descris les Empires & les Royaumes que i'y ay vûs: Dans le troisiéme, ie déduis les Montagnes, les Mers & les Fleuues les plus celebres que i'ay rencontré en mon chemin: Dans le quatriéme, ie fais le desnombrement des Monarques, des Roys & des Princes qui ont dominé dans les lieux où i'ay passé: Dans le cinquiéme, ie descouure les mœurs, les coustumes & les erreurs de diuers Chrestiens qui demeurent en Orient: Dans le sixiéme, ie declare les Sectes des Infideles Orientaux, *leur Religion* & leur Police: Dans

le

le septiéme, ie fais l'enumeration de quantité d'Animaux, d'Arbres, de Plantes & de Fruicts des Pays où i'ay esté : Dans le huictiéme, ie traitte des Missions des Religieux en Orient, establies pour le salut des ames : Dans le neufiéme, ie raconte plusieurs éuenemens memorables, qui sont arriuez pendant le sejour que i'y ay fait : Et dans le dixiéme, ie rapporte la cause & le succez de mon retour en Europe. Ie pouuois sans difficulté grossir beaucoup plus cet ouurage, si i'eusse voulu me seruir des Liures & des Relations des autres; mais i'ayme mieux que l'on m'accuse d'estre trop court, que d'estre menteur. Ie ne me suis donc seruy des trauaux d'autruy que dans le quatriéme Liure; où deuant faire la Chronologie des Princes qui ont regné dans les Pays d'Orient, & ayant trouué les Autheurs fort diuisez en la supputation des années, & par consequent les choses tres-incertaines, i'en ay choisi les plus vray-semblables; & ie te prie de prendre ce que ie t'en dis plustôt comme vne simple Relation de l'opinion des autres, que comme vne derniere declaration de la mienne. Adieu.



Aduis au Traducteur.

MON cher Lecteur, il est juste que l'Autheur de ce Voyage t'ayant instruit en son Auant-propos de ce qui l'a obligé de l'escrire, & de l'ordre qu'il y a obserué, ie t'instruise de l'vn & de l'autre touchant la Traduction que i'en ay faite. l'Autheur instamment pressé par les prieres de plusieurs personnes à qui il ne pouuoit raisonnablement faire refus, ma pressé fort instamment moy-mesme de faire cette Traduction, i'ay donc esté contraint, aussi-bien que luy, de desrober quelques momens à des occupations plus importantes où i'estois employé, c'est à dire à l'estude de la Theologie que i'enseignois actuellement, pour y trauailler: Et sans mentir ie l'ay fait à tant de reprises, que tu ne sçaurois manquer d'y trouuer beaucoup d'inegalité & d'autres deffauts. I'espere que tu auras assez de bonté pour les excuser, aprés ce que ie viens de te dire, aussi-bien que les fautes qui se sont glissées dans l'impression, que l'on en a fait la pluspart sur ma premiere coppie, & dont ie n'ay pas pû voir assez exactement les espreuues. Au reste tu serois fort mauuais Iuge, si tu condamnois l'Autheur de mensonge, lors que tu liras dans le Chap. 6. du liu. 3. nombre 6. où il estoit parlé des Isles d'Italie, que celle d'Elbe est en partie sous la domination des François & en partie sous celle du Duc de Florence, puis qu'elle y estoit effectiuement, lors que l'Autheur l'escriuit ainsi, & que ç'a esté depuis seulement, que les troubles de N. France & la mauuaise Foy des Italiens ont esté cause que ce que les François y auoient si genereusement conquis, a esté repris par les Espagnols. Tu ne me condamnerois pas moins iniustement non plus d'infidelité, si tu te figurois que i'eusse ajousté de moy-mesme presque tout le Chap. 7. au liu. 6. & toute l'Histoire de la Vie & du martyre du Venerable P. Denys & de ses compagnons aux liu. 8. & 9. & changé l'ordre des premiers Chapitres de ce dernier qui auoient esté obserué par l'Autheur dans l'Edition Latine, puis que ie ne l'ay fait que du consentement, ou pour dire mieux, par le commandement de l'Autheur mesme. Que si j'y ay ajousté des Sommaires au front de châque Chap. & aux marges de toutes les pages, ie pense que tu ne m'en sçauras pas mauuais gré; puis que ie ne l'ay fait que pour irriter ton appetit à sa lecture, te faisant voir d'abord tout ce qui est traité dans le corps du Chap. & pour t'y seruir de guide & d'éclaircissement. Voyla, mon cher Lecteur, tout ce que i'auois à te dire sur cette Traduction, que ie te prie de receuoir plustôt comme vn amusement que i'ay esté forcé de laisser informe & que ie n'ay pas eu le loisir de digerer, que comme vn trauail dont ie pretende tirer aucune gloire. Adieu.

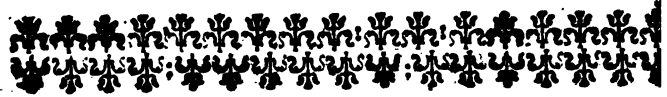


TABLE DES CHAPITRES ET MATIERES

Contenuës en ce present Voyage d'Orient.

LIVRE PREMIER

De la cause & du succez de mon Voyage en Orien

CHAPITRE PREMIER.

De la cause de mon Voyage.

CHAPITRE SECOND.

De ma sortie de Rome, & de mon arriuée à Malthe. p

CHAPITRE TROISIEME.

Du traict de la Mer Mediterranée.

C

:is
vi-
nt
os

CHAPITRE HVICTIE'ME.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

LIVRE SECOND.

Descriptions de plusieurs Empires, Royaumes & Prouinces d'Orient.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Description du Royaume de Syrie. p.65

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Description de l'Arabie Deserte. p.72

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Description de l'Arabie Heureuse. p.77

CHAPITRE SIXIE'ME.

Description de la Mesopotamie. p.83

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Description de la Caldée. p.85

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Description de l'Armenie. p.90

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

De l'Empire des Persans. p.94

CHAPITRE DIXIE'ME.

Description du Royaume de Perse. p.99

CHAPITRE ONZIE'ME.

CHAPITRE DOVZIE'ME.

CHAPITRE TREIZIE'ME.

CHAPITRE QVATORZIE'ME.

IV. Ima

CHAPITRE QVINZIEME.

Description des Isles de la mer des Indes. p.126

CHAPITRE SEIZIEME.

Description de l'Isle & de la ville de Goa. p.131

LIVRE TROISIEME.

Descriptions de quelques Montagnes, de quelques Mers, & de quelques Fleuues.

CHAPITRE PREMIER.

Veritable Description du Mont Carmel. p.147

CHAPITRE SECOND.

Description du Mont Liban. *p.156*

CHAPITRE TROISIE'ME.

Description de la Montagne où l'on dit que l'Arche de Noë se reposa & qu'elle est maintenant. *p.161*

CHAPITRE QVATRIE'ME.

De quelques autres Montagnes. *p.166*

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Description de l'Ocean Oriental des Indes. *p.169*

CHAPITRE SIXIE'ME.

Description de la Mer Mediterranée. p.170

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Description du Golfe Persique. p.174

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Description de la Mer d'Armenie. p. 180

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Description de l'Euphrate & du Tigre. p. 182

CHAPITRE DIXIE'ME.

Description du Gange & de l'Indus. p.188

IV. Com

CHAPITRE ONZIEME.

LIVRE QVATRIEME.

Desnombrement des Monarques, des Roys, & des Princes qui ont dominé en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

CHAPITRE TROISIEME.

CHA

CHAPITRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE SIXIE'ME.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

LIVRE CINQVIE'ME.

Des mœurs des Chrestiens Orientaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Colonies & du Domaine des Portuguais en Oriẽt. p.268

CHAPITRE SECOND.

Du gouuernement des Portuguais en Orient. p.279

CHAPITRE TROISIE'ME.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE SIXIE'ME.

CHAPITRE SEPTIEME.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

LIVRE SIXIE'ME.

De diuerses Sectes d'Infideles Orientaux.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

[illegible]

CHAPITRE TROISIEME.

De la Loy [illegible]

CHAPITRE QVATRIEME.

Des Mahometans Indiens.

CHAPITRE CINQVIEME.

De la Loy & des Mœurs des Gentils des In[des] Orientales.

CHAPITRE SIXIEME.

Des autres Gentils Orientaux.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Des Sobbi ou Mendaï. p.338

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Des Iuifs Orientaux. p.357

LIVRE SEPTIE'ME.

De plusieurs especes particulieres d'Animaux, d'Arbres & de Fruicts d'Orient.

CHAPITRE PREMIER.

Des Elephans. p.361

CHAPITRE SECOND.

Des Chameaux. p.369

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des autres Animaux qui ont le mouuement progressif. p.371

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Des Serpents & des autres Animaux rampants. p.375

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Des Oiseaux des Indes. p. 378

Autres

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des Poissons des Indes. *p. 381*

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Des Arbres fruictiers. *p. 384*

CHAPITRE HVICTIE'ME.

De la Palme. *p. 387*

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Des Arbres & des Plantes aromatiques. *p. 392*

CHAPITRE DIXIE'ME.

Des autres Arbres & Plantes des Indes. *p.366*

LIVRE HVICTIE'ME.

Des Missions des Carmes Deschaussez en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

Des Missions Orientales. *p.402*

CHAPITRE SECOND.

Du fondement & de l'Origine de nos Missions. *p.406*

CHAPITRE TROISIE'ME.

De la premiere Mission en la capitale ville de Perse Aspahan. *p.412*

III.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE SIXIE'ME.

CHAPITRE SEPTIEME.

Suite de l'Histoire du P. Pere Denys, depuis qu'il fut Religieux. 443

CHAPITRE HVICTIE'ME.

De la Mission aux terres du Grand Mogor. p.457

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

CHAPITRE DIXIE'ME.

CHAPITRE ONZIE'ME.

nant

LIVRE NEVFVIE'ME.

De plusieurs Euenemens memorables arriuez en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

D'vn prodigieux Euenemẽt arriué en la Ville de Goa.p.479

CHAPITRE SECOND.

De quelques autres Euenemẽs qui arriuerẽt aux Indes.486

CHAPITRE TROISIE'ME.

Du Voyage du V. Pere Denys de la Natiuité en l'Isle de Sumatra. *p.495*

CHAPITRE QVATRIE'ME.

De sa captiuité, & de celle de tous ses compagnons. *p.501*

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De son glorieux martyre & de celuy de tous ses compagnons.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des Miracles dont Dieu l'honora apres son martyre. p.517

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De ce qui arriua en Arabie. p.522

CHAPITRE HVICTIE'ME.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

LIVRE DIXIE'ME.

De la cause & du succez de mon retour en Europe.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Du traict de l'Ocean & de l'entrée au Golfe Persique. p.542

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Suite du traict du Sein Persique. p.547

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De ma seconde entrée dans la Perse. p.554

CHAPITRE SIXIE'ME

De mon Voyage par l'Armenie. p.560

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De mon arriuée en Alep. p.566

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Du passage de Syrie, & de ma nauigation. p.570

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

De mon Pelerinage en la Terre Saincte. p.578

CHAPITRE DIXIEME.

LIVRE



.VRE PREMIER

: la cauſe & du ſuccez de mon Voyage en Orient.

HAPITRE PREMIER

De la cauſe de mon Voyage.

ujet de ce Chapitre. II. *Inſtitut des Carmes Deſchauſ-* . III. *De leurs Deſerts.* IV. *De leurs Miſſions.* V. *De eminaires.* VI. *D'où ils ont tiré le double eſprit de la plation, & de l'action.* VII. *l'Autheur va au Semi- à Rome.*

I'AY crû qu'il n'eſtoit pas ſeulement tres con- uenable, mais meſme tres neceſſaire de rap- porter dés le commencement de ce Liure la :d'vn ſi long voyage, comme a eſté le mien ; afin e Lecteur ſçachant que les Carmes Deſchauſſez ſi eſtroitement obligez à la retraite, qu'ils ne peu- aſſiſter, ny aux conuoys funebres, ny aux pro- ons generales ; qu'on ne les voit point courir par tës ou les places publiques; & qu'à peine leur eſt- tmis d'aller oüyr les confeſſions des malades, d'ai- :eux qui ſont à l'agonie & d'exercer de ſembla- œuures de charité, ne s'eſtonne pas, lors qu'il ndra que i'ay couru preſque toute la mer Medi- née, la Perſique, & toutes celles du Leuant ; & i'ay vû vne grande partie des Prouinces du mon- c'eſt à ſçauoir, la Paleſtine, la Phenicie, la Syrie, rois Arabies, la deſerte, l'heureuſe & la pierreuſe, yrie, la Caldée, la Perſe, la Parthie, la Medie, les s Oriētales, l'Armenie majeur & la Meſopotamie. I. *Suiet de ce Chapitre.*

II. *Institut des Carmes Deschaussez.* Il cessera sans doute de s'en étonner, lors qu'il connoistra parfaitement nostre Institut ; lequel encore bien qu'il consiste principalement en la contemplation, & consequemment aux choses qui luy sont annexées, comme sont le silence & la retraite, neanmoins il s'estend aussi aux fonctions de la vie actiue, & sur tout à celle du salut des ames : C'est pourquoy

III. *Leurs sorte* nostre Religion se formant sur l'exemple & sur la doctrine de ses fondateurs S. Elie, & S. Therese, entretient ensemble dans ses enfans l'esprit de la contemplation & celuy de l'action.

I. *leurs ...rts.* De là vient qu'en chacune de ces Prouinces il y a vn conuent Eremitique, ou pour parler plus proprement vn desert, dans lequel les Religieux qui sont amateurs de la solitude & du silence, obseruant vne merueilleuse abstinence, & n'ayant pour toute nourriture que du pain, des herbes & quelques fruits, s'addonnent ardemment à une sainte Emulation de la rigueur des anciens Hermites. L'on bastit toûjours ce Conuent ou dans des forests ou sur des montagnes escartées des villes & des villages ; afin que les Religieux qui y demeurent, estans libres des tumultes des seculiers, y puissent viure auec plus de repos. Ils y gardent vn silence perpetuel, ne parlans ensemble qu'aux Festes les plus solemnelles de l'année, & alors mesme ne leur estant loisible de s'entretenir que de choses saintes & spirituelles. Ce seroit vn tres grand crime si quelqu'vn venant du dehors y apportoit des nouuelles vaines & seculieres ; & afin de pouruoir plus aisement à cet inconuenient, personne n'en peut sortir, ny enuoyer, ou receuoir des lettres dans l'enclos qui contient enuiron l'espace d'vne lieuë, excepté le Prieur & le Procureur qui quelquefois y sont forcez par les occurrences des affaires. Outre le Conuent qu'on y construit au milieu, & dont les pauures celules sont separées par des petits Iardins, il y a des hermitages dediez à diuers Saints, esloignez les vns des autres aussi

bien

que du Conuent, où ils se retirent durant les
s les plus saints de l'année, comme sont le Caresl'Aduent ; où il y a vn Oratoire, quelques auhambrettes necessaires à l'habitation des Her-, & vn petit Iardin à fleurs, & où il ne manque
y de petits ruisseaux, ny de tout ce qui est prorecréer l'esprit & à l'esleuer aux choses celestes.
Iermites s'entreseruēt les vns les autres au Sacri: la Messe, & chacun d'eux a dans sa chambre vne
cloche auec laquelle il sonne tous les actes de
nauté, au mesme temps qu'on les sonne au Conuec la grosse. Le Silence y est inuiolable & con-l, l'abstinence estrange & incroyable, puis qu'on
ange riē que des herbes ou des fruits; enfin leurs
itez sont si grandes & si rigoureuses, que si elles
passent celles des anciens Hermites de l'Egypte
la Palestine, il est sans doute que du moins elles
galent. Ils retournent au Conuent la veille de la
ité & le Dimanche des Rameaux, pour y celen commun auec tous les autres Religieux les fee la Naissance sacrée & de la glorieuse Resurre-du Sauueur de nos ames. Tellement qu'à dire le
ce lieu est vn tres-agreable Paradis que nostre
Religion a preparé aux amateurs de la solitude.
utefois elle n'a pas esté si soucieuse des humeurs
oles & solitaires, qu'elle n'ait eu assez de condes-ence pour les agissantes : Elle n'a pas esté si atta-au propre bien de ses enfans, qu'elle n'ait fauo-eux d'entre-eux, qui ne secontentant pas de faire
salut, ont des violens desirs de trauailler à celuy
utres: Car ayāt appris du grand Apostre de nostre
ce S. Denys l'Areopagite, que de toutes les choses
es il n'y en a point qui soit si diuine que de co-er auec Iesus-Christ au salut des ames; Elle n'a pas
ment ordonné qu'il y eust en tous ses Conuens
Confesseurs & des Predicateurs qui s'y employassrigoureusement à la conuersion des pecheurs ou

IV. *De leurs missions.*

des heretiques;mais elle a établi quantité de Missions afin que la charité de nos Religieux s'estendit jusque aux plus éloignez Royaumes de la terre;Et sãs parler de l'Angleterre,de l'Hybernie,de la Hollãde,de l'Allemagne, & de plusieurs autres Prouinces où ils trauaillent auec beaucoup de solicitude,mais aussi auec beaucoup de fruit;Les Indes Orientales & Occidentales, l'Arabie, la Perse, la Syrie, & la Palestine sont illustrées de nos Conuens, & remplies de nos Hospices.

V. *De leurs Seminaires.* Il y a de certains Seminaires en diuerses Prouinces, destinez à maintenir & auancer ces Missions dans les terres des Infidelles, le principal desquels est celuy de S. Paul sur le Mont Quirinal à Rome appellé maintenant sainte Marie de la Victoire, à cause que le Pape Gregoire XV. fit porter dans son Eglise auec une Procession generale de tout le Clergé de cette Ville & de tous les Cardinaux, l'Image miraculeuse de la sacrée Vierge,qui fit remporter à l'Empereur Ferdinand II. la prodigieuse victoire de Prague sur le Comte Palatin. L'on enuoye de chasque Prouince à cette maison commune à toute la Congregation deux Religieux qui ont fait leurs cours de Philosophie & de Theologie, pour y apprendre les controuerses & les langues Orientales, mais principalement l'Arabe.Dés qu'ils y ont demeuré vne année, ils sont obligez de faire publiquement vœu entre les mains des Superieurs, d'aller en quelque Mission que ce soit pour la conuersion des Infidelles ou des Heretiques, lors que l'obeïssance le leur commandera. Et comme l'on tasche d'y nourrir & d'y augmenter l'esprit des Missions par des frequentes exhortations, par les exemples des Martyrs, par les lettres qu'on escrit des terres des Infidelles,& par tous les autres moyens imaginables, l'on n'y enuoye aussi personne qui n'ait cet esprit.

VI. *D'où ils ont tiré le double esprit de la contemplation & de l'action.* Nostre Religion a tiré cet esprit double, mais subordonné,de la contemplation & de l'actiõ,de ses Fondateurs S. Elie & sainte Therese: Car cet admirable Prophete

ophete se retiroit quelquefois dans les douces so-
udes du Mont Oreb & du Carmel, pour s'y occu-
: en la contemplation des choses celestes, & en la
ditation de la Loy diuine ; & quelquefois voyant
mœurs corrompuës de son peuple & l'Idolatrie des
ls d'Israël, & estant embrazé d'vn zele extraordi-
re de l'honneur de son Dieu, il alloit prescher dans
sieurs villes de Iudée, & sur tout dans Samarie où
Rois tenoient leur Cour. De sorte que ce premier
ituteur des Carmes consacra plusieurs Conuens
mitiques, comme fut celuy du Mont Carmel, afin
ses enfans s'y employassent entierement à la
templation ; & il en edifia plusieurs autres dans
villes, comme estoient ceux de Samarie, de Betel
le Ierico, afin qu'ils y trauaillassent continuelle-
nt au bien de leur prochain & au salut de leurs
s. Le zele de ce grand homme esclattera merueil-
ement vers la fin du monde en sa derniere Mission
tre l'Antechrist dans la conuersion du peuple He-
u ; joüissant cependant durant tous les siecles qui
nt écoulez depuis qu'il a esté rauy aux yeux des
tels, d'vne tres-haute contemplation, & de mille
ces incomprehensibles qui l'accompagnent. Ce
ce double esprit que receut de luy son cher disci-
S. Elisée, lequel ayant bâti vn Conuent Eremiti-
proche du Iourdain, & institué des Missions dans
ieurs villes de la Iudée, & dans celle de Damas
itale de la Syrie, qui estoit infidelle, communi-
ce mesme esprit à ses successeurs ; Et depuis l'il-
te Vierge sainte Therese, Restauratrice du Car-
& leur plus fidelle imitatrice, renouuella par ses
its & par ses belles actions ce double esprit de la
templation & du zele des ames, qui par vne suc-
ion hereditaire auoit esté transmis jusques à
s : mais qui estoit sans mentir, bien languissant
ien foible. Estant encore tres-petite elle esleuoit
lquefois *dans le jardin de sa maison* paternelle

des petits Hermitages où elle se retiroit pour jouïr de la solitude & de la contemplation ; & vne fois brûlant d'vne enuie extrême de souffrir le martyre, elle se mit en chemin, toute jeune qu'elle estoit, auec vn sien frere du mesme âge, pour l'aller rechercher aux terres des Barbares. Elle auouë aussi dans ses liures qu'elle n'a entrepris la Reforme de son Ordre, qu'afin que ses Religieuses pleurassent perpetuellement le miserable estat de la pauure France, que les heresies de Caluin commençoient alors à peruertir ; & qu'elles priassent Nostre Seigneur auec des larmes inespuisables pour les ouuriers qu'il auoit députez à cette importante moisson, & qui s'opposoient valeureusement à ces desordres. Et pour parler suiuant son sentiment, n'est-il pas à croire aussi bien qu'il l'eust esté à desirer pour le bien de la France, qu'elle y fust venuë elle-mesme, si la condition de son sexe virginal ne l'en eust raisonnablement empeschée ?

VII. *L'Autheur va au Seminaire à Rome.*

I'estudiois en Theologie à Paris lorsque je fus destiné de la Prouince de France, qui n'estoit alors qu'vne seule, pour aller à Rome. Ie partis le lendemain de l'Assomption de la sainte Vierge de l'année 1626. & m'estant embarqué sur la Seine, j'allay quelque temps contre le cours de l'eau. Estant apres descendu en terre proche d'Auxerre; je marchay jusqu'à Châlons, où m'estant r'embarqué sur la Saone je ne la quittay point que je ne fusse arriué à Lyon. Ie me mis là sur le Rhone, par la rapidité duquel je fus bien-tost porté en la ville d'Auignon, d'où je passay à Marseille. I'y rencontray de bonne fortune vne barque qui alloit à Ligourne, sur laquelle ayant fait heureusement ce trajet, j'allay de là par terre jusqu'à Rome, où j'entray enfin le quatriéme d'Octobre. Ie demeuray deux ans & quatre mois en cette belle ville toûjours occupé aux exercices ordinaires du Seminaire ; aprés quoy ayant esté esleu auec quelques autres par le Deffinitoire general pour aller en Perse, il

me preparay à ce long voyage. Voylà mon cher Lecteur quelle en a esté la seule cause.

CHAPITRE SECOND.

De ma sortie de Rome, & de mon arriuée à Malthe.

I. *L'Autheur va baiser les pieds au Pape.* II. *Satisfaction du Pape touchant les Missions des Carmes Deschaussez.* III. *Son amour enuers les François.* IV. *Depart de l'Autheur pour la Perse.* V. *Chose prodigieuse qui luy arriue à Naples.* VI. *Il fait le traiet de Messine.* VII. *Il va de Messine à Malthe.* VIII. *Belles particularitez de l'Isle de Malthe.*

LE quatriéme jour de Fevrier de l'année 1629. que j'auois souhaité auec tant de passion & attendu auec tant d'impatience, estant arriué, nostre R. P. Mathias de S. François qui estoit alors General, me commanda d'aller du Seminaire au Vatican pour y baiser les pieds au Pape; & aprés auoir receu la benediction de sa Sainteté, commencer plus joyeusement auec mes compagnons le voyage de Perse. Estans donc entrez tous ensemble dans le Palais, & ayant surmonté toutes les difficultez qui se presentent en ces occasions, nous fusmes introduits par l'authorité de l'Eminentissime Cardinal François Barberin dans la Chambre Apostolique; où le Pape estoit assis en son Thrône, & dans fort peu de momens nous fusmes appellez pour luy parler. Nous estions cinq, c'est à sçauoir N. R. P. Mathias de S. François natif de Tarrassonne alors General, N. R. P. Paul Simon de Iesus Maria Genois qui l'est à present pour la troisiéme fois, & qui à raison du zele extraordinaire qu'il a toûjours eu pour le salut des ames, fut le premier que le Pape Clement VIII. destina à la Mission de Perse, le P. Epiphane de S. Iean Baptiste, le Pere Ignace de Iesus & moy, qui estions

I. L'Autheur va baiser les piez au Pape.

tous trois aux termes de partir pour aller en ce yaume.

II. *Satisfaction du Pape touchant les Missions des Carmes Deschaussez.* Aprés plusieurs discours, le Pape tesmoigna estoit extremément satisfait de la peine que nos prenoient en toutes ces Missions, & de l'ind auec laquelle ils trauailloient à l'auancement vraye Foy parmy tous ces peuples, & sur tout les Armeniens, le Patriarche desquels appellé M qui estoit vn tres-venerable vieillard, que je vi puis en Perse, & de qui je reparleray en son lieu l'Euesque de Chulfa nommé Caciatur ou Cru luy auoient fraischement escrit par la persuasi nos Peres, comme ils l'auoüoient, vne belle où ils l'appelloient le Chef de l'Eglise, la Col de la Foy, le Vicaire de Iesus-Christ, & le ve Successeur de saint Pierre; & où ils expliquoi telle sorte l'opinion qu'ils ont de l'vnité des n en Iesus-Christ, que nous condamnons, qu'ell bloit estre plûtost vne erreur de la Philosophi de la Foy, ainsi que je diray plus bas.

III. *Son amour enuers les François.* Il demanda ensuite d'où estoient les Peres enuoyoit aux Missions, & quand on luy eut res qu'ils estoient tous Italiens, reserué vn qui François, il repliqua qu'on luy montrast lequ stoit; & aussi-tost qu'on luy eut dit que c'estoit il me regarda auec vn visage tres-gracieux & obligeant, & me donna des témoignages infi de la veritable affection qu'il auoit toûjours c uée pour les François. Aprés que nous eûmes les pieds à sa Sainteté & receu d'elle la bened Apostolique, nous nous retirasmes. I'entray magnifique Eglise de S. Pierre, & celebrant la Messe sur l'Autel des glorieux Apostres S. Sim S. Iude Protecteurs de la Perse où ils endu constamment le martyre, je leur desuoüay & ble leur recommanday le voyage que j'estois point d'y faire.

Nous partismes de Rome dés la pointe du huitiéme iour de Février, & sur le soir nous arriuâmes à Velletri. Le deuxiéme apres nostre despart, nous allâmes à Piperne proche le Monastere de Fossa Nuoua, où S. Thomas d'Aquin, cette esclatante lumiere de l'Eglise & ce Prince admirable de la sacrée Theologie, mourut. Le troisiéme ayant laissé Tarrassine, nous vinsmes à Fundi dans le Royaume de Naples. Le quatriéme ayant passé tout aupres de Gayete & trauersé le fleuue Liris, appellé communément Garigliano, nous fismes nostre couchée en vn village appellé Cascane. Enfin le cinquiéme ayant passé par Capouë, nous arriuâmes à Naples, où nous nous arretâmes quelques iours pour attendre vne certaine commission de la sacrée Congregation de Propaganda Fide; & où ayant trouué vne barque de Malthe, appellée vulgairement Fregate, nous nous mismes sur la mer, & nous fismes voile vers Malthe. IV. Depart de l'Autheur pour la Perse.

Il m'arriua vne chose admirable ou pour mieux dire miraculeuse, le mesme iour que nous partismes, vn peu avant nostre embarquement. Ce fut qu'en disant la Messe en nostre Conuent de sainte Therese, qui estoit alors le Nouitiat de la Prouince, pour la prosperité de nostre voyage, apres la Communion je veis sur le Calice du sang tres-vif & tres-beau, & i'en trouuay encore sur les doigts auec lesquels i'avois touché l'hostie, quelques gouttes qui n'estoient pas esparses, mais assemblées de la mesme façon qu'elles eussent esté si l'on me les eust perçez auec vne esguille. Iamais homme ne fut plus surpris que ie le fus; ie voulus rechercher la cause d'vn accident si estrange, mais n'en trouuant point de naturelle, ie fus long-temps agité de diuerses pensées. Ie m'imaginay au commencement que Dieu mayant manifestement declaré son adorable presence par vn miracle si estonnant, m'auoit voulu donner vn aduertissement qu'il faloit celebrer ce redoutable Sacrifice auec plus de reuerence, V. Chose prodigieuse qui luy arriue à Naples.

& de deuotion que ie ne faisois : mais ayant fait reflexion qu'vn prodige si extraordinaire m'estoit arriué le mesme jour que ie devois m'embarquer pour aller aux terres des Infidelles, vne nouuelle pensée me tomba dans l'esprit, & me fit douter, si Dieu dont la misericorde est infinie, & qui peut en vn instant enrichir le pauvre, n'avoit point fait dessein de m'accorder tout miserable & tout ingrat que i'estois, la precieuse couronne du martyre, pour la defense de la foy de IESVS-CHRIST. Mais, helas ! mes pechez m'en ont rendu indigne, & vn autre plus vertueux que moy à qui i'ay donné l'habit de nostre sainte Religion, l'a receuë en ma place.

Il fait le trajet de Messine. Le vingt-quatriéme iour de Février dedié à l'honneur de l'Apostre S. Matthias, nous desmarâmes du port de Naples. Durant la nuit & le jour qui le suiuirent nous fismes le trajet de Salerne, & les vents contraires nous firent employer ceux qui restoient du mois de Février, & les cinq premiers de celuy de Mars, à razer la coste de Calabre. Nous descouurîmes en ce trajet vne montagne nommée Stromboli, qui vômit perpetuellement des flammes ; comme encore vne autre vers la Sicile qu'on appelle Vulcan. Le sixiéme iour nous abordâmes à cette Isle, & la nuit suivante nous mouillâmes à Messine apres auoir trauersé le destroit de Fare, renommé par tant de naufrages qui l'on rendu si iustement redoutable aux Pilotes. C'est là que sont ces deux gouffres dangereux & espouuantables Sylla & Caribde, que les Anciens ont si souuent descrits dans leurs ouurages. C'est là que la rencontre violente de la Mer Mediterranée & de l'Adriatique fait paroistre des abismes si effroyables, que l'on ne sçauroit les voir sans horreur. Enfin c'est là, que le flux & le reflux des ondes se font auec tant d'impetuosité, que quelque bon vent qui remplisse les voiles des nauires, il leur est absolument impossible de vaincre le courant ; & que ceux qui seroient assez presomptueux

somptueux pour le vouloir faire, s'exposeroient à vn naufrage infaillible.

Le mauuais temps nous arresta quatre jours à Messine, apres lesquels nous estans remis à la voile, nous allâmes toucher au pied du mont Ethna si celebre chez les ancien Poëtes, qui voyant les tourbillons de feu qu'il pousse continuellement en haut, faisoient accroire que c'estoit l'entrée de l'Enfer. Le jour d'apres nous arriuâmes à la ville de Syracuse, autrefois la capitale de Sicile & la Cour de Denis le Tyran ; d'où estant partis & ayant surmonté le Cap de Paquin, nous prismes la route de Malthe : mais les vents contraires nous ayant chassez du milieu de la mer, nous fûmes contraints de relâcher aux costes de Sicile où nous demeurâmes trois iours ; apres lesquels nous recommençâmes à faire canal vers l'Isle de Malthe, où nous surgismes heureusement le quatorziéme de Mars. Nous nous arretâmes iusqu'au cinquiéme d'Avril en cette Isle, qui sert d'vn boulevard inexpugnable à l'Europe contre la redoutable puissance des Turcs, & de demeure à toute la Noblesse Chrestienne, qui sous l'habit militaire de S.Iean de Ierusalem, s'y tient toute preste de s'opposer à leurs violences ; attendans toûjours que le temps nous fust favorable pour poursuivre nostre voyage.

VII. *Il va de Meßine à Malthe.*

De me a mal 200 m

L'on voit dans cette Isle le lieu sacré où le grand Apostre S. Paul, ce Docteur admirable des Gentils, ce precieux vase d'Election, eschappa du naufrage avec ses compagnons. L'on y voit sur le milieu cette heureuse cauerne où il demeura quelque temps convertissant à la Foy Chrestienne par ses predications foudroyantes le Prince de cette Isle appellé Publius, qui en fut apres Euesque, aussi bien que tous ses sujets. Et l'on voit l'endroit où il preschoit lors que les habitans de l'Isle de Gozo qui en est distante de plusieurs milles, l'entendoient distinctement. Toute l'Isle porte tesmoignage, & de la presence, & des bienfaits

VIII. *Bellis particularitez de l'Isle de Malthe.*

qu'elle

qu'elle a autrefois reçeu d'vn hoste si agreable ; Car ny les Viperes, ny toutes les autres especes de Serpens n'ont point de venin pour nuire aux hommes dans toute son estenduë ; & ce qui est bien plus estonnant, la terre & les pierres de cette Isle, sont vn antidote tres-prompt & tres-efficace contre toute autre sorte de poisons : Cette puissante vertu leur a esté communiquée par les merites de ce diuin Apostre, & en memoire de l'accident qui luy arriua lors qu'il vouloit mettre vn sarment au feu, d'où il sortit vne Vipere qui se lança contre sa main sacrée ; Dieu ne se contentant pas que cette histoire fust conservée dans l'Escriture sainte, mais la voulant authoriser & rendre eternellement celebre par des miracles visibles & indubitables : puisque par vne tradition authentique des habitans de cette Isle, l'on est asseuré que tous les Serpens qui s'y rencontrerent furent changez en pierre. En effet, il y a de grands fondemens de le croire, & les dents, les langues, les os & les testes que l'on en trouue & dans la terre & dans les pierres, & dont on nous offrit vne assez grande quantité, comme vn present tres-precieux & vn remede tres-puissant contre le venin, en sont de fortes preuves. L'on nous y donna aussi quantité d'anneaux que l'on met au doigt, auec lequel le glorieux Precurseur de IESVS-CHRIST S. Iean Baptiste monstra ce diuin Agneau à ses Disciples, & qui ont par les merites d'vn Martyr si illustre vne tres-grande force à soulager les douleur de teste, comme l'experience qu'on en fait tous les iours le tesmoigne. Ie n'ay touché que fort legerement & en passant ces choses d'Europe, pource qu'elles sont proches & connuës d'vn chacun, me reseruant de faire plus soigneusement & auec plus d'exactitude le recit de toutes celles qui s'offrent au reste de ce voyage ; ou parce qu'elles sont inconnuës à plusieurs, ou parce qu'encore qu'on les ait desia descrites, ce n'a pas esté auec toute la diligence & toute la sincerite qu'il faudroit.

CHAP. I

CHAPITRE TROISIEME.

Du trajet de la Mer Mediterranée.

I. *L'Autheur va de Malthe à Alexandrette.* II. *Ce qui luy arriue en ce traiet.* III. *Sa surprise au commencement qu'il est parmy les Turcs.* IV. *Brefue description d'Alexandrette.*

NOus attendions à Malthe la commodité de nous embarquer, lors qu'un vaisseau venu de Marseille en partit pour Alexandrette; sur lequel estant montez avec deux autres Religieux qui devoient estre nos compagnons en ce voyage, nous nous remisines sur la mer. Nous démarâmes du port de Malthe le cinquiesme d'Avril, & le huictiéme nous apperceûmes de loin l'Isle de Crete, autrefois la patrie du souuerain dieu des Gentils, Iupiter, maintenant appellée Candie, opposée à l'Archipel. Quatre iours apres nous découurîmes l'Isle de Chypre; Enfin le quinziéme du mesme mois, qui fut le iour de la glorieuse Resurrection de nostre Sauueur & le dixiéme de nostre nauigation, apres avoir fait mille & sept cens milles nous arriuâmes heureusement, & suiuant les souhaits que nous en auions faits & ausquels Dieu s'estoit rendu propice, au port d'Alexandrette.

I. L'Autheur va de Malthe à Alexandrette.

Les vents, comme i'ay desia dit, nous furent toûjours fauorables, quoy qu'vne nuit en faisant le trajet qu'on surnomme de Satalie entre l'Isle de Crete & celle de Chypre, les ondes estant vn peu hautes, & le peu d'experience que nous auions de la mer nous faisant imaginer que c'estoit vne grosse tempeste, nous ne fusmes pas sans quelque peur de faire naufrage. Les vents venant tout à fait à nous manquer aupres de Chypre, nous y demeurâmes vn iour entier immobiles; & la nuit suiuante lors que nous estions aux termes de vaincre le Cap des Pourceaux, vulgairement

II. Ce qui luy arriue en ce traiet.

nommé

le 15 avril 1629 il arriva en alexandrette a 10 jours navigat. De malte a alexandrette 1700

nommé Cau-canſir, pluſieurs tourbillons de vent aſſez ordinaires en cet endroit s'eſtant eſlevez tout à coup, nous cauſerent plus de crainte qu'ils ne nous firent de dommage: Apres quoy faiſant canal dans le golfe que forme la mer en ſe retreciſſant & en s'auançant dans la terre, & ayant deſchargé toute l'artillerie pour celebrer la feſte de Paſques & saluër le port, nous moüillâmes l'anchre, & terminâmes ainſi noſtre voyage maritime.

III. *Sa ſurpriſe au commencement qu'il eſt parmy les Turcs.* Nous fûmes extremément ſurpris & extremément eſtonnez, dés la premiere entrée que nous fiſmes dans ces terres des Mahometans. Leurs couſtumes extravagantes, leurs veſtemens bizarres & leur langage rude, ſuſpendirent eſgalement nos ſens & nos eſprits. Nous conſiderions icy les vns qui s'employoient à la marchandiſe, nous remarquions là les autres qui s'occupoient par vn mouuement, ou pour parler plus veritablement, par vne vaine oſtentation de Religion, à reïterer ſouuent des profondes reuerences, à ſe proſterner frequemment par terre, & en d'autres ceremonies qui ne ſont point ailleurs en vſage; pendant que nous logeâmes chez vn marchand Venitien, qui nous reçeut auec vne inſigne charité & vne bienveüillance tres-particuliere, c'eſt à dire, pendant le jour de noſtre arriuée & celuy qui le ſuiuit.

IV. *Brêue deſcription d'Alexandrette.* Alexandrette eſt vn Bourg où il y a fort peu de maiſons de pierre, comme ſont celles du Vice-Conſul de France & de celuy de Veniſe, l'Egliſe des François & quelques autres qu'on peut aiſément conter tant elles ſont en petit nombre; toutes les autres ſont faites d'ozier, de joncs & de roſeaux entre-tiſſus enſemble. Ses habitans, reſerué quelques marchands François, Venitiens, Anglois & Hollandois, ſont des Turcs, des Grecs, des Armeniens & autres Chreſtiens Orientaux. L'air y eſt extremément mauvais & peſtilentieux, ſur tout en Eſté, comme teſmoignent les viſages affreux & jaunaſtres des marchands qui y

demeu

demeurent : Et plusieurs de nos Religieux qui vont aux Missions, estant quelquefois contraints de s'y arrester pour ne se pouuoir pas mettre en chemin sans compagnie, y tombent facilement malades : Si bien que nous crûmes que Dieu nous auoit fait vne tres-grande faueur, de nous auoir fait rencontrer des marchands arriuez sur vn autre nauire, auec lesquels nous partismes dés le lendemain aprés auoir disné.

CHAPITRE QVATRIEME.

De mon arriuée en Alep.

I. *L'Autheur part d'Alexandrette & arriue à Beïlam.* II. *Passe outre & voit les ruines d'Antioche.* III. *Bréue description de la plaine d'Antioche.* IV. *Raison pourquoy cette Prouince & toutes les autres du Turc sont si desertes.* V. *Arriuée de l'Autheur en Alep.* VI. *Admirable inuention des marchands d'Alep pour sçauoir des nouuelles.* VII. *Ce qui se passe à l'entrée de l'Autheur dans Alep.*

LE matin du seiziéme d'Auril, deux d'entre-nous Italiens de nation allerent à la Chappelle des Venitiens pour y celebrer la sainte Messe ; & moy auec vn autre, qui bien qu'il fût Italien ne laissoit pas de sçauoir la langue Françoise, pource qu'on l'auoit mené en Auignon lors qu'il estoit jeûne, j'allay à l'Eglise des François pour le mesme dessein. Nous estant aprés retirez au logis, nous preparâmes tout ce qui estoit necessaire à nostre voyage. Dés que nous eûmes dîné nous montâmes à cheual en nombre de quinze, & le soir nous arriuâmes à vn Bourg assez bon nommé Beïlam, qui est arrozé d'vne tres-grande abondance d'eaux, & scitué sur vne montagne qu'on appelloit autrefois le mont Aman ou la montagne Noire, qui separe la Syrie de la Cilicie ; où ayant trouué des petits enfans Mahometans qui joüoient ensemble, je ne peus m'empescher de déplorer

I. *L'Autheur part d'Alexandrette & arriue à Beïlam.*

interieurement leur misere ; faisant reflexion
iuger des choses par les apparences,au mésme t
qu'ils se réioüissoient,ils estoient du nóbre des re
uez & destinez par vn jugement de Dieu, aussi
ble qu'il est inconceuable,aux flammes eternelle
soif que i'auois du salut des ames deuint plus for
plus ardente, par vn spectacle si lugubre. Ie rend
actions de graces infinies à la misericorde diuine
qu'elle m'auoit fait naître de parens Chrestiens,
qu'elle m'auoit fait enfant de l'Eglise, & ce qui
bien considerable, Religieux Carme Deschaussé
fin ie la priay tres-instamment pour la conuersi
ces pauures innocens,luy offrant tres-volontiers
eux tout ce que ie deuois endurer, en ces Missio
persecutions & de peines.

II. *Il passe outre & voit les ruines d'Antioche.* Nous passames cette nuit dans la maison de n
guide nommé Arnaud,Armenien de nation, qui
là sa famille,& nous diuisâmes quelques Croix,
ques Medailles & quelques Images que nous au
à ses enfans & à ses filles. Nous partismes d
grand matin,& craignant de tomber dans les er
cades que les voleurs dressent aux passans en ces
remplis de forests,nous descendismes de la mon
toûjours vnis ensemble,auec le plus de circonspe
& de diligence qu'il nous fût possible. Lors c
iour fut assez clair pour pouuoir discerner les ol
nous descouurismes à la main droite les ruin
murailles & des edifices d'Antioche cette super
ancienne Ville,laquelle du temps d'Antiochus c
fut le Fondateur,& des autres Roys ses successeu
le chef & la Cour de toute la Syrie ; & dans la
les fidelles commencerent d'estre appellez C
stiens.

III. *Brefue description de la plaine d'Antioche.* Pendant que nous descendions de la mont
nous auions toûjours deuant les yeux la plaine
tioche qui est d'vne tres-vaste estenduë, & qu
leue en plusieurs petites collines. L'on y voit c

quantité de leuées de terre que Godefroy de Buillon, le digne Restaurateur de Ierusalem & le premier de ses Rois, fit dresser, comme l'on sçait par tradition, lors qu'il trauailloit à sa conqueste. Il y a vn gros lac & vne tres grande abondance de ruisseaux, ou pour dire mieux de petits fleuues, lesquels se joignans à l'Oronte qui prend sa source au mont Liban, se vont descharger dans la mer prochaine, aprés auoir arrozé & recreé de leurs ondes paisibles & agreables la ville d'Antioche. Dans cette mesme plaine qui s'étend à plusieurs lieuës, l'on ne rencontre que fort rarement des villages, lesquels sont encore tres-mesprisables, reserué la ville d'Antioche, bastie sur vne coline, mais entierement descheuë de sa premiere gloire. Cette plaine est habitée de quantité de pasteurs qu'ils nomment Turquemans, lesquels demeurent dans des maisons portatiues, composées seulement de quelques roseaux & d'vn certain drap rude & grossier; & vont ainsi roulans par la campagne, & cherchans de tous costez des lieux propres à faire paistre leurs troupeaux. Ces Turquemans ne sont pas seulement pasteurs mais encore insignes voleurs; si bien que les voyageurs n'ozeroient aller separément, & sont contraints de ne marcher que par troupes, & d'estre tous parfaitement bien armez.

Quelqu'vn possible s'estonnera qu'vne Prouince autrefois remplie de tant de peuple, ornée de tant de belles Villes, & si abondante en toutes sortes de delices, soit maintenant deserte, inculte & des-habitée: Mais il faut qu'il louë l'admirable Prouidence de Dieu enuers les Chrestiens, voyant que quelques efforts que fassent leurs ennemis pour l'accroissement de leur nation, pour lequel la Poligamie est parmy eux en vsage; neanmoins il ne permet pas qu'ils se multiplient. L'vn des plus puissans moyens dont se sert cette Prouidence adorable pour cet effet, c'est la peste qu'il leur enuoye tres-souuent, & qui courant IV. *Raison pourquoy cette Prouince & toutes les autres du Turc sont si desertes.*

regulierement tous les cinq ans par tout l'Empire des Turcs, en rauage tantost vne Prouince, tantost vne autre, & consume cette grande multitude de peuple. Car ces brutaux croyans que les diuins Decrets doiuent estre necessairement accomplis, sans considerer que c'est par les moyens que Dieu a ordonné, se figurent en toutes choses vne fatale necessité ; de maniere qu'ils asseurent que si Dieu a resolu qu'ils meurent, quoy qu'ils fassent ils mourront, & s'il a determiné qu'ils ne meurent pas, il ne sçauroit arriuer en quelques dangers qu'ils s'exposent : C'est pourquoy ne se separant pas de la compagnie & de la conuersation de leurs parens ou de leurs amis, qui sont frappez de peste, vne infinité prend le mesme mal, & se precipite tous les jours par la mort aux flammes infernales. Il est vray que maintenant plusieurs d'entr'eux s'estant faits sages par l'exemple de nos marchands, qui en se retirant éuitent cette maladie contagieuse & le trespas qui la suit presque infailliblement, commencent à les imiter. Ce defaut d'habitans est cause que souuent des Royaumes entiers ne subsistent que par deux ou trois villes, & qu'on y trouue de tres-grands espaces entierement incultiuez & qui seruent seulement de pasturage aux bestes, comme cette plaine d'Antioche. De là vient qu'on ne s'y nourrit que de laict aigre, de ris, & de la chair grossiere des moutons & des bœufs; personne ne s'y occupant ny à la pesche ny à la chasse ; quoy qu'il y ait quantité de venaison, & sur tout des biches qu'ils appellent Gazelles en leur idiome.

V. *Arriuée de l'Autheur en* [redacted] un mauuais village ou il gist le 17 auril

Le dix-septiéme d'Auril ayant presque trauersé toute la plaine d'Antioche, nous allâmes coucher en vn mauuais village assis sur vne de ces eminences dont j'ay parlé, tout auprés d'vn petit fleuue qui étoit alors fort gros & fort débordé. Nous y passâmes toute la nuit veillans alternatiuement, à cause des grands dangers qu'il y auoit d'estre volez ; puis-

que

l est vray que l'occasion fasse le larron, comme
Prouerbe, combien plus fortement poussera
dérober ceux qui le sont desia dés leur nais-
A la premiere blancheur du iour suiuant nous
iuîmes nostre voyage, franchissans les collines
y rencontrent. Vers les neuf heures de Soleil
ous trouuâmes en vn certain lieu qu'on appel-
lonastere, d'autant qu'il y en a vn demy rui-
prés que nous nous y fûmes vn peu délassez
passames outre, & vn peu apres midy nous ar-
s en vn village nommé Iarre, où nous trou-
plusieurs marchands François qui estoient ve-
ostre rencontre, Nous nous y arrétâmes quel-
u de temps pour disner, aprés quoy estans re-
z à cheual nous entrâmes en la ville d'Alep
cinq que nous estions, auec l'admiration de
s Turcs.

arriue de l'aut a Alep 18 au 1629 Da l'ex... ... 21. lie 60 mil

VI. Admirable inuention des marchāds d'Alep, pour sçauoir des nouuelles.

marchands qui estoient venus audeuant de
auoient appris nostre arriuée en Alexandrette
façon qui leur est ordinaire, mais qui ne laisse
estre tres-admirable. Ils ont de coûtume pour
r plus heureusement & auec plus de gain leur
erce, d'espier l'arriuée des nauires & de s'in-
r quels marchands il y a, quelles sont les mar-
ises qu'ils apportent & quelles sont celles qu'ils
dent d'acheter. Pour faire cela plus commo-
nt, ils prennent des Colombes dés qu'elles ont
urs poussins, ils les portent en Alexandrette; &
ost que les nauires ont donné fond dans le port,
attachent des lettres sous les aisles & leur lais-
rendre le vol. Elles ne sont pas plustost relâ-
, que l'amour de leurs petits les attirant puis-
nt, les fait éleuer en l'air & voler iusqu'à ce
s découurent Alep, où elles dressent leur vol, &
nuiron dans trois heures ce qu'vn homme à
ne sçauroit faire que dans deux iours. Quand
nt entrées dans leurs colombiers, on les prend,

& on lit les lettres d'aduis qu'elles ont sous les aisles. Ce fut de cette maniere qu'on sçeut nostre venuë, pource que deux colombes furent relâchées deuant nous en Alexandrette ; Et c'estoit aussi de cette sorte, comme j'ay appris, qu'on enuoyoit autrefois de semblables nouuelles de Babilone en Alep, & d'Alep à Babilone.

VII. Ce qui se passe à l'entrée de l'Autheur dans Alep. Dés que nous fusmes entrez dans Alep, nous allâmes droit en vne grande place, qu'on appelle en vulgaire le grand Camp, où le Consul de France & les principaux marchands qui y demeurent s'enferment la nuit pour leur seureté, & où l'on porte toutes les marchandises pour en payer l'entrée ; Et apres auoir satisfait aux Gabelleurs, nous montâmes en nostre Hospice qui est dans la mesme place. Figurez-vous quelles furent les ioyes & les consolations que nous ressentîmes à nostre arriuée; & quelles furent aussi les tendresses & les charitez auec lesquelles nos Peres nous y reçeurent. Il ne vous sera pas mal-aisé, si aprés auoir essuyé plusieurs trauaux & estre eschappé de plusieurs perils, vous estes quelquefois arriué en des lieux éloignez, mais qui vous estoient chers, & où vous auiez souhaité d'arriuer auec vne passion extrême & legitime. Nous arriuâmes donc le dix-huictiéme d'Avril en la Ville d'Alep, & nous y sejournâmes iusqu'au sixiéme de May. 1629.

CHAPITRE CINQVIEME.

De la maniere de voyager en Orient.

I. *Precautions des marchands auant que de passer l'Arabie deserte.* II. *Office du Bassa de la Carauane.* III. *Temps propres à faire ce voyage.* IV. *Rendez-vous des marchands.* V. *Aprests & prouisions qu'ils font pour ce voyage.* VI. *Voitures dont ils se seruent à trauerser ce desert.* VII. *Façon de leur marche.* VIII. *Difficultez qui se rencontrent en ce passage.* IX. *Temps & façon de leur logement & de leur*

viure

viure. X. Soin qu'ils ont pour la conseruation des Chameaux & du reste de la Carauane.

IL faut sçauoir que l'Arabie estant extrêmement deserte, & principalement celle qui en porte le surnom & qui s'estend d'Alep à Babilone, les marchands n'ozeroient se hazarder d'y marcher seuls, mais s'estant assemblez en Alep, & ayant premierement obtenu à force d'argent & de presens du Bassa de cette ville la licence d'y passer, ils enuoyent quelques auant-coureurs au Roy de ce Desert, pour en tirer par escrit vne promesse, par laquelle il engage sa parole, auec serment de ne leur point nuire en ce passage, pourueu qu'ils luy payent fidelement le peage de leurs marchandises. *I. Precautions des marchands auant que de passer l'Arabie deserte.*

Il y a vn de ces marchands, qui sont pour la plus-part Armeniens, lequel est esleu en la ville de Chulfa, voisine d'Aspahan, par leur Capitaine qui y fait sa residence, afin qu'il commande à tous les autres, soit Armeniens, soit Mahometans, en ce passage. On le nomme Carauan-Baschi ou le Bassa de la Carauane; à qui il appartient de conduire cette multitude, de terminer les differens qui naissent entre les marchands, de chastier les coulpables ou à coups de bâton, ou en quelque autre semblable maniere; de faire leuer des contributions, par le conseil des autres, ou pour faire des presens s'ils iugent qu'ils soient necessaires, ou pour satisfaire aux despenses communes; d'ordonner qu'on s'arreste ou qu'on marche du côté & au temps qu'il juge à propos; de determiner la façon qu'ils doiuent suiure en leur marche; de nommer les sentinelles, & de faire semblables choses, qui sont tres-importantes pour faire seurement ce voyage. *II. Office du Bassa de la Carauane.*

Dés qu'ils ont expedié leurs affaires en Alep, & vendu les marchandises qu'ils apportent de Perse, & qui sont ordinairement de tres-beaux draps de soye, ou mesme d'autres entre-tissus avec vn artifice admira- *III. Temps propres à faire ce voyage.*

ble, d'or, d'argent & de ſoye, qu'ils appellent Meleqi de tres-rauiſſans Tapis de ſoye & de laine, de la ſoye qui n'eſt pas encore miſe en œuure ny trauaillée, & pluſieurs autres choſes tres-precieuſes ; ils ſe preparent à ce voyage en la ſaiſon du Printemps ou en celle de l'Automne, qui ſont plus propres à ſe mettre en chemin que ne ſont celles ny de l'Hyuer ny de l'Eſté, que le froid & la chaleur rendent également incommodes.

IV. *Rendez-vous des Marchãds* Le Capitaine de cette Carauane aſſigne aux autres le iour qu'il a reſolu de partir, & enuoye quelques vns de ſes ſeruiteurs au lieu deſtiné à ſe ioindre, diſtant quelques quatre ou cinq milles d'Alep, où ils tendent ſon Pauillon & où ils portent ſes marchandiſes. A ſon exemple tous les autres marchands ayant fait leurs dépêches s'en vont au meſme lieu, & dans fort peu de iours s'y aſſemblent tous & y dreſſent leurs tentes.

V. *Apreſts & prouiſions, qu'ils font pour ce voyage.* Ils y font les apreſts qui ſont neceſſaires, & premierement de biſcuits, de ris, qui eſt la viande ordinaire des Orientaux, de fromage, de fruits ſecs, de laict aigre caillé, de vin & de prouiſions ſemblables. En ſecond lieu, ils prennent vn paſteur qui leur conduiſe vn troupeau de brebis, de moutons & de chévres. Ils ont auſſi des peaux de Boucs propres à porter de l'eau ; parce qu'ils n'en trouuent pas tous les iours, ſur tout auant qu'ils ſoient arriuez à l'Euphrate, lequel même apres qu'ils l'ont rencontré ſe détourne de leur chemin, à cauſe qu'il ne va qu'en ſerpentant, & refuſe ainſi ſon eau à ceux qui ne veulent pas s'eſcarter de leur route : mais quand ils en pourroient puiſer tous les iours, ces peaux de Boucs leur ſeroient touſiours grandement neceſſaires pour la laiſſer purifier ; veu qu'elle eſt extrêmement bourbeuſe & trouble, iuſqu'à ce qu'elle ſe ſoit repoſée quelque temps ; & qu'elle n'eſt pas bien agreable au gouſt, quoy qu'on l'eſtime tres-ſaine & tres-ſalutaire.

Ils

; loüent des Arabes qui s'occupent aussi en ce merce des Chameaux, qui pour plusieurs rai- sont les animaux les plus propres à trauerser ce rt; La premiere est, parce qu'ils portent de plus :es charges; puisqu'vn seul Chameau portera que ne sçauroient faire deux Mulets. La deuxié- st, parce qu'on trouue rarement dans ce Desert pasturages pour les autres animaux, comme l'on iour les Chameaux, qui mangent sans s'arréter ns se blesser, à cause de la dureté de leur peau, hardons épineux qui s'y rencontrent. La troi- e est, pource que, comme i'ay desia dit, l'on n'y ie pas tous les iours de l'eau, & que les Cha- ix se passent aisément deux ou trois iours de boi- :e qui est tres-difficile ou peut-estre entierement ssible aux autres bestes: C'est pourquoy les meaux portent par dessus leurs fardeaux ordi- :s des outres remplis d'eaux pour les Cheuaux n est contraint de mener; & quand ils rencon- de l'eau ils compensent l'abstinence de plusieurs s qu'ils auoient faite. Il y a dans la Carauane ou- :s Chameaux, quelques Mulets & quelques Asnes, r tout quantité de Cheuaux qui seruent aux mar- ds à courir de tous côtez pour la garde des ma- .dises, & à poursuiure les larrons qui se iettent sur Dés qu'ils en voyent paroistre quelque troupe ils faire alte à toute la Carauane, & ayant fait met- genoux tous les Chameaux ensemble, ils les de- ent de leurs irruptions; Car si les Arabes les trou- nt droits & dispersez, en les picquant de leurs :s, ils les pourroient faire cabrer & prendre vio- nent la fuite. Les Cheuaux sont nourris des her- ju'ils rencontrent assez rarement, & que les ser- irs des marchands coupent aussi-tost, & les met- sur les Chameaux, pour seruir à cet effet auec ine qu'ils portent.

VI. Voitures dont ils se seruent à trauerser ce desert.

VII. Façon de leur marche.

a *façon de leur marche est* celle-cy. Dés la pre-

miere clarté de l'Aurore ils chargent tous leurs Chameaux,& pas vn ne desloge que tous les autres n'ayent acheué de charger les leurs; ce qui se fait auec vne vitesse prodigieuse. Alors par le commandement du Capitaine, plusieurs Caualiers s'auançent, plusieurs suiuent, & plusieurs armez d'arquebuzes, d'arcs & de flesches, se mettent aux deux flancs de la Carauane; si bien qu'elle semble parfaitement vne armée. Pas vn neanmoins n'oseroit ou la deuancer trop ou ne la suiure pas d'assez prés, de peur d'estre assailly par les voleurs qui sont cachez aux enuirons: Ce que quantité de marchands mal-aduisez experimentent souuent pour leur mal heur; pource qu'ou les Arabes les attendent sur le chemin, ou les poursuiuent de loing, & leur dressent continuellement des embuscades.

VIII. *Difficultez qui se rencontrent en ce passage.* Ils ont toûjours vn guide qui est extrêmement bien instruit de la route qu'il faut tenir, & des lieux où il faut tous les jours s'arrester;ce qui est tres-necessaire; pour autant qu'il ne paroist point le plus souuent de chemin, & qu'ils sont contraints de se gouuerner par l'aspect des Astres, comme les Pilotes. Il ne sçauroient connoistre ny où il y a des puits, ny quels sont les endroits où il se faut reposer, ny où ils pourront trouuer des pasturages & aller aisément au fleuue,que par la remarque qu'ils ont faite des collines ou des autres choses qu'ils rencontrent; Et dés qu'ils sont arriuez en ces lieux, ils deschargent leurs Chameaux & tendent leurs pauillons en rond, auec tant de justesse & d'artifice, qu'on les prendroit pour vne belle Ville. On laisse au milieu vn grand vuide,comme vne place, où les Chameaux passent la nuict à genoux, liez auec des cordes & entourez des tentes, qui sont par le dehors munies des fardeaux, comme d'vne forte muraille ou de remparts tres-asseurez.

IX. *Temps & façon de leur logement & de leur viure.* C'est enuiron vers le midy qu'ils prennent leur logement & qu'ils terminent la marche de châque journée; & c'est alors que les pauillons ayant esté dressez ils

s tuënt autant de moutons qu'il en faut pour tout ce i'il y a de monde, & que chacun achete la chair i'il luy plaist & fait sa cuisine à sa fantaisie. Ils allu- ent à cet effet du feu & bruslent les restes de bois & fiente de Chameaux des Carauanes qui ont desia issé par là,& qu'ils recueillét auec beaucoup de soin. andis que la viande se prepare, ils mangent celles i'ils portent auec eux toutes preparées,mais princi- lement du laict caillé qu'ils ont fait aigrir. Il n'est pas en difficile d'en auoir; parce qu'aussi tost que les steurs Arabes apperçoiuent les Carauanes, ils y ac- urent promptement auec du pain, du laict, & des outons;& par ce moyen les marchãds renouuellent ırs prouisions, & refont leurs troupeaux qu'ils di- inuënt tous les jours pour leur nourriture.

X. *Soin qu'ils ont pour la conseruation des Chameaux & de toute la Carauane.*

Quoy que les Chameaux portent de tres-gros far- aux, pour lesquels charger & descharger ils se met- ıt à genoux; neanmoins ils sont bien-tost rompus i trauail; & d'ailleurs y ayant fort rarement du pa- rage dans le Desert, il leur faut beaucoup de temps ur manger les chardons qu'ils y trouuent espars n costé & d'autre. Vers le coucher du Soleil on les semble tous au lieu qu'on leur a preparé, & durant ute la nuict on les laisse délasser des fatigues du vo- ge. Cependant quelques-vns, & là où l'on craint s voleurs, plusieurs qui sont deputez pour cet ef- t, se releuans de temps en temps les vns les autres, illent & font la ronde autour du camp pour le gar- r; bien que tous les autres generalement ne laissent s d'auoir vn soin particulier de leurs marchandises.

CHAPITRE SIXIEME.

Du passage de l'Arabie deserte.

I. L'Autheur part secrettement d'Alep auec ses compagnons. II. Ils espreuuent l'insolence des Ianissaires. III. *Ils com-* mencent

mencent le voyage du Desert auec vne Carauane. IV. *Quelques marchands sont attaquez par les Arabes.* V. *Les blessez sont diuersement traittez, & vn pauure Armenien l'est auec vne cruauté increyable.* VI. *Suite de leur voyage.* VII. *Retardement de leur voyage.* VIII. *Ils entrent dans la Mesopotamie.* IX. *Ils arriuent à Babilone.* X. *Ils y seiournent quelque temps.*

1624.

I. *L'Autheur part secrettement d'Alep auec ses compagnõs.* LE sixiéme iour de May, qu'on auoit assigné aux marchands pour partir, estant arriué, celuy auec lequel nous auions arresté qu'il nous fourniroit de prouisions & de voiture iusques en Perse, moyennant enuiron soixante-dix escus que nous luy deuions donner par homme, & consequemment qui nous auoit preparé tout ce qui nous estoit necessaire pour ce voyage, nous aduertit qu'il estoit temps de partir. Apres que nous eusmes disné & dit adieu à nos Peres, au Consul François, & à quelques marchands qui estoient nos amis, nous sortismes le plus secrettement qu'il nous fût possible, n'ayant pris qu'vn homme auec nous pour nous montrer le chemin. Ce qui nous faisoit aller auec si peu de bruit, c'estoit la crainte que nous auions de rencontrer quelques soldats Turcs, vulgairement nommez Ianissaires, qui nous forçassent ou iustement ou iniustement de leur donner quelque chose.

II. *Ils éprouuent l'insolence des Ianissaires.* Ces soldats sont extrêmement arrogans & extrêmement insolens, mais tres-vnis entr'eux, comme nos marchands l'esprouuent tous les iours, & comme ils firent voir à tout le monde il y a fort peu d'années, lorsque leur Empereur ayant resolu d'abandonner Constantinople & de se retirer en Egypte, comme plus éloignée des Polonois qu'il redoutoit; ces barbares le massacrerent auec vne lâcheté aussi honteuse qu'elle fut criminelle. Ce que nous craignions nous arriua; car au même temps que nous nous auançions vers la porte de la Ville, il nous en vint vn à la rencontre, qui nous menaçant auec vn bâton qu'il portoit, nous arracha par force nos Bre-

uiaires.

naires. Nous nous deliurâmes enfin à toute peine de ses violences par vne somme d'argent que nous luy donnâmes : Apres quoy estant sortis de la Ville, nous tirâmes vers le lieu où se deuoit faire la ionction de de tous les marchands, qui en estoit distant enuiron quatre ou cinq milles, où nous arriuâmes à l'entrée de la nuit.

Dés qu'elle fut passée & que le iour commença à poindre, l'on conduisit cinq cens Chameaux qui estoient necessaires pour toute la Carauane. Chacun chargea les siens par le commandement du Capitaine, cependant l'on nous en prepara deux pour quatre Religieux que nous estions. L'on attache aux deux flancs de chaque Chameau deux berceaux de la grandeur d'vn homme, couuerts de drap du costé qui regarde la campagne, pour defendre ceux qui s'y mettent, des incommoditez du Soleil & de la pluye, & ouuerts de l'autre, afin qu'ils se puissent entretenir ensemble. Quand toutes ces choses furent prestes l'on fit agenoüiller les Chameaux, sur lesquels estans montez, & nous estans placez dans ces berceaux, partie assis partie couchez, nous poursuiuîmes ainsi nostre voyage, faisant tantost Oraison, tantost recitant nostre Office. III. *Ils commencent le voyage du desert auec vne Carauane.*

Les quatre premiers iours nous marchâmes fort lentement, pour donner loisir aux marchands qui n'estoient pas encore arriuez d'Alep, de se débarasser promptement, lors qu'ils auroient appris nôtre depart, & de nous pouuoir encore atteindre. Le premier & le second iour nous trouuâmes de l'eau; le troisiéme il ne nous fut pas possible, parce que nous nous arretâmes sur vne colline; mais le lendemain estant descendus dans la vallée, nous y rencontrâmes vn petit ruisseau qui l'arrosoit & qui la rendoit tres-fertile en pasturages : ce qui fit resoudre, pour leur mal-heur, enuiron vne vingtaine de marchands de nostre Carauane de se mettre premiers, pour IV. *Quelques marchāds sont attaquez par les Arabes.*

cher

chercher vn lieu propre à faire paistre leurs cheu
recreus,& qui estoient également tourmentez de f
& de soif. Ils n'y furent pas plustot arriuez, que
larrons Arabes qui s'estoient aduançez à la sourdi
se ruerent sur eux à l'improuiste,& apres auoir fra
de leurs lances ceux d'entre-eux qui firent mine
leur vouloir resister, ils emmenerent leurs cheu
chargez de marchandises. Il y en eut douze de b
sez, deux desquels moururent dans peu de temps;
la perte qu'ils firent par le larcin de ces voleurs, m
ta pour le moins à dix mille escus. Vn pere Capu
qui venoit auec nous se trouua parmy eux, & pe
le mulet qui le portoit, son manteau, & tout le r
de ses hardes. Quand nous eusmes la nouuelle de
accident, les Arabes s'estoient desia retirez aue
plus grande vitesse qu'ils auoient pû; & tout
qu'on peut faire en cette occasion, ce fut de vei
les vns apres les autres durant toute cette nuict,
de demeurer sous les armes pour éuiter vne pare
surprise.

V. *Les blessez sont diuersement traitez, & vn pauure Armenien l'est auec vne cruauté incroyable.*

Il n'est presque pas croyable combien grande fu
confusion & la crainte de la mort dont cette souda
irruption des Arabes frappa toute nostre Carauai
mais sans mentir il est entierement inexpliquable cc
bien furent extrêmes les angoisses mortelles où
rent reduits plusieurs des blessez. Ceux qui estoi
riches pourueurent en quelque façon à la guerison
leurs blesseures,& s'estans fait coudre aussi-tost le
playes & mettre dessus de la poudre à canon, t
vniuersellement en eschapperent. Quant aux pauv
ils estoient chassez de tout le monde, chacun c
gnant qu'ils ne mourussent dans leurs pauillons
que comme ils sçauoient par experience, leurs bi
ne leur fussent rauis par le Roy des Arabes, perpet
heritier de tous ceux qui meurent dans ce Des
L'vn d'eux ayant esté cruellement rebutté, mesm
tous ses amis & alliez, & les entrailles luy sortant

ventre d'vne maniere espouuantable, il perdoit malheureusement la vie sans nulle ayde. Nous nous mîmes moy & mes compagnons à le consoler plustost auec des signes qu'auec des paroles, pource qu'estant Armenien nous ignorions encore sa langue, & que d'ailleurs estans sous la conduite d'vn marchand nous n'eussions pû le secourir d'autre sorte. Lorsque la nuict fut passée & qu'il falut déloger, ce miserable n'estant pas encore expiré, il fut enseueli tout viuant qu'il estoit (comme on nous le rapporta aprés) par les autres Armeniens, qui s'imaginoient d'auoir fait vne belle œuure de pieté, d'avoir empesché par cette coulpable sepulture, qu'apres nostre depart les bestes feroces ne le deuorassent. Les autres blessez furent mis sur des Chameaux, & suiuirent ainsi la Carauane. Nous cedâmes tres-volontiers & nos Chameaux & nos berceaux à quatre Chrestiens Armeniens, quoy que ce ne fust pas sans souffrir de grandes incommoditez, puisque durant le reste du voyage nous fûmes exposez à des ardeurs insupportables du Soleil.

Estans partis de là nous arriuâmes le deuxiéme jour d'aprés aux ruines d'vne certaine Eglise, où il y auoit vn puits d'eau douce, qu'on voit tres-rarement dans ce Desert auant que d'auoir rencontré l'Euphrate, la plufpart des puits qu'il y a ne donnant qu'vne eau ensoulfrée & gluante. Le troisiéme nous vinsmes à Theibas, qui fut autrefois vne belle Ville, & n'est à present qu'vn mauuais Village, où nous demeurâmes vn jour & demy pour y faire paistre les Chameaux. Tandis que nous estions là vn Gentil-homme Arabe que le Roy de ce peuple enuoyoit au Bassa de Damas, emporta violemment quelques petits outres pleins d'eau que l'on suspend sous le ventre des Chevaux, ce qui affligea extra-ordinairement quelques-vns de nos marchands. Deux jours aprés que nous en fusmes délogez, ayant passé Rheiba VI. Suite de leur voyage.

nous

nous paruinmes à l'Euphrate, où nous estant encore arrestez vn iour pour faire paistre les Chameaux, nous poursuiuîmes nostre voyage costoyant toûjours les riuages de ce fleuue, où nous trouuâmes vn iour vne si grande multitude de moucherons que l'humidité du fleuue auoit engendré, que n'ayant pû les chasser par la fumée de plusieurs feux que nous allumâmes tout autour, nous fûmes contraints de recharger les Chameaux & de partir de ce lieu, craignans beaucoup plus la peine qu'ils nous eussent donnée & à nous & à nos Chameaux, que le trauail que nous deuions vray-semblablement attendre d'vne double iournée. Lorsque le fleuue en serpentant se destournoit de nostre chemin, nous remplissions nos outres de son eau & la mettions sur nos Chameaux, pour nous en seruir iusqu'à ce que nous l'eussions retrouué. Enuiron dix iours apres ayant passé quelques villages, surmonté des montagnes de sable tres-dangereuses, & heureusement euité les embusches des larrons, nous arriuâmes en la ville d'Anne capitale de l'Arabie deserte, bâtie sur les deux bords de l'Euphrate, où nous fûmes contraints malgré que nous en eussions, de nous arrester presque vn mois entier.

VII. Retardement de leur voyage.

La cause de ce long & ennuieux retardement fut, qu'au mesme temps que les marchands payoient le peage de leurs marchandises au Commis du Roy, & qu'ils se preparoient pour continuër leur voyage, il en arriua vn autre enuoyé par le mesme Roy pour exiger de sa part les marchandises & tous les biens des marchands qui auoient esté tuez par les voleurs, comme nous auons desia dit. C'estoient des seruiteurs des marchands qui estoient tres-pauures & n'auoient presque rien auec eux, mais il n'y eut celuy de tout ce qu'il y auoit de monde en nostre Carauane, qui fût assez hardy pour porter cette response: C'est pourquoy apres auoir pris conseil ensemble durant plusieurs

urs iours, l'on en choisit deux, dont l'vn estoit
& l'autre Armenien, lesquels ayant offert au
n present de deux cens escus, & par ce moyen
t appaisé, luy firent ingenûment le recit de
tune qui leur estoit arriuée. Toutefois cela
escha pas que plusieurs iours ne se passassent
te Ambassade. En la ville d'Anne nous trou-
s vne autre Carauane de marchands qui alloit
ilone en Alep, où il y auoit deux Chrestiens
ope. L'vn estoit vn Chirurgien François, nom-
sieur Dormage, lequel estoit habillé à la façon
rabes, venoit de la Cour de leur Roy qu'il a-
leué par ses remedes d'vne maladie, & retour-
n Alep, d'où il auoit esté appellé à cet effet.
e estoit Allemand, portoit le nom de Bernard
oit marchand. Nous soupâmes vn iour auec
ez vn riche marchand Persan, qui rendoit ces
d'amitié aux Europeens, pour en reçeuoir
le semblables en Alep. Apres le souper le Per-
ous entretint long-temps de sa Loy & de la no-
& feignit de s'estonner extrêmement de ce que
Loy auoit de si mauuais sentimens de leur Pro-
Mahomet, puisqu'au contraire la leur parloit
ntageusement de nostre Prophete IESUS-
T, à quoy nous ne fîmes point d'autre réponse,
que Mahomet estoit vn imposteur & vn faux
ete, c'est pourquoy il ne faloit pas trouuer étran-
la Loy des Chrestiens, qui est veritable, en eust
nistre opinion; & que IESVS-CHRIST estoit
inct & si bon, qu'à moins d'estre entierement
il estoit impossible d'en mal parler. Ce que le
entendant il se teut remply d'admiration &
nement. Pendant vn mois que nous demeurâ-
Anne, nous souffrîmes des chaleurs insupporta-
u commencement nous allions sur les Monta-
oisines, tant pour nous recréer que pour trou-
elque soulagement à nos souffrances par la
fraiss

fraiſcheur de l'air qui eſt plus pur & plus ſubtil en cette region; mais les autres nous deffendirent d'en vſer de la ſorte, ſi nous ne voulions tomber dans les mains des Arabes en nous eſloignant ainſi de la Carauane.

VIII. *Ils entrent dans la Meſopotamie.* Il y auoit deſia quantité de Chameaux ou qui eſtoient morts ou qui auoient entierement perdu les forces, ce qui auoit fait reſoudre les marchands de ſe mettre ſur le fleuue, dont le cours leur eſtoit fauorable, pour pourſuiure leur voyage juſques en la ville d'Hella, mais s'eſtant r'auiſez & ayant bien conſideré toutes choſes, ils ſe remirent en chemin de la meſme façon qu'auparauant. Ils laiſſerent donc l'Arabie, & ayant porté ſur des barques les marchandiſes, les Chameaux, & tout le reſte du bagage de l'autre coſté de l'Euphrate, nous entrâmes dans la Meſopotamie. Les chaleurs eſtoient deſia tres-violentes, mais eſtans recréez de la charmante veuë du fleuue, & rafraiſchis de ſes belles eaux que nous beuuions, elles ne nous paroiſſoient pas ſeulement ſupportables, mais meſme tres-douces & tres-agreables.

IX. *Ils arriuent à Babylone.* Nous acheuâmes ce qui nous reſtoit de chemin juſqu'à Babilone dans douze jours, pendant leſquels les Chameaux venans à manquer pour la voiture des marchandiſes, les noſtres nous furent oſtez, & en leur place on nous donna des Aſnes. Nous marchâmes touſiours ſur le bord de l'Euphrate que nous auions à noſtre droite, ſur lequel on rencontre des Bourgs & beaucoup plus frequemment & beaucoup plus grands & plus conſiderables, comme encore vn champ rempli d'vne certaine matiere gluante, & ſemblable à la poix, qui ſort des entrailles de la terre, de laquelle ſe ſeruirent les ſuperbes autheurs de la Tour de Babel qui n'en eſt pas bien éloignée. Nous la viſmes le meſme jour que nous entrâmes dans Babilone, & dés que les Armeniens découurirent cette Ville ils deſchargerent toute leur mouſqueterie

ce 6 — Juillet 1629

:terie pour la saluër.Les trois derniers iours ayant
ſé l'Euphrate,nous cheminâmes vérs le verdoyant
ige du Tigre qui eſt tout planté de belles Palmes;
ien que ſur le midy du ſixiéme de Iuillet nous
üâmes en la fameuſe Babylone qui eſt à preſent
ny ruinée, où nous demeurâmes iuſques à la fe-
de ſaincte Marie Magdelaine dans l'Hoſpice des
.Peres Capucins,& où eſtans brûlez des ardeurs
ıtinuelles & extraordinaires du Soleil, nous paſ-
ıes les iours & les nuits dans des inquietudes in-
ſeenables. Et à dire franchement la verité,ce que
s ſouffrions nous eût eſté entierement inſuppor-
le, n'eût eſté que nos hoſtes, ie veux dire ces
s Peres, nous reçeurent de ſi bonne grace, nous
itterent auec tant de charité & de bien-vueillance,
irent tant d'inuentions pour nous réjouyr, qu'ils
ucirent toutes nos peines.

danne a Babi so lie dale a Babi ou Bag 200.

Nous fûmes contraints de nous arreſter là durant
it ce temps ; pource que les marchands ayant laiſ-
es Chameaux & pris en leur place des mulets pour
eſte du voyage, il leur falut refaire leurs charges
les diuiſer pour les rendre plus legeres & propor-
nées aux forces de ces animaux ; Et enſemble ils
ent forcez de changer leurs Reales d'Eſpagne en
nonnoye de Perſe, dont il reuient vn tres-grand
fit au Kan de Babilone.

X. Ils y ſeiournent quelque temps.

CHAPITRE SEPTIEME.

Du voyage de Babilone à Aſpahan.

I. Ils partent de Babilone. I I. Ils ſouffrent d'eſtranges cha- rs. I I I. Rencontres qu'ils ont entre la Caldée & la Perſe. Ils arriuent à Aſpahan. V. L'Autheur & ſes compagnons visitez par le Patriarche des Armeniens, & luy rendent viſite. VI. Ceremonies des Armeniens à la Meſſe. VII. A oir les Eſtrangers. V I I I. Et à prendre leurs re- s.

ué des Villes ou des Villages, en vn certain lieu qui estoit sous le penchant d'vne tres-haute montagne, au pied de laquelle il y auoit plusieurs figures d hommes & quantité d'autres belles choses grauées dans la pierre viue. Proche de là en vn certain lieu basty sous vn autre mont d'où sort vne tres-grande abondance d'eau, il y a vne salle coupée dans la Roche, où l'on voit aussi plusieurs statuës rauissantes & plusieurs autres ouurages entourez de tres-agreables fõtaines, & si parfaitement bien-faits qu'ils suprennent merueilleusement les yeux, & que l'on vante par vne tradition commune pour des ouurages des Romains. Toutes ces choses sont à la moitié du chemin qu'il y a entre Babilone & Aspahan. Allans tousiours plus auant, & laissans quantité de Villes & de Villages dont ie ne puis pas dire le nom, ne me seruant icy que de ma seule memoire & n'ayant pas esté curieux à les remarquer; le dix-neufviéme d'Aoust nous arriuâmes heureusement en Aspahan qui est la Cour de Perse & le premier terme de nostre Voyage, où ayant esté reçeus de nos Peres auec toutes les charitez imaginables & les plus fortes preuues d'affection qu'on sçauroit souhaiter, nous nous délassâmes de toutes les peines & de toutes les fatigues que nous auions essuyées par les chemins.

V. *L'Autheur & ses compagnons sont visitez par le Patriarche des Armeniens, & luy rendent la visite.*

Quelques iours s'estoient à peine écoulez lorsque le venerable Patriarche des Armeniens nommé Moyse nous vint rendre visite, & témoigner l'extrême ioye qu'il ressentoit de nostre heureuse arriuée. Nous reconnûmes clairement la veritable affection qu'il nous portoit par vne assez longue conuersation, & au mesme temps qu'il nous dit Adieu, il nous inuita de l'aller voir vn iour dans son Conuent. Nous choisismes vn Samedy, qui est vn iour de tres-grande deuotion parmy eux, & nous allâmes à Chulfa ville des Armeniens, distante enuiron deux milles de celle d'Aspahan, où nous fûmes tres-ciuilement accueil-

A la troisiéme iournée que nous fismes nous allâmes à vn autre Village, par lequel passe vn ruisseau, & à la quatriéme nous touchâmes iusque aux confins de la Caldée, où il y a vn Bourg qui est laué d'vn petit fleuue, sur lequel le Roy de Perse Abbas, ayant pris Babilone, fit construire vn pont de brique cuite, afin d'associer par ce moyen la Caldée & la Perse vnies par ce pont. A la cinquiéme, nous arriuâmes aux grandes ruines d'Elimaide, aupres desquelles court vn ruisseau dont l'eau est tres-mal saine à cause de sa pesanteur, & dans lesquelles tout est confus, n'y paroissant distinctement que quelques Aqueducs. Ayant passé vn peu plus auant, nous paruinsmes iusques aux Portes de Perse qu'on appelle de ce nom, pour ce que c'est vn pas tres-estroit entre deux montagnes fenduës. Il y a vn petit fleuue que nous trauersâmes sur vn pont de pierre, & aussi-tost nous entrâmes dans vne vallée fort estenduë, qu'il falut toute la nuit pour passer, & qui nous conduisit au pied d'vne certaine montagne où nous nous reposâmes. En cette vallée, comme aussi en toutes les autres contrées de Perse, il y a des Pasteurs qui demeurent dans des petites cabanes couuertes d'vn drap grossier; & changent de lieux selon la commodité des pasturages.

III. Rencontres qu'ils ont entre la Caldée & la Perse.

Vers le coucher du Soleil nous montâmes cette montagne où nous rencontrâmes le sepulchre magnifique d'vn grand Prince, comme l'on nous asseura, & où ie ne laissay pas de souffrir vn tres-grand froid bien que nous fussions au milieu de l'Esté. En estans descendus insensiblement durant toute la nuit nous arriuâmes en vn autre Bourg assis au pied d'vn certain Rocher, où vn petit ruisseau prend sa source. Le iour que nous y demeurâmes l'on y pendit vn hôme, qui auoit esté pris sur les montagnes où il voloit les passans. Estans partis de là, nous vinsmes apres quelques iours, en chacun desquels nous auions trou-

IV. Ils arriuent à Aspahan. & voyent quantité de belles choses auant que d'y arriuer.

te, & qui estant paruenüe iusques à nous s'en retourna, & nous ayant pris en passant auec le Patriarche, nous reconduisit à l'Eglise. Nous n'y fûmes pas plûtôt arriuez que toutes les choses qui sont necessaires à lauer les pieds étant preparées, le Patriarche nous fit asseoir, & luy méme s'étant mis à genoux commença à nous les lauer, pendant que les autres chantoient des Versets & des Antiennes. Quand il eut acheué cette œuure d'humilité & de charité tout ensemble, il aspergea le peuple qui étoit present de la même eau dont il nous les auoit laué, disant ce Veset si ie ne me trompe; *O que les pieds de ceux qui euangelizent la paix, de ceux qui euangelizent les biens, sont beaux & agreables!* Enfin il versa sur nos testes quantité d'eau rose, & termina ainsi cette deuote ceremonie de charité & d'hospitalité.

VIII. Ceremonies des Armeniens à prendre leur repas. Vn peu apres nous menant dans le Refectoir bâty de la mesme façon que les nostres; parce qu'encore qu'au commencement ils mangeassent assis en terre suiuant la coûtume de tous les Orientaux, neanmoins à l'exemple de nos Peres ils firent apres dresser des tables des deux costez & vne au trauers pour les Superieurs, & establirent vn Lecteur; nous menant, dis-je, dans ce Refectoir nous y disnâmes ensemble. L'on y obserue cette ceremonie apres la benediction de la table, que le President ayant pris vn pain & l'offrant à tous les autres chacun en prend sa portion. Cecy suffira pour le present en attendant de reuenir à eux vne autre fois.

CHAPITRE HVICTIEME

De ma sortie de Perse.

I. L'Autheur reçoit ordre de partir de Perse au mesme temps qu'vne puissante armée du Turc y entre. II. Ressen-

ce des Persans, trahison & mort de leur General. I I I. *Terreur des Persans & mauuaise conduitte des Turcs.* I V. *Preuoyance des Carmes Deschaussez en cette publique confusion.* V. *l'Autheur va d'Aspahan à Syras.* V I. *Il passe de Syras à Bandel-Regh.* V I I. *Description de Bandel-Regh.* V I I I. *Grands dangers où il se trouue sur la mer.* I X. *Il en est deliuré.* X. *Beaux effets d'hospitalité* X I. *Son arriuée à Bassora.*

I. *L'Autheur reçoit ordre de partir de Perse au mesme temps qu'vne puissante armée du Turc y entre.*

IL y auoit déja neuf mois d'écoulez depuis mon arriuée en Perse, lors que ie reçeus ordre d'en partir. En ce mesme temps le Grand Seigneur desirant de recouurer sur les Perses le Royaume de Babylone, enuoya vne grosse armée composée, à ce qu'on disoit, de trois cens mille hómes, afin qu'ayant saccagé & ruiné toute la Perse, dés que les grandes chaleurs seroint passées, elle se iettast dans la Caldée qui est vne region tres-chaude. Et certe cette armée des Turcs s'auança tellement qu'elle arriua & destruisit iusqu'à la ville d'Amadan qui n'est éloignée d'Aspahan que de six iournées. Il est vray qu'en cela la perfidie & la trahison du General de l'armée Persane nommé Zenal-Kan, fut reconnuë & punie par sa mort.

I I. *Resistance des Persans, trahison & mort de leur General.*

Les Perses ne pouuant pas combattre à force ouuerte les Turcs, qui sont incomparablement plus puissans, ils les surmontent neantmoins par des artifices & des stratagemes de guerre; Car dés qu'ils entendent la venuë de quelque prodigieuse armée des Turcs (lesquels combattent plustost auec la multitude qu'auec addresse & auec valeur) ayans ramassé toutes leurs troupes, qui feront toûjours bien cinquante mille combatans, ils viennent à sa rencontre & s'en approchent de si pres, que quelquesfois ils n'en son pas esloignez d'vne iournée de chemin. Ils font alte en ce lieu iusqu'à ce qu'ils apprennent par leurs coureurs que l'armée des Turcs cómence à prendre sa marche vers eux. Aussi-tost ils décampent eux-mesmes, & razent entierement la Ville ou le Bourg où ils s'estoient logez, en abbattent toutes les mai-

ſons, brûlent tout ce qu'ils ne peuuent pas emporter, ſe chargent de munitions de bouche, empoiſonſonnent toutes les eaux; ſi bien que cette nombreuſe armée de Turcs arriuant,& ne trouuant en ce lieu deſtruit de la ſorte, ny des viures pour la ſubſiſtance des ſoldats, ny du fourrage pour celle d'vne ſi grande multitude de cheuaux: & d'ailleurs toutes leurs prouiſions eſtans dans peu de temps conſumées, ils periſſent tous miſerablement. L'armée cependant des Perſans faiſant bonne chere & ſe traittant ſplendidement de toutes ſortes de viandes qu'on y apporte tres abondamment de toutes les Prouinces voiſines. Ainſi cette armée épouuantable des Turcs eſtant preſque tout à fait diſſipée & les cheuaux morts de faim, elle eſt contrainte de s'en retourner. Alors les Perſans encore frais,les pourſuiuant,marchent à leurs trouſſes,font main-baſſe ſur leurs troupes affoiblies, ou les fatiguans par des courſes frequemment reïterées les exterminent entierement. Et le peuple eſtant reuenu ils rebaſtiſſent de nouueau leurs villes & leurs Villages,qui eſt tres-facile à faire; parce que la pluſpart des maiſons, bien loing d'eſtre baſties de pierre, ne le ſont pas même de brique, mais ſeulement de ſimple terre meſlée auec de la paille. Il eſt donc bien clair, comme i'ay deſia rapporté, que ce ne fut que par la perfidie & la trahiſon du General des Perſans que l'armée du Turc s'eſtoit auancée cette fois iuſqu'à Amadan, & qu'apres l'auoir pillée, elle l'auoit tellement ruinée qu'elle l'auoit égalée à la terre; ce qui eſtant venu à la connoiſſance du Roy de Perſe, il ſe rüa luy meſme ſur ſon General, & le maſſacra de ſa propre main d'vn coup de hache.

III. *Terreur des Perſans & mauuaiſe conduite des Turcs.* Il eſt hors de doute que ſi l'armée des Turcs dans cette coniončture d'affaires, où tout le monde eſtoit ou en confuſion ou en fuite de l'effroy qu'elle auoit donné, euſt inueſti la ville d'Aſpahan,qui eſt la Cour de Perſe, elle l'euſt tres-aiſément emportée

&consequemment dissipé tout le Royaume par cette importante victoire; puisque plusieurs auoient desia preparé des cheuaux pour s'enfuir, & que les autres luy eussent obey sans beaucoup de peine. Mais Dieu disposant toutes choses auec vne Prouidence admirable, & ne voulant pas que le Turc, qui est vn ennemy des Chrestiens & si insolent & si irreconciliable, donne vn si grand accroissement à sa puissance ; & à cet effet conseruant le Roy de Perse pour le tenir occupé de son costé par des guerres continuelles, fit que cette armée n'eut pas assez de hardiesse pour passer outre, & alla blocquer & ensuite assieger entierement Babilone. Toutesfois aprés l'auoir tenuë enuiron quarante jours assiegée & abbatu presque toute la muraille, elle fut reduitte en vne si extrême necessité de munitions, qu'elle se vid forcée de se retirer sans rien faire. 1630

IV. Preuoyance des Carmes Déchaussez en cette publique confusion.

Lorsque l'armée des Turcs s'approchoit d'Aspahan & que tout le monde craignoit vne ruine infaillible, dont la victoire qu'ils auoient presque remportée & qui les rendroit sans doute insolens la menaçoit, il fut resolu par vne longue consultation que firent nos Peres, que quelques Religieux iroient en quelques autres maisons que nous auons en cette Mission; afin que nous ne fussions pas enueloppez, tous sept que nous estions dans cette ruine de la Ville; veu principalement qu'il sembloit tres-difficile ou plustost absolument impossible, que nous peussions nous cacher tous dans ce tumulte, comme il sembloit que deux ou trois pouuoient faire aisément. C'est pourquoy ayant tiré au sort, je fus l'vn de ceux qui s'en deuoient aller, & ie m'en allay effectiuement auec beaucoup de vitesse en la ville de Bassora. 1630

V. L'Autheur va d'Aspahan à Syras.

Le dix-neufiéme de May estant party d'Aspahan, le vintgt-cinquiéme i'arriuay à Syras. Ie rencontray au chemin deux Villes & plusieurs Villages. Les

Villes

Villes ſont Comcha & Maïn, les Villages Aſpahaneq, Majar, Mad-ſud beq, Annabat, où il y a quantité de tres-agreables Iardins, Aſtecas ſcitué ſur vn ruiſſeau où l'on trouue du pain tres-excellent, Duguerdu, Gombet-el, Alla où l'on exige le peage, Cuſcuſar, Aſpas où il y a pluſieurs Chreſtiens qu'on y a tranſportez du Gorgiſtan, Guion où l'on voit vn tres-beau Iardin & vne maiſon champeſtre qui appartenoit autrefois au Kan de Syras, Imonzadé où il y a vn lieu qui eſt en tres-grande veneration chez les Perſans, qui diſent qu'vn de leurs Prophetes y a eſté euſeuely. Il y a là vne Montaigne aſſez ſcabreuſe, derriere laquelle eſt la Ville de Maïn, & tout aupres le petit fleuue dont i'ay parlé, qu'on paſſe à neuf milles de là ſur vn pont de briques. L'on rencontre apres Deh-calenter, & enfin Policour.

VI. *Il paſſe de Syras à Bandel-Regh. en 8. iours il y a 100. lieües* Apres que i'eus demeuré quatre iours en noſtre Hoſpice de Syras, ie paſſay outre; & le huictiéme apres mon départ i'arriuay en vn Port du Golfe Perſique nommé Bandel-Regh, Ces chemins ſont tres-difficiles à cauſe des Montagnes & des Collines qui s'y rencontrent, & les trois dernieres iournées ils ſont entierement deſpourueus d'eaux, ou s'il y en a, ce ne ſont que des eaux ſalées & puantes : Car apres que les Montagnes ſont finies, on trouue vne tres-vaſte campagne qu'on peut à peine trauerſer dans deux iours, au milieu de laquelle court vn petit fleuue, dont les eaux mal-ſaines & ſalées augmentent pluſtoſt la ſoif que de l'eſteindre. On le paſſe deux fois en cette plaine, apres quoy l'on vient en de certains puits dont l'eau eſt ſi remplie de bouë qu'elle en eſt tres-puante. Mais apres auoir ſouffert la ſoif durant deux iours, elle me parut extrêmement douce. Entre Syras & ce Port l'on ne rencontre que la ſeule ville de Cafaron, fort peu de Villages qui ſont encore bien mepriſables, & pluſieurs cabanes portatiues de Paſteurs. Le ſecond iour ie fus ſaiſi d'vne fiévre tres-violente,

rre, neantmoins apres trois iours que ie m'arre-
Casaron, où estoit la maison de ceux qui me
uisoient, elle me quitta, & ayans acheué de tra-
: cette plaine nous arriuâmes au Port que i'ay
ommé.

VII. Description de Bandel-Regh. sur le golfe persiq

adel-Regh est vn Bourg assez gros, tres-fertile
lmes, où il y a peu de maisons de pierre, toutes
: presque faites de terre, de roseaux & de ra-
x de palmes. Nous y soufrîmes de tres ardentes
ialeurs durant les quatre iours continuels que
fûmes contraints d'y demeurer, quoy que ce ne
ncore que le commencement du mois de Iuin.
heq qui le gouuernoit estoit mortel ennemy de
'eres, pour ce qu'vn d'entr'eux luy auoit en-
'n certain ieune homme Chrestien natif des In-
qu'il auoit peruerty de la Loy de Iesus-Christ &
rty à la sienne, & par consequent qu'ils aymoit
passion. Toutefois il ne fut pas en son pouuoir
e nuire, d'autant que i'auois vn passe-port du
de Perse & du Kan de Syras, par lequel il estoit
mandé sous de griefves peines, que tous leurs
s bien loing de m'empescher le libre passage,
cueillissent auec honneur. Quand ie le luy eus
nté pour le lire, apres l'auoir baisé, il se le mit
emment sur la teste suiuant la coustume du pays
a ordre à vn de ses seruiteurs de me pour-
d'vn logis, ne visita nullement ce que ie por-
ı Bassora, c'est à dire, vn tapis pour nostre Egli-
du vin pour les Messes; ny n'en tira point le
: qui luy en estoit iustement deu.

l'autheur s'embar[que] au Bander Rie pour Bassora

VIII. Grands dangers, où il se trouue sur la mer.

yant obtenu quatre iours apres la licence de par-
ıous entrâmes dans vne barque, mais nous ne
ıes faire ce trajet qui se fait aisément dans deux
, pourueu que le vent soit fauorable, que dans
t à cause des vents contraires & des tempestes
: nous fusmes continuellement agitez, & qui
donnerent bien de la peine & nous mirent dans

de

de tres-grands perils ; Car nos mariniers n'ayant
de l'eau que pour six iours seulement, & nous
mes n'ayans porté que fort peu de prouisions, n
fusmes reduits à cette extremité de ne pouuoir s
lager l'ardente soif que nous causoit la violence d
chaleur, que deux fois le iour auec vn peu d'e
& de ne pouuoir manger durant plusieurs iours,
des oignons & des petits poissons secs sans pain
encore par mesure. Apres que nous eusmes lo
temps roulé par ces costes & peu à peu auancé c
min, nous arriuâmes enfin à l'embouchûre de l'
phrate & du Tigre auec vn extrême contenteme
pource que nous nous imaginions que tous nos t
uaux estoient finis, que tous les dangers auoient c
sé, & que nous pourrions bien-tost apporter du
mede à nostre faim & à nostre soif. Mais ayant e
arrestés vn iour entier dans le canal du fleuue &
les vents contraires & par les flots qui s'enfloient
entrant dans la mer, nous fusmes contraints de p
longer nostre ieusne inuolontaire. Nous y courûn
aussi tres-manifestement risque de la vie ; Car
matelots ayant lié la barque au bord & estant to
descendus en terre, quelque peu de temps apres
l'impetuosité des vents & par les frequentes
cousses de ces grosses vagues qui la heurtoient,
corde s'estant destachée, elle fut emportée par
vents & par les ondes bien auant vers la mer. Les m
telots ne nous pouuoient point donner de secours
moins que de se mettre en danger de la mort, de
ces flots courroucez les menaçoient, s'ils estoien
presomptueux que de s'exposer à leur fureur po
nous secourir ; Et tout ce que nous estions rest
d'hommes dans la barque, nous faisions bien to
nos efforts pour l'approcher du bord auec les ram
mais la reflexion impetueuse des vagues les rend
tous absolument inutiles. Nous estant enfin lassez
trauailler si vainement, & ne sçachant plus quel co

prendre, nous abandonnâmes la barque à la discretion des ondes. Elle estoit desia precipitément descheuë presque vne lieuë vers la mer, elle estoit desia arriuée à l'emboucheure du fleuue, nous voyons deuant nous la plaine mer, nous ne sçauions plus que faire, nous ignorions de quel costé nous deuions nous tourner. I'auois desia resolu de me jetter dans l'eau, afin qu'auant que la barque entrast en haute mer je peusse aborder en terre, qui n'en estoit pas alors plus esloignée d'vn jet de pierre; mais tout le monde me déconseilla de le faire, si ie ne me voulois infalliblement noyer; Et ce n'estoit pas sans fondement puisque si les flots repoussoient la barque que nous poussions vers le bord à force de rames, combien plus fortement m'eussent ils repoussé moy-même? En cette effroyable conioncture ne voyans aucune voye de salut, nous remismes toute nostre esperance & tout nostre secours à la misericorde de Dieu.

Lorsque nous pensions estre entierement chassez en haute mer, Dieu nous fauorisant & se rendant propice à nos vœux, elle commença à retourner vers le riuage & rejetter nostre barque dans le fleuue, qui s'estant appaisé, donna lieu à vn des matelots de s'approcher de nous & de prendre la corde dont elle estoit liée, & l'ayant portée en terre & ses compagnons ayant tiré la barque ils y peurent bien-tost r'entrer. Ces choses estant ainsi acheuées, deuant qu'il se fist nuict nous fismes quelque peu de chemin tout autant que la marée nous le pouuoit permettre, & dés que la nuict fut venuë nous moüillâmes l'anchre dans le fleuue. Tous se mirent à dormir, ie fus le seul qui ayant esté estrangement espouuanté du peril où ie m'estois vû le iour precedent, veillay toute la nuict, regardant incessamment & auec vn tres-grand soin vn signe que i'auois remarqué sur le bord, pour sçauoir si la barque *estoit bien arrestée* ou si elle n'estoit point

IX. *Il en est* [illegible]

emportée

emportée par la vehemence du fleuue.

X. *Beaux effets d'hospitalité.* Le lendemain, s'estant leué vn vent tres-fauorable & ayant fait quelques milles, nous arriuâmes au commencement des Palmes qui ne sçauroient pousser là où l'au du fleuue se trouue salée par le reflux de la mer; si bien qu'on void ses deux riuages entierement desnuez iusqu'à ce qu'on ait fait vingt milles dans son lict, apres lesquels ils sont tous verdoyans de tres-belles Palmes. Nous descendismes de la barque & allâmes au Bourg le plus proche afin de nous y remettre vn peu de tant de trauaux dont nous estions fatiguez, & de l'extreme faim dont nous estions presque morts. Nous y fusmes reçeus des Arabes auec beaucoup de charité, de douceur & d'hospitalité, & l'on nous y pourueut tres-abondamment de tout ce qui nous estoit necessaire.

XI. *Son arriuée à Bassora.* Estans partis de là, nous vînmes le jour suiuant en vn autre Bourg d'où estoient natifs quelques-vns de ceux qui estoient venus de Perse auec nous. Nous y demeurâmes tout ce iour y receuant de tres-fortes preuues de leur courtoisie; apres quoy ayant laissé nostre barque & loüé vn tres-petit batteau, nous employâmes quatre ou cinq iours à paracheuer contre le vent, ce qui nous restoit de chemin iusques à Bassora. Quand nous en fusmes assez proches, nous trouuâmes deux de nos Religieux qui venoient à nostre rencontre, & qui nous ayant pris trois que nous estions auec vn seculier, & ayant mis dans leur barque tout ce que nous portions, nous conduisirent bien tost à Bassora; Et ainsi le quinziéme de Iuillet qui estoit la veille de nostre Dame du mont Carmel, nous terminâmes nostre ennuyant & fâcheux voyage, & par l'excessiue charité de nos Peres nous fusmes tres-parfaitement recreéz de toutes les peines que nous auions souffertes. Ce fut là où ie m'occupay durant quinze mois à bien apprendre la langue Arabe & la Persane.

CHAP.

CHAPITRE NEVFIEME.

De mon Voyage aux Indes.

I. *L'Autheur recoit commandement d'aller aux Indes* II. *Histoire de Barthelemy Correa.* III. *Il descouure la trahison qui oblige les Portugais à presser leur partement de Bassora.* IV. *Ils sont en danger de faire n'aufrage & en sont deslinrez.* V. *Ils arriuent à Mascati.* VI. *L'Autheur arriue à Diu auec quatre Vaisseaux apres vne horrible tempeste.* VII. *Description de cette Ville.* VIII. *Estrange famine dont elle auoit esté affligée.* IX. *Arriuée de l'Autheur en la ville de Goa.*

I. *L'Autheur reçoit commandemẽt d'aller aux Indes.* 1631.

I'Auois déja demeuré enuiron quinze mois en nostre Hospice de Bassora occuppé à apprendre la langue Arabe, lors que ie fus appellé par quantité de lettres de nostre R. P. Visiteur General pour aller aux Indes Orientales enseigner la Philosophie à nos Religieux. Ie me preparay donc à ce voyage, ou plustost à la nauigation tant du Golfe Persique, que de l'Occean des Indes.

II. *Histoire de Barthelemy Correa.*

Les Marchands Portugais ont coustume de partir de Bassora vers le douziéme ou quinziéme d'Octobre apres auoir recueilly les fruicts des Palmes: mais ils furent contraints cette année 1631. d'auancer leur despart. La cause de cette grande haste fût vn ieune Portugais nommé Barthelemy Correa, lequel estant encore fort petit auoit esté mené captif en Perse à la prise d'Ormus. Il auoit esté nourry dans le Palais d'Imongoli Kan de Syras, comme vn de ses Pages; c'est pourquoy il sçauoit quantité de desseins que son Maistre auoit contre les Portugais. Il arriua qu'il fut enuoyé par luy en la ville d'Auësa voisine de Bassora, où estant arrivé & se seruant d'vne si belle occasion de s'enfuir, poussé de l'amour qu'il auoit pour la Religion Chrestienne, Il s'en vint à Bassora auec la plus grande vitesse qu'il

luy

luy fut possible, & y emmena deux Mahometans qu'il auoit presque conuertis. Sa fuite ne fut pas plustost sçeuë que quelques-vns accoururent de Perse pour le ramener ou vif ou mort. On leur donne des lettres de faueur pour le Gouuerneur de Bassora, afin qu'il leur fit rendre ce jeune homme. Le Bassa les ayant receuës appelle nos Peres à qui d'ailleurs il estoit tres-affectionné, les interroge du jeune homme, commande qu'on le fasse venir, neanmoins il n'oze pas le leur rauir ; mais tandis qu'il vient on l'enleue de son consentement. Nos Peres s'en retournent mortellement affligez, toutefois ils ne desesperent pas de le r'auoir. Ils reuont trouuer le Gouuerneur menans auec eux vn marchand Portuguais tres-considerable, & suiuant la coustume du pays, où il n'est pas permis de visiter ces personnes éleuées aux dignitez auec les mains vuides, il luy offrent de tres-beaux presens que ce marchand auoit apportez des Indes. Le Bassa ayant esté ainsi gagné, selő cet ancien Prouerbe. *Les presens appaisent les hommes & les dieux*, & ayant esté persuadé par les raisons de nos Peres, il fait reuenir le jeune homme sous nostre puissance.

III. *Il descouure la trahison, qui oblige les Portuguais à presser leur partement de Bassora.*

Pour reprendre donc ce que j'auois commencé à dire, ce jeune homme nous auoit descouuert que le Kan de Syras auoit enuoyé des lettres au Gouuerneur de Bassora, par lesquelles il le conjuroit de luy liurer la flotte des Portuguais composée de vingt-cinq Vaisseaux, luy protestant qu'à cette condition il feroit la paix auec luy. Ce qui l'obligeoit à vser de cette priere, c'estoit que les Perses n'ont que des barques tres-petites & qui ne sont nullement propres pour combattre. Les marchands Portuguais en eurent à peine eu le vent, & remarqué que quantité de monde venoit du costé de Perse, qu'ils commencerent à mettre ordre à leurs affaires; si bien qu'ayans retiré leurs Nauires de ce petit bras de l'Euphrate qui va vers Bassora, ils les mirent dans le grãd Canal de ce fleuue

r, les garderent auec beaucoup de vigilance, fi-
leurs despeches auec le plus de diligence qu'ils
nt, chargerent promptement leurs Nauires de
s; & ainsi estans partis le quatriéme d'Octobre, 1631
dans le cours du fleuue, ils se joignirent tous au
nencement du Golfe Persique, & deux jours
firent voile auec vn vent tres-fauorable.

cinquiéme jour de nostre nauigation nous vîn- VI.
en vn lieu, où, bien qu'aucun vent ne soufflast, *Ils sont en danger de faire naufrage & en sont deliurez.*
agues neanmoins estoient si grosses qu'elles
nentoient extraordinairement les Nauires qui
ent en grand peril d'estre renuersez, car elles les
oient auec tant de violence, que les masts balan-
des deux costez, alloient presque toucher jusques
s. Tout le monde eut vne tres-grande crainte
ufrage; Et en effet, il estoit à redouter que par
ce & l'impetuosité de ce mouuement, les Naui-
enant à se fendre en deux pieces ne fussent sub-
ez. Nous flottâmes long-temps de cette sorte,
auires en souffrirent quelque dommage; mais
re Seigneur ayant pitié de nous, nous enuoya
es-bon vent, lors mesme que nous eussions esté
ens d'en auoir vn contraire.

jour suiuant nous rencontrâmes la Flotte mili- VII.
des Portuguais proche de l'Isle Lara, où elle s'e- *Ils entrent à Mascati.*
mise en pane, pour empescher que les petites
nes destinées à pescher les perles ne sortissent du
de Nihilou; c'est pourquoy ayant passé aprés
Isle celles de Cais & de Pilore, nous vinsmes
er fond le deuxiéme jour dans le Port de Con-
où nous nous arrestâmes quelques jours pour
ger de nouuelles marchandises, que nous n'eus-
pas si-tost prises, qu'en estant desmarez, & ayant
les Isles d'Angan, de Quexomis & d'Ormus,
abordâmes dans fort peu de temps à Mascati.
marchands y payent le peage, & ont accoustumé
ttendre quelque temps que les autres Nauires

viennent du Port de Catife, & que s'estant ainsi joints pour se defendre des courses des Pirates, ils fassent canal jusques aux Indes. Toutesfois quatre Vaisseaux reçeurent ordre de partir auant les autres, pource qu'estant chargez de cheuaux, il falloit faire de grosses despenses pour leur nourriture.

VI. L'Autheur arriue à Diu auec quatre vaisseaux apres vne horrible tempeste.

Estant monté sur vn de ces quatre Vaisseaux je partis de Mascati. Les trois premieres journées, allans assez lentement, nous arriuâmes à l'emboucheure du Golfe Persique, sur lequel vn vent de midy venant à souffler vers la nuict, y suscita vne effroyable tempeste; mais nostre Pilote estant tres-expert conduisit si bien nostre Nauire qu'à peine ressentismes-nous l'orage. Les autres estans dispersez çà & là furent grandement incommodez. Le mast d'vn fut brisé par la violence des vents, ce qui l'obligea de relascher au Port de Guadel pour s'y radouber: Vn autre en fut si mal-traitté qu'il pensa couler à fond, & ayant aprés suiuy le vent, fut emporté en la route cõtraire. Le jour s'estant leué nous ne nous trouuâmes que deux Nauires vnis; si bien qu'ayant cinglé tous deux ensemble vers la coste des Indes nous y abordâmes à la fin, & l'ayãt parcouruë nous surgisines en la ville de Diu.

VII. Description de cette ville.

C'est vne assez grande Ville diuisée en deux quartiers, en l'vn desquels habitẽt les Portuguais qui sont maistres de la Ville, & en l'autre, qui est plus en dedans, les Gentils, à qui l'exercice de leur Religion est libre, suiuant le Traitté qu'ils en firent lors qu'ils liurerent volontairement la Ville aux Portuguais. Elle est ornée de tres-belles maisons, scituée dans vne Isle de six milles de longueur. Il y a vne Forteresse tres-bien munie & presque inexpugnable; la mer en enuironne la plus grande partie; du costé de la terre elle est armée d'vn double mur & d'vn double fossé: il y a dedans quantité de maisons & quantité d'Eglises; de sorte qu'en temps de guerre tous les Portuguais s'y peuuent aisément renfermer. Plusieurs

Nauires

es en partent tous les ans pour aller à la Mecque
des marchandises des Indes, comme des Toiles
ubtiles, & des Espiceries.

Année precedente vne horrible famine auoit
le entierement consumé les Indes, auoit pous-
si tous les hommes à changer de demeure, &
palement à se retirer dans les Villes maritimes;
lles ne pouuoient pas fournir de viures à vne
de multitude de Citoyens & d'Estrangers; c'est
oy plusieurs mouroient miserablement de
& estoient estendus dans les Carrefours, dans
s, & dans les places publiques. Cette calamité
estrange & vint bien si auant qu'on ne tenoit
mte d'enseuelir les corps morts, & par conse-
tout y estoit remply d'horreur & d'infection.
que j'arriuay en la ville de Diu l'on trouuoit
les cranes & les os des morts par les ruës, & la
des viures y estoit extrême. Quoy que cela fust
sté tres-nuisible aux Portuguais, il leur profi-
leurs grandement; car le grand Mogor Empe-
s Indes auoit resolu d'assieger cette Ville, &
esia leué de grosses troupes; mais cette fami-
it toutes mal-heureusement perir.

VIII. *Estrange famine.*

s que j'eus demeuré quelques jours dans no-
uent, l'occasion de me r'embarquer s'estant
, je me remis sur la mer, & nous fismes bien-
cent lieuës qu'il y a entre les villes de Diu &
; De sorte que sur le soir de la veille du glo-
postre sainct André, nous moüillâmes au Port
dernier terme de mon Voyage. Estant descen-
Nauire auec tous les autres, nous allâmes en la
Goa qui est à trois lieuës de là, portez dans
ite barque. Nous y arriuâmes vers la minuit, &
ous reposâmes iusqu'au matin dans le logis de
qui nous auoit conduits. Dés que le iour parut
en nostre Conuent pour y demeurer huict
continuës.

IX. *Arriuée de l'Autheur en la ville de Goa.*

Ce 29 nouem 1631

De goa à Bazfore il y a 3 lieuës.





LIVRE SECOND

Descriptions de plusieurs Empires, Royaumes & Prouinces d'Orient.

CHAPITRE PREMIER

De l'Empire des Turcs.

I. Estenduë & Siege de l'Empire des Turcs. II. Extraction, aduancement & impostures de Mahomet qui en est l'Autheur. III. Accroissement de cet Empire. IV. Terres qu'il comprend en Europe. V. Pays qu'il contient en Asie. VI. Estenduë qu'il a dans l'Afrique.

I. *Estenduë & Siege de l'Empire des Turcs.* IE veux icy descrire legerement le superbe Empire des Turcs, qui s'estend aux trois Parties ausquelles on diuisoit autrefois le Monde, & contient quantité de tres-beaux & florissans Royaumes, & des Villes presque innombrables. Son Siege ayant souuent changé de pays a esté enfin logé & affermy dans la tres-noble ville de Constantinople en la Grece, entre la Mer blanche & la noire. Il enferme vne grande partie de l'Europe, la plus grande de l'Affrique, & quasi toute l'Asie. Son exacte description demanderoit vn Volume entier; mais je la feray à present en peu de paroles; pource que deuant d'escrire plusieurs de ses Royaumes, j'ay crû qu'il estoit necessaire d'en parler premierement en general.

II. *Extraction ad-* L'Arabe Mahomet donna commencement à l'Empire des Turcs au septiéme Siecle aprés la Natiuité de

le Iesus-Christ. Il estoit d'vne tres-vile extraction, & mesme seruiteur de l'Arabe Abdemonaple. Il estoit tres-ignorant, mais tres-fin ; de sorte qu'il captiua si bien l'amour de sa maistresse Cadige, qu'aprés la mort de son mary il l'espousa, & fut l'heritier vniuersel du defunct. Ces richesses l'ayant rendu puissant il aspire à la Royauté, & ne la pouuant emporter ny de droict ny par force, il l'obtint auec vn general applaudissement par finesse & par vne saincteté simulée. Il se feint vn grand Prophete ; Il fait accroire des rauissemens, des visions & des conuersation auec les esprits Celestes, & son entrée Triomphante sur son Borac dans le Paradis. Par les persuasions du Iacobite Bayras & du Moyne Serge il seme plusieurs heresies, principalement contre la diuinité de Iesus-Christ, se monstrant en cela Successeur d'Arrius & Precurseur de l'Antechrist. Pour rendre son imposture plus plausible & parmy les Chrestiens & parmy les Iuifs, il compose son Alcoran en partie de l'Euangile & en partie du vieux Testament, y meslant quantité de fables, & reçeuant quelques ceremonies Chrestiennes & quelques Iuifues. Il confesse que Moyse a esté le vray Legislateur de Dieu, il aduouë Iesus-Christ pour vn grand Prophete & pour le Reformateur de la Loy ; enfin il se glorifie d'en estre le dernier Restaurateur, & ose insolemment se vanter d'estre venu restablir, auec le glaiue & les supplices, cette Loy que Moyse auoit publiée auec des terreurs & des menaces, & Iesus-Christ reformée par la douceur & par les miracles.

uancement & impostures de Mahomet, qui en est l'Autheur

III. *Accroissement de cet Empire.*

Cet Empire naissant ayant demeuré quelque temps restraint dans les limites de l'Arabie, & s'estant aprés estendu dans la Caldée & dans la Perse, enuahit à la fin, sous diuers Rois & Empereurs, la plus grande partie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, comme je rapporteray en destail au Chapitre sixiéme du quatriéme Liure.

IV. *Terres qu'il comprend en Europe.* En Europe, il comprend toute la Grece diuisée en plusieurs Royaumes ou Prouinces, comme sont l'Achaïe, le Peloponese ou la Morée, l'Epire, la Thrace & la Macedoine, & mesme le Throsne de ses Empereurs qui estoit autrefois dans Andrinople, & est à present dans Constantinople qui en est la capitale. Il y a dans la Grece plusieurs anciennes, riches & belles villes, qui sont assez connuës de tout le monde. Il contient en outre la Dalmatie, l'Esclauonie, la Bulgarie, la Chersonnese, vne partie de la Croatie & la plus grande partie de la Hongrie, comme sont les Villes de Bude, d'Albe-Royalle, de Belgrade, & quantité d'autres tres-considerables. Le Prince de Transsiluanie, celuy de la Moldauie & celuy de la Valachie luy sont tributaires, de mesme que dans la Dalmatie la Republique de Raguse. En vn mot il possede vne infinité d'Isles dans l'Archipel & dans toute la mer d'Ionie. Ie ne veux pas faire le desnombrement de quantité d'autres Royaumes tels que sont celuy de Bosnie & celuy de Seruie, encore que je ne les ignore pas, pource que je ne les ay pas vûs, & que ce que j'en ay desia dit est suffisant pour donner quelque connoissance de l'Empire Othoman.

V. *Pays qu'il contient en l'Asie.* En Asie, il enferme beaucoup plus de Royaumes, & premierement toute l'Asie Mineure diuisée en la Natolie & en la Caramanie, qui sont deux vastes Prouinces ou pour mieux dire deux grands Royaumes, qui contiennent les villes de Trebisonde vers la mer noire, de Smirne, de Troye & plusieurs autres vers l'Archipel; Cesarée dans la Capadoce, Nicée appellée à present Esnich, si renommée par son Concile, & quantité d'autres. Il comprend du costé de l'Orient le Royaume de Syrie illustré des celebres Villes de Damas, d'Antioche, d'Alep, d'Aman, de Tourtose ou Orthosie, de Tripoly, de Barut ou Berith, de Seyde ou Sydon, de Tyr, de Ptolemaïde & de plusieurs autres. Au Septentrion de la Syrie il a

la

la Mesopotamie, & dans cette Prouince la ville de Niniue, maintenant nommée Mussul, celle de Diarbequir, celle d'Orpha autrefois Vr patrie d'Abraham, & quantité d'autres. Il possede aussi vne partie de l'Armenie, & les villes qu'il y tient sont Arzerum, Van, Bethlis & quelques autres. Il contient encore la Caldée auec ses villes de Babilone autrefois sa capitale dite à present Bagded, d'Hella & les autres. De plus l'Arabie heureuse est sous sa domination auec vn grand nombre de Villes. Vers la Mer rouge, il a la Mecque qui est la patrie du faux Prophete Mahomet, Medine qui est estimée tres-glorieuse parmy les Turcs à cause du sepulchre de ce Seducteur, Aden, Iude & Sues; & vers le Golfe Persique Bassora, Lassa, Catife, Baren & quelques autres du moins tributaires. Enfin la Palestine qui est la plus venerable partie du Monde, & ses villes de Hierusalem, de Nazareth, de Bethleem, d'Hebron, de Sefet, & plusieurs autres tres-celebres, mais maintenant presque entierement destruites, en releuent.

Il embrasse aussi quantité de Royaumes d'Affrique, à sçauoir l'Egypte, & dans elle la ville de Memphis d'vne prodigieuse grandeur, vulgairement nommée le grand Caire, Alexandrie renommée encore aujourd'huy pour son Port, quoy qu'elle semble deplorer par ses ruines la perte de son ancienne gloire, Damiete, Roxete & plusieurs autres; la Lybie, la Nubie, le Royaume de Carthage, surnommé de Tunis de sa ville capitale, ceux de Tripoly & d'Alger, & plusieurs autres qui sont ou sous sa puissance ou à sa deuotion, comme sont ceux de Marroc & de Fez. Enfin il contient presque toutes les Isles Orientales de la mer Mediterranée, comme Chypre, Rhodes & quantité d'autres esparses par toute cette mer.

VI. Estenduë qu'il a en l'Affrique.

CHAPITRE SECOND.

Description de la Terre Saincte.

I. Ses diuers noms & combien justement elle porte celuy de Saincte. II. Ses limites & ses habitans. III. Ses Roix au temps d'Abraham. IV. Le principal d'entr'eux. V. Promesses qu'Abraham y reçeut. VI. Descendans d'Abraham. VII. Histoire de Ioseph, seruitude & desliurance des Israëlites. VIII. Diuision de la Terre de Promission aux douze Tributs d'Israël. IX. Diuision de la mesme Terre en Prouinces. X. Ses Villes & ses Villages. XI. Son estrange changement. XII. Ses diuerses & sainctes Montagnes. XIII. Diuers Estats des Iuifs dans la Palestine. XIV. Ses Fleuues & ses Torrens. XV. Ses fruits. XVI. Autheurs qui en ont parlé.

I. *Ses diuers noms, combien iustement el'e porte celuy de Saincte.*

CETTE Prouince du Monde que nous appellons Terre Saincte est honorée de plusieurs autres noms. Elle fut autrefois nommée Terre de Canaam, aprés Terre de Promission, pource qu'elle fut promise à Abraham; ensuite Palestine, Iudée, & en plusieurs autres façons. Mais à present elle est le plus communément appellée Terre Saincte, & certes bien justement puis qu'elle a esté la patrie de Nostre Sauueur Iesus-Christ, de sa tres-saincte Mere, de tous les saints Patriarches & Prophetes du vieux Testament, & des Principaux du Nouueau qui furent au temps de Iesus-Christ, comme sont sainct Ioseph, sainct Iean Baptiste, les Apostres, & vne infinité d'autres que je serois trop long à deduire: Et d'ailleurs puis qu'elle a esté le lieu où le salut du Genre humain a esté operé, & où se conseruent comme en vn Sanctuaire les sacrez monumens de nostre Redemption; à sçauoir, dans Nazareth celuy de l'Incarnation, dans Bethleem celuy de la Natiuité, dans Hierusalem celuy de la Passion, celuy de la Sepulture & celuy de la Resurrection, & en plusieurs autres endroits les adorables traces du Redempteur de nos ames.

La

Terre Saincte est bornée du costé d'Orient du Iordain, de celuy d'Occident de la mer Mediterranée, au Septentrion du Royaume de Syrie, & Midy du desert de Pharan & de l'Egypte. Sa longueur, depuis la ville de Dan assise au pied du mont Liban, & nommée aprés Cesarée de Philippe & Paneas, jusqu'à Bersabée ville de la Tribu de Simeon située du costé du Midy, comprend soixante-sept lieuës; Et sa largeur depuis le Iordain jusqu'à la mer Mediterranée, en contient seize ou dix-huict. Ce fut la premiere partie de la terre qui fût habitée; car pour donner creance à vne tradition communement receuë de tout le monde, Adam nostre premier pere fut créé auec Eue au champ Damascene proche d'Hebron; & encore qu'ils fussent transportez de là au Paradis Terrestre, toutefois en ayant esté chassez pour leur peché, ils retournerent au lieu de leur origine, où ils moururent & furent ensevelis, c'est à dire au mont Caluaire, où Nostre Seigneur Iesus-Christ ayant esté attaché à la Croix, effaça par l'effusion de son precieux Sang le premier peché qu'ils auoient si mal-heureusement commis. Aprés leur mort les enfans de Seth y habiterent successiuement iusqu'au Deluge, aprés lequel suiuant quelques Autheurs, ceux de Sem s'estant espars dans l'Asie, retinrent encor cette Prouince, & la possederent durant plusieurs siecles par vne succession continuelle; & au sentiment de quelques autres, ceux de Cam neueu de Noë, du nom duquel elle fut nommée terre de Canaam. II. Ses limites & ses habitans.

Lors qu'Abraham se retira par le commandement de Dieu de la ville d'Vr en Caldée, & vint demeurer en cette Contrée, elle estoit sujette à diuers petits Rois qui l'auoient diuisée & qui se faisoient perpetuellement la guerre, comme il est aisé de voir dans le chapitre 14. de la Genese, où l'on trouue qu'Amraphel Roy de *Sennaar*, *Arioch* Roy du Pont, Cho- III. Ses Rois au temps d'Abraham.

dorlahomor Roy des Elamites, & Thadal Roy des Gentils, declarerent la guerre à Bara Roy de Sodome, à Bersa Roy de Gomorre, à Sennaab Roy d'Adame, à Semeber Roy de Seboin, & au Roy de Bale qui est Segor.

IV. *Le principal d'entr'eux.* Le plus considerable de ses Roys estoit celuy de Salem qui fut aprés appellée Hierusalem, c'est à dire le venerable Vieillard & Prestre de Nostre Seigneur Melchisedech, que quelques-vns asseurent estre le mesme que Sem fils de Noë; ce fut luy qui offrant à Dieu en Sacrifice du pain & du vin qui figuroient le tres-sainct Sacrement de l'Eucharistie, donna sa benediction au Patriarche Abraham lors qu'il reuenoit du combat victorieux & triomphant. Cette terre estoit alors appellée terre de Canaan, & habitée des Cananéens, des Ethéens, des Gebuséens, des Gergeséens & de plusieurs autres peuples.

V. *Promesse qu'Abraham y receut.* Tandis que ce S. Patriarche y demeura comme étranger & pelerin, il y reçeut en recompense de sa fidelité & de son obeïssance, la prophetie d'vne tres-longue posterité de laquelle Iesus-Christ prendroit naissance, & la promesse que cette terre seroit l'heritage de ses enfans. Et au mesme temps ces quatre villes criminelles Sodome, Gomorre, Seboin & Adamei furent consumées par le feu du Ciel, en punition de leurs horribles forfaits.

VI. *Descendans d'Abraham.* A ce glorieux Patriarche succeda son fils Isaac, & aprés luy Iacob son petit fils lequel eut douze enfans, à sçauoir de sa femme Lia, Ruben, Simeon, Leui, Iuda, Issachar & Zabulon; de Rachel aussi sa chere espouse, Ioseph & Benjamin; de Bala seruante de Rachel, Dan & Nepthali; & de Zelpha seruante de Lia, Gad & Aser. De plus il eut encore de Lia vne fille nommée Dina.

VII. *Histoire de Ioseph, seruitude & deliurance des Israëlites.* Entre tous ses enfans, Iacob ayma si passionnément Ioseph qu'il donna sujet aux autres de le vouloir perdre, & ensemble leur en donna vn de trauail-

ler à sa gloire ; Car la jalousie les ayant poussez à le vendre, il fut mené en Egypte, où apres plusieurs trauaux, il fut éleué, pour vn commencement des recompenses que Dieu luy auoit reseruées pour son abaissement & pour sa saincteté, au gouuernement general de tout ce Royaume. Ayant alors appellé son pere & ses freres auec leurs enfans, il leur donna la terre de Gessem tres-grasse & tres-commode à faire paistre les troupeaux : Mais Ioseph estant decedé les ingrats Egyptiens affligerent cruellement ses descendans, & firent dessein de les exterminer entierement. Toutefois Dieu se ressouuenant du pacte qu'il auoit fait auec Abraham leur pere, manda Moyse, qui les desliurant de cette seruitude insupportable, les tira de leur païs par des prodiges inouys & par des chastimens rigoureux des Egyptiens ; & enfin apres leur auoir fait passer quarante années à voyager dans le Desert, les conduisit aux confins de la terre de Promission où Iosué son successeur les fit entrer, aprés auoir vaincu les Cananéens par des prodiges qui n'estoient pas moins admirables.

VIII. *Diuision de la terre de Promission aux douze Tribus d'Israël.*

Elle fut diuisée par le commandement de Dieu en douze parties, lesquelles ayant esté tirées au sort à chaque Tribu escheut la sienne. Les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manasses, s'arresterent joignant les Arabes au delà du Iordain & sur ses riuages, c'est à dire celle de Ruben du costé du Midy, celle de Gad du Septentrion, & entre ces deux la moitié de celle de Manasses. Et au deçà du Iordain toutes les autres establirent leur demeure, & chacune possedа la portion qui luy fut donnée par sort. Cette distribution fut faite de cette sorte, ainsi que le descrit Ioseph au liure 5. de ses Antiquitez Iudaïques, chap. 1. selon la version commune. *Et quand ce vint à faire le sort, la Lignée de Iuda choisit pour sa part toute la haute Iudée aboutissant ius-*

ques

ques à la ville de Hierusalem, & sa largeur s'éte
iusques au lac de Sodome : ces deux villes Gaza &
calon estoient en ce partage. Le pays de la portion a
mée qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, écheut en
tage à la lignée de Simeon, qui fut la seconde s
sort. La lignée de Benjamin eut pour sa portion
gion qui s'étend en longueur depuis le Iordain ius
la Mer, & sa largeur est depuis Hierusalem ju
à Bethel : Or cette portion a esté fort estroite pour
tilité du territoire; car ceux-cy eurent en leur part
rusalem & Ierico. La lignée d'Ephraim eut la
qui a sa longueur depuis le Iordain jusques à Ga
& sa largeur depuis Bethel jusques au long Chan
demy lignée de Manasses eut le terroir depuis le I
jusques à la ville de Dora, & sa largeur s'estend j
à Bethsan, qui est aujourd'huy appellée Scythopo
portion de la lignée d'Issachar fut apres cette-cy a
de Carmel, ayant pour extremité de sa longueur l
ue de Iordain, & sa largeur finissoit au mont Ita
Ceux de Zabulon eurent la terre jusques au Lac
nesareth qui est la terre contiguë du mont de Car
de la mer ; & toute la region qui est aprés le mon
mel, qui est vne plaine enuironnée de montagne
cheut toute à la famille d'Aser du costé opposite
don; En cette portion estoit la ville d'Arcé aut
appellée Atipus. La haute Galilée & la region j
à la ville de Damas deuers Orient, fut donnée
tage à la lignée de Nepthali jusques au Liban &
sources du Iordain, qui prend son origine en cette
tagne du costé où sont les limites & frontieres de
le d'Arcé tirant vers Septentrion. Puis à la lig
Dan escheut tout le pays des vallées tirant vers
dent, & leurs limites estoient Azot & Doris;
deux villes en cette portion, à sçauoir Iamnia &
& tout le territoire qui commence à Accaron & j
mont où la terre de la lignée de Iuda auoit son co
cement.

nte cette contrée estoit diuisée en trois princi- Prouinces, c'est à dire, en la Iudée qui occupoit tie Meridionale, en la Galilée qui estoit scituée partie Septentrionale, & en la Samarie logée les deux autres; Et chacune de celles-cy estoit e diuisée en de plus petites Prouinces, comme nt l'Iturée, la Traconitide, l'Abiline, & plusieurs i. IX. *Diuision de la méme terre en Prouinces.*

e auoit autrefois quantité de tres-belles Villes. emiere, la principale, & la capitale de toutes les s estoit Hierusalem, entourée de trois murailles, iée de tres-hautes tours, annoblie par le Thrô- Roy & par celuy du Souuerain Pontife, renduë :able par la majesté des bastimens, & celebre s richesses & la gloire du Temple de Salomon. leure aujourd'huy son ancienne splendeur tant st pleine de ruines, & il est sans difficulté qu'elle ureroit entierement deserte, n'estoit que con- nt encore les venerables monumens de la Re- tion des hommes, elle est frequentée par les stiens qui y vont par deuotion. Samarie fut vne deuxiéme ville Royale, laquelle estant sci- dans la Tribu d'Ephraim, lorsque le Royaume Iebreux fut diuisé, elle fut durant vne longue d'années la Cour des Rois d'Israël. Il y eut sur ques du Iordain la ville de Ierico qui fut tres-a- ble. Il y eut celle d'Hebron, qui fut si remarqua- ar l'habitation & par la sepulture d'Abraham & utres SS. Patriarches. Bethulie si renommée a demeure de la genereuse Iudith & par la mort insolent Holoferne. Cesarée de Palestine tres- & annoblie par la conuersion du Centurion, usieurs autres sur la coste de la mer Mediterra- comme Ioppe, Accaron, Gette auprés de laquel- Baleine vômit le Prophete Ionas, Ascalon, A- & Gaze. Vers la mer de Galilée il y eut Tibe- *Bethsaïde l'heureuse* patrie des grands Apostres X. *Ses villes & ses villages.*

S. Pierre,

S. Pierre, S. André, S. Iean, S. Iacques & S. Philippe, Corozaim, Capharnaum, & plusieurs autres, auec vne infinité de Bourgs & de Villages; mais à peine voit-on maintenant quelques apparences des endroits où furent toutes ces belles Villes. Il n'y en a que quelques-vnes qui par vne Prouidence tres-singuliere de Dieu sont encore conseruées à cause des Sanctuaires qu'elles enferment, comme sont Nazareth & Bethléem; pource que celle là ayant esté la chere patrie de Iesus-Christ, de la sacrée Vierge Marie, de sainct Ioseph & de sainct Ioachim, ne doit jamais perir; Et celle-cy ayant esté le lieu venerable de la Natiuité de nostre Sauueur, merite vne durée eternelle.

XI. *Son estrange changement.* Ceux qui voyagent en ce pays voyent assez tous les jours combien il est descheu de son ancienne gloire. Dans la Galilée, reserué Nazareth qui est presque tout à fait destruite, à peine trouuay-je deux Villages, à sçauoir Sefori & Debora. Du mont Thabor je ne vids dans la campagne d'Esdrelom que Ianim & Naïm qui sont des Villes de nom seulement, & ne sont effectiuement que de tres-mauuais Villages; de sorte que tout ce païs ne semble plus qu'vn honorable Desert. Combien est-il donc changé de cette Palestine que l'Escriture Saincte nous figure remplie d'vne innombrable multitude de Villes & de Villages, habitée d'vn peuple incomparablement plus multiplié que le sable de la mer, enrichie d'vne abondance merueilleuse de toutes choses, glorieuse, florissante, & digne de seruir à Dieu d'vn Iardin de delices, & d'vn Paradis regorgeant en toutes sortes de plaisirs & de felicitez.

XII. *Ses diuerses & sainctes Montagnes.* Il y a plusieurs montagnes tres-renommées dans les Pages sacrées. L'on trouue proche de Hierusalem aprés auoir passé la Vallée de Iosaphat le mont Oliuet, sur lequel paroissent les marques des pieds sacrez de Nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'il y laissa

imprimées lors qu'il monta au Ciel. L'on y void les monts d'Ephraim & de Samarie, celuy de Gelboé sur lequel le Prophete Dauid versa de si gros torrens de larmes, & contre lequel il fulmina de si espouuantables imprecations; pource qu'il auoit esté le funeste theatre de la defaite, & ensemble de la mort du Roy Saül & de son aymable fils Ionathas; celuy d'Hermon & celuy de Thabor qui en est voisin, & qui fut rendu si éclattant par la Transfiguration de Iesus-Christ; celuy de Bethulie, & celuy où nostre Redempteur prescha les huict Beatitudes à ses Disciples qui en est fort proche; nostre illustre Carmel qui est loüé si souuent dans l'Escriture Saincte, & qui a esté la demeure de tant de saincts Hermites de nostre Ordre. Enfin il y en a dans l'enceinte mesme de Hierusalem de beaucoup plus saincts, & qui ont esté tres-souuent visitez par Nostre Sauueur, comme celuy de Moria sur lequel estoit basty le Temple de Salomon, celuy de Sion consacré par la derniere Cene de Iesus-Christ & par la venuë du S. Esprit sur les Apostres, & celuy du Caluaire le plus sainct de tous, pleurant par la sacrée mort du Fils de Dieu pendu en la Croix, & triomphant par sa glorieuse Resurrection.

XIII. *Diuers estats des Iuifs dans la Palestine.*

Encore que les Iuifs ayent esté affligez de trois captiuitez, & transportez chez les Assyriens par Nabuchonosor en punition de leurs enormes crimes, & sur tout de celuy d'idolatrie; neanmoins le temps destiné à leur chastiment estant escoulé, c'est à dire, aprés septante ans, ils commencerent à retourner en leur patrie sous le Roy de Perse Cyrus, & acheuerent dans peu de temps d'y rentrer entierement sous Darius. Si bien qu'y ayant autrefois demeuré sous le gouuernement des Iuges & des Rois, ils y perseuererent jusques aux Empereurs Romains, Vespasien & Tite. Alors en punition de l'execrable sacrilege qu'ils commirent en la mort du Sauueur des hommes,

du midy de la Palestine. Sa longueur est de douze iournées de chemin, & sa largeur de deux. Elle a quantité de vastes & belles Plaines & quantité de hautes & fascheuses Montagnes, particulierement vers la mer. La terre de soy-mesme en est tres-feconde, mais pour la pluspart deserte faute d'habitans, & seulement cultiuée proche des Villes. Elle porte les mesmes fruits que l'Europe.

III. *Ses fleuues, ses riuieres & ses ruisseaux.* Il n'y a point d'autres fleuues que l'Euphrate, qui luy sert de limites du costé du Leuant, & l'Oronte; mais il y a quantité de petites riuieres. L'Oronte naist aupres du Liban & prend sa course du Midy au Septentrion. Il arrose les villes d'Aman & d'Antioche; & apres s'estre grossi de quantité de petites riuieres & de plusieurs ruisseaux, il se va descharger dans la mer Mediterranée. Il est fort estroit, mais aussi est-il fort profond. En Alep il y a vne de ces riuieres appellée Cigne. A Damas il y en a deux surnommées autrefois Farfar & Abana, ainsi qu'il est escrit au liure des Rois. Du costé Oriental & Meridional du Liban, en sortent deux, Lor & Dan, qui s'estant jointes ensemble forment le Iordain; lequel sortant des bornes de la Syrie & courãt vers le Midy, separe la Palestine de l'Arabie; & enfin trauersant la mer de Galilée se va jetter dans la mer Morte, où il finit sa course & où il semble qu'il va luy-mesme chercher la mort.

IV. *Description de Damas sa premiere ville.* Il y a quelques villes assez belles, mais plus celebres par le commerce des Marchands qui y vont de toutes parts, que par l'industrie des Turcs. La premiere en dignité est celle de Damas tres-grande & tres-agreable, autrefois la Cour des Roys de Syrie, tres abondante pour la multitude & pour la fertilité des Iardins. L'on y voit encore le lieu où l'on dit que l'Apostre S. Paul fut baptizé par Ananias, & assez pres de la Ville, celuy où Iesus-Christ luy apparut & où il en fit d'vn cruel Persecuteur des Chrestiens, vn Apostre & vn vase d'election.

La

minables Villes qu'il consuma par le feu pour punir de leurs horribles forfaits, les pommes y sont extrémement belles par le dehors comme les :res,, & au dedans n'ont que de la pourriture, & eduisent infailliblement en cendres.

Quantité de Saincts Peres & d'autres Escriuains descrit fort au long la Terre Saincte, comme eph, Adricomius, & plusieurs autres. Il suffira i auoir fait ce petit abregé pour en donner quel: connoissance. XVI. *Antheurs qui en parlé.*

CHAPITRE TROISIEME.

Description du Royaume de Syrie.

Changement de la Syrie. II. *Sa grandeur, ses Plaines, Montagnes & ses Fruits.* III. *Ses Fleuues, ses Riuieres, es Ruisseaux.* IV. *Description de Damas sa premiere Vil-l.* *Description d'Antioche sa seconde Ville.* VI. *Description lep sa troisiéme Ville.* VII. *Description d'Aman sa qua-me Ville.* VIII. *Description de Tortose ville de la Phe-e.* IX. *Description de Tripoli.* X. *Description de Be-.* XI. *Description de Sidon.* XII. *Description de Tyr.* II. *Description de Ptolemaide.*

E Royaume de Syrie fut autrefois tres-noble & tres-recommandable. Il est à present descheu de te premiere splendeur, & le Turc qui le possede nble n'estre venu au monde que pour destruire le nde, comme il paroit par tant de belles Villes qu'il uinées en ce Royaume, dont nous auons desia uché les raisons. Les Rois de Syrie furent autreis tres-puissans, comme il est aisé de voir dans l'Hiire Sacrée, & ils eurent sous leur domination les oyaumes qui leur estoient voisins. I. *Changement de la Syrie.*

La Syrie est bornée du costé d'Orient du fleuue phrate & de l'Arabie Deserte, de celuy d'Occident : la mer Mediterranée, de celuy du Septentrion i mont *Aman ou de l'Asie* Mineure, & de celuy II. *Sa grandeur, ses plaines, ses montagnes, & ses fruits*

il y a plusieurs Tours rondes assez hautes, d'où
ques hommes destinez à cét effet crient à
nes heures pour aduertir les autres de se met
priere, ne se seruant point de cloches, dont ils
rent l'vsage ; Si bien que ces Tours ne font
moindre ornement de cette Ville. La plusp
maisons y sont basties de pierres, & elles son
coup plus belles que les autres que i'ay vû en
reste de l'Empire des Turcs. Il y a deux Mon
de Religieux Mahometans, en l'vn desquels l
cipal point d'obseruance & de Religion, c'est d
cer d'vne maniere comme extatique, ou pour
dire extrauagante.

VII. *Descri-ption d'Aman sa quatriéme ville.* Aman, qu'on nommoit autrefois Apamée
auoit le quatriéme lieu entre ces villes. Elle
l'Oronte, maintenant presque entierement dé
mais qui deuoit estre autrefois suiuant ce qu'o
iuger par les apparances, & tres-belle & tres
L'on y voit encore des murailles de pierres bl
& noires meslées ensemble, & sur vne colli
forteresse ruinée. Elle est assise dans vn fond
que ses murs s'esleuent sur les collines dont
enuironnée. Toutes ces Villes, aussi bien que
ques autres moindres, sont scituées au mili
Royaume.

VIII. *Descri-ption de Tortose ville de la Phenicie.* En la partie Maritime qui porte le nom de l
cie; il y en a quantité d'autres tres-anciennes &
renommées dans les Histoires sacrées & prop
La premiere en ordre commençant du Septe
au Midy, est Tortose, iadis Orthosia & Ante
proche de l'Isle Arade, laquelle est presque rui
sert de retraite aux voleurs Arabes. Non loin d
l'Eglise de S. George; seruie par les Grecs, ch
elle est de tres-grande deuotion.

IX. *Description de Tripoly.* La deuxiéme est Tripoly, ainsi appellée, par
de loin elle semble partie & comme diuisée
Villes. Elle est scituée au pied du mont Liban

qu'entre deux il y ait vne plaine de deux lieuës en long & en large, remplie de beaux vergers & plantée de plusieurs sortes d'arbres & particulierement de meuriers, à cause d'vne tres-grande quantité de soye qu'on y fait. Vne riuiere nommée Sanctus, laquelle se grossit de plusieurs ruisseaux qui sortent du mont Liban, trauerse cette plaine & la ville qu'elle couppe par le milieu. Elle est distante demy-lieuë de la mer. Là il y a vn Port qui n'est pas bien asseuré des tempestes, n'y ayant que quelques écueils qui rompent en quelque sorte la furie des vagues de la mer lors qu'elle est irritée. Il y a neantmoins sept Tours garnies de canons qui le defendent des incursions des Pirates, entre lesquelles il y en a vne appellée la Tour de l'Amour, qu'vn Venitien qu'on auoit surpris auec vne femme Turque, bastit pour sauuer sa vie. Au delà de Tripoly il y a le fleuue Adonis, autrement Canis, lequel prenant sa course au dessous de la ville de Bible, communement dite Zebellet, construite sur vne montagne, se va décharger dans la mer.

Apres Tripoly en tirant tousiours vers le midy, l'on rencontre en vn lieu tres-gracieux l'ancienne ville de Berith si renommée pour le miracle du S. Crucifix, qui ayant esté criminellement percé par des Iuifs ietta vne tres-grande quantité le sang. Il y a là proche de la mer vn lieu souterrain, où S. George tua le Dragon pour déliurer la fille du Roy de Berith. L'on y trouue quantité de figuiers d'Inde que nous décrirons plus bas. Le Prince de Sidon Mir-fecardin la renouvella ; & y fit bastir vn tres-beau Palais où il faisoit ordinairement sa demeure. On l'appelle vulgairement Barut. X. *Description de Berith.*

Sidon si souuent renommée dans les sainctes Lettres, doit estre contée pour la troisiéme. Elle fut autrefois tres-vaste, comme il paroit par les ruines qui s'estendent iusques aux collines prochaines. Maintenant elle est mediocrement grande, neantmoins tres- XI. *Description de Sidon.*

puissante & en richesses & en marchandises. Elle a vn Chasteau qui s'auance vers la Mer & qui defend bien son Port de la violence des Pirates, mais non pas de celle des vents & des tempestes, dont il est agité, & à qui il n'y a qu'vn écueil qui fasse quelque legere resistance. On l'appelle en vulgaire Saita. Aupres de la porte par laquelle on va à Cesarée il y a les ruïnes d'vne Chappelle, au lieu où la Cananée alla trouuer Iesus-Christ. Le territoire de Sidon est borné de deux fleuues : Du costé du Septentrion non loin de Berith est l'Adonis, & de celuy du Midy entre Sarephte & Tyr est l'Eleutere, nommé maintenant Valania, à cause qu'il laue de ses eaux la ville de Valanie autrefois dite Balanée.

XII. *Description de Tyr.*

La quatriéme est Tyr jadis également puissante & superbe. Elle estoit enceinte de la Mer, mais Alexandre le Grand combla de sable le canal dont les Tyriens se tenoient le plus asseurez, ainsi qu'il leur auoit esté predit par le Prophete. A present elle s'auance fort en la Mer, d'où vient qu'on la prend de loin pour vne Isle. Elle est presque toute destruite, & à peine y a-t'il quelques mauuaises maisons pour seruir de demeure aux pescheurs. Il y paroit de tous costez de grandes ruïnes de maisons moitié destruites. On l'appelle communement Elsor. Elle eut iadis dix neuf milles de circuit, & maintenant elle a encore deux Ports, l'vn du costé du Septentrion & l'autre dans les ruïnes des murailles. L'on y voit dix colomnes de marbre & les ruïnes de l'Eglise Cathedrale, & proche de la porte qui regarde l'Orient, celles des Eglises de S. Estienne & de S. Iean l'Euangeliste. Non loin de Tyr l'on trouue des fontaines qui jallissent auec tant d'impetuosité d'vne montagne voisine, que quelques vnes ont assez de force pour faire tourner les rouës des moulins, & apres, elles se vont descharger dans la Mer. Elles sont appellées par Salomon les puits *des eaux* viues. Leurs sources sont enceintes de mu-

railles de pierre de taille, d'où l'on conduit enuiron à deux mille de là des ruisseaux pour arroser la campagne voisine. Auprés de la mer il y a les ruïnes du Chasteau Alexandrin, construit par Alexandre le Grand, & maintenant nommé Sandarium ou Scandarium. Entre cette Ville & Sidon, à peu pres à moitié chemin, est la Ville de Sarephte entierement destruite, autrefois annoblie par la demeure que nostre S. Pere Elie y fit chez la bonne Vefue qui fut son hostesse. A present elle est nommée Serfent.

La derniere enfin est l'ancienne & fameuse Ptolemaïde si souuent celebrée dans les sacrées Pages. Elle estoit appellée Accon lors que les Chrestiens estoient maistres de la Terre Saincte : ce fut aussi la derniere qu'ils perdirent, & pource que les Cheualiers de Malthe ou de S. Iean de Hierusalem y establirent durant vn temps leur demeure, elle est à present nommée des Chrestiens S. Iean d'Acri, & des Turcs Acca. Elle fut tres-grande ainsi que ses ruines qui sont fort estendües le font assez paroistre. Elle est de figure presque triangulaire. L'on y voit encore trois Eglises quasi toutes entieres, reserué les voûtes qui sont tombées. La premiere est celle de S. André, assise en vn lieu fort esleué au coing Meridional & Occidental de la Ville qui s'auance dans la mer ; si bien que de loing elle semble entiere. Le frontispice qui est encore en sa perfection, orné de trois portes & de fenestres fort longues, regarde la mer. Au dessous il y a des Galeries sousterraines basties de pierres de taille, & le Palais destruit du grand Maistre des Templiers, y est attaché. A quelque espace de là vers le Septentrion il y a l'Eglise de S. Iean à laquelle il ne manque rien que la Voute. Elle est tres-belle, quoy qu'elle soit moindre que l'autre. Le Palais du grand Maistre de Malthe, qui est presque encore en son entier, & que le Prince de Sidon fit rebastir il y a quelque temps, en est fort proche. L'on y void quanti-

XIII. *Description de Ptolemaïde.*

té de tres-belles & grandes salles auec leurs degrez fort larges & à qui l'on n'a point encore touché. La troisiéme est l'Eglise Patriarcale, à laquelle il ne manque non plus que le couuert; mais qui est enseuelie sous vne montagne de sable qu'on void encore, & que les Mahometans ayant assiegé la ville, esleuerent; si bien qu'ayant esgalé le terrain aux murs de la ville, ils y firent entrée par ce moyen. Il y a encore quelques Tours, quelques pans de murailles & quelques maisons, tout le reste est presque esgalé à la terre : à peine y-a t'il presentement deux cens maison habitées. Il y a vn lieu pour seruir de retraite aux marchands basty en quarré en forme de Cloistre, dont les portes se ferment toutes les nuicts. Le Port y est tres-mauuais, fort exposé aux vents Occidentaux, & où ils excitent de si violentes tempestes, que quelquefois les Nauires s'y perdent; pource qu'au fond de la mer il y a quantité de roches tres-aiguës qui coupent les cordes des anchres; de sorte que les Nauires vont heurter contre le bord, & s'estans brisez y perissent. Autrefois ce Port estoit tres-asseuré à la faueur d'vne muraille qu'on auoit bastie dans la mer, & opposée à la fureur des ondes. Cette Ville est distante enuiron deux lieuës du Mont-Carmel; quoy qu'elle paroisse en estre plus proche. Entr'elle & cette montagne la mer fait vn petit Golfe, & elle a tout aupres vne belle plaine longue & large de deux lieuës, que deux petits fleuues arrosent.

CHAPITRE QVATRIEME.

Description de l'Arabie Deserte.

I. Son estenduë & son assiete. II. Ses Bourgs & ses Villages, ses Sources & ses Ruisseaux. III. Description de la ville d'Anne. IV. Ville mobile & portatiue du Roy des Arabes. V. Belle disposition de cette Ville. VI. Reuenus du Roy des Arabes

Arabes. VII. Collines mouuantes & dangereuses de ce Desert. VIII. Manne & autres fruicts de ce desert. IX. Difficulté qu'on a d'y trouuer de l'eau. X. Bestes feroces qu'on y rencontre. XI. Temps qu'il faut à le trauerser.

L'Arabie est diuisée en Deserte, Heureuse & Pierreuse, Ie n'ay rien à dire de la Pierreuse parce que ie n'y ay point passé, quoy que ie l'aye veuë de loin. Pour l'Heureuse ie la descriray cy-apres; si bien qu'il ne me reste à parler que de la Deserte. Celle-cy commence dés Alep & s'estend iusques à Bassora. Elle a pour la plus part de tres-vastes plaines; tellement que de quelque costé que l'on regarde, la veuë n'est nullement bornée. L'on y trouue toutefois de temps en temps quelques montagnes & quantité de collines qui l'embellissent d'vne admirable varieté; Quoy qu'à le bien prendre tout ce qui est au delà de l'Euphrate appartienne à la Mesopotamie & à la Caldée; neantmoins auiourd'huy on le comprend tout sous le nom d'Arabie Deserte. *I. Son estenduë & son assiete.*

Dans ce Desert il y a quelques Bourgs & quelques petits Villages & quantité de huttes de Pasteurs. A sept iournées d'Alep l'on trouue Theïbas qui n'est maintenant qu'vn tres-petit Bourg; mais qui fut autrefois vne grande ville, comme il paroist des ruines qui n'en sont pas bien éloignées; & que quelques-vns tiennét auoir esté la patrie de nostre S. Pere Elie, fondez sur ce que S. Epiphane dit, qu'il estoit natif de Thesbis dans l'Arabie. Il y a quantité de sources d'eau douce. L'on rencontre à deux iournées de là le bourg de Reiba scitué sur vne eminence & fort peu distant de l'Euphrate. Apres quelques iours de chemin l'on en trouue quelques autres proche de la ville d'Anne qui est la plus grosse de tout ce Desert, & qui estoit assez renommée il y a fort peu d'années auant que les Persans l'eussent destruite. *II. Ses Bourgs & ses Villages; ses Sources & ses Ruisseaux.*

Elle est bastie sur les deux bords de l'Euphrate, estenduë vn mille en longueur & assise au pied des monta- *III. Description de la ville d'Anne.*

montagnes dont elle est retraissie. Au milieu du
il y a vne petite Isle dans laquelle on a basti vn
steau, mais qui peut estre battu de toutes les n
gnes qui sont à l'entour. Cette ville est main
moitié destruite & presque espuisée d'habitans
qui restent sont ou Arabes ou Iuifs. Depuis An
ques à Babilone les Villages y sont plus frequ
l'Euphrate.

IV. *Ville mobile & portatiue du Roy des Arabes.*

Il y a au desert d'Arabie vne Ville admira
tres-singuliere, qui est la Cour du Roy des A
& dont les maisons ne sont pas faites de pierre
de pauillons & de tentes qu'on peut changer
on veut. Lors qu'on crée le Roy des Arabes
que i'ay oüy dire) Il iure solemnellement de
meurer point dans les Villes qui luy sont su
mais au milieu du Desert sous ces pauillons. I
personnes sçauent l'endroit de sa demeure, à
que pour estre asseuré des Turcs dont il est tou
en défiance, il change souuent de lieu à sa fanta
transporte sa Ville où il se trouue du fourrag
les bestes.

V. *Belle disposition de cette Ville.*

Cette ville est merueilleusement bien ordon
y a au milieu le Pauillon Royal qui est fort am
diuisé en plusieurs appartemens auec des Ter
tapisserie. De ce Pauillon se commençent di
ruës dont chacune a son nom particulier, & da
quelles les Tentes se disposent tousiours au r
ordre, toutes les fois qu'à la faueur des Char
l'on transporte la Ville d'vn lieu en vn autre,
arriue tres-souuent; Car les mesmes ruës sont
iours à l'Orient, les mesmes à l'Occident, les m
au Septentrion, les mesmes au Midy, & les m
tirées au milieu de celles-cy. De sorte que cel
en sçaura vne fois la disposition trouuera tres
ment toutes les ruës, regardant tousiours la m
partie du Monde, & les mesmes maisons tou
également disposées dans les mesmes ruës en q

part que la ville soit establie. Le nombre de ses Habitans est de plusieurs mille, entre lesquels il faut conter la garde du Roy qui monte à deux mille Soldats.

VI. *Reuenus du Roy des Arabes.*

Les reuenus du Roy des Arabes sont tirez en partie des Villages & des autres biens stables de ce Desert, en partie des Tributs qu'il exige des Carauanes des Marchands qui le trauersent, & qui s'arrestent par son commandement tantost en vn lieu tantost en vn autre pour les payer. Alors le Roy qui par le moyen de ses espions sçait parfaitement tout ce qui se fait dans ce Desert & tous ceux qui y passent; ou enuoye vn Commissaire pour exiger & receuoir les tributs; ou bien si les Carauanes sont importantes. Il ne s'en fie pas aux autres, mais il les vient trouuer luy-mesme pour prendre & ces tributs qu'elles luy doiuent & les presens qu'elles luy font, suiuant la coustume des Orientaux, chez lesquels il n'est pas permis de se presenter deuant les Princes & les Roys auec les mains vuides. Et afin que les Pasteurs & les autres habitans du Desert puissent vendre aux Marchands leurs fruits, leurs pains, leur laict, & leurs autres denrées, il employe beaucoup de temps à exiger ces tributs qu'il pourroit aisément exiger en fort peu de jours. Que si quelqu'vn meurt en cette trauerse, tout ce qu'il porte auec soy vient en la puissance du Roy.

VII. *Collines mouuantes & dangereuses de ce Desert.*

L'on rencontre en diuers endroits de ce Desert quantité de collines de sable, que les vents ont ramassé & qu'ils transportent par leur impetuosité tantost d'vn costé tantost d'vn autre. Les passans en sont quelquefois enseuelis, & de leurs corps desseichez par le sable se fait la Mommie que les Arabes trouuent lors que les vents emportent delà ces collines: Ce fut pour cette raison qu'en passant par ces endroits l'on nous commanda de haster le pas le plus qu'il nous seroit possible, de peur que le retardement ne nous fist courre quelque danger de nostre vie.

VIII. *Manne & autres fruits de ce Desert.* Il pleut souuent de la Manne en ce Desert ; laquelle est recuillie par les Arabes, & portée à Bassora où elle est achettée à vil prix pour l'vsage de la medecine des Portuguais qui nauigent en ces quartiers pour y traffiquer. Cette Manne est vn reste de celle que Dieu, par vn continuel miracle & par les merites de Moyse cet incomparable Capitaine du peuple d'Israël, faisoit pleuuoir tres-abondamment en ce Desert, lors que ce peuple ingrat le trauersoit pour aller d'Egypte, qu'il auoit abandonnée, en la terre de Promission. Il y nait aussi à la faueur de l'Euphrate quantité de nos fruits, à sçauoir des raisins, des figues, des melons & autres semblables. L'on voyoit aussi aux deux bords de l'Euphrate il n'y a pas plus de vingt ans quantité de Palmes, lesquelles moururent toutes par l. trop grande rigueur d'vn Hyuer qui les desseicha.

IX. *Difficulté qu'on a d'y trouuer de l'eau.* Auant que les marchands arriuent à l'Euphrate, qu'ils ne rencontrent ordinairement que neuf iours apres leur depart (comme nous fismes) pour ne pas alonger leur chemin par les destours qu'il leur faudroit faire s'ils le vouloient suiure en sa course, & l'atteindre dans trois iours, comme ils pourroient faire aisément, ils souffrent extrémement à faute d'eau ; Car quelquefois ou ils n'en trouuent du tout point, ou s'ils en trouuent cé n'est que de l'eau ensoulfrée & tres-desagreable à boire. L'on rencontre aussi de grosses sources de bitume, & sur la fin du Desert nous en vismes vn ruisseau tout remply & inondant le champ qui luy estoit voisin ; & possible est-ce de là que le tiroient ceux qui edifierent la Tour de Babel, pour s'en seruir au lieu de ciment & de plastre.

X. *Bestes feroces qu'on y rencontre.* En tout le Desert il y a plusieurs especes de bestes feroces. L'on trouue souuent des Lyons & des Tigres. Les Asnes sauuages y courent à troupes. Il y paroit souuent des troupeaux entiers de Biches, appellées en vulgaire Gazeles, & i'en vis de loing de semblables de l'autre costé du fleuue où elles venoient

boire.

boite : mais i'y vis particulierement dans vne cage de fer vn animal que les Arabes nomment le guide du Lyon. Il est tres-ressemblant au chat, c'est pourquoy quelques vns l'appellent chat de Syrie ; Et i'en ay vû vn autre à Florence appellé de ce nō. Il est assez farouche ; si quelqu'vn tasche de retirer la viande qu'il luy a presentée, il se met en vne estrange furie, & si l'on ne l'appaise il se lance infailliblement sur luy. Il a des petits floccons de poil au sommet des oreilles, & il est appellé le guide du Lyon, parce qu'à ce qu'on dit, le Lyon n'a pas l'odorat bien fort ; si bien que se joignant à cet animal qui l'a tres-aigu, il suit par ce moyen la proye, & l'ayant prise il en donne vne partie à son conducteur. Il y a vn autre animal qu'ils nomment Dib, assez semblable au loup mais d'vne autre espece comme il est aisé de iuger par ses hurlemens ; & celuy-cy est tres-frequent aux Indes Orientales. Il y a aussi plusieurs diuerses & prodigieuses sortes de Serpens, que cette vaste solitude aide grandement à nourrir & multiplier.

Il faut vn mois pour trauerser ce Desert depuis Alep iusqu'à Babilone, & iusqu'à Bassora il en faut deux, à cause que les Chameaux chargez ne sçauroient faire que 5. ou tout au plus 6. lieuës par iour. XI. *Temps qu'il faut à le trauerser.*

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Description de l'Arabie Heureuse.

I. *Pourquoy cette Arabie est appellée Heureuse.* II. *Ses Fruits, ses montagnes & la temperature de son air.* III. *Description de Bassora.* IV. *Ses habitans.* V. *Son gouuernement.* VI. *Description de Lassa & de Catife.* VII. *Description de Mascati.* VIII. *Cafatares Sorciers detestables.* IX. *Description de Suar.* X. *Autres Bourgs & Villettes de l'Arabie Heureuse.* XI. *Insigne Imposteur.*

CETTE Arabie ne doit pas estre appellée absolument heureuse, mais en comparaison des autres I. *Pourquoy cette Arabie est appellée heureuse.*

tres; veu que la pluspart de ses habitans sont tres-pauures & tres-miserables, non seulement à cause de la loy de Mahomet qu'ils professent; mais mesme à cause de la disette & du defaut des choses temporelles. Ie ne feray pas icy vne longue enumeration de tout ce qui s'y trouue, ie me contenteray de faire le rapport de ce que i'y ay vû.

II. *Ses fruits ses montagnes & la temperature de son air.* Il s'y recueille quantité de Manne, il y nait de l'encens en tres-grande abondance, & toutes les années enuiron vers la Feste de la Natiuité de la S. Vierge, il en part de la Ville & du Port de Cacheu vn vaisseau chargé pour Goa. Il y a aussi quantité de Palmes & tous les fruits de nostre France quoy que ce ne soit pas en si grande abondance; parce que c'est vn pays remply de montagnes nuës & infertiles. Les chaleurs y sont fort violentes & presque insupportables, c'est pourquoy durant l'Esté les Portuguais dorment à Mascati sur des linges moüillez & boiuent de l'eau toute la nuict; de sorte que quelquefois il ne se trouue pas vn Prestre à ieun pour dire la Messe. Presque par toute l'Arabie les hommes dorment à descouuert, & à Bassora depuis le commencement du mois d'Auril iusques à la fin de Septembre, nous estions contraints de dormir sur les terrasses à cause des excessiues chaleurs.

III. *Description de Bassora.* Il y a dans l'Arabie heureuse quantité de Villes & de Villages, dont la plus grande & la principale de toutes celles que i'y ay veuës est celle de Bassora, maintenant assez ample & tres-abondante en toutes sortes de marchandises qu'on y apporte des Indes. Elle est scituée aux confins de l'Arabie deserte, elle est distante enuiron vn mille du fleuue, dont vn ruisseau, assez gros pour porter mesme des Barques, se destache & vient passer pres de ses murailles. Elle est pourueuë de quantité de fruits comme sont des raisins, des figues, des pommes, & des grenades. Elle est tres-chaude & consequemment tres-fertile en

Palmes

Palmes qui s'estendent en long & en large des deux costez du fleuue, iusques vers l'embouchcure du Golfe Persique esloigné d'elle enuiron quatorze lieuës, & iusques à Babilone qui en est aussi distante plusieurs iournées.

IV. *Ses habitans.*
La plusspart de ses habitans sont Arabes qui ne parlent que leur langue naturelle, dont on se sert le plus communement en plusieurs endroits de l'Orient, comme estant la mere & la source de toutes les autres. Quelques Turcs y font aussi leur demeure & particulierement des Soldats, & il y vient quantité de Persans, qu'ils appellent Agemi, pour y exercer le commerce; c'est pourquoy la langue Turque & la Persane y sont aussi en vsage. Il y a fort peu d'années que la ville de Babilone & celle d'Ormus ayant esté prises, il s'y retira vne tres-grande multitude & de marchands & d'habitans dont elle fut beaucoup accreuë. Il s'y trouue aussi des Chrestiens Armeniens, Nestoriens, & Iacobites, & de certains qu'on appelle Chrestiens de S. Iean, quoy qu'ils ne le soient pas en effet, & qui se nomment entre-eux Mendai & sont surnommez Sobi des autres.

V. *Son gouuernement.*
Cette Prouince de Bassora est remplie d'vn grand nombre de petites Bourgades. Elle donne quantité de fruits, comme j'ay desia remarqué, mais principalement ceux des Palmes & du Ris: L'on ne laisse pas neanmoins de s'y seruir du bled, non pas qu'il y en naisse, mais qu'on y apporte de Perse. Le Bassa qui y commande & qui s'est souleué depuis quelque temps contre le Grand Seigneur nous est tres-affectionné, visite souuent nostre maison, & nous fait quelquefois des aumosnes tres-considerables. Il a dessein de transferer la ville de Bassora sur le riuage de l'Euphrate; c'est pourquoy il y a desia fait construire deux beaux Chasteaux, les murailles de la Ville & quantité de maisons, & y a conduit tout à l'entour le fleuue par des *fossez* extrémement larges &

profonds.

profonds. Ces peuples administrent la Iustice de l
mesme façon que le reste des Mahometans, & il
n'ont point d'Aduocats, mais seulement vn Iuge qu'il
appellent Alefandi. Dés les portes de Bassora l'o
entre dans l'Arabie Deserte qui s'estend jusqu'à Ale
& jusqu'à Damas; de sorte que de ce costé-là cett
Ville est le commencement de l'Heureuse.

VI. *Descri-ption de Lassa & de Catise.*

Ie passe expressément sous silence le Villes qu
sont au plus interieur de cette Arabie, pour venir à
celles qui sont auprés du Golfe Persique, dont la se-
conde en dignité est celle de Lassa honorée d'vn
Gouuerneur ou Bassa particulier, lequel est tres-ri-
che à cause de la pesche des Perles qui se fait en l
mer voisine, & de la celebre Mosquée de la Mecqu
patrie de Mahomet, qui est reuerée de ses Sectateur
comme leur principal Sanctuaire, & où ce Bassa es
comme Chanoine & a vne Prebande. En cette Vill
il y a quantité de Palmes & d'excellentes Grenades
Elle est quelque peu distante de la Mer, & son Por
qu'on nomme Catife, est vn Bourg tres-mal sain à
cause de mauvais air. Les Vaisseaux Portuguais qu
y viennent pour le commerce deux fois l'année, d
mesme qu'à Bassora, y vendent des marchandises de
Indes & y acheptent des Dattes, d'autres fruicts, de
Tapisseries & d'autres choses semblables pour trans
porter aux Indes: Mais principalement ils s'y char
gent de cheuaux d'Arabie qui sont tres-genereux d
leur nature, & celuy qui en porte dix est exempt d
quelque sorte de tributs que ce soit; de maniere qu
s'il luy en meurt quelqu'vn par mal-heur durant c
trajet, il est obligé de luy coupper la queuë pour l
monstrer aux Exacteurs de ces tributs, s'il veut joüi
de ce priuilege.

VII. *Descri-ption de Mascati-*

Aprés Lassa suit Mascati qui est la plus forte plac
des Portuguais, où il y a deux Chasteaux tres-bie
fortifiez, & où le commerce d'Ormus ayant esté trans
feré elle en a esté beaucoup aggrandie. Son Port e

fort vaste, fort commode, & fort asseuré, tant des tempestes de la mer que des incursions des ennemis. Il est enfermé & comme enseuely des montagnes qui s'esleuent autour de luy, & qui sont esgalement escarpées & infertiles. Là outre les Portuguais, il y demeure des Arabes, des Persans, & des Iuifs.

La plus grande partie de ces Arabes est attachée au Demon par vn pacte particulier. On les appelle Casatares, & ils nuisent grandement, reserué à leurs semblables. En considerant attentiuément quelque fruit, ils mangent tout ce qui est au dedans sans toucher au dehors & à l'escorce. Leur seul regard est capable de donner la mort, & ils ne font que ietter les yeux sur les hommes pour leur deuorer le cœur & les entrailles. Au reste il est impossible de leur nuire. S'ils voyent l'espée dont on les veut frapper, ils la charment si bien auec leur art diabolique, qu'ou l'on ne les en sçauroit atteindre, ou si on les en atteint, elle rebondit de la mesme façon qu'elle feroit si l'on en auoit frappé vn rocher; Et ce qui est digne d'vn bien plus grand estonnement, quelques-vns d'entre-eux ayant esté jettez dans la mer pour leurs crimes, en ont esté tirez trois jours aprés en vie. VIII. *Casatares sorciers detestables.*

Non loin de Mascati est le Bourg de Suar scitué en la Plage de la mer, où il y a aussi vne Forteresse des Portuguais. Il y a quantité de Palmes, & l'on y trouue dans la terre de la Monnoye ancienne, dont l'inscription est en Caracteres Latins; C'est pourquoy quelques Portuguais croyent que Niniue y fut autrefois: mais ils n'ont point de fondement pour asseurer cela, que ces Antiquitez; & parce que le riuage y est tres-propre pour bastir vne Ville, & que ce fut proche de Niniue que Ionas fut vosmi par vne Baleine, ne faisant pas reflexion sur les difficultez où ils s'embarrassent; Car outre l'authorité de l'Escriture Saincte qui loge Niniue dans l'Assyrie ou la Caldée, ils sont contraints d'auoüer qu'il a fallu par vn mira- IX. *Description de Suar.*

cle inoüy, que la Baleine ait parcouru toute la mer Mediterranée allant de Ioppe jusqu'en Espagne & de là jusqu'en Arabie, ce qui à peine se peut faire ordinairement dans six mois, ou du moins qu'elle soit allée par terre de la mer Mediterranée jusqu'en Arabie: Et neanmoins nous ne deuons admettre les miracles, que lors qu'ils sont ou establis sur l'authorité de l'Escriture ou confirmez par vne euidence infaillible. Enfin cette opinion est contraire à la tradition des Chrestiens Orientaux, qui monstrent le riuage où l'on dit que Ionas fut vosmy par la Baleine, proche de Geth Ville des Philistins.

X. *Autres bourgs & villettes de l'Arabie heureuse.* En s'auançant dauantage dans le Golfe Persique l'on rencontre plusieurs autres Bourgs & Villettes, à sçauoir, Corfacam, Leuidia, Doba, Comsa, Cassap, Chulfar, & de l'autre costé de Mascati, Curiati & Teue, où il y a vn petit Fleuue d'eau douce & quantité d'Orangers, & où l'on ne trouue point de fond dans la mer, mesme prés du riuage, jusqu'à ce qu'on soit arriué à la ville destruite de Calajati autrefois appellée Matacum. Cette ville fut destruite par les Portuguais à cause d'vne trahison qu'on y trama contre eux. Elle estoit tres-grande comme il paroist par ses ruines qui ont vne fort grande estenduë. L'on y voit encore des maisons & des temples moitié renuersez: Et l'on trouue sur son riuage des pierres extrêmement blanches, les vnes plus grosses, les autres plus petites, mais toutes trauaillées par la nature auec vn artifice merueilleux; car dans les vnes il y a des roses parfaitement bien grauées, & dans les autres, d'autres figures & plusieurs autres ouurages tres-bien acheuez.

XI. *Insigne imposteur.* Dans le plus interieur de l'Arabie heureuse il s'estoit esleué vn certain Maistre d'escole nommé Iman, qui se vantoit d'estre enuoyé de Dieu pour restituer à chacun ce qui luy appartenoit. Plusieurs suiuoient son parti; si bien qu'il y mestrisoit, & ne faisoit pas peu de peine aux Portuguais

CHAP.

CHAPITRE SIXIEME.

Description de la Mesopotamie.

I. *Son estenduë.* II. *Son assiette & sa fertilité.* III. *Ses riuieres, ses ruisseaux, & ses fruits.* IV. *Ses anciennes Villes.* V. *Celles d'aujourd'huy.*

TOVTE cette contrée qui est entre le fleuue Euphrate & le Tigre est appellée Mesopotamie, & par les Hebreux Aram ou Charam ; tellement que la Mesopotamie enferme vne partie de l'Armenie & vne partie de l'Assyrie ou Caldée, comme il apparoit par l'Escriture Saincte ; Car il est hors de doute que la ville d'Vr est en la Mesopotamie, puisque l'Escriture dit qu'Abraham y estoit né, que Iacob y fut enuoyé comme en la terre natale de sa famille ; & qu'elle loge ailleurs Vr qui estoit la patrie du S. Patriarche Abraham dans la Caldée, & l'appelle Vr des Caldéens. I. *Son estenduë.*

Toute cette contrée est tres-agreable, particulierement en ses extremitez où elle est arrosée des belles & douces eaux de l'Euphrate & du Tigre, habitée de quantité de monde & ornée de plusieurs Bourgs & de plusieurs Villes. Elle s'estend presque toute en de tres-vastes plaines ; & quoyque l'on y voye quelques montagnes, c'est neanmoins fort rarement. La terre y paroist tres-fertile ; mais le defaut d'habitans fait qu'elle demeure aussi bien inculte que le reste de l'Empire des Turcs, & qu'elle n'est labourée qu'auprés de quelques Villes & d'vn petit nombre de Bourgs qui y sont encore bastis. II. *Son assiette & sa fertilité.*

Outre l'Euphrate & le Tigre qui seruent de limites à sa largeur, elle est encore arrosée de quelques petites riuieres & de quantité de ruisseaux & de fontaines, qui la rendent merueilleusement feconde. Elle porte les mesmes fruits que nostre France, bien que ce III. *Ses riuieres, ses ruisseaux, & ses fruits.*

ne soit pas si grande abondance ; & de plus elle produit des dattes qui sont le fruict des Palmes, sur tout en sa partie meridionale.

IV. Ses anciennes Villes. Elle a eu autrefois plusieurs tres-belles & tres-celebres Villes. Niniue cette grãde & florissante ville, qui auoit trois journées d'estenduë & qui estoit la capitale de la premiere Monarchie des Assyriens, y estoit construite au milieu du Tigre & de l'Euphrate, & l'on en voit encore maintenant quelques ruines sur le bord du Tigre, où l'on a basty vne Ville qui porte le nom de Mousful. Babilone cette vaste & populeuse Ville si souuent renommée dans les Sacrez cayers, où les Rois des Caldéens tenoient leur Cour, y estoit aussi ; & l'on en trouue encore les prodigieuses restes esparses ça & là. La nouuelle Babilone communément appellée Bagdet, edifiée au delà du Tigre, n'est point contenuë dans les limites de la Mesopotamie ; quoyque son Fauxbourg destruit depuis quelque temps par les Perses, y soit enfermé.

V. Celles d'aujourd'huy. Maintenant Diarbequir est vne des plus considerables Villes de la Mesopotamie. Elle est enuiron de la grandeur de Marseille, non pas longue pourtant, mais ronde, scituée sur le Tigre en vn lieu esleué & tres-agreable. Elle est tres-belle à voir estant ornée de quantité de Tours rondes. Elle est suiuie d'Orpha qui est la terre Natale du S. Patriarche Abraham Pere des Croyans, autrefois appellée Vr des Caldéens, & qui est au milieu de cette contrée à deux journées de l'Euphrate. Il y a aussi la ville de Merdim scituée au riuage du Tigre entre Moussul & Diarbequir, dans laquelle il y a grande quantité de Chrestiens : Et sur l'Euphrate, vne partie de la ville d'Anne descrite cy-dessus & maintenant presque ruinée. Enfin au bord du mesme fleuue il y a vne petite, mais belle ville, nommée Elbir, munie d'vne Forteresse, & autrefois appellée Byrtha. Il y eut autrefois cette celebre Carres que la mort de Crassus rendit si renommé, & qu'on appelle

appelle à cette heure Herem. Il y eut auſſi Amida, ſi fameuſe par les guerres que les Romains & les Perſes s'y firent. Enfin il y eut cette ancienne Edeſſe qui fut la Cour du S. Roy Abagare, lequel enuoya prier noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt de s'y retirer pour euiter la perſecution des Iuifs.

CHAPITRE SEPTIEME.
Deſcription de la Caldée.

I. *Changemens de la Monarchie des Aſſyriens dont la Caldée eſtoit le Chef.* II. *Cour de ſes Monarques.* III. *Son aſſiette, ſes Fleuues, ſes Bourgs, ſes Arbres, & ſa chaleur extrême.* IV. *Son eſtenduë & ſes limites.* V. *Deſcription de Bagdet ſa capitale ville.* VI. *Priſe des Perſans par la trahiſon de ſon Baſſa, puny d'une horrible mort.* VII. *Et repriſe des Turcs par une autre trahiſon.* VIII. *Ruines de l'ancienne Babilone & de la Tour de Babel.* IX. *Habitans de la nouuelle Babilone.*

LA Caldée ou Aſſyrie a eſté le chef de la premiere Monarchie du monde, c'eſt à dire de celle des Aſſyriens; laquelle perſeuera dans vne tres-grande ſplendeur & majeſté, depuis Ninus le premier de ſes Empereurs iuſqu'à Sardanapale. Elle deſcreut alors beaucoup ayant eſté diuiſée par les Medes & les Parthes, que la laſcheté & faineantiſe de Sardanapale porta à ſe rebeller contre luy; neanmoins reprenant aprés de nouuelles forces elle dura iuſques à la mort de Balthazar, laquelle par vn prodige tout à fait inoüy luy fut annoncée de la part de Dieu, par trois doigts, qui à la veuë de toute ſa Cour, en eſcriuirent contre la muraille l'Arreſt que Daniel luy expliqua. Ce fut alors que la Ville ayant eſté priſe, la Cour de l'Empereur entierement abolie & Balthazar meſme maſſacré, la Monarchie du monde fut transferée chez les Perſes & les Medes, ſous Cyrus Roy des premiers & ſous Darius Roy des derniers.

I. Changemens de la Monarchie des Aſſyriens, dont la Caldée eſtoit le chef.

La *Cour de l'Empereur* fut tantoſt Niniue baſtie

II. Cour de ſes Monarques.

stie par Ninus, tantost Babilone construite par Belus ou Nembrod, comme il se void manifestement dans l'Escriture Saincte. Babilone n'a pas manqué d'auoir des Roys aux siecles suiuans jusques à celuy de l'imposteur Mahomet, à la Religion ou pour mieux dire à la maudite secte duquel cette ville de confusion & de trouble s'abandonna malheureusement, & il y eut durant quelque temps le Trône de l'Empire des Turcs, qui s'est depuis estendu, à la honte & au dommage des Chrestiens, dans plusieurs Royaumes qui leur appartenoient, & mesme jusques dans Constantinople autrefois la capitale de l'Empire Romain. De là vient qu'il y a tousiours de grandes guerres entre les Turcs & les Persans, chacun d'eux tenant à beaucoup d'honneur de posseder cette ville, qui a esté autrefois le chef de l'Empire de Mahomet.

III. *Son assiette, ses fleuues, ses Bourgs, ses arbres & sa chaleur extrême.*

La Caldée, ainsi que j'ay vû moy-mesme, ne s'éleue presque point en montagnes, mais elle s'estend en des campagnes fort vastes. Elle est renduë feconde par les belles & rauissantes ondes du Tigre & de l'Euphrate: Elle est arrosée de quantité d'autres petits fleuues; Elle est remplie de plusieurs Bourgs; enfin elle est ornée d'vne tres-grande quantité de palmes & d'autres arbres. Les chaleurs y sont tres-violentes. Lors que i'y passay, deux iours apres que nous eusmes laissé Babilone, trois ou quatre hommes n'ayant esté atteints d'aucune autre maladie, y furent suffoquez par l'intolerable ardeur du Soleil, & plusieurs autres y coururent risque de leur vie & eurent toutes les peines du monde de se garantir de la mort.

IV. *Son estenduë & ses limites.*

Cette contrée s'estend vers le Septentrion l'espace de cinq journées. Elle est toute plaine, baignée de diuerses riuieres & de plusieurs ruisseaux, & habitée de quantité de Bourgs. Elle est terminée par les tres-hautes & tres-rudes montagnes de Perse, lesquelles

laissant

laissant vn petit pas libre dans vne vallée fort estroite, mais d'vne fort longue estenduë, tres-abondante en eaux, donnent entrée dans d'autres montagnes. Auant que d'entrer dans leur ouuerture l'on rencõtre la ville, si ie ne me trompe d'Elimaïde, qui doit auoir esté tres-grande comme il paroist par ses ruines, & qui a esté bastie par Alexandre le Grand, comme l'on tient par vne tradition continuée & immemoriale. Il ne s'en void à present rien de distinct que les seules ruines & vn Aqueduc.

V. *Description de Bagdet sa capitale ville.*

La capitale ville de Caldée est Bagdet, c'est à dire Iardin, appellée de ce nom à cause de plusieurs beaux & agreables jardins qu'il y auoit. On la nomme aussi la nouuelle Babilone, parce qu'elle a esté bastie des ruines de l'ancienne, auant que le Roy de Perse l'eust saccagée & presque entierement destruite, comme il a fait il y a fort peu d'années. Elle estoit fort grande, edifiée sur les deux riuages du Tigre, maintenant elle est tout-à-fait razée du costé qu'elle regarde le Desert & l'Euphrate, qui en est esloigné vne iournée. L'autre partie qui demeure encore sur pied, est esgale en grandeur à la ville d'Auignon. Quantité de Vergers plantez de palmes & dedans & dehors son enceinte la rendent tres-agreable; & les Tours & les Murailles que le Roy de Perse y a fait cõstruire de nouueau, ne seruent pas moins à son embellissement qu'à sa fortification. Les ruës y sont fort estroites aussi bien que dans toutes les autres villes des Mahometans, & toutes les maisons qui la composent ne sont faites que de bouë ou de briques.

VI. *Prise des Persans par la trahison de son Bassa, puny d'vne horrible mort.*

Lors que i'y passay elle estoit sous la domination du Roy de Perse, qui l'auoit prise plustost par trahison que par force; Car le Gouuerneur que les Turcs appellent Bassa, estant tombé dans la disgrace du Grand Seigneur, & craignant qu'il ne le fist mourir, offrit cette place au Roy de Perse Abbas: Mais aussi-tost apres *ayant changé* de dessein, il se mocqua

de ce Roy qui estoit venu pour en prendre possession. Il y fut assiegé par ce Prince extrémement irrité de cet affront, & par la meschanceté, la perfidie & la trahison de son propre fils la ville ayant esté prise, il fut fait luy mesme prisonnier; & comme doublement infracteur de la foy qu'il deuoit au Grand Seigneur & de celle qu'il auoit donnée au Roy de Perse, il perdit la vie dans cette rude captiuité, par vn supplice tres-long, tres insupportable & tout à fait inoüy. Il fut traitté fort splendidement durant trente jours, on luy fit toute la bonne chere imaginable, tous ses repas estoient des festins; mais on l'empescha tousiours de dormir, & dés qu'il commençoit à s'assoupir on l'éueilloit a coups d'esguillons: si bien que par cet horrible genre de mort, il porta la peine que meritoit sa perfidie.

VII. *Et reprise des Turcs par vne autre trahison.* 1638. Cette ville demeura fort peu d'années en la puissance des Persans; car encore que par leur industrie & par leur genereux courage, deux ou trois armées que le Grand Turc y enuoya y perissent sans rien aduancer; neanmoins l'Empereur des Turcs Amurath y estant venu luy-mesme auec vne armée de quatre cens mille hommes, l'on dit qu'elle fut enfin prise; mais plûtost par la trahison du Gouuerneur que par la force de cette prodigieuse armée. Il y mourut cent & trente mille Turcs, & dix huict mille Persans y furent massacrez injustement & contre toute sorte de droict.

VIII. *Ruines de l'ancienne Babilone & de la Tour de Babel.* A vne journée au dessous de cette ville l'on voit les ruïnes de l'ancienne Babilone entre le Tigre & l'Euphrate, dont les lits ne sont pas en cét endroit beaucoup esloignez l'vn de l'autre. L'ancienne Babilone fut fort grande, occupant presque tout l'espace qu'il y a en largeur entre le Tigre & l'Euphrate, où l'on apperçoit encore de tous costez de tres-grandes ruines. Il y a aussi les ruines de la Tour de Babel enuiron à six lieuës au dessous de Bagdet, que des Armeniens bien

experi

experimentez en ces pays qui nous y seruoyent de guides, me monstrerent, & lesquelles nous parurent encore hautes quoyque nous en passassions bien loin; & à bien raisonner cela n'est pas sans quelque probabilité, veu qu'il ne sort pas bien loin de là des fontaines de bitume, & qu'il est constant par l'Escriture Saincte que ses superbes ouuriers se seruoient de bitume au lieu de ciment. L'on dit qu'elle a vn mille, & selon les Chrestiens naturels trois cens quatre vingtdouze brasses. Comme elle est seule dans vn champ esleué, elle paroist plus haute qu'elle n'est.

Les habitans de Babilone sont Caldéens parlant communément la langue Arabe, dont la plus grande partie est composée de Mahometans, encore qu'ils se rencontre parmy eux quantité de Chrestiens Armeniens, Iacobites, & Nestoriens. Ces derniers sont & en plus grand nombre & plus considerables que tous les autres, qui les hayssent à mort & sont leurs irreconciliables ennemis; parce qu'ils nient que nostre Seigneur Iesus-Christ soit Dieu. Ce sont ceux qui nous affectionnent le plus & qui sont les mieux disposez à se conuertir. Ils habitent encore aux Bourgs qui sont aux enuirons de Babilone, & ont pour leur Patriarche vn Moyne de S. Basile, qui demeure en vn tres-celebre Monastere dans la Mesopotamie, & qui appelle il y a fort peu d'années auec des prieres tres-pressantes vn de nos Peres, nommé le Pere Basile de S. François Portuguais de nation, Religieux d'vne vertu tres-exemplaire & tres-bien versé aux langues Orientales, c'est à sçauoir en l'Arabe, Persane, Turque & Caldéene, afin de traitter auec luy de la Religion. Leurs Prestres aussi bien que de tout le reste des Orientaux prennent des femmes en mariage, mais non pas les Euesques. Aux Offices diuins ils vsent de la langue Caldéene. L'on a trouué ces dernieres années auprés de Babilone, des Carrieres de marbre, d'où l'on en tire qui sert à orner les Temples.

IX. *Habitans de la nouuelle Babilone.*

CHAP.

CHAPITRE HVICTIEME.
Description de l'Armenie.

I. *Diuision de l'Armenie, & ses habitans.* II. *Description de la Ville d'Eriuan.* III. *Description de Nacheuan.* IV. *Description de l'ancienne Chulfa.* V. *Description de Van.* VI. *Monastere de Varac sepulture des Patriarches des Armeniens.* VII. *Description de Bethlis.* VIII. *Coï, & autres Villes, & Bourgs d'Armenie.* IX. *Son assiette, & ses fleuues.*

I. *Diuision de l'Armenie & ses habitans.* L'ARMENIE se diuise en Majeure & Mineure. Celle cy approche plus de l'Asie mineure, & est sujette à l'Empire des Turcs. Celle-là est voisine des Persans, & sa plus grande partie est sous leur domination. Les Habitans de l'vne & de l'autre sont la pluspart Chrestiens Armeniens, sur tout dans les Bourgs; car dans les Villes il y a des Mahometans meslez qui y tiennent les Garnisons & y ont la domination.

II. *Descriptiõ de la ville d'Eriuan.* Il y a quantité de Villes dans l'Armenie. La premiere en dignité mais non pas en grandeur, est celle d'Eriuan sujette au Roy de Perse, où il y a vn Chasteau tres-fort qui fut pris par les Turcs il y a quelque temps, mais qui ayant esté repris depuis par les Persans, est à present en leur pouuoir. L'on asseure que ç'a esté autrefois la Cour du Roy d'Armenie, nommée Albanie; c'est pourquoy l'Euesque de cette Ville est le Patriarche des Armeniens. Et en effet le nom moderne d'Eriuan en Latin, s'accorde en quelque façon à l'ancien d'Albanie; Car Eriuania est presque le mesme qu'Albania. Elle n'est pas beaucoup distante de la montagne où l'on dit qu'est l'Arche de Noë. Il y a tout aupres vn Monastere appellé les Trois Eglises, de tres-grande veneration chez les Armeniens, tant à cause que c'est là qu'est le Siege Patriarcal, le Patriarche y demeurant ordinairement,

qu'à cause des Reliques de sainct Gregoire l'illuminé Apostre des Armeniens, qu'on y a tousiours conseruées.

La seconde en ordre est la ville Archiepiscopale de Nacheuan, qui signifie en Armenien premiere habitation, pour autant qu'on dit que Noë y habita aprés le Deluge. L'Archeuesque est tousiours tiré de l'Ordre de S. Dominique, parce que les Peres Dominicains sont les seuls qui ont institué vne Mission en ces quartiers; car il arriua qu'vn Sainct homme de cét Ordre fut creé Archeuesque de Nacheuan, qui dés qu'on luy eut commis le soin de ces terres Schismatiques, s'y en alla, y procura le salut des ames auec tant de vigilance & de bon-heur, que dans bien peu de temps il rendit Catholique toute cette Prouince qu'on appelle Alinja; & afin qu'elle se peust conseruer dans cette pureté de nostre Foy, y fit bastir des Monasteres de son Ordre. Les Armeniés de cette Prouince sont surnommez des autres Armeniens Francs, qui vaut autant à dire que sujets aux Européens. Cette ville de Nacheuan est presque entierement destruite; c'est pourquoy l'Archeuesque demeure dans le Bourg d'Abraner, esloigné trois journées de la ville de Tauris. L'Archeuesque aussi bien que les autres Religieux qui demeurent là, sont naturels Armeniens, quoyque l'on en enuoye quelques-vns de ces quartiers. Ils ne s'y occupent pas seulement à la conuersion des ames; mais ils sont contraints de s'employer au trauail des mains, afin de pouuoir gagner ce qui leur est necessaire pour sustenter leur vie & payer les tributs imposez par le Roy de Perse; Tellement qu'ayant dit la saincte Messe & acheué les diuins Offices, ils s'en vont trauailler aux champs. Nacheuan est logée par quelques-vns au nõbre des villes de la Medie. III. Description de Nacheuan.

La troisiéme Ville est Chulfa, maintenant presque entierement destruite & desolée; car à peine y a-t'il quelques *maisons habitées*. Cela vient de ce que le IV. Description de l'ancienne Chulfa.

Roy

Roy de Perse Abbas l'ayant rauie il y a quelque temps d'entre les mains des Turcs, il en fit sortir toute cette grande multitude de peuple qu'il y auoit, & la fit passer vers Aspahan où il tenoit sa Cour, & qu'il commençoit à fonder; afin qu'elle habitast dans la nouuelle Chulfa qu'il faisoit bastir: si bien que comme l'ancienne Chulfa perit, la nouuelle beaucoup plus riche, plus grande & plus magnifiquement edifiée que l'ancienne, s'esleua par le demenagement & par la transmigration de son peuple. Il y a encore plusieurs Armeniens viuans de ceux qui se trouuerent à ce changement de demeure; & qui desplorent encore leur ancienne patrie. Il y a dans la Perse plusieurs autres colonies d'Armeniens, parce que dés que ce Roy Abbas prenoit quelque Ville ou quelque Bourg, il en faisoit passer vne partie des habitans pour peupler la Perse qui estoit assez deserte.

V. *Descri-ption de van.* La quatriéme ville est celle de Van, d'vne mediocre grandeur, enfermée de tres-fortes murailles, entourée de tres-profonds fossez & munie de plusieurs pieces de Canon. Il y a vne puissante garnison de Turcs, à cause qu'elle est presque aux frontieres de la Perse. Il y a à vn bout de la ville sur vne colline escarpée vn Chasteau imprenable ou pour mieux dire inaccessible, où il y auoit alors quantité de Soldats; parce qu'ils craignoient les approches de l'armée Persane qui n'en estoit pas fort esloignée. Ie trouuay dans cette ville vn certain Chirurgien François, nommé Fabre, lequel estoit honoré comme vn insigne Medecin, & nous fit toutes les ciuilitez & toutes les courtoisies imaginables. Il y a proche de cette ville vne mer d'enuiron vingt lieuës de longueur & dix de largeur, entourée de tous costez de montagnes. On la pourroit appeller vn Lac, n'estoit que son eau est salée. Elle est assez sterile, ne portant que fort peu de petits poissons, & seulement durant quelques mois de l'année.

Enuiron à six milles il y a le Monastere de sainct Antoine des Armeniens, qui est chez eux d'vne tres-grande deuotion. C'est le lieu de la sepulture de leurs Patriarches qu'on y transporte d'Eriuan aprés leur mort. Il est sur vne haute montagne nommée Varac. C'est là que fut executé le crucifiement des dix mille Martyrs, ainsi que j'ay appris de ses Religieux, & son nouueau nom quelque peu corrompu correspond à l'ancien Ararat. VI. *Monastere de Varac sepulture des Patriarches des Armeniens.*

De l'autre costé de cette mer il y a vne ville appellée vulgairement Bethlis, & des Armeniens Paguez. Elle est scituée sur le penchant de deux montagnes extrémement serrées, n'y ayant du tout point de plaine au milieu, mais seulement vn ruisseau qui leur passe au travers aussi bien que de la ville, & qui se forme des eaux de plusieurs fontaines qui sortent de diuers endroits. Les maisons y sont belles & construites de pierre, contre la coustume & l'vsage de ces peuples qui ne bastissent ordinairement les maisons que de terre. Au milieu il y a sur vne eminence vn Chasteau tres-bien muny. Elle est abondante en raisins, en pommes, en poires, en prunes & en plusieurs autres sortes de nos fruits. VII. *Description de Bethlis.*

La sixiéme ville est celle de Coï, assize dans vne tres-vaste plaine. Elle fut autrefois grande; mais il y a quelque temps qu'elle fut presque entierement desolée par l'irruption des Turcs. A present on la rebastit de nouueau, & l'on ceint son Chasteau qui est fort spacieux de tres fortes murailles. Elle a à ses enuirons quantité de Villages, & entre-elle & Van, il y a quelques Forteresses, où des Seigneurs dominent presque absolument & en Souuerains. Il y a aussi entre elles le fort Chasteau de Cochab, qu'vn petit fleuue qui passe à son pied baigne agreablement. Il y a quantité d'autres villes, comme Arzeron, Sebaste où S. Blaise receut la couronne du martyre, & quelques-autres que *je passeray sous silence*, parce que je ne *les ay pas veuës.* VIII. *Coï & autres villes & bourgs d'Armenie.*

l'Arme

IX. *Son assiette, & ses fleuues.* L'Armenie est pour la pluspart remplie de tres-rudes montagnes, en quelques endroits si voisines, qu'à peine le Soleil y paroist jamais ; c'est pourquoy il y fait en Hyuer vn froid tres-perçant, qui se fait mesme quelquefois sentir en Esté ; du moins puis-je asseurer qu'il nous força de nous exposer le premier jour d'Aoust aux rayons du Soleil. Il n'y manque pas pourtant de plaines tres-agreables & tres-spatieuses, principalement là où elle s'approche de la Mesopotamie. Il y a dans l'Armenie ces fleuues si renommez l'Euphrate & le Tigre, que je descriray plus bas. Il y a aussi l'Araxe & quelques autres fleuues & riuieres qui sortent de ses montagnes, & dont je traitteray, lors que je les rencontreray en mon chemin.

CHAPITRE NEVFIEME.
De l'Empire des Persans.

I. *Son estenduë & ses Royaumes.* II. *Ses diuers changemens sous ses anciens Monarques.* III. *Ses diuers Estats sous ceux d'aujourd'huy.* IV. *Prodigieuses conquestes de Cha-Abbas.* V. *Merueilleux stratageme.* VI. *Suite de ses Victoires sur diuers Peuples.* VII. *Et sur les Portuguais.* VIII. *Sa Mort.* IX. *Pertes faites par son successeur.* X. *Fruits, Fleuues, & Montagnes de Perse.*

I. *Son estenduë & ses Royaumes.* J'Ay demeuré enuiron neuf mois en nostre Conuent d'Aspahan, où j'ay appris la description de l'Empire des Persans que je vay mettre icy. Cét Empire contient quantité de Royaumes & de Prouinces; Et en premier lieu la Perse, de laquelle il prend son nom, qui s'estend jusques au Golfe Persique, & dont la capitale Ville est celle de Syras. La Medie ou le Royaume des Medes, dont la capitale est la ville de Tauris appellée autrefois Ecbatanis, qui a esté si celebre, & qui decline aujourd'huy vers l'Armenie; La Parthie en laquelle est la ville d'Aspahan, qui est la Cour des Roys de Perse, & qui est scituée entre la

Medie & la Perse ; Le Royaume de Candahar voisin des Indes, qui tire son nom de sa principale ville; Vne partie de l'Armenie majeure, qui decline vers le Septentrion; l'Iberie terre des Chrestiens, appellée communément Gorgistan, qui depuis peu d'années a esté vnie à cét Empire, son Prince ayant esté vaincu ; Le Royaume de Ghilan proche de la mer Caspie tres-abondant en Soye, dont les principales villes qui sont les capitales de ses Prouinces sont Raxt, Gaxkhar, Lajon, L'angankanon, Delon, Nohum, Tabas ; Le Royaume de Korasan diuisé en la Margiane & en la Prouince Arie, dont les villes capitales sont Merad ou Maret, qui à ce qu'on dit est de cent mille ames, & dans laquelle on asseure qu'il y a vne Tour assez haute qui n'est que d'or & de pierres precieuses, Heres, Thun, Maruuoh fondée par Alexandre sur le riuage du fleuue Tehun ou Ore, nommée autrefois Alexandrie ; Entre les raretez de ce Royaume, il y a de tres-beaux chats ornez de poils extrêmement longs. Il y a encore dans cét Empire quantité d'autres Royaumes qui ne sont pas à mespriser, comme l'Orestan, entre lesquels je ne conte pas maintenant la Caldée, pour autant que lors que j'estois en ces quartiers elle fut reprise par le Grand Seigneur. Le Roy de Perse met en chacun de ces Royaumes vn Vice-Roy ou Gouuerneur qu'on appelle Kan.

Au temps de Cyrus & de Darius, Balthazar le dernier Empereur des Assyriens ayant esté tué, & par ce moyen cette premiere Monarchie ayant esté dissipée & presque enseuelie, la seconde des Perses & des Medes commença, & fleurit durant plusieurs Siecles jusqu'à Alexandre le Grãd, lequel ayant vaincu Darius la termina. Toutefois l'Empire des Perses se releuant souuét de ses cheutes sous Cosroas, sous Sapor & sous d'autres Roys, refleurissoit de temps en temps ; mais suiuant enfin le cours & la vicissitude des choses de ce monde, il auoit esté entierement deschiré & reduit en *II. Ses diuers changemens sous ses ancie Monarques.*

partie

partie sous l'Empire des Turcs, en partie sous la domination de certains Roytelets, iusqu'à ce qu'ayant esté remis en son premier estat, il fleurit aujourd'huy en la maniere que ie diray dans vn moment.

III. *Ses diuers estats sous ceux d'aujourd'huy.* Il y auoit en la ville d'Ardeuille, distante trois iournées de celle de Tauris vers la mer Caspie, vn certain Gouuerneur appellé Ismaël Sophi, fils de Xéque Aidar, lequel ayant secoüé le ioug de la tyrannie des Turcs, vsurpa le domaine absolu de cette Prouince. Celuy-cy fut le fondateur de la famille des Roys de Perse, qui tirent de luy le nom de Sophi, lequel venant à mourir eut ses descendans pour successeurs de son domaine; de là vient qu'en quelque part que les Roys de Perse meurent, ils commandent qu'on les porte à Ardeuille pour y estre enseuelis dans le sepulchre de leurs Ancestres. Ces Roys estendirent peu à peu leur Domaine; si bien qu'ayant pris la ville de Casbin ils y transporterent leur Cour, laquelle y perseuera juqu'à Cha-Abbas, qui ayant estendu de tous costez le petit Royaume qu'il auoit reçeu de son pere, d'vne prodigieuse façon, & augmenté merueilleusement la ville d'Aspahan, il l'embellit en toutes les manieres imaginables, & y establit le Siege de son Empire.

IV. *Prodigieuses Conquestes de Cha-Abbas.* Son Pere estant encore viuant, il vainquit le Roy de Syras, gagna cette Ville & tout le Royaume de Perse, & passant plus outre prit le fort Chasteau de Benoru, s'empara du pas du Royaume de Lara, qui n'est qu'vn tres-estroit chemin sur vne haute montagne, par lequel seulement on peut arriuer à Lara; & ayant subiugué Lara mesme, estendit sa domination iusques au sein Persique.

V. *Merueilleux stratageme.* Il se saisit de la Forteresse presque imprenable de la ville de Tauris auec vn merueilleux artifice, & s'en rendit maistre plustôt par stratageme que par force. Il dressa vne grosse trouppe & compagnie de Marchands, qui venans à Tauris & y portans quantité

de

de marchandises, tendirent leurs Pauillons proche de cette Forteresse. Ces marchands estoient tous soldats fournis de toutes les armes necessaires à l'execution de leur dessein, & le Roy n'estant connu que des siens faisoit la fonction de leur Capitaine. Il attira souuent à soy par cet artifice les Ianissaires qui estoient en garnison dans cette Forteresse, & vn jour ayant pris son temps que tous ou presque tous en estoient sortis, il se jetta sur eux, tua tous ceux qui vinrent à sa rencontre, les faux marchands attaquerent la Forteresse, les vns attacherent les eschelles aux murailles, les autres y monterent; si bien qu'ayant esté plûtost prise qu'assiegée, & estant bastie en vn lieu eminent quelque peu distant de la ville, la nouuelle de sa prise y fut aussi-tost diuulguée; & ensuite cette belle Ville & toute la Prouince fut sousmise à l'Empire des Persans.

VI. *Suite de ses victoires sur diuers peuples.*

Quelque temps aprés passant encore plus outre, il enuahit la partie de l'Armenie Majeure qui estoit adjacente à ses terres, & par ce moyen il accreut beaucoup son Empire vers le Septentrion. De là tournant ses armes contre les Iberiens ou Georgiens, il s'empara de leur principale ville nommée Teflis: aprés quoy ayant subjugué les Roytelets de cette Prouince & enfin Tamaras-kan, il se la rendit ou toute propre, ou du moins tributaire.

VII. *Et sur les Portugais.*

D'autre part experimentant la peine que luy donnoient les Portuguais du costé de la mer, & se figurant que ce luy seroit vne extréme honte de souffrir que des Chrestiens estrangers & vagabonds possedassent quelque chose de son Empire, il tourna ses armes contre eux, & d'abord se rendit maistre du Fort de Commoran assis sur le continent; & ensuite à l'aide des Vaisseaux Anglois, il se rendit à l'Isle d'Ormus qui est adjacente; ce qu'il n'eust pû faire sans eux, les Persans n'ayant du tout point de puissance sur la mer & ne s'y seruant que de petites bar-

 ques.

[illegible] & contrariant & [illegible]

[illegible] Babilone & [illegible] l'Empire du [illegible] Prouinces, [illegible] mais [illegible] son successeur. [illegible]

Apres la mort [illegible] le Royaume de [illegible] & celuy de [illegible] Gouuerneur, Car [illegible] qu'il eut [illegible] le Gouuerneur de Sy- [illegible] homme tres- [illegible] & tres innocent [illegible] son [illegible] le Royaume de Can- [illegible]

[illegible] que nous auons en Europe y [illegible] des melons tres-agrea- [illegible] presque tous excellens ; c'est pourquoy ordinairement d'autant plus qu'ils sont gros, d'autant meilleurs sont-ils. Les fleuues sont & tres-rares & tres petits en Perse ; & quoy que ie l'aye presque toute parcourue, ie n'en ay pas rencontré vn qui puisse égaler la Durance. Il y a par tout quantité de montagnes, & principalement du costé qui regarde Babilone, entre lesquelles il y en a de sel & de [illegible] ; Mais i'en traitteray plus expressément dans la particuliere description que ie feray de cet Empire.

CHAP

CHAPITRE DIXIE'ME.
Description du Royaume de Perse.

I. *Ses limites & son assiette.* II. *Ses Prouinces.* III. *Ses Villes capitales tant anciennes que modernes.* IV. *Syras aujourd'huy sa capitale, où Imogoli-Kan est miserablement mis à mort.* V. *Et plusieurs maisons abbatuës par vn desbordement d'eau.* VI. *Ses Vignes & ses Iardins.* VII. *Description de la Prouince & de la Ville de Lara.* VIII. *Autres Villes de Perse.* IX. *Maisons communes qu'on trouue par toute la Perse.* X. *Belle Antiquité.* XI. *Ce Royaume est fort abondant en bled.* XII. *Ses fleuues & ses plaines à sel.* XIII. *Ses fruits tant communs que particuliers, & les langues dont on y vse.*

LE Royaume de Perse de qui tout l'Empire prend son nom, est enfermé entre le Golfe Persique, la Parthie, la Caldée, & le Royaume de Candahar. Il a quantité de tres-aspres montagnes, quantité de fertiles vallées & quantité de tres-vastes plaines. Ie n'y ay vû que trois petits fleuues, l'vn proche de la ville de Maïn, l'autre dans le chemin par lequel on va de Lara à Syras, & le troisiéme, qui est plus gros que les deux autres, vers Bassora à l'extremité presque de la Perse. I. *Ses limites & son assiette.*

Les Prouinces de ce Royaume ausquelles on donne aussi le nom de Royaumes sont en tres-grand nombre; à sçauoir, la Susiane dont la capitale ville est Suster, & qui est encore appellée Sophian ou Cusistan, de la Ville de Cusa scituée sur le fleuue Zennare autrefois dit Eulée; La Prouince de Curdistan fort estenduë, sçauoir est, depuis la Susiane jusqu'à Babilone, dont les villes principales sont Malaga ou Maraga, Coisalma, & Cormaba; La Prouince de Lara, ainsi nommée de sa principale ville de laquelle ie traiteray vn peu plus bas; Elle est fort estenduë sur le Golfe Persique, & a pour contiguë vers l'Orient la Prouince *maritime de* Carmanie, opposée au II. *Ses Prouinces.*

promontoire Arabique de Mossandan, extraordinairement montagneuse, dont la ville capitale est Kermon. C'est dans elle qu'est le promontoire Armoze, maintenant appellé le Cap de Iasquete.

III. *Ses villes capitales tant anciennes que modernes.* Autrefois la capitale ville de tout le Royaume de Perse estoit Persepolis, dont on voit encore aujourd'huy les prodigieuses ruïnes. Au temps d'Assuerus, qui regna depuis l'Ethiopie jusqu'aux Indes sur cent & vingt-sept Prouinces, le commencement & la Cour de son Royaume fut la ville de Susan, reduite maintenant en vne tres-petite ville qu'on nomme Suster. Quelques-vns sont d'opinion que son nom est composé de Susan & d'Esther qui est le nom de la Reine femme d'Assuerus. On la trouue à cette heure entre Syras & Babilone. Aujourd'huy la capitale de la Perse est Syras, ville tres-noble, tres-vaste, & tres-belle à la veuë. Elle est assise au pied de quelques montagnes, sur lesquelles il y a plusieurs hermitages qui seruent de demeure à des Hermites de la Loy de Mahomet; toutefois vne plaine s'estend en long depuis ses murailles enuiron à vne journée. L'on dit que cette ville a quatre lieuës de tour, à cause qu'elle enferme dans son enceinte quantité de jardins, & l'on croit qu'elle est l'ancienne Cyropolis.

IV. *Syras aujourd'huy sa capitale, où Imongoli-kan est miserablement mis à mort.* Dans cette Ville demeure le Gouuerneur de tout le Royaume, lequel lorsque j'y arriuay estoit le premier de tous les Princes de l'Empire de Perse, & en richesses, & en authorité & en Majesté. Il auoit nom Imongoli-kan, & c'estoit vn homme d'vn tres bon naturel & tres-affectionné à ceux de nos Peres qui demeuroient dans cette ville. L'on y voit de tres-belles maisons & sur tout le Palais construit par ce Prince; mais elle pleure encore la cruelle mort que le Roy Sephi luy fit donner au milieu d'vn somptueux festin, aprés laquelle il fit porter sa teste sanglante sur la table, pour saoûler ses yeux de la veuë de cet horrible spectacle aprés auoir saoûlé son ventre de viandes.

des. S'il eust voulu il eust bien pû l'euiter par la fuite; Car lors qu'il receut le mandement du Roy, il creut indubitablement qu'il estoit appellé à la mort: mais voulant profiter à ses enfans, il s'y offrit volontairement; & son esperance fut vaine, puisque le Roy les fit mourir aussi bien que luy.

Il y a dans cette Ville plusieurs Mosquées tres-vastes & tres-belles, ornées de voûtes fort hautes & peintes de diuerses couleurs. Il y a aussi plusieurs hautes Tours qui l'embellissent merueilleusement. Ces dernieres années quantité de maisons, qui pour la pluspart sont basties de boue & de paille, furent abbatuës par le débordement des eaux. La cause de ce débordement fut, qu'ayant tombé extraordinairement de la neige sur les montagnes qui s'esleuent au dessus de la Ville, elle se fondit par la violence d'vne grosse pluye, descendit impetueusement sur la Ville, ruïna beaucoup de maisons; & si cela fût arriué la nuit, il est sans doute qu'elle eust renuersé toute la Ville entiere: mais le commandement ayant esté donné à tout le monde de trauailler à faire quantité de canaux, ils furent faits auec vne vitesse incroyable, & ces gros torrens d'eau s'espandirent par toute la plaine. V. *Et plusieurs maisons abbatuës par vn desbordement d'eau.*

Autour de cette ville il y a quantité de vignes, & il y vient vn tres-excellent vin, dont on fait mesme prouisió pour la table du Roy. Il y a aussi plusieurs beaux jardins, entre lesquels il y en a vn, qui à raison de son extréme beauté est appellé Ferdou, c'est à dire Paradis. Il y a aussi le jardin du Roy embelly de longues & larges allées de Cypres, si excessiuement gros, qu'à peine trois hommes les pourroient embrasser; & si extraordinairemént hauts, que la bale d'vne arquebuze ne sçauroit arriuer à leur sommet, & que les oiseaux ne s'enuolent point pour les coups qu'on y descharge. Au milieu de ce Iardin il y a vn tres-beau Palais dont le plus bas estage est quelque peu esleué par dessus le Iardin, & autour duquel coulent des petits VI. *Ses vignes & ses Iardins.*

 ruisseaux.

ruisseaux. Il y a vne tres grande abondance d'eaux qui arrosent tout le Iardin & vne tres grande quantité d'arbres fruictiers, & qui font vn Lac assez vaste, orné de tous costez de pierre de taille. Le chemin par où l'on vient de la Ville à ce Iardin est tres-beau, long & large; & on en trouue vn tout semblable de l'autre costé de la Ville par où l'on va en Aspahan. C'est assez pour cette Ville, il est temps de passer aux autres.

VII. *Description de la Prouince & de la ville de Lara.* La seconde Ville de ce Royaume en dignité est celle de Lara, laquelle est la capitale d'vne Prouince ou d'vn Royaume qui s'estend iusqu'au sein Persique. Toute cette Prouince est fort sterile, on n'y trouue point ou du moins on y trouue fort peu de sources d'eau, & les habitans sont contraints de se seruir par tout de Cisternes. Cette ville est de mediocre grandeur; l'on y void deux choses rares, à sçauoir le Chasteau, basty de briques sur vne colline au pied de laquelle la Ville est assise, lequel est tres-beau à voir & à la fortification duquel la nature & l'art ont esgalement concouru; Et le marché, qui n'est autre chose qu'vn lieu fort estendu en long & en large en forme de croix, couuert de voûtes basties auec vn merueilleux artifice, sous lesquelles on expose toutes les choses qui sont à vendre. Dans ce Royaume il y a plusieurs Bourgs & vers la mer quantité de Ports, comme sont Commoran proche de l'Isle d'Ormus, Congo, Nibilou & plusieurs autres.

VIII. *Autres Villes de Perse.* Apres Lara suit la ville d'Auësa qui n'est pas bien esloignée de l'Arabie Heureuse. Il y a encore Daureca, Casaron, Iaron où il y a vne grande multitude de Palmes, dont le fruict surpasse en suauité & en douceur celuy de toutes les autres du monde. Il s'y trouue aussi Main, & le long de la coste de la mer quantité d'autres Ports sans ceux dont i'ay desia fait le desnombrement, sçauoir est, Assilou, Verdestam, Bandel-Regh, Regdilem, Rachel & plusieurs autres.

Il y a aussi plusieurs Bourgs, & s'il en manque en quelques endroits l'on y rencontre de certaines maisons construites en forme de Cloistres Religieux, capables de loger vne tres grande multitude d'hómes, dans lesquelles il y a aussi des estables pour les bestes; Et ces maisons ne sont pas seulement basties là où il n'y a point de Villes n'y de Villages, mais l'on en trouue mesme dans les Villes, où ordinairement les marchands demeurent gratuitement & sans rien payer, à cause qu'elles sont basties des legats pies que les marchands en mourant destinent à cela, comme parmy nous les Hospitaux sont bastis des aumosnes des personnes pieuses; Car comme les marchands endurent beaucoup, tant du froid & de la chaleur que par le defaut des autres choses necessaires, la compassion que leurs propres miseres & souffrances leur donnent de celles des autres, les oblige de laisser ces legats. Et quoyque ces maisons soient esloignées des Villes & des Villages, il y a neanmoins tousiours quelqu'vn qui y demeure pour en auoir le soin, & pour vendre aux voyageurs les choses qui leur sont necessaires. IX. *Maisons communes qu'on trouue par toute la Perse.*

Enuiron à deux journées de la ville de Syras en tirant vers Aspahan, l'on trouue vn lieu appellé Cheelminar, c'est à dire les quarante Colomnes ou Tours, à cause qu'on y en void tout autant; Et c'est vne admirable antiquité & vn merueilleux monument de la memoire des Romains, comme tiennent les Habitans de ce pays par vne tradition continuée successiuement de pere en fils; Car l'on y rencontre en plusieurs autres endroits de semblables antiquitez. XI. *Belle Antiquité.*

Ce Royaume est tres abondant en bled; car vers l'extremité du Golfe Persique il y a de tres-vastes plaines, qu'on en seme tous les ans, d'où l'on le transporte dans des Nauires, non seulement à Bassora & aux autres lieux de l'Arabie, mais encore en la ville de Goa & aux autres des Indes Orientales, où il IX. *Ce Royaume est fort abondant en bled.*

ne sçauroit naistre, à raison de l'extreme humidité causée par les pluyes continuelles qu'il y fait durant tout nostre Esté ; ainsi que je diray plus bas.

XII. *Ses fleuues & ses plaines à sel.* L'on y trouue aussi quantité de ruisseaux d'eau salée, aux bords desquels s'espaissit & se forme vn sel tres-blanc ; & ce qui est bien dauantage, proche de Congo il y a vne plaine qui par l'espace de plusieurs milles est toute blanche de sel, lequel venant à se fondre en temps de pluye, & par ce moyen effaçant entierement les chemins, cause vne extreme confusion & donne aux passans vne peine incroyable.

XIII. *Ses fruits tant communs que particuliers, & les langues dont on y vse.* Les mesmes fruits qui naissent dans les autres Royaumes, naissent pareillement en celuy-cy. L'on y trouue à foison de fort petits raisins blancs sans pepins, que nous appellons icy raisins de Corinthe. Il y a aussi des pesches qui ne sont nullement venimeuses, comme l'on feint icy : mais ce Royaume a particulierement vers la coste de la mer quantité de Palmes. Le voisinage de l'Arabie est cause que la langue Arabe y a grand cours; cela n'empesche pas pourtant qu'au cœur du Royaume, la Persane ne reside comme dans sa propre partie.

CHAPITRE ONZIE'ME.

Description du Royaume des Parthes.

I. *Scituation & Fleuues de la Parthie.* II. *Description d'Aspahan Cour des Roys de Perse.* III. *Chemin parfaitement beau.* IV. *Place & Mosquée aussi extrêmement belles.* V. *Description du Palais du Roy.* VI. *Magnificence auec laquelle ce Roy se traite. Ruë Marchande.* VII. *Mosquées, Marchands, Religieux de cette Ville.* VIII. *Description de la nouuelle Chulfa.* IX. *Autres Villes & Villages de ce Royaume.* X. *Ses fruits & la temperature de son air.*

I. *Scituation & fleuues de la Parthie.* LA Parthie est contiguë à la Perse, elle est le centre ou le milieu de l'Empire des Persans, & c'est dans elle que le Roy tient sa Cour. Elle n'a pas moins

ntagnes & de collines, & ne s'estend pas en de vastes plaines que les autres parties de cét Em- e n'y ay vû qu'vn petit fleuue appellé Sender ademir qui passe contre les murailles d'Aspa- a-Abbas le voulut rendre nauigable en luy joi- vn autre petit fleuue; mais parce que pour les falloit couper vne montagne entiere, où les rs qui y trauailloient ne pouuoient demeurer ou 4. mois de l'Esté à cause du froid extraordi- u'il y fait, ce fut le sujet pourquoy sõ successeur ephy ennuyé & de la longueur & de la difficul- si grand ouurage, laissa le dessein de son ayeul.

a quantité de Villes, entre lesquelles la pre- & la plus noble est celle d'Aspahan, capitale npire & Cour des Roys de Perse. Le Roy Ab- leua en la grandeur où elle est de tres-petits encemens, y transportant sa Cour de la ville bin; Car lors qu'il prenoit de nouueau quelque l y faisoit passer ou tout le Peuple qui s'y trou- du moins la plus grande partie, & il la pour- incipalement des habitans de la ville de Tauris Chulfa; d'où vient qu'elle est fort vaste conte- ans son enceinte plusieurs beaux & grands jar- Elle est scituée en vne plaine de grande esten- osée de plusieurs ruisseaux. II. *Description d'Aspahan Cour des Roys de Perse.*

quantité de choses tres-belles à voir. Au bout ille il y a vn chemin extrêmement large qui enuiron trois milles en longueur, planté des ostez de planes merueilleusement bien rangez eilleusement hauts. Il commence au Palais y, & se va terminer en droite ligne à son jardin & tres-grand & tres-beau. Au milieu de ce court d'vn bout à l'autre vn ruisseau dans vn e pierre, qui s'eslargit de temps en temps en noirs faits de pierre de taille d'vn admirable , pour l'y receuoir. Enuiron vers le milieu de in il y a vn Pont fort long basty de briques, III. *Chemin parfaitement beau.*

en

[illegible] grande [illegible] autres [illegible] accompagné de [illegible] d'vn Dome fort [illegible] a la veuë, couuert de briques [illegible]

[illegible] de cette place il y a vne autre Mos[quée] [illegible] à laquelle est opposée l'entrée du [Palais Royal] [illegible] tres magnifiquement enrichy [illegible] & d'autres ouurages exquis [illegible] maisons des autre[s] [illegible] entouré d'vn par[c] [illegible] d'vne tres-fort[e] [illegible] & les Cham[bres] [illegible] Officiers [illegible]

en la plus interieure partie de ſon enceinte il y a vn Serrail ou Palais fort vaſte pour les femmes & les concubines qu'il nourrit, & pour toutes les autres qui ſont deſtinées à les ſeruir.

Le Roy ſe traite auec beaucoup de majeſté; car l'on ne le ſert que dans de la vaiſſelle d'or ou de quelque matiere ſemblable ouuragée d'or. En la partie inferieure de la place qui reſpond à cette magnifique Moſquée que i'ay deſcrite, il y a vne ruë enuironnée de tous coſtez de murailles, laquelle ſe ferme la nuict, & où l'on garde dans des magazins differens les plus precieuſes marchandiſes. Ces Arcs qui enuironnent la place & dont il y a deux rangs, qui toutefois ſe correſpondent, expriment la forme d'vn Cloiſtre Religieux. Ceux d'en bas ſeruent de promenoir ou de galerie pour ſe mettre à couuert du Soleil & de la pluye, & ceux d'en haut auec les chambres baſties derriere ſeruent de demeure aux marchands & à d'autres perſonnes. Vne infinie multitude de Vendeurs & d'Acheteurs s'aſſemblent tous les iours en cette Place. VI. *Magnificence auec laquelle ſe Roy ſe traite. Ruë marchande.*

Cette ville a quantité de Moſquées ornées de leurs Tours, elle a auſſi quantité de belles & commodes retraites pour les marchands, baſties en forme de Cloiſtres, leſquelles s'appellent en langue Perſane Carauanſara. Il s'y trouue beaucoup de marchands Européens; les Anglois & les Hollandois y ont leurs Procureurs, & les François, les Italiens, les Portuguais, & pluſieurs autres y arriuent tous les iours. Il y a auſſi trois Ordres Religieux, à ſçauoir celuy des Auguſtins, le noſtre des Carmes deſchauſſez, & celuy des Capucins. Les Auguſtins y vinrent des Indes Orientales fort peu d'années auant nous; c'eſt pourquoy ils y furent reçeus en qualité d'Ambaſſadeurs du Roy de Portugal. Il y a quarante-ans que Clement VIII. nous y enuoya, de-là vient que nous y ſommes reconnus comme Ambaſſadeurs du Pape. Enfin ces années VII. *Moſquées, Marchãds, Religieux de cette Ville.*

dernieres les Capucins y furent admis comme Ambassadeurs de nostre Roy Tres-Chrestien.

VIII. *Descri-ption de la nouuelle Chulfa.*

Dans cette plaine où est Aspahan il y a presque vne infinité de petits Villages; mais la brefueté que je me suis proposée, ne me permet pas de m'arrester à tout ce qui est autour de cette ville. Il y a vne ville à peine esloignée vn mille d'Aspahan, où les Armeniens furent emmenez, & où ils habitent depuis la prise de leur patrie appellée Chulfa, assez grande, arrosée de quantité d'eaux, ornée de belles maisons & habitée de tres-riches marchands. Elle a six Eglises ou plus; mais il y a principalement vn Monastere de Religieux qui se disent de S. Antoine, & qui nous sont fort semblables en leur façon de viure; Car ils jeusnent beaucoup, obseruent l'abstinence de la chair, chantent assiduëllement durant de longues & alternatiues veilles, sont vestus d'vn manteau noir de la forme de l'habit auec lequel on depeint S. Antoine, leur Capuce se termine en pointe derriere la teste, ils portent dessous vne melotte ou vn habit de peau, mesme durant l'Esté; ils ont continuellement le Cilice sur le dos, neanmoins ils ne sont pas deschaussez; Ils nourrissent leurs barbes; leurs Cellules ressemblent à des Sepulchres, car à peine les peuuent-elles contenir; & ils dorment à terre sur vne natte. Ils nous sont tres-affectionnez à raison de la ressemblance qu'il y a entre nostre obseruance & la leur, & sur tout en celle de l'abstinence de la chair. Ils celebrent rarement la Messe, mais quand ils la celebrent c'est auec vne tres-grande solemnité. Il y a aussi dans la mesme Ville vn Monastere de Religieuses Armeniennes, qu'elles mesmes l'ont intitulé de saincte Therese pour la mutuelle affection qu'elles nous portent.

IX. *Autres Villes & Villages de ce Royaume.*

Immediatement aprés Aspahan suit selon l'ordre de dignité la ville de Casbin, assez grande; mais qui a perdu les honneurs de la Cour, à cause du mauuais air qui obligea le Roy Abbas de la quitter. Elle est

scituée

ituée à l'extremité d'vne large & longue plaine où
on void quantité de Villages. Elle est distante d'Asphan enuiron six journées de chemin. On la nommoit autrefois Arsacie, & quelques-vns & peut-estre plus raisonnablement, la logent au Royaume des Medes. Il y a le Palais Royal extrêmement grand. Elle est suiuie de la ville de Cassan, dans laquelle il y a le jardin royal, & le plus grand & le plus beau logement de marchands que j'aye vû en toute la Perse. Aprés celle-cy il y a la ville d'Amadam, ruinée depuis quelques années par les Turcs & razée entierement; celle de Com, celle de Saua, & plusieurs autres, aussi bien que quantité de Villages, que j'obmets volontairement pour ne donner pas de l'ennuy au Lecteur par une trop longue enumeration.

Dans ce Royaume se recueille quantité de Ris, & il a les mesmes fruicts que les autres Royaumes, mais il ne nourrit point de Palmes à cause du froid. L'air pour la plusspart y est tres-bon & tres-sain, principalement en Aspahan, où il n'est presque jamais couuert de nuages & où il pleut fort rarement; si bien que la terre n'y est arrosée qu'ou de l'eau des neiges ou de celle des puits. Au reste il est si sec & si subtil qu'il desseiche aussi-tost toutes les humeurs, & que la chair des bestes mortes y perseuere sans se corrompre l'espace de vingt jours & dauantage. X. *Ses fruits & la temperature de son air.*

CHAPITRE DOVZIEME.

Description du Royaume des Medes.

I. *Ses limites, son assiette & ses fleuues.* II. *Description de Tauris.* III. *Estat pitoyable où elle est reduitte.* IV. *Sa belle scituation.* V. *Son grand trafic.* VI. *Description d'Arauille.* VII. *Description de Sultanie.* VIII. *Autres villes de la Medie.* IX. *Ses Fruicts.*

LE Royaume des Medes est terminé de la mer Caspie, de l'Armenie majeure, de la Parthie & de l'Assyrie. I. *Ses limites, son assiette & ses fleuues.*

l'Assyrie. En partie il s'esleue en montagnes, & en partie il s'estend en plaines. Il a quelques fleuues; le plus gros que i'y aye vû, passant dans le destroit de quelques montagnes où se font beaucoup de brigandages, proche de la ville de Miana, & ramassant quantité de ruisseaux, se va descharger dans la mer Caspie.

II. *Descri-ption de Tauris.* Ce Royaume a quantité d'illustres Villes. Sa capitale est celle qu'on appelle auiourd'huy Tauris & qui fut appellée autrefois Ecbatanis, dans laquelle à esté la Cour des Roys de Perse, sur tout sous le Roy Cosroas; Car i'y ay vû vn lieu entre quatre Pyramides, où les Chrestiens qui demeurent en cette Ville, asseurent par vne tradition immemoriale que la Croix de Nostre Seigneur Iesus-Christ fut mise apres la prise de Hierusalem. Cette Ville est encore fort grande; le Roy Abbas, comme j'ay desia dit, l'ayant rauie par fraude au Grand Seigneur l'vnit à son Empire, destruisit en partie son Chasteau & la dementela; afin que si les Turcs la reprenoient ils ne la peussent pas conseruer long-temps, à raison de la trop grande distance qu'il y a de Constantinople & de la continuité de la Perse. En effet lors que i'estois encore en Orient, elle fut prise des Turcs, pillée & presque entierement ruinée; mais elle fut abandonnée ensuite pour la difficulté qu'il y a de la conseruer. Auant qu'elle eust esté destruite, elle estoit tres-riche & pleine de majesté, comme il paroist encore de ses ruines. I'y ay vû plusieurs Mosquées construites de briques ouuragées d'or & de diuerses peintures, qui tesmoignent l'ancienne Noblesse & magnificence de de cette Ville. L'on void encore quantité de haute Tours dispersées çà & là dans l'espace qu'elle contenoit, lors qu'elle estoit en son entier.

III. *Estat pitoyable où elle est reduite.* Depuis que les Persans l'ont prise elle est descheuë de sa splendeur, denuée d'habitans, vuidée par la destruction des bastimens & reduite pour la plus grande

de partie en vn lamentable desert. Son Chasteau qui paroist encore demy ruiné, estoit autrefois joint à la Ville, & maintenant en est fort esloigné, aussi bien que ses anciennes portes. Ie n'ay point vû de Ville en tout l'Orient qui monstre des marques plus solemnelles de son ancienne gloire, ny qui merite plus justement qu'on en pleure la perte. I'ay appris apres mon retour, qu'elle est maintenant entierement desolée & presque destruite; & vn de nos Religieux qui en venoit tout fraichement, m'asseura qu'elle auoit esté si fort esbranlée par vn tremblement de terre, que la plus grande partie des maisons en auoient esté renuersées. Voilà l'estat pitoyable de cette noble Ville, que le Roy des Medes Arphaxad, apres auoir subiugué plusieurs Nations à son Empire, fit bastir & appeller Ecbatanis, dont les murailles construites de pierre de taille auoient soixante dix coudées de large & trente de haut, & dont les Tours furent esleuées iusques à cent coudées.

Elle est assise au pied du mont Oronte, appellé maintenant Karabag, tres-beau à voir; car estant peint de diuerses couleurs, il represente merueilleusement bien vn Iaspe. De l'autre costé s'estend vne vaste plaine d'où l'on void les bastimens de la Ville qui sont de là tres-agreables à la veuë. Dans cette plaine il y a des ruisseaux, dont l'vn principalement venant à s'enfler par les pluyes & par les neiges fonduës s'estend extrêmement, & ne sçauroit estre passé, qu'à la faueur d'vn Pont de pierre qui est basty dessus & ouuert de plusieurs arcades. L'on void là tout l'an quantité de neige sur les montagnes voisines, & i'y en vis moy-mesme au mois de Iuillet. *IV. Sa belle scituation.*

Cette Ville est vn lieu de grand trafic, c'est pourquoy elle est aussi tost restaurée. Elle est au milieu de plusieurs Royaumes & de plusieurs Prouinces, où se trouuent quantité de marchandises precieuses; car d'vn costé elle a *Aspahan, d'où l'on y* apporte quantité de *V. Son grand trafic.*

marchan

marchandises & d'Espiceries Orientales, vers la mer Caspie elle a le Royaume de Ghilon, d'où il y vient vne immense quantité de soye; d'autre part l'on y porte des Prouinces voisines vne grande multitude de ces pierres precieuses bleuës qu'on appelle Turquoises, & dont on trouue vne tres-grande quantité en Perse dans des mines ou carrieres de cette couleur bleuë que l'on nomme bleu d'outre mer, laquelle y est tres-parfaite. Les marchands viennent en cette Ville de l'Armenie, du Gorgistan, de la Pologne, de la Moscouie, de Constantinople, de Smirne, d'Alep, de Trebisonde, & de plusieurs autres Royaumes au milieu desquels elle est scituée, & y composans des Carauanes, transportent en leurs patries les marchandises qu'ils y ont achettées. Il y a des cheuaux & tres-genereux & en grand nombre, à cause des belles & vastes prairies qu'il y a & que i'y ay veuës moy-mesme l'espace de plusieurs milles. Elles ne sont pas bien esloignées de là, & appartiennent, à ce qu'on dit, au Gouuerneur de Tauris appellé Rostan-Kan, que je nomme par honneur, parce qu'il est tres-affectionné aux Chrestiens; le peu que i'ay dit de cette illustre Ville suffira pour le present.

VI. *Descriptiõ d'Ardeville.* Ardeuille a le premier lieu apres Tauris entre les Villes de ce Royaume. Elle est à trois iournées de Tauris; Elle peut se glorifier par dessus toutes les autres d'auoir esté le Principe & le fondement de l'Empire des Persans, ainsi que i'ay dit cy-dessus; & elle ne tire pas moins d'honneur & de gloire d'estre le lieu de la sepulture de ses Monarques; Car en quelque endroit qu'ils meurent, ils commandent qu'on les y porte pour y estre enseuelis dans le tombeau de leurs Ayeuls & de leurs Predecesseurs, & dans la Mosquée où ils sont enterrez l'on fait tous les iours de grandes aumosnes aux pauures. Cette ville est la patrie de Xeque Aidar, pere d'Ismaël-Sophy restaurateur de la Monarchie de Perse.

roisiéme Ville en dignité est Sultanie à trois VII.
s de Tauris, tres belle à la veuë, de grandeur *Descri-ption de*
re, scituée en vne plaine fort agreable. L'on y *Sultanie.*
ielques Mosquées & d'assez belles maisons, &
n jardin Royal. Le Roy Abbas y demeuroit
t, tant à cause des delices qu'on y peut gouster,
occasion des armemens qu'il y faut faire contre
cs, ce qui ne luy apporte pas peu de gloire.
'y entend plus parler maintenant parmy le
e la langue Persane, de là vers Tauris la Tur-
ommence à y estre commune; & si je ne me
e, en nulle part, reserué là, elle n'est point en
parmy le peuple.

uatriesme Ville est Farabat scituée vers la mer VIII.
, où l'on recueille vne tres-grande quantité de *Autres Villes de la Medie.*
Ensuite il y a la ville d'Armarant tres-ancien-
istante deux journées de Tauris en tirant vers
nie. Il y a aussi Sophian au bout de la plaine où
tris, dont elle est esloignée vne journée, Ville
ne & celebre; Et de l'autre costé Miana arrosée
r riuieres. Il est pourtant tout vray que ce
eplore encore & tesmoigne pitoyablement le
que l'armée des Turcs y a fait ces dernieres an-

re les Villes dont j'ay fait le denombrement, IX.
trouue encore de tous costez vne tres-grande *Ses fruits.*
té aussi bien que de Villages, & l'on y vend
choses à grand marché ou pour mieux dire à
t. Il y a en tres-grande abondance des fruits
voyent parmy nous, mais les raisins y meuris-
ustost qu'icy; car le second jour aprés ma sortie
ris, qui fut le dix-huictiéme de Iuillet, ie ren-
y proche d'Amarant des hommes qui en por-
à vendre vers Tauris.

CHAPITRE TREIZIE'ME.

Description generale des Indes Orientales.

I. Estenduë des Indes Orientales. II. Du Grand Mogor premier Roy des Indes. III. Sa Cour & sa magnificence. IV. Ses suiets & leur Religion. V. Du Roy & du Royaume de Dial-Kam. VI. Du Roy & du Royaume de Cochin. VII. Du Roy & du Royaume de Samorin ou de Calecut. VIII. Du Roy de Meliqcambar esteint par le Grand Mogor, & de son Royaume. IX. Des autres Royaumes des Indes, & de quelques coustumes extraordinaires qu'on y obserue. X. Des conquestes des Portugais.

I. *Estenduë des Indes Orientales.* LEs Indes Orientales commencent au fleuue Indus qui se jette en partie dans l'Ocean en la Coste du Royaume de Sindi voisin des Persans, & se terminent pres de la Chine. Elles sont de fort grande estenduë & tres-riches, sujettes à plusieurs Seigneurs, Roys & Roytelets.

II. *Du Grand Mogor premier Roy des Indes Orientales.* Le premier Roy des Indes Orientales, qui sans mentir merite le nom d'Empereur pour sa puissance, pour ses richesses & pour l'estenduë de son Domaine, & sur tout parce que plusieurs autres Roys luy payent tribut comme ses sujets, est appellé Grand Mogor, dont l'Empire s'estend depuis le fleuue Indus, duquel les Indes tirent leur nom, jusques au Ganges. Cette race des Grands Mogors ne se peut pas vanter aux Indes de ses anciens Predecesseurs; car à peine en peut-elle conter huict, qui sortis de Tamerlan, ont vsurpé la domination presque de toutes les Indes Orientales par droit ou par force, y surmontans & esteignans quantité de Roys, & consequemment sousmettans plusieurs Royaumes à leur Couronne. Ils ont au delà du fleuue Indus le Royaume de Candahar fraischement rauy aux Persans, auquel est joint par deçà ce fleuue celuy de Sindi rendu tres-fertile par les grasses eaux du mesme fleuue

&

& tres-agreable par son paisible cours, dont la capitale ville est celle de Tatta, qui est tres-grande & dans laquelle nos Peres ont erigé vn Hospice depuis plusieurs années. Apres suiuent les Royaumes d'Agra, de Lahor ou de Multon, de Deli, de Mandao, de Citor ou de Sunga, d'Vtrad, de Caximir & de Xischande, qui sont tous esloignez de la mer. Ceux qui en sont voisins sont ceux de Guzarati ou de Cambaie, de Decan, de Bengala, & quelques autres. Ses villes principales sont Agra, Lahor, Cambaie & Tatta. Plusieurs Roys des Indes leur sont tributaires; Leurs reuenus sont presque incroyables, veu qu'ils arriuent, à ce qu'on dit, jusques à cent soixante-sept millions d'or.

La Cour du Grand Mogor est ordinairement en la grande ville d'Agra, & la langue Persane est la vulgaire en cette Cour. Il y a dans cette Ville le magnifique Palais du Roy, où se void vn superbe Thrône composé d'or, de perles & de pierres pretieuses, qui vaut beaucoup de millions, comme i'ay appris moy-mesme d'vn François appellé Augustin Hiriart, qui en est l'Ouurier. Le Roy Selim homme extrémement bon & tres-affectionné aux Chrestiens se le fit faire. A celui-cy a succedé son fils ou son neueu nommé Corron, non pas par droict hereditaire, mais par l'vsurpation qu'il a fait tyranniquement du Royaume. Il est superbe, cruel & grand ennemy des Chrestiens. Selim estant encore viuant il tenta de faire rebeller ses sujets contre luy, & apres sa mort s'estant emparé du Royaume, il fit destruire nostre Hospice de Sindi, esteignit presque les Iesuites qui florissoient dans cette Cour du temps de son pere, & ayant pris le Port des Portuguais au Royaume de Bengala, fit souffrir le martyre à quantité de Chrestiens, porté à cette cruauté par le zele criminel qui l'enflame pour la defense de la loy Mahometane. III. *Sa Cour & sa Magnificence.*

Le Royaume du Grand Mogor & quelques autres IV. *Ses Suiets & leur Religion.*

des Indes, sont composez partie de Mahometans, partie de Gentils, d'où vient que l'on void d'vn costé des Bourgs de Gentils & de l'autre de Mahometans; Et ce qui est bien dauantage, les Villes mesmes sont habitées & par les vns & par les autres : Il est vray neanmoins que les Gouuerneurs aussi bien que le Roy, professent la Loy de Mahomet. Il ne sort point de monnoye de ce Royaume; c'est pourquoy l'on ne l'y fait pas de pur or ou de pur argent, mais d'vn metal meslé. L'on y en porte toutefois quantité, pour autant qu'estant tres-abondant en diuerses sortes de marchandises on les y va acheter. Ie pourrois adjouster plusieurs autres choses à ce que je viens de dire de ce Royaume; mais parce que je ne l'ay pas vû, je n'en ay voulu parler que legerement.

V. *Du Roy & du Royaume de Dialkam. ou dacan* Aprés le Grand Mogor suit le Roy de Dialcha ou de Dialkam, lequel a son Royaume grand & puissant proche de Goa qui en faisoit autrefois vne partie, mais qui est maintenant conseruée par les Portuguais. La capitale ville de ce Royaume est celle de Visapor diuisée en trois. Il y en a beaucoup d'autres, comme Dabul, Rejapor, Punda & plusieurs autres, aussi bien que plusieurs Villages. Le Roy est Mahometan de religion, & ses principaux Ministres professent la mesme Loy, bien que la plus grande partie du Royaume soit de Gentils. Tous les Vice-Roys des Portuguais ont coustume, lorsqu'ils arriuent de nouueau à Goa, de luy enuoyer quelque pretieux present, afin que la paix qui a esté faite entre le Roy de Portugal & luy, soit ferme & de plus longue durée; car ils se donnent l'vn l'autre le nom de Frere en Armes. Ce Roy a tousiours vn Ambassadeur à Goa, mais les Portuguais ne luy en enuoyent que quand quelque vrgente necessité les y oblige; encore que lorsque j'estois en Orient, le Vice-Roy y enuoyast deux de nos Peres pour y demeurer en qualité d'Ambassadeurs, & pour

pour y trauailler à la conuersion des Ames, mais le principal d'entre-eux, à sçauoir le R. Pere Leandre de l'Annonciation, dont je traiteray plus bas, estant mort toute cette affaire fut sans effet.

Le troisiéme Roy est celuy dont le Royaume est nommé le Royaume de Cochin de sa principale ville, où le Roy fait sa demeure. Celuy-cy a tousiours esté tres-fidele aux Portuguais, & encore que presque tous les autres ayent leué les armes contre-eux, celuy-cy demeurant constant les a tousiours reçeus fort benignement, & mesme dés le commencement de leur arriuée. Cette constance l'a rendu odieux à tous les autres, mais cela n'a pas empesché qu'il ne leur ait accordé volontairement vn lieu pour bastir vne ville appellée Cochin, qu'il a tousiours aymée & conseruée comme propre; d'où vient qu'il assiste aux eslections des Consuls & aux autres assemblées publiques, ayant son Palais dans la haute Cochin, qui est contiguë à celle-cy qu'on nommé la basse Cochin. Dans ce Royaume les hommes sont extrêmement noirs, aussi bien que dans les autres Prouinces maritimes qui approchent du Midy. L'on y trouue des Chrestiens Catholiques, dits de S. Thomas, qui vsent en leurs Offices de la langue Caldéenne. Ils ont vn Archeuesque qui est tousiours vn Religieux de mesme Ordre; car cette Religion possede leur Archeuesché comme par vn droict hereditaire, d'où vient que l'Archeuesque estant encore viuant l'on eslit son Successeur, ce qui irrite puissamment ces Chrestiens, lesquels à ce sujet forment souuent des diuisions & des Schismes entre-eux. En ce Royaume les femmes se marient à plusieurs hommes; c'est pourquoy il n'y en a point qui reconnoisse ses propres enfans, & c'est ce qui fait que le Roy ne constitue pas heritiers de son Royaume les enfans qui naissent de sa femme, mais ceux qui naissent de sa sœur, ce qui est obserué auec proportion dans les autres familles;

VI. Du Roy & du Royaume de Cochin.

car ils disent, qu'il est hors de doute que ceux-cy de sont de leur sang.

VII. *Du Roy & du Royaume de Samorin ou de Calecut.* Apres ce Roy suit celuy de Samorin, qui tient sa Cour dans la ville de Calecut. Il a esté tousiours ennemy mortel des Portuguais, & a souuent conspiré leur destruction & leur aneantissement. Lorsque i'estois à Goa le bruit auoit couru qu'il se vouloit faire Chrestien, mais tout cela s'esuanoüyt dans bien peu de temps. Prés le Cap de Comoryn il y a plusieurs Villages de Chrestiens qu'on surnomme de Sainct François Xauier, parce qu'ils furent instruits en la Foy Chrestienne par ce S. Apostre des Indes, de qui i'ay vû tres-souuent le corps en la maison professe de la Compagnie de Iesus. Il y a aussi en ce Royaume quelques Hospices des Peres Iesuites.

VIII. *Du Roy Meliqcambar éteint par le Grand Mogor, & de son Royaume.* Ces dernieres années vn autre Roy assez puissant, appellé Meliqcambar, dont le Royaume s'estendoit vers Chaül, fut surmonté & esteint par le Grand Mogor. Ce Royaume a sur vn rocher vne Forteresse presque imprenable, qui fermoit le Passage de la partie maritime au Grand Mogor; mais s'en estant rendu le maistre auec bien de la peine, il enuahit tres-aisément tout le reste de ce Royaume & l'vnit à son Empire. Il y a de plus quantité d'autres petits Royaumes sujets à leurs Roytelets, qui toutefois payent presque tous tribut au Grand Mogor. Il y a entre-autres le Royaume de Colconda, où l'on trouue des Diamans dans les entrailles de la terre, & dont le Roy a de coustume de bailler les mines à loüage, se reseruant neanmoins les plus grandes & les plus belles.

IX. *Des autres Royaumes des Indes, & de quelques coustumes extraordinaires qu'on y obserue.* Tous les Royaumes susdits appartiennent à des Roys de la loy de Mahomet. Il y en a bié d'autres, mais parce que ie ne les ay pas vûs je ne fais que les marquer, à sçauoir, celuy de Gingi, celuy de Taniaor, celuy de Maduré, & plusieurs autres, qui sont sujets à des Roys Gentils, qu'ils nomment Naïques. Il y en a mesme vn, lequel à ce que j'ay ouy dire, n'est pas

sous la puissance d'vn Roy mais d'vne Reine seulement, appellée la Reine d'Olala, à laquelle tous les hommes obeïssent en qualité de Vassaux ; & les filles, non les fils, y succedent à la Couronne. C'est vne chose merueilleuse parmy ces Gentils, que si quelqu'vn voyage & souhaite d'auoir vn guide asseuré en son chemin, il ne prend pas vn homme, mais le petit enfant de quelque homme considerable, & d'autant plus que cét enfant est petit, d'autant plus marche-t'il auec seureté, parce qu'on porte plus d'honneur & de reuerence aux petits enfans, qu'à leurs propres Peres.

Enfin il y a les Conquestes des Portuguais que ie descriray plus bas. Ces braues Conquerans ayant inuenté vne nouuelle nauigation, surmonté le Cap de bonne Esperance, trauersé presque six milles lieuës de mer, essuyé d'infinis trauaux & souffert plusieurs naufrages, ont resueillé dans les Indes la Foy de Iesus-Christ, laquelle y estoit presque entierement esteinte ; & se rendans les dignes successeurs de l'Apostre S. Thomas, y ont conuerty quantité de monde, & plusieurs d'entre-eux y ont acquis la Couronne du Martyre pour la defense de la mesme Foy. Toutes ces terres, dont ie viens de parler, sont au deçà du Gangés, Car au delà de ce fleuue il y a plusieurs autres Royaumes des Indes, dont les principaux sont celuy d'Arracan, celuy de Pegu, celuy de Sian, celuy de Camboya, & celuy de Cochinchine. X. *Des conquestes des Portuguais.*

CHAPITRE QVATORSIE'ME.

Description de la Coste des Indes.

I. Beauté de cette Coste, Ville de Diu & Port de Surrat. II. Ville de Cambaie. III. Ville de Daman & de Bassain. IV. Image miraculeuse de Nostre Dame. V. Ville de Chaül & mœurs de la Coste des Indes. VI. Ses beaux Ports. VII. Il e.

n'y a que deux saisons en l'année. VIII. *Pluyes excessiues qu'il y fait.* IX. *Fruits qui s'y recueillent.*

I. *Beauté de cette Coste, ville de Diu & Port de Surrat.* LA gloire & la beauté des Indes paroist extrémement en sa Coste ou partie maritime; car c'est là qu'on apporte tout ce qui naît ou qui est fait dans tout le reste des Indes; c'est là que l'on void des riuages tres-agreables plantez d'Arbres & principalement de Palmes; c'est là que les Villes sont frequentes & plus frequens encore les Villages. Premierement, en la partie Septentrionale est la ville de Diu que j'ay desia descrite cy-dessus, & quantité d'autres que je passe sous silence, parce qu'elles sont moins connuës. Ensuite est le Port de Surrat, où les marchands Anglois & Hollandois ont leurs residences & leurs Procureurs, qui achetent les marchandises qu'on y apporte de l'Empire du Grand Mogor.

II. *Ville de Cambaie.* Aprés cette Ville suit celle de Cambaie qui est tres-ample, & qui auoit vn Roy propre il y a fort peu d'années. Elle est maintenant sous l'Empire du Grand Mogor aussi bien que Surrat. L'on y trouue quantité de pierres diuerses, rares & de grand prix; d'où l'on dit qu'on les transporte pour la structure de la Chapelle du Grand Duc de Florence, qui est sans contestation la plus riche & la plus belle qui soit au monde. Auprés de cette Ville en vn certain Golfe de la mer des Indes, le flux & le reflux y courent auec vne telle impetuosité, que les Vaisseaux ayant desployé toutes leurs voiles au vent contraire, & jetté l'Anchre pour n'en estre pas emportez, quelque violent que soit le vent & quelque forte que soit l'Anchre, ils ne peuuent leur resister: d'où vient que c'est vn lieu tres-dangereux, & que souuét les vaisseaux venant à s'y choquer, se brisent & sont engloutis par les ondes. Cela fait que les Nautonniers qui veulent y aller, ne se mettans en mer qu'à la faueur des eaux viues, (pour parler à leur mode) c'est à dire au jour *de la Lune* que la mer s'enfle le plus, ils entrent par ce

moyen dans le Port,& mettans des estansons autour de leurs Vaisseaux, les y laissent à sec & les chargent de marchandises durant l'espace d'vn mois, attendans que la Lune soit en la mesme disposition pour pouuoir sortir de là par la force du reflux ; qui à ce qu'on dit, est si violent, qu'il va plus impetueusement qu'vn cheual qui courroit à toute bride.

III. *Ville de Daman & de Bassain.*

Aprés Cambaie suit la ville de Daman, qui est sous la domination des Portuguais, & que le Grand Mogor auoit assiegée lors que j'estois aux Indes, mais de deuant laquelle il se retira par vn traité de Paix que les Portuguais firent auec luy. Elle est suiuie de Bassain ville tres-abondante en Ris & en Succre, laquelle a esté presque destruite ces années dernieres par le desbordement de la mer, où il s'esleua vne tempeste si espouuentable, qu'elle jetta des Vaisseaux à plusieurs milles dans la terre & parmy les arbres. L'on croit qu'elle ne fut suscitée que pour chastier les pechez de ce Peuple ; car elle renuersa & les Croix & plusieurs autres choses, & laissa seulement en son entier la potence qui est vn effroyable instrument de Iustice.

IV. *Image Miraculeuse de Nostre Dame.*

Dans cette ville il y a vne Image miraculeuse de la saincte Vierge, qui est de tres-grande deuotion mesme parmy les Gentils, lesquels y accourent tous les jours en foule pour luy offrir des presens, en action de graces des miracles qui se font en leurs personnes, ce qui neanmoins ne les oblige pas de se conuertir. Elle est appellée Nostre Dame des Remedes, & est hors de la Ville dans l'Eglise des Peres de S. Dominique, qui ont vn autre Conuent dans la Ville. Il y a encore d'autres Conuents, comme de Iesuites, de Franciscains & d'Augustins. L'on nous y en offrit aussi vn auec des Rentes, moy-mesme ayant receu les lettres des Consuls & du Conseil de cette Ville addressées au Vice-Roy, par lesquelles ils le conjuroient de leur donner licence de fonder ce

Conuent,

Conuent, qu'ils nous offroient auec vne tres-grande affection; Mais, à cause de la defense generale que le Roy d'espagne auoit faite de fonder de nouueaux Conuens, il ne fut pas accepté.

V. *Ville de Chaül & autres de la Coste des Indes.* Apres cette Ville s'offre celle de Chaül, petite, mais extrêmement agreable & extrêmement riche en toute sorte de marchandises. Il y a vne Forteresse quelque peu esloignée de la ville; car la mer s'auançant dans la terre forme vn petit sein ou destroit, lequel a d'vn costé cette Forteresse qui luy domine, & par consequent qui empesche que rien n'entre dans le Port sans l'adueu de son Capitaine (mais ie diray plus bas comme quoy elle fut prise miraculeusement) & de l'autre la Ville assez bien fortifiée. Ensuite est la ville de Danda & celle de Daboul presque entierement destruites par les Anglois depuis peu d'années, celle de Reiapor, & enfin celle de Goa tres-noble & qui merite elle seule vne particuliere description. Elle est suiuie de Calicut & de Comoryn, & au delà du Cap de Comoryn de la Ville d'Ameliapor, ainsi appellée à raison de la multitude extraordinaire de Paons qu'on y trouue; Elle est neanmoins nommée communément la Cité de S. Thomas, parce que ce S. Apostre y reçeut la couronne du Martyre. Prés d'icy est le Fort des Hollandois appellé Paliacati. I'ay passé sous silence tous les Villages & quelques Villes, & ie n'en ay rapporté que les plus celebres, pour ne pas franchir les bornes de la brefueté que ie me suis proposée.

VI. *Ses beaux Ports.* En toute cette Coste de mer il y a presque vne infinité de Ports tous excellens, & la plus part capables de reçeuoir les plus gros Vaisseaux. Depuis Goa jusques a Chaül par l'espace de soixante lieuës il y en a presque trente, entre lesquels les meilleurs & les plus profonds sont ceux de Goa, de Reiapor, de Daboul, de Danda & de Chaül. Tous ces Ports ont esté faits par la force de la nature, & non pas par celle de l'art,

la mer formant en ces lieux comme des fleuues en s'auançant plusieurs milles dans la terre, Il est vray que durant l'Hyuer, que ie d'escriray dans vn moment, ils sont fermez du sable que la violence des vents jette dans la mer ; mais aussi dés que l'Hyuer se retire & que ces vents venant a cesser font place à leurs contraires, ils se r'ouurent comme auparauant. De là vient que personne ne peut nauiger dans la mer des Indes durant l'Hyuer ; parce qu'outre les tempestes continuelles dont elle est agitée & qui poussent les Nauires en terre ; il n'y a point de Ports où ils puissent relâcher. Il y en a seulement deux en toute cette Coste qui ne sont point fermez du sable, à sçauoir celuy de Mombain, à raison de sa largeur, & celuy de Mormogan proche de Goa, parce que le vent n'y domine point : si bien que si l'Hyuer attrappe de hazard quelques Nauires en mer, & qu'ils ne se puissent pas rendre en l'vn de ces deux Ports, il faut infailliblement qu'ils fassent naufrage.

Ce n'est pas la violence du froid, qui rend l'Hyuer rigoureux aux Indes, puis qu'il n'y fait iamais plus froid, qu'il fait icy au mois de May ; mais les pluyes continuelles qui y tombent vne partie de l'année, font qu'on luy donne le nom d'Hyuer. L'année n'y est pas diuisée comme icy en quatre parties, l'on n'y connoist point de Printemps ny d'Automne, l'on n'y nomme que l'Esté & l'Hyuer. Celuy-cy dure l'espace de quatre mois, c'est à sçauoir Iuin, Iuillet, Aoust & Septembre, pendant lesquels il y pleut continuëllement, & celuy-là y est conté durant les huict autres. Et certes à saintement raisonner il faut adouër, que ç'a esté par vne prouidence de Dieu toute particuliere, qu'il a ordonné que durant ces quatre mois, pendant lesquels les chaleurs seroient insupportables, l'Air y soit rafraichy par des pluyes continuelles. Au mois de Nouembre, de Decembre, & de Ianuier il *y fait quelque peu de froid*, non pas tou- VII. *Il n'y a que deux saisons en l'année.*

tefois

tefois jusqu'au point que le feu y soit necessaire ; Et la cause de ce froid n'est autre que les vents Orientaux, qui procedent de la terre & qui soufflent durant ce temps. Au mois de Feurier il commence à y faire chaud & les raisins commençent à y meurir. Cette chaleur s'y fortifie extrêmement au mois de Mars & d'Auril; au mois de May elle y deuient presque intolerable, & c'est alors que par sa vehemence & par les sueurs continuelles les corps se despoüillent en partie de leur peau. L'air n'y est rafraichy que là où souffle le vent, & les endroits les plus bas des maisons y sont les plus eschauffez.

VIII. *Pluyes excessiues qu'il y fait.* Mais sur la fin du mois de May ou au commencement de celuy de Iuin, les vents de la mer y soufflent infailliblement tous les ans & y amenent des nuages chargez d'eau, auec laquelle ils rafraichissent l'air & l'humectent si excessiuement, qu'encore que les Prestres qui celebrent la Saincte Messe ne prennent les Hosties, qu'ils ont conseruées seches dans des draps, qu'au temps de l'offertoire, neanmoins auant qu'elles soient consacrées, elles deuiennent tellement humides, qu'elles se replient comme du papier moüillé s'ils ne les esleuent sur la patene ou en les prenant par le haut. Cette extreme humidité fait aussi que tous les toits des maisons sont couuerts d'herbes vertes, de telle sorte que les Villes y ressemblent des prairies. Les pluyes toutefois n'y tombent pas esgalement durant tout l'Hyuer; car au commencement elles s'y deschargent en tres-grande abondance & sans remise durant quinze ou vingt jours desuite ; si bien que l'air s'y espaissit auec tant d'excez par le concours des nuages, que le Soleil n'y paroist du tout point, & que mesme au plus fort du midy il semble qu'on y soit au crepuscule. Ces jours s'estans escoulez, les pluyes y cessent quelque peu, quoy qu'ordinairement parlant il en tombe tous les jours peu ou prou. Au mois de Iuillet elles recommencent

grandes, & il y en a quantité de tres-petites. Au reste il n'y a rien de particulier, mais tout y est commun soit touchant le viure soit touchant les habits, auec les autres contrées des Indes.

IV. *Descri-ption de l'Isle de Ceylan.* L'Isle de Ceylan fort peu distante du promontoire de Comoryn, & autrefois appellée de tous la tres-celebre Taprobane, a plusieurs choses qui la rendent & tres-noble & tres-vtile : c'est pourquoy les Portuguais ont vn tres-exprés commandement du Roy de la conseruer par dessus toutes les autres Colonies de l'Orient. Elle est assez grande, & autrefois elle estoit sujette à diuers petits Roys, entre lesquels le principal qui subsiste est celuy de Candy, ainsi appellé de sa capitale Ville. Ce Roy fait continuellement la guerre aux Portuguais, & il en est souuent victorieux, tant par la multitude extraordinaire de ses Soldats, que par la trahison de ceux qui sont sous l'obeïssance des Portuguais. Lorsque j'arriuay aux Indes, les Portuguais y furent vaincus & presque esteints par la Rebellion de ces perfides, & leur Capitaine Constantin de Saa y fut miserablement tué. Il y a encore le Roy d'Vua, & quelque petit nombre d'autres Roytelets. Les Portuguais y possedent la plus grande & la meilleure partie, c'est à dire toute la Coste de la mer. La principale Ville est nommée Colombo, dans laquelle demeurent ordinairement le Gouuerneur de la Ville & celuy de toute l'Isle, auec vne armée tousiours ordonnée & preste de s'opposer aux incursions de leurs ennemis. Aprés il y a la Ville de Galli & celle de Negombo, que j'ay ouy dire auoir esté ou prises ou assiegées depuis mon retour des Indes ; & lorsque j'y estois encore, les Hollandois s'estoient emparez des Chasteaux de Triquilimale, & de Baticalo.

V. *Desseins des Hollandois sur cette Isle, ruinez par le changement du Portugal.* Ils souhaitoient auec d'extrêmes passions d'enuahir cette Isle ; parce qu'ayant en leur pouuoir toutes les Espiceries, il leur manquoit seulement la Cannelle qui ne se trouue que dans cette Isle, où s'il s'en

trouue

me ailleurs, ce n'est pas de la bonne. Et à dire le y, il est hors de doute que si le Gouuernement des tuguais n'eust esté changé par le souslenement de r le Portugal contre l'Espagne, ils eussent esté ssez par les Hollandois non seulement de cette, mais de toutes les Indes; Car les Hollandois ns tres-puissans sur la mer à cause de plusieurs sseaux qui arriuent tous les ans de Hollande, ils toient alliez auec les Roys de ces païs, pour en sser les Portuguais presque consumez de forces, nt tres-certain que quelquefois il n'y venoit pas, sme dans vn an, vn Vaisseau de Portugal. Cela obligeoit, malgré mesme que le Roy d'Espagne eust, de songer à faire la paix auec les Hollanis, comme ils l'auoient faite auec les Anglois, yans que leurs forces s'amoindrissoient tous les s, qu'ils auoient desia perdu quelques Colonies, qu'ils ne pouuoient plus nauiger; parce que depuis re ans les Hollandois tenoient le Port de Goa égé de plusieurs Vaisseaux, & prenoient tous ceux i tentoient d'y arriuer. Il est bien vray qu'ils s'eient fort souuent battus genereusement & en mmes de cœur auec eux; mais leur estans bien inurs en forces, ils ne leur pouuoient faire leuer le ge ny les mettre en fuite; tant s'en faut, quelques s auant que je partisse, le General de l'armée Holdoise auoit bruslé sous la Forteresse auec vne temité prodigieuse, trois gros Gallions des Portuis ausquels consistoit toute leur force. De sorte 'ils voyoient clairement que le commerce, sans leel les Indes sont miserables & auec lequel elles sont s-heureuses, estoit terminé, & ils preuoyoient 'vne ruine vniuerselle leur pendoit sur la teste: 'est pourquoy ils auoient desia enuoyé vn Ambasseur au Roy d'Espagne, afin ou qu'il leur enyast du secours, ou qu'il permist qu'on mist quel- ordre à ses *affaires presque* perduës, en faisant

la paix auec les Hollandois ; Mais par cette derniere reuolution du Portugal elles ont esté tres-bien r'affermies.

VI. *Eloges de cette Isle, & ses Elephans reconnus pour Rois de tous les autres.*

L'on dit de cette Isle, que les montagnes en sont de Christal, les forests de Cannelle & les fleuues de pierres pretieuses ; pour autant qu'on y trouue dans les montagnes quantité de Christal, dans les fleuues des pierres pretieuses,& que presque tout ce qu'il y a d'Arbres dans les forests sont des Arbres de Cannelle. Il y a quantité d'Elephans,qui sont & plus genereux & plus nobles que tous les autres ; d'où vient que si quelques autres se trouuent de hazard à leur rencontre, ils en sont reconnus pour tels, & à ce que i'ay oüy dire, en cette qualité ils en sont saluëz auec vne tres-profonde reuerence ; C'est ce qui fait que les Rois en font vne tres-grande estime, mais i'en parleray encore plus bas. Il y a aussi aux lieux maritimes des Crocodiles, à qui les hommes criminels & condamnez à la mort sont donnez en proye pour estre deuorez. Il ne naist point de bled dans cette Isle, mais l'on y en porte de dehors ; c'est pourquoy l'on y souffre souuent grande disette de pain;Il y a neanmoins grande abondance de Ris, qui est la viande ordinaire de tout l'Orient, car il y naist trois fois l'année.

VII. *Fabuleuse genealogie du Roy de Candy.*

Le Roy de Candy rapporte sa race à de feints & fabuleux commencemens, se nommant le Fils du Soleil. Et à juger sainement des choses, il pourroit se nommer tel à iuste tiltre, s'il l'entendoit suiuant l'Axiome d'Aristote, qui dit *Que le Soleil & l'homme engendrent l'homme*, estant tout vray qne ce bel Astre concourt auec les causes prochaines aux changemens qui arriuent tous les iours icy bas. Mais il se trompe tres-lourdement en l'entendant d'autre sorte & adjoûtant foy à des fables qui l'exposent à la mocquerie de tous les autres.

VIII. *Coste de la pesche des Perles.*

Aupres de cette Isle est la Coste maritime à qui la

pesche

:he des Perles donne son nom, parce qu'il n'y a bien des années qu'on les y peschoit; ce qui sema grandes dissentions entre l'Euesque de Cochin & ains Religieux, pour sçauoir à qui elle apparte-:. Ils se donnerent des Combats sur mer, l'Eues-y fut victorieux & les Religieux vaincus & chas-honteusement de là. L'Euesque en suite de sa oire animé contre les Huistres qui portent les les & qui auoient esté le sujet de cette querelle, nonça sentence d'excommunication contre-elles, qu'elles n'approchassent jamais plus de ce riuage. ose merueilleuse! les Huistres obeïssent au com-ndement de l'Eglise à qui les hommes refusent s les iours d'obeïr, & de là en auant l'on n'y en a nais veu paroître.

CHAPITRE SEIZIEME.

Description de l'Isle & de la ville de Goa.

I. *Assiette de l'Isle de Goa, sa longueur, sa largeur & ses steaux.* II. *Fortifications & autres particularitez de te Isle.* III. *Sa scituation à l'égard du Ciel, & la tempe-ure de son air.* IV. *Diuersité de ses Habitans.* V. *Par-ies de cette Isle.* VI. *Façon de viure qu'on y obserue.* I. *Isles voisines de celle de Goa.* VIII. *Habitans de ces s.* IX. *Description de la ville de Goa.* X. *Description du uent des Carmes Deschaussez.* XI. *Description du Pa-s du Vice Roy.* XII. *Ruës principales de cette Ville.* I. *Son Eglise Cathedrale, sa maison de Ville, & son pital.* XIV. *Ses autres Parroisses.* XV. *Monastere de igieuses & maison des Orphelines.* XVI. *Conuents des s Iesuites.* XVII. *Conuents des Dominicains, Fran-ains & Augustins.* XVIII. *Conuents des Carmes Des-ussez & des Recolets.* XIX. *Autres Hospitaux.* XX. *L'on ticipe la Procession du S. Sacrement.* XXI. *Ses murailles arfaites, disette d'eau, & malignité de son air.*

'ISLE de Goa n'est pas assise en haute mer, elle semble estre jointe à la terre ferme, & la mer ayant I. *Assiette de l'Isle de Goa, sa longueur, sa largeur & ses Chateaux.*

ayant formé deux Fleuues ou Destroits, penetre le Continent & fait ainsi cette Isle. Elle a enuiron quatre lieuës de long, & à peine deux de large, encore est-ce à l'endroit où elle l'est d'auantage, c'est à dire au milieu; car aux deux extremitez elle se retressit peu à peu. Là où les deux fleuues se diuisent pour s'auancer dans la terre ferme, ils contiennent l'espace d'vne lieuë de largeur. En la partie Septentrionale de ces fleuues il y a vn Chasteau tres-fort, appellé vulgairement d'Aguada, c'est à dire de l'Aigade, pour autant qu'il y a là vne Fontaine, où ceux qui nauigent vont faire aigade ou prendre de l'eau; En la partie Meridionale il y en a vn autre nommé Mormogam; & à l'Angle de l'Isle au milieu de cet espace, il y a vne petite forteresse; tellement que de ce costé l'Isle est tres bien gardée contre toute sorte d'ennemis. Aprés que ces fleuues ainsi separez ont couru dans la terre l'espace de quatre lieuës, ils se reünissent en la partie la plus interieure de l'Isle; neanmoins ils font auparauant plusieurs Isles, que je descriray dans vn moment, & ils souffrent le flux & reflux de la mer. Proche du lieu où ils se joignent du costé du Continent, il y a vn bain des Gentils où ils se rendent souuent de tous les Villages d'alentour. Là ils se lauent, là ils adorent le Soleil, là ils font des Sacrifices sur vn Autel qui y est dressé, & aprés ils s'en retournent, se figurans d'estre bien nettoyez. Tous les ans ils y celebrent solemnellement vne Feste, pour la celebration de laquelle plusieurs milliers d'hommes s'assemblent des Villages circonuoisins.

II. *Fortifications & autres particularitez de cette Isle.*

La plus grande partie de l'Isle de Goa est munie de murailles & principalement là où les fleuues ne se dilatent pas tant, ayant tout à l'entour de temps en temps des petits Forts, sçauoir est, celuy de Pangi, celuy de Ribander, celuy de Daugi, celuy de S. Blaise, celuy de S. Iaques, celuy de S. Iean l'Euangeliste, & celuy de S. Laurens. Ces deux fleuues sont tres-agreables

les de l'vn & de l'autre riuage, estans tousiours verdoyans en Palmes. Dés que quelqu'vn arriue au Port de Goa, outre les susdits Chasteaux, il void le Conuent des Reformez de S.François, sous le tiltre de Nostre Dame des Fins, en Portuguais. *Nossa Senhora do Cabo*, construit sur vne Montagne, ayant la mer au dessous & vne forest qui l'enuironne de toutes parts. Sur les deux riuages du fleuue l'on void quantité de Maisons de plaisance & de Metairies au milieu des Palmes. Enuiron à vn mille de là l'on rencontre deux Chasteaux, dont l'vn n'est que commencé & ne finira jamais, appellé le Chasteau de Gaspard Dies dans l'Isle de Goa, auquel correspond de l'autre costé celuy de Bardés autrefois tres-fort & aujourd'huy presque entierement deserté. Proche de-là est le Monastere des Roys Mages fondé par le Roy de Portugal, où les Peres Franciscains enseignent & la doctrine & la pieté aux petits enfans. L'on trouue aprés tout cecy le village de Pangi, dans lequel il y a vne tres-belle maison où logent les nouueaux Vice-Roys lors qu'ils arriuent, jusqu'à ce que toutes les choses necessaires à leur reception solemnelle soient preparées; car encore qu'ils soient aussi-tost receus dans le Conuent des Roys, & qu'ils y fassent lire leurs lettres deuant l'autre vice-Roy & deuant tout le reste de la Noblesse, se retirans neanmoins de-là, ils se rendent en la susdite maison comme estant plus commode. Apres ce Village on trouue vn Pont qui s'estend fort loin à la faueur de plusieurs arcades, & en suite vn chemin d'vne lieuë de long, esleué au milieu des eaux du fleuue qui desbordoit auparauant, au bout duquel est le village de Ribander, qu'on n'a pas plustost passé, que lon descouure la ville de Goa distante de la mer l'espace de plus de trois lieuës; au dessous de laquelle l'vn des fleuues courant enuiron trois milles, rencontre l'autre qui a sa course de l'autre costé de l'Isle. Le fleuue deuient doux en Hyuer par les

pluyes continuelles, & reçoit vne partie du fleuue Ganges si renommé par toute la terre.

III. *Sa scituation à l'égard du Ciel & la temperature de son air.*

En cette Isle les iours paroissent presque égaux durant toute l'année, du moins n'y apperçoit-on pas vne notable difference, pour autant qu'elle est scituée au quinziéme degré; & le Pole y est si peu esleué sur l'Orizon, que non seulement la grande Ourse, mais mesme la petite faisant son tour, y est cachée sous la terre. Le Soleil y passe deux fois l'annee à plomb sur la teste, tellement qu'au midy il n'y produit point d'ombre; durant les autres saisons de l'année il la fait aller tantost vers le Septentrion, comme en Europe, tantost vers le Midy. De cette grande proximité du Soleil prouiennent de tres-grandes chaleurs, & sans mentir elles y seroient absolument insuportables si Dieu n'y auoit pourueu, durant les mois les plus chauds, d'vn vent de mer qui souffle tous les iours, & des pluyes continuelles, qui temperent leur ardeur, comme j'ay déja dit.

IV. *Diuersité de ses habitans.*

Là aussi bien que dans les autres contrées voisines les hommes sont ordinairement noirs, & parmy eux il n'y en a que quelques-vns des principaux appellez Bracmanes, qui paroissent quelque peu plus blancs que les autres. Dés que les Portugais y arriuerent s'estans mariez auec des femmes du Païs, ils y engendrerent des enfans qui perdirent quelque chose de leur blancheur, & participerent quelque chose de la noirceur de leurs meres; c'est pourquoy les enfans qui naissent aux Indes d'vn Pere Portuguais sont nommez *Meslez*, & en vulgaire *Mistices*; neanmoins tous les ans arriuant aux Indes des ieunes Portuguais, qui se marient auec les filles *Mistices*, peu à peu les races se purifient. Les Indiens naturels vont tout à fait nuds en cette Isle & aux lieux circonuoisins, mesme en public, reserué les parties honteuses, qu'ils couurent d'vne piece de drap d'vn demy palme de large. Les femmes y sont vestuës vn

peu

peu plus decemment, quoy qu'en quelques endroits elles soient demy-nuës. Celles des Bracmanes ayant perdu leur premier mary, perseuerent le reste de leur vie dans vn honneste veufuage.

Dans toute l'Isle de Goa il y a enuiron trente Parroisses, & dans la ville sept, outre la Cathedrale. Celles de dehors qui sont dans des Villages sont les suiuantes, celle de S. Ioseph, celle de S. Iean Baptiste, celle de S. Iean l'Euangeliste, celle de sainte Anne, celle de sainte Croix, celle de sainte Barbe, celle de sainte Marie Magdeleine, celle de Nostre Dame de Lorette, celle de Nostre Dame de Nazareth, celle de Nostre Dame du Secours, celle de S. Laurens, celle de S. André, celle de S. Simon, celle de sainte Marie d'Aqua de Lupo, celle de S. Iean Sahagun, celle de sainte Agnes, celle de S. Blaise, celle de S. Iacques, celle de la Conception, celle de S. Michel, & quelques autres. Quatre sont administrées par les Peres Dominicains; à sçauoir, celle de sainte Barbe où est le Conuent qu'ils appellent du Recueillement, celle de sainte Marie Magdeleine, celle de sainte Croix, & celle de S. Michel; Deux par les Peres Augustins, sçauoir est, celle de sainte Agnes, & celle de sainct Iean l'Euangeliste, & les autres par les Prestres seculiers. V. *Parroisses de cette Isle.*

L'on trouue dans cette Isle quantité d'excellentes fontaines. Tant les Portugais que les Indiens naturels n'y boiuent ordinairement que de l'eau, le vin qu'on y apporte de Portugal y estant, & extrêmement cher & extrêmement nuisible à raison de l'excessiue chaleur qu'il y fait, aussi bien que celuy qu'on tire des Palmes lors qu'on en boit vn peu trop abondamment. Les Indiens naturels ne mangent point du pain, parce qu'il n'y naît point de bled, mais on l'y porte ou de la Perse ou des plus interieures contrées de la terre ferme; il ne s'y vend pas neanmoins trop cherement. On ne l'y reduit pas en farine, mais en de plus VI. *Façon de viure qu'ô y obserue.*

grosses parties, semblables aux grains de sable, lesquelles toutefois estant meslées & paistries ensemble, font vn pain tres bon, assez blanc & agreable au goust, pourueu qu'on le mange frais; car lors qu'il s'est andurcy, ce qui arriue dans six heures, il deuient insipide comme de la bouë, & se pourrit dans fort peu de iours, principalement lorsqu'il pleut: De là vient qu'on le cuit tous les jours, & qu'apres disné on le vend la moitie moins qu'on n'auoit pas fait le matin. Les Boulangers qui le font ont leurs acheteurs & leurs chalans determinez, ausquels ils portent de grand matin du pain frais pour tout le iour, selon les conuentions ordinaires qu'on fait pour ce sujet. L'on n'y void point de gros moulins, dont les rouës soient tournées par la force du vent ou de l'eau; mais ils sont si petits que le trauail d'vn homme seul est suffisant pour tourner toutes leurs rouës.

VII. *Isles voisines de celle de Goa.* Aupres de l'Isle de Goa il y a quelques Isles & quelques autres joignant la terre sujettes aux Portuguais. En la partie Orientale, qui est la plus interieure & la plus esloignée de la mer, il y a celle de Ruys Dies de Sampajo, tres-agreables, mais petite opposée au bain des Gentils. Proche de celle-cy est celle de Lerma, dite vulgairement de S. Estienne à cause d'vne Eglise, laquelle y a esté construite & dediée à ce sainct Capitaine des Martyrs. Vers le Septentrion est celle qu'on surnomme de la Pieté, où il y a trois Parroisses, sçauoir est, celle de N. Dame de Pieté, celle de S. Barthelemy dans le Village de Chorarn, & celle de S. Matthias. Aupres de la mer il y a non pas vne Isle tout-à-fait, mais vne Peninsule ou Presqu'Isle appellée Bardes, où il y a pres de vingt Parroisses administrées par les Peres Obseruantins de S. François. Du costé du Midy est celle de George de Costa, d'vne demi-lieuë de longueur, & quelques autres tres-petites; Et au de-là du fleuue il y a vne petite

Prouinc

Prouince nommée Salsete, dont les Bourgs principaux sont ceux de Rachol & de Margan. Il y a plus de vingt Parroisses commises au soing des Peres de la Compagnie de Iesus, qui ont aussi vn College à Rachol.

Dans ces Isles, outre les Chrestiens tant Portuguais qu'Indiens, il y a vne tres-grande multitude de Gentils, à qui neanmoins l'on ne permet pas de faire, du moins publiquement, les exercices prophanes de leur Religion; encore bien qu'ils offrissent, lorsque j'estois à Goa, vingt mille escus pour auoir seulement la permission de celebrer leurs mariages & de brusler les corps morts auec leurs propres ceremonies. Ils payent la mesme & vne plus grosse somme d'argent au Gouuerneur de Ponda Mahometan, pour celebrer les mesmes choses dans son Gouuernement; c'est pourquoy lorsque les malades se voyent desesperez, ils ont soing de se faire porter au Continent, afin qu'ils y puissent estre bruslez apres leur mort; parce que les Portuguais ne permettent pas que l'on y porte les corps morts. VIII. *Habitans de ces Isles.*

Il reste maintenant à descrire en particulier la ville de Goa, Chef de toutes les conquestes Orientales des Portuguais, Cour du Vice-Roy, Siege Archiepiscopal, où se trouue le Parlement ou souuerain Senat de la Iustice & le Tribunal de la saincte Inquisition. Goa est vne Ville de la grandeur d'Auignon, elle est composée de Portuguais qui y dominent, de Chrestiens Indiens, de Gentils, de quelques Mahometans, & d'vn tres petit nombre de Iuifs connus lesquels y viennent pour le commerce. La ville est plus longue que large; car elle s'estend le long du riuage du fleuue de l'Occident vers l'Orient. En la partie Septentrionale de l'Isle il y a dans la Ville deux collines, l'vne vers le Couchant, surnommée Saincte, pour autant que six Eglises y sont basties, & l'autre vers le Leuant. La Colline Occidentale est jointe du costé IX. *Descriptiō de la ville de Goa.*

du Midy à des montagnes, qui parcourent presque toute la longueur de la Ville, & la terminent de ce costé là ; & du costè du Septentrion elle touche presque iusqu'au fleuue;Il est vray qu'à son pied il y a vne ruë assez petite sur le bord du fleuue, laquelle arriue iusqu'en la partie occidentale de la Ville, & dans laquelle est la Parroisse de S. Pierre & le College de S. Thomas d'Aquin, appartenant aux Peres Dominicains. La Colline orientale est attachée vers l'Orient à vne montagne qui s'estend bien auant dans l'Isle. Cette Colline regarde deux Vallées, dont l'vne suiuant le fleuue vers la partie Septentrionale est remplie de maisons, & a la Parroisse de sainte Lucie, & l'autre est enfermée vers le Midy entre cette montagne & l'autre dont i'ay déja fait mention, & contient quantité de maisons basties en vn espace assez long. C'est-là qu'est la Parroisse de saint Thomas, & sur le milieu l'ancien College des Peres de la Compagnie de Iesus, construit par S. François Xauier l'Apostre des Indes, où son sacré corps a long-temps reposé, mais maintenant il a esté mis dans la Maison Professe. Au bout de cette Vallée il y a vne Eglise du mesme S. Thomas, laquelle n'est pas encore achenée, & joignant laquelle il y a vn Puits tres-grand, mais fort peu profond, basty de pierres de taille. Proche de ce Puits il y a vn Lac, d'où sortent quantité de vapeurs, qui estant portées par le vent sur la Ville, y corrompent l'air.

X. *Descriptiõ d'vn Conuent des Carmes Déchaussez*

Nostre Conuent est au coin de cette Colline orientale, presque au milieu de la Ville, car son frontispice regarde la principale partie de la Ville, qui est au dessous de luy ; Il a de l'vn & de l'autre costé vne des Vallées que i'ay déja décrites,& par derriere la sortie des champs est tres-facile, parce qu'on trouue fort rarement des maisons de ce costé ; c'est pourquoy aussi on le tient presque comme hors de la Ville, & consequemment tout le monde aduoüe que sa scitua-

tion

tion est la plus belle & la meilleure de toute la Ville, tant à raison de sa veuë, regardant toute la Ville au dessous de soy, qu'à cause de la bonté de son air, estant exposé au vent de mer, lequel y est tres-excellent. Aupres de nostre Conuent, du costé de Midy, il y a sur la mesme colline vne petite Eglise de S. Maur, & du costé d'Orient, en vn lieu éleué & quelque peu éloigné, celle de Nostre Dame du Mont. Nostre Conuent correspond tres-bien à la beauté de ce lieu, & quoy qu'il y en ait dans cette Ville plusieurs autres qui soient plus grands, il n'y en a point toutefois, ny qui soit effectiuement, ny qui paroisse plus agreable.

De ce que ie viens de dire, il est aisé de conclurre, que le gros de la Ville est entre ces deux Collines, & la Montagne meridionale. L'on y void des maisons assez belles. Le Palais du Vice-Roy qui est & tres-vaste & tres-haut s'éleue sur le fleuue, ayant au deuant vne place fort large & entourée de tres-belles maisons, & au derriere, par où il regarde le fleuue, vne autre pareillement fort large & bornée seulemét du fleuue, dans laquelle on repose le Ris & les marchandises qu'on apporte à Goa pour y payer l'entrée aux Receueurs des Gabelles, qui demeurent au bout oriental de cette Place. Dans ce Palais il y a vne Sale où les Senateurs s'assemblent pour juger les causes, & il y en a aussi d'autres pour les autres Tribunaux. L'on y void dés l'entrée des Tableaux disposez & rangez par ordre, où sont dépeints les Vaisseaux qui ont esté enuoyez aux Indes depuis que les Portuguais en firent la conqueste jusqu'à maintenant, de sorte qu'on y en met vn tous les ans, où sont dépeints les Vaisseaux qui sont venus la mesme année, auec leurs propres souscriptions & les noms de leurs Capitaines. Plus auant dans ce Palais est la sale Royale, dans laquelle sont les vrais portraits de tous les Vice-Rois & de tous les Gouuerneurs des

XI. *Description du Palais du vice-Roy.*

Indes,

Indes, de la grandeur d'vn homme, au bas desquels sont escrits & leurs noms & l'abregé des choses loüables qu'ils ont faites durant leur Gouuernement. C'est là que le Vice-Roy conuoque son Conseil, reçoit les Ambassadeurs, & fait plusieurs autres choses semblables. A cette Sale est jointe vne Chappelle où le Vice-Roy entend tous les jours la Messe, là il y a vn Dais de velours rouge, & au dessous vne chaise de mesme estoffe. Outre cette Sale il y a quelques chambres destinées à l'habitation du Vice-Roy, lesquelles toutefois ne sont pas bien magnifiques. Ioignant ce Palais sont les Prisons, n'y ayant entre-deux qu'vne petite Cour, où l'on void aussi les ruïnes de l'Arcenal où l'on tenoit la poudre, laquelle ayant vn jour pris feu fit vn grand esclat, destruisit ce logement, & en ayant fait sauter les pierres tua vn grand nombre de personnes; c'est pourquoy l'on a destiné maintenant vn peu au dessous de la Ville, vne maison fort vaste pour y faire la poudre.

XII. *Ruës principales de cette ville.* A ce Palais prend commencement vne ruë appellée la ruë droite, où s'assemble tous les iours vne tres-grande multitude d'hommes pour y traiter de leurs affaires; c'est la principale de cette Ville, & elle se termine à l'Eglise de la Misericorde. Il n'y en manque pas d'autres fort bonnes, entre lesquelles principalement il y a celle de S. Paul, ainsi nommée, à cause que l'Eglise de S. Paul edifiée par S. François Xauier en son College (de laquelle les Iesuites tirent le nom de Peres de S. Paul qu'on leur donne par toutes les Indes) est scituée au milieu de cette ruë, qui est extrêmement longue. Il y a aussi celle de Nostre Dame de la Lumiere, au bout de laquelle est l'Eglise qui porte le mesme nom: Mais ces deux ruës sont maintenant presque desertes, quoy qu'elles ayent esté autrefois fort habitées.

XIII. *Son Eglise Cathedrale. sa Maison.* Non loin du Palais du Vice-Roy est l'Eglise Cathedrale de l'Archeuesché, dediée à sainte Catherine,

parce que cette Ville fut prise le jour de la Feste de cette Saincte. Elle est & fort grande & fort belle; Elle a trois voûtes, quatre Chappelles de part & d'autre, & de plus la grande, & deux collaterales esgales à la grande. Au grand Autel l'Histoire du Martyre de saincte Catherine est representée en plusieurs tables taillées sur du bois Theca, dit incorruptible, & tout cet ouurage estant doré paroist tres-magnifique. La porte de cette Eglise regarde l'Orient, au deuant de laquelle il y a vne grande Place surnommée de Sabaio, c'est à dire, la place du Seigneur, parce que du costé de Midy est le Palais des Inquisiteurs, qu'on dit auoir esté autrefois celuy des anciens Roys de cette Isle. Vis à vis de celui-cy du costé du Septentrion est la maison de Ville, où les Consuls s'assemblent pour y expedier les affaires de la Ville. Au costé Occidental de la grande Eglise il y a le Conuent de S. François, auquel est joint d'vn costé, comme à la grande Eglise de l'autre, le Palais vaste & commode de l'Archeuesque. Au Septentrion de ce Conuent est l'Hospital Royal, où personne ne peut estre traitté à moins que d'estre soldat du Roy, & où les Nobles mesmes ne tiennent point à deshonneur d'estre traittez. L'Administration de cet Hospital appartient aux Peres de la Compagnie de Iesus. En la partie Occidentale de cet Hospital il y a vne cour tres-vaste remplie de poutres, de planches & de toutes les autres choses necessaires à la fabrique des Vaisseaux; Car c'est là qu'on construit les Vaisseaux du Roy, les Gallions & les Galeres, qu'on fond les Canons, & qu'on fait les affusts & plusieurs autres choses semblables: C'est pourquoy il y a vn lieu dans vne certaine galerie, où le Vice-Roy se trouue souuent pour veiller sur ce que j'ay dit. Le Procureur du Roy fait là sa demeure ordinaire; là il y a vn lieu où l'on nourrit les Elephans qui sont necessaires à ces trauaux; Enfin, il y a là vne Eglise surnommée des sainctes

de Ville & son Hospital.

Playes,

Playes, laquelle est la Parroisse de ceux qui son condamnez aux Galeres.

XIV. *Ses autres Parroisses.* Dans cette ville, outre l'Eglise Cathedrale & cette Chappelle des Sainctes Playes, il y a sept Parroisses. La premiere est celle de Nostre Dame du Rosaire, scituée au dernier Angle de cette Colline occidentale, qui domine au fleuue. Celle-cy a cinq autres Eglises voisines qui luy sont adherantes, ou du moins qui n'en sont pas bien esloignées, à sçauoir celle de S. Roch des Peres de la Compagnie de Iesus, celle de S. Anthoine de Padouë, vn autre des Religieuses de S. Augustin & deux des Peres de S. Augustin, celle de leur Nouiciat & celle de leur College, dont la premiere porte le tiltre de Nostre Dame de Grace, & l'autre celuy de S. Augustin. La seconde Parroisse est celle de Nostre Dame de la Lumiere, sur cette montagne qui est vers le Midy. A celle-cy est voisine l'Eglise de la Croix miraculeuse ou du miracle, dans laquelle, comme les Portuguais asseurent, & comme il a esté authentiquement prouué, il y a vne Croix assez longue, qu'on y conserue dans vne estuy de velours, sur laquelle parut Iesus-Christ sous vne figure glorieuse, entouré de lumiere, mais au reste crucifié, & au pied de laquelle rejalit miraculeusement vne fontaine d'vn rocher extrêmement dur, laquelle perseuerant durant plusieurs jours rendit à quantité de personnes, par vn miracle extraordinaire, la santé qu'elles auoient perduë. Ce miracle obligea l'Archeuesque Dom Christophle de Lisbonne, de l'Ordre de S. Hierosme, qui estoit alors à Goa, & qui nous estoit tres-affectionné en consideration de Nostre Saincte Mere Therese, de commencer à l'honneur de cette Saincte Croix vne fort grande Eglise, qu'il ne laissa pas fort auancée estant preuenu de la mort; mais que les Cheualiers de Christ, ayant reduite en vne plus petite forme & se l'estans approprié, acheuerent depuis. Il y a là le grand Autel, où estoit la Croix au temps du miracle,

& il y perseuere encore aujourd'huy. La troisiéme Parroisse est celle de la Tres-Saincte Trinité maintenant presque deserte faute d'habitans; l'on n'y enseuelit presque personne que les esclaues, & elle est assise au pied de la Montagne meridionale vers l'endroit oriental de l'Eglise de la Croix miraculeuse. La quatriéme est celle de sainct Pierre en la partie la plus occidentale de la Ville. La cinquiéme celle de Saincte Lucie en la partie la plus orientale proche du fleuue. La sixiéme celle de l'Apostre S. Thomas en la mesme partie orientale, mais beaucoup esloignée du fleuue. Enfin la derniere est celle de sainct Alexis proche de nostre Conuent au pied de la Colline occidentale sur laquelle il est basty.

Outre les Parroisses il y a dans cette Ville quantité de Monasteres. Le premier est celuy des Religieuses de sainct Augustin, sous la jurisdiction de l'Archeuesque & sous l'Administration d'vn Pere Augustin, tant pour le spirituel que pour le temporel. Il est tres-magnifique & tres-ample, y ayant vn grand nombre de Religieuses & de gros reuenus. C'est l'vnique qu'il y ait dans cette Ville, où il n'y a point d'autres Religieuses, quoyqu'il y ait vne maison auprés de l'Eglise de la Misericorde, où l'on nourrit les Vierges orphelines sous vne estroite closture, iusqu'à ce qu'elles arriuent en aage nubile. Plusieurs Peres y mettent aussi leurs filles, & plusieurs maris leurs femmes lors qu'ils vont dehors. Il y a encore vne autre maison proche de sainct Alexis, où sont enfermées les femmes penitentes ou repenties, qui ont là vne Eglise dediée à saincte Marie Magdeleine. XV. *Monastere de Religieuses, & Maison des Orphelines.*

Les Peres Iesuites ont trois Conuents dans la ville de Goa, sçauoir est le College ancien de sainct Paul, dont i'ay parlé cy-dessus, & le College nouueau de sainct Roch; dans le premier desquels qui est maintenant presque desert peu de Peres demeurent, à cause du mauuais air. Il y a eu quelque temps le Nouiciat XVI. *Conuents des Peres Iesuites.*

ordinairemét de cinquante Nouices; mais maintenant il a esté transferé au nouueau College, où plus de cent & trente Religieux demeurent, & dont la fabrique est fort vaste & fort haute, esleuée sur vn precipice. Enfin ils ont la maison Professe presque au milieu de la Ville, où il y a trente Religieux, & dans l'Eglise de laquelle en vne Chappelle qui est à main droite du grand Autel, est gardé le corps de S. François Xauier Apostre des Indes Orientales dans vne chasse tres-magnifique, ornée d'or & de pierres precieuses. Il n'en paroist que la teste, vne main, & vn pied au trauers d'vn Christal, toutes les autres parties estant artificieusement cachées sous l'ouurage precieux & extraordinaire de cette Chasse.

XVII. *Conuents des Dominicains, Franciscains, & Augustins.*

Les Peres Dominicains ont deux Conuens dans Goa, c'est à sçauoir, celuy de S. Dominique voisin du nostre, estant en cette Vallée Septentrionale proche du fleuue. Le Nouiciat y est, & il y a au deuant vne Place quelque peu eminente. L'autre Conuent est en la partie la plus Occidentale de la Ville, appellé S. Thomas, où est le College de cét Ordre. Les Peres Franciscains ont aussi deux Conuens. Le premier est celuy de S. François dont j'ay desia parlé, où les Nouices sont esleuez, & qui est le plus ancien de cette Ville; l'autre est celuy de S. Bonauenture, où les Religieux estudient, & qui est basti sur le fleuue & sous la Parroisse de Nostre Dame du Rosaire. Les Peres Augustins ont aussi deux Conuens, le premier est celuy de Nostre Dame de Grace tres-ample, où est le Nouiciat, & qui est opposé au nostre, les Portes de l'Eglise de l'vn & de l'autre se regardant, & les luminaires de leurs grandes Chappelles paroissant mutuellement la nuict, encore qu'ils soient fort distans, celuy-là estant en la partie Occidentale de la Ville & le nostre en l'Orientale; toutefois sur les deux Collines, comme j'ay desia dit, entre lesquelles au milieu de la Vallée la Ville est assise. Le second porte le tiltre

de sainct Augustin le College y est, & il n'est separé de l'autre que par la largeur de la ruë ; si bien que le passage de l'vn à l'autre est tres-aisé, à la faueur d'vne arcade qu'on y a faite.

Nous auons de mesme deux Conuents. Le premier est celuy que j'ay déja descrit cy dessus, & le second a esté fondé de nouueau proche du Lac qui est joignant l'Eglise de sainct Thomas. Quant aux Peres Recolets, ils n'en ont point voirement dans la Ville, mais ils en ont trois dans l'Isle de Goa, qui viuent des aumosnes de la Ville mesme. Le premier est celuy de la Mere de Dieu, où ils ont le Nouiciat, distans vn demy mille de la Ville du costé d'Orient, dans le Village de Daugi. Le second est sous le tiltre de Nostre Dame des Fins, parce qu'il est construit sur vne Montagne au bout de l'Isle & du costé de la mer : Le troisiéme est celuy de Nostre Dame du Pilier, vulgairement *do Pilar*, au village de Gadeluppe, où l'on tient que fut l'ancienne Goa. L'air y est tres-excellent, ce qui a poussé plusieurs personnes à y bastir des maisons de plaisance. XVIII *Conuents des Carmes Deschaussez & des Recolets.*

Enfin dans la Ville outre l'Hospital Royal, il y en a deux autres, dont le premier est substanté aux frais de la Congregation de la Misericorde ; & le second, basty nouuellement aux despens de la Ville, par la persuasion de nos Peres, pour y retirer les pauures qui mouroient au milieu des ruës & des places publiques, par la violence d'vne famine espouuentable qui regnoit en ce temps-là. XIX. *Autres Hospitaux.*

Dans cette Ville, aussi bien que dans toutes les autres qui sont depuis celle de Diu iusqu'au Cap de Comoryn, l'on preuient la Procession solemnelle du Sainct Sacrement, à cause des grosses pluyes qui tombent continuellement durant le mois de Iuin & les trois suiuans ; si bien que le Ieudy apres l'Octaue de Pasques la Feste du sainct Sacrement est celebrée, quant à la Procession, ce qui n'empesche pas que XX. *L'on y anticipe la Procession du S Sacrement.*

la solemnité ne retourne en son propre lieu.

XXI. *Ses Murailles imparfaites, disette d'eau & malignité de son air.* Cette Ville n'est pas enceinte de murailles pour autant que l'Isle en est presque toute entourée ; mais parce qu'vne fois les ennemis estans entrez s'emparerent presque de la Ville, cela fut cause qu'on commença à construire des murailles d'vne tres-vaste étenduë, qu'on a neanmoins laissées depuis imparfaites, ie ne sçay pour quel sujet. Il n'y a point de fontaines dans la Ville, mais il y en a deux grandes fort pres, dont l'vne est en vn lieu nommé Bangani en la partie Occidentale de la Ville, & l'autre fort peu esloignée en la maison de la Poudre. L'on y apporte aussi dans de grands vases de terre de l'eau du Continent, où il y a vne fontaine joignant le fleuue. L'air n'y est pas si sain, & le sang s'y corrompt aussitost à cause de l'extraordinaire humidité & de la chaleur extrême dont il est infecté : De sorte qu'en vne seule des maladies qu'on y souffre & lesquelles y sont & tres malignes & tres-frequentes, l'on tirera trente fois du sang, & l'on m'en a tiré à moy-mesme en vne maladie quatorze fois, & en vne autre treize. I'ay souuent espreuué la malignité de cet air, puisque ie n'y ay presque pas passé vne année sans tomber malade, & qu'vne fois entre autres j'y ay esté reduit par la violence d'vne fiévre maligne, au dernier periode de ma vie.

LIVRE



LIVRE TROISIE'ME.

Deſcription de quelques Montagnes, de quelques Mers & de quelques Fleuues.

CHAPITRE PREMIER.

Veritable Deſcription du Mont Carmel.

I. *Eloges du Mont Carmel.* II. *Sa Scituation & ſa beauté.* III. *Eaux dont il eſt arroſé.* IV. *Fontaine de Sainct Elie.* V. *Ruines du Conuent de S. Brocard, & champ des melons miraculeuſement petrifiez.* VI. *Cauernes des anciens Carmes.* VII. *Cauerne de S. Elie.* VIII. *Cauerne de la Saincte Vierge, & ruines du Conuent des Carmes du temps de ſainct Louys.* IX. *Premiere Chappelle du monde dediée à la Saincte Vierge.* X. *Cauerne de ſaincte Thereſe, où les Carmes Deſchauſſez demeurent.* XI. *Lieu du ſacrifice de ſainct Elie.* XII. *Bourgs & Villes qui ſont ſur cette Montagne.* XIII. *Bourgs & Villes qui ſont au pied de cette montagne.* XIV. *Ses limites & ſa figure.*

I. Eloges du Mont Carmel.

J'AY conſideré le ſacré Mont Carmel auec toute l'attention & toute la diligence qui m'a eſté poſſible, comme eſtant le lieu natal de l'Origine des Carmes, & la venerable demeure de Noſtre S. Pere Elie & des Prophetes ſes Succeſſeurs. Il en eſt fait ſouuent mention dans les ſacrez Cayers. Quelquefois ſa beauté y eſt ſignifiée, comme lorſque dans le Chapitre 35. d'Iſaïe il eſt dit de l'Eſpouſe, *La gloire du Liban luy eſt donnée, la beauté du Carmel & de Saron*; & lors que le Chef de

 l'Eſpoux

l'Espoux luy est comparé en ces termes : *Vostre Chef est comme le Carmel.* Quelquefois l'eminente vertu des Religieux de cette sacrée Montagne y est predite, comme lorsqu'il est dit dans le Chapitre 32. d'Isaïe : *Le Iugement habitera dans sa solitude, & la Iustice s'assira sur le Carmel.* Quelquefois sa desolation (qui arriua du temps d'Homar, & des autres persecutions des Barbares, durant lesquelles tous les Carmes receurent la Couronne du Martyre) y est tres-clairement prophetisée, comme dans le Chapitre 16. d'Isaïe, où il est porté en termes expres : *La liesse & les tressaillemens de ioye seront ostez du Carmel*; & en vn autre endroit : *Le sommet du Carmel se seichera.* Quelquefois sa reparation (qui est arriué, tant au temps de S. Berthold sous Aymeric Legat Apostolique, qu'en ces derniers temps) y est annoncée, comme lorsqu'il est dit dans le Chapitre 7. de Michée : *Paissez vostre peuple en vostre verge, le troupeau de vostre heritage, les solitaires habitans des forests, qui sont au milieu du Carmel : Basan & Galaad seront repus, comme aux iours anciens.* Mais ce qui rend nostre Carmel plus digne de loüanges, c'est le bon-heur d'auoir eu pour Hostesse la Bien-heureuse Vierge, laquelle y alloit souuent, ainsi que l'enseignent plusieurs Autheurs, & que nostre Mantoüan le chante en ces Vers.

C'estoit donc dans ces lieux charmans & solitaires,
Que pour se deslasser de ses grandes affaires,
Dés qu'elles luy donnoient vn moment de loisir,
Elle se retiroit auec bien du plaisir.
Ses soins s'addoucissoient dans cette solitude,
De qui la majesté jointe à la quietude
Ne l'en laissoient partir, sans remplir sainctement
Sa belle ame d'amour & de contentement.
A leur tour quantité de vertueux Hermites,
Qui viuoient dans ces lieux, rauis de ces visites,
N'apprirent pas plutost son bien-heureux trespas,
Qu'à les luy consacrer ils ne manquerent pas ;

Et

Et pour monstrer l'amour qu'ils cõseruoient pour elle,
Bastirent sur ce Mont sa premiere Chapelle,
Dans qui renouuellans sa Feste tous les ans,
Ils luy venoient faire offre, & d'Hymnes & d'Encẽs.

I'ay tres-particulierement consideré cette celebre fontaine de S. Elie, de laquelle sont descoulez les ruisseaux de toutes les autres Religions, comme chante le mesme Mantoüan en cette sorte.

Comme l'on void jallir d'inespuisables sources
L'onde qui rend si fiers ces fleuues dãs leurs courses,
Ainsi le sacré culte & la Religion
Ont d'icy leur naissance & leur perfection.
Toute la pieté qu'ont les autres Montagnes,
Leur vient de celle-cy qui n'a point de compagnes.
Cette vigne en raisin a sçeu si bien germer,
Qu'ils remplissent ensemble & la terre & la mer.
Ce lieu sans s'appauurir donne auec abondance,
Les Chartreux en ont pris leur eternel silence,
Et le grand sainct Benoist en tire auec succez,
Le moyen d'assembler des troupeaux dispersez.

C'est ce qui m'a obligé d'en faire l'exacte description qui suit.

La saincte Montagne du Carmel est le commencement de la Terre saincte, du costé Septentrional qui regarde la mer. Elle est diuisée en plusieurs diuerses Collines qui sont iointes les vnes aux autres, & s'éleuẽt au milieu des Vallées qu'elles enferment. La partie Orientale & la Septentrionale en sont plus hautes, & la Meridionale & l'Occidentale plus basses. Elle a enuiron treize lieuës de circuit & paroist comme vne Isle, à cause qu'elle est separée des autres montagnes. Elle est extrêmemẽt agreable, toute verdoyante, chargée d'arbres, de Pins & de Chesnes au sõmet, & d'Oliuiers & de Lauriers au pied. Elle est fort abondante en eaux; & au milieu entre les villages de Bustan & le Dali, il y a vn tres-beau lieu composé de diuerses Collines & Vallées, arrozé de plusieurs fontaines & *II. Sa Scituation & sa beauté.*

remply de quantité de boocages, qu'on croit estre le Parc ou la Forest du Carmel, où il y a vingt-quatre Cauernes tellement disposées, qu'elles ressemblent à vne Eglise; car de l'vn & de l'autre costé il y a comme deux Chapelles collaterales, & aut bout vne autre plus grande.

III. *Eaux dont il est arrosé.* A l'angle Occidental qui approche du Midy il y a vne tres-grande quantité d'eau qui sort de la Montagne. L'on y void des rouës de moulin logées sur l'ancien Pont, de qui les arcades diuisent l'eau à chacune des rouës, Autrefois l'eau estoit portée de-là à Cesarée de Palestine, dont les grandes ruines paroissent encore. Au pied Oriental de la Montagne il y a vne grosse fontaine sous le lieu du Sacrifice, appellée des Arabes *Mocata*, qui vaut autant à dire qu'en Latin, *Locus occisionis*, & en François, *Le lieu de la tuerie*, où l'on dit que nostre S.Pere Elie fit tuer les Prophetes de Baal: d'où vient qu'elle est aussi appellée par quelques vns *la fontaine d'Elie*. Elle se jette dans le prochain torrent de Cisson, lequel procedant de certaines Montagnes assises en la partie Meridionale du Carmel, & parcourant la grande campagne d'Esdrelon, nommée maintenant la pleine de Ianim, se diuise au milieu de sa course en deux branches, dont l'vne passant par la Vallée qui diuise le Mont Thabor & le Mont Hermon, se va descharger dans la mer de Galilée; & l'autre entourant vne grande partie du Carmel & arrosant son pied Oriental, entre dans le petit fleuue appellé Mocata de cette celebre fontaine dont i'ay desia parlé, & dont il reçoit les eaux desia meslées au torrent de Cisson. La plus grande partie des eaux de ce petit fleuue procede de quantité de ruisseaux qui jallissent du Carmel, & sur tout d'vne grosse source d'eau qui sort du pied Septentrional de la Montagne. Ce petit fleuue entre dans la mer Mediterranée proche du Carmel, au costé Oriental de la ville de Caipha. Son emboucheure est fermée par vn

grand

grand amas de sable que portent les vagues Occidentales lors que la mer est enflée par la violence des vents, & ses eaux inondent toute la plaine du costé de Ptolemaïde; mais des que la tempeste a cessé, cette embouchеure est ouuerte par les habitans du pays. Peut-estre qu'il tendoit autrefois vers Ptolemaïde vni à vn autre petit fleuue presque d'esgale grandeur, appellée en Arabe *Nahame*, & en latin *Delitiosus*, c'est à dire *delicieux*, lequel se jette dans la mer proche de Ptolemaïde; Il est à remarquer, que ces deux petits fleuues estoient autrefois appellez d'autres noms, l'vn portant celuy de Belus & l'autre celuy de Pagida.

En la partie Occidentale de la Montagne enuiron à vn mille du Cap ou Promontoire du Carmel, est la celebre Fontaine d'Elie de laquelle nostre Regle fait mention, & qui sort de la Montagne dans vne Vallée par deux Canaux, au lieu qu'elle en sortoit autrefois par plusieurs, comme il est aisé de voir. Ses eaux christallines & douces jallissant de la grosseur du bras, sont reçeuës à six pas de la roche dans vn bassin taillé dans la mesme roche, d'où rejallissant encore, elles courent la plus grande partie de la Vallée, & arrosent quantité d'arbres & de plantes. IV. *Fontaine de sainct Elie.*

De l'autre costé de la Vallée enuiron à deux cens pas au dessus de la Fontaine d'Elie, paroissent les ruines du Conuent où S. Brocard & ses Compagnons habitoient au temps que la Regle fut donnée aux Carmes par S. Albert Patriarche de Hierusalem. Il y a vne autre Fontaine, quoy qu'elle ne soit pas si grosse, & l'on y void encore vne Sale entiere & vn Oratoire presque enseuely sous les ruines. Le Conuent deuoit estre tres-grand; car les ruines s'en estendent à cent cinquante pas en longueur; neantmoins il ne pouuoit pas estre fort large estant basty au penchant de la montagne, au sommet de laquelle il y a vn Champ remply de melons petrifiez, qu'on attribuë par la V. *Ruines du Conuent de S. Brocard, chãp des melons miraculeusement petrifiez.*

tradition des habitans à vn miracle de S.Elie : ils disent que ce S.Prophete demanda vn melon à vn Paysan à qui ce Champ qui en estoit remply appartenoit, lequel luy ayant respondu qu'il n'auoit que des pierres, le Sainct adjoûta, qu'ils soient des pierres comme tu l'as dit, ce qui fut. Vis à vis du Conuent il y a vn Estable taillé dans la Montagne, où il y a aussi des Creches taillées pour douze animaux, & au dessus vne autre Cauerne pour tenir le foin & la paille.

VI. *Cauernes des anciēs Carmes.* Dans la Montagne il y a plus de mille Cauernes, autresfois habitées par les Religieux Carmes ; toutefois elles ne sont en nulle part si vnies, comme en vn lieu fort remarquable, que les habitans appellent encore aujourd'huy *Schifel Rueban*, c'est à dire, *Cauernes des Religieux*. Ce lieu est en la mesme partie Occidentale de la Montagne, distant enuiron cinq milles de la Fontaine d'Elie, & enfermant vne Vallée de grande estenduë, aux deux costez de laquelle s'esleuent des Rochers percez enuiron de quatre cens Cauernes, où il y a des fenestres & des licts taillez dans le Rocher, & des fontaines pleines de l'eau qui en distille continuellement goute à goute. Auant que d'arriuer en ce lieu, à la main droite de ceux qui entrent dans cette Vallée, au sommet de la Roche il y a vne autre grande Cauerne penetrant entierement vne Colline, & enuironnée d'autres petites Cauernes qui suffisent pour cent Religieux.

VII. *Cauerne de Elie.* L'angle Occidental du costé du Septentrion est appellé le Cap ou Promontoire du Carmel. Il est fort haut & domine à toute la mer. C'est la partie la plus saincte de la Montagne, parce qu'elle a esté principalement la demeure de sainct Elie, qu'il y preuit la Saincte Vierge sous la figure d'vne petite nuë, qu'il y attira le feu du Ciel pour brusler les deux Capitaines de cinquante hommes auec tous leurs Soldats, & qu'il y fit quantité d'autres choses merueilleuses. C'est là qu'est sa Cauerne longue enuiron de vingt

as, large & haute de dix, taillée dans la Montagne mesme presque au pied du Promontoire, laquelle est de grande deuotion tant parmy les Chrestiens que parmy les Iuifs & les Turcs. Elle est appellée en Arabe par les habitans *El Kader*, qui est l'Epithete de sainct Elie, & vaut autant à dire qu'en Latin *Viridis* & en François *Verd*: on luy donne ce nom, parce qu'il persiste en vn aage florissant & toûjours verdoyant sans décheoir en vne vieillesse flestrie & impuissante. Cette Cauerne est habitée par certains solitaires Mahometans, & l'on n'y laisse point entrer d'Estrangers qu'ils n'ayent payé vn demy-escu.

Au dedans de cette Cauerne à main gauche de ceux qui entrent, il y en a vne autre longue & large enuiron de six pas, où l'on dit que la saincte Vierge a esté fort souuent. Dans cette petite Cauerne il y a vn Autel auec vn Tableau de Nostre Dame du Mont Carmel, deuant lequel vne Lampe brusle toûjours. Elle est de nostre Iurisdiction, & l'on croit qu'elle estoit la Cellule de sainct Elie, & que les Enfans des Prophetes s'assembloient dans la grande Cauerne comme dans vn Oratoire. A la cime du Promontoire, il y a les ruïnes du Conuent habité des Carmes au temps que S. Louys Roy de France les amena en Europe, dans lesquelles est le Village appellé par les habitans, *Mar Elias*, c'est à dire *sainct Elie*. L'on y void encore des Sales & des Cellules de pierre de taille toutes entieres. XIII. *Cauerne de la S. Vierge, & ruïnes du Cõuent des Carmes du temps de S. Louys.*

Derriere vers l'Orient est la premiere Chappelle du Monde qui a esté bastie à l'honneur de la Saincte Vierge apres son bien-heureux trespas, nommée des habitans, *Mazalia*, distante enuiron deux cens pas dudit Conuent. Sa figure est vn tres-parfait quarré. Elle fut couuerte d'vne voute appuyée sur quatre Arcades dont deux sont encore sur pied, ayant dessous vne Cisterne. Ioignant cette Chappelle du costé l'Orient, il y a vne petite Cauerne sousterraine, dans IX. *Premiere Chappelle du monde dediée à la Saincte Vierge.*

laquelle nos Peres Carmes Deschauſſez ont dreſſé vn Autel où ils celebrent quelquefois la ſaincte Meſſe, & qui ſert de ſepulture à nos Religieux.

X. *Cauerne de ſaincte Thereſe, où les Carmes Déchauſſez demeurent.* Vn peu au deſſous au penchant du Promontoire, il y a vne Cauerne ſurnommée de Noſtre Saincte Mere Thereſe, que nos Peres habitent maintenant, aſſez grande pour quatre Religieux, à l'entrée de laquelle ayant tiré vne muraille & y ayant adjouſté des entredeux, on a fait quatre petites Cellules, vn Oratoire au milieu, vn Refectoir, vne Cuiſine, & vn Four, & au dehors vn petit Iardin, vn Eſtable, & vne Ciſterne. Au deſſous de cette Cauerne, il y en a vne autre dediée à ſainct Onuphre, où nos Peres demeuroient autrefois, mais qu'ils ont abandonnée à cauſe qu'elle eſtoit trop petite.

XI. *Lieu du Sacrifice de S. Elie.* Au ſommet de la Montagne du coſté d'Orient enuiron ſur le milieu, il y a vn lieu appellé des Arabes *El Korban*, c'eſt à dire, *le Sacrifice*, parce que c'eſt là que ſainct Elie ſacrifia deuant le Roy Achab. Il eſt de grande veneration parmy les Iuifs. Il y a douze groſſes Pierres en memoire eternelle de celles que ſainct Elie y mit, & il ne manque pas de perſonnes qui croyent que ce ſont les meſmes; & certainement quelques Caracteres Hebreux qui y ſont grauez, ne ſont pas vn foible argument pour leur opinion.

XII. *Bourgs & Villes qui ſont ſur cette Montagne.* Au deſſus au pied de cette Montagne, il y a quantité de grands & petits Bourgs. Au deſſus il y a ceux-cy. A la cime du Promontoire le bourg de S. Elie comme i'ay deſia dit, en ſa partie Orientale celuy de Ruſmia, proche du lieu du Sacrifice celuy d'Eſfia, qui ſignifie *Santé*, aſſez gros, aſſis dans vne certaine Vallée parmy des bois où l'on void pluſieurs antiquitez : En la meſme partie Orientale eſt celuy de Karaq, qui n'eſt pas bien eſloigné du lieu du Sacrifice, & pres duquel il y a vne Cauerne ſemblable à celles qui ſont au Parc ou à la Foreſt du Carmel. En la partie Meridionale de la Montagne au milieu des Fo-

rests entre des Collines & des Vallées, il y a deux Bourgs dont l'vn est appellé *Ain Hhud*, c'est à dire, *Fontaine de la Forest*; & l'autre *Ain Gazal*, c'est à dire., *Fontaine de la Biche*. Au milieu de la Montagne proche du Parc ou de la Forest du Carmel du costé d'Occident, il y a vn Bourg tres-agreable nommé en Arabe *Boustan*, c'est à dire, *Iardin*;, scitué entre des Collines & des Vallées, & tres-abondant en eaux, & du costé d'Orient celuy de Dali dans vne certaine Vallée. De plus sur la mesme Montagne il y a le Bourg de Loubi, pareillement entre des Collines & des Vallées au milieu d'vne Forest, celuy de Doubel à l'Orient de celuy de Dali, au milieu des susdites Collines, Vallées & Forests; Entre les mesmes Forests celuy de Noüabi, où il y a vn Temple destruict, qu'on dit auoir esté la demeure des Prophetes; Au sommet de la Montagne celuy de Currituria. Sur le mesme coupeau paroist aussi Damon grande Ville ruinée, où l'on dit que plusieurs se refugierent au temps de la guerre, & qu'ils y cacherent leurs thresors.

XIII. *Bourgs & Villes qui sont au pied de cette Montagne.*

Au pied du Carmel il y a aussi quantité de Bourgs; car en commençant au Promontoire & tirant vers l'Orient, ils se suiuent en cet ordre; Casser, Saadi, Hassas, Baladcheq, Iaiour, Hauassi, Hachou marie, Sceloq, Karrubi, Eliaiour, Saade, Telamon, Mansoura. Aupres de la Fontaine Mocata il y a le Bourg el Montaar & quelques autres ruinez. Au pied Occidental sous le Promontoire est la ville de Caïpha, où il y a vn Port tres-excellent. Proche de la Vallée où est Schif el Rueban il y a le Bourg qu'on appelle Tyr, où est le Palais du Prince du Mont Carmel, quoy qu'il demeure ordinairement dans la ville de Ianim scituée à l'extremité Meridionale de la Campagne d'Esdrelon. Ce Bourg est esloigné vn demy mille de la mer au costé Meridional, duquel sur le bord de la mer sont les ruines de la Ville, nómée le Chasteau des Pelerins, où il y a vn Port auquel abordoient les Pelerins qui al-

loient en Hierusalem. Vn peu plus outre est Turtura où sõt les ruines d'vn tres-beau Port, qui maintenãt ne peut contenir que de bien petites Barques; & au pied de la Montagne est la ville détruite de Caserfames.

XIX. *Ses limites & sa figure.* Le Carmel est distant de Hierusalem enuiron quinze lieuës, de la mer de Galilée & du Iordain sept, du Mont Tabor & du Mont Hermon quatre, de Nazareth deux, tout autant de Ptolemaïde appellée auiourd'huy communément sainct Iean d'Acri, & semblablement deux de Cesarée en Palestine; si bien que ces trois Villes & la mer Mediterranée sont ses limites, Nazareth du costé d'Orient, Ptolemaïde du Septentrion, Cesarée du Midy, & de l'Occident la mer, laquelle venant presque moüiller le Promontoire, se retire peu à peu du pied de la montagne à mesure qu'il approche plus du Midy; de telle sorte qu'entre la Montagne & la mer il y a vne grande pleine, partie remplie d'Oliuiers, partie semée de bled & d'autres choses semblables. La figure de la Montagne est assez longue, la partie Occidentale qui regarde la mer estant enuiron de cinq lieuës: toutefois elle ne va pas toûiours droit; car les deux angles se regardent mutuellement, & au milieu elle se courbe à guise d'vn arc. La partie Orientale luy est proportionnée veu qu'elle s'estend peu à peu, qu'au milieu elle est d'vne tres-grande estenduë, & qu'apres elle se resserre de nouueau. I'aurois beaucoup d'autres choses à dire de cette sacrée Montagne, mais la brefveté que ie me suis proposée me force de les passer toutes sous silence.

CHAPITRE SECOND.

Description du Mont Liban.

I. Hauteur, Estenduë & fleuues du Liban, & de l'Anti-liban. II. Ses Bourgs, ses Villettes, & la pauureté de ses chaussees.

Archeuesque, III. *Ses habitans Catholiques, leurs occupations & leur difference d'auec les autres Catholiques*, IV. *Arbres de cette Montagne*. V. *Description des Cedres*. VI. *Et de leur Fruict*. VII. *Mission des Carmes Deschaussez*.

LE Liban la plus noble Montagne de Syrie est souuent loüée dans les sacrez Cayers, & principalement lors que l'Espoux voulant releuer le merite de son Espouse, luy en attribuë la gloire en ces termes: *La gloire du Liban luy est donnée*. C'est vne Montagne tres-haute, & l'on conte qu'elle a sept lieuës de montée. Elle s'estend plusieurs milles en longueur, & s'appelle Liban, comme qui diroit *Blanche*, pour autant qu'en sa partie Septentrionale elle est toûjours blanche de neige: car au mois d'Octobre i'y vis les restes des neiges, & à la fin de Nouembre ie la vis toute couuerte de nouuelles, qui tombent en si grande abondance, que durant quelques mois l'on ne sçauroit y monter, ny en descendre. De là vient que plusieurs ruisseaux descoulent auec impetuosité de la Montagne, principalement en Hyuer. Plusieurs, mesmes assez gros, prennent leur course dans la Plaine de la ville de Tripoly; & ce qui est bien dauantage, quantité de fleuues en tirent leur source, à sçauoir, du costé d Orient le Farfar & l'Abana; de l'Occident le Sanctus, l'Adonis & l'Eleuthere; du Septentrion l'Oronte; & du Midy le Iordain. Au pied du Mont Libã il y a vne Cauerne auec vn Tombeau d'vne seule pierre de vingt-sept pieds de long, qu'on dit estre celuy de Iosué, où il y a vn Oratoire des Mahometans. Pour l'Anti-liban il commence à la mer proche de Sidon ou Seyde, & s'estend vers les Montagnes d'Arabie au delà de Damas.

I. *Hauteur Estenduë, & Fleuues du Liban, & de l'Anti-Liban.*

Au Mont Liban il y a plusieurs Bourgs & quelques Villes, mais si petites qu'elles ne meritẽt ce nom que parce qu'elles sont honorées de la dignité Episcopale. Le premier lieu est appellé Canobin, en Latin *Canobium*, & en François *Monastere*, dans lequel le

II. *Ses Bourgs, ses Villettes & la pauureté de son Archeuesque.*

Patriarches des Maronites demeure. Il a là ses Moines auec lesquels il demeure, & on luy recueille ses reuenus de toute la Montagne, dont l'Eglise entiere tres-grande & tres belle est taillée dans la Montagne mesme. La premiere Ville ou Bourg du Liban c'est Bsarrai, fort peu distante des Cedres. Il y a vne autre Ville qui s'appelle Edem Siege Archiepiscopal, où ie vis l'Archeuesque qui estoit vn Religieux tres-pauure, & qui n'auoit rien du monde qu'vne assez petite maison & vne vigne mediocre, que ie luy vis cultiuer & vendanger de ses propres mains, & d'où ie le vis retourner chargé de bois. Outre cela il auoit vn troupeau de brebis qui occupoit le bas estage de sa maison, & que son Nepueu menoit paistre tous les iours. Comme sa maison estoit pauure, de mesme toutes ses vtensilles ressentoient la pauureté; & ie puis asseurer sans mentir, qu'il n'est point de Paysan parmy nous qui n'ayt vn meilleur lict que cét Archeuesque; c'est pourquoy aussi il nous dit en sousriant, voilà, mes Peres, le lict d'vn Archeuesque. Il a vne Chappelle dans sa maison où la saincte Messe se celebre, & aupres de la mesme maison coule vn ruisseau dont l'eau christalline se precipite apres dans de profondes Vallées.

III. *Ses habitans Catholiques, leurs occupations & leur difference d'auec les autres Catholiques.*

Les habitans du Mont Liban sont des Chrestiens Maronites & les seuls Catholiques entre les Orientaux. Nuls Mahometans ne se meslent auec eux dans cette montagne où ils cultiuent les terres & où il y a quantité de Plaines & de Vallées qu'ils plantent de vignes, qu'ils sement de bled, & qu'ils remplissent d'Arbres. Il y a aussi quantité de pasturages, de sorte que l'on y void errer plusieurs troupeaux de Bœufs & de Moutons. Ils ont fondé quantité de Colonies dans plusieurs Villes adjacentes, sur tout dans Tripoli, dans Damas, dans Alep, dans Seyde & dans Hierusalem, où ils font la vacation de Marchands; & mesme ils ont vn College dans Rome, où lon mene

les jeunes Maronites de ces quartiers pour y apprendre les bonnes lettres,la Philoſophie & la Theologie; afin qu'eſtans de retour en leur Pays ils inſtruiſent leurs Compatriotes en la Foy , & conſeruent l'affection enuers l'Egliſe Romaine & enuers le Souuerain Pontife. De ceux qui ont eſtudié au College de Rome l'on prend tant le Patriarche , que les Archeueſques & les Eueſques. Encore qu'ils ſoient Romains quant à la Foy, ils vſent neantmoins des anciennes ceremonies en leurs Offices, & obſeruent les jeuſnes, ou pour mieux dire les abſtinences,de la meſme façon que les autres Orientaux.

L'on trouue ſur le Liban pluſieurs de nos arbres. Il y a en propre le Cedre , Arbre celebre & tres-renommé dans l'Eſcriture ſainɛte , & pour ſon incorruptibilité & pour ſa grandeur, & parce qu'il fut porté du Liban par Radeaux,afin de ſeruir à la conſtruction du magnifique Temple de Salomon. Les Cedres que les habitans appellent Ars ,naiſſent preſque au ſommet de cette Montagne dans vne pleine fort large, remparée du coſté du Septentrion du coupeau de la montagne & expoſée au Midy.L'on y en void vingt-vn des plus grands & des plus vieux; Il y en auoit vn qui eſtoit tombé peu auparauant que i'y arriuaſſe , & qui paroiſſoit encore demy-bruſlé. Quant à des petits l'on en void grande quantité nouuellement nez dans toute cette Plaine.Les habitans du pays croyent que ces grands furent créez de Dieu au commencement du monde , & qu'ils ont perſeueré juſqu'à ce temps par vne prouidence toute particuliere : ce qu'ils confirment par l'authorité de l'Eſcriture ſainɛte, qui en vn lieu parle en ces termes : *Les Cedres du Liban qu'il a plantez* ; & en vn autre : *comme les Cedres de Dieu*; où l'Eſcriture attribue particulierement à Dieu la production des Cedres , ce qu'elle ne feroit pas ſi Dieu ne les auoit immediatement créez. Pour moy , ny ie ne deſapprouue pas ce qu'ils diſent ny ie

IV. *Arbres de cette Montagne.*

n'y consens pas entierement, ie tiens seulement pour indubitable que ces Cedres sont tres-anciens.

V. *Descri-ption des Cedres.* On les prendroit pour de grands Pins, & à vray dire ils leurs ressemblent beaucoup. Leur tronc est si gros qu'à peine trois ou quatre hommes le pourroient embrasser. Ils iettent à la cime de larges rameaux comme les Pins, dont les fueilles sont & fort courtes & fort minces; car elles n'ont pas plus ny de longueur ny d'espesseur qu'vne epingle. Elles sont vn peu courbées à guise d'vn Arc, & estant extra-ordinairement multipliées sont si bien disposées en rond, qu'elles font comme quantité de roses, & forment ainsi des fueillages extrêmement espais. Il n'y a pas vne de ces fueilles qui tende en bas ou qui aille de trauers, mais toutes regardent droit au Ciel.

VI. *Et de leur fruit.* Le Cedre ne produit point de fruict qui soit bon à manger, mais seulement de certaines pommes composées de seules escorces. Elles sont en partie semblables à celles des Pins, & en partie elles leur sont dissemblables. Elle leur sont semblables en la grosseur, en la longueur, & mesme en la matiere, & elles leur sont dissemblables en la figure; car la pomme du Pin est plus grosse en bas, en haut finit en pointe, & est inégale & raboteuse tout autour; & celle du Cedre est plus grosse au milieu, aux deux bouts plus petite non pas toutefois pointuë, & par tout égale & vnie. Lors qu'elle est humide & verde elle semble auoir esté polie auec artifice, les petits cercles d'en bas estans si bien vnis & liez à ceux d'en haut, qu'on la prendroit pour du bois solide & non pas composé de plusieurs pieces; mais lorsqu'elle est seiche elle se défait en ces cercles. Ces pommes nées au plus haut des branches tendent aussi en haut; & c'est sans doute pour cette proprieté de tendre en haut qu'ont les fueilles & les pommes du Cedre, que le Iuste luy est comparé aussi bien qu'à la Palme, lorsqu'il est dit dans l'Escriture. *Que le Iuste fleurira comme la Palme.*

ne & sera multiplié comme le Cedre du Liban.

Depuis mon retour en Europe, le Patriarche de cette Montagne nous y a accordé vne certaine Eglise de S. Elisée auec son Hospice, auprés de Bsarrai & du lieu des Cedres, comme aux enfans & successeurs de ce sainct Prophete. VII. *Mission des Carmes Deschaussez.*

CHAPITRE TROISIE'ME.

Description de la Montagne où l'on dit que l'Arche de Noé se reposa, & qu'elle est maintenant.

I. *Description de cette Montagne où l'on croit qu'est le Paradis Terrestre.* II. *Premiere opinion touchant ce Paradis refutée.* III. *Seconde opinion reprouuée.* IV. *Troisiéme opinion renuersée.* V. *Quatriéme opinion plus probable.* VI. *Difficultez qu'elle souffre, & dont les Autheurs qui la suiuent se démeslent assez mal.* VII. *Cinquiéme & tres-probable opinion de l'Autheur.* VIII. *Fortes preuues qu'il en apporte.*

IL y a dans l'Armenie Majeure auprés de la ville d'Eriuan vne haute Montagne plus esleuée que toutes celles qui luy sont voisines & paroissant fort loin, où les Armeniens rapportent par vne tradition successiue de pere en fils, que l'Arche de Noé se reposa, lorsque les eaux du Deluge vinrent à s'abbaisser, & qu'elle y perseuere iusqu'à maintenant. C'est pour cela qu'ils la reuerent extrêmement & qu'ils nous la montrerent dés qu'elle nous parut en nostre Voyage. L'on y void perpetuellement des neiges à cause de sa hauteur; personne du monde n'a pû encore monter iusqu'à sa cime, quoy que plusieurs l'ayent tenté. Ils racontent principalement d'vn Religieux, qu'ayant voulu y aller par deuotion pour voir cette sacrée Arche de Noé, apres s'estre bien donné de la peine, & auoir marché durant toute la nuict auec la I. *Description de cette Montagne où l'on croit qu'est le Paradis Terrestre.*

CHAPITRE QVATRIE'ME.

De quelques autres Montagnes.

I. *Montagnes qui vomissent le feu.* II. *Mont Aman & Mont Saudin, celebres dans Ptolomée.* III. *Montagnes surnommées les Portes de Perse & autres remarquables.* IV. *Montagne habitée par des Spectres, & autres fort renommées.* V. *Montagne de Nazareth.* VI. *Autres Montagnes de la Terre saincte.*

I. *Montagnes qui vomissent le feu.* I'AY surmonté plusieurs Montagnes en mon Voyage tant en allant qu'en reuenant, mais mon dessein est de n'en rapporter icy que fort peu des plus celebres. I'en vis en Europe quatre qui vomissent le feu & qui sont connuës de tout le monde. Sçauoir est, le Mont Vesuue proche de Naples, lequel bien qu'alors il ne jettast point de feu, toutéfois apres poussant de tous costez des cendres embrasées & des flammes auec vn bruit espouuantable & vn violent tremblement de terre, il ruïna tout ce qui luy estoit voisin & consuma plusieurs choses qui se trouuerent à sa rencontre. Apres j'en vis vn autre au milieu de la Mer proche de la coste de Calabre, appellé en vulgaire *Stromboly*, qui ne pousse pas vne incendie égale & continuelle. mais vomit de temps en temps des vapeurs allumées ou des flammes de feu, & quelquefois aussi des cendres & des pierres. Ie vis encore dans l'Isle Liparis pres de Sicile le Mont Vulcan si celebre chez les Poëtes, lequel exhale le jour vne grande fumée, & la nuict vn feu continuel. Enfin ie vis en Sicile le Mont Ethna plus haut & plus noble que les autres & tres-connu de tout le monde, & en Crete le Mont Ida & plusieurs autres.

II. *Mont Aman & mont Saudin celebres dans Ptolomée.* Lorsque j'eus fait le trajet de la mer Mediterranée, estant arriué au Royaume de Syrie, ie vis premierement le Mont Aman ou Noir, ensuite le Mont Saudin.

in, dont il est fait mention dans Ptolomée Prince es Astrologues, parce qu'en l'Equinoxe il obseruа ar luy l'esleuation du Soleil auec des instrumens stronomiques; ce que l'illustre Monsieur de Peyresc Gentil-homme d'Aix ayant aussi voulu faire, il enuoya des instrumens à nos Peres & à quelques autres rançois qui demeuroient en Alep & qui estoient çauans en Astronomie, afin de descouurir la variation le l'esleuation que Ptolomée auoit obseruée de son emps; ce qu'il fit aussi sur vne Montagne de Marseille & en d'autres lieux marquez par Ptolomée: Mais tous es instrumens & toutes les autres choses necessaires pour aller sur cette Montagne, qui est distante quelques milles d'Alep, estant preparées, il falut desister le ce dessein par le commandement du Consul des François, parce qu'on craignoit, & auec fondement, que les Turs ne punissent ce voyage in accoustumé d'vne peine pecuniaire.

Trauersant l'Arabie deserte & la Caldée, nous ne rencontrasmes aucune Montagne considerable; mais le sixiéme iour apres auoir passé Babilone, nous entrasmes dans des Montagnes fort hautes qu'on appelle les Portes de Perse, & au milieu du chemin de Babilone à la Cour de Perse, nous trouuasmes deux Montagnes fort remarquables à cause de plusieurs figures d'hommes & d'autres choses qui y sont taillées, & qu'on dit par tradition estre de l'ouurage des Romains. Ces montagnes sont les plus celebres que i'aye remarquées en allant. *III. Montagnes surnommées les portes de Perse, & autres remarquables.*

I'en ay vû aussi quelques autres retournant. Au milieu du chemin d'Aspahan à Tauris vne Montagne fort peu distante du droit chemin & que les Spectres qui y apparoissent souuent rendent deserte & effroyable, s'offrit à nostre main droite. Les Compagnons de nostre Voyage en racontoient beaucoup de choses, & sur tout comme quoy quelques-vns qui auoiét voulu y aller y auoient peri. En Armenie ie vis la *IV. Montagne habitée par des Spectres, & autres fort renommées.*

gnées l'vne de l'autre, comme il est aisé de voir par la Mappe-monde. C'est pourquoy quelques autres par Phison & Geon n'entendent pas le Ganges & le Nil, mais d'autres fleuues ou d'autres branches du Tigre & de l'Euphrate; Et par l'Ethiopie que l'Escriture dit estre lauée des eaux de Geon, ils n'entendent pas l'Ethiopie des Abyssins, mais vne autre des Assyriens, qu'ils logent vers le Golfe Persique, où ils mettent aussi la terre d'Heuilat proche de l'Arabie heureuse, fondez sur l'authorité de la saincte Escriture, au Chapitre 25. de la Genese, & au 15. du premier liure des Roys.

VII. *Cinquiéme & tres-probable opinion de l'Autheur.* Mais choisissant de tout ce que i'ay dit quelque chose pour mon opinion, ie dis qu'il est tres-probable que le Paradis Terrestre perseuere encore en quelque agreable plaine de cette montagne d'Armenie que i'ay descrite, où S. Henoch & S. Elie viuent dans milles sortes de delices; Dieu preseruant ce beau lieu par vne prouidence tres-particuliere, & des rigueurs du froid & des ardeurs du Soleil. Et à le prendre comme il faut, il est bien vray-semblable que ces saincts Prophetes estans preseruez iusques à la fin du monde en ce mortel sejour, joüyssans cependant presque de toutes les delices du Paradis Celeste, ils demeurent dans le Paradis Terrestre que Dieu leur a conserué, où mangeans le fruict de l'arbre de Vie, ils ignorent les facheries qui accompagnent & la vieillesse & les maladies dont nostre miserable vie est perpetuellement attaquée.

VIII. *Fortes preuues qu'il en apporte.* L'Euphrate naît au pied de cette Montagne, & personne ne doute que ce ne soit le mesme dont l'Escriture saincte fait mention. Non loin de là naît le Tigre, dont l'Escriture dit, l'appellãt de son propre nom, il va contre les Assyriens. Au pied de la mesme montagne naît le fleuue que les Armeniens appellent Araxes, & celuy-cy court vers l'Orient. Vn autre fleuue nommé Cyrus ne sort pas bien loin de là, & passe au

s l'armenie. Il pourroit bien estre que ceux-cy
llassent autrefois Geon & Phison, & qu'ils
t depuis changé de nom aussi bien que les Pro-
qu'ils arrosent dans leur course; si ce n'est que
disions que le Ganges est le Phison & l'Indus
n, qui sortent du Paradis Terrestre, parce qu'on
que le Ganges & l'Indus sortent de la mer Cas-
lans laquelle se jettent l'Araxes & les autres
s qui découlent de cette montagne d'Armenie.
en le Phison est vne branche du Tigre, appellée
ine *Pasitigre* d'vn nom corrompu, ou *Fisoti-*
ar les Arabes n'ont point la lettre P & la chan-
n F, & le Geon est peut-estre le fleuue Geon
mé dans la Perse, lequel separe le Royaume de
sson de celuy d'Vzbech; & quoyque sa source
en éloignée de cette Montagne, cela peut estre
par le Deluge qui changea quantité de choses
terre, ce qui n'est pas mediocrement fortifié
mpossibilité qu'il y a de monter sur cette Mon-
, ainsi que i'ay appris de plusieurs Armeniens:
ie faut pas s'estonner qu'il y ait sur cette Mon-
quelques lieux inconnus aux hommes, puis-
dit qu'il n'y a pas long-temps qu'il parut vn
; & des Terres habitées, sur des Montagnes
ées au milieu de l'Espagne; quoyque depuis
Siecles, c'est à sçauoir, depuis le temps que
ores enuahissans & subjugans l'Espagne disper-
les Chrestiens par ces montagnes, ils eussent
té cachez. Cette verité est confirmée de ce
inct Elie a paru quelquefois en ces lieux,
e les Armeniens ont raconté à nos Peres qui
rent en Perse. Mais que ce que i'ay dit suffise
e matiere si difficile & si diuersement agitée
s Autheurs.

plus grande vitesse qui luy fût possible, au retour du Soleil il se trouua au pied de la Montagne & vid vn Ange qui portoit vne piece de l'Arche, & qui luy dit en la luy donnant; *Prends les reliques que tu souhaites, il n'est permis à aucun des mortels de monter sur la Montagne.* Et ayant dit cela il s'euanoüit. C'est-ce qui fait que quelques-vns constituent probablement le Paradis Terrestre en quelque plaine de cette Montagne. Quelques-vns appellent cette Montagne *Pariarde*, quelques autres *Gordiane*, & les Armeniens la nomment maintenant *la Montagne de Noé.*

II *Premiere opinion touchant ce Paradis, refutée.* Il y a plusieurs opinions du Paradis Terrestre parmy les Autheurs. Quelques-vns disent que tout le monde est le Paradis Terrestre, que sa Fontaine est l'Ocean d'où prennent leur source ses quatres celebres Fleuues; Mais cette opinion ne s'accorde pas bien auec l'Escriture sainte, où nous auons expressément dit, que ces quatre Fleuues sortent du Paradis Terrestre, & neanmoins il est constant qu'ils ne sortent pas de ce monde. Et d'ailleurs l'Escriture enseigne que nostre premier Pere fut chassé du Paradis apres son peché, & il est tout asseuré qu'il perseuera dans le monde.

III *Seconde opinion reprouuée.* Quelques autres ont enseigné que ce Paradis est vn lieu fort secret & logé dans le concaue de la Lune; Mais ceux-cy ne s'accordent pas bien non plus auec l'Escriture sainte, laquelle dit qu'il y eut des Arbres, & principalement l'Arbre de vie & l'Arbre de la science du bien & du mal, & d'ailleurs qu'il y eut vn Fleuue qui se diuisoit en quatre: Or tout cela nous marque clairement que ce Paradis fut Terrestre & non pas Aërien ou Celeste.

IV. *Troisiéme opinion renuersée.* Enfin il y en a d'autres qui mettent le Paradis Terrestre en d'autres lieux ou en quelque autre terre qui nous est inconnuë, ou en la Palestine pres du Iordain, ou en la terre de Sodome, ou en l'Isle de Taprobane; Mais ceux-cy s'escartent aussi de la verité

car

car de nul de ces lieux ne sortoient point ces quatre Fleuues qui sortoient du Paradis, comme l'Escriture l'enseigne.

De là vient que quelques autres logent plus raisonnablement le Paradis Terrestre dans la Mesopotamie & l'Armenie ; parce qu'au dire de l'Escriture le Paradis fut en Eden ; or Eden fut proche d'Haran, & Haran selon les Hebreux est le mesme que la Mesopotamie. Celà est confirmé ; parce que Caïn auant le Deluge & les successeurs de Noé apres le Deluge habiterent ces terres, cõme il est aisé de tirer du Chapitre quatriéme & huictiéme de la Genese : Et il est bien croyable que Caïn ne passa pas aussi-tost dans des Regions esloignées, mais demeura pres de celle où Adam son pere & celuy de tous les mortels l'engendra. Enfin dautant que des Montagnes de l'Armenie & de la Mesopotamie sortent le Tigre & l'Euphrate, dont l'Origine est rapportée à ce Fleuue du Paradis Terrestre. V. *Quatriéme opinion plus probable.*

Mais voicy des nouuelles difficultez qui s'esleuent contre cette opinion ; car l'Escriture asseure que ce Fleuue du Paradis se diuise en quatre branches ou Fleuues, à sçauoir, en celuy de Phison, en celuy de Geon, en celuy de l'Euphrate, & en celuy de Tigre; & par le nom de Phison quelques-vns entendent le Ganges, & par celuy de Geon le Nil : il est bien certain que le Nil & le Ganges ne naissent pas de la Mesopotamie ny de l'Armenie, mais le Nil prend sa source aux montagnes de la Lune pres du Cap de bonne Esperance au Royaume de Congo, & le Ganges au Caucase montagne des Indes. Quelques-vns se démeslent de cette difficulté en disant, que ces Fleuues se cachent sous la terre, & que coulans dans des Canaux sousterrains ils naissent apres en diuerses Regions; neanmoins il semble entierement incroyable, que ces Fleuues se cachent sous la terre durant vn si long espace, & qu'apres ils aillent sortir en des Regions si esloi- VI. *Difficultez qu'elle souffre, & dont les Autheurs qui la suiuent se démeslent assez mal.*

Mõtagne de l'Arche descrite cy-dessus & celle d'Ararat, communément *Varach*, que le Martyre de dix mille Crucifiez rẽd glorieuse,& que j'ay descrite plus haut. En rasant la coste de Syrie, premierement le mont Liban, & apres nostre Carmel s'offrit à moy, l'vn & l'autre tres-nobles & remplis de mysteres, mais que i'ay descrits cy-dessus en particulier.

V. *Montagne de Nazareth.* Lorsque ie visitois vne partie de la Terre saincte, ie vis plusieurs Montagnes dont il est parlé dans l'Escriture, & qui ont esté consacrées par les traces de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Ie vis la Montagne de la ville de Nazareth, qu'on ne sçauroit iamais assez loüer pour auoir esté la patrie de la sacrée Vierge Mere de Dieu, & le lieu de la Conception & de la longue demeure du Verbe Incarné, & pour plusieurs autres tiltres. Quoyque cette Montagne ne paroisse pas fort haute du costé où la Ville est assise, neanmoins elle est tres-haute à vn mille de là, qu'elle s'est estenduë iusques au commencement de la basse & vaste Campagne d'Esdrelon, & c'est de là que les Iuifs voulurent precipiter Nostre Sauueur Iesus-Christ.

VI. *Autres Montagnes de la Terre saincte.* I'ay monté le sacré Mont de Thabor,que ie descriray plus bas, d'où i'ay contemplé long-temps presque toutes les Montagnes de la Palestine. Du costé d'Orient les éloignées Montagnes d'Arabie s'offroient à mes yeux, de l'Occident nostre Carmel & les autres de la Galilée, du Septentrion le mont Liban, le mont où Nostre Seigneur prescha les huict Beatitudes à ses Apostres, & les autres monts de la Tribu de Nephtali; enfin du Midy le prochain mont Hermon, le mont Gelboë vn peu plus éloigné, les montagnes d'Ephraim, & plusieurs autres paroissoient à ma veuë.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Description de l'Ocean Oriental des Indes.

I. Limites de cet Ocean. II. Ses Isles. III. Fleuues qu'il reçoit. IV. Temps propres à sa nauigation. V. Poissons & autres choses precieuses qui s'y trouuent.

L'OCEAN Oriental des Indes commence au fleuue Indus, qui leur communique son nom, ou au Promontoire de l'Arabie heureuse appellé *Ras Algati*, qui est opposé à la plus Septentrionale emboucheure de ce fleuue, le Golfe Persique estant entre deux; & il se termine vers le Midy à l'Isle de Sumatra & à la Iaue majeure. I. *Limites de cet Ocea.*

Il y a quantité de grãdes & celebres Isles descrites cy-dessus; car outre les deux que ie viens de dire, il y a la riche Isle de Ceylan, les Isles Maldiues, les Isles de Nicobar, l'Isle de Goa, & plusieurs autres. II. *Ses Isles.*

Il reçoit quantité de fleuues, & entr'autres les tres-nobles Indus proche de la Perse & Ganges pres de Bengala, qui s'y déchargent par plusieurs emboucheures. Ces fleuues sont tres-sacrez chez les Indiens Gentils; c'est pourquoy ils y vont tous les ans, afin qu'en s'y plongeant, ils sortent purifiez de leurs crimes. Ie ne m'arresteray pas plus long-temps à les descrire, puisque i'en dois traiter en vn autre endroit. III. *Fleuues qu'il reçoit.*

La nauigation de cette Mer est tres-reguliere; Car cõme les vents soufflẽt aux Indes par ordre, & pour la pluspart sans contrarieté en leurs mois determinez, ainsi que i'ay déja dit, chaque Pilote expert en la connoissãce de cet ordre presque toûjours constant, sçait aisément quand il faut nauiger vers le Midy, quand vers le Septentrion, & quand vers le Couchant, c'est pourquoy il arriue rarement qu'on fasse naufrage. Aux mois de Iuin, de Iuillet & d'Aoust, personne n'ose nauiger à cent milles prés du riuage, parce qu'a- IV. *Temps propres à sa nauigation.*

lors

de sa course, & quantité d'autres ; En Espagne l'Ebre & grand nombre d'autres qui tirent leur naissance des monts Pirenées. Pour les autres ie les passe sous silence, parce que ie ne les ay pas vûs & qu'ils ne sont pas si celebres.

V. *Isles qu'elle contient vers la France & l'Espagne.*

Elle contient grande quantité de belles Isles dans toute son estenduë. Aupres d'Espagne sont les Isles Baleares, à sçauoir, Maiorque illustrée de la dignité Episcopale, Minorque & les autres. La France a en propre les Stecades qui luy sont adjacentes, appellées vulgairement les Isles d'Hieres, à raison d'vne ville voisine de mesme nom, ordonnées en droite ligne de l'Occident en Orient. Chacune à son nom particulier, & la plus Orientale, porte celuy de l'Isle du Titan. Il y en a trois à trois milles de Marseille opposées à son Port, dont chacune est munie de son Fort & dont la plus petite a vn Chasteau tres-fort, qui dominant à tout le riuage & empeschant l'abord de Marseille, la defend puissamment ; il est appellé le Chasteau d'If. Au bout Oriental de la Prouence il y a les Isles de Lerins, surnommées communément de sainct Honoré & de saincte Marguerite, non seulement tres-celebres chez les Anciens à cause de la saincteté des Moines qui y faisoient leur demeure, mais encore en ces derniers Siecles à raison des guerres dont elles ont esté & le Theatre & le Sujet ; Car elles furent prises premierement des Espagnols & parfaitement bien fortifiées, & ensuite elles furent reprises des François auec bien plus de gloire. Il y en a plusieurs autres, mais elles ne sont pas connuës.

VI. *Isles d'Italie.*

Plusieurs sont adjacentes à l'Italie. Les Principales sont Sicile, Sardeigne, Corse & Elbe. Les deux premieres sont sous la domination d'Espagne, la troisiéme sous celle des Genois, la quatriéme partie sous celle des François, partie sous celle du Grand Duc de Toscane. Les trois premieres sont honorées

du

du tiltre de Royaumes & de plusieurs dignitez Episcopales. Ie pourrois dire beaucoup de choses & de celles-cy & des autres dont ie feray maintenant le dénombrement;mais parce qu'elles sont connuës de tout le monde & descrites par plusieurs Autheurs, ie les toucheray fort legerement pour traiter des choses qui ne sont pas si connuës.

Suit l'Isle de Malthe,nommée dans l'Escriture saincte à cause du naufrage & de la demeure de l'Apostre S. Paul, & renommée par tout le monde, à raison de la gloire que se sont acquise par tout les Cheualiers de S. Iean qui y font leur sejour. L'on dit que son premier Euesque fut S. Publius, qui auparauant en estoit Seigneur,& qui fut consacré par le mesme Apostre. Ensuite s'offre à ceux qui nauigent vers l'Orient l'Isle de Crete, maintenant de Candie, en partie occupée par les Turcs & rauie aux Venitiens. A son Septentrion dans l'Archipel sont esparses les Cyclades, Negrepont, Chio, Pathmos, & plusieurs autres fort renommées & dans les sacrez Cayers & dans les Profanes, desquelles ie pourrois rapporter beaucoup de choses, que ie laisse neanmoins à dessein & volontairement, parce que ie ne les ay pas veuës. VII. *Isles de Malthe & de Crete.*

En passant plus outte paroist ioignant l'Asie mineure l'Isle de Rhodes annoblie par la longue habitation des Cheualiers qu'on appelle à present de Malthe, & tres-fameuse par le Siege que les Turcs y mirent sous leur Empereur Soliman qui commandoit l'armée en personne. Enfin il y a Chypre la plus Orientale de toutes, honorée de tant de tiltres dans la saincte Escriture. VIII. *Isles de l'Asie mineure.*

Vers la coste d'Affrique se trouue Tabarque & quelques autres à peine connuës; comme encore en la mer Adriatique, au commencement de laquelle est scituée Corfou illustrée des sacrées Reliques de nostre sainct Spiridion, dont le corps perseuere miraculeuse IX. *Isles d'Afrique.*

lors il fait continuellement des vents Occidentaux tres-violens, qui trouuans des Vaisseaux en mer, ou les briseroient ou les feroient heurter contre terre sans esperance de secours; tous les Ports, reserué deux, estans comblez du sable que ces vents y amassent, comme i'ay remarqué cy-dessus.

V. *Poissons, & autres choses precieuses qui s'y trouuent.* Cette mer donne fort peu de nos Poissons, mais elle en donne quantité d'autres qui nous sont inconnûs & que ie descriray ailleurs. Il s'y engendre quantité de choses precieuses, comme du Corail rouge & noir, de l'Ambre tant noir pour les odeurs, que gris pour les viandes, & enfin des Perles, sur tout vers l'Isle de Ceylan, c'est pourquoy cette Coste s'appelle la Coste de la pesche; Mais comme i'ay desia raconté cy-dessus, depuis quelques années les Cocquilles qui les portent en ayant esté chassées, par l'Anatheme que l'Euesque de Cochin fulmina sur elles, obeïssant au commandement de l'Eglise, elles n'y paroissent plus. Ie descriray plus bas la façon de pescher les Perles.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Description de la mer Mediterranée.

I. *Ses limites & son nom.* II. *Royaumes qu'elle moüille.* III. *Autres Mers qu'elle enferme.* IV. *Fleuues qu'elle reçoit.* V. *Isles qu'elle contient vers la France & l'Espagne.* VI. *Isles d'Italie.* VII *Isles de Malthe & de Crete.* VIII. *Isles de l'Asie mineure.* IX. *Isles d'Affrique.* X. *Poissons que porte cette mer.* XI. *Autres choses precieuses qu'elle donne.*

I. *Ses limites & son nom.* LA mer Mediterranée commence dés l'Espagne ou destroit de Gilbartat aux Colomnes d'Hercule, & parcourt par mille & plus de lieuës iusques au Royaume de Syrie de l'Occident en Orient. Elle est appellée Mediterranée, pour autant qu'estant au milieu de

toutes les terres de l'ancien Monde, elle les diuise en trois Parties; qui sont l'Europe, l'Asie, & l'Affrique.

Elle moüille ces Royaumes; A la main droite en Affrique toute la Mauritanie ou Barbarie, opposée à l'Espagne & à la France, le Royaume de Carthage, dit communément de Tunis, respondant à l'Italie, & l'Egypte scituée vis à vis de l'Asie mineure; A la main gauche en Europe l'Espagne, la France, l'Italie, la Dalmatie & la Grece, à laquelle succede l'Asie mineure; & au bout la Syrie, la Phenicie, & la Palestine, lesquelles sont en Asie. II. *Royaumes qu'elle moüille.*

La mer Mediterranée en comprend deux autres, à sçauoir, la mer Adriatique qui va depuis l'Isle de Corfou & le Cap d'Otrante entre la Dalmatie & l'Italie iusques à Venise, & la mer Egée qui courant de l'Isle de Crete vers le Septentrion paruient iusques aux Dardanelles, où elle reçoit les eaux de la Mer majeure ou du Pont-Euxin, qui coulent perpetuellement par le Canal de Constantinople. III. *Autres mers qu'elle enferme.*

Elle reçoit de toutes parts quantité de tres-nobles fleuues; En Egypte le celebre Nil venant des montagnes de la Lune, & se deschargeant par sept emboucheures, apres auoir mesuré de sa course toute l'Affrique du Midy au Septentrion, & s'estre grossi d'vn grand nombre d'autres fleuues; En Syrie entre les autres l'Oronte coulant du mont Liban & du Midy au Septentrion, & finissant sous la ville d'Antioche, apres s'estre accreu des eaux de plusieurs petits fleuues; De l'Allemagne le Danube, lequel apres auoir trauersé la Hongrie & plusieurs autres Royaumes, auoir fait enuiron six cens lieuës du Couchant au Leuant, & receu (à ce qu'on dit) soixante fleuues nauigables, se jette premierement dans la mer Noire, & en suite dans elle mesme par le Canal de Constantinople; En Italie le Po, le Tibre, & plusieurs autres; En France le Rhône, celebre par la rapidité IV. *Fleuues qu'elle reçoit.*

desquels s'approche tellement du Cap, qu'à peine laisse-t'il à la mer vne estroite ouuerture d'vn jet de pierre. La mer est là perpetuellement agitée, mesme lorsqu'elle est tranquille ailleurs; & elle y forme de si grands tourbillons d'eau & des goufres si espouuantables, qu'on y pourroit descendre vne grosse pierre durant quelque espace sans qu'elle touchât l'eau;c'est pourquoy le passage en est tres-perilleux & souuent ruineux aux Nautonniers. Il est vray que pas vn n'y passe lorsque la mer est courroucée, & lors qu'elle est la plus paisible on ne la passe pas à la voile, mais à rames,à raison de l'inconstãce des vents qui soufflent toûjours en cet endroit. Les Nauires y sont emportez par les vagues auec vne impetuosité qui n'a point d'esgale, & ils s'approchent si fort du Cap, qu'ils le touchent presque en passant, de peur qu'ils ne s'aillent briser contre les escueils & ne soient engloutis dans ces effroyables goufres; ce qui oblige les Matelots de plonger dans ~~la mer~~ les rames qui sont de ce costé, employant tout ce qu'ils ont de force,pour resister au flux & faire aller les Nauires de l'autre,ce qui neanmoins n'empesche pas qu'ils ne passent dans bien peu de temps ce Destroit redoutable. Les Matelots Mahometans & les autres Marchands qui passent par là, y iettent quelque chose propre à manger, se figurans qu'il y a dessous vne Ville où les hommes viuent & exercent le commerce. Vn de ces miserables en vint à vn tel excez de folie qu'il y fit jetter toutes ses marchandises, & s'y precipita apres elles disant qu'il s'y en alloit faire vn grand gain.

IV. *Desbordement de cette mer.* Ce Golfe prend sa course quelques milles dans la terre lors qu'il se grossit par le flux, principalement du costé du riuage de Perse où la terre est si plaine & si basse qu'elle permet aisément aux vagues enflées de la mer de franchir ses limites, de s'auancer, & de se retirer librement, de sorte que les Nautonniers touchent la terre auant que de la voir. Ils sçauent

toutefois qu'ils sont arriuez au bout de la Mer, lors qu'ils voyent que l'eau est pasle & presque jaunastre par le meslange de celle de l'Euphrate; & alors prenant la sonde ils mesurent la hauteur de l'eau & tentent s'il y a au fond du limon ou du sable, d'où ils concluent facilement où ils sont paruenus.

Lorsque i'y passay, vn Arabe qui faisoit la fonction de Pilote auoit acquis vne telle experience, qu'encore qu'il fust aueugle, il distinguoit parfaitement les diuers endroits de la mer par la seule odeur du limon & du sable, & les marchands le preferoient à tous les autres, comme estant plus expert. Il est vray qu'il sondoit continuellement la mer auec vn plomb engraissé pour en tirer quelque chose. Les Pilotes taschent donc par la susdite experience de rencontrer le canal du fleuue où il y a beaucoup plus d'eau; Car s'ils alloient hors de ce canal, la mer venant à s'en retourner par le reflux, les Nauires demeureroient à sec & toucheroient le fond. Ce n'est pas qu'il y ait là quelque danger, veuque la grande abondance de limon jaune & liquide, fait que les Nauires s'y reposent comme sur vn lict mol & delicat, mais c'est qu'ils sont contraints de s'y arrester jusques au plein accroissement de la mer.

V. *Pilote aueugle, tres expert.*

Ce Golfe est tres-abondant en Poissons, d'où les Arabes habitans proche de la mer tirent leur principale nourriture. Ils y en peschent tous les jours, éuentrent ceux qu'ils y prennent dans des filets, les exposent ainsi ouuerts sur ces montagnes & sur ces escueils, pour y estre seichez par les ardeurs du Soleil qui sont là tres-vehementes; & lors qu'ils sont secs, ils les recueillent & les mangent auec des dattes sans les cuire d'autre façon. Le principal Poisson que l'on prend dans cette mer est appellé des Portuguais *le Poisson serre*, & des Arabes *Ser Mahi*. Il est plus gros que les plus gros Tons, il deuore les hommes qu'il trouue en mer estant armé de grandes dents.

VI. *Poisson de cette mer.*

M Lors

Lors qu'il est frais il est tres-delicat & tres-agreable au goust, mais de dure digestion, estant beaucoup plus sain lors qu'il est salé. L'on en porte quantité de pleins barrils aux Indes, où il ne s'en trouue point & où il est fort estimé. L'on trouue aussi là quelquefois de grosses Baleines, l'on y void nager sur la mer quantité de Serpens, il en paroist neanmoins dauantage dans l'Ocean Indique à cinquante milles de terre, c'est pourquoy cette partie de l'Ocean est nommée la mer des Serpents. Ces Serpents sont traisnez de la terre dans la mer par les pluyes.

VII. *Autres choses rares de cette mer, ou l'on pesche les perles.*

Il nait dans cette Mer vne grande quantité de Corail noir dont on fait de tres-beaux Chappellets; comme encore des plus belles & plus pretieuses Perles qu'on puisse trouuer au reste du monde. Et voicy la façon dont on les pesche. Cent ou deux cens Barques d'Arabes & de Persans, qui habitent en diuers Ports de cette mer & sçauent les lieux ou sont les Coquilles qui produisent les Perles, s'assemblent. Alors la mer estant calme, ils descendent au fond vne Corbeille chargée d'vne pierre afin qu'elle puisse aller en bas, & liée à la Barque. Ensuite celuy qui se doit plonger dans la mer pour amasser les Coquilles, se lie au pied vne grosse pierre afin de descendre plus viste; mais il ne la lie que legerement pour la pouuoir apres plus facilement deslier, & cette pierre est aussi attachée à la Barque auec vne corde. Apres il se ceint sous les bras d'vne autre corde que ceux qui sont dans la Barque ont en main. Enfin s'estant bouché les oreilles de cotton & serré le nez auec vn certain instrument fait pour cela, & portant de l'huyle dans la bouche il se jette tout nud dans la Mer & arriue fort vitement au fond. Ayant alors deslié la pierre qu'il s'estoit mise au pied, il ramasse toutes les Coquilles qu'il rencontre, jettant de temps en temps de l'huyle de la bouche pour y mieux voir; & lors qu'il

qu'il a remply la Corbeille ou que l'haleine luy defaut, il bransle la corde auec laquelle il est lié, & aussitost il est tiré hors de l'eau par les autres auec vne extrême diligence. Apres cela ils retirent la Corbeille, reçoiuent les Coquilles dans la Barque, & peschent ainsi toute la journée. Ce n'est pas pourtant le mesme qui se plonge toûjours dans l'eau, mais les vns succedent aux autres pour se soulager de ce trauail. Il arriue quelquefois que l'haleine venant à manquer à quelques-vns, ils y meurent estouffez, ou sont deuorez des Poissons. Il y en a parmy eux qui descendent deux cens palmes sous les eaux, mais ils sont rares.

Il y a quantité d'Isles en ce Golfe. Aupres de Mascati il y en a vne tres-petite, appellée l'Isle de la Victoire, en memoire de l'insigne victoire que les Portuguais remporterent en ce lieu sur plusieurs Galeres de Turcs. Les Iuifs qui demeurent à Mascati y vont souuent par deuotion, & ce fut là que la flotte des Galeres des Turcs estoit venuë de la Mer rouge pour aneantir les glorieux commencemens des Portuguais en Orient. Ensuite il y a l'Isle ou pour parler plus proprement les escueils de Suadi, proche de Mossandan l'Isle surnommée des Rats à raison de la grande multitude qu'il y en a, & les Isles des Chévres, à cause aussi qu'il s'y en trouue grande quantité. Au Cap de Mossandan il y a plusieurs Isles pour la pluspart petites, qu'on appelle Salemas. Apres se rencontre Lareca de laquelle est prochaine Ormus, qui estoit autrefois le plus noble & le plus riche lieu de commerce qu'eussent les Portuguais, parce qu'on y portoit de Perse toute sorte de marchandises. C'est vne Isle qui n'est pas de grande estenduë, sterile à raison de la saleure, indigente d'eau qu'il faut que l'on y apporte du dehors, reduite à present sous la domination des Persans, presque destruite & desolée, & dans laquelle nous auions vn Conuent. A Ormus est voi- VIII. Ses Isles.

sine l'Isle de Quexomis, en long d'assez grande estenduë, tres-fertile & tres-abondante en eaux. Elle est suiuie des Isles de Tombo, d'Angan, de Piloro de Surrin, d'Androuia, de Caïs, de Lara, de Carga, de Dera, & de quelques autres dispersées çà & là. De toutes ces dernieres que j'ay nommées, les deux seulement de Surrin & de Carga sont habitées; pour les autres auant la venuë des Portuguais elles estoient toutes remplies d'habitans, mais maintenant à cause de leurs incursions elles sont entierement desertes. La derniere de toutes vers l'emboucheure de l Euphrate est l'Isle de Baren, autrefois sujette aux Portuguais & aujourd'huy munie d'vne garnison de Persans. L'on prend là grande quantité de Perles: l'on y trouue aussi des Foutaines d'eau tres-douce qui sortent de dessous les eaux salées de cette Mer. L'on croit qu'il y eut des petites Isles, maintenant submergées de la Mer, où couloient ces fontaines. Les Mariniers qui sçauent l'endroit où elles jallissent, voulans en tirer de l'eau, prennent vne peau de Bouc, enserrent la bouche auec la main & apres se plongent dans la Mer, appliquent la bouche de la peau de Bouc à la fontaine, dés qu'elle est pleine en resserrent vne autrefois la bouche auec la main, & sortent ainsi hors de l'eau.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Description de la Mer d'Armenie.

I. *Grandeur de cette Mer.* II. *Les vents y sont frequens & fascheux.* III. *Il n'y a qu'vne seule espece de Poisson.* IV. *Villes & Villages qui sont sur cette Mer.* V. *Torrens qu'elle reçoit.* VI. *Son Origine.*

I. *Grandeur de cette mer.* I'Ay vû en Armenie vne petite Mer qui sans doute seroit appellée vn Lac, si la saleure de l'eau ne l'en empeschoit. Elle est enceinte de tous costez de hau-

tes Montagnes. Elle commence proche de la ville de Van descrite plus haut, & se termine au Bourg de Tatuan, où estant plus estroite elle donne aux Nauires le moyen de se tenir en seureté derriere vne Colline. Nous y trouuâmes ailleurs trois Ports fort peu asseurez. Les montagnes qui l'enuironnent paroissent ensemble à guize d'vne couronne, sa longueur ny sa largeur n'estant pas bien grandes, de sorte qu'on la peut aisément trauerser en peu d'heures.

Les Vents y soufflent tres-frequemment sortans de ces Montagnes, mesme au milieu de l'Esté. Y estans entrez vers la Feste de l'Assomption de Nostre Dame, nous fûmes contraints de rebrousser chemin deux ou trois fois, parce que si nous aduançions quelque peu à la faueur d'vn vent fauorable, aussitost s'en leuant vn contraire nous estions repoussez en arrierre; tellement que nous employâmes quatre jours ou plus auec vn extrême ennuy, pour faire autant de chemin que nous en eussions pû faire dans vne nuict auec vn vent mediocrement bon. Ce qui augmentoit nostre ennuy, c'estoit que tous les Vents se sousleuans furieusement & pesle mesle dans moins d'vn quart d'heure, les Matelots estoient obligez de trauailler perpetuellement à changer les Voiles, & nous estions dans vne continuelle crainte de faire naufrage; D'où vient qu'à ce que i'ay ouy dire, l'on ne sçauroit aller seurement en Hyuer sur cette mer.

II. *Les Vents y sont frequens & fascheux.*

L'on y void fort rarement des Poissons, & à ce que i'ay appris des naturels du Païs l'on n'y en trouue que d'vne seule espece, qui sont vn peu plus gros que les Sardines & ne sont pas fort delicats, & encore n'en trouue-t'on qu'à vn certain temps seulement.

III. *Il n'y a qu'vne espece de poisson.*

Il ne paroist aupres de cette Mer que la seule ville de Van, cy-dessus descrite, & quelques Villages fort rares. Ie n'en vis que deux en son riuage Meridional, à sça-

IV. *Villes & villages qui sont sur cette mer.*

à sçauoir Tatuan en vne plaine fort agreable, & vn autre assis sur vne Colline enuiron à vingt milles de là, dans lequel nous fusmes contraints de nous arrester deux jours à cause des vents contraires. Il y paroist encore quelques Metairies toutesfois assez rares. Les habitans sont Armeniens, quoy qu'il y ait quelques Turcs entre-meslez.

V *Torrens qu'elle reçoit.* Cette Mer reçoit vn grand nombre de torrens & de ruisseaux qui descendent des Montagnes d'alentour, par lesquels neanmoins elle ne se grossit ny ne s'adoucit nullement; non plus que les autres Mers ne s'augmentent point, ny ne deuiennent pas douces pour receuoir de gros Fleuues.

VI. *Son origine.* L'on croit que cette Mer vient par des Canaux sousterrains de la Mer Caspie, qui n'en est pas fort esloignée, & que ie ne descris pas maintenant parce que ie ne l'ay pas veuë, encore que durant plusieurs jours venans d'Aspahan à Tauris nous n'en marchassions pas fort loing, y ayant quelques Montagnes entre-deux. I'ay mangé neanmoins souuent de ses Poissons qui sont tres-delicats, lors que ie demeurois en Perse.

CHAPITRE NEVFVIE'ME

Description de l'Euphrate & du Tigre.

I. *Source de l'Euphrate & du Tigre.* II. *Course de l'Euphrate.* III. *Villes & Bourgs qu'il laue en sa course.* IV. *Combien il est agreable & combien ses eaux sont salutaires.* V. *Sa grandeur & ses Poissons.* VI. *Naissance du Tigre dont les eaux sont fort peu saines.* VII. *Villes qu'il moüille.* VIII. *Son vtilité & ses agrémens.* IX. *Cours de l'Euphrate & du Tigre vnis ensemble, & les grands profits qu'ils apportent.* X. *Comme ils se rediuisent en trois & se vont jetter dans la mer.*

I. *Source de l'Euphrate & du Tigre.* L'EVPHRATE & le Tigre fleuues tres-nobles & renommez depuis tant de siecles dans l'Escriture Sainte,

fainčte, Freres veritablement jumeaux, nez ensemble d'vne mesme mere ou d'vn mesme principe, c'est à dire, de la sacrée Fontaine du Paradis Terrestre, prenans ensemble esgalement & non loing l'vn de l'autre leur course vers ~~les Assyriens~~ La grande Armenie, s'estans enfin réunis & embrassez de nouueau, vont mourir ensemble dans le sein Persique. Et parce que je les ay vûs au commencement, au milieu & à la fin de leur course, i'en veux traçer icy vne tres-exacte description.

L'Euphrate, qui est appellé des Arabes *El-farat* & des Turcs *Morat*, prend sa source de la Montagne que i'ay desia descrite ; & dressant sa course vers le Midy, passe premierement par le milieu de l'Armenie ; ensuite diuisant la Syrie & l'Arabie de la Mesopotamie & de la Caldée, il se jette dans le Golfe Persique & y fait vne assez longue traite. *ij. Course de l'Euphrate.*

Il recrée en sa course quelques Villes & plusieurs Bourgs de ses belles eaux, auec lesquelles il rend les champs feconds. Estant premierement sorty des confins d'Armenie il rencontre la ville El-bir, munie d'vn Chasteau, bastie sur le riuage de Mesopotamie voisin de la Syrie, fort peu esloignée d'Vr des Caldéens, qui s'appelle maintenant *Orpha*. L'ayant laissée & ayant remply vne traite de plusieurs journées & moüillé plusieurs Bourgs, il vient jusques à la ville d'Anne autrefois tres-celebre, comme j'ay desia dit, à laquelle ayant apporté quantité de profits par ses eaux salutaires & fecondes, passant plus outre, ses deux bords estant déja souuent embellis de la verdure des Palmes, & ayant laué quantité de Bourgs, il paruient à Hella distante de Babilone plus d'vne journée de chemin, & tres-recommandable chez les Mahometans, à raison des Sepulchres de quelques-vns de leurs faux Prophetes Partant de la il arriue en la ville d'Asia, où sa course lente & naturelle est troublée par le reflux que la violence du Golfe Persique fait faire à ses *ondes*, quoy qu'il en soit encore esloigné *iij. Villes & Bourgs qu'il laue en sa Course.*

plus de trente lieuës. Enfin aupres du bourg Cornar distant vingt lieuës de la mer, il s'vnit à son frere le Tigre.

IV. *Combien il est agreable, & combien ses eaux sont salutaires.* L'Euphrate est tres-agreable en tout son cours; car il ne court pas parmy des escueils, mais parmy des vastes Plaines, dans vn Canal dont les deux riuages sont toûjours verdoyans. Ses eaux estant espurées du limon ne sont pas seulement tres-suaues au goust mais tres-salutaires; C'est pourquoy les Arabes croyent que s'ils en boiuent ils seront gueris de toutes sortes de maladies, & mesme de la Peste. Elles sont neanmoins aussi troubles que celles de la Durance, & mesme lorsqu'elles arriuent au milieu du Desert, se meslant auec quantité de limon qui s'y rencontre, elles deuiennent jaunastres, & par cette couleur elles sont reconnuës plusieurs milles auant dans le Golfe Persique.

V. *Sa grandeur & ses Poissons.* Il coule fort lentement & son cours est tres-paisible. Il n'est pas beaucoup profond, si ce n'est qu'il s'enfle des eaux, ou des pluyes, ou des neiges fonduës d'Armenie; mais s'eslargissant en plusieurs endroits, il esgale en grandeur la Saône. Il abonde en Poissons tres-delicats, & sur tout en ceux qui sont appellez de son nom les Poissons de l'Euphrate.

VI. *Naissance du Tigre dont les eaux sont fort peu saines.* Le Tigre qui est appellé des Arabes *Dagella*, prend naissance dans l'Armenie majeure au pied d'vne Montagne fort peu distante de la source de l'Euphrate. En tout son cours par lequel il tend vers l'Assyrie, il roule auec quelque peu de rapidité ses belles & blanches eaux, lesquelles encore qu'elles soient tres-suaues à boire, ne sont pas bien saines comme l'experience journaliere l'apprend, d'autant que leur grande subtilité cause le flux de ventre à ceux qui n'y sont pas accoustumez.

VII. *Villes qu'il mouille.* Il passe par plusieurs belles & fameuses Villes. Il laue les murailles de Diarbequir noble ville de Mesopotamie, presque dés son commencement. Il est là tres-

petit,

petit, n'estant ny plus large que d'vn jet de pierre ny plus profond que de deux palmes; mais il s'enfle & tres-facilement & tres-souuent, sur tout lorsque les neiges d'Armenie se fondent ou qu'il fait de grosses pluyes, comme il paroist à son lict qui est tres-vaste deuant cette Ville; & alors on le passe sur vn Pont basty au destroit de deux Montagnes à vn mille au dessous de la Ville. De ces petits commencemens il croit en grand fleuue; car receuant toutes les Riuieres qui descoulent en grand nombre des Montagnes d'Armenie, lorsqu'il arriue à Babilone il esgale mesme l'Euphrate qui est fort gros dés son commencement. Ayant laissé cette ville & lauant l'vn costé le pied des montagnes d'Armenie, & arroant de l'autre les vastes plaines de la Mesopotamie, il touche premierement la ville de Merdin, & apres s'estant grossi de plusieurs fleuues qu'il reçoit, il vient à celle de Moussul autrefois Niniue, cette grande & magnifique Reyne des Villes des Assyriens. Ayant surmonté les grandes ruines qui en paroissent encore, il court vers la fameuse Babilone autrefois la capitale des Caldéens, & ayant passé sous son Pont de bois construit sur des Barques, & diuisé la Perse de la Caldée, il atteint son frere l'Euphrate au commencement de l'Arabie heureuse proche du bourg de Cornar.

Ses riuages surmontent & en verdeur & en vtilité ceux de l'Euphrate, parce que passant par des lieux pour la pluspart habitez, il arrose des jardins & des champs plantez de Palmes par le moyen des roües qu'il fait tourner & verser de l'eau par l'impetuosité de sa course; ce qui se fait encore dans l'Euphrate. Il est aussi fort abondant en de tres delicats Poissons. VII. *Son vtilité & ses agrémens.*

Apres que le Tigre & l'Euphrate sont paruenus dans l'Arabie heureuse, c'est à dire, vingt milles au dessus de Bassora, se meslans & coulans ensemble ils font vn tres-gros fleuue; ils perdent leur propre nom IX. *Cours de l'Euphrate & du Tigre unis ensemble.*

l'vn

& les grands profits qu'ils apportent.

l'vn & l'autre & s'appellent desormais le Fleuue des Arabes. Le flux & le reflux de la Mer luy fait aussi souffrir le sien à luy-mesme, & le fait remonter contre le courant de l'eau enuiron cent milles. Il s'en détache de tous costez vne multitude presque infinie de petites riuieres, lesquelles venant à se remplir lors qu'il s'enfle par le reflux de la mer, & arrosant les terres circonuoisines, elles les rendent fertiles, & s'estant diuisées en d'autres petits ruisseaux, vont rendre ce bon office à toutes les Palmes, entre lesquelles par vn prodige digne de nos admirations, il y a des masles & des femelles. Les masles produisent vne certaine semence blanche, que si l'on ne met en son temps determiné dans les ramaux entr'ouuerts des femelles d'où naissent les grappes de Dattes, ils ne produiront pas des Dattes grasses & bien nourries, mais des noyaux couuerts de la seule peau.

X. *Comme ils se reduisent en trois & se vont ietter dans la mer.*

Tout le fleuue deuient jaune par les eaux de l'Euphrate qui sont de cette couleur, & lors que la Mer retourne dans soy-mesme par le reflux, ses eaux jaunastres paruiennent à plusieurs milles dans la mer. Il y a quelques Isles au milieu du fleuue, embellies aussi bien que les deux riuages, des verdes & hautes cheuelures des palmes; mais auant qu'il descharge dans la mer ses eaux si bien vnies, il se diuise en trois branches, dont la premiere & la plus grosse coule en droite ligne; L'autre fort grosse coule à droite vers Banen & Catiffe; & ces deux laissent entr'elles vne Isle assez grande appellée *kader*, c'est à dire, *Verdoyante*; Enfin la derniere branche vn peu moindre que les autres est nommée le fleuue Gaban, & c'est la seule des trois qui conserue ses eaux douces iusques à la Mer & n'en souffre point le flus, au lieu que les deux autres reçoiuent douze milles auant dans leur sein les eaux salées de la Mer lors qu'elle s'enfle; si bien qu'en tout cet espace il ne n'aist point de Palmes.

CHAPITRE DIXIE'ME.

Description du Ganges, & de l'Indus.

I. *Source & cours de ces deux Fleuues.* II. *Villes arrosées par l'Indus.* III. *Vtile par la pesche & par la chasse des Canards.* IV. *Course du Ganges.* V. *Crocodiles qu'il produit.* VI. *Histoire remarquable sur ce suiet.* VII. *Opinions de quelques-vns sur la naissance de ces Fleuues.*

LE Ganges & l'Indus naissent du mesme mont-Taurus, appellé maintenant *Imao*, qui est vne partie du Caucase, ou pour dire mieux procedent d'vne mesme source. Ils prennent neanmoins diuerses routes; car le Ganges dresse sa course vers les parties les plus Meridionales des Indes, & l'Indus vers les Septentrionales; si bien qu'estans ainsi diuisez l'vn de de l'autre, ils vont descharger leurs eaux par plusieurs embouchеures dans l'Ocean Indique enuiron à cinq cens lieuës de leur origine. I. *Source & cours de ces deux fleuues.*

L'Indus qui donne le nom à toutes les Indes, & en les separant de la Perse les termine du costé du Septentrion, recrée quantité de tres-agreables & tres-celebres Villes, en les arrosant de ses belles eaux, à sçauoir, la Cour du Grand Mogor appellée Agra & plusieurs autres. Il ne passe pas fort loing de la ville de Lahor dont il reçoit le fleuue, Sur la fin de sa course il est diuisé en deux branches, l'vne desquelles va vers Cambaïe & l'autre vers la ville de Tatta Metropolitaine du Royaume de Sindi. Là se diuisant encore en plusieurs branches apres s'estre fort grossi des eaux de plusieurs fleuues, il entre dans la mer où il se termine. II. *Villes arrosées par l'Indus.*

Il n'est pas seulement vtile par la pesche des Poissons, mais encore par la chasse des Canards qui demeurent ordinairement sur les eaux de ce fleuue, sur lequel quantité de pots de terre demy-cassez qu'on y III. *Vtile par la pesche & par la chasse des Canards.*

jette flottans çà & là, les Canards estans accoustumez à les voir ne fuyent pas lorsqu'ils les approchent; de sorte que les hommes se seruent de cette occasion pour les prendre. Ils prennent des pots de terre, y font des trous pour y voir & pour respirer, & se les mettans malicieusement à la teste, entrent dans le fleuue. Ils marchent finement ou nagent de telle sorte que rien ne paroist que ces pots; s'approchent peu à peu de ces Oiseaux, qui n'ayans nul soupçon de telles finesses demeurent comme auparauant, leur rompent les jambes sous l'eau, ce qui pourtant ne les fait point crier pour auertir les autres des embusches qu'on leur tend, & d'ailleurs les jambes leur estant rompuës, ils ne peuuent s'enuoler. Ils en font de mesme à tous les autres. Alors ayans quitté leurs pots & recueilly leur proye, ils terminent leur chasse.

IV. *Courses du Ganges.* Le Ganges beaucoup plus gros que l'Indus passant au milieu des Indes, & les diuisant en citerieure & vlterieure, & parcourant plusieurs Villes, remplit en sa course des espaces de tres-grande estenduë, & apres s'estre grossi des eaux d'vne infinité presque de fleuues, se descharge dans la Mer par plusieurs emboucheures au Destroit de Bengala.

V. *Crocodiles qu'il produit.* Ce fleuue ne produit pas seulement des Poissons ordinaires, mais il produit aussi bien que le Nil d'espouuantables Crocodiles, qui non seulement deuorent les hommes mal-aduisez & qui ne s'en donnent point de garde, mais assaillent mesme les Barques pour y faire quelque proye. L'on void aussi sur ces riuages des Tigres tres-cruels & tres-ennemis des hommes.

VI. *Histoire remarquable sur ce sujet.* Il arriua sur cette matiere vn accident tout à fait admirable. Vn certain Portugais nauigeant sur le Ganges, cõtraint de la necessité voulut aller décharger son ventre au riuage; tandis que la Barque se retirant vn peu il est detenu là de la necessité, vn Crocodile

paroist

paroist soudainement du costé du fleuue. Lors que ce pauure miserable espouuanté, de cette veuë medite la fuite, il void vn Tigre affamé du costé de terre, que fera-t'il en cette angoisse ? de tous costez la mort luy paroist tres-certaine ; s'il se jette dans le fleuue pour fuïr la rage du Tigre, il se void aussi-tost deuoré du Crocodile qui tient sa gueule beante pour l'engloutir ; s'il fuit en terre pour éuiter le Crocodile, il ne doute nullement qu'il ne soit deuoré par le Tigre ; s'il demeure, il court risque de l'vn & de l'autre costé, & ne se voulant pas donner en proye à l'vne ou à l'autre de ces bestes feroces, il s'attend de l'estre de toutes deux. Figurez-vous ie vous prie dans quelles inquietudes il estoit, combien le tourmentoit l'eminent peril de la mort où il se trouuoit, & quels vœux il faisoit à Dieu, à la sacrée Vierge, & à tous les autres Saincts. Ses vœux ne furent pas inutiles ; car Dieu le fauorisant d'vn secours tout particulier, il éuita la mort d'vne façon inesperée, mais sans mentir bien admirable. Le Tigre le voulant deschirer & fremissant de rage, saute contre luy auec vne grande impetuosité, ce que le Portuguais voyant, il se baisse aussi-tost, & le Tigre tombe dans le fleuue, & estant saisi par le Crocodile est traisné dans les eaux pour y estre deuoré. I'ay vû l'vn & l'autre de ces fleuues, le Ganges proche de Goa au territoire de Salsete où l'vn de ces bras entre dans la Mer, & l'Indus lorsque ie rasois les riuages du Royaume de Sindy, tant en allant aux Indes qu'en reuenant des Indes en l'Europe.

Il ne manque pas des Autheurs qui disent que ces deux fleuues procedent du Paradis Terrestre comme l'Euphrate & le Tigre, & qui asseurent que le Ganges est le Phison & l'Indus le Geon, dont parle l'Escriture ; & certainement pour ne pas trop contester on pourroit le leur accorder, selon ce que i'ay dit cy-dessus au Chapitre troisiéme, si l'on disoit que l'vn & l'autre viennent de la mer Caspie & d'vne seule

VII. *Opinions de quelques vns sur la naissance de ces Fleuues.*

source ;

source; de sorte qu'ils naistroient mediatement de la mesme montagne d'Armenie, de laquelle le Tigre & l'Euphrate tirent leur naissance, & en effet plusieurs riuieres sortent de cette Montagne, lesquelles estant reçeuës dans la mer Caspie, fournissent leurs eaux par des Canaux sousterrains au Ganges & à l'Indus; ou bien si l'on disoit qu'ils procedent immediatement de la susdite Montagne par les mesmes Canaux soûterrains dans lesquels ils se cachent par ces grands espaces de terre. Les naturels du pays reuerent ces Fleuues comme sortans du Paradis, & esleuent leurs eaux douces & salutaires par des loüanges estudiées.

CHAPITRE ONZIE'ME.

Description du Iordain & de l'Oronte.

I. *Le Iordain & l'Oronte sortent du mont Liban.* II. *naissance & course du Iordain.* III. *Villes & Bourgs qu'il arrosoit autrefois.* IV. *Merueilles qui se sont faites sur le Iordain.* V. *Source & cours de l'Oronte, & les Villes qu'il arrose.* VI. *Plusieurs autres Fleuues que l'Autheur passe sous silence.*

I. *Le Iordain & l'Oronte sortent du Mont Liban.*

L'On croit que le Iordain & l'Oronte sont aussi freres, sortans du mesme mont Liban: mais le Iordain court vers le Midy, & l'Oronte vers le Septentrion.

II. *Naissance & course du Iordain.*

Le Iordain prend naissance au pied Meridional du Liban, & se forme de deux fontaines, dont l'vne est appellée Ior & l'autre Dan, & dont les ruisseaux peu apres vnis ensemble composent le Iordain, lequel courant vers le Midy & passant sous le Pont de Iacob se repose premierement dans le sein de la Mer de Galilée, mais s'en releuant plus gros augmenté de ruisseaux & de torrens, vient enfin mourir dans la Mer morte. Les eaux de ces Mers estant douces, elles

les semblent estre plustot des Lacs formez par le
ordain. Il reçoit quantité de torrens durant toute
courſe, comme celuy de Ciſſon, celuy de Carith,
plusieurs autres fort renommez dans les ſainctes
ettres.

Toutes les Tribus d'Iſraël, ſans en reſeruer fort
eu, pouuoient jouïr & de la verdure de ſes riuages
de la commodité de ſes eaux, comme il a eſté dit
a la deſcription de la Paleſtine; c'eſt pourquoy il
rroſoit pluſieurs belles Villes & pluſieurs Bourgs.
ers la mer de Galilée eſtoient Tiberias de laquelle
mer tiroit ſon nom de Tiberiade, Gennezaret qui
y donnoit le ſien de Lac de Gennezaret, Bethſaïde
atrie de S. Pierre, de S. André, de S. Philipe, & de
uelques autres, Corozaïn, Capharnaüm, & les
itres; & en la mer Morte ou au lac Aſphaltite
ſtoient Sodome, Gomorrhe, Seboin & Adame, qui
urent conſumées par le feu celeſte au temps d'Abra-
am, en punition de leur deteſtable peché, le ſeul
oth homme juſte ayant eſté deſliuré auec ſa femme
ſes filles, de cet horrible embraſement. III. *Villes & Bourgs qu'il arroſoit autrefois.*

Le Iordain eſt moindre que pluſieurs autres fleu-
es ſi vous conſiderez la quantité de l'eau & la lon-
ueur de ſa courſe; mais il eſt plus grand & plus ce
bre que tous les autres de la terre, ſi vous peſez at-
ntiuement les choſes qui s'y ſont faites. Premiere-
ient à l'entrée des Enfans d'Iſraël dans la Terre de
romiſſion, l'Arche ſacrée ayant eſté miſe au milieu
e ſon Canal, par vn miracle inoüy & digne d'eſton-
ement, ſes eaux d'vn coſté s'eſleuant en haut à guiſe
vne montagne de chryſtal, & de l'autre coulant à
ur ordinaire, il ouurit vn paſſage ſec à tout le peu-
le. Apres il guerit & nettoya entierement la ſale Le-
re du Prince Syrien Naaman, au commandement de
. Pere S. Eliſée. Il fournit ſon ſejour agreable &
olitaire aux Diſciples du meſme S. Eliſée, leſquels
ar vne ſucceſſion continuelle accouroient ſur ſes IV. *Merueilles qui ſe ſont faites ſur le Iordain.*

beaux

beaux riuages. Il donna & le repos & la commodité de baptizer à S. Iean Baptiste, qui estoit associé à la Congregation des mesmes Religieux, appellez pour lors Esséens, ou pour mieux dire qui en estoit le Superieur & le Prince. Quoy plus? Il reçeut dans son sein & arrosa de ses eaux sacrées Nostre Seigneur Iesus-Christ le Roy du Ciel & de la terre, qui s'y transporta pour y reçeuoir le baptesme de S. Iean, & par qui le mesme Iordain ayant esté sanctifié, il est honoré depuis par la deuotion de plusieurs Chrestiens lesquels y accourent tous les ans à cet effet.

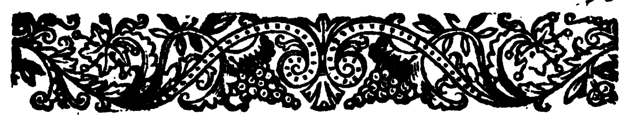
V. *Source & cours de l'Oronte, & les Villes qu'il arrose.*

L'Oronte fleuue assez petit sortant du pied Septentrional du Liban, dresse son cours dans la Celesyrie vers le Septentrion, & arrosant deux Villes celebres & quantité d'autres, se va descharger doucement dans la mer Mediterranée. La premiere de ces Villes est celle d'Ama[illegible], dite autrefois *Apamée*, la deuxiéme la fameuse Anthioche, en la plaine de laquelle estant arriué & s'estant extrêmement grossi par les eaux de plusieurs ruisseaux, de plusieurs torrens & de plusieurs riuieres, il remplit le reste de sa course beaucoup plus agreable & plus celebre qu'il n'estoit auparauant.

VI. *Plusieurs autres Fleuues que l'Autheur passe sous silence.*

I'ay vû grand nombre d'autres petits Fleuues en Syrie, en Caldée, en Perse, en Armenie, & en Mesopotamie; mais parce qu'ils sont à peine connus & que j'affecte icy la brieueté, il me suffit de les auoir marquez en leurs propres lieux.

LIVRE



LIVRE QVATRIEME.

Desnombrement des Monarques, des Roys & des Princes qui ont dominé en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

Des quatre Monarchies du monde en general.

I. *Quelles sont ces quatre Monarchies.* II. *Prophetie de Daniel touchant ces quatre Monarchies.* III. *Verité de cette Prophetie.* IV. *Changemens de ces Monarchies.*

AYANT descrit plusieurs Royaumes d'Orient, i'ay creu qu'il seroit & tres-agreable & tres-vtile au Lecteur, si ie faisois le desnombrement de tous les Princes qui y ont dominé ; ce que ie feray en partie, descriuant les quatre Monarchies du monde se succedant l'vne à l'autre ; à sçauoir, celle des Assyriens ou des Caldéens, celle des Perses ou des Medes, celle des Grecs, & celle des Romains. Elles sont appellées Monarchies non pas pour auoir esté des Principautez particulieres, car de cette sorte chasque Royaume sujet à vn Roy est vne Monarchie ; mais parce que c'estoient des Empires qui florissoient estendus en la plus grande partie du monde. *I. Quelles sont ces quatre Monarchies.*

Non seulement les Liures prophanes parlent de ces quatre Monarchies du monde, mais mesmes les sacrez Cayers en rapportent beaucoup de choses, soit en descriuant les passées, soit en annonçant les futures; *II. Prophetie de Daniel touchant ces quatre Monarchies.*

N

tures; & sur tout il en est traitté dans la Prophetie de Daniel sous la figure de diuers animaux. Ce Prophete en parle en ces termes dans le Chapitre 7. de son Liure. *Et quatre grandes bestes montoient de la mer, diuerses entre elles. La premiere comme une Lionne qui auoit des aisles d'Aigle. Ie regardois iusqu'à ce que ses aisles luy fussent arrachées, & qu'elle fut ostée de la terre. Sur ces pieds se dressa vn homme, & le cœur d'vn homme luy auoit esté donné. Et voilà qu'vne autre beste semblable en partie à vn Ours se leua. Il y auoit trois ordres de dents en sa gueule, & ils luy disoient ainsi, leue toy, mange beaucoup de chair. Apres cela ie regardois, & en voilà vne autre comme vn Leopard, laquelle auoit des aisles comme vn Oiseau, quatre au dessus de soy, & quatre testes estoient en la beste, & la puissance luy auoit esté donnée. Ensuite de cecy, ie regardois en la vision de la nuict, & voilà la quatriéme beste terrible & merueilleuse, & extraordinairement forte. Elle auoit des grandes dents de fer, mangeant & brisant & foulant le reste sous les pieds. Elle estoit pourtant dissemblable aux autres bestes que j'auois veuës deuant elle, & elle auoit dix cornes.* Neantmoins le Prophete ne la descrit pas, mais peut-estre c'est la mesme que S. Iean exprime dans le Chapitre 13. de l'Apocalypse par ces paroles. *Et ie vids vne beste sortant de la mer, ayant dix testes & dix cornes, & sur ces cornes dix diademes, & sur les testes les noms de blaspheme. Et la beste que ie vis estoit semblable à vn Leopard, & ses pieds comme les pieds d'vn Ours, & sa face cõme la face d'vn Lyon.* Que si Daniel dit qu'elle estoit dissẽblable aux trois autres, c'est parce qu'ayant quelque chose de toutes trois, elle n'estoit neanmoins pas vne d'elles, mais en estant composée, elle contenoit toute leur force & toute leur fureur; & c'est pour cela qu'elle reçoit les Epithetes de terrible, d'admirable, & d'excessiuement forte.

III. Verité de cette Prophetie.

Quant à ce que ces quatre bestes prefigurassent les quatre

me Monarchies qui deuoient estre auant la venuë
esus-Christ, il fut reuelé au mesme S. Prophete,
adjoûte : *Mon esprit fut saisi d'horreur, moy Da-*
iel fus espouuanté de ces choses, & les visions de ma
me troublerẽt. Ie m'approchay de l'vn des assistans,
m'enquerois de luy de la verité de toutes choses. Il
donna l'interpretation, & m'enseigna de cette sor-
Ces quatre grandes bestes sont quatre Royaumes qui
eront de la terre; au reste elles prendrõt le Royau-
du sainct Dieu tres-haut, & obtiendront le Royau-
usques au siecle, & au siecle des siecles. Peu apres
uatriéme beste sera sur la terre le quatriéme Royau-
qui sera plus grand que tous les Royaumes, & deuo-
toute la terre & la foulera & brisera. Le mesme
phete auoit déja prevû & descrit les mesmes
yaumes en la statuë de Nabuchodonosor. Ie laisse
plication des parties de ces bestes & de cette statuë
s quatre Royaumes, aux Expositeurs de l'Escriture.
a premiere Monarchie des Assyriens ou des Cal- IV. *Changemens de ces Monarchies.*
ns, commencée vn peu apres le Deluge par Nem-
d ou Belus, finit sous Balthasar; la seconde des Per-
ou des Medes, fondée par Darius & par Cyrus,
thasar estant vaincu, fut renuersée sous vn autre
rius. Ce Darius estant defait, la troisiéme des Grecs,
mée par Alexandre le Grand, fut presque aussi-tost
isée, & durant à peine deux Siecles, ceda à la qua-
me des Romains.

CHAPITRE SECOND.

De la Monarchie des Assyriens ou des Caldéens.

Premiere Monarchie du monde. II. *Sa fondation & ses*
roissemens sous diuers Rois. III. *Sa diuision & la suite*
des Roys. IV. *Son restablissement & la suite de ses Roys.*
fin sous le Roy Balthasar.

I. *Premiere Monarchie du monde.* LA premiere Monarchie du monde fut celle des Assyriens & des Caldéens, tirant son nom de ces Prouinces comme des principales dont elle estoit composée, & dans lesquelles le Siege de l'Empire fut alternatiuement, tantost dans Babilone, tantost dans Niniue.

II. *Sa fondation & ses accroissements sous diuers Rois.* Nembrod donna commencement à cette Monarchie ayant edifié la Tour de Babel & la ville de Babilone en la Caldée sur le fleuue Euphrate. Il est parlé de luy dans le Chapitre 10. de la Genese, où il est dit *qu'il estoit fils de Chus, Nepueu de Cham, & arriere Nepueu de Noé.* Il est appellé Belus dans les Autheurs Prophanes, quoy qu'il n'en manque pas qui asseurent que Belus fut le fils de Nembrod.

Ninus fils de Nembrod succeda à son Pere en la 61. année de son Empire. Il establit & estendit tellement cette Monarchie déja commencée, qu'on dit qu'elle fut commencée par luy comme par son Fondateur, l'an du Monde mille neuf cens sept selon quelques-vns, & mille neuf cens quatre-vingt sept selon les autres. Cette difference de Chronologie qui se rencontre dans les Autheurs, m'oblige de ne faire point mention des ans du Monde en rapportant chasque Monarque, tant de cette Monarchie que des autres, jusqu'à ce que j'arriue au temps de Nostre Seigneur Iesus-Christ que la suite des ans est certaine dans tous les Autheurs. Toutefois chacun peut en comptant les ans du regne de chasque Monarque, & remarquant celuy de sa mort, les reduire aux ans du Monde selon l'vne & l'autre de ces opinions, & selon les autres s'il y en a quelques-vnes. Celui-cy voulant laisser à la posterité des marques solemnelles de sa puissance & de sa gloire, bastit sur le bord du Tigre vne tres-grande Ville, qu'il appella de son nom Niniue, dont la grandeur fut si prodigieuse, que les sacrées Lettres attestent qu'elle fut de trois journées de chemin. Ce Ninus est appellé dans le

Chapi-

Chapitre 10. de la Genese *Assur*, de qui cette Monarchie a tiré son nom de Monarchie des Assyriens. Il subjugua les Babiloniens, les Armeniens, les Medes, les Perses, les Parthes, les Hircaniens, les Bactriens, les Syriens, & plusieurs autres peuples de l'Asie, & l'Egypte mesme dans l'Affrique. Il regna cinquante-deux ans, & en son quarante-deuxiéme nasquit le Patriarche Abraham en la ville d'Vr en Caldée.

Semiramis femme de Ninus gouuerna l'Empire apres sa mort à raison du bas aage de son fils, & regna quarante-deux ans auec luy. Elle aggrandit Babilone & la ferma de murailles d'vne si extraordinaire grosseur & d'vn si merueilleux artifice, qu'elles sont contées entre les miracles du Monde. Elle sousmit aussi plusieurs Nations à son Empire.

Ninyas ou Zameis fils de Ninus & de Semiramis, ayant tué sa Mere regna seul trente-huict ans, au trente-troisiéme desquels Abraham à l'aage de soixante-quinze ans obeïssant à Dieu qui l'appelloit, & abandonnant sa Patrie & ses Parens, passa d'Vr ville des Caldéens en la terre de Canaan. Quelques-vns disent que ce Ninyas est Amraphel Roy de Sennaar, dont il est parlé au Chapitre 14. de la Genese.

Arius ensuite regne trente ans, au dixiéme desquels Abraham aagé de cent ans engendre Isaac.

Aralius regne quarante ans, au dernier desquels Esau & Iacob fils d'Isaac & de Rebecca naissent d'vne mesme ventrée.

Balée ou Xerxes, regne trente ans.

Armamitre ou Armatrite, regne trente-huict ans.

Beloch regne trente-cinq ans.

Balée second regne cinquante-deux ans. De son temps Iacob alla trouuer son fils Ioseph dominant en Egypte.

Althadas ou Sethos, regne trente-deux ans.

Mamysthe ou Maminthe, regne trente ans. De son temps *le Patriarche Ioseph* meurt en Egypte.

13. Mancalée ou Macalée ou Ascarie, regne vingt-huict ans.

14. Spere ou Sphere, regne vingt ans. De son temps nait Moyse.

15. Mamyle ou Mamilas, regne trente ans.

16. Sparete ou Sparthée, regne quarante ans.

17. Ascade ou Ascatade, regne quarante ans. De son temps Moyse deliure les Enfans d'Israël de la seruitude d'Egypte.

18. Amynthe regne quarante-cinq ans, Moyse estant mort en la neufviéme année de son Empire, & Iosué luy succedant en la dignité de Capitaine, les Enfans d'Israël entrent dans la Terre de Promission.

19. Beloch II. regne vingt-cinq ans, & sous luy Othoniel est Iuge d'Israël.

20. Bellepare ou Bellopare ou Balatore, regne trente ans. Sous luy vesquit Aioth Iuge en Israël.

21. Lampride regne trente ans.

22. Sosares regne vingt ans.

23. Lampare regne trente ans. Sous luy florit Debore en Israël.

24. Panyas regne quarante-cinq ans. De son temps Gedeon est Iuge en Israël.

25. Sosarme regne dix-neuf ans. Sous luy Abimelech & Thola iugent le peuple d'Israël.

26. Tautane ou Teutame regne trente-deux ans. Ce fut luy qui enuoya Memnon au secours de Troye assiegée par les Grecs.

27. Teutée regne quarante ans. Sous luy florit Samson en Israël.

28. Thimée ou Tinnée regne trente ans. De son temps furent le Prestre Heli & le Prophete Samuel.

29. Dercylas regne quarante ans. De son temps regnerent Saül & Dauid en Israël.

30. Eupale regne trente-huict ans. De son temps regna Salomon.

31. Laosthene regne quarante-cinq ans.

Pyriciade ou Pyrithiade regne trente ans. De son temps regna Roboam sur Iuda, & Ieroboam sur Israël.

Ophractée regne vingt ans.

Ophratene regne cinquante ans.

Acrazape ou Ocrazape ou Acracarne, regne quarante-deux ans. Sous luy regnent Amasias sur Iuda, & Ioas sur Israël.

Thonos-concoleros, appellé des Grecs *Sardanapale*, regne vingt ans. Estant extrêmement effeminé, & iusques à filer la pourpre auec ses femmes, il fut mesprisé des siens & iugé indigne de l'Empire. Sous luy le Prophete Ionas conuertit les Niniuites à penitence, ce Roy mesme adjoustant foy aux Paroles du Prophete : mais estant retourné en son vomissement, il est assiegé dans sa ville Imperiale de Niniue par le Mede Arbace & par le Babylonien Belose, & se voyant reduit à l'extremité, se jettant dans vn grand buscher qu'il auoit dressé, il y est consumé par le feu auec ses enfans & sa femme, cinquante tables d'or, autant de licts de mesme matiere, dix millions d'or, & cent millions de talens d'argent. De son temps regnerent Ozias en Iuda & Ieroboam en Israël. Ces choses arriuerent l'an du monde 3149. selon quelques-vns, & l'an 3108. selon les autres.

III. Sa diuision & la suite de ses Roys.

Il y en a qui croyent que la Monarchie des Assyriens fut alors terminée, & celle des Perses & des Medes commencée ; mais selon le vray sens des Lettres sacrées, & l'authorité de sainct Hierosme & des autres Saincts Peres, il faut dire qu'elle ne fut pas alors terminée, mais seulement diuisée ; qu'ensuite elle retourna de nouueau en sa premiere splendeur, & florit encore plus de deux cens quatre-vingt-cinq ans, comme le prouue tres doctement nostre P. François de saincte Marie dans son Histoire Prophetique. Il est donc tres-certain qu'encore qu'Arbace ait vsurpé tyranniquement la Medie sa patrie, & Belose la Prouince de *Babylone*, & qu'ils ayent eu leurs Succes-

seurs, neanmoins Phul reprenant la Monarchie desolée des Assyriens regna quarante-huict ans, & venant dans la Palestine il exigea mille talens d'argent du Roy d'Israël Manehen.

– Teglar-phalassar ou Phul-Assar luy succeda, & vint en la Palestine au temps de Phacée fils de Romelie Roy d'Israël, & transporta la Tribu de Nephtali chez les Assyriens. Il regna 25. ans.

Salman-Assar regne aprés luy dix sept ans. Il fait premierement tributaire Osée Roy d'Israël, lequel s'estant rebellé il le deffait, & ayant assiegé & pris Samarie, il meine les dix Tribus d'Israël captiues en Assyrie.

Sennacherib ou Sargon regne sept ans. Il marche auec vne grosse armée en Palestine au temps d'Ezechias Roy de Iuda : Mais Dieu protegeant ce sainct Roy, vn Ange rauage toute son armée y massacrant cent quatre-vingt cinq mille Assyriens; & Sennacherib mesme s'en estant retourné en Niniue, est tué par ses propres enfans Adramelech & Sarazar, adorant au Temple.

Asarhadon fils de Sennacherib succede à son pere & regne dix ans. Ensuite il est surmonté par le Roy de Babilone Merodrac-baladan; si bien que cette premiere Monarchie des Assyriens & des Babiloniens refleurit; Toutefois parce que le Siege de l'Empire est transferé en Babilone, il est desormais appellé plus frequemment dans les sainctes Lettres l'Empire de Babilone.

IV. *Son restablissement & la suite de ses Rois.* Dans Babilone regnerent Bulose quatorze ans, Nassye deux, Chinzere & Pore cinq, Dulilée ou Dilulore autres cinq, ausquels succeda Merodrac-baladan, que Ioseph appelle Baladar & Ptolomée Mardo Kempalum, ou le fils de Baladan, que le mesme Ptolomée nóme Nabonassar. Celuy-cy ayant vaincu Asarhadon & vni l'Assyrie à Babilone, il restaure merueilleusement la premiere Monarchie des Assyriens & des Cal-

déens

éens l'an du monde selon quelques-vns 3229. & se-
on les autres 3332. Quelques-vns estendent son Em-
ire jusques à cinquante-deux ans, & quelques-au-
res le terminent à douze.

Ben-Merodrac, que les autres appellent Mero-
drac II. succede à son pere, & regne vingt-qua- 4
re ans.

Nabolassar ou Nabunassar succede à son pere Ben-
Merodrac. Il est fait mention de luy dans le chapi- 4
re 11. du liure 10. des Antiquitez de Ioseph, qui le
omme aussi Nabuchodonosor. Il regne vingt-neuf
ans.

Nabuchodonosor, surnommé le Grand pour ses 45
beaux exploits & pour ses grandes Victoires, succede
son pere Nabolassar. Il est & tres-renommé dans les
Sainctes Lettres & tres-celebre dans les Autheurs
Prophanes. Il mena captiues en Babilone les deux
Tributs qui restoient, c'est à dire, celle de Iuda & cel-
e de Benjamin, & ayant creué les yeux au Roy Ie-
onias le detint en vne rigoureuse prison. Il subjugua
l'Egypte, prit la ville de Tyr apres l'auoir assiegée; &
apres qu'il eut fait luy-mesme plusieurs autres choses
merueilleuses, & qu'il s'en fût fait vn grand nombre
de semblables sous luy, il mourut l'an de son âge se-
lon Ioseph 43. & selon Scaliger 32.

Eluimerodach succeda à son pere Nabuchodono- 4
sor; ce fut luy qui deliura Ieconias de prison & le
mit deuant tous ces Princes. Ce fut luy aussi qui
cherit & honora tres-particulierement le S. Prophete
Daniel. Apres auoir regné trois ans, il fut tué par la
trahison d'vn de ses parens appellé Niglissar, lequel
ayant enuahi l'Empire regna quatre ans, & laissa
pour successeur son fils nommé Labosardac ou Lab-
dassarac. Celuy-cy fut tellement haï des siens, qu'il
fut tué par ses propres seruiteurs la premiere année V.
de son regne. Sa fin sous le Roy Balthasar

Balthasar fils d'Eluimerodach recouure l'Empire
qu'on

qu'on auoit vsurpé sur luy, & regne dix-sept-ans, suscitant contre soy la vengeance Diuine par ses horribles crimes, & sur tout par l'impieté auec laquelle il osa se seruir pour boire en vn Festin solemnel auec ses Princes, auec ses Femmes, & auec ses Concubines, des Vases sacrez qu'on auoit porté de Hierusalem: par lequel sacrilege Dieu estant corroucé, annonça sa prochaine mort, la ruine de la Monarchie des Assyriens & des Caldéens, & son transport aux Perses & aux Medes, par le prodige admirable d'vne main qui en escriuit l'Arrest contre la muraille. C'est pourquoy Babilone ayant esté prise par Darius Roy des Medes & par Cyrus Roy des Perses, il fut mis à mort l'an du Monde selon quelques-vns 3390. selon quelques autres 3445. & enfin selon les autres 3516. si bien qu'en cette année la premiere Monarchie du monde fut terminée, apres auoir perseueré enuiron 1500. ans, en 49. Roys.

CHAPITRE TROISIE'ME.

De la Monarchie des Perses & des Medes.

I. *Estat du Royaume des Perses & des Medes auant que d'estre Monarchie, & ses Roys.* II. *Fondation de ce Royaume en Monarchie, & ses auancemens sous diuers Monarques.* III. *Fin de cette Monarchie sous Darius Codomanus.* IV. *Changement de cette Monarchie en Royaume, & la suite de ses Roys Pharthes.* V. *suite de ses Roys Perses.* VI. *Ce Royaume est enuahi par les Sarrazins & remis sous ses propres Roys.* VII. *Sa reduction sous la puissance des Tartares.* VIII. *Establissement du nouueau Royaume de Perse, & ses Roys.*

I. *Estat du Royaume des Perses & des Medes, auant que d'estre Monarchie, & ses Roys.*

LA seconde Monarchie du monde fut celle des Perses & des Medes fondée par le Mede Darius & par le Perse Cyrus, apres auoir surmonté Baltassar. Desja, comme il a esté dit, le Royaume des Perses & des Medes auoit esté erigé par Arbace & gouuerné par ses Successeurs; mais parce que la puissance & la

gloire

gloire des Assyriens & des Caldéens estoient incomparablement plus grandes, ce fut pour cela qu'il ne merita le nom de Monarchie que sous Darius & sous Cyrus

Entre Arbace & Darius il y eut huict Roys, sçauoir est, Mandance ou Mandane selon Diodore, & selon Eusebe Medide fils d'Arbace qui regna 50. ans & son Pere vingt-huict, Sosarme qui en regna trente, Articas ou Artias selon Diodore & selon Eusebe Cardiceas ou Cardicas, qui en regna cinquante, Arbiane qui en regna vingt-deux, Arsée ou Deioces qui en regna quarante, Artyne ou Phraorte qui en regna vingt-deux, Artibarnas ou Astibaras ou Cyaxare, qui en regna quarante, Apandame ou Astyages pere de Darius, qui en regna trente-cinq. Il est à remarquer jcy que plusieurs Roys des Medes auoient deux noms, & que deuant Arbace le Royaume des Medes & des Perses auoit esté assujetty aux Assyriens par Ninus, apres qu'il eut vaincu Pharne premier Roy des Medes.

Astyages, qui est appellé *Assuere* dans le Chapitre 9. de Daniel, eut pour fils Darius surnommé Astyage destructeur de l'Empire de Babilone, & vne fille nommée Mandane qu'il donna en mariage au noble Perse Cambyse. Ce fut d'elle que nasquit Cyrus tres-celebre dans les Escriuains tant sacrez que Prophanes, lequel Xenophon prefere à tous les Capitaines du monde. Cyrus prend la fille de son Oncle Darius à femme, & il en est associé au Royaume & va auec luy à la guerre de Babilone.

Babilone ayant esté prise & Balthazar tué, Darius & Cyrus commencent ensemble la seconde Monarchie des Perses & des Medes, que Cyrus regit seul, Darius estant mort la premiere année de son Empire. Les Grecs mettent Cyrus le premier Monarque à cause de sa valeur extraordinaire; & Daniel tesmoin oculaire met Darius à raison de sa venerable Vieillesse.

II. Fondation de ce Royaume en Monarchie, & ses auancements sous diuers Monarques.

ſe. Le meſme Daniel fut tres-cher à l'vn & à l'autre, tant parce qu'ils le trouuerent honoré de la pourpre & mis par Balthaſar au deſſus des autres Princes de ſa Cour, que parce principalement qu'il eſtoit tres-renommé & pour l'interpretation de cette myſterieuſe Eſcriture, & pour le don de Prophetie.

Cyrus apres la mort de Darius commença de regner ſeul, & voyant dans Iſaïe qui luy auoit prophetiſé long-temps auparauant, qu'il ſeroit le Monarque du monde & le Liberateur du peuple Iuif, en reconnoiſſance de cette Prophetie il fit le premier Edict de ſa liberté & le renuoya en ſa Patrie comblé d'honneur & de richeſſes, luy donnant Zorobabel pour Capitaine & Conducteur. Enfin l'an trentiéme de ſon regne de Perſe & ſeptiéme de ſa Monarchie, il perit auec toute ſon armée chez les Maſſagetes & les Scythes, où il fut tué, au rapport de Iuſtin, par la Reyne meſme Temin, apres auoir acquis vne gloire immenſe de tant de Victoires qu'il auoit remportées. Il regna 30. ans.

Cambyſe fils de Cyrus, qu'Eſdras appelle auſſi Aſſuere, peut-eſtre parce que ce nom d'Aſſuere eſtoit vn nom de gloire & de puiſſance, comme chez les Egyptiens celuy de Pharaon, & chez les Romains celuy de Ceſar, ſucceda à ſon Pere. Il ne fauoriſa point les Iuifs retournez en la Paleſtine; c'eſt pourquoy par les contradictions des Samaritains la conſtruction du Temple ceſſa. Il mourut la ſeptiéme année de ſon Empire.

Smerde Magicien enuahit l'Empire par fineſſe & par fraude, mais eſtant deſcouuerte, à peine le conſerua-t'il ſept mois, & fut maſſacré des Perſes.

Darius fils d'Hiſtaſpe fut eſleué à l'Empire. Il eſpouſa la fille de Cyrus & la ſœur de Cambyſe. En ſa premiere année Zorobabel vint de Hieruſalem en Perſe, où il auança les affaires de ſa Nation auec tant de proſperité, qu'il obtint de l'Empereur des lettres Patentes & quantité de dons pour conſtruire le Temple

de Hierusalem, & estant de retour en Iudée il acheua cet ouurage. Darius n'estant pas content de l'Empire presque de toute l'Asie, fit plusieurs expeditions de guerre, sur tout contre les Grecs, dans lesquelles profitant fort peu, il mourut la trente-cinquiéme année de son Empire.

Xerxes fils de Darius succedant à son Pere promeut les expeditions qu'il auoit commencées : mais estant allé contre les mesmes Grecs auec vne armée de quinze cens mille hommes il fut defait par eux, & son armée estant presque entierement destruite il s'en retourna vaincu. Ciceron dit de luy, qu'il marcha sur la mer & nauigea sur la terre, parce qu'il fit vn Pont fort grand sur des Nauires au Bosphore de Thrace, sur lequel il fit passer son Armée en Europe, & qu'il ouurit en Grece le mont Athos, afin que ses Vaisseaux passassent par là. Il mourut la vingtiéme année de son Empire.

Artaxerxes fils de Xerxes succeda à son Pere. L'on croit que ce fut l'Assuere qui épousa Esther, l'Empire duquel s'estendoit depuis les Indes jusques en Ethiopie. Celuy-cy fut le troisiéme Liberateur des Iuifs, Cyrus ayant esté le premier, & Darius fils d'Histaspe le second. Par son authorité le Prophete Esdras raffermit parfaitement la Republique des Iuifs. Il est surnommé Artaxerxes Longimanus, qui vaut autant à dire qu'en François *Artaxerxes aux longues mains*, ou à raison de sa liberalité, ou parce que ses mains estant estenduës arriuoient jusqu'aux genoux. Il mourut l'an quarantiéme de son Empire.

Xerxes II. luy succede & ne regne que deux mois. Apres luy succede Sogdien, qui gouuerne à peine six mois. Il est suiuy de Darius-Nothus, au temps duquel Esdras meurt. Celuy-cy regne dix-neuf ans. III. *Fin de cette Monarchie sous Darius Codomanus.*

Artaxerxes II. surnommé Memnon ou Mnemon, c'est à dire, *Memoratif*, succede à l'Empire. Il est ainsi surnommé, parce qu'il fut d'vne si heureuse me-

moire,

moire, qu'il se ressouuenoit des noms de tous les Soldats de son armée immense. Il meurt la quarantiéme année de son Empire. Il est suiuy d'Artaxerxes Ochus, c'est à dire le Grand, qui tient l'Empire vingt-six ans. Apres luy vient Arses ou Arseas, qui est tué la quatriéme année de son Empire. Il a pour Successeur Darius fils d'Arsame, surnommé *Codomanus*, dernier Monarque des Perses. Il fut tres-puissant, tres-riche, & tres-glorieux, commandant sur cent vingt-huict Prouinces en l'Asie majeure, en l'Asie mineure, & en Egypte : mais quelque genereux qu'il fût il ne peut pas resister à la fortune d'Alexandre le Grand, comme ie diray au Chapitre suiuant ; de sorte qu'ayant esté tué par la meschanceté d'vn traistre l'an 6. de son Empire, il termina la seconde Monarchie des Perses & des Medes, apres qu'elle eut perseueré enuiron deux cens trente ans par la suite de quatorze Empereurs, l'an du monde selon quelques-vns 3620. selon les autres 3654. & enfin selon les autres 3724.

IV. *Changement de cette Monarchie en Royaume, & la suite de ses Roys Parthes.*

Les Perses, les Medes, & les Parthes, assujettis aux Monarques des Grecs, obeïrent à leurs loix iusqu'à l'année 13. d'Antiochus surnommé *le Dieu* ; ce qui fut deux cens cinquante ans auant la naissance de Iesus-Christ ; Car alors les Parthes secoüant le joug des Grecs, remirent en estat, sinon leur Monarchie, du moins leur Royaume.

Leur premier Roy qui domina & sur les Medes & sur les Perses, est appellé Arsace. Son Fils de mesme nom luy succeda, ensuite Pampace ou Phraarte, qui regna douze ans, & laissa le Royaume à son fils Pharnace à qui son frere Mithridate succeda, & mourant l'an 136. auant la naissance de Iesus-Christ, institua Roy son fils Phraarte II. lequel mourut en la guerre contre les Scythes.

Artabane fils de Pampace succede à son Nepveu, meurt blessé à la guerre, & laisse pour Successeur son fils

fils Mithridate II. qui par ses beaux exploits obtient le nom de Grand, vnit quantité de Prouinces à son Empire, deffait les Scythes & les Armeniens, mais est deposé pour sa cruauté; en la place duquel est mis son frere Orode qui assiege Babilone, & y ayant pris son frere Mithridate le fait mourir. Il entreprit diuerses expeditions contre les Romains, & enfin fut tué par son propre fils, qu'il auoit laissé Successeur de son Royaume.

Phraarte III. ou Phrahate fils d'Orode & son parricide, arriua iusqu'au temps de Iesus-Christ, à qui succederent au premier Siecle apres la naissance du Sauueur, Phraarte IV. Orode II. Vonone, Artabane. II. Gotarzi, Vonone II. qui commandoit aux Medes. Vologese I. fils de Vonone. Artabane III. fils de Vologese, Pacore fils d'Artabane, Cosroas I. frere de Pacore.

Parthenaspate l'an de Nostre Seigneur 101. est fait Roy des Parthes par Trajan; mais il est bien-tost débouté de son Thrône par Cosroas, à qui succederent au deuxiéme Siecle Vologese II. son fils Vologese III. fils du second, Artabane IV. frere de Vologese III. qui fut le dernier Roy des Parthes; car ayant esté tué par le Perse Artaxerxes, le Sceptre des Parthes fut transferé aux Perses.

Artaxerxes rendit le Royaume des Perses, auparauant sujet aux Parthes, independant & glorieux au troisiéme Siecle de Iesus-Christ, & luy sousmit tant les Parthes, que plusieurs autres Peuples. Apres quoy il mourut l'an de Iesus-Christ 242. Sapor son fils luy succede & regne trente-vn an; si bien qu'il meurt l'an de Nostre Seigneur 272. A celuy-cy succede Hormisda son fils qui ne regne qu'vn an. Il est suiuy de son frere Varanes qui regne trois ans. Varanes II. fils du premier surnommé *Narsee* regne dix ans. Varanes III. fils du second surnommé *Saganesne*, regne seulement quatre mois, à qui succede Narses fils d'Hor-

V. *Suite des Roys Perses.*

d'Hormifda, lequel regnant presque huict ans n
l'an de Grace 301.

Misdate ou Hormisdate fils de Narse reg
presque huict ans, paruient jusqu'à l'an de N
Seigneur 309. A celuy-cy succede son fils Sapor I
apres sa mort, cruel Persecuteur des Chrestiens
quel fit esprouuer long-temps la force de ses a
aux Empereurs Constance, Iulien & Iouinien;
apres tant de Victoires, il fut surmonté par le (
taine General de Valens. Il regna soixante-dix
& mourut l'an de Iesus-Christ 379. Il a pour Su
seur Artaxerxes II. son Frere qui regne 4. ans
meurt l'an de Nostre Seigneur 383. Il est suit
Sapor III. son fils qui regne cinq ans, & meur
de nostre Salut 388. Son fils Varane IV. surno
Cermazat luy succede. Il regne onze ans, & n
l'an de Grace 399.

Isdegerde fils de Varane, tres-affectionné
Chrestiens, est constitué par l'Empereur Arc
Tuteur de son fils Theodose. Il regne vingt-vi
De son temps la foy Chrestienne florit dans la P
Il meurt l'an de Iesus-Christ 421. ayant laissé
Successeur son fils Varane V. lequel faisant so
la guerre & la paix auec les Empereurs regne
ans, & meurt l'an de Nostre Seigneur 441. Isde
II. fils de Varane, que quelques autres nom
Varane VI. regne dix sept ans, & meurt l'an
Perose grand Capitaine, mais plus genereux que
dent, luy succede, regne vingt ans, & meurt
guerre contre les Huns, son armée ayant esté de
l'an de Iesus-Christ 478. Il a pour Successeur so
re Valens qui regne pacifiquement quatre ans
meurt l'an 482. A celuy-cy succede Cabade ou
nade son Nepveu fils de Peroze, lequel est d
par ses Sujets pour sa tyrannie, & son frere
base luy est subrogé. Apres luy selon quelque
suiuent Saha & Adaana; mais Cabade regne

par force sur le Throsne regne quarante-vn an, c'est à dire jusqu'à l'an de Iesus-Christ 532.

Cosroas I. entre les Perses succede à son pere Cabade, & à son exemple estant ennemy mortel des Romains, porte la guerre sur leurs Terres; mais ayant esté vaincu par Iustinien General de l'armée de l'Empereur Tibere, & chassé de la Perse, il meurt d'affliction l'an de Nostre Seigneur 580. apres 48. ans l'Empire.

Hormisdas II. son fils luy succede; mais il est démis de son Throsne par ses Capitaines à raison de sa trop grande cruauté, & mis en prison apres auoir esté aueuglé; & enfin par le commandement de son fils & Successeur, apres huict ans de regne, il est cruellement mis à mort l'an de Grace 588. Cosroas II. fils d'Hormisda fait la paix auec l'Empereur Maurice; mais celuy-cy ayant esté tué, il fait vne cruelle guerre à Phocas & à Heraclius, vsurpe la Syrie, la Palestine, & plusieurs autres terres de l'Empire Romain, & ayant pris la ville de Hierusalem, emporte la Croix de Iesus-Christ en Perse. Il persecute horriblement les Chrestiens, mais Dieu tirant vengeance de ses crimes, il est trois fois mis en fuite & défait par les Romains, & enfin massacré auec Medarse son plus jeune fils, qu'il auoit constitué son Successeur au Royaume, par Siroës qui estoit l'aisné, apres la 38. année de son Empire l'an de Nostre Seigneur 626.

Siroës fils de Cosroas & de Marie fille de l'Empereur Maurice, fait la paix auec les Romains, leur restitue la Croix de Iesus-Christ & les autres choses qu'on leur auoit prises, est baptizé à l'instance d'Heraclius, & apres auoir regy paisiblement & iustement son Peuple durant huict ans, meurt de peste l'an de grace 634. Son fils Adesir luy succede, & il est tué la premiere année de son regne par Sarbaras, qui vsurpe le Royaume. Apres luy entre Siahriar qui est aussi-tost massacré. *Il est suiuy* de Cosroas fils de Kobad

Ce Royaume est enuahi par les Sarrazins & remis sous ses propres Roys.

qui eſt auſſi tué dans peu de temps. Incontinent apres ſuccede Baraina fille de Coſroas auec ſon fils Bornaim. Apres eux ſuit Hormiſda III. qui eſt ſuiuy d'vne autre fille de Coſroas appellée Azurmy, qui regne auec ſon frere Ferochzad, mais en la ſeconde année de leur regne celuy-cy perd la vie par le glaiue, & celle-là par le poiſon. Enfin Ieſdagird regne, & ayant eſté vaincu par le Caliphe des Arabes ou des Sarrazins Omar, il en eſt tué l'an de Noſtre Seigneur 632. de ſorte que le Royaume de Perſe eſt reduit ſous la puiſſance des Sarrazins juſques en l'an de noſtre Salut 1258. auquel temps ayant eſté mis hors de ſeruitude, il refforit ſous ſes propres Roys. Haalon ou Hayron ayant vaincu le Caliphe, recouure par armes le Royaume de Perſe, deſtruit Babilone, & fait mourir de faim le Caliphe apres l'auoir fait priſonnier. Il prend vne femme Chreſtienne nommée Doucoſcaro, iſſuë du ſang des Mages qui adorerent Ieſus-Chriſt, à la ſuaſion de laquelle il deſtruit les Moſquées des Mahometans, conqueſte la Meſopotamie & vne partie de la Syrie, aydé des armes d'Hayton Roy d'Armenie; & meditant de bien plus grandes choſes, il meurt l'an de Ieſus-Chriſt 1264.

Abaga fils d'Haalon ſuccede à ſon Pere, deffait le Soldan d'Egypte & le chaſſe de l'Armenie, & lors qu'il ſe prepare pour attaquer la Syrie, il eſt tué par ſes domeſtiques l'an de Noſtre Sauueur 1285. & le 21. de ſon regne. A celuy-cy ſuccede Tangador ſon fils appellé au Bapteſme Nicolas; mais s'eſtant laiſſé perſuader de receuoir la Loy de Mahomet, il eſt nommé Mahamet, perſecute les Chreſtiens auec vne rage extréme, fait mourir ſon frere Cobila qui eſtant Chreſtien luy contrediſoit, & commande que l'on tuë ſon nepveu Argon fils de Cobila; mais celuy-cy eſtant enleué par la faueur du Peuple & eſleué à la Royauté, tuë ſon oncle Tangador en punition de ſes crimes, l'an de Noſtre Seigneur 1287. & perſeuerant tou-

jours amy des Chrestiens meurt l'an 1291. Regayte frere d'Argon luy succede, mais il est estranglé par les siens à cause de sa lascheté & de sa paillardise, l'an de Iesus-Christ 1295. & son parent Baydon luy est substitué. Celuy-cy est fort zelé pour la Religion Chrestienne, mais il est tué peu de temps apres par Cassan fils d'Argon, qui luy succedant au Royaume, range à son deuoir la ville de Damas qui s'estoit souslevée, chasse le Soldan d'Egypte de toute la Syrie, & à son retour meurt en Perse dans la ville de Casbin, & est porté en celle de Tauris pour y estre enseuely, l'an de Grace 1304. Apres ceux-cy succederent Cambaga, Corbandes frere de Cassan, fils d'vne femme Chrestienne, par qui estant baptizé il fut appellé Nicolas, mais sa mere estant morte il se fait laschement Mahometã, & laisse pour Successeur vn sien fils qu'on ne nomme pas, & qui est suiuy du Parthe Gempsa.

Tamberlan ou Tamerlan est esleué à la Royauté à raison de ses belles qualitez auec l'applaudissement general de tout le Peuple, l'an de nostre Salut 1369. Ayant leué vne grosse armée il subjugua vne infinité de Prouinces, prit Alep, Damas, Babilone, deffit le Soldan d'Egypte Farachem, tint captif l'Empereur des Turcs Bajazet, & s'en seruit jusqu'à sa mort, comme d'vn escabeau pour monter à cheual. L'on dit que Tamerlan estoit issu de la race des grands Kans de Tartarie; & enfin il mourut comblé de tant de gloire, que sa memoire ne perira jamais parmy les hommes. Il eut pour Successeur son fils Tzochy ou Trochy, qui regna 22. ans. Apres luy suit Tzochy II. qui regne dix-huict ans. Et enfin Trauire ou Trauise dernier Roy de la lignée des Tartares; apres lequel le Turc Vsumcassan s'empare du Royaume de Perse, & a pour Successeurs Iucuppe surnommé *Chiotzeinal*, Iulanere, Baysingir, Rustan, Agniat, Carabe, Acuante, lesquels durent *jusqu'à l'an* de Iesus-Christ 1514.

VII. *Sa reduction sous la puissance des Tartares.*

VIII. Establissement du

Ismaël Sophy fils de Xeque Aidar de la race d'Aly

O 2 nepveu

...nuë du Royaume de Perse & ses Roys.

nepveu & gendre de Mahomet, l'an 14. de son aage & 1500. de Iesus-Christ, voulant venger la mort de son Pere poursuiuit Farrok-Yaçar Roy de Xytuan son meurtrier, le deffait, le tuë, & s'empare de son Royaume. L'année suiuante il prend la ville de Tauris, & ensuite les autres Villes de la Perse comme Syras, & l'an de Nostre Sauueur 1510. Babilone, vulgairement appellée *Bagded*, Suse, maintenant *Suster*, & tout le Royaume de Kusistan. L'année d'apres il conqueste le Royaume d'Vzbek & celuy de Korason; & enfin s'estant rendu illustre & fameux par tant de victoires, il meurt l'an de nostre Salut 1524. & de son aage 38.

Tahamas succede à son pere Ismaël l'an de Grace 1524 & regnant cinquante-trois ans arriue jusqu'à l'an 1576. Il fait la guerre contre l'Empereur des Turcs Soliman, & apres fait la paix auec luy. Son fils Ismaël II. luy succedant regne seulement vn an & dix mois. Mahamet son frere & fils de Tahamas, bien qu'aueugle, regne sept ans, & meurt l'an de Iesus-Christ 1585. Il a pour Successeur Xa-Abbas dont j'ay parlé cy-dessus, lequel establissant de tres-bonnes loix dans son Royaume l'estend de tous costez, y adjoûtant plusieurs Prouinces & Royaumes, comme celuy de Babilone, de Kandahar, & les autres, qu'il laisse à l'enfant de son fils aisné Xa-Sephi, & meurt l'an de Nostre Seigneur 1628. I'ay vû ce dernier, & ie l'ay laissé regnant lors que ie suis reuenu de Perse.

CHAPITRE QVATRIEME.

De la Monarchie des Grecs.

I. *Commencement de cette Monarchie sous Alexandre le Grand.* II. *Victoires d'Alexandre, & ses autres memorables actions.* III. *Diuision de l'Empire d'Alexandre, & continuation*

nuation de la Monarchie des Grecs sous Seleucus & ses Successeurs. I V. *Fin de cette Monarchie.*

LA troisiéme Monarchie du monde fut celle des Grecs, commencée par Alexandre le Grand fils de Philippe Roy de Macedoine l'an du monde selon quelques-vns 3620. selon d'autres 3654. & selon les autres 3724. Celuy-cy ayant esté creé Roy apres la mort de son pere, se sousmit premierement les Villes, les Prouinces, & les Royaumes de la Grece, ou par artifice ou par armes; ensuite dequoy passionné d'acquerir de la gloire, il aspira tout jeune qu'il estoit à la Monarchie de tout le monde; si bien qu'il auoit à peine acheué la vingtiéme année de son aage, que par ses actions heroïques il auoit surmonté les plus genereux Capitaines du monde: Et se figurant qu'ayant vaincu Darius le Monarque des Perses & le plus puissant de la terre, tout le reste luy obeïroit & se sousmettroit aisément à luy, ayant leué vne armée de trente-quatre mille hommes de pied & de quelque peu plus de quatre mille de cheual, tous hommes choisis, passant par l'Hellespont en Asie il marcha contre Darius,

I. Le Commencement de cette Monarchie sous Alexandre le Grand.

Darius connoissoit tres-bien le jeune Alexandre, & par ses hauts faits & par les victoires qu'il auoit remportées. Il enuoye donc à sa rencontre vn Capitaine auec vne puissante armée, qu'Alexandre deffait au fleuue Granique. Darius effrayé de ce mauuais succez, marche luy-mesme à sa rencontre auec six cens mille combatans; mais Alexandre auec vne armée incomparablement bien moindre, mais bien mieux instruite en la discipline militaire & toute glorieuse de ses victoires precedentes, met en deroute les troupes immenses de son ennemy qui l'auoit enfermé de tous costez; & Darius ayant pris la fuite, remet sur pied vne nouuelle armée de trois cens mille hommes; mais ayant encore esté deffait par Alexandre; il s'enfuit vne deuxiéme fois. Apres cette insigne victoire Ale-

II. Victoire d'Alexandre, & ses autres memorables actions.

xandre retourne en Syrie, prend Damas, Gaze, Tyr, & toute l'Egypte, fonde vne Ville qu'il appelle de son nom Alexandrie;& ayant acheué toutes ces merueilles, lors qu'il reuient contre Darius, la Fortune secondant ses desseins, il trouue qu'il auoit esté tué par la trahison d'vn de ses domestiques; il punit le traistre, & fait enseuelir Darius auec vne pompe funebre digne d'vn grand Monarque. Parcourant alors tout l'Orient iusqu'aux Indes auec vne vîtesse extrême, il le joint au reste de son Empire, & de cette sorte il fonde dans l'espace de six ans la troisiéme Monarchie des Grecs, qu'il gouuerne durant six autres années. Enfin apres s'estre rendu celebre par tout le monde, mourant dans Babilone, lors qu'il auoit à peine atteint la trente quatriéme année de son aage, il reconnut qu'il estoit Homme, & non pas Dieu.

III. *Diuisiõ de l'Empire d'Alexandre & cõtinuation de la Monarchie des Grecs sous Seleucus, & ses Successeurs.*

Alexandre n'ayant point de Successeur assez aagé; veu que sa femme Roxane fille de Cohortan n'auoit pas encore accouché de son enfant, & qu'Hercule estoit trop petit, il diuisa son Empire aux Princes qu'il auoit menez auec soy de Macedoine. Il donna à son frere Philippe la Macedoine, & toute la Grece, comme son patrimoine; l'Egypte à Ptolomée; l'Asie mineure à Antigonus; la Syrie & Babilone à Seleucus Nicanor, en qui & en ses Successeurs comme aux plus puissans, nous continuerons la Monarchie des Grecs. Celuy-cy ayant vaincu Antigonus & son fils Demetrius, se nomma Roy de Syrie & de toute l'Asie. Il fut fils d'vn certain Antiochus Capitaine de Philippe Roy de Macedoine & de Laodice: c'est pourquoy il bastit à l'honneur de son Pere seize Villes sous le nom d'Antioche, cinq à l'honneur de sa Mere sous le nom de Laodicée, & de son nom neuf Seleucies. Enfin il mourut l'an trente-deuxiéme de son aage.

Antiochus Soter ou Sauueur succeda à son Pere, obtint de luy sa marastre Stratonice en mariage,

& mourut apres auoir regné vingt ans.

Antiochus surnommé *Dieu* par flatterie, succeda à l'autre Antiochus son pere, & apres auoir regné quinze ans fut empoisonné par sa femme Laodicée.

Seleucus Gallinicus fils d'Antiochus, succede à son Pere & regne vingt ans.

Seleucus Ceraunus fils de Gallinicus, succedant à son Pere, regne seulement trois ans.

Antiochus le Grand succeda à son frere Seleucus, enuahit la Iudée, deffit Ptolomée Philopater, mais estant vaincu par les Romains il perdit l'Asie mineure, & mourut l'an quarante-septiéme de son regne.

Seleucus Philopater succeda à son pere Antiochus, fournit de ses propres reuenus toutes les despenses qu'on fit pour le Temple de Hierusalem, & mourut l'an douziéme de son regne.

Antiochus Epiphanes ou l'illustre, frere de Seleucus, l'implacable ennemy des Iuifs, l'Antechrist de la Sinagogue, & le plus meschant de tous les mortels, rauage toute la Palestine de guerres & de cruautez, fait mal-heureusement mourir les Iuifs zelez; mais ses crimes & ses sacrileges execrables, descrits dans les liures des Macabées, sont suiuis d'vne mort horrible & funeste, laquelle est & tres-distinctement & tres elegamment exprimée dans le Liure 2. Chapitre 9. Il regne onze ans.

Antiochus Eupator succede au Royaume, qu'il possede seulement deux ans.

Demetrius surnommé *Soter* succede à Antiochus son Cousin, ou comme quelques autres disent, son Oncle. Celuy-cy continuant la guerre contre les Iuifs, enuoye contre eux les Capitaines Nicanor & Bacchides, qui sont deffaits par les Macabées, & luy-mesme vaincu dans vn combat, est tué l'an dixiéme de son regne.

Alexandre surnommé *le Noble*, succedant tyranniquement à Demetrius, vit quelque-temps en paix,

mais Demetrius fils aisné de Demetrius Soter, ar-
riuant de l'Isle de Crete, il est troublé l'an cinquiéme
de son regne, & le septiéme mis à mort par l'Arabe
Zabdiel.

Demetrius II. fils de Demetrius Soter commen-
ça de regner sur vne partie du Royaume le cinquié-
me an du regne d'Alexandre; mais apres la mort de
celuy-cy, il fut haï des Syriens à cause qu'il ne se ser-
uoit que de Soldats estrangers. Triphon, qui auoit esté
Partisan d'Alexandre, prenant cette occasion de la
haine que les Syriens auoient pour Demetrius, am-
mena d'Arabie en Syrie Antiochus fils d'Alexandre,
qui ayant esté receu pour Roy des Syriens, fut cause
que Demetrius s'enfuit en Mesopotamie, où ayant
esté esleu Capitaine des Grecs & des Macedoniens, il
marcha contre Mithridate Roy des Parthes, de qui
estant fait prisonnier, il espousa quelque temps apres
sa fille. Il ne regna que trois ans.

Antiochus fils d'Alexandre commence à peine de
regner, qu'il est mis à mort en chemin par Triphon
son propre Tuteur l'an 142. deuant la naissance de
Iesus-Christ.

Triphon ayant tué Antiochus occupe tyrannique-
ment le Royaume: mais il est tué luy-mesme par vn
autre Antiochus surnommé Sidete en la ville d'Apa-
mée, apres quatre ans de regne, & l'an 138. auant la
venuë de Iesus-Christ.

Antiochus Sidete fils de Demetrius Soter & frere
de Demetrius II. est esleué au Throsne de Syrie.
Celuy-cy faisant la guerre contre Phraate Roy des
Parthes prend Babylone; mais apres estant vaincu en
vne Bataille, il est mis à mort la neufviéme année de
son regne, & deuant Iesns-Christ la 129.

Il a pour Successeur son frere Demetrius, qui
commençant à regner, fait la guerre à Ptolomée Roy
d'Egypte, mais les siens s'estans rebellez, il est vaincu
par vn certain Alexandre, & mis à mort par le Gou-
uer-

uerneur de Tyr le quatriéme an de son second regne, & auant la Naissance de Iesus-Christ 124.

Alexandre surnommé Zebenna regne à peine deux ans, estant debouté du Throsne par Antiochus Gryphon l'an 122. deuant la venuë de Iesus-Christ.

Antiochus Gryphon, ainsi surnommé à cause de son nez long & crochu, fils de Demetrius II. regne, apres auoir euité le danger de perdre la vie par le poison qui luy auoit esté preparé par sa propre Mere, il vit huict ans paisiblement, mais apres il est chassé du Royaume par Antiochus Cyzicene son frere vterin & fils de son Oncle Antiochus, qui auoit espousé Cleopatre fille de Ptolomée Roy d'Egypte, l'an douziéme de son regne, & 112. auant Iesus-Christ.

Antiochus Cyzicene succedant à son frere, regne dix-huict ans; mais apres il est mis à mort dans vn Combat par Seleucus V. son Nepveu & fils d'Antiochus Gryphon, l'an 94. deuant la Natiuité de Iesus-Christ.

Seleucus V. estant monté sur le Throsne de Syrie, en est chassé par son Cousin Antiochus fils de Cyzicene surnommé Eusebe, & il est tué fugitif en Cilicie: & alors les guerres estant fort embrasées entre Antiochus, Philippe & Demetrius freres d'Eusebe, Tygrane Roy d'Armenie est appellé au Royaume par les Peuples de Syrie. Il y regne paisiblement dix-huict ans; mais estant vaincu par Luculle, il en est chassé, & Antiochus fils de Cyzicene est creé Roy de Syrie par Luculle. Toutefois apres il en est encore chassé luy-mesme par Pompée le Grand l'an 259. apres la fondation de la Monarchie des Grecs, qui fut alors terminée; car la Syrie, qui estoit le Siege de cette Monarchie, fut reduite en vne Prouince de l'Empire Romain. Il ne manque pas neanmoins des Autheurs qui disent, que la Monarchie des Grecs fut terminée cent quarante-neuf ans apres sa fondation, lors que leur puissance s'estant affoiblie, les Romains puissans

IV. Fin de cette Monarchie

par

par tout & se sousmettans les Royaumes d'Orient commencerent à florir, & jetterent les fondemens de leur Monarchie, qui fut la quatriéme du Monde & la plus puissante de toutes.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De la Monarchie des Romains.

I. Fondation de cette Monarchie & ses diuerses formes de Gouuernement. II. Son establissement sous les Empereurs, & leur dénombrement. III. Premiers Empereurs Chrestiens & suite des autres. IV. Fondation de l'Empire d'Orient & de Constantinople par Constantin le Grand, & suite des Empereurs tant d'Orient que d'Occident. V. Fin de l'Empire d'Occident & suite des Empereurs d'Orient. VI. Restablissement ou nouuelle fondation de l'Empire d'Occident, & suite des Empereurs tant de l'vn que de l'autre Empire. VII. Fin de l'Empire d'Orient & suite des Empereurs d'Occident.

I. Fondation de cette Monarchie & ses diuerses formes de gouuernement.

LA Monarchie des Romains de fort petits commencemens arriua bien-tost à vne Souueraine gloire. Elle commença l'an 752. deuant la Natiuité de Nostre Seigneur Iesus-Christ, Rome ayant esté bastie par Romulus son premier Roy; en laquelle, affermie & augmentée par le rauissement des Sabines & par l'alliance du peuple Sabin, Numa Pompilius luy succedant, regne 43. ans, apres que Romulus en a regné trente-huict. Apres ceux-cy Tullus Hostilius regne 32. ans, Ancus Martius 24. Tarquin le vieux 38. Seruius Tullius 44. Tarquin le Superbe 25. mais l'arrogance de ce dernier fut cause que le Royaume fut changé en Republique, laquelle florit tantost sous les Consuls, tantost sous les Dictateurs, tantost sous les Decemuirs, tantost sous les Tribuns des Soldats & du Peuple, quoy qu'elle ne laissast pas d'estre quelquefois agitée de guerres Ciuiles.

II. Son establissement sous les Empe-

Iules Cesar poussé du desir de regner, apres auoir subjugué les Gaules, l'Espagne, & plusieurs autres

Prouinces

rouinces entre dans Rome couronné de Lauriers & accompagné des Soldats qui estoient tous à sa devotion. Il se sousmet tout, & par la grandeur de son courage & par la crainte de ses armes, & enfin estant proclamé Empereur il remet en estat la Monarchie, qu'il gouuerne quelques années, apres l'auoir affermie par la chasse qu'il donne à Pompée & par la defaite d'vn si fameux & si redoutable concurrant. Mais ayant esté massacré en plein Senat, il laisse la Monarchie des Romains, qui deuoit succeder à celle des Grecs & estre la quatriéme du Monde, à peine encore bien née. *reurs & leur denombrement.*

Octauien Auguste fils Adoptif de Iules Cesar luy succede à l'Empire. Celuy-cy surmontant Marc-Antoine par vn combat naual, appaise tous les tumultes de l'Empire, & le gouuerne paisiblement cinquante-sept ans, au quarante-deuxiéme desquels Iesus-Christ Dieu Eternel & Fils du Pere qui l'est aussi, voulant consacrer le Monde par son heureux aduenement, conçeu du Saint Esprit & fait homme naît de la Vierge Marie en Bethleem de Iuda. L'on dit de cet Empereur que le mesme jour de la naissance de Iesus-Christ, il defendit qu'on l'appellast desormais Seigneur.

Claude Tibere surnommé Neron fils de la femme d'Auguste,& apres son gendre & son fils adoptif, estant instruit par les lettres de Pilate de la personne de Iesus-Christ, proposa au Senat de l'adorer parmy les autres Dieux; mais le Senat le refusant, il defendit du moins sous peine de la mort, que nul ne fust si osé que d'accuser les Chrestiens. Et certes à juger sainement des choses, ce fut bien justement que le vray Dieu ne voulut pas estre adoré ensemble auec les faux. Cet Empereur mourut l'an 23. de son Empire & 39. de Iesus-Christ.

Caïe Caligula fils de Germanicus & nepveu de Tibere, esgalement cruel & lascif, est tué par les Soldats

dats de sa garde l'an quatriéme de son regne & quarante-trois de Iesus-Christ.

Tibere Claude fils de Drusus frere de Tibere, est empoisonné par sa femme Agrippine fille de Germanicus l'an de Iesus-Christ 56. & 13. de son regne. L'on dit qu'il nasquit à Lyon.

Domitius Neron fils d'Agrippine adopté par Claude, disciple de Seneque, au commencement clement & bon, apres lascif & tres-cruel, fit mourir les Saincts Apostres sainct Pierre & sainct Paul, son maistre Seneque, sa Tante paternelle, sa femme Octauie, sa mere Agrippine, & soy-mesme pour n'encourir pas la peine qui luy auoit esté ordonnée par vn Arrest du Senat, l'an 70. de Iesus-Christ & 14. de son regne.

Sergius Galba de la noble race des Sulpices, proclamé Empereur par les Soldats, est cruellement massacré par eux-mesmes sept mois apres.

M. Siluius Othon trois mois apres qu'il est fait Empereur, se tuë luy-mesme.

Aulus Vitellius apres huict mois de luxe & de luxure plustost que de regne, pris par ses ennemis, ayant les mains liées derriere le dos, & vne corde au col, est traisné par la Ville, & apres auoir esté tué est jetté dans le Tibre.

Flauius Vespasien estant occuppé en la guerre contre les Iuifs, est esleu Empereur par les Soldats à raison de ses belles qualitez. Apres auoir fait quantité de belles choses, estant malade à mort d'vn flux de ventre, il se leue de son lict, asseurant qu'vn Empereur deuoit mourir debout non pas couché laschement; de sorte qu'il mourut l'an 81. de Iesus-Christ & 10. de son Empire.

Tite fils de Vespasien ayant pris Hierusalem & toute la Iudée, entre en triomphe dans Rome auec son Pere; estant esleu Empereur & se rendant recommandable par l'exercice de plusieurs vertus & sur tout

de

e la douceur & de la chasteté, il estoit appellé les ...lices du Genre humain, lors qu'il fut empoisonné, ...mme l'on croit, par son frere l'an 83. de Iesus-Christ & 3. de son Empire, au regret & auec les larmes de tout le Monde.

Domitien fils de Vespasien & frere de Tite au commencement pudique & clement, & apres lascif & ...uel, bannit quantité de personnes Nobles & sur ...ut de Chrestiens, entre lesquels furent sainct Iean Euangeliste en l'Isle de Pathmos & Flauie Domitille en celle de Porce. Il fut si superbe & si arrogant, qu'il commanda qu'on luy attribuast le nom de Dieu, & qu'on luy erigeast des statuës; mais il fut massacré pour son extrême cruauté, & ses Edicts deschirez par le Senat l'an 98. de Iesus-Christ & 15. de son Empire.

Nerua Coccejus esleu par le Senat & par les Soldats fut vn tres-bon Prince & tres-misericordieux enuers les pauures. Il adopta pour son Successeur M. Vlpius Trajan Espagnol, comme vn homme de grand merite. Il mourut de fieure l'an 100. de Iesus-Christ & 2. de son Empire.

Trajan disciple de l'Historien & Philosophe Plutarque, excita la persecution contre les Chrestiens à l'instance du Senat, qu'il appaisa depuis. Il mourut de mort subite l'an de Grace 119. 19. de son Empire, & 64. de son aage. Il fut en vne telle opinion de bonté, que l'acclamation ordinaire des Princes estoit: *Puissiez-vous estre plus heureux qu'Auguste & meilleur que Trajan.*

P. Elius Adrien tres-habile aux armes, tres-sçauant en la langue Grecque & en la Latine, tres-excellent Astrologue, Geometrien, Musicien, Poëte, Medecin, Peintre & Sculpteur, d'vne tres-heureuse memoire, mais d'vn esprit enuieux, lascif, & bouffi d'orgueil & de jactance, succedant à Trajan ou par adoption, ou par son industrie, persecute premierement

ment les Chrestiens à toute outrance & par tous les moyens que la cruauté luy peut suggerer, jusques à les faire mourir à la seule clameur du Peuple auant que d'estre jugez, & entre eux sainct Eustache auec sa femme & ses enfans : mais esmeu des Apologies de Quadrat & d'Aristide en faueur des Chrestiens, il s'adoucit quelque peu. Estant malade, il demandoit souuent du poison à ses Medecins & à ses domestiques. Il meurt l'an de Nostre Seigneur 140. de son Empire 21. de son aage 62.

Antonin fils adoptif d'Adrien, surnommé le Pieux par l'authorité du Senat, à raison de sa mansuetude & de l'integrité de sa vie, persuadé par le liure de sainct Iustin le Philosophe, laissa viure paisiblement les Chrestiens: mais excité par les calomnies qui croissoient tous les jours contre eux, il les voulut exterminer, enuoyant à cet effet des Lettres aux Presidens de l'Asie, ensuite dequoy il mourut l'an de nostre Salut 163, & 23. de son Empire.

Marc-Aurele & Lucius Verus freres adoptez par Antonin, viuent diuersement. Lucius Verus lascif & impudique comme vn Neron, meurt d'vne Apoplexie l'an de Iesus-Christ 172. & 9. de son Empire. Mais Marc-Aurele Philosophe Stoïcien, appellé pour sa Modestie & pour sa Iustice, le tres-veritable defenseur de l'Vniuers, & le miroir de toutes les Vertus, meurt de peste au grand regret du Senat & du Peuple l'an de Grace 182. & 19. de son Empire.

Commode fils de Marc-Aurele luy fut tres-dissemblable estant tres-cruel, tres-impudique, & si superbe, que dedaignant le nom de son Pere, il voulut estre appellé l'Hercule Romain fils de Iupiter. Apres auoir euité le poison qui luy auoit esté preparé par Elius Letus & par Martie sa Concubine, ayant esté estranglé par Narcisse & traisné par la Ville, par Arrest du Senat il fut jetté dans le Tibre l'an de Nostre Seigneur 195. & 13. de son Empire.

En

Elius Pertinax est creé Empereur par les Soldats auec le consentement du Senat, & massacré par eux-mesmes le quatre-vingt-deuxiéme iour de son Empire, l'an de Iesus-Christ 195. parce qu'il meditoit le restablissement de la Republique.

Didius Iulien achette l'Empire des Soldats, par lesquels il est tué soixante jours apres.

Seuere, creé Empereur par l'Armée en la ville de Chartres en Gaule, est accepté par le Senat. Il declare Albin Cesar, marche auec vne armée contre Pescennius qui s'estoit rebellé en Asie, le tuë l'an de Iesus-Christ 197. aussi-bien qu'Albin l'an 199. pour lors aussi rebelle, au lieu duquel il crée Cesar Bassien Antonin son fils aisné. Il meurt ensuite en Angleterre tant d'affliction que de maladie, l'an de Grace 213. & 17. de son Empire.

Antonin Caracalla fils de Seuere regne auec son frere Geta. Il le tuë quelque-temps apres, s'adonne à la Magie, & est tué à coups de poignards par le Centurion Martial à la sollicitation de Marcin maure de Cesarée, l'an de Grace 218. & 6. de son Empire.

Macrin creé Empereur par les Soldats auec son fils Diodumene, est massacré, à raison de sa cruauté, l'an de Nostre Seigneur 219. vn an & deux mois apres sa creation.

Marc-Aurele Antonin fils de Caracalla, dit Heliogabale, proclamé Empereur par l'Armée, s'estant rendu execrable par son enragée impudicité, au Senat, au peuple Romain & aux Soldats, est mis à mort, & apres auoir esté traisné par la Ville, il est jetté dans le Tibre l'an de Iesus-Christ 224. de son Empire 4. & de son aage 18.

Alexandre est creé Empereur en la seiziéme année de son aage. Ayant esté esleué parmy les Chrestiens par sa Mere qui estoit tres-affectionée à leur Religion, à sa consideration il les laisse viure en paix, & parmy ses faux Dieu il honore Iesus-Christ d'vn

culte

culte tres-particulier ; mais par les conſeils des ſiens, il change apres de deſſein & tourmente les Chreſtiens. Ayant vaincu le Roy de Perſe Artaxerxes inſolent & infracteur de la paix, il triomphe à ſon retour dans Rome ; mais en la guerre d'Allemagne, il eſt mis à mort à Mayence auec ſa mere Mammée par la malice de Maximin, l'an de Noſtre Seigneur 237. & 13. de ſon Empire.

7. Maximin proclamé Empereur en Allemagne, cruel perſecuteur des chreſtiens, ſe retirant du Siege d'Aquilée, eſt tué des Soldats auec ſon fils, à raiſon de ſa cruauté plus que barbare, l'an de Ieſus-Chriſt 240. & 3. de ſon Empire, & enſemble Maxime Pupienus & Celius Balbin, qui auoient eſté eſleuez à l'Empire contre leur volonté.

8. Gordien eſt creé Empereur en la ſeiziéme année de ſon aage, à qui eſt aſſocié Philippe à l'inſtance des Soldats, de la main deſquels Gordien eſt tué l'an de Grace 246. & 6. de ſon Empire.

III. *Premiers Empereurs Chreſtiens, & ſuite des autres.* Philippe fait Empereur la meſme année, nomme Auguſte l'année d'apres ſon fils Philippe, & l'an 249. l'vn & l'autre ſe faiſans Chreſtiens, ils font de tres-ſainctes Loix & viuent auec beaucoup de pieté : mais apres par la meſchanceté de Decius, le Pere eſt tué à Veronne & le Fils à Rome, l'an de Grace 253. & 7. de leur Empire.

Decius iſſu de la Pannonie eſtant fait Empereur, crée Ceſar ſon fils appellé decius auſſi-bien que luy. Il perſecute cruellement les Chreſtiens ; mais Dieu voulant venger les ſiens, il eſt maſſacré auec ſon fils en la guerre Gothique par la trahiſon de Gallus, l'an de Ieſus-Chriſt 254. & 2. de ſon Empire.

Gallus enuahit l'Empire, crée Auguſte ſon fils Voluſien; au commencement il redonne la paix à l'Egliſe, mais en la deuxiéme année il renouuelle la perſecutiõ, en punition dequoy, lors qu'il marche contre Emilien proclamé Empereur, il eſt tué auec ſon fils par ſes Sol-

s, & quatre mois apres Emilien mesme n'a pas
lleur sort, receuant la mort l'an de Grace 257.
e son Empire.

erien & Galien son fils sont promeus à l'Empi- 32
erien estant au commencement affectionné aux
iens, prospere en tout; ensuite les persecu-
,il est reduit à d'estranges extremitez; Car ayant
ris du Roy de Perse Sapor par la trahison du
ine Macrien; il luy sert d'escabeau pour monter
al, & enfin il est salé apres auoir esté escorché.

Galien, il est tué à Milan par les Soldats sous le 33.
ine Cecropius, à la persuasion de Flauius Clau-
e Valerien son plus jeune frere, l'an de nostre
269. & 12. de son Empire.

uius Claude esleu auec l'applaudissement gene- 34
tout le Senat, meurt de peste, lors qu'il persecu-
Chrestiens, l'an de Nostre Seigneur. 271. & 3. de
npire.

intillus frere de Claude est à peine creé Empe- 35.
qu'il est tué par les Soldats, à raison de son ex-
grauité, & de la rigoureuse seuerité auec la-
il les traittoit, le 17. iour de son Empire.

mitius Valere Aurelien né d'vne tres-vile race, 36.
é Empereur par les Soldats. Estant aux termes
ner la persecution des Chrestiens, il en est cha-
r l'immobilité du bras. Il remet sous l'Empire
elles d'Orient, il estend l'enceinte des murailles
me, enfin il est tué par les siens, l'an de nostre sa-
8. & 7. de son Empire.

cite enuiron 6. mois apres est declaré Empereur 37.
Senat, esteint la persecution, & ayant nom-
n frere Florien pour son Successeur, meurt le
e mois de son Empire. Son Successeur deux
apres est massacré par les Soldats, l'an de Nostre
ur 279.

Aurele Valere Probe proclamé en Orient par 38
ldats *selon le vœu du Senat* & à la requeste du

Peuple, deliure les Gaules des Allemans auec vne puissante armée, en ayant tué quatre cens mille; & lors qu'il se prepare à la guerre contre les Perses, il est tué par ses propres Soldats, & enseuely dans vn tres-honorable Sepulchre, l'an de Iesus-Christ 283. & 5. de son Empire.

M. Aurele Carus creé Empereur par les Soldats, declare Cesars ses fils Carin & Numerien, fauorise les Chrestiens, & meurt ou de maladie ou d'vn coup de foudre, comme disent quelques Escriuains, en la guerre contre les Perses, l'an de Nostre Seigneur 284. & le premier de son Empire.

Carin commande en Occident & Numerien en Orient, & à peine vne année s'est escoulée depuis la mort de leur Pere, que celuy cy est tué par son beau-pere Aper & celuy-là par Diocletien.

Aurele Valere Diocletien Dalmatien de nation declaré Empereur par l'armée & surnommé Iouius ou Iupiter, s'associe à l'Empire M. Valere Maximien, dit Hercule. Celuy-cy crée Cesar Constance Chlore, celuy-là Galere Maximien, surnommé Armentaire. L'vn & l'autre excitent contre les Chrestiens vne persecution plus cruelle que n'auoient esté toutes celles de leurs predecesseurs; & les Escriuains asseurent que sous eux la troisiéme partie du Genre humain perit ou par le fer ou par la peste. Apres auoir triomphé des Perses & des Parthes, voyant que la Religion des Chrestiens ne pouuoit estre esteinte par tant de persecutions, mais plustost qu'elle croissoit tousiours dauãtage, abandonnans l'Empire d'affliction & de rage, ils menent vne vie priuée qu'ils finissent miserablement, Diocletien estant deuenu fol, & la langueur continuelle dans laquelle il viuoit l'ayant desseiché de telle sorte qu'il estoit insupportable à soy-mesme, luy qui auparauant s'estoit fait adorer comme vn Dieu; & Maximien s'estant pendu, l'an de Iesus-Christ 304. & 20. de leur Empire.

Constance

Constance Chlore succede à Diocletien en Occident & Galere à Maximien en Orient. Le premier fut vn Prince tres bon & tres-humain lequel mourut en la ville d'York en Angleterre, l'an de Iesus-Christ 306. & 2. de son Empire, laissant en sa place Constantin son fils, qu'il auoit eu de saincte Helene. Le second tres-meschant & impie, n'entretient pas seulement la persecution contre les Chrestiens, mais l'augmente, crée Cesars pour l'Orient Maximin & Seuere; Seuere estant mort, luy substitue Licinius; enfin estant frappé d'vne grande & horrible maladie en punition de ses crimes, & connoissant tres-bien que c'estoit vn coup qui partoit de la main de Dieu, il arreste la persecution, permet aux Chrestiens d'exercer les Sainctes coustumes de leur Religion, & ayant esté deliuré de sa maladie pour leurs prieres il meurt apres, l'an de Iesus-Christ 311. & 7. de son Empire.

VI. *Fondation de l'Empire d'Orient & de Constantinople par Constantin le Grand, & suite des Empereurs tant d'Orient que d'Occident.*

Constantin le Grand prend les resnes de l'Empire l'an de Nostre Seigneur 306. & le 31. de son âge, se marie auec Fauste fille de Maximien Hercule. Lors qu'il fait la guerre à Maxence, ayant vû en l'air le signe de la Croix auec cette inscription: *Tu vaincras en ce Signe*, & Iesus-Christ luy apparoissant la nuict, il imprime par son commandement le signe de la Croix sur son Estendart & sur son Casque, & sous sa protection il surmonte & donne la mort à Maxence & ensuite à Licinius. L'an de grace 324. estant conuerti par l'admirable apparition de sainct Pierre & de sainct Paul, il est baptizé par le Pape sainct Siluestre & guery de la Lepre. Ayant laissé Rome au Pape, il transporte le Siege de l'Empire à Bizance, & ayant orné tres-magnifiquement cette Ville, il l'honore de son nom & la fait appeller Constantinople: enfin apres vne innombrable multitude d'œuures de Pieté, il meurt en Nicomedie l'an 337. de Iesus-Christ, 31. de son Empire & 65. de son âge.

Constantin *II.* *Constance* & Constans freres, fils

huict de Iesus-Christ & vingt-huict de son Empire.

Theodose II. fils d'Arcadius, ayant possedé l'Empire d'Orient apres la mort de son Pere, tandis qu'Honorius son oncle commandoit en Occident jusqu'à l'an de Grace 423. il le regit en mesme temps que celuy d'Occident est gouuerné par Valentinien III. fils d'Honorius son cousin Germain, qu'il auoit nommé Auguste l'an de Nostre Seigneur 425. apres la mort de Iean qui s'estoit emparé de l'Empire d'Occident. Sous luy se celebre le Concile d'Ephese, où par le commandement du Pape Celestin nostre sainct Cyrille Patriarche d'Alexandrie preside,& où l'Heresiarque Nestorius ayant esté condamné, il est decreté que la Bien-heureuse Vierge Marie est la vraye Mere de Dieu. Il meurt selon quelques-vns de maladie, selon quelques autres en tombant de son cheual à la chasse, & selon les autres noyé dans vn fleuue, l'an de Grace 449. & 41. de son Empire. A celuy-cy succede Marcien homme prudent, genereux & continent, que Pulcherie Auguste prend pour son mary par le conseil de son frere Theodose, auec promesse qu'elle garderoit inuiolable la virginité qu'elle auoit voüée à Dieu.

Valentinien III. gouuernant l'Empire auec Marcien, au commencement vesquit bien & fauorisa l'Eglise; mais apres il l'opprima & se seruit de la magie pour combatre la chasteté des femmes. En punition de ces crimes il fut attaqué par le Roy des Goths Attila, & si Dieu n'y eust pourueu en enuoyant sainct Leon à la rencontre d'Attila, il est hors de doute qu'il eust esté priué de l'Empire. Enfin il est tué par les menées de Maxime qui enuahit l'Empire se mariant auec Eudoxe veufue de Valentinien, laquelle ayant appris de son second mary, qu'il estoit le meurtrier du premier, appelle d'Affrique Genseric pour s'en venger; & Maxime le fuyant est lapidé par le peuple Romain le deuxiéme mois de son Empire. Il a pour

successeur Auite, natif d'Auuergne, proclamé Empereur contre sa volonté; c'est pourquoy peu de temps apres il se démet de l'Empire à Plaisance, l'an de Iesus-Christ 456.

Marcien, qui auoit commencé de regner en Orient depuis l'an de Grace 449. l'an 451. obtint du Pape sainct Leon, par ses lettres & par ses supplications, la celebration du Concile de Calcedoine, pour esteindre les Heresies & principalement celle d'Eutiches & de Dioscore. Il ordonna quantité d'autres choses pour le bien de l'Eglise, & enfin plein de merites & de bonnes œuures il mourut l'an 457. de Iesus-Christ & 6. de son Empire. L'on ne prefere aucun des Empereurs à celuy-cy, reserué Constantin, quoy que les Armeniens se plaignent de luy, comme estant contraire à leurs erreurs.

Leon surnommé le Grand natif de Thrace, estant esleu Empereur par les suffrages du Senat, declare Empereur d'Occident Majorien General de l'armée; mais celuy-cy ayant esté empoisonné, il luy substituë Anthemius; qui mourant aussi violemment, a Olymbre pour successeur & apres luy Glycerius. Ce Leon eust esté loüable en tout, s'il n'eust pas esté si indulgent enuers les Heretiques. Il declare Auguste & son Successeur Leon son nepueu du costé d'Ariadne, fils de Zenon, & meurt l'an 474. de Iesus-Christ, & 18. de son Empire.

Zenon Isaurique, Tuteur de son fils & Administrateur de l'Empire, l'vsurpe apres la mort de son fils. C'estoit vn homme fort depraué en ses mœurs & tres-grand fauteur des Heretiques. Il est priué de l'Empire par Basilisque parent de Leon le Grand; mais ayant fait celuy-cy prisonnier, & l'ayant banny, il reprend l'Empire qu'il regit jusqu'en l'an de Grace 491. durant lequel il meurt du mal Caduc. De son temps son nepueu Iules ayant razé Glycere, & l'ayant fait consacrer *Euesque, vsurpe* l'Empire d'Occident; mais

V. Fin de l'Empire d'Occidēt, & suite des Empereurs d'Orient.

P 4 en

en estant chassé par Oreste general de l'armée, il s'en-fuit en Dalmatie, Momile surnommé *Augustulus* fils d'Oreste luy succedant. Mais celuy-cy ayant esté aussi enuoyé en exil, Odoacer Arrien esteignant en Occident le nom d'Empereur enuahit l'Italie, & la possedant en qualité de Roy, est tué peu de temps apres par Theodoric aussi Arrien.

Anastase est substitué au lieu de Zenon par le secours d'Ariadne veufue du mesme Zenon, contre la volonté d'Eupheme Euesque de Constantinople, qui ne le voulut pas couronner iusqu'à ce qu'il eust approuué le Concile de Calcedoine & fait profession de la foy Catholique. Celuy-cy auoit tres-bien vescu dans la vie priuée & au commencement de son Empire, mais apres s'estant entierement changé, il peruertit tout, fauorisa les Heretiques, & persecuta ouuertement les Catholiques l'an 494. & mesprisant les admonitions salutaires des Souuerains Pontifes Gelase, Anastase, & Symmaque, apres auoir esté frappé du foudre de l'Eglise, c'est à dire, d'Excommunication par le mesme Symmaque l'an 502. il fut consumé par le foudre materiel, l'an de Iesus-Christ 518. & 27. de son Empire.

Iustin natif de Thrace est esleué de la charruë à l'Empire par le Senat & par l'Armée. Ce fut vn homme tres-bon, tres-affectionné à la foy Catholique, ennemy mortel des Heretiques, & tres-obeissant au Souuerain Pontife. Il mourut, apres auoir fait de tres-belles choses, l'an de Nostre Seigneur 527. & 9. de son Empire.

Iustinien nepueu de Iustin du costé de sa sœur regit l'Empire, ayant esté auparauant nommé Cesar par luy. Ses commencemens esclattent merueilleusement tant en pieté Catholique qu'en toutes les autres vertus; c'est pourquoy estant sous la protection de Dieu, il remporte quantité de victoires, & principalement sur Cabade Roy de Perse. Son Empire est

toûjours plus florissant; & ayant choisi dix Docteurs en Droict, entre lesquels estoit principalement Tribonien l'Ethnique, il compose vn Code de celuy de Gregoire, d'Hermogene, & de Theodose, qu'il nomme le *Code Iustinien*, à raison des nouuelles Constitutions qu'il y auoit adjoûtées. En ce mesme temps il bastit dans Constantinople la magnifique Eglise de saincte Sophie : mais s'esloignant de ces heureux commencemens par la familiarité qu'il a auec les Heretiques, & par la trop grande temerité dont il vse à determiner de sa propre authorité les choses de la foy, il tombe dans l'Heresie l'an 563. persecute non seulement les Catholiques, mais mesme les Souuerains Pontifes; & en punition de cette impieté, meurt de mort soudaine l'an 565. de Iesus-Christ, & 38. de son Empire.

Iustin II. dit le jeune, nepueu de Iustinien du costé de sa sœur Vigilance, quoy qu'il parust tres-affectionné à la pieté & à la foy Catholique, estoit neanmoins tres-corrompu en ses mœurs. Estant ensorcelé des Magiciens, il est guery miraculeusement par l'application du frein où il y auoit vn Clou de Iesus-Christ. L'an de nostre Salut 578. Il fait Tibere son Collegue à l'Empire, & meurt l'an 582. & 17. de son Empire.

Tibere possedant l'Empire tout seul, se rend celebre par plusieurs bonnes œuures, & sur tout par sa misericorde enuers les pauures & par son insigne pieté. Il meurt l'an 586. de Iesus-Christ, & 4. de son Empire.

Maurice gendre de Tibere, tandis qu'il vit religieusement & defend la foy Catholique, est massacré auec ses enfans par Phocas l'an 602. de Nostre Seigneur, & 6. de son Empire.

Phocas fit quelques belles actions, enuoya sa confession de la foy Catholique au Pontife Romain, reprima l'insolence de l'Euesque de Constantinople

qui vsurpoit le nom d'Euesque vniuersel, asseurant que ce nom ne conuenoit qu'à celuy de Rome, accorda à Boniface IV. que le Pantheon fût dedié à l'honneur de la saincte Vierge & des saincts Martyrs : Mais apres s'escartant du droit chemin, il est despoüillé de la robbe Imperiale par Photin, de la femme duquel il auoit abusé à cause de son impudicité & de sa tyrannie ; & estant reuestu d'vn habit de dueil, il est mené dauant Heraclius qui luy fait coupper les mains & les pieds, apres les espaules & les parties honteuses ; & enfin la teste, faisant mourir auec luy ses freres & tous ses parens l'an 610. de Iesus-Christ, & 8. de son Empire.

Heraclius est couronné à Constantinople par le Patriarche Serge auec sa femme, son nom de Fabie estant changé en celuy d'Eudoxe. Allant en guerre contre les Perses, & se confiant plus en Dieu qu'en ses armes, il deffait & met en fuite Cosroas dans trois batailles, recouure de Syroës fils de Cosroas la Croix de Iesus-Christ qui auoit esté portée en Perse ; & la portant sur ses espaules, apres auoir quitté les ornemens Imperiaux, auec lesquels il ne pouuoit nullement marcher, il la remet facilement sur le mont de Caluaire: mais ayant esté peruerty en la ville d'Edesse par Anastase Iacobite, par Serge Patriarche de Constantinople, & par Cyrus Patriarche d'Alexandrie, il tombe dans l'Heresie, & ensuite estant affligé d'vne grande inquietude d'esprit & consumé de diuerses maladies, il meurt l'an 641. de Iesus-Christ, & 31. de son Empire.

Constantin III. succedant à son pere Heraclius, & à l'Empire & aux miseres, quatre mois apres est empoisonné par sa marastre Martine Auguste.

Heracleonas fils de Martine Auguste est porté sur le Throsne par l'industrie de sa mere & par la faueur de Pyrrhus Patriarche de Constantinople : Mais le Senat s'estant souleué, il en est démis, & ayant eu le

ez couppé & sa mere la langue, il est banny le 6. nois de son Empire.

Constans II. fils de Constantin est proclamé Empereur par le Senat, fauorisant les Monothelites il est condamné à Rome, & ayant tué son frere Theodose Diacre il est tué luy-mesme à Syracuse en Sicile, l'an 668. de Iesus-Christ, & 4. de son Empire.

Constantin IV. fils de Constans ayant tué Mezence Armenien vsurpateur de l'Empire, vit Catholiquement, & s'estant rendu tres-obeïssant aux Souuerains Pontifes, meurt l'an de Grace 685. & dix-septiéme de son Empire.

Iustinien II. fils de Constantin au commencement Catholique, estant apres tombé en heresie, persecute le Pape Serge & l'Eglise Romaine, & en punition de ce crime le nez luy est couppé, & il est banny par Leonce, l'an de nostre Seigneur 694. & 9. de son Empire.

Leonce Heretique gouuerne paisiblement la premiere année, mais en la troisiéme il est debouté de l'Empire par vne sedition, & enfermé dans vn Monastere apres auoir eu le nez couppé, l'an de Iesus-Christ 697.

Tibere III. qui s'appelloit auparauant Absimare, persecute l'Eglise Romaine & le Pape Iean VI. mais Dieu prenant vengeance de ce forfait, il est démis de l'Empire & tué par Iustinien II. lequel aydé par Trebellius Roy des Bulgares, recouure l'Empire l'an de Nostre Seigneur 703. & y vit jusqu'en l'an 710. auec plus de bon-heur qu'il n'auoit pas fait auparauant, parce qu'estant deuenu meilleur, il se rendit tres-obeïssant au Souuerain Pontife.

Philippicus surnommé Bardane, Heretique, posseda l'Empire jusqu'en l'an 713. car cette année, qui estoit la troisiéme de son Empire, il fut exilé apres auoir eu les yeux creuez.

Anastase II. Catholique, surnommé Artemius, regne

gne seulement vn an, & est deposé par l'armée, l'an de Iesus-Christ 714.

Theodose III. Catholique, permet à Anastase de viure dans l'estat Monastique, & luy-mesme se démet de l'Empire pour passer sa vie en paix, l'an de nostre Seigneur 716.

Leon Isaurique III. premierement Catholique, apres l'an 723. adherant aux Iconoclastes, persecute les Catholiques en haine des Sainctes Images, & meurt l'an 741. de Iesus-Christ,& 25. de son Empire.

Constantin V. fils de Leon, surnommé Copronyme, surpassant son pere en impieté, en luxure, en cruauté,& en la haine contre la saincte Vierge, meurt miserablement l'an de Iesus-Christ 775. & 34. de son Empire, criant qu'il est condamné aux flammes eternelles à cause de Marie, qu'il asseure deuoir estre venerée comme Mere de Dieu.

Leon IV. fils de Constantin profitant de l'exhortation de son pere, cherit au commencement la Bien-heureuse Vierge, & les Moines; mais apres se laissant gaigner aux mauuais exemples de son pere, il persecute l'Eglise & brise les sainctes Images, & enfin perit miserablement l'an 780. de Iesus-Christ, & 5. de son Empire.

VI. Restablissement ou nouuelle fondation de l'Empire d'Occident, & suite des Empereurs, tant de l'vn que de l'autre Empire.

Constantin VI. fils de Leon tient les renes de l'Empire auec sa mere Irene Auguste remplie de pieté, & redonne la paix à l'Eglise; mais l'an 790. rejettant sa mere, il regne seul, & l'an 797. a les yeux creuez & perd la vie. La saincte Irene reprend l'Empire & le conserue jusqu'en l'an 802. Alors estant bannie par Nicephore, elle est enfermée dans vn Monastere, où l'ánée d'apres elle meurt de tristesse. Tádis qu'elle gouuernoit, Charlemagne Roy de France, en recompense de tant de bonnes œuures, & sur tout de sa pieté & de la protection du Siege Apostolique, est creé Empereur l'an de Nostre Seigneur 800. le jour de la Natiuité de Iesus-Christ, par le Souuerain Pontife Leon III.

III. qu'il auoit reçeu l'année precedente lors qu'il estoit vexé ; & il est couronné solemnellement dans l'Eglise de sainct Pierre, ayant apres luy son fils & ses nepveux pour Successeurs en cette dignité.

Nicephore se feignant Catholique, fauorise les Manichéens & les Iconoclastes, & contrarie l'Eglise Catholique, il est tué l'an 811. de Iesus-Christ, & 9. de son Empire.

Stauratius fils de Nicephore estant fort blessé auec son pere, ne vit apres luy que deux mois, apres lesquels son Empire se termine auec sa vie.

Michel surnommé Curopalate parent de Stauratius, enuoye sa profession de foy au Pape Leon III. & des Ambassadeurs à Charlemagne. L'an de Iesus-Christ 813. & 2. de son Empire, il se demet volontairement de l'Empire.

Leon V. dit l'Armenien grand Iconoclaste & persecuteur des Catholiques, est massacré l'an 820. de Iesus-Christ, & 7. de son Empire.

Michel surnommé le Begue infecté de la mesme heresie, entre ses autres crimes commit ce sacrilege, qu'il espousa la Religieuse Euphrosine fille de Constantin. Il meurt l'an de grace 825. & neuf de son Empire.

Theophile fils de Michel aussi Iconoclaste, entre les autres bonnes œuures qu'il fit, remit dans son Monastere sa marâtre Euphrosine ; & par les prieres de la pieuse Imperatrice sa femme, s'estant reconcilié auec Dieu & auec l'Eglise faisant penitence de ses pechez, il mourut l'an de nostre Salut 842. & 13. de son Empire.

Michel II. fils de Theophile tient l'Empire auec sa mere Theodore, qui ayant fait assembler vn Concile à Constantinople, procure que les Iconoclastes y soient condamnez, Son fils au contraire s'abandonnant à toutes sortes de vices, renferme sa mere dans vn Monastere pour viure auec plus de liberté, l'an de

l'Empire, y renonce l'année suiuante.

Isaac Comnene y entre, mais deux ans apres, preferant l'habit Monacal à la pourpre, il quitte l'Empire l'an de Iesus-Christ 1059.

Constantin X. surnommé Ducas esleu Empereur, meurt l'an de Grace 1067. & 8. de son Empire, laissant trois enfans sous la tutelle de leur mere Eudoxe.

Romain Diogene espousant Eudoxe est declaré Empereur, mais il est pris par les Turcs l'an de Nostre Seigneur 1071. & 3. de son Empire.

Michel VII. appellé Ducas fils de Constantin, est priué de l'Empire l'an de nostre Salut 1078. & 7. de son Empire.

Nicephore III. dit Botoniate, est aussi priué de l'Empire l'an de Iesus-Christ 1080, & renfermé dans vn Monastere,

Alexis I. Comnene succedant à l'Empire, meurt l'an de Grace 1118. & 38. de son Empire. En Occident sainct Henry I. du nom succedant à Otton III. l'an de Iesus-Christ 1014. garde perpetuelle virginité auec son Espouse saincte Cunegonde, conuertit sainct Estienne Roy de Hongrie auec son Royaume, & meurt l'an de Grace 1024. A ce S. Empereur succede l'an 1027. apres que l'Empire a esté trois ans vacquant, Conrad qui meurt de mort soudaine l'an 1039. & apres que l'Empire a esté encore vacquant jusqu'en l'an 1046. Henry II. fils de Conrad, qui meurt l'an 1056. l'Empire est encore vacquant 27. ans, c'est pourquoy l'an 1084. Henry III. ayant esté esleu tient l'Empire, & meurt soudainement l'an 1106.

Iean Comnene fils aisné d'Alexis, succedant immediatement à son pere, meurt l'an de nostre Seigneur 1143. & 25. de son Empire.

Emmanuel Comnene fils de Iean regne 38. ans, & meurt l'an de Grace 1180. en habit Monacal, en signe de Penitence publique.

Alexis II. Comnene surnommé Porphyrogenite,

de Porphire, est estranglé la nuict par le Tyran
nic l'an de Iesus Christ 1183. & troisiéme de
npire.
lronic enuahit l'Empire, mais par vn juste Iu-
t de Dieu, deux ans apres, cest à dire l'an 1185.
tiuè de l'Empire & de la vie.
c surnommé l'Ange, vsurpateur de l'Empire,
mis en prison par son frere est débouté de
ire, l'an de grace 1195. & dixiéme de son Em-

xis III. surnommé l'Ange, non moins Tyran
precedent, est débouté de l'Empire par Alexis
saac, l'an de Iesus-Christ 1203. & 8. de son
e.
Occident Henry IV. commence à regner l'an-
ille cent onze, le Siege Imperial ayant vacqué
ns, & meurt sans enfans masles l'an de nostre
eur 1125. & 14. de son Empire. Sept ans apres
ccede Lothaire II. l'an de Iesus-Christ 1133.
urt l'an 1138 & 5. de son Empire. L'année
te luy succede Conrad II. non pas comme Em-
, mais comme Roy des Romains, & l'an 1152.
e mesme tiltre de Roy luy succede Frederic
rousse, lequel apres l'an 1155. est couronné Em-
r par le Pape Adrien IV. & se noye en la guerre
Terre Saincte. L'an 1190. il a pour successeur
Henry V. qui meurt l'an 1198. l'Empire est
istré par Philippe frere d'Henry creé Roy des
ains l'an 1199. & peu de temps apres par Otton,
eurt l'an de grace 1218.
xis IV. commence à peine d'estre Empereur
est tué l'an 1204.
xis V. surnommé Ducas, est à peine monté sur
Thrône, qu'il en est renuersé & tué.
doin premier des Latins qui a regy l'Empi-
Orient, commence à le gouuerner l'an 1204.
e suiuante estant fait prisonnier en la guerre,
Q il perd

il perd apres la vie l'an mil deux cens six.

Henry succede à son frere Baudoïn, & tient les resnes de l'Empire iusqu'en l'an 1216.

Pierre d'Auxerre luy succedant, gouuerne l'Empire iusqu'en l'an 1222.

Robert fils de Pierre possede l'Empire iusqu'en l'an 1229.

Baudoïn II. ayant regnè iusqu'en l'an 1259. est chassé de la Grece.

Michel VIII. surnommè Paleologue, ayant chassé les François du Thrône de l'Empire d'Orient apres la possession de 55. ans, commande iusqu'en l'an 1259.

Andronic le vieux surnommè aussi Paleologue, regit l'Empire iusques en l'an 1332. auquel il meurt. En Occident est couronnè Empereur l'an de grace 1220. Frederic II. qui apres est priuè de l'Empire au Concile Ecumenique de Lyon, l'an de Iesus-Christ 1245. Ils luy succederent ou sous le tiltre d'Empereur ou sous celuy de Roy des Romains, Henry, Guillaume, Conrad, Richar, Alphonse, Rodolphe, Adolphe, & Albert, qui estant creè l'an 1299. regne iusques en l'an 1308. auquel il est tué.

Andronic le ieune aussi Paleologue, succedant à Andronic, le vieux, tient l'Empire iusqu'en l'an mil trois cens quarante-vn.

Iean Paleologue regne auec Iean Cantacuzene 16. ans; mais ayant chassé son compagnon, il commande seul 27. ans, & meurt l'an de grace 1384. & 43. de son Empire.

Emmanuel II. Paleologue possede l'Empire 34 ans jusqu'en l'an 1418. En Occident à Albert succede Henry de Luxembourg, & regne iusqu'en l'an 1314. Loüis de Bauiere luy succedant tient l'Empire 33. ans, c'est à dire iusqu'en l'an 1346. Ensuite Charles de Boëme estant couronné à Rome, gouuerne iusqu'en l'an 1379. Vencessas Roy des Romains re-

it l'Empire iusqu'en l'an 1400. & apres luy Robert
e Bauiere Roy des Romains iusqu'en l'an 1410.

Iean Paleologue fils d'Emmanuel succede à son
ere, & regne 27. ans; celuy-cy vient visiter le Sou-
erain Pontife Eugene IV. auec le Patriarche de
Constantinople, & les autres Prelats d'Orient, l'an de
race 1440. assiste au Concile de Florence, & meurt
année suiuante.

Constantin XI. Paleologue fils d'Emmanuel tient
es resnes de l'Empire 7. ans, iusqu'en l'an de Iesus-
Christ 1452. ou 53. auquel la ville de Constantinople
yant esté prise des Turcs, & Constantin tué, l'Em-
ire des Romains cesse en Orient. En Occident
pres Robert commandent Sigismond 26. ans iusqu'en
'an 1437. Albert II. de la maison d'Austriche vn an.
rederic III. aussi d'Austriche 53. ans, iusqu'en l'an
é grace 1493. Maximilien I. de la mesme maison 25.
ns, iusqu'en l'an 1519. Charles Quint iusqu'en l'an
558. qu'il meurt plein de gloire au Monastere de
. Iuste. Ferdinand I. frere de Charles, luy succedant
ient l'Empire iusqu'en l'an 1564. Son fils Maximi-
ien II. luy succede & gouuerne 10. ans. Celuy-cy a
our Successeur son fils Rodolphe II. l'an de Iesus-
Christ 1576. lequel regne iusqu'en l'an 1612. Son fre-
e Matthias luy succede, & estant déja vieux, il ado-
te Ferdinand II. d'Austriche, & le couronne Roy de
Boheme & de Hongrie. Ce Ferdinand est esleu Em-
ereur à Vienne au lieu du deffunct Matthias, le 28.
'Aoust de l'année 1619. mais il est quelque temps
ombatu par le Comte Palatin; toutefois celuy-cy
yant esté miraculeusement deffait & chassé, il de-
meure dans la paisible possession de l'Empire & par-
ient presque iusqu'à nostre temps, laissant pour son
Successeur son fils Ferdinand III.

VI. Fin de l'Empire d'Orient, & suite des Empereurs d'Occident.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des Empereurs des Turcs.

I. Vie & impostures de Mahomet premier Autheur de cet Empire. II. Dénombrement des Caliphes Turcs. III. Dénombrement des Roys Turcs. IV. Restablissement de cette Monarchie diuisée, & dénombrement de ses Empereurs.

I. *Vie & impostures de Mahomet premier Autheur de cet Empire.*

L'EMPIRE des Turcs tire son origine du faux Prophete Mahomet, qui fut Arabe de nation, natif de la Mecque, & tres-fin, quoy qu'ignorant. Son Pere s'appelloit Abdalla & sa mere Emine. Il nasquit sur la fin du sixiéme siecle apres la naissance de Iesus-Christ. Il fut seruiteur d'vn certain Abdemonaple, dont il espousa la femme apres sa mort. Il fut institué par elle son heritier, & par ce moyen estant deuenu puissant, il commença d'aspiret à la Royauté, & pour en venir plus facilement à bout, il feignit qu'il estoit Prophete, & sema quantité d'heresies par les persuasions du Moine Serge, principalement contre la diuinité de Iesus-Christ, se rendant ainsi mitoyen entre Arrius & l'Antechrist, premier & dernier heretique en cette matiere, encor qu'il ne laisse pas de louër extrêmement Iesus-Christ. Il composa le Liure de sa Loy, appellé vulgairement l'Alcoran, d'opinions Chrestiennes & Iuifves, & le farçit de quantité de fables. Enfin apres auoir affermy son Royaume, il mourut âgé de 65. ans à Medine en Arabie proche de la mer Rouge.

II. *Dénombrement des Caliphes Turcs.*

Abba-bucker parent du deffunt Mahomet est creé Caliphe l'an de Iesus-Christ 637. Il assujettit quelques Villes à son Royaume, & apres auoir regné deux ans il meurt l'an de grace 64[illegible]

Omar fils d'Alchittab est creé Caliphe. Il excite quantité de guerres autour de soy, prend Damas, occupe la Palestine, massacre quantité de Religieux

Carmes

Carmes sur le Mont Carmel, enuahit la Perse, subjugue toute la Syrie, se rend l'Egypte tributaire; Ayant quitté Medine vient à Damas, & là il vsurpe le nom d'Empereur des fideles. Il meurt l'an de Iesus-Christ 643. blessé par le Persan Abulula.

Ostman fils d'Assan luy succede, & apres qu'il a regné enuiron douze ans, est tué des siens l'an de Iesus-Christ 655.

Ali fils d'Abutalib & de Fatime est creé Caliphe & regne presque cinq ans; ensuite dequoy il est tué par Abdurrahman, l'an de Iesus-Christ 660. Apres luy suiuent jusqu'à la fin du septiéme siecle, Hasen fils d'Ali, Moaxias fils de Cephan, Moabias ou Mahomet fils d'Abusophian, Iezid ou Hirid son fils, Maula, Muthar, Maruan, & Abdelmelech fils de Maruan.

Au huictiéme siecle furent creez Caliphes de la loy Mahometane Vlid fils d'Abdelmelech, Suleiman aussi fils d'Adelmelech frere d'Vlid, Omar fils d'Abdulaz fils de Maruan, Iezid ou Hirid cousin d'Omar, Heuiam ou Iscan frere de Iezid, Abraham ou Ibrahim fils de Vvalid, Maruan & Mahomet.

Au neufviéme siecle furent Caliphes ceux qui suiuent Abdalla, Abdalla II. Aaron, Mahomet, Abdalla III. & Mahomet. Alors il y auoit quantité de factions parmy les Sarrazins, & tout y estoit plein de confusion; de sorte qu'on ne trouue point ordonnez les Princes des Sarrazins ou des Turcs iusqu'en l'an mille quarante de Iesus-Christ. En cette susdite année les Turkemans ou Turcs establissent donc vn Roy parmy eux, qu'ils nomment Sadoc ou Iuste.

III. Dénombrement des Roys Turcs.

Sadoc adjoûte à son Royaume la Perse & la Syrie, & laisse pour son Successeur Dogriz, qui recouure à force d'armes la Mesopotamie & la Cilicie sur l'Empereur de Constantinople.

Aspalam succede à son pere, il enuoye en Capadoce Soliman *son nepveu*, qui se soûmet presque toute

l'Asie mineure par ses armes; ensuite dequoy il attaque aupres de Nicée Godefroy de Buillon General de l'armée des Chrestiens l'an de nostre Seigneur 1097. & enfin defendant la ville de Hierusalem, il est vaincu par le mesme Godefroy de Buillon.

Melechla fils d'Aspalam succedant à son pere, enuoye Arthot Sultan de Mesopotamie & Soliman en Antioche qu'ils prennent à force d'armes, & laisse pour son Successeur son fils Belchiarot. Celuy-cy estant mort sans heritiers, le Royaume des Turcs est de nouueau diuisé & vsurpé par diuers Princes, dont il est fait souuent mention dans les Liures qu'on a composez des conquestes des Chrestiens en la Terre Saincte.

IV. *Restablissement de cette Monarchie diuisée, & dénombrement de ses Empereurs.*

Au deuxiéme siecle la Monarchie des Turcs commence à reuiure; Car Osman ou Ottoman fils d'Ertucules (dont les ayeuls en montant sont contez en cet ordre, Soliman, Cabielpe, Cusulbug, Bainder, Oicoluc, Baisonger, Bakis-Aga, Ciaces-Aga, Toctemur, Versaiob, Giokelpe, Ogus, Carachan, Cutluzecce & Lecrac) par sa prudence & par sa magnanimité jette le fondement de l'Empire des Turcs, & de luy la famille des Empereurs des Turcs est appellée Ottomane. Ayant pris la ville de Burse, il y met le Siege de l'Empire; ensuite dequoy il se rend maistre de plusieurs Villes en l'Asie mineure; emporte Ancyre, Sebaste & quelques autres vers la mer Majeure, & presque toute la Natolie; fait passer par le Bosphore son armée en Europe, où il rauage plusieurs regions: enfin il meurt l'an de Iesus-Christ 1328.

Orcan ou Vrcan succedant à son pere, persecute ses freres, estend les bornes de son Empire jusqu'à l'Hellespont; se sousmet Nicée, Nicomedie. Philippoly, Gallipoly, & quelques autres Villes, aussi-bien que toute la Mysie, Lycaonie & Phrygie, & meurt l'an de grace 1358.

Soliman fils d'Orcan prend Andrinople, Pergame,

& quelques autres villes au de là & au deçà de l'Hellespont, comme encore vne partie de la Thrace dans deux ans qu'il regne, & meurt l'an de nostre salut 1360.

Amurath frere de Soliman & fils d'Orcan succede à l'Empire ; il affoiblit par plusieurs batailles l'Empereur des Grecs, prend Thessalonique & quantité d'autres celebres Villes; & ayant remporté trente-sept Victoires, aggrandit extrêmement son Empire. Quelques Autheurs luy attribuent les Victoires de son pere Orcan & de son frere Soliman, & mesme le premier traject en Europe. Il fut extraordinairement cruel; car il fit estrangler son fils aisné Siaux-Scheleby, & enfin il fut tué luy-mesme par vn certain Chrestien seruiteur de Lazare Comte de Seruie, l'an 33. de son Empire & 1393. de Iesus-Christ.

Bajazeth surnommé Gilderum, c'est à dire foudre, pour autant qu'il espouuanta tous les Princes ses voisins, rauagea plusieurs Prouinces, prit les villes d'Icone, appellée auiourd'huy Cogne, de Cesarée, de Delphes & plusieurs autres ; parcourut la Hongrie & la Bosnie ; l'an de Iesus-Christ 1396. vainquit le Roy de Hongrie en vne bataille, où Iean Comte de Neuers, fils de Philippe Duc de Bourgogne, fut pris prisonnier, mais apres fut rachepté. Enfin il assiegea Constantinople, mais par la venuë de Tamerlan il leua le siege & alla à sa rencontre proche d'Ancyre, où ayant esté vaincu & fait prisonnier, il perdit l'Empire auec la liberté; traisna vne tres-miserable vie enfermé dans vne cage de fer ; seruit d'escabeau à Tamerlan pour monter à cheual ; & apres auoir passé deux ans dans cette misere & infamie, de rage il s'escrasa la teste contre les barreaux de sa cage de fer l'an de nostre Seigneur 1400. ou selon les autres 1403. Il eut six enfans, à sçauoir, Mustapha-Scheleby, qui mourut dans la bataille où son pere fut pris, Isa ou Iesué-Scheleby, *Emir-Soliman*, que d'autres appel-

lent Musulman, Musa ou Moyse-Scheleby, Sulman-Mahomet, & Casan-Scheleby.

Iosué apres la mort de son pere prend les resnes de l'Empire & restaure ce qui en estoit dissipé : mais estant pris par son frere Musa ou Moyse, il est mis à mort le 4. an de son Empire.

Emir Soliman ou Musulman est salüé Empereur dans Andrinople, poursuit son frere Moyse, au commencement fait des merueilles en guerre, mais apres s'occuppant tout entier aux delices, il est tué dans vn certain Bourg l'an de nostre Seigneur 1411. & 7. de son Empire.

Musa ou Moyse-Scheleby succede à son frere, execute quelques choses genereusement, mais estant trahy des siens, il est pris par son frere Mahomet & estranglé par son commandement, le troisiéme an & demy de son Empire.

Mahomet enfin fils de Bajazeth remet en sa premiere gloire l'Empire des Turcs presque desolé de tant de guerres intestines ; subjugue le Pont, la Capadoce & quelques autres Prouinces; recouure la Natolie; se rend maistre de la Seruie, de la Bosnie, de la Valachie, & d'vne partie de l'Epire & de la Macedoine, & transporte le Siege de l'Empire de Burse en Andrinople, où il meurt l'an de nostre Seigneur 1422. & 8. de son Empire.

Amurath II. fils de Mahomet estant esleué à l'Empire, l'estend par de nouuelles Victoires; prend Thessalonique, Sophie, & plusieurs autres Villes, voire mesme toute la Morée & vne partie de l'Epire; contraint Iean Castriot de luy liurer la ville de Croye & ses propres enfans, desquels Scanderbech, le plus genereux homme de son siecle, surmonte les Turcs par plusieurs victoires & leur rauit son patrimoine ; de sorte qu'Amurath mesme en meurt d'affliction & de rage l'an de grace 1451, & 30. de son Empire.

Mahomet II. fils d'Amurath & d'Irene prend l'Empire

pire en la vingt-vniéme année de son âge. Deux ans aprés, c'est à dire l'an 1453. il assiege & prend Constantinople; entreprend plusieurs expeditions contre les Grecs, les Hongres, les Transsiluains, les Venitiens, & autres; & apres auoir adjousté plusieurs Villes & Prouinces à son Empire, meurt proche de Nicomedie l'an de nostre Seigneur 1481. & 31. de son Empire.

Bajazeth II. fils de Mahomet ayant chassé son frere Zemi succede à son pere; s'empare de plusieurs Villes, à sçauoir, de Tarse en Cilicie, de Lepanthe, de Durace & de plusieurs autres; & enfin est empoisonné, à ce qu'on croit, par son fils Selim l'an de Iesus-Christ 1512. & 30. de son Empire.

Selim fils de Bajazeth ayant tué ses deux freres Corcut & Achmat & ses sept nepveux, enuahit l'Empire, y joint vne partie de la Medie auec la ville de Tauris, toute l'Egypte & la Syrie apres auoir vaincu leurs Roys; & estant de retour à Constantinople & allant de là en Andrinople, meurt l'an de grace 1520. & 9. de son Empire.

Soliman fils de Selim succedant à son pere assiege aussi-tost Belgrade en la Pannonie ou Hongrie, la force l'an 1522. l'année suiuante, prend l'Isle de Rhodes & les autres Villes de l'Archipel, comme aussi plusieurs villes de Hongrie, comme Bude. Albe-royale & Strigonie; se rend maistre de Babilone, de Van en Armenie, de Tripoly en Syrie, & de plusieurs autres. Et ce qui est bien dauantage, l'an 1565. il assiege en mesme temps l'Isle de Malthe auec vne nombreuse Flotte de Galeres, & Vienne en Austriche auec vne grosse armée; mais il est contraint de leuer l'vn & l'autre siege. Enfin il meurt le 4. de Septembre de l'an 1566. le 46. de son Empire.

Selim II. fils de Soliman en la 42. année de son âge succede à son pere, prend l'Isle de Chypre & quelques autres Villes sur les Venitiens l'an 1571. comme

aussi

doutable Ennemy, & Dieu vueille qu'ils le forcent à leur restituer tout ce qu'il a si mal acquis sur eux.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Des Roys des Indes Orientales.

I. *Raisons pour lesquelles l'Autheur ne traite que des Grands Mogors.* II. *Origine des Grands Mogors, & leur dénombrement.*

I. Raisons pour lesquelles l'Autheur ne traite que des grands Mogors.

DE tout temps il y a eu aux Indes Orientales des Roys particuliers, entre lesquels ce S. Iosaphat que le S. Hermite Barlahan conuertit de l'infidelité à la Foy, & à qui il sceut si bien persuader le mespris des delices de la terre, qu'enfin il l'attira du Royaume au Desert, a merité vne memoire eternelle. Toutesfois parce qu'aujourd'huy les Roys y sont extrémement multipliez, nous ne traitterons que des Grands Mogors qui sont les Principaux d'entr'eux; & ce qui nous oblige d'auantage à cela, c'est qu'on n'a point de veritables Relations des autres.

II. Origine des grands Mogors & leur dénombrement.

Les Grands Mogors, à qui presque toutes les Indes Orientales qui sont au deçà du Gange sont ou absolumét sujettes ou tributaires, se disent descendus en droite ligne de ce grand Tamerlan, qui prit l'Empereur des Turcs Bajazet prisonnier apres l'auoir vaincu. L'on dit que Tamerlan eut quatre enfans masles, l'aisné fut Ioon-Guir, le second Hamar-Xeque, le troisiéme Miron-Xa, & le quatriéme Mirza-Xarok.

Ioon-Guir mourut du viuant de son pere ayant laissé deux enfans, à sçauoir, Mahamet-Sultan, & Pir-Mahamet. Tamerlan grand pere de ce dernier luy accorda le Royaume des Indes, comme à Miron son troisiéme fils celuy de Perse, & laissa Xarox Empereur apres soy.

Pir-Mahamet fils de Ioon-Guir succeda aux Royau-

mes des Indes à ſon grand pere Tamerlan ; apres il fut tué par Pir-Aly.

Abuſayd fils de Pir-Mahamet ſucceda à ſon pere, & fut appellé au Royaume de Perſe l'an de Grace 1468. mais ayant eſté enfermé auec ſon armée dans les Montagnes voiſines de la ville de Tauris par Vſuncaſſan, il fut reduit aux dernieres miſeres de la famine ; & tentant de s'en deſliurer par la ſuite, il fut pris & maſſacré l'an 1467.

Hamed fils d'Abuſayd ſucceda à ſon pere, regna 28. ans, & mourut l'an 1495.

Babor nepveu d'Hamet prit le Royaume, chaſſa les Patanes des Indes qu'ils auoient vſurpées, les forçant de ſe retirer dans les Iſles du Deſtroit de Bengala, & apres auoir regné 38. ans, mourut l'an de noſtre Seigneur 1532. laiſſant deux enfans Homayon-Mirza & Kamoran-Mirza.

Homayon fils de Babor ſucceda à ſon pere, mais le Vice-Roy Xirxan s'eſtant rebellé, il s'enfuit en Perſe, où il obtint du Roy Tahamas fils d'Iſmaël vne puiſſante armée ſous le General Beyran-Kan, auec cette condition qu'il ſuiuroit deſormais la loy de Mahomet ſelon l'interpretation d'Aly ; & auec ſes troupes auxiliaires il recouura bien-toſt ſon Royaume, donnant la mort au rebelle Xirhan.

Gelaladin-Axbar ou le Grand, ſucceda à ſon pere Homayon, aggrandit ſon Empire en ſubjuguant pluſieurs Royaumes, comme celuy de Cambaye, celuy de Decani, celuy de Caximir, & autres ſemblables, & ſe rendit tributaires preſque toutes les Indes Citerieures. Il eſtoit aymé de tous, tant Chreſtiens, que Mahometans & Gentils. Il auoit en ſi grande horreur le ſang & la cruauté, qu'il defendit à ſes Miniſtres de faire mourir perſonne qu'il ne le leur euſt commandé luy-meſme trois fois. Il mourut le vingt-ſeptiéme d'Octobre de l'an 1605. ayant laiſſé trois fils, ſçauoir eſt, Scieco ou Selim, Pahari, que

d'autres appellent Morad, & Dan ou Daniel.

Scieco ou Selim ſucceda à ſon pere, fut tres-affectionné aux Chreſtiens; ayant pris ſon fils aiſné qui s'eſtoit reuolté, luy fit creuer les yeux & le condamna à vne priſon perpetuelle, & mourut ayant deſtiné pour Succeſſeur de ſon Royaume ſon ſecond fils appellé Peruis.

Corron fils ou nepveu de Selim s'empare du Royaume, c'eſt le mortel & irreconciliable ennemy des Chreſtiens, il les a extraordinairement tourmentez tous, mais principalement les Portuguais au Royaume de Bengala; & à ce que i'appris lors que j'eſtois aux Indes, ſi ſa furie n'auoit eſté moderée par les plus prudens de ſes Miniſtres, il les auroit déja tous chaſſez de ſes Royaumes.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Des Roys & Princes de la Paleſtine.

I. Eſtat de la Paleſtine lors que les Hebreux y entrerent, & deſnombrement de leurs Capitaines & de leurs Iuges. II. Deſnombrement de leurs Roys. III. Diuiſion du Royaume en celuy de Iudas & en celuy d'Iſraël, & ſuite des Roys de l'vn & de l'autre. IV. Fin du Royaume d'Iſraël, & continuation du Royaume & des Roys de Iuda. V. Fin du Royaume de Iuda, & deſnombrement des Princes qui gouuernent le peuple Iuif. VI. Reſtabliſſement de la Royauté, & ſuite de ceux qui en jouyſſent. VII. Changement de ce Royaume tantoſt reduit ſous la Tyrannie des Mahometans, tantoſt remis ſous la douce domination des Chreſtiens, qui le perdent enfin miſerablement.

I. Eſtat de la Paleſtine, lors que les Hebreux y entrerent, & deſnom-

LORS que les Hebreux entrerent dans la Paleſtine Terre de Promiſſion, ils la trouuerent remplie de diuers Peuples & ſujette à pluſieurs petits Roys, dont il eſt fait mention dans l'Eſcriture ſaincte depuis le temps du Patriarche Abraham.

Moyſe premier Capitaine des Iſraëlites ou Hebreux,

breux, les tire de la captiuité d'Egypte par des prodiges admirables enuiron l'an 2460. & apres les auoir gouuernez durant quarante ans en ce long pelerinage du Desert d'Arabie, & les auoir conduits aux confins de la Terre de Promission, il meurt à l'aage de 120. ans.

brement de leurs Capitaines & de leurs Iuges.

Iosué suiuant le commandement de Dieu, declaré Successeur de Moyse par luy-mesme, introduit le peuple qui luy auoit esté commis, en la Terre de Promission, apres auoir passé miraculeusement le Iourdain; prend Ierico apres auoir abbatu ses murailles au son des Trompettes; deffait cinq Roys, arreste le cours du Soleil, & apres auoir distribué par sort la Terre de Promission au peuple, meurt l'an 18. de son gouuernement & 110. de son aage. Apres la mort de Iosué les anciens du peuple gouuernent 17. ans, ensuite dequoy ce peuple est reduit durant huit ans sous la seruitude du Roy de Mesopotamie Cusan, à cause de son Idolatrie.

Othoniel fils de Cenez frere de Caleb esleu Capitaine, & Iuge, desliure ce peuple repentant de cet esclauage, & meurt apres l'auoir iugé quarante ans, comptant les vingt des anciens & de Cusan.

Aod fils de Gera fils de Gemini fait Capitaine & Iuge, desliure le peuple de la seruitude d'Eglon Roy des Moabites, & meurt apres auoir gouuerné quatre-vingt ans, comprenant les dix-huict de cette captiuité. Apres sa mort Iabin Roy des Chananéens, ayant enuoyé vne puissante armée sous le General Sisara, contre le peuple d'Israël deuenu Idolatre, luy donne bien de la peine.

Debore Prophetesse femme de Lapidoth, iugeoit alors le peuple. Elle appelle Barach fils d'Abinoëm, & ayant leué vne armée, marche auec elle à la rencontre de Sisara qu'elle deffait, desliure le peuple, & apres auoir gouuerné 40. ans, y comprenant les 20. de la captiuité, elle passe de cette vie à vne meilleure.

Gedeon

choses & pour la gloire de Dieu & pour le bien de son Peuple; & apres s'estre porté fort genereusement en toutes les guerres qu'il est obligé de faire, il meurt l'an 40. de son regne.

Salomon fils de Dauid & de Bersabée, le plus sage, le plus puissant & le plus riche de tous ses Predecesseurs, regne 40. ans, bastit à Dieu vn Temple tres-magnifique, vn superbe Palais Royal, & plusieurs autres edifices de mesme nature; mais enfin deçeu par l'artifice & par l'amour de ses femmes, il se precipite aueuglement dans l'adoration des faux dieux, & l'on est encore en doute s'il s'en est veritablement repenty. Il eut pour successeur son fils Roboam, par la tyrannie de qui le Royaume fut diuisé en deux, dont les Monarques sont les suiuans.

Roys de Iuda.

III. *Diuision du Royaume en celuy de Iuda & en celuy d'Israël, & suite des Roys de l'vn & de l'autre.*

Roboam fils de Salomon, ayant refusé de décharger le peuple des grands imposts dont son pere l'auoit accablé, void la diuision de son Royaume; c'est pourquoy il regne seulement sur les 2. Tribus de Iuda & de Benjamin 17. ans, tenant son Siege en Hierusalem, & meurt malheureusement.

Abiam fils de Roboam commence à regner l'an 18. de Ieroboam, regne trois ans, & fait mauuaise mort.

Asa fils d'Abiam commence à regner l'an 20.

Roys d'Israël.

Ieroboam fils de Nabat esleu Roy d'Israël par le peuple, regne en Samarie sur les dix autres Tribus, fait faire deux veaux d'or, pour empescher par ce moyen que le peuple n'aille au temple de Hierusalem, regne vingt-deux ans, & meurt aussi malheureusement.

Nadab fils de Ieroboam commence à regner le 2. an d'Asa Roy de Iuda, regne seulement deux ans, & il est tué perseuerát dás l'Idolatrie de só pere.

Baasa fils d'Ahia de la maison d'Issachar, meurtrier de Nadab, commen-

Roys de Iuda.

iboam , est agrea-
Dieu , emporte par
e de ses armes la
de Nephthali sur
, surmonte les
piens , regne 41.

hat fils d'Asa tres-
omme, enuoye les
ars de la Loy par
on Royaume pour
re le peuple, est for-
a recompense de sa
regne 25. ans, &
tres-bien.

am fils de Iosaphat
auec la fille d'Acab,
t Idolatre par les
s de sa femme, tuë
es, & apres auoir
8. ans meurt mise-
ient.

osias fils de Ioram
seulement vn an.
iere Athalie fille
i Roy d'Iraël fait
r tous les parens
oys de Iuda, le seul
ls d'Ocosias échap-
ar le moyen de sa
...

alie gouuerne 7. ans
aume qu'elle auoit
n tyranniquement,
lesquels elle est
par le comman-

Roys d'Israël.

ce à regner le 3. an d'Asa, contre lequel il fait la guerre, vit & regne dans l'Idolatrie 24. ans.

Ela fils de Baasa succede à son pere, regne 2. ans, & est mis à mort.

Zamri assassin d'Ela regne seulement sept iours, & menant vne tres-mauuaise vie, se brusle soy-mesme pour éuiter la fureur de ses ennemis.

Amri Idolatre commence à regner seul le 31. an du Roy Asa, apres auoir regné 4. ans auec Thebni son competiteur; ensuite dequoy il passe de cette vie en l'autre.

Acab fils d'Amri regne 22. ans, espouse Iesabel fille d'Ethbaal Roy de Sidon, sert au faux dieu Baal, persecute nos saints Patriarches Elie & Elisée, vit tres-mal, & meurt aussi tres-mal, blessé en vne bataille contre les Syriens.

Ocosias fils d'Acab imitateur de l'impieté de son pere, regne deux ans, & finit malheureusement ses iours.

Ioram frere d'Ocosias aussi Idolatre, ayant re-

Roys de Iuda.

dement du Pontife Ioiadas.

Ioas fils d'Ocosias commence à regner au 7. an de son àge, & regne 40. ans. Il commence tres-bien par les conseils de Ioiadas; mais il finit mal, estant massacré par les siens.

Amasias fils de Ioas commence à regner le 2. an de Ioas Roy d'Israël, deffait les Iduméens, prend la ville de Petra; mais tournant ses armes contre le Roy d'Israël, il en est vaincu, & luy-mesme est pris à la prise de Hierusalem. De son temps nostre Pere sainct Elisée meurt, & Ionas va en Niniue. Il regne vingt-neuf ans.

Azarias ou Osias fils d'Amasias, n'empesche pas l'Idolatrie encore qu'il viue fort bien; en punition dequoy il est trauaillé de la Lepre, ce qui l'oblige de laisser l'administration du Royaume à son fils Ioathan, il meurt apres auoir regné 52. ans.

Ioatham fils d'Osias

Roys d'Israël.

ayant regné douze ans, est mis à mort par Iehu auec sa maudite mere Iesabel.

Iehu fils de Iosaphat fils de Namsi, par le commandement de Dieu est oint pour Roy par le Disciple de nostre Pere S. Elisée. Il commence bien faisant mourir les Prestres de Baal; mais ayant regné 28. ans, il fait vne tres-mauuaise fin.

Ioacas fils de Iehu, en punition de son idolatrie opprimé par le Roy de Syrie, regne 17. ans.

Ioas fils de Ioacas regne tres-mal durant 16. ans, & meurt aussi tres-mal.

Ieroboam fils de Ioas regne tres-mal 41. an, & fait vne tres-mauuaise fin.

Zacharie fils de Ieroboam est tué le 6. mois de son regne.

Sellum meurtrier de Zacharie est massacré luy-mesme le 1. mois de son regne.

Manachem meurtrier de Sellum, auec l'ayde de Phul Roy des Assyriens,

Roys de Iuda.	*Roys d'Israël.*
mence à regner le 2. le Phacée Roy d'Is-, il est tres-bon, re-16. ans & en vit 41.	enuahit le Royaume, & meurt tres-mal, apres auoir regné 10. ans Idolatre.
caz fils de Ioathan dolatre, il est vaincu Rasin Roy de Syrie ar Phacée Roy d'Is-; mais ayant enuoyé hresors du Temple à glar-Phalassar Roy Assyriens, il le fait ve-ontre les Syriens, & t apres auoir regné ans.	Phaceia fils de Menahem, Roy Idolatre, regne deux ans, & est assassiné.
	Phacée fils de Romelie assassin de Phaceia, aussi Idolatre, regne 20. ans, est deffait par le Roy des Assyriens Theglar-Phalassar, les Prouinces de Galilée, de Galaad, & les autres estant prises, leurs habitans sont menez captifs, & luy-mesme mis à mort.
zechias fils d'Achaz bon Roy, commence gner le 3. an d'Osée d'Israël. Il est tres-able à Dieu, restablit aye Religion, est at-é par le Roy des As-ns Sennacherib, mais a est deliuré par la t de 180. mille de ses mis; & apres auoir é vingt-neuf ans, t plein de gloire & erites.	Osée fils d'Ela meurtrier de Phacée regne 9. ans, est vaincu par le Roy des Assyriens Salmanassar & le peuple amené en Assyrie, le Royaume d'Israël ayant pris fin.

Manasses fils d'Ezechias estoit âgé de douze ans qu'il commença à gouuerner le Royaume de qui estoit alors le seul en la Terre de Promission. commencement se rendant plustôt imitateur des ls que de son sainct Pere, il adore les Idoles; pourquoy Dieu en voulant tirer vengeance, per-qu'il soit pris par les Assyriens & conduit en Ba- *IV. Fin du Royaume d'Israël, & continuation du Royaume, & des Roys de Iuda.*

 bilone.

bilone, où se repentant de ses crimes il merite d'en obtenir le pardon, & estant remis dans la possession de son Royaume regne 55. ans.

Amon fils de Manasses âgé de 22. ans succede à son pere, deuient Idolatre, & apres auoir regné deux ans est massacré par les siens.

Iosias son fils estant âgé de huict ans, herite le Royaume, abolit l'Idolatrie, restablit la vraye Religion, & regne 31. an.

Ioacaz fils de Iosias en punition de son idolatrie estant surmonté par pharaon Necao, apres le troisiéme mois de son regne est priué de son Royaume, & mené captif en Egypte.

Ioakim fils de Iosias, qui estoit auparauant nommé Eliacus, ayant changé de nom est constitué Roy par Pharaon, regne onze ans, & est mené captif en Babilone par Nabuchodonosor.

Ioachim ou Ieconias fils de Ioakim est creé Roy, mais estant Idolatre, il est bien-tost mené captif en Babilone par le mesme Nabuchodonosor en punition de ce crime; toutefois trente-deux ans apres il est remis sur le Thrône par Euilmerodach Roy de Babilone.

V. *Fin du Royaume de Iuda, & denombrement des Princes qui gouuernent peuple Iuif.*

Sedecias oncle paternel de Ieconias fils de Iosias ayant changé son nom de Matthanias est creé Roy. Estant Idolatre & ayant abandonné le party du Roy de Babilone, il est pris par luy, & aueuglé, apres que ses enfans ont esté mis à mort deuant ses yeux, & mené chargé de fers en Babilone, où presque tout le peuple ayant esté amené, le Royaume de Iuda prit fin, Godolias neanmoins fils d'Ahican ayant esté laissé Gouuerneur en Iudée.

Soixante-dix ans de captiuité s'estans escoulez, Zorobabel fils de Salathiel fils de Ieconias ramena le peuple en Iudée, comme il a esté dit sous les Roys de Perse, où il tint la Principauté, à ce qu'on dit, 32. ans. On luy donne pour successeur Resa fils de Me-

ſalam, qui gouuerne 46. ans. Apres luy ſuit Iean ſon fils qui poſſede la Principauté 40. ans. Enſuite Iudas ſurnommé Hircan en joüyt 14. Ioſeph 7. Semei 11. Mathathias ſurnommé Eli 12. Moath 9. Nanges 10. Helli 8. Nahum 7. Amos ſurnommé Sirach 14. Mathathias ſurnommé Siloach 10. Ioſeph fils de Tobie & de la fille du grand Preſtre Onias 60. Enfin Iean Hircan fils de Ioſeph dernier Prince de la maiſon de Ieconias 17. Celuy-cy ne pouuant ſouffrir les vexations des Roys de Syrie, ſe tua luy-meſme.

Quatre-vingts ans d'inter-regne eſtans paſſez, Mathathias fils de Iean, fils de Simeon Preſtre, ſorty des enfans de Ioarib, s'eſleue plein de zele, & reſiſtant au commandement d'Antiochus Epiphane Roy de Syrie, animé le peuple à l'obſeruation de la Loy de Dieu, & apres auoir tenu vn an la Principauté, paſſe de cette vie en vne meilleure dãs la ville de Modin.

Iudas Machabée fils de Mathathias, par le conſeil de ſon pere eſt eſleu Capitaine & Prince auec l'applaudiſſement general de tout le peuple. Il deffait ſouuent les armées du Roy de Syrie, fait alliance auec les Romains, & enfin eſt tué plein de merites dans la bataille contre Bacchides.

Ionathas ſon frere & ſucceſſeur, eſt fait grand Preſtre par Alexandre Epiphane, & ainſi il gouuerne le peuple tant en ce qui eſt du Spirituel qu'en ce qui eſt du Temporel, recouure vne grande partie de la Iudée, bruſle le Temple de Dagon chez les Philiſtins, & enfin il eſt pris dans Ptolemaïde par la trahiſon de Tryphon, apres auoir gouuerné 18. ans.

Simon frere de Iudas & de Ionathas leur ſuccede & en la dignité de Capitaine & en celle de grand Preſtre, prend Gaze, renouuelle l'alliance auec les Romains, la contracte auec Antiochus Sedete, & enfin apres huict ans de commandement, il eſt maſſacré dans vn feſtin par la deteſtable trahiſon de ſon propre gendre Ptolomée.

Iean Hyrcan fils de Simon ſuccede à ſon pere en l'vne & en l'autre de ſes dignitez ; deſtruit le Temple de Garizim chez les Samaritains,& meurt apres quarante ans de gouuernement.

VI. *Reſtabliſſement de la Royauté, & ſuite de ceux qui en iouyſſent.* Ariſtobule fils aiſné de Iean Hyrcan, prend le nom de Roy l'an 481. apres le retour de la captiuité de Babilone, il eſt auſſi grand Preſtre, tuë ſon frere Antigonus,met ſes autres freres aux fers auec ſa mere, & meurt le premier an de ſon regne,apres auoir conquis l'Iturée.

Alexandre Iamnée deſliuré de priſon par l'ayde de Salome femme d'Ariſtobule, ſuccede à ſon frere tant en la Royauté qu'en la ſouueraine Preſtriſe. Il eſt extrêmement hay des Iuifs, c'eſt pourquoy il en maſſacre pluſieurs milliers de rebelles, prend quantité de Villes,& meurt apres auoir regné 27. ans. A celuy-cy ſuccede Alexandra ſa veufue, qui poſſede neuf ans le Royaume en paix.

Hyrcan fils de Iamnée ſuccedant à ſon pere & à ſa mere, eſt débouté le troiſiéme mois & du Thrône Royal & du Siege de Pontife par ſon frere Ariſtobule. Cette diſſention fraternelle appelle les Romains à la conqueſte de la Paleſtine. Iules Ceſar fauoriſe Ariſtobule, Pompée fauoriſe Hyrcan. Ariſtobule eſt empoiſonné par les partiſans de Pompée, & ſon fils Alexandre a la teſte trenchée. La ſouueraine Preſtriſe eſt reſtituée à Hyrcan ; mais Antipater eſt fait Procureur de Iudée, à qui venant à mourir, ſuccede ſon fils Herodes, juſqu'à ce que par la venuë de Pacore Roy des Parthes Antigonus fils d'Ariſtobule eſt remis ſur le Thrône ; mais il eſt deffait & mis à mort par Herodes l'Iduméen, qui auoit eſté eſleu Roy par les Romains.

Herodes iouyſſant du Royaume fait rebaſtir le Temple, & diſſipe le Conſeil de Sanhedrin. De ſon temps naſquit Ieſus-Chriſt, qu'il voulut faire mourir par l'indiſcrette boucherie qu'il fit faire des Innocens.

Il fut extrêmement cruel, car il fit mourir quelques-vns de ses enfans & sa femme mesme, & apres auoir regné 34. ans, il perit d'vne mort miserable.

Archelaüs fils d'Herodes est fait heritier du Royaume par le testament de son pere, Antipas son frere est fait Tetrarque de Galilée, & Philippe son autre frere Tetrarque de Traconitide. Archelaüs apres dix ans de regne est enuoyé en exil à Vienne en Gaule par les Romains, sur les plaintes que les Iuifs forment contre luy, comme Antipas est aussi enuoyé en exil à Lyon en la mesme Gaule. Celuy-cy fut cet Herodes, qui fit coupper la teste à saint Iean Baptiste & qui se mocqua de Iesus-Christ.

Le Royaume de la Palestine estoit alors sujet aux Romains qui tenoient l'Empire de tout le monde, & les Iuifs s'estans reuoltez, ils furent subjuguez de nouueau & presque destruits par Vespasien & Tite, vne multitude innombrable en ayant esté mise à mort & le reste dispersé de tous costez. L'estat de ce Royaume desolé perseuera de la sorte iusqu'au téps de l'Empereur Heraclius, qu'il fut saisi par les Arabes sous le Caliphe Omar l'an de Iesus-Christ 637. & gardé par eux iusqu'à l'an 1099. car alors les Chrestiens estans venus de l'Europe, le mesme Royaume fut enleué d'entre les mains des Mahometans.

VII. Changemens de ce Royaume, tantost reduit sous la tyrannie des Mahometans, tantost remis sous la douce domination des Chrestiens, qui le perdent enfin miserablement.

Godefroy de Buillon ayant pris Hierusalem l'an de grace 1099. est declaré Roy auec l'applaudissement de tout le monde à raison de ses beaux exploits; mais il refuse d'estre couronné d'vne couronne d'or dans la mesme ville où nostre Seigneur Iesus-Christ auoit esté couronné d'vne d'épines. Il meurt l'an de nostre salut 1100. & le premier de son regne.

Baudoüin Prince d'Edesse succede à son frere, prend quantité de belles Villes, comme sont Ptolemaïde, Tripoly, Seyde ou Sidon, Baruth, & plusieurs autres, & meurt l'an de Iesus-Christ 1118. & 18. de son regne.

Baudoüin II. surmonte en deux batailles Gazi Sultan de Damas proche d'Antioche, mais apres, luy-mesme est pris aupres d'Edesse, & estant desliuré de cette captiuité 18. mois apres, il meurt l'an de nostre Seigneur 1131. & 13. de son regne.

Foulques d'Angers, surnommé des autres le Polaque, estant esleué à la Royauté, appaise la guerre Ciuile, chasse les Turcs des confins d'Antioche, & meurt l'an de grace 1142. & 12. de son regne.

Baudoüin III. son fils prend Ascalon, deffait Noradin, & meurt l'an de nostre Seigneur 1162. & 21. de son regne.

Aymeric fils de Foulques & frere de Boudoüin se rend tributaire le Soldan d'Egypte, prend Damiete, & meurt l'an de nostre salut 1173. & deuxiéme de son regne.

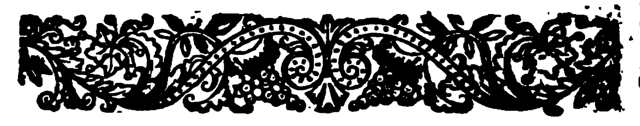
Baudoüin IV. fils d'Aymeric estant encore ieune, succeda à son pere sous la tutelle de Raymond Comte de Tripoly, & estant trauaillé de Ladrerie, il ne se voulut iamais marier; mais estant sur le poinct de mourir, il declara vn sien nepveu, fils de sa sœur Sybille & de Guillaume Marquis de Monferrat, son heritier & successeur au Royaume, & mourut l'an de grace 1185. & 12. de son regne.

Baudouin V. nepveu de Baudouin IV. estant encore ieune, possede le Royaume sous la tutelle du Comte de Tripoly, & meurt le 8. mois de son regne, empoisonné, à ce qu'on croit, par sa propre mere desireuse de regner.

Guy de Lusignan Comte de Ioppe mary de Sybille, est subrogé à la place de son beau-fils par la faueur des Templiers, ce que Raymond Comte de Tripoly ne pouuant souffrir, il contracte alliance auec Saladin Caliphe d'Egypte. Depuis ce temps Guy ayant esté pris, le Royaume des Chrestiens est presque entierement dissipé. Plusieurs Villes sont alors emportées sur eux, & entre-autres la Ville Royale

de Hierusalem le 2. d'Octobre de l'année 1187. apres auoir demeuré 89. ans sous la domination des Chrétiens. Les Chrestiens neanmoins y accourans d'Europe, le Royaume est quelque peu reparé. Iean de Brenne est creé Roy, & sa fille Yoland ayant esté espousée à Frederic II. Il vient en la Palestine, recouure Hierusalem le 18. de Mars de l'année 1229. & y est couronné Roy ; mais l'an 1244. elle est reprise par le Soldan d'Egypte, aussi bien que les autres Villes maritimes qui estoient restées aux Chrestiens, dont la derniere est Ptolemaïde prise l'an 1290. Enfin l'an 1517. le Royaume de Palestine est vny, auec ceux d'Egypte & de Syrie, à l'Empire des Turcs, sous lequel il perseuere encore miserablement iusqu'aujourd'huy.

Ie ne mets pas icy la Chronologie de Roys d'Armenie, non plus que celle des Roys d'Arabie, parce qu'ils sont fort rares, & que ces Prouinces ont esté ordinairement sujettes aux quatre Monarchies, ou aux Empereurs des Turcs, & aux Roys de Perse.



LIVRE CINQVIEME

Des mœurs des Chrestiens Orientaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Colonies & du Domaine des Portuguais en Orient.

I. *Raison de l'ordre qu'obserue l'Autheur.* II. *Goa premiere Colonie des Portuguais.* III. *Ormus seconde Colonie des Portuguais.* IV. *Estrange Histoire d'vn Roy d'Ormus.* V. *Prise d'Ormus par les Persans.* VI. *Malacca troisiéme Colonie des Portuguais.* VII. *Diu quatriéme Colonie des Portuguais.* VIII. *Villes & Bourgs qu'ils ont entre Diu & Goa.* IX. *Villes & Bourgs qu'ils possedent entre Goa & Malacca.* X. *Moçambic & son importance.* XI. *Mœurs des Negres.* XII. *Autres lieux d'Affrique où les Portuguais trafiquent.* XIII. *Royaumes de Melindi & de Mombassa, où les Portuguais furent diuersement reçeus, & traiterent aussi diuersement leurs Roys.* XIV. *Horrible trahison & cruauté du Roy de Mombassa, & merueilleuse constance des femmes Chrestiennes.* XV. *Autres lieux où les Portuguais estendent leur domination ou leur trafic.* XVI. *Estat desplorable de la Religion Chrestienne au Iapon, par la meschanceté d'vn Apostat.* XVII. *Admirable generosité de quatre Peres Dominiquains martyrisez.* XVIII. *Domaine des Portuguais au Golfe Persique & à la Chine.* XIX. *Reflexion sur le changement du Domaine des Portuguais en Orient.* XX. *Estat Ecclesiastique des Indes Orientales suiettes aux Portuguais.*

I. *Raison de l'ordre qu'obserue l'Autheur.* ENCORE que les Portuguais ne soient pas naturels, mais Estrangers en Orient: neanmoins parce qu'ils y possedent plusieurs Colonies, & commandent

mandent à plusieurs terres des Gentils où ils preschent la Foy Catholique, il est tres-raisonnable qu'ils soient contez les premiers entre les Chrestiens Orientaux.

La premiere Colonie en dignité, à laquelle toutes les autres sont subordonnées & obeyssent, c'est la ville de Goa. Elle fut prise le jour de sainte Catherine martyre ; c'est pourquoy l'Eglise Archiepiscopale y ayant esté construite à son honneur, elle la venere comme sa Patrone & sa Protectrice. Le lieu aussi où les Portuguais descendirent de leurs Vaisseaux pour prendre terre, est appellé encore aujourd'huy le Quay de saincte Catherine. Alphonse d'Alburquerque la prit l'an de nostre Seigneur mil cinq cens huict. II. *Goa premiere Colonie des Portuguais.*

Le mesme Capitaine des Portuguais prit Ormus, qui fut le lieu le plus marchand de tout l'Orient, comme il a esté dit cy-dessus. Cette ville d'Ormus estoit la Cour d'vn Roy appellé de son nom le Roy d'Ormus, dont le Royaume s'estendoit beaucoup dans le golphe Persique, plusieurs Isles de cette mer & vne grande partie de la coste luy estant sujettes. Ormus ayant esté prise des Portuguais par composition, ce Roy y tenoit tousjours sa Cour & y auoit beaucoup d'authorité, quoy que le gouuernement de la Ville, la garnison de la Forteresse, & l'administration de la Iustice appartinssent aux Portuguais. Le Capitaine de la Ville estoit obligé d'y paroistre en public auec vn grand train & auec le tambour & les trompettes, ce qui est obserué encore aujourd'huy dans les autres principales Places qui sont au pouuoir des Portuguais, à sçauoir, dans celle de Diu, de Moçambic, & de Malacca, & la moitié des Peages & des autres reuenus estoit donnée au Roy. III. *Ormus seconde Colonie des Portuguais.*

Vn de ces Roys vint à Goa, & y demeurant quelque-temps y commit auec plusieurs l'horrible peché de Sodomie suiuant la coustume des Mahometans, IV. *Estrange [illegible]*

c'est

c'est pourquoy ayant esté pris par le commandement du Vice-Roy, qui estoit alors Dom Alexis de Menezes Religieux de l'Ordre de sainct Augustin, en mesme temps Archeuésque de Goa, & depuis de Bragne, il fut mis en prison ; & son procez luy ayant esté fait, & ayant esté condamné à la mort, il eut la teste tranchée. Mais, ô admirable efficace de la Predestination diuine ! qui se seruit de la permission de ces crimes, afin que ce Roy Mahometan fust appellé efficacement à la foy, qu'estant appellé, il fût iustifié vn moment auant que de finir sa vie, & qu'estant iustifié, il acquît la gloire eternelle: Car il arriua que ce Roy fut agreablement attiré dans la prison à la connoissance de la Foy de Iesus-Christ, & qu'il se fit donner des Maistres esgalement sçauans & pieux pour y estre instruit. Toutefois il ne voulut pas estre baptizé auant que d'arriuer sur l'eschaffaut où il deuoit auoir la teste tranchée, ce qui fut executé. Il fut donc tiré de la prison, mené au lieu du supplice, baptizé solemnellement auec le contentement spirituel de tout le monde touchant sa conuersion, & auec le regret & les larmes de tout ce qu'il y auoit d'assistans touchant sa mort ; & immediatement apres ayant la teste couppée, il est à croire pieusement qu'il s'en alla droict au Ciel.

V. *Prise d'Ormus par les Persans.* 1620. Ormus fut apres emportée sur les Portuguais par l'armée des Persans, & le Roy ayant esté pris & conduit en Perse, fut detenu prisonnier dans Syras. Il y a encore vn Prince de cette race qui demeure à Curiati proche de Mascati, & la miserable ville d'Ormus est maintenant presque entierement desolée.

VI. *Malacca troisiéme Colonie des Portuguais.* Le mesme Alphonse prit Malacca, qui est aussi l'vne des villes d'Orient de plus grand commerce & pour ses richesses extraordinaires & pour son excellente scituation, Elle est à moitié chemin des Indes à la Chine, ayant vis à vis l'Isle de Sumatra. Entre elle & cette Isle il y a vn fort petit Destroit à l'emboucheure

boucheure duquel cette Ville est assise ; de sorte que tous ceux qui vont des Indes à la Chine, sont obligez de luy passer tout aupres, à moins que de vouloir allõger extrêmement leur voyage, en passant ou entre les Isles de Sumatra & de Iaue, ou au dessus de cette derniere. Malacca est vne petite Ville, mais tres-forte, souuent assiegée en vain par les Hollandois, qui la souhaittent passionnément pour la commodité de sa scituation. Elle a esté aussi fort souuent attaquée par le Roy d'Achen, comme estant la capitale de son Empire; mais elle n'en a iamais esté emportée, comme ie diray plus bas en parlant de ce dernier siege. L'on dit neanmoins qu'enfin elle a esté prise par les Hollandois.

Apres Malacca suit la ville de Diu que i'ay desja descrite, & que les Portuguais ne prirent ny par force ny par armes, mais que les habitans leur liurerent apres auoir fait quelques conuentions auec eux ; suiuant lesquelles les Gentils tiennent la partie interieure de la Ville, & y font publiquement les exercices de leur Religion, bien qu'ils ne puissent pas ny bastir de nouueaux Temples ny reparer ceux qui tombent de vieillesse. Il y a vn Capitaine des Gentils qui est fort honoré de celuy des Portuguais. Les Mahometans y habitent aussi, & y ont leur propre Capitaine aussi bien que les Iuifs, à tous lesquels il est permis d'auoir des Temples particuliers. *VII. Diu Quatriéme Colonie des Portuguais.*

Entre la ville de Diu & celle de Goa est la ville de Daman extrêmement forte, emportée d'assaut par les Portuguais. Apres suiuent celle de Bassain, de Tana, & plusieurs autres Bourgs ; & enfin celle de Chaül, où il y a vn Chasteau tres-fort & presque inaccessible, pris sans dessein & miraculeusement par les Portuguais ; ce qui arriua de cette sorte. Vn jour les Portuguais sortirent de Chaül pour combatre leurs ennemis qui faisoient continuellement des courses de cette forteresse. Ils auoient employé toute la nuict à *VIII. Villes & Bourgs qu'ils ont entre Diu & Goa.*

purger

[illegible]

[illegible] Images, [illegible] Caciens [illegible] Episcopale [illegible] proposez aux [illegible] aux passions, & au[illegible] parce que ce S. Apo[illegible] martyre.

[illegible] que les Portugais [illegible], est le Chasteau & le Bourg de Moç[illegible] d'Affrique qui regarde l'Isle de sainct[illegible] Gouverneur qui

C'est vne chose merueilleuse de voir la fidelité que ces Negres ont pour leurs Seigneurs, estant tout certain qu'ils se battent pour eux contre leurs propres parens & alliez, & que pour leur faire tuër quel homme que ce soit, il ne leur faut qu'vn simple signé de leur volonté. Au reste ceux qui se conuertissent à la Foy de Iesus-Christ sont tres-bons & tres-constans Chrestiens, contre la nature des Indiens, qui se conuertissent bien aisément, mais se peruertissent aussi auec la mesme facilité. Ils sont fort amis de la Musique & de la Danse, c'est pourquoy ils ont tousjours entre les mains quelque instrument de Musique. I'en ay vû vn, composé de pieces de bois demy bruslées, ayant au dessous des courges vuides, lequel estant frappé auec vn baston, au bout duquel il y auoit vn nerf d'Elephant en forme de boule, rendoit vn son tres-fort & tres-agreable à l'oreille. Il y auoit quatre semblables instrumens selon les quatre parties de la Musique, l'vn rendant vn son fort aigu pour le dessus, l'autre vn son gros & pesant pour la basse, & les autres les deux autres sons pour les deux autres parties. XI. Mœurs des Negres.

XII. Autres lieux d'Afrique, où les Portuguais traficquent.

Au delà de Moçambic, en la partie la plus interieure de l'Affrique est le Chasteau de Sofala, où l'on va aussi-bien qu'aux autres Bourgs par le fleuue Quama. C'est en ce pays où l'on trouue l'Or le plus pur; & quoy que l'air y soit tres-mauuais & les eaux mal-saines, plusieurs neanmoins y vont pour l'affection qu'ils portent à l'Or, suiuant ce mot du Poëte: *A quoy est-ce que l'insatiable faim de l'Or ne contraint pas les cœurs des mortels?* Il y a aussi vne tres-grande quantité d'Iuoire, à cause de l'infinie multitude d'Elephans qui s'y trouuent, comme encore des forests d'Ebene.

XIII. Royaume de Melindi & de Mombaça.

En la mesme partie d'Affrique vers l'Orient on rencontre le Royaume de Melindi, dont le Roy receut tres-courtoisement les Portuguais en leur pre-

ou les Portuguais furent diuersement receus, & traiterent aussi diuersement leurs Roys.

miere nauigation d'Europe aux Indes, & leur donná de son propre mouuement des guides pour les conduire plus outre de sorte que le Domaine des Portuguais arriue encore iusques là. Apres Melindi est la ville de Mombassa s'approchant de la Mer rouge, dont le Roy ayant dressé vne trahison aux mesmes Portuguais la premiere fois qu'ils y arriuerent, fit tout ce qu'il peut pour les perdre ; C'est pourquoy luy ayant apres declaré la guerre, ils le despoüillerent de son Royaume, & le dõnerent à leur Hoste bien faisant le Roy de Melindi, en reconnoissance de son hospitalité, & le possederent long-temps auec luy, iusqu'à ce que l'an 1630. le dernier Roy conuerty à la Foy de Iesus-Christ depuis son bas aage, ayant esté irrité par les iniures des Gouuerneurs, chassa les Portuguais, & abandonna la Foy de Iesus-Christ.

XIV. *Horrible trahison & cruauté du Roy de Mombassa & merueilleuse constance des femmes Chrestiennes.*

Il auoit medité cette trahison auparauant, & le iour destiné à son execution estant arriué, il entra dans le Chasteau, qui n'estoit guere bien gardé, accompagné de plusieurs des siens, tua le Gouuerneur, & ensuite massacra cruëllement les autres Portuguais, & principalement quelques Peres Augustins, chez qui il auoit esté esleué en la Foy de Iesus-Christ lors qu'il estoit ieune, soit qu'il fust poussé à cela par la rage qu'il auoit conceuë contre la nation Portuguaise, soit que ce fust par la haine qu'il portoit à la Religion Chrestienne ; Enfin il fit mourir auec vne tres-grande inhumanité les femmes Chrestiennes, parce qu'elles professoient constamment la Foy de Iesus Christ, & qu'elles ne vouloient pas embrasser celle de Mahomet. Leur braue Capitaine estoit Natalie de Saa, matrone extrêmement genereuse, qui par l'efficace de ses exhortations anima toutes les autres au Martyre. O heureuse Compagnie de Martyrs, qui estant immolez par la fureur de ce Roy perfide, vous estes enuolez ensemble de ces terres de Mahometans dans le Ciel ! Ce Barbare ayant massacré

cré quantité de Portuguais & quelques autres s'estant sauuez par la fuite, il munit ce Chasteau auec toute la diligence qu'il luy fut possible; mais apres qu'il eut resisté vne fois à la flotte des Portuguais, la crainte qu'il eut de tomber entre leurs mains, ayant refusé le secours qu'il auoit demandé à la ville de la Mecque, luy fit abandonner ce Chasteau aux mesmes Portuguais, & s'enfuit aux terres Mahometanes, traisnant auec soy sa femme Chrestienne qu'il consumoit peu à peu par vn long martyre.

XV. *Autres lieux où les Portuguais estendent leur domination ou leur trafic.*

L'Isle de Ceylan, comme il a esté dit, est pour la plusspart suiette à la domination des Portuguais & sur tout en la Coste. Ils ont quantité de Ports aux Terres des Infidelles, où ils tiennent vn Procureur pour y maintenir le commerce; si bien qu'ils nauigent aux Isles Moluques, en l'Isle de S. Laurens, en celle de Sumatra, en celle de Iaue, & au Iapon; il est vray qu'ils ne touchent pas maintenant iusqu'à cette derniere, mais en vne autre voisine. Depuis long temps les Marchands qui y alloient, estoient contraints de ramener tous ceux qu'ils y auoient menez, afin que de cette sorte quelques Religieux ne restassent dans l'Isle pour y trauailler à la conuersion des ames, à quoy les Iaponois rapportoient tout le soin qu'ils pouuoient; & s'ils trouuoient que les marchands s'y fussent seruis de quelque fraude, ils leur confisquoient toutes leurs marchandises.

XVI. *Estat deplorable de la Religion Chrestienne au Iapon par la meschanceté d'vn Apostat.*

Mais maintenant, parce qu'vn certain qui auoit renié la Foy de Iesus-Christ, persuada au Roy qu'il ne permist pas mesme aux Portuguais de venir iusques-là, ils ne vont que iusqu'à cette petite Isle prochaine du Iapon, où ils donnent l'argent qu'il faut pour les marchandises qu'ils veulent acheter, & reçoiuent ces marchandises qu'on y apporte. Cet Apostat descouurit au Roy tous les Chrestiens qui estoient dans l'Isle; de sorte que plusieurs y reçeurent la couronne du Martyre; & il persuada au mesme Roy, qu'il ne souf-

frist pas qu'on fist dans son Royaume, ny des Croix tres-bien trauaillées qu'on auoit coustume d'y faire, ny des boëtes pour les Hosties, ny des pulpitres pour l'Autel, ny de semblables ouurages pour le Seruice diuin: & ce qui est bien dauantage, que si l'on soupçonnoit quelqu'vn d'estre Chrestien, il luy fist fouler aux pieds le Crucifix, asseurant qu'il ne le feroit jamais s'il estoit Chrestien. Voilà les diaboliques conseils de ce lasche Deserteur de la Foy. Dieu vueille par son infinie bonté que cette cheute scandaleuse luy serue pour se releuer plus glorieusement, & mesme, pour souffrir le martyre qu'il auoit presque déja gousté auparauant dans la prison. Il est aujourd'huy marié & à la suite de la Cour.

XVII. *Admirable generosité de quelques Peres Dominiquains martyrisez.*

Il arriua quelque-temps apres sa defection, que quatre Peres Dominiquains, dont l'vn estoit Auignonois appellé Guillaume Cortet, furent pris pour la Foy, le President d'entre-eux, lors qu'ils estoient deuant le Iuge pour estre condamnez au martyre qu'ils souffrirent glorieusement, demanda aux assistans si vn tel (nommant ce renegat par son nom) n'estoit point parmy eux. Ils luy respondirent qu'il y estoit, & le luy ayant fait connoistre, il luy presenta vne lettre adressée à luy & escrite auec vn zele Apostolique, où sa malheureuse cheute & sa deformité estoient parfaitement bien exprimées, & où de tres-efficaces raisons pour s'en releuer estoient couchées, ayant pour dessus. *A l'Apostat de la Foy Chrestienne, &c.* Dés que ce perfide eut vû ce dessus, il changea mille fois de couleur, se retira de là, & ne fut jamais plus vû de ces Peres. I'appris toute la suite de cette Histoire aux Indes, où elle estoit publique, de tesmoins digne de foy, & depuis ie l'ay oüy raconter icy à Marseille & à Genes. Voilà l'estat de la Religion au Iapon; Il ne faut pas pourtant desesperer de sa conuersion, il est à croire que le sang de tant de Martyrs qui a esté versé si souuent dans cette Isle, &

dont

dont elle a esté si abondamment arrosée, y fera pulluler de nouueau la Religion Chrestienne auec plus de vigueur & plus de gloire.

Au Golfe Persique la ville de Mascati est contenuë sous la domination des Portuguais, auec quelques Villages & quelques petites Forteresses, comme Curiati, Suar, Corfacan, Leuidia, Daba, Comsa, Cassap, & quelques autres. Enfin il y a sous la mesme domination la Colonie de la Chine en la ville maritime de Macao, qui vaut autant à dire qu'en nostre langue *Cité de Dieu.* Cette Ville est mi-partie, vne partie est de Chinois sous leur Gouuerneur ou Mandorin, & l'autre de Pourtuguais sous leur Capitaine general. Elle est du Roy de la Chine, quoy que les habitans Portuguais n'y recónoissent point d'autres Tribunaux ny d'autres Iuges que des Portuguais. L'exercice de la Religion Chrestienne y est fort libre. Il y a ordinairement vn Euesque & des Religieux. Les Portuguais nous y offrirent aussi vn Conuent lors que i'estois encore à Goa; & parce que cette Ville a esté assiegée des Anglois & des Hollandois, c'est ce qui a obligé le Roy de la Chine, qui estoit desja asseuré de la fidelité des Portuguais, de leur permettre & de la fermer de murailles & de la munir de Canons. XVIII. *Domaine des Portuguais au Golfe Persique, & à la Chine.*

Voilà le Domaine temporel des Portuguais aux Indes Orientales & aux Royaumes voisins, mais ayant esté fort affoibly & presque esteint, il sembloit tendre à son entiere perte; le commerce y auoit presque cessé par les courses continuelles des Pirates Hollandois; tous les iours les Vaisseaux des Portuguais y estoient pris par eux; Ils y auoient desja perdu quelques Colonies, comme i'ay dit cy-dessus; en vn mot il sembloit que l'on n'en deuoit plus attendre que la ruïne totale; Mais aujourd'huy tout le monde asseure que les Portuguais ne peuuent manquer d'y prosperer plus que iamais, depuis que sous leur nouueau Roy ils ont *fait la paix* auec les Hollandois. Les XIX. *Reflexion sur le changement du Domaine des Portuguais en Orient.*

I. *Vice-Roys & Gouuerneurs.* POVRCE qui est du gouuernement Temporel, les Portuguais ont aux Indes vn Vice-Roy ou vn Gouuerneur. Le Vice-Roy vient de Portugal, & le Gouuerneur est nommé aux Indes. Ceux-cy ont vne souueraine authorité ; car ils distribuent à leur gré tous les Offices, s'ils ne sont déja pourueus en Portugal ; peuuent suspendre les Officiers de leurs charges ; peuuent punir les criminels de tous les supplices, & mesme de la mort ; en vn mot toutes choses leur sont loisibles, parce qu'estant si esloignez du Roy, comme ils sont, auant que les plaintes que l'on forme contre-eux soient arriuées iusques à luy, ils sont au milieu du temps de leur gouuernement, & ils l'ont acheué, lors que pour ces plaintes on deuroit les en desmettre. Toutefois cela n'a pas empesché, que quelques-vns n'ayent esté mis en prison, & punis d'autres peines à leur retour en Portugal.

II. *Ceremonies obseruées au changemēt des Vice-Roys.* Lors que le Vice-Roy vient de nouueau, quantité de Noblesse va au deuant de luy, & le conduit de son Vaisseau au Conuent des Roys Mages de l'Ordre de sainct François, où il loge iusqu'à ce que le Vice-Roy dont la charge expire le vienne trouuer ; ce qu'il fait le lendemain, accompagné d'vn grand nombre de Gentils-hommes & d'autres personnes de moindre qualité. Il vient dans vne Galere, plusieurs troupes de Soldats allant deuant. Lors qu'il est arriué dans l'Eglise, il se met à genoux sur vn prie-Dieu preparé pour cette ceremonie : ensuite dequoy il s'assied dans vne chaise attendant la venuë du nouueau Vice-Roy, qui cependant est conduit par le Secretaire d'Estat & par le Procureur du Roy ; & estant arriué, apres les ciuilitez & les complimens ordinaires, donne au Secretaire ses lettres du Roy, par lesquelles il l'eslit à cette charge. Le Secretaire les lit tout haut, & dés qu'elles sont leuës, le Vice-Roy dont l'Office expire, cede sa place au nouueau venu. Apres cela il luy remet toutes les Villes, & sur tout les Forteresses & les

Chasteaux

Chasteaux, les Galions, les Galeres,& les autres choses de mesme nature, le Secretaire les lisant les vnes apres les autres, comme en luy rendant compte de ce qui luy auoit esté commis en semblable ceremonie. Cela estant acheué,& l'ancien Vice-Roy ayant salüé le nouueau, il se retire auec la mesme suite dans vne maison preparée pour luy & pour ses gens hors de la Ville, & s'arreste ordinairement dans le mesme Conuent durant trois ou quatre mois, jusqu'à ce que le temps de nauiger en Portugal soit venu.

Apres que le nouueau Vice-Roy a demeuré quelque-temps dans ce Conuent, il s'en va à Pangy, où il y a vne maison plus commode, & y attend que tout ce qui est necessaire pour son entrée solemnelle dans la ville, soit prest. L'on embellit les ruës où il doit passer, l'on dresse quelques Arcs de triomphe, l'on prepare vne harangue, enfin l'on appreste toutes les choses qui peuuent rendre cette reception plus magnifique & plus pompeuse. Cependant le iour qui a esté destiné à cette ceremonie estant arriué, il vient dans vne Galere jusqu'au quay de la Ville accompagné de toute la Noblesse. Il y est reçeu sous vn dais par les Consuls, aussi-tost celuy qui doit faire la harangue s'auançant, dit quantité de belles choses & à sa loüange & à la recõmandation de la Ville, en mesme tẽps on luy en offre les Clefs;& ensuite on le conduit à l'Eglise Cathedrale, où il est reçeu de l'Archeuesque & de tout le Clergé, & s'approchant du grand Autel, il iure sur le liure des Euangiles d'obseruer quantité de choses; enfin tout cela estant acheué, il s'en va dans son Palais accõpagné d'vne infinité de monde. III. *Leur reception dans la Ville de Goa.*

Tant que le Vice-Roy demeure dans la Ville, personne ne peut manger à sa table, mais lors qu'il va dehors, il y admet des personnes Nobles. Il est obligé d'aller au Port toutes les fois que l'on doit enuoyer quelque Flotte sur mer, parce que les Soldats escrits dans vn liure y doiuent estre nommez deuãt luy, pour IV. *Leur traitement & leurs obligations.*

voir si quelqu'vn y manque,& souuent ils sont pendus, principalement s'ils y ont manqué deux ou trois fois, ou du moins cela empesche qu'ils ne puissent estre promeus à quelque charge,& lors que l'on traite d'en promouuoir quelqu'vn, l'on feüillette aussi-tost ces liures. Au reste lors que le Vice-Roy va au Port pour enuoyer quelque Flotte, la despense de sa maison est faite aux frais du Roy.

V. *Nomination d'vn Gouuerneur à la mort d'vn Vice-Roy.*

Si le Vice-Roy vient à mourir pendant les trois ans qu'il exerce ordinairement cette charge, quoy qu'il y soit quelquefois confirmé, l'on ouure les lettres du Roy, qu'ils appellent *Voyes* ou en leur langue *Vias*, gardées pour ce sujet dans le Conuent de S. François, où il y a le Thresor du Roy, & vn lieu secret où ces lettres sont tous les ans serrées. Il y en a toûjours trois dans vn voile de soye, qui sont cachetées & mises dans vn coffret à trois clefs, dont le Secretaire a l'vne, le Chancellier l'autre, & le Thresorier la troisiéme. Dans chacune de ces lettres se trouue escrit le nom d'vn ou de plusieurs Seigneurs, qui sont choisis par le Roy au gouuernement des Indes. Le Vice-Roy defunct estant donc porté dans l'Eglise où il doit estre enseuely, & mis au milieu de l'Eglise, tous les Conseillers d'Estat, les Senateurs, l'Archeuesque, & presque toute la Ville s'y assemblent. L'on apporte le coffret où sont les lettres du Roy,on l'ouure deuant tous,on tire la premiere de ces lettres, elle est leuë par le Secretaire; si celuy qui est escrit,est viuant & se trouue aux Indes,il est aussi-tost proclamé & reçeu pour Gouuerneur;& s'il s'en est allé ou qu'il soit mort,l'on procede à la lecture des autres selon leur ordre,preferant toûjours les plus recentes. I'ay assisté vne fois à cette ceremonie, & l'on ouurit alors iusqu'à six lettres.

VI. *Officiers establis par le Roy & belle façon de recompenser les soldats.*

Le Vice-Roy à ses Conseillers d'Estat determinez par le Roy, dont le premier est l'Archeuesque, lesquels l'aydent à bien gouuerner l'Estat. Quelques

Capitai-

Capitaines generaux ſont auſſi pourueus par le Roy, pour gouuerner les Prouinces eſloignées de Goa. Le premier de tous eſt celuy de l'Iſle de Ceylan, le ſecond celuy du Golfe Perſique, & enſuite ceux de la Chine, de Malacca, & de la ville de S. Thomas. Ils ont des Trouppes & des Flottes auec leſquelles ils gardent les Prouinces qui leur ſont commiſes. De plus il y a vn Capitaine general des Galions qu'ils auoient armez contre les Hollandois & les Anglois ; mais vn mois auant que ie partiſſe de Goa, le iour de ſainct Hieroſme de l'année 1639. ils furent bruſlez par les Hollandois. Dieu le permettant peut-eſtre ainſi, parce que l'Eſtat de Portugal ayant eſté changé & la paix faite auec les Hollandois, ils n'eſtoient plus neceſſaires. Il y a encore outre cela la Flotte du Septentrion, celle de Diu, & celle du Midy, compoſées de plus de quinze Nauires pour purger la Mer de Pirates. Et afin que les Soldats ſeruent le Roy plus volontiers par l'eſpoir de quelque recompenſe, apres qu'ils ont fait la fonction de Soldat durant quelques années ou ſur mer ou ſur terre, ils en demandent à leurs Capitaines vn adueu authentique, dans lequel paroiſt combien de temps ils ont ſeruy, en quelles occaſions ils ont combatu, & ce qu'ils ont fait de conſiderable ; enſuite dequoy ils le preſentent au Conſeil de Goa, qui leur adjuge vne recompenſe proportiónée à leurs merites, eu eſgard neanmoins à la qualité de la perſonne ; Car l'on accordera bien plus à vn Gentil-homme qu'à vn Roturier, s'il luy eſt eſgal aux autres choſes ; de ſorte que l'on donne à l'vn vne charge de Iuge ou de Capitaine, & à l'autre vne autre. Ces choſes eſtant ainſi arreſtées, l'on en enuoye le contenu au Roy en Portugal ; où ordinairement elles ſont confirmées.

Enfin pour vuider les affaires du Droict, outre les Auditeurs qui reſident en toutes les Villes & en tous les Villages, il y a dans Goa vn Parlement ou vne Cour Souueraine, qu'ils appellent Deſembargo, comme VII. *Parlement.*

comme qui diroit *Débarquement*, composée de six ou huict Senateurs, qu'ils nõment *Desembargadores*, qui a vne entiere Iurisdictiõ tant aux causes ciuiles qu'aux criminelles, sur toutes sortes de personnes, osté celles qui sont Nobles, dont les causes criminelles se decident au Royaume de Portugal. Le Chef de ce Senat, où le Vice-Roy assiste souuent, est le Chancellier, & les autres Senateurs y exercent les autres Offices. L'vn est Auditeur general Criminel, l'autre est Auditeur general Ciuil, le troisiéme est Procureur du Roy ou de la Couronne, & enfin vn autre est Prouiseur des deffunts, auquel appartient d'approuuer les Testamens, & de vuider toutes les autres causes qui touchẽt les deffũts.

VIII. *Estat & gouuernement Ecclesiastique.* Pour ce qui est du gouuernement Spirituel & Ecclesiastique, ie ne rapporteray pas ce qui est commun auec les autres Nations, mais seulement ce que i'y ay vû de particulier. Premierement le Roy recueille les Dismes par le moyen de ses Ministres; car comme la pluspart de ses sujets sont Gentils, les Officiers du Roy executent plus facilement cela que les Ecclesiastiques; & ensuite le Roy paye à tous les Ecclesiastiques les Prebendes ou les pensions qui leur ont esté taxées, & qu'ils appellent ordinaires : Il donne à l'Archeuesque de Goa enuiron six mille escus, à l'Euesque de Cochin deux mille cinq cens, aux autres Euesques mille, aux Inquisiteurs huict cens, & ainsi à proportion aux autres, tant Chanoines que simples Prestres, & mesmes aux Conuents des Religieux, afin qu'ils trauaillent à la conuersion des ames. Il pouruoit aussi tres-abondamment de Viatique à tous les Religieux qui vont aux Indes, où ils baptizent tous les ans à vn iour determiné tous ceux qu'ils ont conuertis durant toute l'année. Les Peres de la Compagnie de IESVS ont destiné le jour de la Conuersion de S. Paul à cette ceremonie, à laquelle presque toute la Ville assiste en leur premiere Eglise de sainct Paul. Le Roy donne à tous les nouueaux baptisez vn habit

entier, & il a fait vn Arrest, que tous les enfans des Gentils qui n'auront ny pere ny mere, seront baptisez en despit mesme de leurs Parens.

A ce gouuernement spirituel appartiennent aussi les Congregations qu'ils surnomment de la Misericorde, fondées en toutes les Villes & en tous les Bourgs. L'on y eslit vn Prouiseur, qui est vn office tres-honorable parmy les Portuguais, & l'eslection en est faite le iour de la Visitation de Nostre Dame. L'on eslit encore vn Secretaire & vn Thresorier. Et ces trois ont les clefs du Thresor, où il y a tousjours quantité de déposts ou de legats pour estre distribuez aux pauures. L'Institut de cette Congregation est assez exprimé par son nom; Car ce n'est que de subuenir à toutes les miseres du prochain. Aussi dépense-t'elle beaucoup à nourrir les pauures dont on a les noms escrits, & sur tout si ce sont des personnes honnestes. Elle s'employe à visiter les prisonniers; Elle les substante dans les cachots; Elle les accompagne au supplice lors qu'ils y sont condamnez; Elle enseuelit ensuite le jour des Morts, apres en auoir chanté l'Office, leurs corps ou plûtost leurs ossemens apportez de la potence auec vne Procession solemnelle; Elle nourrit les pauures filles dans vn Monastere, & apres, elle les marie auec d'honnestes hommes; en vn mot elle fait toutes les autres semblables œuures de Misericorde & de Pieté. IX. *Congregations de la Misericorde.*

Enfin à cet excellent gouuernement appartient le Tribunal de la Saincte Inquisition, par lequel l'Eglise de Iesus-Christ est purgée des erreurs, & la Foy est tous les jours estenduë par de plus grands accroissemens. La Misericorde y tient le premier lieu; car les pechez d'Infidelité & les autres qui appartiennent à ce Tribunal, quelques enormes qu'ils soient, sont pardonnez la premiere fois à ceux qui en sont veritablement repentans, & qui les confessent ingenûment; & l'on y punit seulement, suiuant les Sa- X. *Inquisition & tout ce qui s'y obserue.*

dans l'Eglise de sainct Dominique. Ils ont toûjo
vn Confesseur qui les assiste & les dispose à la mo
& l'on porte immediatement deuant eux vn de
Crucifix. Enfin l'on porte en dernier lieu les o
mens de ceux, qui ayant merité le feu, sont mo
auant la sentence, afin qu'ils soient bruslez auec le
statuës, comme aussi les liures Heretiques, & la c
se où sont contenus les procez de tous les crimin
Apres que la Procession a fait le tour d'vne partie
la Ville, & qu'elle est arriuée au lieu du Iugeme
chacun s'estant assis en sa place, l'on commence
Predication proportionnée à cette action, laqu
estant acheuée, le Lecteur monte en Chaire, &
luy donne tous les Procez, pour les lire les vns a
les autres au mesme ordre que l'on conduit en
les criminels au pied de l'Autel. Là ces malheur
se tenans debout, & portans leur chandelle allu
à la main, le Lecteur commence en ces termes :
cez d'vn tel (disant son nom, & ensuite adjoû
ainsi ceux de son pere & de sa patrie) *Fils d'vn*
né en tel lieu, qui est present en qualité de Crimi
Apres quoy il lit sommairement leurs fautes, &
fin il prononce la sentence que l'on a donnée con
eux. Ils sont condamnez selon la qualité de le
crimes, quelques-vns à la prison, mesme perpetu
quelques autres aux Galeres, d'autres à auoir pu
quement le fouët, toutefois sans effusion de s
enfin les autres à trauailler aux ouurages publ
comme aux Poudreries. On les condamne pour
tous à payer la despense que l'on a faite à les nou
pendant leur prison, & ceux qui ont commis de
grands crimes, sont priuez de leurs biens qui
confisquez. Et parce qu'il y a quelquefois plu
cent criminels, l'on met plusieurs Lecteurs q
succedent les vns aux autres ; car cette action
ordinairement depuis le grand matin iusqu'à la m
Lors que tous les autres ont esté expediez, vien

ceux qui doiuent estre condamnez au feu. De sorte que leurs crimes ayant esté leus,& ne restant plus aucune esperance d'amendement, ce qui paroît assez,ou par leur recheute, ou par leur impenitence, ou par le des-adueu de leurs crimes, apres auoir inuocqué le sacré nom de Iesus-Christ sur eux, ils sont remis au bras seculier, & l'on fait à la fin vne protestation que ces Iuges Ecclesiastiques ne souhaitent point leur mort, mais demandent plustost qu'on les traite doucement & pieusement. Leurs procez estans leus, l'Auditeur general aux causes criminelles les fait prendre à ses Sergens, & alors les autres criminels s'en retournant en prison pour y receuoir la peine qu'ils ont encouruë, ceux qui ont esté remis au bras seculier sont conduits au Tribunal des Senateurs seculiers, qui s'assemblent aussi-tost auec le Vice-Roy, vne Procession de quelques Prestres qui chantent les Litanies de la saincte Vierge marchant deuant eux ; & leurs forfaits ayant esté vûs, ils sont comdamnez à estre bruslez;apres quoy cette mesme Procession les precedant, & vn Confesseur les assistant,ils sont menez la mesme nuict au lieu du supplice. A chasque criminel est preparé vn buscher ou vn tas de bois poixcé, joignant lequel il y a vn poteau d'où pend vne corde. Dés qu'ils sont confessez ils montent sur le buscher,sont estranglez auec cette corde, & ensuite le feu y estant mis ils sont bruslez tous ensemble. Que si quelqu'vn, opiniastre & obstiné en son heresie, doit estre bruslé vif, l'on prepare vn bois assez haut au dessous duquel on met quantité d'autre bois.Le criminel estant alors esleué sur ce bois,& lié de deux chaînes, de l'vne au col & de l'autre au milieu du corps, il est bruslé miserablement tout vif auec vn tourment tout-à-fait estrange. Et que tout ce que j'ay dit de cette matiere suffise pour tout ce que j'en pourrois dire d'auantage.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Du commerce des Portuguais en Orient.

I. Tiltre de Seigneur du commerce d'Orient deu iustement au Roy de Portugal. II. Temps propres à la nauigation des Indes, & description des Carraques qui y arriuent tous les ans de Portugal. III. Temps que ces Vaisseaux employent à venir aux Indes, & reiouissances que l'on y fait à leur arriuée. IV. Débarquement de ce qu'ils y apportent, & embarquement de ce qu'ils en rapportent. V. Commerce des Portuguais en Affrique, merueilleuses richesses qu'ils en tirent, & estrange folie des Cafres. VI. Commerce des Portuguais à la Chine, choses precieuses qu'ils en apportent. Porcelaine & sa matiere. VII. Commerce des Portuguais dans tout le sein Persique, & desnombrement des marchandises inestimables qu'ils y recueillent.

I. *Tiltre de Seigneur du commerce d'Orient deu iustement au Roy de Portugal.*

PARCE que les Portuguais ont esté les premiers qui apres auoir essuyé de tres-grands trauaux, perils & naufrages, ont trouué la nauigation d'Orient par le Cap de Bonne Esperance sous la conduite de Vasco de Gama excellent Pilote, creé ensuite Comte de Vidi-ghieres, sous le regne du Serenissime Roy Emmanuël, ou du moins parce que ce sont eux qui l'ont restablie (car il y en a qui disent qu'autrefois vn Roy d'Egypte enuoya vne Flotte par la Mer rouge pour reconnoistre toute la coste d'Affrique, dont vn seul Vaisseau, long-temps apres, ayant passé toute cette partie du Monde & estant entré proche d'Espagne dans la Mer Mediterranée, arriua en Alexandrie) C'est pour cela que le Roy de Portugal apres tous ses autres tiltres se nomme Seigneur du commerce de Perse, des Indes, de la Chine, d'Ethiopie, & presque de tout l'Orient, & qu'il ne permettoit pas autrefois que les autres Nations y allassent, iusqu'à ce que les Portuguais ayant esté priuez de leur propre Roy, & leur puissance s'estant affoiblie, les Anglois & les

Holla

Hollandois plus puissans qu'eux sur la Mer y allerent, & non seulement y exerçoient le commerce malgré les Portuguais, mais les empeschoient eux-mesmes de l'exercer, & se vantoient insolemment, quoy qu'auec quelque sorte de raison, qu'ils les en chasseroient dans peu de temps. Mais le gouuernement des Portuguais estant à present changé, il est à croire que sous les heureux auspices du nouueau Roy, toutes choses, tant spirituelles que temporelles, y refleuriront, & le commerce des ames & des marchandises y reprendra plus de vigueur qu'il n'auoit iamais eu.

Les vents sont si reguliers aux Indes, comme i'ay dit ailleurs, que tous les ans chacun y regne en son ordre durant certains mois ; de sorte que l'on sçait en quels mois l'on peut voguer vers le Midy, en quels vers le Septentrion, & en quels vers le Couchant & vers le Leuant, ce qui fait que les naufrages y sont tres-rares. Les Marchandises sont amassées à Goa de diuers endroits d'Orient, pour estre portées de là à Lisbonne dans des Carraques ou gros Vaisseaux qui en viennent tous les ans aux mois de Septembre ou de May. Ces Vaisseaux sont prodigieusement grands, ils ont quelquefois sept estages l'vn sur l'autre, & i'en ay vû qui estoient le double plus gros que les plus gros Galions. Ils ont ordinairement soixante grosses pieces de Canon, & portent enuiron mille hommes, tant Matelots que Soldats, qui doiuent demeurer aux Indes. Ils ressemblent plustôt à des Villes qu'à des Vaisseaux, l'on y void trauailler toute sorte d'Artisans ; les jours de Feste l'on y chante d'ordinaire la Messe & le Diuin Office, l'on y fait des Predications, l'on y entend la Musique, & mesme les vents venant à manquer l'on y represente des Comedies. Outre les munitions de bouche qui sont necessaires à tant de personnes pour plus de six mois (car le Roy pouruoit tres-abondamment & aux Soldats & aux Reli-

II. *Temps propres à la nauigation des Indes, & description des Carraques qui y arriuent tous les ans de Portugal.*

gieux qui vont aux Missions) l'on porte plusieurs tonneaux de Vin & d'Huîle,& quantité de pots d'Oliues, & d'autres choses semblables pour vendre aux Indes, mais principalement tout l'argent qui est necessaire pour y acheter les marchandises du pays.

III. *Temps que les Vaisseaux employent à venir aux Indes & Resjoüissances que l'on y fait à leur arriuée.*

Ils partent ordinairement de Lisbonne au mois de Mars, & arriuent à Goa au mois de Septembre ou d'Octobre; & si les vents viennent quelquefois à leur manquer & qu'ils ne puissent pas arriuer aux mois susdits, ils s'arrestent à Moçambic durant les mois suiuans, ausquels regnent les vents Orientaux qui leur sont contraires, iusqu'à ce que les Occidentaux regaignant le dessus ils puissent arriuer au mois de May. A peine celuy qui l'aura vû, pourra croire quelle est la ioye que l'on tesmoigne à la venuë de ces Vaisseaux. Il semble que les hommes soient deuenus foux courans deçà & delà, & semans quelquefois des nouuelles extrauagantes & fabuleuses. Dés qu'ils arriuent, encore que ce soit à minuit, toutes les Cloches de la Ville le font sçauoir par leurs carillons, aussi-tost tout le monde se leue, & l'on ne void de tous costez que diuers concours & rencontres du peuple; ce qui n'est pas seulement des Seculiers, mais mesme de tous les Religieux. Et certes il ne faut pas s'estonner si l'on tesmoigne alors tant de contentement; car premierement l'on s'y resjouït de la santé du Roy, ensuite des nouuelles que l'on reçoit & dont on est priué durant toute l'année, & enfin de ce qu'il leur vient à tous ou de l'argent ou des marchandises.

IV. *Débarquement de ce qu'ils y apportent, & embarquement de ce qu'ils en rapportent.*

Apres que les Vaisseaux ont donné fond on les descharge, ce qui est à peine acheué dans vingt jours, estant incroyable combien porte chacun d'eux. Apres cela ils sont radoubez, n'estant pas possible qu'ils ne reçoiuent tousjours quelque dommage des tempestes de l'Ocean. Enfin les autres marchandises estant preparées, on les recharge, non pas toutefois

entiere-

entierement dans le Port, parce qu'estant chargez ils descendent jusqu'à soixante-dix Palmes dans l'eau. Leurs flancs sont extrêmement espais & à l'espreuue du Canon. Les marchandises qu'ils emportent sont vne immense quantité de poivre (qu'ils mettent au fond du Vaisseau au lieu de sourre, & qui appartient tout au Roy, le commerce en estant defendu à toute autre personne sous peine de la vie) les autres que ie descriray plus bas, & vn amas presque infiny de cannelle enfermé dans des sacs de peau que l'on void pendre hors du Vaisseau de l'vn & de l'autre costé, & qui arriuent iusqu'au milieu du Mas, iusqu'à ce que les tonneaux de l'eau estãs vuidez & desmontez l'on met la cannelle en leur place : de sorte que les vingt premiers jours de leur nauigation l'on ne fait point de feu dans le Vaisseau, ny l'on ne desplie point les grandes voiles. Dés que toutes choses sont prestes au mois de Fevrier ou au commencement de Mars, à la presence & par le commandement du Vice-Roy, les Carraques font voile.

V. Commerce des Portuguais en Affrique, merueilleuses richesses qu'ils en tirent, & estrange folie des Cafres.

Le commerce des Portuguais s'estend en plusieurs Pays; car premierement ils nauigent en la partie d'Afrique qui est joignant l'Ocean Oriental, d'où ils tirent à tres-vil prix vne infinie quantité d'Or, d'Iuoire, & d'Ebeine, parce que penetrant la plus interieure partie de l'Affrique par le fleuue Quama, où ils ont le chasteau de Sofala & quelques autres petites Forteresses, & y conduisant des Barques chargées de Farine, de Vin, de Toiles de cotton, & des petites Boules & Chapelets de verre de diuerses couleurs, ils les ramenent chargées d'Or, d'Iuoire, d'Ebeine, & de petits Negres ou Cafres qu'ils baptisent apres. Et ce qui est plus admirable en cela, c'est que les Cafres se mocquent d'eux, voyant qu'ils leur apportent ce qui est necessaire à la vie au trauers de si vastes espaces de Pays & de Mers, & entre tant de perils & de naufrages, pour en rapporter des choses qui sont esti-

mées si viles & si mesprisables en ce Pays;Et certes à sainement iuger,ils s'en moqueroient legitimement, si eux-mesmes se laissant gagner à des choses encore plus viles, comme sont des clochettes, des grains de verre, & d'autres semblables bagatelles, ne prodiguoient les plus precieux metaux. L'air y est tres-dangereux & les eaux y sont tres-mauuaises, mais l'auidité que l'on a pour l'Or, force les hommes à mespriser tout cela pour l'acquerir.

VI. Commerce des Portugais à la Chine, choses precieuses qu'ils en apportent. Porcelaine & sa maniere.

Ils retirent aussi vne tres-grãde quantité d'Or de la Chine,où l'on le tire en forme de pains ou de petites barques.Ils en apportent aussi le Musc, les plus beaux draps de Soye qu'on puisse voir, les Metaux,Tambac qui n'est pas bien dissemblable au cuiure,mais qui est plus precieux,& Calai tres-semblable au Plõb, cõme aussi le bois medicinal de la Chine, & enfin ces vases de Porcelaine qui sont & tres-propres & tres-nets pour manger. Et quoy qu'il s'en fasse ailleurs de semblables, ils ne les sçauroient toutefois esgaler ny en bõté,ny en beauté, car l'on en fait de si subtils qu'ils sont transparens comme des christaux, & neanmoins ils souffrent l'eau la plus chaude sans se rompre. La matiere dont on les fait, à ce que i'ay ouy dire aux naturels du Pays, est pour la pluspart des plus puants & horribles excremés de l'hóme,mais qui demeurent enseuelis dans terre durant plus de cinquante ans; car ils asseurent qu'ils ont des Caues destinées à les receuoir, qu'ils couurent de terre lors qu'ils les ont remplies, & les laissent par Testament à leurs heritiers,qui les ouurent apres que ce nõbre susdit d'années s'est escoulé, & se seruent de cette sale matiere en y adjoûtant quelque autre chose, pour faire ces beaux Vases au prix desquels il n'est rien de si net.

VII. Commerce des Portugais dans tout le sein

Outre cela ils apportent du sein Persique vne infinité de Perles, du Royaume de Colconda de tres-beaux Diamans, du Pegu des Rubis, & de plusieurs autres endroits des Emeraudes & d'autres pierres

precieuses

precieuses, j'ay vû moy-mesme des cueilliers d'vne seule Emeraude. De l'Isle de Ceylan ils tirent des pierres precieuses dont les vnes pour la ressemblance sont appellées yeux de Bœufs & les autres yeux de Chats. L'on y trouue aussi quantité de Topases, & de pierres medicinales de grand prix, comme des Besoars, entre lesquelles i'en ay vû de tres-grosses, les meilleures sont ou en Perse ou au Royaume de Malacca. Enfin il y a la pierre Cananor & vne infinité d'autres. Ce sont les marchandises que les Portuguais enuoyent en Portugal, outre vne tres-grande quantite de Ciuette & d'Ambre odoriferant, tant gris que noir, comme aussi des cloux de Gerofle qu'ils tirent des Moluques, des noix que nous surnommons communément Muscates, & des fleurs de l'Arbre qui les porte, qu'ils appellent *Maciz*. Ils enuoyent encore des Cornes de Lycorne dont on fait des tasses pour boire, par le moyen desquelles on connoist le poison qu'on pourroit auoir mis dans le breuuage que l'on boit, c'est pourquoy elles sont fort estimées. I'ay vû plusieurs de ces cornes, longues de trois ou quatre Palmes, espaisses & aiguës au bout. Enfin ils enuoyent des Cabinets, des Layettes, des Tables, & plusieurs ouurages semblables faits d'Yuoire & d'Ebeine auec vn artifice & vne beauté esgalement admirables & inexplicables.

Persique, & denombrement des marchandises inestimables qu'ils y recueillent.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Des autres Chrestiens qui sont aux Indes.

I. *De quels Chrestiens parle l'Autheur.* II. *Chrestiens de S. Thomas.* III. *Chrestiens de S. Xauier.* IV. *Autres Chrestiens des Indes.* V. *Solemnitez obseruées par les Peres Iesuites à la conuersion des Indiens.* VI. *Inconstance des Indiens en la Foy.*

I. *De quels Chreſtiens parle l'Autheur.* OVTRE les Portuguais ils ſe trouue aux Indes Orientales trois autres differences des Chreſtiens Catholiques ; car nous ne parlons pas icy des Anglois, des Danois, des Hollandois,& des autres Européens qui vont là pour trafiquer, encore qu'ils y ayent des reſidences, & que les Hollandois y poſſedent des Villes & des Chaſteaux.

II. *Chreſtiens de ſainct Thomas.* Les premiers Chreſtiens & les plus anciens de tous les autres ſont appellez Chreſtiens de ſainct Thomas, pour autant qu'ils ſe glorifient qu'ayant eſté conuertis à la Foy de Ieſus-Chriſt par ce premier Apoſtre des Indes, ils y ont perſeueré iuſqu'à preſent par vne ſucceſſion continuelle & nullement interrompuë. L'eſtat de leur Foy a eſté diuers. Au commencement elle fut tres-pure, apres, elle deſcheut de cette premiere pureté & fut infectée des erreurs des autres Chreſtiens Orientaux, & enfin long-temps apres la deſcente des Portuguais aux Indes, elle fut remiſe en ſa premiere ſplendeur. Tous ces Chreſtiés ont le teint bazané & tirant ſur le noir. Ils ont leurs demeures au Royaume de Cochin, principalement ſur les Montagnes; c'eſt pourquoy leur Archeueſque, qui demeure à Granganor, eſt appellé l'Archeueſque de la Montagne. Ils ſuiuent en tout les couſtumes Catholiques, quoy qu'ils obſeruent encore quelques-vnes de leurs anciennes ceremonies. Ils ont vn Archidiacre de tres-grande authorité parmy eux.

III. *Chreſtiens de ſainct Xauier.* Les Chreſtiens qui ſont les ſeconds en ordre, tirent leur nom du ſecond Apoſtre des Indes; de ſorte qu'ils ſont appellez communément les Chreſtiens de S. Xauier, parce qu'ils reçeurent la Foy principalement par ſa diligence & par ſes ſoins. Pluſieurs prennent le ſurnom de la Croix, à cauſe qu'vn certain Portuguais ſurnommé de la Croix donna commencement à leur conuerſion. Ils habitent en la coſte Maritime du Royaume de Samorin, où les Peres Ieſuites veillent ſoigneuſement & à leur inſtruction & à leur conſeruatió.

Il y a enfin vne troisiéme sorte de Chrestiens qui ont dispersez par toutes les Terres que les Portuguais possedent aux Indes. Ils se seruent des mesmes ceremonies que les Portuguais, tant en l'Office diuin qu'au sainct Sacrifice de la Messe;& parce qu'ils n'entendent pas tous la langue Portuguaise, on leur donne des Curez qui sont naturels du Pays. IV. *Autres Chrestiens des Indes.*

Tous les ans plusieurs Gentils se conuertissent à la Foy de Iesus-Christ, & quoy que tous les Religieux trauaillent vigoureusement à leur conuersion, neanmoins les Peres Iesuites y procedent auec plus de solemnité que tous les autres. Ils eslisent vn des leurs, qu'ils appellent le Pere des Chrestiens, dont l'Office consiste principalement à entretenir,ayder,& conseruer en la Foy ceux qui se sont fraichement conuertis, & ensuite à procurer la conuersion des autres; & afin qu'il en vienne mieux à bout, ayant separé par l'authorité du Roy les Orphelins des Gentils, apres la mort de leur Pere & de leur Mere, de la compagnie des autres, il les assemble tous èn vn lieu où il les instruit aux veritez Chrestiennes auec les autres Gentils plus âgez qui se conuertissent de leur mouuemẽt: & apres les auoir bien instruits, il les produit le iour de la Feste de la conuersion de S. Paul,qui est le Titulaire de leur premiere Eglise bastie par S. François Xauier, pour estre baptisez deuant le Vice-Roy & tout le peuple,apres quoy on les habille tous de neuf, & on leur donne quelque somme d'argent. V. *Solemnitez obseruées par les Peres Iesuites à la conuersion des Indiens.*

Mais comme les Indiens se conuertissent facilement à la Foy de Iesus-Christ, de mesme s'en peruertissent-ils facilement, & s'ils ne craignoient la rigueur de la sacrée Inquisition,ils la changeroiẽt tous les jours. Il n'en manque pas mesme qui ont reçeu deux ou trois fois le Baptesme,disant qu'ils sont plus Chrestiens que les autres qui ne l'ont reçeu qu'vne fois. Ce qui leur ayde beaucoup à cette mutabilité, c'est la grande familiarité qu'ils ont auec leurs parens VI. *Inconstance des Indiens en la Foy.*

pourquoy dans leurs Messes ils Anathematisoient le Pape S. Leon par le moyen de qui cette erreur auoit esté condamnée au Concile de Calcedoine, mais pour l'amour de nous ils s'abstiennent à present de cet Anatheme. Ils donnent mille maledictions à l'Empereur Marcien fauteur de ce Cōcile, & en disent mille faussetez, & entre-autres qu'il jetta de sa propre main le liure des Euangiles dans le feu. Au Canon de la Messe ils inuoquent comme sainct Dioscore qui fut condamné comme Heretique.

V. *Esperance qu'il y a de les remettre entierement dans la vraye Eglise.* Toutefois ils n'en manquent pas parmy eux qui reconnoissent leurs erreurs, tant par la frequentation qu'ils ont & auec nos Religieux, & auec les autres, que par l'experience que les marchands Armeniens qui viennent icy ont des Catholiques, & principalement l'Euesque de la ville de Chulfa, nōmé *Caciatur*, qui vaut autant à dire qu'en Latin *Crucifer*, & en François *porte Croix*, lequel a souuent demandé à nos Peres, s'il suffisoit de professer interieurement la Foy Catholique n'osant pas se retirer exterieurement de ses erreurs, disant que de la sorte il profiteroit plus à sa nation. Ils ont souuent promis à nos Religieux d'assembler vn Concile, où ils vouloient que nous assistassions, afin de s'accorder auec nous. L'on espere à present cela plus que jamais, la profession de Foy faite autrefois par leur Apostre saint Gregoire ayant esté trouuée par la diligence d'vn Pere Dominicain; de maniere que les Armeniens en sont esmeus & diuisez entre-eux.

VI. *Leurs Mœurs.* Pour ce qui est des mœurs, les Armeniens ne sont pas tant Soldats que Marchands. Ils courent presque par tout le monde. I'en ay vûs quelques-vns icy à Marseille que i'auois vûs en Perse. Ils sont dispersés en plusieurs Pays & en plusieurs Villes, & à peine y en a-t'il vne des principales d'Orient où il n'y ait plusieurs familles d'Armeniens. Ils obseruent vne abstinence tres-rigoureuse le Mercredy & le Vendredy

aussi-bien que tout le Caresme ; car non seulement ils s'abstiennent alors de la chair, des œufs & du laictage, mais mesme du Poisson, & ce qui est bien dauantage de l'huile, tellement que ce seroit vn crime d'en toucher. Ils ne mangent alors que du Ris, des herbes, des fruits & des legumes, mais neanmoins ils en mangent lors qu'il leur plaist ; si bien qu'il faut plustost iuger cela vne abstinence qu'vn ieusne. Ils mangent de la chair le Samedy, qu'ils celebrent presque auec autant de veneration que le Dimanche.

VII. Leurs Festes. Ils font les anciennes festes de l'Eglise, mais principalement quatre, à sçauoir, la Natiuité de Nostre Seigneur qu'ils celebrent ensemble auec l'Epiphanie le 16. de Ianuier, en laquelle ils ont accoustumé d'aller en Procession à quelque Fleuue, si la commodité du lieu le permet, & de benir auec beaucoup de ceremonies l'eau qui court, & que le peuple puise par deuotion pour porter en sa maison. La deuxiéme est la feste de la Resurrection de Nostre Seigneur, la troisiéme celle de la Transfiguration, & la quatriéme celle de sainct Gregoire Illuminé, leur Apostre, dont on reuere les Reliques au Monastere de trois Eglises, où ils tirent des Fleurs vne certaine liqueur qu'ils diuisent par les Villes & par les Villages d'Armenie, apres qu'elle a esté sanctifiée par l'attouchement de ces Reliques.

VIII. Leur Police tant pour le Spirituel que pour le Temporel. Pour la Police, les Armeniens suiuent les loix des Princes dont ils sont sujets, car ils n'ont point de Roy naturel qui soit connu. Le Grand Seigneur & le Roy de Perse se sont diuisez l'Armenie, quoy qu'ils ayent vn Roy secret descendant de l'ancienne Race des Roys d'Armenie, que le Patriarche consacre secrettement, comme luy-mesme l'a declaré à nos Peres, & il y a fort peu de personnes qui le sçachent. Le Patriarche des Armeniens se croit absolu au Spirituel, & sans aucune dependance ny du Pape ny de

quel

quelque autre que ce soit. Tous les Euesques presque des Armeniens luy obeyssent, encore que celuy de Hierusalem & vn autre qui demeure vers Alep se comportent comme independans. Ces Euesques n'ont point de Villes ny d'Eglises determinées, mais sont changez selon la volonté du Patriarche. Les seuls Moines pour la pluspart sont faits Euesques; parce que les Euesques ne pouuant pas estre mariez & les Prestres seculiers l'estant, de là vient que les Euesques aussi bien que le Patriarche sont pris seulement de parmy les Moines. Cette eslection du Patriarche est faite ordinairement par les Euesques, mais elle est confirmée par le Roy de Perse. Son Siege Patriarchal est au Monastere des trois Eglises où il habite auec les autres Moines, vestu de l'habit de Moine que i'ay descrit cy-dessus; quoy qu'aux iours les plus solemnels ils prenne des habits de soye. Il est enseuely au Monastere de Varac, dans vn Sepulchre destiné pour les Patriarches. Ie le vis lors que ie visitay cette Montagne.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des Grecs.

I. *Diuers Estats des Grecs.* II. *Leur Schisme.* III. *Sujet de ce Schisme.* IV. *Leurs anciennes erreurs.* V. *Incertitude de leurs erreurs de ce temps.* VI. *Lieux de leur demeure.*

I. *Diuers Estats des Grecs.* IL est aisé de iuger de ce que nous auons dit au liu. 4. Chap. 5. quelle fut l'authorité des Grecs lors que les Empereurs Chrestiens residoient à Constantinople. Maintenant ils sont sous la Tyrannie des Turcs comme des esclaues; de sorte qu'il ne nous reste plus qu'à traiter de leur Schisme & de leurs erreurs.

II. *Leur Schisme.* Les Grecs furent des premiers qui receurent la Foy de Iesus-Christ, ce qui leur inspira vne telle ar-

rogance qu'ils ne peurent souffrir d'estre sousmis aux Latins plus ieunes qu'eux en la Foy de Iesus-Christ: si bien qu'à la premiere occasion qu'on leur donna de faire vn Schisme, ils se separerent d'eux pour leur malheur : & comme le Schisme est le Seminaire des erreurs, ils sont tombez depuis dans plusieurs, quoy qu'il y ait parmy eux quantité de Catholiques.

III. *Sujet de ce Schisme.*

La racine de ce Schisme fut qu'en l'an de Nostre Seigneur 854. il fut assemblé vn Concile à Constantinople par S. Ignace fils de l'Empereur Michel, Patriarche de la mesme Ville, dans lequel Gregoire Euesque de Siracuse fut condamné auec cette condition, que sa deposition seroit confirmée par le Pontife Romain. Gregoire extrêmement indigné de cette sentence, procurant la deposition du Patriarche sainct Ignace, l'obtint, & luy subrogea l'Eunuque Photius homme laïc & heretique, qui neanmoins estant condamné par le Pape ceda à sainct Ignace. Mais dés qu'il fut mort il enuahit de nouueau le Siege Patriarchal, & en haine de l'Eglise Romaine & du Souuerain Pontife, de qui il auoit esté condamné, il procure le Schisme des Grecs, & seme quantité d'Heresie qui creurent apres extraordinairement.

IV. *Leurs anciennes erreurs.*

Comme il n'appartient qu'à l'Eglise Catholique de iuger des choses de la Foy qui ne peuuent estre definies sans vne particuliere assistance du S. Esprit, il ne faut pas trouuer estrange que les Schismatiques separez de la mesme Eglise, comme les Grecs, tombent dans de tres-lourdes erreurs, que nous rapporterons icy brefuement.

La premiere & la plus connuë de toutes les anciennes erreurs des Grecs fut touchant la procession du sainct Esprit, qu'ils defendoient opiniastrement ne proceder que du Pere, mais elle est condamnée dans le Symbole de Nicée & dans celuy de sainct Athanase.

La deuxiéme, qu'ils asseuroient que la gloire des Saincts & la peine des damnez ne suiuroient pas immediatement leur trespas, mais que l'vne & l'autre seroient differées iusqu'apres le iour du Iugement. Mais cette erreur fut condamnée au Concile de Florence.

La troisiéme, qu'ils nioient le Purgatoire, & consequemment se mocquoient des suffrages des viuans pour les morts.

La quatriéme, qu'ils croyoient que le Mariage estoit dissoluble au gré des personnes, defendoient aux veufues les secondes nopces comme illicites, & permettoient la simple fornication comme licite.

La cinquiéme, qu'ils soustenoient que ce n'estoit point peché de vendre les choses sacrées ny de donner l'argent à vsure, que ny les larrons ny les vsuraires n'estoient point tenus à restitution, & qu'il estoit licite de nuire à ses ennemis, quoy que ce ne peust estre sans que le mensonge & le parjure y interuinst.

La sixiéme fut touchant le Baptesme, qu'ils redonnoient à ceux qui l'auoient reçeu des Latins, & ne le donnoient point aux enfans auant le huictiéme jour apres leur naissance, quelque peril qu'il y eust en leur vie.

La septiéme touchant l'Eucharistie, asseurant qu'il n'estoit pas licite de consacrer à pain sans leuain, mais qu'il falloit consacrer auec du pain leué, qu'il falloit consacrer le vin seul sans mettre de l'eau, que les Laïcs deuoient necessairement communier sous les deux especes, que les meschans ne reçeuoient pas le corps de Iesus-Christ en l'Eucharistie, que l'on deuoit donner ce Sacrement aux enfans aussi-tost apres le Baptesme, & qu'il estoit plus efficace au jour de la Cene.

La huictiéme touchant l'Extreme-Onction, qu'ils disoient ne conferer rien à la santé du corps.

La neufiéme, qu'ils nioient que l'Eglise Romaine fust la premiere, le Chef, & la Mere des autres, luy preferant celle de Constantinople.

La dixiéme, qu'ils receuoient en plusieurs choses les ceremonies des Iuifs, comme touchant l'abstinence des animaux suffoquez, & des autres viandes defenduës dans l'ancienne Loy.

Ces erreurs furent entierement esteintes au Concile de Florence, Il est incertain en quelles ils sont retombez depuis le renouuellement de leur Schisme, parce qu'à cause de l'extrême ignorance des Orientaux à peine peut-on sçauoir en quoy ils conuiennent auec nous, & en quoy ils en sont differens. V. *Incertitude de leurs erreurs de ce temps.*

Les Grecs ne demeurent pas seulement en Grece, mais encore en Syrie & ailleurs, & ils ont mesme respandu leurs erreurs iusques aux Nations les plus esloignées. VI. *Lieux de leur demeure.*

CHAPITRE SEPTIEME

Des Nestoriens.

I. *Naissance de l'Heresie des Nestoriens.* II. *Mort effroyable de Nestoriens.* III. *Ses principales erreurs.* IV. *Mot adiousté à la Salutation Angelique à l'occasion de cette Heresie.*

NESTORIVS Euesque de Constantinople commença à prescher ses erreurs l'an de nostre Seigneur 428. & plusieurs de ses Sectateurs qui demeurent encore auiourd'huy en Mesopotamie, en Caldée & en Arabie, & sont hays de tous les autres Chrestiens Orientaux, tirent de luy le nom de Nestoriens. I. *Naissance de l'Heresie des Nestoriens.*

Cet Heresiarque mourut d'vne funeste mort: car ayant esté condamné l'an de nostre Seigneur 431. par le premier Concile d'Ephese, où nostre S. Cyrille Patriarche d'Alexandrie auoit esté nommé pour II. *Mort effroyable de Nestorius.*

presider par le Pape Celestin I. & ayant esté banny en l'Isle d'Oasi, il y perit miserablemét, apres auoir eu sa lãgue blasphematrice rongée & cõsumée par les vers.

III. *Ses principales erreurs.* Ses erreurs furent en grand nombre, mais les principales furent quatre. La premiere, qui fut la racine de toutes les autres, fut que nostre Seigneur Iesus-Christ né de la Vierge Marie n'estoit pas Dieu, mais vn pur homme, qui en recompense de sa saincte vie auoit esté iugé digne d'estre conjoint à la diuinité, non pas hypostatiquement, mais parce qu'elle habitoit dans luy d'vne maniere speciale; c'est pourquoy il n'appelloit pas Iesus-Christ Dieu, mais Porte-Dieu, comme aussi il n'appelloit pas la saincte Vierge Mere de Dieu, mais Mere de Iesus-Christ: Ensuite dequoy comme il mettoit deux natures en Iesus-Christ, la Diuine & l'Humaine, de mesme y mettoit-il deux personnes.

La seconde erreur fut, qu'en l'Eucharistie estoit contenuë la vraye chair, non pas de Dieu, mais d'vn pur homme juste & sanctifié qui estoit le Temple & la demeure de Dieu.

La troisiéme fut, que les Nestoriens ne consacroient qu'au pain leué, communioient les grands & les petits sous les deux especes, & croyoient que nostre Seigneur Iesus-Christ n'estoit pas tant contenu sous vne espece que sous les deux.

La quatriéme fut, que Nestorius mesprisoit les escrits des SS. Peres, leur preferant à tous son authorité. Il eut aussi plusieurs autres erreurs qui perseuerent encore en ses Disciples.

IV. *Mot adiousté à la Salutation Angelique à l'occasion de cette Heresie.* Apres qu'il eut esté declaré au Concile d'Ephese, par le moyen de S. Cyrille Religieux Carme presidãt au Concile, qui le procura & par ses escrits & par son authorité, que la saincte Vierge Marie estoit Mere de Dieu, ces paroles furent adjoustées à la Salutation Angelique: *Sancta Maria Mater Dei ora pro nobis, &c.* c'est à dire, Saincte Marie Mere de

Dieu

en priez pour nous, &c. Lesquelles depuis ce temps estoient continuellement en la bouche des Fideles.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Des Iacobites.

I. Origine, noms & demeures des Iacobites. II. Leurs erreurs. Erreurs que l'Autheur des Iacobites inspira aux Armenils.

Es Iacobites, appellez autrement Syriens, tirans leur nom & leur origine d'vn certain Iacques anzale Syrien de nation, perseuerent encore en pluseurs endroits d'Orient. Ie les ay vûs aussi-bien que s Nestoriens, en Caldée, en Perse, & en Arabie. eur Heresiarque, homme extrêmement vil & mesrisable, composa ses opinions des erreurs de Dioscoe, de Seuere, & des autres de mesme farine. I. *Origine, noms & demeures des Iacobites.*

La premiere erreur des Iacobites fut de nier le Mystere de la tres-saincte Trinité, n'admettant qu'vne seule Personne diuine, en signe dequoy ils ne faisoient e signe de la Croix que d'vn seul doigt. C'est ainsi ue le rapportent les Autheurs, mais ie ne crois pas u'ils soient à present dans cette erreur. II. *Leurs erreurs.*

La seconde fut, que se fondant sur les paroles du ainct Precurseur de Iesus-Christ, rapportées dans le Chap. 3. de S. Matthieu : *Il nous baptisera en Esprit & en Feu*; Ils imprimoient auec vn Fer rouge le signe le la Croix au milieu du Front de leurs enfans : bien u'il faille entendre ces paroles de la venuë du S. Esprit en forme de feu.

La troisiéme fut, qu'ils communioient sous l'vne & l'autre espece les enfans qui pendoient encore à la mammelle.

La quatriéme fut, qu'ils condamnoient la Confession sacramentale faite au Prestre, asseurans qu'il ne se falloit confesser qu'à Dieu

III. *Erreurs que l'Autheur des Iacobites inspira aux Armeniens.* Ce Iacques fut le principe & la source de toutes les erreurs que les Autheurs attribuent aux Armeniẽs: Mais parce qu'outre celles que i'ay rapportées cy-dessus, ie n'en ay point remarqué d'autres en eux, ie feray icy brefuement l'enumeration de celles que i'ay passées là sous silence. Ils asseuroient que Iesus-Christ estoit ressuscité vn Samedy, & que le peché ne procedoit pas du Franc-arbitre. Ils nioient le peché originel; disoient que si l'estat d'innocence eust perseueré, les hommes ne se fussent pas multipliez par generation, mais par quelque autre façon; Qu'auant la Passion de Iesus-Christ tous les hommes estoient damnez; que les Sacremens n'auoient pas la vertu de conferer la grace; qu'on pouuoit vendre les choses spirituelles; que les enfans des fideles qui mouroient sans le Baptesme alloient en Paradis, & ceux des Infideles en Enfer. Ils cõmunioient les petits enfans baptisez, nioient que le Mariage fust vn Sacrement & qu'il fust indissoluble, comme aussi que les peines d'Enfer fussent eternelles; soustenoient que quelques pechez estoient irremissibles; que Iesus-Christ descendant aux Enfers en auoit tiré les damnez, & que tout le monde ressusciteroit au sexe viril. On leur attribuë encore plusieurs autres erreurs; il est pourtant tout asseuré que plusieurs de celles que ie viens de deduire ne sont plus en vigueur parmy eux.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Des autres Chrestiens Orientaux.

I. *Autres Chrestiens d'Orient.* II. *Des Maronites.* III. *Des Iberiens, & des Circasses.* IV. *Des Cophtes & de leurs erreurs.* V. *des Abyssins & de leurs erreurs.*

I. *Autres Chrestiens d'Orient.* OVTRE les Chrestiens susdits, i'en ay vû plusieurs autres en Orient, à sçauoir, les Maronites au mont Lyban & en toute la Syrie, les Iberiens

appellez

appellez communément Georgiens en Perse, les Cophtes, & les Abyssins à Bassora ville de l'Arabie heureuse.

Les Maronites habitans du Mont Liban, dont i'ay parlé cy-dessus au Chap. 2. du Liure 3. deriuent & tirent leur nom, à ce qu'on dit, de S. Maron, commençans l'an de nostre Seigneur 699. ils sousmettent à l'Eglise Romaine par le moyen d'Aymeric Patriarche d'Antioche, & sont les seuls entre tous les Chrestiens Orientaux qui perseuerent dans cette vnion. Ie n'en dis pas dauantage, parce que vous pourrez voir ce que i'en ay dit au lieu sus-allegué. *II. Des Maronites.*

Les Iberiens sont des peuples Chrestiens proche de la mer Caspie, desquels ne sont pas bien esloignez d'autres appellez *Circasses*, qui vaut possible autant à dire qu'*Hircaniens*, & les vns & les autres sont infectez des erreurs des Grecs. L'Iberie autrefois sujette à son propre Roy ayant esté prise par les Persans auec sa capitale ville de Teflis, est maintenant diuisée en quelques principautez, ses habitans sont tres-vaillans soldats, c'est pourquoy le Roy de Perse en a tousjours douze mille d'esclaues, en qui consiste le nerf de ses armées. *III. Des Iberiens & des Circasses.*

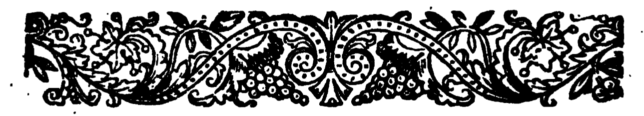
Les Cophtes ou Chrestiens Egyptiens, sujets au Patriarche d'Alexandrie, suiuent plusieurs erreurs des autres Schismatiques d'Orient. Ils n'admettent en Iesus-Christ qu'vne nature, vne volonté & vne operation, refusent le Baptesme aux enfans auant le quarantiéme jour apres leur naissance, quoyqu'ils soient en extrême danger de leur vie, & leur donnent aussitost apres le Sacrement de confirmation & celuy de l'Eucharistie. Autrefois ils estoient tous Circoncis, à present ils ne le sont pas, ny en Alexandrie, ny à Memphis ou au Caire; mais ils sont marquez du signe de la Croix par leurs parens, ou au front ou à la main, afin qu'ils soient reconnus pour Chrestiens. Ils condamnent expressément le Concile de Calcedoine & *IV. Des Cophtes & de leurs erreurs.*



le Pape S. Leon, & professent semblables erreurs.

V. *Des Abyssins & de leurs erreurs.* Les Abyssins ou Ethiopiens habitent en Affrique sous l'Empire d'vn tres-puissant Monarque, que les Européens appellent Preste-Iean. François Aluarez dans sa Legation, & Damien de Goës dans son liuret des choses d'Ethiopie à Clement VII. en traitent fort au long. Ils ont quantité de Monasteres de l'vn & de l'autre sexe. Ils ont embrassé presque toutes les erreurs des Cophtes leurs voisins, n'admettent point le Concile de Calcedoine, rompent facilement les mariages, vsent ensemble de la Circoncision & du Baptesme; mais ils ne reçoiuent pas la premiere comme necessaire au salut, mais seulement pour vne plus parfaite imitation de Iesus-Christ; & pour ce motif quelques Autheurs disent qu'elle est licite, & quelques autres prouuent qu'elle est illicite sous quelque pretexte que ce soit. Les Abyssins croyent aussi que les ames raisonnables ne sont pas creées, mais qu'elles sont traduites par la propagation de la semence, de la mesme façon que celles des brutes. Ils tiennent que les ames des enfans qui meurent sans Baptesme sont sauuées, pourueu qu'ils soient nez de parens Fideles; parce que la vertu de l'Eucharistie prise par la mere enceinte, profite à l'enfant qu'elle a dans le ventre. On leur attribue encore plusieurs autres erreurs.

LIVRE



LIVRE SIXIE'ME.

De diuerses Sectes d'Infideles Orientaux.

CHAPITRE PREMIER.

De la Loy, des Mœurs & de la Police des Turcs.

I. Autheur de la Loy des Turcs. II. Particularitez de cette Loy & absurditez qu'elle contient. III. Folle croyance des Turcs. IV. Leur profession de Foy & leur Circoncision. V. Leur hypocrisie, leurs prieres & leurs ieusnes. VI. Leurs pelerinages. VII. Leurs Mosquées & leurs Religieux. VIII. Sepulture de leurs morts. IX. Leurs Mœurs. X. Pouuoir absolu de leurs Empereurs. XI. Tyrannie des Bassas. XII. Barbare coustume touchant les Princes du Sang. XIII. Puissance des Ianissaires. XIV. Du grand Visir, des Caddi, & des Mophti.

PENDANT que nous attendions en Alep la commodité de passer plus outre, nous n'apprisme pas peu de choses de la Loy, des Mœurs & de la Police des Turcs. Ie les rapporteray icy en destail, mais le plus viste qu'il me sera possible, pour me tenir toûjours dans les termes de la briefueté que ie me suis proposée. La Loy des Turcs a esté forgée par le faux Prophete Mahomet, le plus grand Imposteur qui ait jamais esté, lequel estant au commencement conducteur de Chameaux, & apres par sa finesse & par ses artifices ayant esté tenu pour Prophete & creé Roy, peruertit par sa maudite Loy la plus grande partie de l'Orient.

I. *Autheur de la Loy des Turcs.*

II. *Particularitez de cette Loy, & absurditez qu'elle contient.* La Loy des Turcs est remplie de dogmes Chrestiens & Iudaïques, & de cette sorte Mahomet s'est fait tout à tous pour les perdre tous. Pour condescendre aux Iuifs, il a introduit la Circoncision & l'abstinence du Pourceau & de quelques autres viandes defenduës, toutefois il ne celebre pas le Sabath ou Samedy, mais les Vendredys. Et pour s'accommoder aux Chrestiens, il a parlé en tres-bons termes de Iesus-Christ, de la saincte Vierge, asseurant qu'encore qu'il ne fust pas Fils de Dieu c'estoit pourtant vn grand Prophete, dont la Loy fut autrefois bonne aussi-bien que celle de Moyse : Mais que la sienne, qu'il commande que l'on defende par armes & non pas par raisons, ayant esté promulguée, l'vne & l'autre a cessé. C'est vne chose à faire estonner tout le monde de voir combien d'absurditez & de vilainies elle contient. Il y enseigne qu'il n'y aura point en Paradis d'autres delices que des corporelles, que cet homme brutal ignorant les choses de Dieu prefere aux spirituelles. Il permet la Polygamie; si bien que les Turcs n'ont pas tant de femmes legitimes que des Concubines, veu principalement qu'ils les repudient auec beaucoup de facilité. La Sodomie & mesme la bestialité est tellement permise parmy eux, que peu s'en faut qu'ils n'exerçent publiquement ces vilainies comme les bestes : voire mesme au Royaume de Sindi lors que quelque chrestien embrasse la loy de Mahomet, on le force de commettre ces crimes, afin que la peine qui leur est deuë l'empesche de retourner parmy les Chrestiens.

III. *Folle croyance des Turcs.* Ils admettent le destin ou la fatalité, c'est pourquoy ils n'éuitent pas beaucoup les dangers, ny ne s'emeuuent pas beaucoup des euenenemés qui leur peuuent arriuer. Ils disent qu'à la porte du Paradis il y a vn grand Arbre dont l'ombre s'estend à plusieurs lieuës de là; que sur ses fueilles sont écrits les noms de tous les mortels; de sorte que quand quelqu'vn naist il

pousse,

nouueau, il y naît aussi vne nouuelle fueille; que tous les jours vn Ange destiné à cela secouë cet Arbre, qu'aussi-tost la Mort recueille les fueilles qui tombent, regarde les noms qui y sont écrits, & rauit ceux qui les portent. Ils asseurent aussi qu'il y a quelques bestes en Paradis; ce qui m'ayãt esté rapporté vn iour par vn de nos Peres, au mesme temps que ie me riois de cette bestise, il arriua qu'vn certain qui passoit parmy eux pour vn homme graue & sçauant, entra dans nostre Maison & me confirma par son authorité tout ce que ce Pere m'auoit dit, asseurant qu'il y auoit dans le Paradis l'Asne qui porta Iesus-Christ, le Chameau de Mahomet, la Fourmi de Salomon, vn certain Chien de la Mecque, & sept autres animaux. Ils nient que Iesus-Christ ait esté mis à mort par les Iuifs; car ils disent que quand les Iuifs le voulurent faire mourir, il fut transporté par la toute-puissance de Dieu, & vn Phantôme fut mis en sa place, reputans indigne de la dignité de Iesus-Christ qu'il ait perdu la vie par la mort de la Croix. Enfin ils soûtiennent plusieurs autres semblables Fables.

IV. *Leur profession de Foy & leur Circoncision.*

Ils font la profession de leur Loy en prononçant les paroles suiuantes : *La Alla Holl'Alla, Mahamet Russul Alla*; c'est à dire : *Il n'y a nul Dieu que Dieu, Mahomet Prophete de Dieu*. Ils la font fort souuent, & sur tout au temps de la Circoncision, c'est pourquoy les enfans ne sont circoncis qu'apres l'vsage de raison. Ils celebrent cette Circoncision des enfans auec vne tres-grande solemnité & rejouïssance, faisans festin à leurs amis & à leurs parens; Ils celebrent neanmoins plus solemnellement celle de ceux qui quittent quelques autres Sectes pour embrasser la leur; car on les conduit à cheual par toute la Ville auec vn grand appareil de Tambours & de Trompettes, portans en main vne Flêche pour marque qu'ils defendront cette Loy auecque les armes.

V. Leur hy[pocrisie]

Ils font des bonnes œuures pour estre vûs des hommes;

pocrysie, leurs prieres & leurs ieûnes.

hommes; prient en public tantost droits tantost à genoux, faisans plusieurs inclinations & plusieurs prostrations; font exterieurement plusieurs Oraisons jaculatoires, & à la verité si frequentes, qu'on diroit qu'ils ont toûjours Dieu deuant les yeux. Ils recitēt le Rosaire ou Chappelet, mais en chaque grain ils ne proferent qu'vne parole qui exprime quelque attribut Diuin, comme celuy de la Misericorde, celuy de la Iustice, & ainsi des autres; si bien qu'ils le parcourent tout en fort peu de temps. Ils obseruent vne trentaine de ieusnes, c'est à dire, depuis vne nouuelle Lune jusqu'à vne autre, & en ce temps ils ne mangent ny ne boiuent de tout le jour; voire mesme il y en a qui n'auallent pas leur saliue: mais dés que la premiere Estoille paroit, ils mangent & passent toute la nuict à banquetter, leur estant permis de manger de la chair & de toute autre sorte de viande, de maniere qu'ils conuertissent la nuict au iour, & le iour en la nuict. De plus ils vont alors la nuict masquez par la Ville, tellement que ce temps semble plûtost vn temps de Carnaual que de Penitence.

VI. *Leurs pelerinages.*

Ils font quelques Pelerinages, à sçauoir, en la ville d'Hella proche de Babilone, où ils disent qu'est le corps d'Ali; à la Mecque, où il y a vne Mosquée si celebre parmy eux qu'ils la croyent vn Sanctuaire; de sorte que lors que iestois à Bassora la nouuelle y estant venuë qu'vne partie de cette Mosquée estoit tombée, plusieurs d'entre-eux se mirent à crier, que leur Loy tendoit à sa ruïne. La Mecque est la patrie de Mahomet, d'où vient que ceux qui y vont & qui sont appellez *Agi*, possible du mot Grec ἅγιος, c'est à dire *Sainct*, jouissent de plusieurs priuileges. Enfin ils font aussi des Pelerinages au sainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ. Quelques-vns de ces Pelerins apres auoir vû ces lieux s'ostent la veuë par le moyen d'vne lame de fer rougie au feu, qu'ils se mettent deuant les yeux, disant que c'est vne chose

indecente

indecente, que les yeux voyent d'autres objets apres auoir vûs ceux que i'ay dit. Ils ont coustume de porter de la Mecque quelques pierres qu'ils mettent pres d'eux lors qu'ils prient.

Ils ont leurs Temples ou Mosquées, ils n'y mettent point pourtant d'Images croyans que ce sont des Idoles, mais ils y mettent ou vne Lance en memoire d'Ali, ou vne Espée en memoire de Mahomet, ou quelques Sentences en gros caracteres. ils bastissent aupres de leurs Mosquées des Tours fort hautes & la pluspart rondes, où quelques-vns destinez à cela montent deux ou trois fois le iour, & crians de là à haute voix, excitent les autres à l'Oraison. Ils y font aussi des reseruoirs d'eau, où ils se lauent le visage, les mains & les pieds auant que d'entrer pour faire leurs prieres. Ils ont aussi leurs Religieux; mais à dire le vray, ils ne sont pas ny fort loüables ny fort loüez par eux, parce que la pluspart de ces Hipocrytes viuent tres-meschamment; au contraire considerant la vie des Religieux Chrestiens, ils en font vne estime nompareille. VII. *Leurs Mosquées & leurs Religieux.*

Ils n'enseuelissent pas les Morts dans les Temples, mais hors de la Ville comme les Iuifs, proche de quelques chemins publics, tant afin que ceux qui passent par là prient pour eux, qu'afin qu'ils se souuiennent de la mort en voyant ces Tombeaux. C'est vn crime parmy eux que de toucher les Morts. Pour lauer leurs corps ils ont des hommes qu'ils estiment tres-vils, & la plus grosse injure que l'on puisse dire à quelqu'vn, c'est de l'appeller *laueur de Morts.* Lors que les Turcs sont à l'agonie, l'on introduit des joüeurs de Trompette qui font vn grand bruit auec leurs instrumens, & enuoyent de la sorte ces pauures miserables de ces miseres en de plus grandes, d'où il est aisé de iuger combien ils sont obseruateurs de l'Antiquité. VIII. *Sepulture de leurs Morts.*

Quant aux mœurs, les Turcs sont souuerainement IX. *Leurs Mœurs.*

arrogans,

arrogans, & leur orgueil insuportable leur fait mespriser tous les autres ny plus ny moins que si c'estoient des chiens. Ils sont tres-cruëls à administrer la Iustice, & ne prisent pas plus la vie d'vn homme que d'vne beste brute. De là vient qu'ils ordonnent de tres-cruëls supplices aux criminels. Ils sont ennemis des Chiens, & disent que les Anges de Dieu n'entreront point dans la maison où il y aura vn Chien ou vne Cloche. Ils sont extrêmement faineants, & la pluspart languissent dans l'oisiueté, qui est la mere & la nourrice de plusieurs crimes; aussi ne sont-ce pas eux qui font ces Tapis & ces autres beaux ouurages que l'on apporte de Turquie, car ils viennent tous de la Perse. Ils frequentent rarement les Escholes, n'apprenans qu'à lire & à escrire, & n'y ayant point parmy eux de Philosophie, de Medecine, ny d'autres sciences. Leurs habits ne sont pas beaucoup differens, de ceux des autres Orientaux qu'on connoit & qu'on a vûs souuent en ce pays; c'est pourquoy ie ne m'arreste pas à les descrire.

X. *Pouuoir absolu de leur Empereur.*

Leur Empereur, qui tient le Siege de son Empire à Constantinople, est appellé *Sultan.* Il a sur eux vn domaine absolu & despotique, si bien qu'il ne les gouuerne pas tant comme ses Sujets que comme ses Esclaues, sur lesquels il exerce vn Empire tout-à-fait tyrannique. Ses sujets executent sans discourir tout ce qu'il commande quelque difficile qu'il soit. Il leur impose des Tributs presque insupportables, que les plus pauures sont obligez de payer, & qu'ils ne payent pas seulement en plusieurs endroits pour leurs biens, mais encore pour leurs personnes. Il est luy-mesme l'heritier vniuersel, & vsurpe la pluspart du temps, contre toutes sortes de iustice, les Maisons qu'il trouue belles, les autres heritages, voire mesme tous les biens. De là vient que leurs Maisons ordinaires ressemblent à des cauernes de bestes sauuages, autrement ils ne les pourroient pas laisser à leurs enfans,

& consequemment de là vient aussi qu'il n'y a pas parmy eux de belles Villes.

Les autres Gouuerneurs ou Bassas imitent la coustume de leur Empereur, ruinant entierement les Prouinces où ils sont enuoyez pour les gouuerner; C'est pourquoy il y a fort peu de Villages, tout le monde se refugiant dans les Villes où ils ne peuuent pas exercer librement leur tyrannie. Plusieurs de ces Bassas sont punis de mort pour semblables forfaits. Entre ces Gouuerneurs de Villes il y en a quelques-vns plus grands que les autres, qui demeurent aux Villes capitales des Royaumes, & ont quelque Iurisdiction sur tout le Royaume & sur les autres Gouuerneurs; si bien qu'on les peut appeller Vice-Roys. Tels sont le Bassa de Memphis, dite communément le grand Caire, en Egypte; celuy de Damas; celuy de Babilone, & quelques autres. XI. *Tyrannie des Bassas*

Le Grand Seigneur a de coustume de faire mourir ses freres; ou du moins de les enfermer dans quelques forts Chasteaux, & ce Parricide n'est pas abhorré chez les Turcs, parce qu'ils asseurent qu'il est necessaire pour le bon gouuernement de l'Empire, & qu'ils craignent que s'il y auoit plusieurs Princes du Sang, l'on ne vist plusieurs souslevemens parmy eux. De-sorte qu'il n'y a point de Princes, & qu'on tire les Grands de la lie du peuple; c'est pourquoy la Noblesse n'est pas tant estimée presque en tout l'Orient, que la Richesse. XII. *Barbare coustume touchant les Princes du Sang.*

Les plus recommandables d'entr'eux sont les Esclaues du Grand Seigneur qui sont la pluspart soldats, & sont appellez *Ianissaires*. Ils sont enfans de Chrestiens, & mesme les aisnez que le Sultan arrache par tribut en quelques Royaumes d'entre les bras de leurs peres. Ils sont apres esleuez en la Loy de Mahomet, & deuiennent les plus grands ennemis des Chrestiens & les plus meschans hommes d'entre les Turcs. Ils sont fort vnis entr'eux, tellement que qui en blesse XIII. *Puissance des Ianissaires.*

vn

vn blesse tous les autres,& tous tirent vengeance de l'injure qu'on luy a faite. Il n'est homme au monde qui puisse arrester leur insolence. Ils ont leur Prefet ou *Aga* qui joüit de tres-grands Priuileges, & n'est point sujet à nul autre Bassa. Il y a encore d'autres soldats, mais hommes de cheual, qu'ils appellent *Aspains*. Ils sont plus nobles que les Ianissaires, mais ils n'ont pas tant de puissance.

XIV. *Du Grand Visir, des Caddi, & des Mophti.*

En Turquie il y a le grand Visir qui demeure toûjours à Constantinople aupres du Grand Seigneur. Il preside à tous les autres Ministres,& toutes choses dependent de sa volonté; toutefois s'il fait quelque faute, il est puny de mort aussi-bien que tous les autres. Il y a aussi des Iuges pour administrer la Iustice, qui concluënt sur le champ & par leur seule voix les causes & les debats les plus difficiles sans autre forme de procez, & qu'on appelle *Caddi*. Les Turcs ont aussi leurs Presidens aux choses spirituelles, qu'ils nomment *Mophti*. Ie ne m'arresteray pas dauantage en cet endroit, car s'il falloit exprimer tous les offices, toutes les mœurs, & toutes les autres choses qui touchent les Turcs, il me faudroit faire vn trop long discours, ce peu que i'en ay dit suffira pour connoistre quelle est leur Religion, quelle est leur Loy, quelles sont leurs Mœurs, & quelle est leur Police.

CHAPITRE SECOND.

Des Mœurs & de la Police des Arabes.

I. *Quels Peuples entend l'Autheur par le nom d'Arabes.* II. *Loy, Religion & Mœurs des Arabes.* III. *Leurs habits.* IV. *Leurs Armes & leur façon de voler les passans.* V. *Viandes dont ils vsent pour leur nourriture.* V[illegible] *ils celebrent le renouueau de la Lune, & ce*[illegible] *qu'elle s'éclipse.* VII. *Leur insigne h*[illegible] *Autheur espreuue luy mesme.*

NOvs ne comprenons pas ſous ce nom d'Arabes tous ceux qui en parlent la langue, parce qu'elle eſt en vſage depuis les derniers confins de l'Arabie heureuſe proche des Indes Orientales juſques au Royaume de Maroc, c'eſt à dire aux trois Arabies, en Egypte, en Barbarie & en pluſieurs Iſles, voire meſme à Malthe; mais nous comprenons ſeulement ceux qui habitent l'Arabie.

I. *Quels peuples entend l'Autheur par le nom d'Arabes.*

Ceux-cy ſuiuent la meſme Loy & la meſme Religion que le reſte des Mahometans, Si vous regardez aux mœurs,les Arabes ſont faroûches de leur nature, & tres-adonnez aux volleries. Ils ne tuënt perſonne à moins qu'il vueille leur reſiſter, mais ils depoüillent à nud tout le monde. Il eſt vray que cecy ne conuient principalement qu'à ceux qui ſont vagabons dans le Deſert, & qui neanmoins s'addouciſſent par la couſtume & par la frequentation des autres, Ils ſouhaitent & demandent hardiment tout ce qu'ils voyent,& tâchent de le deſrober ſi on le leur refuſe. S'ils voyent manger quelques-vns en quelque lieu, ils ſe joignent à eux,bien qu'ils n'y ſoient pas inuitez,& ſe mettent à table auec les autres.

II. *Loy, Religion & Mœurs des Arabes.*

Leurs veſtemens ne ſont pas communs aux autres nations. Ils coûurent bien leur teſte d'vn bonnet enuironné de pluſieurs tours de toiles blanches fort ſubtiles, comme les autres Orientaux: mais ces tours de toile leur deſcendent beaucoup plus bas au deſſous de l'oreille droite. Ils portent vne chemiſe de toile qui a les manches fort larges, & lors qu'il leur faut combatre, ils les retrouſſent ſur les épaules & les y lient enſemble en faiſant vn nœud. Sur la chemiſe ils ont vne Veſte ordinairement blanche qui leur arriue juſqu'aux genoux, & dont les manches moins larges que celles de la chemiſe ne leur viënent que juſqu'aux [illegible]. De plus ils portent vn manteau noir ou gris [illegible] appellent *Abba*. Ils ſe ceignent les reins d'vne [illegible]e de cuir d'vn palme de large, de laquelle pend,

III. *Leurs habits.*



à ceux

à ceux d'entre-eux qui roulent dans le Desert, vn cousteau, vne cueillere, & vne bourse où ils tiennent tout ce qui est necessaire pour faire du feu. Et afin de n'estre pas incommodez ou du trop grand froid ou de la trop violente chaleur, ils se couurent les ioues & le menton d'vn crespe noir. Ils vsent, comme les autres Orientaux, de leurs bas de chausses & de leurs souliers.

IV. *Leurs Armes & leur façon de voler les passans.* Les Arabes qui habitent le Desert, & sur tout ceux qui s'addonnent aux brigandages, portent des lances & montent des Iumens extrêmement vistes à la course; aussi nait-il en Arabie des cheuaux tres-forts & d'vn tres-grand prix, qui courent à ce qu'on dit, durant deux iours sans relâche & sans rien manger, lors que ces Arabes se jettent sur les Carauanes de marchands, ils ont parmy eux cette coûtume inuiolable, de les attaquer du costé d'où souffle le vent pour n'estre pas incommodez de la poussiere que font leurs cheuaux en courant; & si quelqu'vn les voyant venir de loing veut sçauoir si ce sont des voleurs, il s'auance vers eux & fait faire vn caracol en rond à son cheual, & si les Arabes font le mesme, il est tres-certain que ce ne sont pas des larrons mais plutost des amis. S'il arriue quelquefois que les Arabes ayent volé les Carauanes, ils ont accoustumé d'en rendre les Chameaux à vn certain prix.

V. *Viandes dont ils vsent pour leur nourriture.* Les Arabes viuent dans le Desert de chair de Moutons, de Bœufs, de Chéures & quelquefois de Chameaux, de venaisons, de lait aigre, de pain de froment & de Ris, comme encore de fruits propres au païs qui sont la viande ordinaire, principalement dans l'Arabie heureuse. Mais les Arabes qui habitent sur la coste du Sein Persique, à peine mangent ils autre chose que du fruict des palmes & du poisson seiché au Soleil, dont l'ardeur est là si extraordinaire qu'il brusle tout.

VI. *Comme* Ils celebrent auec vne tres grande veneration les

nouueau de la Lune. Ils commencent alors leur jeuſne de trente iours, & le finiſſent à l'autre renouueau. Durant ce jeuſne ils s'abſtiennent le jour non ſeulement de manger mais auſſi de boire, voire meſme il y en a de ſi ſcrupuleux qu'ils n'aualent pas leur ſaliue: mais auſſi dés que la premiere Eſtoille paroît, ils peuuent manger iuſqu'au lendemain tout ce qu'ils veulent, tant qu'ils veulent, & lors qu'ils veulent; de ſorte que ce jeuſne ne conſiſte qu'à changer le jour en la nuit & la nuit au iour; car ils feſtinent & font des Maſcarades toute la nuit & dorment tout le jour, comme iay desja dit des Turcs. Et lors que le renouueau, qui termine leur jeuſne, eſt arriué, ils font de tres-grandes feſtes. Tandis que nous trauerſions le Deſert ce renouueau arriua, pour lequel tous les Arabes de noſtre Carauane paſſerent la plus grande partie de la nuit ſans dormir auec les épées nuës. Que s'ils remarquent quelquefois l'Eclipſe de la Lune, ils prennent tous des vaſes d'airain ou de fer, & les frappans les vns contre les autres font vn tres-grand bruit, afin que le Soleil & la Lune, qu'ils croyent ſe batre alors enſemble, arreſtent leur combat.

ils celebrent le renouueau de la lune, & ce qu'ils font lors qu'elle s'eclipſe.

VII.

Leur inſigne hoſpitalité que l'Autheur éprouue luy meſme.

En la prouince de Baſſora ſur les riuages de l'Euphrate, ils exercét l'Hoſpitalité enuers les paſſans auec de tres-grãds ſignes de bien-veillãce & de courtoiſie. Ie diray ce qui m'arriua à moy-meſme & à mes compagnons, Ie venois par mer de la Perſe, & mes prouiſions m'auoient manqué, pour autant que nous n'auions fait dans ſeize jours, à cauſe des vents contraires, qu'autant de chemin que nous euſſions fait dans vn jour auec vn bon vent; de ſorte que le pain & l'eau venant à nous manquer, nous eſtions preſque morts de faim & de ſoif, lors qu'eſtans entrez dans l'emboucheure de l'Euphrate & du Tigre, nous allâmes en vn certain Bourg pour remedier à noſtre neceſſité. Nous n'euſmes pas plûtoſt paru que l'on nous offrit du pain, du lait, des dattes, & de tout ce qui ſe pou-

uoit trouuer en ceste saison, & apres que nous eusmes chassé la faim en mangeant à souhait de ce qu'on nous auoit donné, leur en ayant demandé beaucoup plus pour acheuer nostre voyage, ils nous allerent preparer tout ce que nous voulusmes, nous l'apporterent dans fort peu de temps, & ie ne peus iamais leur faire prendre le payement que je leur en offrois, nous disant qu'ils exercoient la mesme hospitalité enuers tous les passans; si bien que pour n'estre pas vaincu de leurs courtoisies, ie donnay en partant à leurs enfans tout l'argét que ie creus necessaire pour recompense de ce qu'ils nous auoient fourni. Et cela ne nous est pas arriué vne seule fois, mais plusieurs.

CHAPITRE TROISIE'ME.

De la Loy; des Mœurs & de la Police des Persans.

I. *Diuision & difference des Turcs & des Persans touchant la Religion.* II. *Les Persans moins zelez pour elle que les Turcs.* III. *Feste particuliere qu'ils celebrent.* IV. *Leurs Mœurs & leur habilité.* V. *Diuerses actions de Cha-Abbas l'vn des plus grands Roys qu'ils ayent eu.* VI. *Leur Police & leur Gouuernement tant spirituel que temporel.* VII. *Leur langue & leurs coustumes extraordinaires.* VIII. *Leur extrême Ialousie pour leurs femmes.* IX. *Leurs habits & leurs maisons.*

I. *Diuision & difference des Turcs & des Persans touchant la Religion.*

TOvs les Mahometans conuiennent en la loy & aux ceremonies prescrites dans l'Alcoran, mais les Turcs & les Persans s'appellent mutuëllement Heretiques, à raison de la diuerse interpretation que quelques vns d'entre eux leur donnent. Leur principale difference consiste en ce que les Turcs reuerent Homar successeur de Mahomet comme vn tres grand Prophete, & les Persans l'abhorrent comme vn tyran, disant qu'apres Mahomet le Royaume estoit deu

à Hali

à Hali par droit hereditaire, & qu'Homar l'vſurpa injuſtement. Cette Indignation des Perſans contre Homar en eſt venuë juſqu'à ce point, que la premiere choſe qu'ils enſeignent à lire & à eſcrire aux petits enfans, c'eſt vne certaine malediction & execration contre luy & ſes ſucceſſeurs. Au contraire ils n'ont pour Hali que d'extraordinaires venerations.

Les Perſans ne ſont pas ſi zelez pour leur loy comme les Turcs. L'ors qu'ils nous rendent viſite, & qu'ils nous interrogent de noſtre loy & de la leur (car ils ſont extrêmement curieux) nous leur répondons auec toute ſorte de liberté que leur loy eſt fauſſe & leur Prophete Mahomet vn impoſteur; & ils ne ſe faſchent point de cette reſponſe, mais plûtoſt ils admirent pourquoy nous parlons mal de Mahomet, veu qu'il a parlé luy-même en ſi bons termes de Ieſus-Chriſt: au lieu que parmy les Turcs l'on ne ſcauroit faire ces reſponſes à moins que de vouloir eſtre condamné à la mort. Ils ne commencent ny ne finiſſent pas leur ieuſne le premier jour de la lune, comme les Turcs, mais le premier jour qu'elle paroit. Ils boiuent publiquement du vin, ce que les Turcs ne font pas, voire meſme Cha-Abbas diſoit, que celuy-là n'eſtoit pas loüable qui n'en beuuoit pas. II. *Les Perſans moins zelez pour elle que les Turcs.*

Ils celebrent durant pluſieurs jours vne certaine feſte qu'ils appellent *Sauſen*, qui eſt le nom d'vn de leurs faux Prophetes qui fut mis à mort par leurs ennemis; & durant ces jours pluſieurs jeunes hommes courans par la Ville armez de baſtons, appellent ſouuent *Sauſen* d'vne voix triſte & lugubre. Le principal jour de cette feſte ils dreſſent vn Theatre en la grande place d'Aſpahan, où ils preparent auſſi vn cercueil: Alors le Roy eſtant preſent veſtu de dueil & tous les grands du Royaume, & vne multitude infinie de peuple y aſſiſtant, vn de leurs Docteurs recite d'vne voix lugubre toute l'Hiſtoire de la mort de *Sauſen*, & apres qu'il a fini toute ſa narration, tous les aſſiſtans ele- III. *Feſte particuliere qu'ils celebrent.*

uent leurs voix plaintiues vers le ciel,& se battent la poictrine; ensuite dequoy plusieurs ieunes hommes combatent ensemble à coups de pierres; celuy-là est reputé bien heureux & martyr qui meurt en ce combat, & on le porte en cette qualité au sepulchre auec vne tres-grande pompe. Il ne se passe point d'années qu'il ne s'en tuë quelques-vns. I'ay veu celebrer la mesme feste chez les Arabes.

IV. *Leurs Mœurs & leur habilité.*

Pour ce qui est des Mœurs, les Persans sont pour la plusspart affables, amis des Estrangers qu'ils appellent *les Hostes du Roy*, extrêmement curieux & par ce moyen tres-propres à se conuertir s'il le leur estoit permis. Leur langue est tres-douce & par consequent tres-reuenante à leurs mœurs. Elle est fort celebre chez les Roys des Indes, & c'est la vulgaire de la Cour du grand Mogor, ce qui n'est pas mesme dans celle du Roy de Perse où la Turque a preualu; parce que la famille des Roys de Perse estant sortie d'Ardeuille où le vulgaire parle la langue Turque, elle perseuere dans leur Cour en memoire de leurs predecesseurs. Les Persans sont tres-excellens Caualiers, & ils sont si habiles, qu'au mesme-temps que leurs cheuaux courent à toute bride, ils lançent leurs Flêches & les releuent de terre. Ils sont grandement laborieux, car outre l'Agriculture & les autres trauaux necessaires à l'vsage de la vie, ils font de tres-belles étoffes entretissuës d'or, d'argent & de soye, comme encore des Tapis de laine & de soye.

V. *Diuerses actions de Cha-Abbas l'vn des plus grands Roys qu'ils ayent eu.*

Ayant fait si souuent mention du Roy Abbas comme de celuy qui a beaucoup aggrandi l'Empire de Perse, i'ay creu qu'il seroit tres-à propos d'en dire quelque chose. Ce fut vn homme de grand iugemét, comme il paroît par ses actions. Il gouuernoit son Peuple auec vne grande rigueur, c'est pourquoy il punissoit & tres-facilement & tres-griefuement ceux qui faisoient quelques fautes. Il demanda vne fois à nos Peres cóme quoy les Princes Chrestiens gouuernoient

ent leurs sujets , à quoy ayans respondu qu'on
erçoit pas tant de rigueur chez les Chrestiens , il
liqua, vos Princes gouuernent des hommes, &
y des bestes. Il fut tres-cruël & fit mourir plu-
irs personnes sans sujet. Vn jour ayant pris vn
asteau , il en auoit fait mourir le Gouuerneur, &
nt pris garde à deux petits enfans qu'il auoit , il
es fit amener , leur fit quelque-temps des caresses ,
es quoy ayant pris vn cousteau & leur ayant coup-
e col , il les égorgea de sa propre main, & se tour-
t vers nos Peres étonnez d'vn si horrible specta-
, il leur dit , ces enfans auroient tousjours eu de-
t leurs yeux la mort de leur Pere,& peut-estre s'en
ient-ils vengez.Mais il ne faut pas trouuer estran-
qu'il ait esté cruël enuers les autres,puis qu'il à esté
-cruël enuers ses propres enfans , en ayant fait
plusieurs , à ce qu'on dit, nouuellement nays.
qu'il fist enuers son aisné a esté connu de tout le
de. C'estoit vn Prince d'vn tres-bon naturel &
-affectionné à son Pere, qui le fit mourir pour vne
se qui le luy deuoit faire loüer & aymer d'auan-
.Les Grands du Royaume irritez de la seuerité de
Pere auoient resolu de le tuër & de le faire Roy
mesme, Ce Prince, comme vn bon fils,y resista &
me decouurit cette coniuration à son Pere , qui
remercia la premiere fois , mais la mesme chose
it arriuée vne seconde fois , il fit trancher la teste
 fils pour coupper ainsi la racine de la coniura-
; & mesme dit vne fois qu'il feroit mourir cent
s'il les auoit , pour pouuoir regner vn jour d'a-
age. Il sçauoit parfaitement bien toutes les rai-
& maximes d'Estat, & auec cette rigueur il auoit
bien rangé son Royaume. Il traitoit fort fami-
ment auec nos Peres , disputant auec eux de la
gion ; de sorte quil sçauoit aussi tres-bien toutes
eritez de nostre Foy. Il accorda quantité de Pri-
ges & fit plusieurs biens faits à nos mesmes Peres

qu'il auoit receus comme Legats du Pape, ainsi que ie diray plus bas, & leur porta tousjours vn tres-grand honneur, jusques là mesme que lors qu'il entra en Triomphe dans Aspahan apres auoir pris Babilonie, il en auoit deux aupres de soy.

VI. *Leur Police, & leur gouuernement tant spirituel que temporel.* Quant à la Police des Persans, leur Roy qu'ils nomment *Cha*, les regit auec vn Empire absolu & despotique, aussi-bien que les autres Princes des Infideles regissent leurs sujets, & tout le monde luy rend vne obeïssance incroyable. Là les Princes sont appellez *Mirza*, & les Capitaines & Gouuerneurs de Prouince son nommez *Kan*. Ceux-cy gouuernent absolument les Prouinces comme vrays Seigneurs, ils payét neanmoins le Tribut taxé par le Roy, & luy fournissent en temps de guerre vn certain nombre de milliers d'hommes à leurs frais. Le Thresorier general du Roy, qui gouuerne aussi Aspahan lors que le Roy en est absent, est appellé *Visir*. Les Iuges sont nommez *Daroga*. Ils decident dans vn jour les procez les plus embroüillez auec les seuls coups de baston & l'amende, si bien qu'ils n'ont pas besoin ny d'Aduocats ny de Notaires; car celuy qui veut accuser vn autre, doit emmener ensemble & l'accusé & les témoins, qui ne font que déposer de viue voix sans laisser rien par escrit. Leurs Euesques sont appellez *Mophti* & ils ont vne tres-grande authorité touchant les choses de la loy. Leur Vicaire general, pour dire ainsi, est nommé *Cadi*. C'est à luy d'administrer les Mariages & de rendre les escritures authentiques par son sçeau & par sa souscription. Leurs Docteurs ont nom *Moula*, & leur Doctrine consiste en la connoissance de la langue Arabe & des fables de leur Alcoran, quoy qu'ils tiennent des escoles publiques, sur tout à Syras où l'on apprend, imparfaitement neanmoins, quelque chose de la Philosophie, ceux-cy ont aussi de coustume de jetter au sort pour connoistre l'aduenir, & on leur ajoûste beaucoup de foy. Ils ont leurs Religieux

qu'ils

qu'ils appellent *Deruis* ou *Calenters*, qui ne viuent pas en communauté comme chez les Turcs, mais vont roulans par les Villes, & ne sont vestus que d'vne seule peau ou d'autres habits qui excitent plustôt à rire qu'a deuotion.

VII. *Leur langue & leurs coustumes extraordinaires.*

La langue Persienne est tres-douce & tres-facile descendant de l'Arabe, & semblable à elle aux mots, mais dissemblable en la façon de les prononcer, exprimant par sa douceur celle de leurs mœurs & de leur naturel, comme l'extrême rudesse de la langue Arabe exprime la ferocité des Arabes, & l'excessiue grauité de la Turque l'arrogance des Turcs. Lon void en Perse quelques choses extraordinaires & merueilleuses. Les hommes y filent, les femmes y beschent la terre & vont ordinairement à cheual à la maniere des hommes, Les murailles s'y font de pierre, & les clefs de bois.

VIII. *Leur extrême jalousie pour leurs femmes.*

Les Persans sõt extrêmement jaloux de leurs femmes, c'est pourquoy ils leur bastissent des Appartemẽs en la plus interieure partie de leurs maisons, où elles demeurent perpetuellement comme en prison. Nul homme n'y entre si ce n'est qu'il soit Eunuque, & c'est pour cela que ce lieu est nommé *Aram*, c'est à dire, *lieu defendu*. Que s'ils font voyage & qu'ils veüillent mener leurs femmes, ils les mettent sur des Chameaux dans des berceaux couuerts de tous costez, & il y a des hommes qui vont deuant & font retirer du chemin tous les voyageurs qu'ils rencontrent. Cela s'obserue encore auec bien plus de soin lors que le Roy meine ses femmes; car quelques-vns des Eunuques, qu'il met à la garde & au seruice de ces femmes, les precedent long-temps auparauant, & aduertissent les voyageurs de ne passer pas plus outre & de se retirer de ce chemin. Ensuite auant qu'elles paroissent, il y en a d'autres qui vont encore deuant & font éloigner ceux qui s'y sont rencontrez fortuitement. Enfin il y en a de troisiémes qui les precedent im-

mediatement & qui ruënt vne gresle de coups de bastons sur ceux qui viennent à leur rencontre, & s'ils ne s'enfuient bien viste les tuënt sur le champ.

IX. *Leurs habits & leurs maisons.* Les Persans vsent presque des mesmes vestemens que les autres Mahometans, mais ils ont cela de particulier par dessus les autres, qu'ils ornent extraordinairement leur teste & la couurent de toiles de soye parfaitement bien meslées d'or & d'argent, au lieu que les autres Mahometans ne s'y seruent que de toiles de cotton fort subtiles. La ceinture aussi dont ils se ceignent les reins est d'vn tres-grand prix, & c'est en ces deux choses que paroist leur vanité, ne faisant le reste de leurs habits que de drap ou de tafetas tout simple. Ils ont des hauts & des bas de chausses de drap, vne chemise de toile de cotton, non pas blanche, mais de diuerses couleurs, sur laquelle ils ont vne veste dont ils mettent la partie droite sur la gauche, & l'accommodent au costé gauche auec certaines attaches ou rubans. Leurs maisons sont faites pour la pluspart de briques cruës, elles sont neanmoins embellies au dedans d'or & d'azur, & pauées de beaux tapis, sur lesquels ils s'assient & mangent à la façon des autres Orientaux.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Des Mahometans Indiens.

I. *Estenduë du Mahometisme en Orient.* II. *l'Empire du grand Mogor en est infecté.* III. *Royaumes qui le reconnoissent.* IV. *Isles qui le proffessent.* V. *Meschanceté des Mahometans Malabares.* VI. *Comment cette maudite Secte s'est auancée au delà des Indes.*

I. *Estenduë du Mahometisme en Orient.* LA detestable peste du Mahometisme a passé presque par tout l'Orient; car outre les Terres des Turcs, des Arabes & des Persans dõt nous auons desia traité, outre le Royaume de Mombassa, de Melindé

de Chiola, & les autres de l'Affrique Orientale, la principale partie des Indes est infectée de ce venin.

II. *L'Empire du grand Mogor en est infecté.*

L'Empire du grand-Mogor, qui est le plus considerable & le superieur de toutes les Indes, tient la Religion de Mahomet, & cela depuis que le Grand Mogor *Ayman Pathxa* ou *Homayon* se refugia en Perse, où ayant obtenu vne armée il recouura son Royaume, & pour tenir la promesse qu'il auoit faite à ce sujet, se fit Mahometan. Les Princes de cet Empire, les Gouuerneurs des Prouinces, les Capitaines, les Nobles, & presque tous les Ministres professent la mesme Loy de Mahomet. Les Mahometans pourtant y sont meslez auec les Gentils; car il y a des Villes entieres & des Bourgs qui appartiennent aux Mahometans, il y en a ailleurs qui sont aux Gentils, & ailleurs il s'en trouue qui sont composées des vns & des autres.

III. *Royaumes qui le reconnoissent.*

Suit le Royaume de Dialxa ou de Dialkan tributaire du Grand Mogor, voisin de l'Isle de Goa, qui est aussi captif sous la Loy de Mahomet. Il est vray que les Mahometans y sont aussi meslez auec les Gentils. Ensuite du costé du Midy est le Royaume de Cochin tres-affectionné aux Portuguais, dont le Roy & la principale partie du peuple reuere Mahomet. Ioignant celuy-cy est celuy de Samorin tres-ennemy des mesmes Portuguais, lequel bruslant d'vn zele tout particulier pour la Loy de Mahomet, persecute cruellement les Chrestiens & fait souffrir tous les jours le martyre à plusieurs.

IV. *Isles qui le professent.*

Toutes les Isles presque de la mer des Indes sont trauaillées de cette peste, comme les Maldiues qui chasserent il y a quelque temps leur Roy conuerty à la Foy de Iesus-Christ, dont les fils à l'exemple de leur pere pieux, ayment mieux estre priuez du Royaume que de la Foy Chrestienne; l'Isle de Sumatra dont le Roy est l'ennemy mortel & du nom de Chrestien & de celuy de Portuguais, & tasche de peruertir

tir les fideles de Iesus-Christ, & par des vexations iniustes & quelquefois par vne tres-cruelle mort, à la Loy de Mahomet; L'Isle de Ceylan, de laquelle quoy que la coste qui est sujette aux Portuguais reconnoisse Iesus Christ, la partie neanmoins la plus interieure diuisée en plusieurs Royaumes, comme sont celuy de Candy, celuy d'Vua, & les autres, reuere Mahomet; d'où vient que ses peuples, soit à cause de la Religion, soit par raison d'estat, trauaillent les Portuguais de guerres continuëlles, excitent à rebellion les autres Insulaires qui sont sujets aux Portuguais,& tourmentent d'horribles tourmens les Portuguais captifs,Enfin la Iaue majeure fort peu esloignée de Sumatra dont le Roy est appellé *Matarron*, & estant sujet à la Loy de Mahomet, porte vne haine irreconciliable aux Chrestiens & sur tout aux Hollandois, pour autant qu'ayant pris dans la mesme Isle la ville de Iacatora, & l'ayant fortifiée de bonnes murailles & d'vn Chasteau tres-fort la possedent malgré luy, ce qui l'a obligé de l'assieger souuent pour tascher de la recouurer; & mesme lors que je partis des Indes j'appris qu'il auoit accordé liberté de conscience aux Chrestiens,pour attirer par ce moyen les Portuguais à son alliance, & chasser auec eux de ce pays les Hollandois leurs communs ennemis, ou pour mieux dire les y esteindre entierement.

V. *Meschanceté des Mahometans Malabares.*

Il y a encore aux Indes d'autres Mahometans qui sont tres-meschans & tres-cruels ennemis des Chrestiens, à sçauoir, les Pirates Malabares demeurans sur la coste du Royaume de Samorin;desquels nous traiterons dans le Chap.2.du dernier liure. Ces ministres de Satan font souffrir des tourmens espouuantables aux miserables esclaues Chrestiens, tant afin d'en arracher la rançon, que pour les forcer d'abjurer la Foy Chrestienne & d'espouser la Mahometane, & par ce moyen donnent le martyre à plusieurs.

Cette

Cette peruerse Religion de Mahomet ayant passé au delà des Indes, est paruenuë iusques aux Isles Moluques. I'ay ouy raconter que le Roy de Celebe, Isle celebre entre les Moluques, mesprisant les coustumes des Gentils comme contraires à la raison, & non seulement mesprisables mais pour la pluspart ridicules, & desirant de changer sa Loy en vne meilleure, enuoya des Ambassadeurs & aux Chrestiens & aux Mahometans qui luy estoient les plus voisins, auec cette resolution qu'il embrasseroit la Loy de ceux qui arriueroient les premiers, soit qu'ils fussent Chrestiens, soit qu'ils fussent Mahometans. Pour son malheur & pour celuy de tout son peuple, les Mahometans qui estoient plus proches arriuerent les premiers, & imbuans toute l'Isle de leurs fausses opinions, l'initierent en leurs maudites ceremonies. Il ne manque pas encore d'autres Royaumes & d'autres Prouinces sujettes à l'institut de Mahomet, tant aux Indes qu'aux autres parties Orientales, mais ce que i'en ay brefuement touché suffira pour donner quelque legere connoissance de ces Infideles.

VI. Comment cette maudite Secte s'est aduancée au delà des Indes.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De la Loy & des Mœurs des Gentils des Indes Orientales.

I. *Dieux des Gentils Indiens.* II. *Leurs Temples & leurs Religieux.* III. *Extrauagante veneration qu'ils ont pour la Vache.* IV. *Folle croyance qu'ils ont de la transmigration des ames & les suites qui en deriuent.* V. *Choses merueilleuses que fait le diable pour les tromper.* VI. *Leurs Mariages & leurs Habits.* VII. *Estime qu'ils font de la Noblesse.* VIII. *Estrange coustume qu'is ont de brusler les femmes auec les corps morts de leurs maris.* IX. *Bestes particulieres reuerées comme dieux en quelques Royaumes des Gentils.*

IL y auroit beaucoup de choses à dire sur cette matiere, mais pour suiure nostre brefueté ordinaire, nous

I. Dieux des Gentils Indiens.

nous n'en choisirons que quelques-vnes. Les Gentils forgent beaucoup de fables de leur origine, & de leur Religion. Ils admettent la pluralité des Dieux, entre lesquels les plus celebres sont *Crisna*, *Probrama*,& quelques autres. Ils en dépeignent quelques-vns auec le corps humain & la teste d'Elephant, quelques autres auec les pieds à guise de la nouuelle Lune,& les autres auec des figures monstrueuses,ou bien en forme de Singe ou de Femme.

II. *Leurs Temples & leurs Religieux.* En la ville de Diu il y a le Temple d'vne Idole qu'ils appellent *Calangani*,& à Chaül il y en a vn autre nommé *Ramanassen*. I'ay vû ce dernier, c'est vne Chappelle qui n'est pas fort grande, remplie de tous costez d'Idoles,au milieu de laquelle il y a vne chambrette entourée de murailles, où l'on entre par vne seule porte. L'on y voyoit au dedans vne lampe allumée & quelques-vns de leurs faux Religieux,car c'est là qu'ils sont long-temps enfermez pour faire oraison. Il y auoit hors de cette Chappelle trois ou quatre Oratoires dediez à d'autres Idoles, & deuant la porte de la mesme Chappelle la figure de pierre d'vne Vache,qu'ils reuerent auec vne particuliere deuotion. Il y a deuant ces Oratoires vn lieu assez agreable,rempli d'arbres fort hauts & fort gros;Il y a aussi vn grand reseruoir d'eau quarré & fait de pierres polies, à tous les costez duquel il y a des degrez de pierre pour descendre dans l'eau. Ie trouuay sous ces arbres quatre ou cinq *Iogues*, Religieux de ces Idoles, qui joüoient. Ils auoient tous les cheueux pleins de cendre, fort longs & tressez diuersement par flottes, de sorte qu'il sembloit que ce fussent des serpens qui leur pendoient de la teste. Il y en auoit là vn assis sur de la cendre, qu'ils disoient n'auoir point parlé depuis douze ans. Bien est il vray qu'ils exercent durant quelque-temps de tres-grandes rigueurs, mais ce temps estant passé, il s'addonnent à toutes les vilainies imaginables. Plusieurs

d'entre-eux sont des Pelerins, mais ils s'assemblent tous les ans à vn jour determiné en la Ville haute de Cananor, où ils élisent vn superieur. Ils viuent des aumosnes qu'ils vont questant. Il y a encore d'autres Religieux appellez *Verteas*, qui viuent ensemble, sont vestus de blanc, ont la teste nuë & la Barbe arrachée, sont extrêmement pauures & separez des femmes, ne boiuent que de l'eau chaude, & balayent les ruës en cheminant pour ne pas marcher sur les moindres petits animaux.

Les Gentils honorent la Vache d'vn culte extraordinaire & diuin, d'où vient que si la premiere chose que quelqu'vn rencontre en sortant le matin de sa maison est vne Vache, il croit qu'il sera bienheureux & fortuné toute cette journée. S'il la void pisser, il s'arrose de son vrine qu'il reçoit auec les mains, comme les Chrestiens feroient d'eau benite. Si en mourant il peut tenir entre ses mains la queuë d'vne Vache, il ne pense pas mourir moins heureusement que les Chrestiens qui auroient gaigné le Iubilé. Les Gentils marient tous les ans auec grande solemnité vne Vache auec vn Taureau, & luy portent vn si grand honneur, qu'encore qu'ils se conuertissent à la Foy de Iesus-Christ, ils ne mangent neanmoins jamais de la chair de Vache pour l'horreur naturelle qu'ils en ont. Entre leurs plus solemnels Iuremens, l'vn est, qu'ils tiennent vne espée sur la teste d'vne Vache comme pour la tuër; & il est hors de doute qu'ils souffriront quel dommage que ce soit, plûtost que d'estre contraints d'en venir à ce jurement. III. *Extrauagante veneration qu'ils ont pour la Vache.*

Ils croient la transmigration des Ames dans les corps des bestes, d'où vient qu'ils ne mangent rien de tout ce qui a vie, à sçauoir, ny Oiseaux, ny Poissons, ny bestes des champs, voire mesme quelques-vns en viennent à vn tel scrupule, qu'ils ne touchent pas aux herbes rouges, se figurans qu'elles ont du sang. IV. *Folle croyace qu'ils ont de la transmigration des ames, & les suites qui en deriuent.*

De

De maniere qu'ils ne mangent que du ris, du laict, des legumes, des fruicts & autres choses semblables; quoy qu'il y en ait de moins scrupuleux qui mangent des agneaux & des moutons, disans que ce sont les fruicts des Montagnes. Ils ne tuënt point non plus d'animaux quelques dangereux qu'ils soient, comme pourroient estre les serpens. I'en vis vne fois vn enuiron de vingt palmes de long qui entroit dans vne certaine maison, sans que ceux qui estoient dedans s'en missent en peine. Mais leur extrauagance va bien encore plus auant; car s'ils voyent que les Chrestiens vueillent tuër quelque animal, ils le déliurent souuent de la mort à force d'argent, ce qui fait que les petits enfans ayans vn petit Moyneau ou quelque autre oiseau, vont vers les Gentils, les menaçent de le tuër s'ils ne leur donnent quelque chose, & de cette sorte en tirent de l'argent. Il y a en la ville de Cambaïe, comme i'ay appris de tesmoins oculaires, vn Hospital pour les oiseaux & pour les animaux, où ceux que l'on trouue blessez sont traitez, où l'on leur donne les viandes qui sont necessaires à leur nourriture, & où les oiseaux sont assemblez à ce sujet au son d'vne petite cloche.

V. *Choses merueilleuses que fait le diable pour les tromper.*

Les Demons font encore aujourd'huy des choses merueilleuses dans les Temples des Gentils afin de tromper ainsi ces miserables. Il y a dans le magnifique Temple qui est en la ville de Nagana proche du Royaume de Sindi, comme i'ay sçeu d'vn de nos Religieux qui en estoit tesmoin occulaire, vne certaine pierre ronde qui se roule elle-mesme par l'artifice du diable. Au Royaume & en la ville de Sian il y a vn Temple où l'on voit des Idoles en figure humaine d'vne grandeur prodigieuse, car à peine pourroient-elles estre contenuës dans le plus haut Temple, ainsi que i'ay ouy dire à nostre venerable Pere Denys le Martyr, dont ie parleray plus bas. Il y a quelques Temples où les femmes, mesmes les plus

nobles, se prostituënt à tout le monde pour le reuenu des Idoles.

Parmy les Gentils les petits enfans & les ieunes filles, qui ont à peine l'vsage de raison, se marient : neanmoins ils n'admettent point la Bigamie. Aux Indes les Gentils portent des habits blancs de toile de cotton, & s'entourent la teste des mesmes toiles blanches, mais tres-subtiles. Quelquefois il couurent tous leurs vestemens d'vne couleur jaune qu'ils jettent dessus, & se peignent le front de sandal rouge. Ils portent vne triple cordelette qui a quelques nœuds & qui est la marque solemnelle de leur Religion, & si elle vient à se rompre, ils ne mangent point auant que de l'auoir raccommodée. VI. *Leurs Mariages & leurs habits.*

Ils estiment grandement la Noblesse, & les Nobles quelques pauures qu'ils soient, ne se marient jamais auec des personnes de moindre condition pour riches qu'elles puissent estre. Il arriua sur ce sujet en la ville de Tatta, qu'vn Gentil extrêmement riche auoit fait de grands biens à nos Peres qui resident en cette Ville, & qui en reconnoissance de tant de bien-faits le conjurerẽt de leur demander quelque faueur. Ie voudrois bien, leur dit-il, que la fille d'vn tel (nommant vn autre Gentil qui nous faisoit aussi de grands seruices & qui estoit noble, mais fort pauure) prît mon fils en mariage. Nos Peres luy ayant respondu que cela leur sembloit tres-facile, vont trouuer ce Gentil & luy proposent cet affaire : mais luy tout pauure qu'il estoit, dédaignant cette proposition n'y voulut jamais entendre. VII. *Estime qu'ils font de la Noblesse.*

Les Gentils brûlent les corps morts faisant souuent vn feu pour cela auec des bois odoriferãs: Mais ce qui est estonnant & deplorable, ils forçent les femmes de se precipiter dans le mesme buscher où les corps de leurs maris sont consumez. Ils leur donnent quelque chose à manger qui leur trouble l'imagination & leur confond le sens ; ensuite dequoy vne grande trou- VIII. *Estrange coustume qu'ils ont de brûler les femmes auec les corps morts de leurs maris.*

pe de parens & d'amis estant presente à ce lugu
spectacle, elles courent autour du bûcher, & e
elles s'y jettent; & si elles tardent trop, elles y
poussées par leurs propres parens, toute leur fan
estant honorée par cette funeste action, comme
seroit deshonorée si elles refusoient de se je
dans le feu. Il arriua vn jour que tandis qu'vne je
femme tournoit à l'entour du feu qui deuoroi
corps de son mary, & qu'elle estoit forcée d
jetter, vn Vaisseau de Portuguais vient prendre t
proche de là; ce que voyant cette femme, el
court de toute sa force, demande secours aux Po
guais, & les coniure de la déliurer de la mort q
menaçoit, les Portuguais secourans cette misera
la meinent dans leur Vaisseau, la portent ailleur
là elle se fit Chrestienne.

IX. *Bestes particulieres venerées comme Dieux en quelques Royaumes des Indes.*

Outre la generale multitude des Dieux commu
tous les Gentils, il y en a de propres en quelques P
uinces. Il y eut au Royaume de S[illegible]n vn Eleph
blanc qui estoit adoré comme vn Dieu, ainsi que
rapporta le venerable Pere Denys de qui ie trait
plus bas & qui fut en ce Royaume. Et en vn a
l'on adoroit vn Singe, apres la mort duquel o
gardoit vne dent comme vne precieuse Relique.
il arriua que les Portuguais l'enleuerent en vne
taine irruption qu'ils y firent & la porterent à G
ce qui affligea extrêmement ce peuple, dont le Pr
enuoyant vn Ambassadeur aux Portuguais, leur f
tres-instantes prieres, & leur offrit vne grande q
tité d'or pour r'auoir cette dent: Mais le Vice-
des Portuguais, quoy que les autres tachassent de
persuader le contraire, fit appeller l'Ambassadeu
ce peuple, luy montra la dent; & apres qu'elle
esté reconnuë de luy, la fit briser & reduire en p
dre dans vn mortier & en jetter la poudre au v
aymant mieux estre priué de cet or, que de
restituër ce nouuel objet de leur idolatrie.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des autres Gentils Orientaux.

I. *Des Cafres.* II. *Des Imbiens.* III. *Des Chinois.*

LA Gentilité eſt fort eſtenduë par l'Orient depuis les dernieres parties d'Affrique juſqu'au Royaume de la Chine. En Affrique il y a les Gentils que nous appellons icy Ethiopiens, mais injuſtement; car les Ethiopiens ſont Chreſtiẽs bien que Schiſmatiques; & d'ailleurs quoy qu'ils ſoient noirs, ils ont pourtant le viſage tres-bien formé: c'eſt pourquoy ces autres Gentils ſont appellez par les Portuguais *Cafres*, qui vaut autant à dire en Arabe *qu'Infideles*. Et à la verité ils ſont infideles, n'ont point de Foy, viuent à la façon des beſtes; & quelques-vns auec tant de ferocité, qu'ils habitent dans les bois, mangent la chair cruë; & ce qui eſt bien plus horrible, tuënt les hommes & ſe nourriſſent de leur chair. I. *Des Cafres.*

Ceux d'entre ces Sauuages qui en vſent principalement de la ſorte ſont les Imbiens, qui, à ce que j'ay vû moy-meſme, ont les dents limées & aiguës. Mais ce qui ſurpaſſe toute creance, c'eſt qu'ils en viennent juſqu'à ce point d'impieté, que de mettre leurs propres peres desja vieux ſur des arbres, apres quoy ils ſecoüent les arbres; s'ils n'en tombent pas, ils les en font deſcendre; & s'ils en tombent, ils les mangent comme des fruits desja meurs; d'où ils eſt bien aiſé de tirer cette conſequence infaillible, qu'ils ne ſont pas moins difformes de mœurs & d'eſprit que de corps. II. *Des Imbiens.*

Les Chinois ſont blancs, ils ont la pluſpart le viſage rond & plat, les yeux petits, les cheueux ramaſſez dans vne coëffe, & la barbe rare, parce qu'ils en arrachent les poils. *Ils ſont fort* induſtrieux, comme il III. *Des Chinois.*

paroît de leurs ouurages, & ce sont eux qui ont inuenté l'Imprimerie. Ils ont vne parfaite Police. Tous trauaillent, nul ne mandie; & quoy qu'ils reuerent les Dieux comme Gentils qu'ils sont, toutefois lors que quelque chose ne leur succede pas bien, ils se mocquent d'eux. I'ay dit seulement cecy en passant à l'occasion de la Gentilité; car si je voulois m'estendre sur ce sujet, il est sans doute que i'en pourrois dire & beaucoup dauantage & des choses beaucoup plus admirables que celles que j'ay deduites.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Des Sobbi où Mendai, ou chrestiens de St Jean.

I. *Aduis de l'Autheur.* II. *Des noms que l'on donne à ces hommes.* III. *De leur origine.* IV. *Des lieux de leur demeure & des Princes à qui ils sont sujets.* V. *De leur nombre & de leurs occupations.* VI. *De leurs Sacremens en general.* VII. *Du Sacrement de Baptesme.* VIII. *De l'Eucharistie & du sacrifice de la Messe.* IX. *De l'occision ou du sacrifice de la Poule & du Belier.* X. *Du sacrement de l'Ordre.* XI. *De leur Mariage.* XII. *De la veneration qu'ils ont pour la Croix.* XIII. *Des fables qu'ils racontent de l'autre vie.* XIV. *Du sentiment qu'ils ont des Anges & des Demons.* XV. *Des fables qu'ils racontent de la creation du Monde.* XVI. *De la haine qu'ils portent aux Mahometans.* XVII. *Comment ils abhorrent la couleur bleuë & pourquoy.*

I. *Aduis de l'Autheur.* I'AY dit fort peu de choses des Sobbi ou Mendai dans l'Edition latine de mon voyage, pour ne me mettre pas au hazard de faillir; car encore que j'eusse traité long-temps auec eux, neanmoins je n'en auois jamais pû auoir vne entiere connoissance, iusqu'à ce que le bonheur a fait tomber entre mes mains vne ample Relation de leur Origine, de leurs Coustumes & de leur Erreurs, que le R. P. Ignace de Iesus, autrefois mon compagnon aux missions, a tiré de leurs li-

& qu'il a enuoyée à la sacrée Congregation de la
agation de la Foy. C'est dans cette Relation que
tis ce que je fais mettre presentement icy, & qui
ans doute bien agreable au Lecteur, comme
tres-curieux & communement inconnu aux per-
s de ce païs d'Europe.

s hommes donc habitans depuis long-temps *II. Des noms que l'on donne à ces hommes.*
l'Arabie heureuse & la Perse qui luy est voi-
aux confins d'Assyrie, auec les Chrestiens Cal-
qui ont leur demeure dans Babilone, & con-
s auec eux non seulement de mœurs mais aussi
y, furent appellez *Caldéens* par quelques-vns des
es: Et parce que les susdits Caldéens se nom-
en leur langue *Suriens* où *Syriens*, ces peuples
ent aussi nommez *Syriens* de quelques-vns, le
n'estant pas moins commun entre-eux que la
Mais depuis enuiron cent soixante-dix ans s'e-
separez de l'obeïssance du Patriarche de Babilo-
ils ont quitté leur nom auec leur foy, & mainte-
ils sont appellez de diuers noms par diuerses na-
Les Arabes & les Persans les appellent *Sobbi*; eux
es se nomment entre-eux & dans leurs Liures
dai, & quelquefois mesme *Mendai Iaia*, c'est à
Disciple ou *Sectateur de S. Iean Baptiste*, & les
nguais leur donnent communement le nom de
tiens de S. Iean, parce qu'ils disent auoir receu
saint leur Foy, leurs Liures remplis mesme de
leges, leurs Coustumes, & en vn mot tout ce
s ont.

omme ils ont perdu tous leurs Liures & toutes *III. De leur Origine.*
Escritures authentiques, ainsi que ie diray vn
plus bas, il faut parler de leur origine aussi-bien
le tout le reste qui les touche, suiuant ce que l'on
tirer de leurs traditions & de quelques autres
ctures. Ils semblent donc prendre leur origine
ux que saint Iean baptisoit au Iordain, comme
nom, leurs coustumes & leurs traditions nous le

lequel ayant chassé du Royaume les enfans de son Oncle l'enuahit, & persecuta si violemment ces Chrestiens de sainct Iean, qu'il fit tous les efforts du monde pour en esteindre entierement la nation, ruina leurs Eglises, brusla leurs Liures, & exerça sur eux mille autres sortes de cruauté; Tellement qu'à force de persecutions ils furent dispersez par les Villes voisines, où ils demeurent presentement sous diuers Princes. Les vns se retirerent dans les villes d'Auesa, de Daureca, de Sciuster, de Despul, de Rhumel, de Minao, de Calafabad, & dans quelques autres qui sont sujettes au Roy de Perse; Les autres s'en allerent aux villes de Bassora, de Zechie, de Gezaer, de Gabon & autres lieux qui sont sous la domination du Bassa de Bassora; Les autres se refugierent en d'autres lieux qui sont de la dependance de Babilone sous l'Empire du Grand Seigneur, & enfin il y en eut plusieurs qui establirent leur demeure dans les terres mesmes qui sont sous la puissance des Catholiques, à sçauoir, aux villes de Goa, de Mascati, de Ceylan, & autres que les Portuguais possedent aux Indes Orientales. Entre ceux-cy je conte ceux que le P. Ignace a enuoyez depuis deux ans au Vice-Roy des Indes, comme Ambassadeurs de leur Nation, & comme Deputez pour visiter les Terres que le susdit Vice-Roy auoit promis de leur donner dans l'Isle de Ceylan. Il y en a mesme maintenant enuiron cinquante à Goa que le mesme Pere a enuoyez à Dom Iulien de Norogna, Gouuerneur de Mascati & General de la Flotte des Portuguais dans le Sein Persique, dont quelques-vns se sont mis en chemin auec leurs familles pour professer tous ensemble la Religion Catholique, suiuant ce qu'ils luy ont promis auant que de partir.

V. *De leur nombre & de leurs occupations.* Tous ces Chrestiens ainsi dispersez peuuent monter au nombre de vingt ou vingt-cinq mille familles. Il y en a quelques-vns parmy eux qui s'addonnent au Trafic & à la Marchandise, mais la pluspart sont Or-

Feures,

févres, Serruriers ou Menuisiers, & ils exerçent ces Arts mecaniques, parce qu'estans esclaues des Mahometans, ils taschent de paroistre pauures & indigens, de peur que s'ils estoient Marchands, & qu'ils parussent riches & possesseurs de beaucoup de biens, ces cruels ne leur rauissent leurs marchandises, leur argent & tout ce qu'ils pourroient auoir au monde.

Quoy qu'on donne à ces hommes le nom de Chrestiens, il est aisé de juger par leurs coûtumes extrauagantes & contraires au Christianisme, qu'ils ne le sont pas effectiuement. Des sept Sacremens de l'Eglise il y en a dont ils ne semblent jamais auoir connu ny l'effet ny le nom, comme sont la Confirmation & l'Extreme-Onction ; & pour les autres, quoy qu'ils semblent en auoir eu quelque apparence, il est visible qu'à le bien prendre ils n'en ont jamais eu la realité. Et en effet ils ne s'accordent pas touchant celuy de la Penitence, quelques-vns d'entre-eux asseurent qu'encore qu'il ne soit pas aujourd'huy en vsage parmy eux, il y estoit pourtant autrefois, & que non seulement ils faisoient leur confession particuliere, mais qu'en certain temps ils en faisoient mesme vne generale à leurs Prestres. Quelques autres tiennent cela pour vn mensonge, & ne font nulle difficulté d'auoüer qu'ils n'ont jamais eu parmy eux l'vsage de la Confession. Pour les autres Sacremens, à sçauoir, le Baptesme, l'Eucharistie, l'Ordre & le Mariage, il est vray qu'ils les ont toûjours exercez, & qu'ils les exercent encore presentement, mais c'est d'vne maniere si differente de celle de l'Eglise, qu'il ne faut que la considerer pour juger qu'ils n'ont rien du tout d'approchant. Voicy donc les ceremonies qu'ils obseruent en ces quatre Sacremens & la façon dont ils les administrent.

VI. De leurs Sacremens en general.

Le jour auquel ils conferent le Baptesme, lors que le temps de le conferer est arriué, n'est autre que le Dimanche. Le lieu où ils le donnent, n'est ny Eglise

VII. Du Sacrement de Baptesme.

ny

ny maison, mais le riuage de quelque fleuue. L'eau du mesme fleuue en est la matiere, & les paroles que je mettray dans vn moment en sont la forme; & voicy la façon auec laquelle ils y procedent. L'Enfant que l'on doit baptiser est porté au lieu du Baptesme par quelque homme ou par quelque femme, accompagnez de quelques autres personnes & du Prestre qui le doit baptiser. Lors qu'ils sont arriuez au fleuue, celuy qui porte l'Enfãt entre dans l'eau jusqu'aux genoux; le Ministre estant debout aupres de l'eau, lit durant quelque espace de temps certaines choses dans vn liure, & ensuite il jette par trois fois de l'eau sur l'Enfant, & repete autant de fois sur luy ces paroles : *Rescemen Edai Rabbi cadmai nocrai men balemi ednure ietiri Edelaui colleon oundi*, lesquelles signifient. *Au nom du Seigneur premier dernier du monde du Paradis, plus haut que toute hauteur, Createur de toutes choses.* Ayant prononcé ces paroles il lit encore quelque chose du mesme liure. Cependãt celuy qui porte l'Enfant le plonge dans l'eau, l'en retire aussi-tost, & le reporte à sa maison.

VIII. *De l'Eucharistie & du Sacrifice de la Messe.* Le Sacrifice de la Messe est fort peu en vsage chez eux, depuis que par la violence des persecutions leurs Eglises ont esté ruinées & leurs liures brûlez. Toutefois lors qu'ils le celebrent, ils s'y seruent au lieu d'Hostie d'vn certain petit pain composé de farine, de vin & d'huile, duquel le Prestre prend vne partie & le reste en est distribué aux assistans. Le vin qu'ils employent pour la Consecration du Sang de Iesus-Christ est exprimé de quelques raisins secs, humectez durant quelque temps auec de l'eau; & c'est aussi auec ce vin qu'ils pétrissent le pain dont ils vsent en ce Sacrifice, ainsi que j'ay déja remarqué. Au reste par vn juste Iugement de Dieu ils sont tombez dans vn si grand aueuglement, qu'ils semblent auoir changé le sainct & redoutable Sacrifice de la Messe en la ridicule & superstitieuse occision de la Poule; & afin que cela

vous paroisse plus clairement, ie vous en vais deduire les particularitez.

Cette occision de la Poule est de si grande consideration parmy eux qu'il n'appartient qu'aux Prestres de la tuër, & que mesme celuy qui n'est pas né d'vne Mere qui estoit vierge lors qu'elle se maria, ne peut exercer cette ceremonie. Il est bien moins permis encore aux femmes de faire cet office; de sorte que si quelqu'vn leur demãde si les femmes peuuent tuër la Poule, ils s'estonnent d'vne demande de cette nature & s'en esclattent de rire, de mesme que feroient parmy nous les Catholiques à qui l'on demanderoit si les femmes peuuent celebrer le S. Sacrifice de la Messe. Les ceremonies ou plûtost les superstitions dont ils se seruent en immolant cette Poule, sont les suiuantes. Le Prestre qui doit faire cette fonction quitte ses habits seculiers & en prend d'autres qui sont destinez à cet vsage. Il se couure la teste d'vn linge, se ceint d'vn autre, & en estendant vn troisiéme sur ses espaules en façon d'Estole, marche de la sorte à l'occision de la Poule. Il la prend auec la main tourné vers l'Orient, luy couppe la gorge auec vn cousteau, & ne la lasche point tant que le sang coule; mais ayant les yeux fichez au Ciel, comme si son esprit estoit esleué en extase, il repete en sa langue certaines paroles qui ont ce sẽs. *Au nom de Dieu cette chair soit pure & nette pour tous ceux qui en mangeront.* Mais il faut sçauoir qu'auant que faire cette ceremonie, ils plongent la Poule dans l'eau, & l'y lauent auec grand soin, cõme si toute la pureté de l'ame & du corps consistoit en la netteté de la viande qu'ils doiuent prendre, ne se souuenans pas ou plûtost ignorãs ce que dit le diuin Sauueur de nos ames dans l'Euangile, *Que ce qui entre par la bouche ne soüille point l'homme.* Ils vsent de mesme ceremonie en l'occision du Belier, si ce n'est qu'auant que de le tuër ils balayent bien le lieu où il doit estre immolé, l'ar-

IX. *De l'occision ou du sacrifice de la Poule & du Belier.*

rosent

rosent d'eau, le couure de Rameaux de Palme, & ayât estendu le Belier sur ces Rameaux, ils l'y tuënt, plusieurs de ces Chrestiens accourans à cette ceremonie comme à quelque celebre & solemnel Sacrifice.

X. *Du Sacrement de l'Ordre.* Il est constant que le Sacrement de l'Ordre ne se trouue point parmy eux, parce qu'ils n'ont point, ny de veritables Euesques, ny de veritables Prestres, ny de Iurisdiction, ny ne se seruent point de la vraye forme ou ceremonie pour leur legitime ordination ou consecration; mais dés que l'Euesque est mort, tous les Prestres qu'ils appellét *Canseures* & les principaux du peuple s'assemblét, élisant celuy des enfans du deffunt qui est mieux instruit & mieux versé en leurs ceremonies & superstitions; ou s'il n'a point d'enfans, ils choisissent le plus proche de ses parés qui se trouue le plus propre pour cette charge, sur lequel ils recitent quelques oraisons, & sans autre ordination ou consecration il demeure leur Euesque. C'est de la mesme façon que l'Euesque ordonne ses Prestres, recitant tous les jours quelques oraisons sur celuy qui doit estre ordonné, durant l'espace de sept jours continus, cependant que celuy qui doit estre ordonné est obligé de jeusner & de reciter aussi quelques oraisons. Nul d'entre-eux ne peut estre ordonné Euesque s'il n'est de la race des Prestres, & s'il n'est fils d'vne femme qui estoit vierge lors qu'elle se maria. Tous ces Prestres & tous ces Euesques se marient comme les autres, & ne leur sont point differens ny en habits, ny en nulle autre chose, si ce n'est que leur premiere femme estant morte, ils ne peuuent se marier en secondes nopces qu'auec vne vierge. L'vne des causes qui leur fait garder inuiolablement cette coûtume, c'est que les susdits Prestres reputent immonde, tant en leur viure qu'en toute autre chose, tout ce que les autres ont touché ou dont ils se sont seruy, encore qu'ils soient de leur nation.

XI. *De leur Mariage.* En leurs Mariages ils obseruent ce qui suit. Tout

les conuiez auec l'Espoux & le Prestre s'assemblent en la maison de l'Espouse,& le Prestre s'approchant de ladite Espouse qui est assise sous vne Tente luy demande si elle est vierge ; si elle asseure qu'elle l'est, il luy en fait prester le serment, dés qu'elle a juré il retourne vers les assistans, & enuoye sa femme accompagnée de quelques autres à l'Espouse pour en faire l'espreuue,& pour voir si elle est veritablement vierge. Cette espreuue estant faite, la femme du Prestre reuient ; & si elle l'a trouuée vierge, elle en fait le jurement. Alors le Ministre, l'Espoux & l'Espouse marchent vers quelque Fleuue, où estans arriuez, l'Espoux entre le premier dans l'eau & le Ministre l'y baptise, auec les mesmes ceremonies que j'ay remarquées cy-dessus lors que ie parlois de leur baptesme. Ensuite il baptise aussi l'Espouse de la mesme façon, & ainsi moüillez & rebaptisez, ils retournent tous deux ensemble vers la maison.Mais vn peu deuãt que d'y arriuer l'Espoux prend son Espouse par la main, & ils vont sept fois ainsi joints depuis ce lieu jusqu'à la porte de la maison,& depuis la porte de la maison jusqu'à ce lieu. Cependant le Ministre les suit, lisant quelque chose de son liure. Le septiéme, tout estant acheué,ils entrent dans la maison sous la susdite Tente, où l'Espoux & l'Espouse ayant les espaules tournées & jointes ensemble, le Prestre lisant tousjours dans son liure,leur joint trois fois leurs testes l'vne à l'autre;apres quoy il ouure son liure des Sorts ou des Diuinations, & il y choisit le jour qu'il dit estre propre & fortuné pour consommer le mariage, & l'annonce aux nouueaux mariez.Si dans la visite que l'on fait de l'Epouse, ainsi que j'ay dit cy-dessus, l'on trouue qu'elle ne soit pas vierge, cõme il arriue quelquefois, il est impossible d'induire les Ministres majeurs, que nous auons dit estre comme les Euesques, d'en faire le mariage; Ils enuoyent pourtant vn autre Prestre ou Ministre inferieur pour le faire. De là

vient

vient que tous ceux qui se marient, souhaitent que quelqu'vn de ces Ministres majeurs les vnisse de ce lien indissoluble, & qu'ils tiennent à deshonneur d'estre mariez par vn des autres Ministres. Entre ces Prestres ou Ministres il y en a quelques-vns qui sont destinez aux mariages des vefues, & quelques autres qui sont deputez pour ceux des vierges. Ils croyent que c'est vn peché qu'vne femme qui n'est pas vierge se marie, & quiconque administre le mariage à vne telle femme, le fait comme par force, de peur des Mahometans qui sont ennemis de semblables coustumes. Il leur est loisible d'auoir plusieurs femmes, & ils asseurent que c'est pour plusieurs raisons qu'ils en vsent de la sorte. Premierement; parce que si vne femme est sterile, il en faut auoir vne autre de laquelle on puisse auoir des enfans, afin que la succession ne defaille & que les familles ne s'esteignent. Et d'ailleurs; parce que cōme leurs femmes ne se peuuent marier qu'auec des hommes de leur nation, & qu'elles sont en beaucoup plus grand nombre que les hommes, si vn homme n'en prenoit qu'vne, il s'ensuiuroit que plusieurs femmes demeureroient sans se marier à faute d'hommes.

XII. *Veneration qu'ils ont pour la Croix.*

Ils ont la Croix en tres-grande veneration, mais ils craignent si fort d'estre surpris par les Mahometans lors qu'ils l'adorent, qu'ils ne l'exposent jamais sans auoir mis auparauant des sentinelles, pour prendre garde que quelqu'vn de ces Infideles ne les découure en cette action; d'où vient qu'ils n'en joignent jamais les pieces qu'au temps qu'ils la veulent adorer, & qu'ils les vnissent de telle sorte, qu'elles peuuent estre facilement separées, & reunies aussi auec la mesme facilité. Ils disent que quand ils celebrent la Messe il est necessaire qu'il y ait vne Croix sur l'Autel, & l'honneur qu'ils luy portent est si extraordinaire, que dans leur Liures ils rapportent mille fables pour la louër. Ils asseurent que les Anges prennent la Croix de grand matin & la mettent au milieu du Soleil, &

que

que le Soleil en reçoit toute la lumiere auec laquelle il éclaire cet Vniuers,ce qu'ils disent aussi de la Lune. Leurs Prestres racontent ces resueries qu'ils apprennent dans vn liure intitulé *Diuam*, où entre-autres choses il y a deux Vaisseaux dépeints, dont l'vn represente celuy où nauige le Soleil,& l'autre est l'image de celuy où vogue la Lune; & au milieu de l'vn & de l'autre il y a vne Croix chargée de sonnettes; car à ce qu'ils disent, s'il n'y auoit point de Croix dans ces deux Vaisseaux, ny le Soleil ny la Lune n'auroient point de lumiere, à faute dequoy l'vn & l'autre de ces Nauires feroit naufrage. Ces mesmes Prestres portent sur leur chemise vne petite Croix faite à l'esguille, comme la marque de leur Prestrise. Le Pere Ignace asseure que quelques-vns de ces Prestres luy ont souuent montré cette Croix qu'ils baisoient, pour luy faire connoistre la reuerence & la deuotion qu'ils auoient pour elle.

XIII. *Des fables qu'ils racontent de l'autre vie.*

Ce que ie viens de dire & ce que ie diray ensuite, est tiré du susdit liure qu'ils appellent *Diuam*, où sont dépeintes quantité de figures de diuerses choses, & descrites plusieurs Histoires, ou pour dire mieux,plusieurs fables qui n'ont point de fődemét & par consequent ne meritent point de creance,& dont mesmes plusieurs sont contraires à ce que les liures Catholiques rapportent Ie ne les marqueray pas toutes, mais seulement quelques-vnes des principales, de peur que la trop grande longueur, sur tout en la deduction des choses de peu d'importance, n'apporte de l'ennuy au lecteur. Ils disent donc touchant l'autre vie, qu'il y a vn autre Monde semblable à celuy-cy, où il y a des Anges,des Demons, & les Ames des bons & des mauuais hommes;comme encore des Villes, des Maisons, des Eglises,des Places, & choses semblables. Ils assignent aussi aux malins esprits des Eglises où ils disent qu'ils prient, ne faisans nulle difficulté de croire que ces Esprits chantent, joüent

des

Interrompit Gabriel; *He! quoy, parmy les Chrestiens de S. Iean n'y doit-il pas auoir des pecheurs qui seront tes ennemis? Comment se pourra-t'il donc faire que tous se sauuent? ô que j'y ay bien pourueu* (dit Dieu) *appren qu'au Iour du Iugement l'on dira vne Messe pous tous ces Pecheurs, que par là tous leurs pechez leur seront remis, & qu'ainsi ils deuiendront tous mes amis, & seront sauuez.*

XIV. *Du sentimẽt qu'ils ont des Anges, & des Demõs.* Voilà les sottises que ces pauures aueuglez racontent de l'autre vie: mais leur bestise ne s'arreste pas là, elle paroît bien plus clairement dans les sentimens extrauagans qu'ils ont des Anges & des Demons; car ils croyent qu'il y a parmy eux des masles & des femelles aussi-bien que parmy les hommes, & qu'ils ont comme eux des fils & des filles. Et certes il ne faut pas trouuer estrange qu'ils ayent cette croyance des Anges & des Demons, puis qu'ils se figurent le mesme Dieu, & qu'ils asseurent que l'Arcange Gabriel est son fils & qu'il l'a engendré de la lumiere, semblables en cela & imitateurs des anciens Payens qui s'imaginoient les mesmes choses des generations de leur Iupiter, & beaucoup plus aueugles & plus blasmables qu'eux, en ce que l'Euangile ayant esté maintenant preschée par tout le monde, ils deuroient sçauoir que Dieu a engendré de toute eternité de sa propre substance son Fils vnique qui est vn mesme Dieu auec luy, non pas luy attribuer pour fils l'Arcange Gabriel, qui n'est qu'vne simple creature qu'il a produite dans le temps. Ces malheureux passent bien encore plus auant dans leurs erreurs; car ils tiennent que l'Arcange Gabriel a vne fille appellée *Simet*, & que cette Simet a deux fils. Ils reuerent vn certain Ange qu'ils nomment *Semedric*, & qu'ils disent estre assis dans vn siege fait d'vne pierre precieuse, à sçauoir d'vne Escarboucle, autour de qui plusieurs femmes Angeliques assistent, dansent, chantent & joüent de diuers Instrumens pour son amour

Ils dépeignent vn certain demon, qui porte le nom d'*Arfan*, priant dans vne Eglise auec trois autres diables ses compagnons. Ils asseurent que Gabriel est le Capitaine de plusieurs legions de demons, qui sont comme ses soldats, & qu'il en a quantité d'autres qui sont ses satellites, pour chastier les coupables & les pecheurs, ajoûtant que ces diables satellites courent & roulent par les places & par les ruës des Villes, pour voir s'ils y trouueront quelques hommes oiseux ou malfaiteurs, à dessein de s'en saisir & de les punir rigoureusement.

XV. *Des Fables qu'ils racontent de la Creation du Monde.*

Quant à la Creation du monde, ils racontent que Dieu appella l'Arcange Gabriel, & luy commanda de faire ce monde, & de prendre des ouuriers, sçauoir est, trois cens trente-six mille demons pour l'aider aux ouurages de grand trauail; comme est de fabriquer de hautes Montagnes, d'applanir de profondes Vallées, de creuser de vastes concauitez dans la terre pour seruir de lit à la Mer & aux Fleuues, d'ouurir les flancs des Montagnes pour leur donner passage, de former des Canaux pour la commodité de leur course, & de faire mille autres choses semblables, que Gabriel acheua heureusement auec ses ministres. Ils ajoûtent que Gabriel fit la terre si fertile, qu'au matin l'on y semoit du bléd, & que le soir du mesme jour on le moissonnoit. Ils disent encore que le mesme Gabriel apprit à nostre premier pere Adam l'art de semer, de cultiuer les arbres & les plantes, & de faire toutes les autres choses qui sont necessaires à la conseruation de la vie humaine. Et voulans faire les Philosophes, ils asseurent que le mesme Arcange fabriqua sept Spheres distinctes depuis la surface de la terre jusqu'au centre du monde, & qu'il les disposa de mesme faço & au mesme ordre que celles des Cieux. Ils s'imaginent ensuite que la matiere de ces Spheres n'est autre que les diuers metaux; tellement qu'à ce qu'ils disent, la premiere Sphere, qui est la plus pro-

che du centre, est de Fer, l'autre de Plomb, la
siéme d'Airain, la quatriéme de Leton, la cinqu
d'Argent, la sixiéme d'Or, & la derniere qui con
toutes les autres, est la Terre, laquelle merite
d'estre par dessus toutes les autres, puis qu'elle
plus feconde, la plus profitable, & la plus propr
conseruation du genre humain. Mais passons
terre aux cieux sur chacun desquels ils estiment
y a de l'eau, & que c'est sur cette eau que le Sol
la Lune nauigent dans deux nauires, ainsi que j'a
cy-dessus, s'imaginans d'ailleurs qu'aupres de ces
nauires il y a vne petite barque qui appartient
certain Ange, qu'ils nóment *Baran*, enuoyé de
pour visiter le Soleil & la Lune, & pour voir
marchent comme il faut & s'ils s'acquittent bie
leur charge. D'où il est aisé de juger, qu'ils cro
que le Soleil & la Lune sont ou des Anges ou
hommes. Et ce qui me confirme dans cette per
c'est qu'ils asseurent que le Soleil a des enfans, &
comme les Gentils, qui le tenoient pour Dieu,
faisoient rouler le monde dans son Char éclatta
lumineux, ceux-cy luy font faire ce tour dan
Vaisseau brillant de la lumiere qu'il emprunte
Croix.

XVI. *De la haine qu'ils portent aux Mahometans.* La haine que ces Chrestiens portent aux M
metans paroît en plusieurs choses, & sur tout
que pas vn d'eux ne peut manger des viandes qu
esté cuites & preparées par des Mahometans, & b
coup moins manger d'vn animal qu'ils auroient
Ils ne peuuent boire non plus dans vn vase où q
que Mahometan auroit beu; & ils en sont venus
tel point de scrupule en cette matiere, que si que
Mahometan leur demande vn verre d'eau pour b
ils le luy donnent & le cassent dés qu'il a beu, de
que quelqu'vn d'eux n'y boiue par mégarde &
uienne immonde & pollu. Leurs Prestres me
pour leur imprimer vne plus grande horreur de

homet & de ses sectateurs, le dépeignent en forme d'vn horrible & prodigieux Geant, enfermé dans vn cachot d'Enfer auec quatre autres qu'ils disent estre ses Parens, leur enseignent qu'en l'autre vie tous les Mahometans passeront par ce chemin estroit dont j'ay parlé cy-dessus, où ils seront deuorez par ces serpents, par ces chiens, & par ces lyons qui gardent ce chemin; leur preschent qu'il y a encore en l'autre vie vne fontaine tres-mauuaise dont les Mahometans boiront; leur asseurent que cette maudite race a esté engendrée de Noé & du diable, & leur en disent plusieurs autres choses de mesme substance, que je serois trop-long à raconter.

XVII. *Comme ils abhorrent la couleur bleuë, & pourquoy.*

Ces Chrestiens de saint Iean ont vne si grande horreur de la couleur bleuë, qu'ils n'osent ny s'habiller de quelque étoffe qui en soit teinte, ny mesme la toucher. Ils sont attachez à cette superstition auec tant d'opiniastreté, qu'il est tres-difficile de les en arracher; & dés que quelqu'vn en est reuestu, ils le tiennent d'vne Religion contraire à celle des Chrestiens de saint Iean. Nous auons vn exemple authentique de la difficulté que l'on trouue à leur oster cette superstition de l'esprit; car il y a enuiron trente ans qu'vn certain Euesque, qui s'en alloit de Goa en Portugal, passant par la ville d'Auësa où demeurent leurs Euesques, leurs Prestres, & les principaux d'entre-eux, meu d'vn zele Episcopal, employa toute la diligence possible pour leur faire abandonner leur schisme & leurs erreurs, & leur faire prester obeïssance au Souuerain Pontife. Il obtint facilement d'eux ce dernier point, mais toute la peine qu'il eut fut à leur faire rejetter leurs erreurs, & sur tout la superstition dont nous parlons; parce que lors qu'il les exhortoit de s'habiller de bleu, ils le refusoient absolument, & lors qu'il les pressoit là dessus, leur disant qu'il estoit necessaire qu'ils quittassent cette superstition & tous les autres abus qui estoient parmy eux, ils luy répon-

doient, que le Pape l'enuoyoit pour edifier les Chre-stiens de saint Iean & non pas pour les destruire. Le sujet de cette horreur qu'il ont de la couleur bleuë n'est autre qu'vne fable qu'ils racontent comme vne verité infaillible. Ils disent donc que quelques-vns des Iuifs eurent autrefois vne certaine vision en dor-mant, par laquelle ils apprirent que la Loy des Iuifs deuoit estre destruite par le baptesme de saint Iean. Les Iuifs entendans cela, & voyans saint Iean aux termes de baptiser nostre Seigneur Iesus-Christ, pous-sez d'vne enuie enragée, firent vn grand amas d'vne certaine matiere bleuë nommée *Anil*, qu'ils ietterent dans l'eau du Iordain où Iesus-Christ deuoit estre ba-ptisé, & rendirent ainsi cette eau immonde & impu-re, pour empescher le baptesme de ce diuin Sauueur. Dieu voyant leur malicieux dessein auant qu'ils l'eus-sent executé, fit apporter miraculeusement aux Anges vn grand vase, leur commanda de le remplir de l'eau pure du Iordain, & ensuite le leur fit esleuer en l'air, où saint Iean baptisa Iesus-Christ, lequel y fut aussi esleué; & depuis ce temps Dieu maudit & excom-munia cette couleur bleuë. Voila bien la fable qu'ils racontent touchant cette couleur, mais ie pense que la vraye cause pourquoy ils l'abhorrent si étrangement, c'est que cette couleur est fort en vsage parmy les Turcs, & qu'on peut dire raisonnablement que c'est la couleur qui leur est propre. Or les Prestres de ces Chrestiens de saint Iean, les voulant entierement aliener des Turcs & de toutes les choses qui semblent leur estre particulieres, inuentent ces fables pour ve-nir plus aisément à bout de leur dessein. De tout ce que j'ay dit dans ce Chapitre il est aisé de tirer quel-les sont leurs erreurs, sans que je le rende plus long & plus ennuyant par beaucoup de repetitions qu'il me faudroit faire si j'en voulois faire icy le dénombre-ment; c'est pourquoy ie m'é abstiés pour clore ce Liure par le dernier Chapitre qui sera des Iuifs Orientaux.

CHAP

HAPITRE HVICTIE'ME.

Des Iuifs Orientaux.

erniere dispersion des Iuifs en punition du plus grand s crimes. II. *Leurs erreurs, leur obstination & leur* III. *Leur difference.* IV. *Lieux où sont dispersez ui professent ouvertement le Iudaïsme.* V. *Iuifs secrets, dangereux.* VI. *Haine enragée qu'ils portent aux ens.* VII. *Histoire remarquable en confirmation de aine.*

N trouue des Iuifs répandus par tout l'Orient, nulle part Maistres, par tout seruiteurs, & non persecutez en Oriét qu'en Occident ; afin qu'en on du plus grand Sacrilege qui ait esté iamais is par eux au cruël Crucifiement de nostre Sei- Iesus-Christ, les Predictions des saints Prophe- ssent accomplies, par lesquelles ils auoient esté ez, qu'ils seroient chassez du Royaume de Iu- n'ils seroient dispersez par tout le monde, qu'ils nt sans Roy, sans Temple & sans Sacrifice, & endureroient quantité d'incommoditez & de s ce que nous voyons entierement accompli en puis qu'ils sont fort rares dans la Palestine, eine y en trouue t'on, si ce n'est dans Hebron s Sephet, qu'ils sont comme Estrangers & s parmy toutes les nations, & seruent à tous de moquerie & de risée; de sorte qu'il semble utes les creatures ayent conspiré contre-eux. I. *Derniere dispersion des Iuifs en punition du plus grand de leurs crimes.*

Iuifs sont connus de tout le monde, & tout ils deuoient obseruer est exprimé dans l'Escri- incte. Tous errent à present, en ce qu'ils atten- e Messie futur, s'imaginans qu'il nest pas encore c'est pourquoy ils obseruent encore les precep- remoniaux qui le predisent. Il y a trois causes pales de cette erreur : La premiere est qu'ils ecent à la lettre tous les passages de l'Escriture II. *Leurs erreurs, leur obstination & leur malice.*

qui parlent du Messie, quoy qu'il y en ait plusieurs qui doiuent estre entendus mystiquement; La deuxiéme est qu'ils confondent l'vne & l'autre venuë du Sauueur, si bien que ne voyans pas encore accompli ce qui se dit de la derniere, qui doit estre glorieuse, ils nient la premiere qui a esté humble; Enfin la troisiéme est leur malicieuse obstination & la haine pour dire ainsi, originelle qu'ils portent à Iesus-Christ; car encore que l'on concluë euidemment des Prophetes, que toutes les choses qui ont esté promises du Messie sont accomplies en Iesus-Christ, ce que Pilate mesme remarqua, comme il paroît dans la lettre qu'il escriuit à l'Empereur Tibere, leur obstination neanmoins rejette tout cela, leur haine le peruertit, & leur rage en est venuë à tel point, qu'il n'en a pas manqué d'assez meschants, pour dire qu'ils sont affligez de perpetuelles peines, pource qu'vn d'entre-eux (entendans Iesus-Christ) s'est fait Dieu. Mais la fureur les aueugle si fort, qu'ils ne voyent pas qu'ils seroient plustôt dignes de recompense que de chastiment; puis que par vn pur zele de l'honneur diuin, comme ils se l'imaginent, ils luy ont fait souffrir si cruëllement le supplice de la Croix. D'où vient qu'il ne faut pas s'émerueiller si les Theologiens enseignent communément auec l'Angelique Docteur sainct Thomas, que la pieuse affection est necessaire pour croire; estant tres-vray que la pieuse affection explique tout en bonne part, comme la haine ne donne que de sinistres interpretations aux meilleures choses.

III. *Leur difference.* Les Iuifs Orientaux sont de deux sortes. Les vns sont connus, les autres secrets. Ceux qui sont connus sont disperséz parmy les Turcs, les Arabes, & les Persans, & ceux qui sont secrets se rencontrent parmy les Portuguais.

IV. *Lieux où sont dispersez ceux qui* Il y en a plusieurs qui demeurent en toute la Syrie, & sur tout aux Villes où le trafic est en vogue. En Alep ils sont aisément discernez des autres, portans

vn

longue Veste violette ou bleuë, auec vn bonnet
nesme couleur plus estroit à la cime. I'ay vû leur
agogue en la ville d'Anne au milieu de l'Arabie
rte. I'en ay vû aussi en l'Arabie heureuse dans les
s de Bassora & de Mascati, où j'ay ouy dire qu'ils
iét de sauterelles frites. I'en ay vû en Perse dans la
de Lara & dás d'autres. Enfin i'en ay vû presque
ous les Pays où i'ay passé. De telle sorte que cette
ance de viperes, pour me seruir des paroles du S.
ırseur de Iesus-Christ, se trouue par tout; Et ceux-
ont les connus & Iudaïsans ouuertement.

professent ouuertement le Iudaïsme.

es Iuifs secrets sont en tres-grand nombre aux V.
s cachez parmy les Portuguais, & par ce moyen
pires & plus dangereux que les autres. Les Por-
ıais disent que les Iuifs chassez de l'Espagne se re-
ıt au Royaume de Portugal, & comme on ne leur
nettoit pas de Iudaïser publiquement, ils fei-
ent de se faire Chrestiens & de vouloir estre ba-
z : Mais les Hypocrites & les Seducteurs qu'ils
, ils professent exterieurement la Loy Chrestien-
& sont interieurement des loups rauissans qui
ecutent Iesus-Christ à la sourdine, enseignent à
s enfans la Loy Iudaïque, & sont ainsi paruenus
ıà nostre temps par vne succession hereditaire.
sont connus des Portuguais, & sont appellez
munément nouueaux Chrestiens, & par mocque-
Cheualiers du mont Caluaire. Mais helas! ils nui-
plus estans cachez que s'ils estoient connus; car
s auoir esté baptisez, estans tenus au nombre des
estiens, il leur est permis de se marier auec des
onnes vrayement Chrestiennes, & comme tout
yt à l'argent, les plus nobles mesme s'y meslent.
ite dequoy les enfans qui naissent de ces ma-
s, soit que le seul pere ou la seule mere soient
soit peu infectez du sang Iuif, sont en cela pires
leurs parens; De sorte qu'en eux cette maxime de
gique est tres-veritable, *Que la conclusion suit tou-*

Iuifs secrets bien dangereux.

iours la partie la plus foible & la pire, & que si la vigilance de la sacrée Inquisition ne s'y opposoit, en brûlant tous les ans plusieurs de ces miserables, cette peste se glisseroit dans tous.

VI. *Haine enragée qu'ils portent aux Chrestiens.* Celuy qui aura assisté aux Actes publics de la sacrée Inquisition, connoistra combien grande est la haine qu'ils ont pour les Chrestiens. C'est là que l'on entend comme quoy des Curez, qui auoient esté tirez de parmy eux, n'ont jamais administré les Sacremens, mais ont meschanmẽt abusé ceux qui les reçeuoient. C'est là que l'on entend comme quoy les Medecins ont tué les malades auec des remedes empoisonnez: Et pour tout dire en peu de paroles, c'est là qu'on entend, qu'il y en a quelques-vns qui ne passent pas vn jour sans apporter quelque dommage aux Chrestiens, croyans qu'ils font en cela vn grand seruice à Dieu. Ie pourrois rapporter sur ce sujet vne infinité presque d'exẽples, mais que celuy-cy suffise pour tous.

VII. *Histoire remarquable en confirmation de cette haine.* I'ay leu dans vn certain liure escrit en Portuguais, que lors que les Iuifs chassez d'Espagne se retiroient en Portugal, l'vn d'eux pria vn sien amy Chrestien de l'accompagner, pour sa seureté, jusques aux confins de Castille. Le Chrestien luy rendit ce tesmoignage & ce deuoir d'amitié, & lors qu'ils furent sur le point de se separer & que le Iuif disoit adieu à son amy, il conclud en ces termes. Tu sçais combiẽ estroite a esté nostre amitié, Tu sçais que nous nous tenions tous deux comme freres. Or sçache à present que lors que ie te donnois de plus grands signes de bienveillance & d'amour, je te portois en mon cœur vne haine mortelle. La verité me force de te faire cette declaration; & en recompense de tant de bien-faits que j'ay reçeus de toy, je te donne ce seul aduis en ce moment que nous allons nous separer. Ne te fie jamais à quel Iuif que ce soit, encore qu'il te semble estre amy. Ensuite de quoy luy ayant dit le dernier adieu, il s'en alla.

LIVRE



LIVRE SEPTIE'ME.

De plusieurs especes particulieres d'Animaux, d'Arbres & de Fruicts d'Orient.

CHAPITRE PREMIER.

Des Elephans.

I. Excellence des Elephans sur les autres Animaux. II. Leur exacte description. III. Artifice dont on se sert pour les prendre. IV. Leur vtilité pour la guerre. V. Leur parfaite estimatiue. Premiere Histoire qui nous la persuade. VI. Seconde Histoire sur le mesme suiet. VII. Troisiéme Histoire touchant la mesme matiere. VIII. Quatriéme Histoire qui fait voir la mesme chose. IX. Cinquiéme Histoire qui confirme ce que dessus. X. Sixiéme Histoire qui prouue le mesme. XI. Septiéme Histoire qui a la mesme force. XII. Huictiéme Histoire qui a mesme vigueur. XIII. Neufiéme Histoire qui montre la mesme verité. XIV. Dixiéme & derniere Histoire de mesme nature. XV. Addresse & proprieté des Elephans. Lieu où il s'en trouue dauantage, & façon dont on les tuë.

C'Est bien justement que sainct Denis l'Areopagite, entre les sentences mysterieuses & dignes d'estre escrites en lettres d'or qu'il a prononcées, a dit que le plus haut d'vn ordre inferieur atteint au plus bas de l'ordre superieur. Cela paroist tres-clairement dans les Elephans, qui approchent beaucoup du jugement & du raisonnement des hommes; & quoy que les Singes les imitent en plusieurs choses; C'est pourquoy les Cafres ont accou- *I. Excellence des Elephans sur les autres animaux.*

stumé

stumé de dire, que s'ils ne parlent pas, c'est pour n'estre pas contraints de trauailler; neanmoins si on les compare aux Elephans, ils ne sembleront que des animaux tres-lourds & tres-brutaux. Et en effet les Elephans sont si honnestes qu'ils ne sçauroient souffrir qu'on les voye lors qu'ils s'accouplent auec les femelles; & si de hazard quelqu'vn les auoit vûs en cette action, ils s'en vengeroient infailliblement par sa mort, s'il ne l'éuitoit par la fuïte.

II. *Leur exacte description.* Ils sont fort hauts de stature, assez pesans & qui ne se peuuent tourner que bien difficilement. Ils courent toutefois tres-legerement; & comme ils ont sous les pieds vn cal au lieu de corne, leur course est si douce que l'on ne les sçauroit discerner lors qu'ils courent. Leurs yeux sont semblables en grandeur à ceux de Bœufs, mais disproportionnez & petits pour vne si grosse masse de chair. Ils ont les oreilles fort larges, tellement que celuy qui en a le soin s'y peut fort aisément asseoir. Leur trompe est tres-longue & qui touche mesme la terre, plus estroitte en bas, plus large par le haut & entierement vuide. Au bout de cette trompe il y a vne piece de chair auec laquelle ils serrent ce qu'ils prennent, toute leur force y consiste, c'est auec elle qu'ils traisnent ou qu'ils poussent de gros fardeaux, ils s'en seruent comme d'vne main pour empoigner la viande, ou pour puiser de l'eau qu'ils se mettent dans la bouche qu'ils ont au dessous, en l'y repliant iustement, & cette trompe est vn manger tres-delicat. Ils ont aux deux costez de la bouche, outre les dents interieures, deux dents d'yuoire d'vne longueur extraordinaire, qui leur sortent en dehors & qui sont creuses au sommet, & à l'extremité solides & aiguës. I'en ay vû quelques-vnes qui auoient bien enuiron huict palmes de long. Ils fleschissent les genoux, quoy que quelques-vns ayent escrit le contraire, & mesme ils ne saluënt point autrement qu'en les fleschissant & en baissant la teste,

& lors que leurs maistres leur veulent monter dessus, ils leur presentent si addroitement le pied qu'ils s'en peuuent seruir comme d'vn degré. Plusieurs autres choses que i'aioûteray à celles-cy sembleront peut-estre fabuleuses à quelques-vns, mais de celles que i'ay veuës moy-mesme ie tire vne infaillible consequence de leur verité, sur tout ne les ayant apprises que de la Relation publique de ceux qui en voyent tous les iours.

On les prend en deux façons, ou en leur preparant des fosses couuertes auec des branches d'arbres, dans lesquelles ils tombent sans y prendre garde, ou à la Chasse, qui se fait de cette sorte. Dans l'Isle de Ceylan où il y a vne tres-grande multitude d'Elephans, ceux qui s'occuppent à leur chasse ont des Elephans femelles qu'ils appellent *Aliàs*. Dés qu'ils sçauent qu'il y a en quelque lieu quelques-vns de ces Animaux encore sauuages, ils y vont menans auec eux deux de ces Aliàs qu'ils relâchét aussi-tost qu'ils descouurent vn masle. Elles s'en approchent des deux costez, & l'ayant mis au milieu, l'y tiennent si serré qu'il luy est impossible de s'enfuïr. Alors le Chasseur l'aborde, luy lie les pieds, & se presentant deuant luy le saluë, luy fait des excuses de ce qu'il l'a lié, luy proteste qu'il ne l'a pas fait ny pour luy apporter quelque dommage, ny pour luy faire iniure, mais plustôt pour son bien & pour son proffit, ajoustant & ensemble luy representant, qu'au lieu qu'il estoit autrefois vagabond par les champs, exposé aux ardeurs du Soleil & à la fureur des vents, & que la pluspart du temps il auoit faute de ce qui estoit necessaire pour sa nourriture, il sera desormais sous le couuert, demeurera auec luy dãs sa propre maison, & sera parfaitement bien traité en sa presence, comme il luy en fait la promesse. Le Chasseur n'a pas plustôt acheué cé discours obligeant, que l'Elephant le suit comme feroit vn tres-doux agneau. Il ne faut pas

III. Artifice dont on se sert pour les prendre.

pourtant

pourtant conclurre de là, qu'il ait l'intelligence des langues, mais seulement qu'ayant vne tres-parfaite estimatiue, il connoît les diuers mouuemens d'honneur ou de mespris, d'amitié ou de haine, & tous les autres dont les hommes sont agitez enuers luy, & pour cette cause il est plus aisé à dompter par les raisons que par les coups & par les verges. Tous les autres Elephans reuerent ceux qui naissent dans l'Isle de Ceylan, comme les plus Nobles & les Princes d'entre-eux; c'est pourquoy ils sont aussi plus estimez que les autres de tous les Roys des Indes.

IV. *Leur vtilité pour la guerre.* Lors que les Elephans sont menez à la guerre, ils seruent à deux diuerses fonctions; car ou l'on les charge d'vne petite Tour de bois, du sommet de laquelle quelques soldats combattent, ou l'on attache des espées à leurs trompes auec des chaines de fer, & on les relâche ainsi contre l'armée ennemie qu'ils assaillent genereusement, & qu'ils mettroient indubitablement en pieces si l'on ne les repoussoit auec des lances qui jettent le feu; parce que comme l'on sçait que les Elephans sont espouuantez par le feu, l'on en apprefte d'artificiels au bout des lances pour les mettre en fuite.

V. *Leur parfaite estimatiue. Premiere Histoire qui nous la persuade.* Auant que de faire le recit de quelques Histoires d'Elephans qui sont arriuées en ce siecle, & que j'ay apprises de tesmoins oculaires & tres-dignes de foy, ie veux premierement rapporter celles que j'ay veuës moy-mesme. Il y a toûjours à Goa quelques Elephans pour seruir à la construction des Nauires; Ie vins vn jour au bord du Fleuue proche duquel on en faisoit vn tres-gros dans la mesme ville de Goa, où il y a vne grande place réplie de poutres pour cet effet, quelques hommes en lioient de fort pesantes par le bout auec vne corde qu'ils jettoient à vn Elephant, lequel se l'estant portée à la bouche & en ayant fait deux tours à sa trompe, les traisnoit luy seul sans aucun conducteur au lieu où l'on construisoit le Nauire

re, qu'on n'auoit fait que de luy monstrer vne fois; & quelquefois il en traisnoit de si grosses, que vingt hommes & possible encore dauantage ne les eussent pû remuër: mais ce que je remarquay de plus estonnant fut, que lors qu'il rencontroit en son chemin d'autres poutres qui l'empeschoient de tirer la sienne, en y mettant le pied dessous, il en esleuoit le bout en haut afin qu'elle peust aisément courir par dessus les autres. Que pourroit faire dauantage le plus raisonnable homme du monde.

Il arriua vn jour que le maistre d'vn Elephant luy montra vn Chauderon rompu, luy donnant raison par ce signe pourquoy il ne luy cuisoit point de Ris; l'Elephant prend le Chauderon, le porte au Chauderonnier & l'en rapporte, mais mal soudé, parce que l'eau en découloit; ce qu'ayant remarqué, il le reporte encore au Chauderonnier, le reprend apres qu'il l'à racommodé, s'en va à la fontaine, le remplit d'eau; & voyant qu'elle ne s'espanchoit plus, il l'emporte au logis de son maistre. VI. *Seconde Histoire sur le mesme suiet.*

L'on raconte qu'en la ville de Goa il y eut vn autre Elephant qui en allant boire fut mocqué d'vne femme qui le vid d'vne fenestre. L'Elephant y prenant garde & retenant cet affront dans sa memoire, lors qu'il eut beu l'eau qui luy estoit necessaire, il en remplit sa trompe, & s'en estant retourné, & voyant que cette femme estoit encore à la fenestre, il luy jetta toute cette eau dessus & la moüilla comme elle meritoit. I'ay vû moy-mesme & la fontaine & la fenestre où cela arriua. VII. *Troisiéme Histoire touchant la mesme matierre.*

Il y auoit à Goa vn Elephant nommé Pericco, qui auoit accoustumé de s'arrester pour boire du vin deuant vne maison que j'ay veuë souuent, toutes les fois qu'il passoit par là. Il se mit vn jour en vne tres-grãde furie, & s'estant eschappé, plusieurs personnes le poursuiuirent; lors qu'il fut arriué à cette maison, tout le monde ayant pris la fuite de crainte, il y trou- VIII. *Quatriéme Histoire qui fait voir la mesme chose.*

ua

ua vn petit enfãt que sa mere en fuyant y auoit laissé, & qui pleuroit & crioit de toute sa force; elle creut que l'Elephant l'alloit mettre en pieces, mais luy s'estant souuenu des biens-faits qu'il auoit receus en ce logis, le prit doucement, le mit sur le toict de la maison, laquelle comme plusieurs autres des Indes n'auoit qu'vn estage, & rangea quelques tuiles autour de luy afin qu'il ne tombast, & qu'il ne fust foulé aux pieds de ceux qui couroient apres luy.

IX. *Cinquiéme Histoire qui confirme ce que dessus.* Les Elephans se vangent tres-seuerement des injures qu'on leur a faites. Il arriua vn iour, comme i'ay appris d'vn de nos Religieux qui estoit en la ville de Tatta lors que cecy s'y passa, que le Gouuerneur de cette ville fit amener deuant soy tous les Elephans qu'il nourrissoit; Il estoit auec d'autres Gentils-hommes en vne Gallerie esleuée, & les Elephans dans la Cour du Palais; Il ordonna ce que l'on deuoit faire de chacun d'eux, & comme il arriua à vn qui estoit desja vieil & malade, il commanda que l'on le laschast comme inutile; l'Elephant reconnoissant cela, transporté d'vne estrange fureur, monta sur vn lieu quelque peu eminent, & ayant estendu sa trompe, tenta d'attrapper le Gouuerneur, mais ayant esté frustré de son esperance par la fuite du Gouuerneur, il sortit furieux & enflammé de colere, faisant de tres-grands rauages par tout où il passoit. Cependant il est asseuré, que si l'habit du Gouuerneur n'eust esté tres-subtil, c'estoit fait de sa vie, parce que lors qu'il pensa fuyr, l'Elephant en accrocha vn bout, & en le tirant le deschira.

X. *Sixiéme Histoire qui preuue le mesme.* L'on dit d'vn autre qu'ayant esté battu par son maistre il le tua, & luy mit sur la poitrine l'instrument mesme dont il s'estoit serui pour le battre.

XI. *Septiéme Histoire qui a la mesme force.* Vn certain Vice-Roy des Portuguais voulut faire present d'vn Elephant à vn Roy, le Gouuerneur de l'Elephant estant marri d'estre priué du profit qu'il en retiroit, luy persuada de n'y pas aller, l'asseurant que

que ce luy seroit vn des-honneur extrême d'estre enuoyé à vn petit Roytelet, apres auoir seruy à vn si puissant Monarque comme le Roy d'Espagne. L'Elephant penetre la force de cette raison, & quand on le veut mettre dans le Nauire, il refuse d'y entrer. Tous les assistans sont fort estonnez d'vn refus si extraordinaire dont ils ignorent la cause, iusqu'à ce que la fourberie du Gouuerneur ayant esté descouuerte, le Vice-Roy le fait appeller & le menace de la corde, s'il ne persuade à l'Elephant qu'il doit obeïr. Ce malheureux craignant la mort, luy va parler d'vne maniere toute contraire, luy protestant que le Roy à qui on l'enuoye est tres-grand, qu'il importe beaucoup à l'honneur du Roy d'Espagne qu'il aille où l'on l'enuoye, & qu'il y sera incomparablement mieux reçeu. A peine a-t'il acheué ces paroles que l'Elephant entre dans le Vaisseau.

Il arriua aussi lors que i'estois à Goa, qu'vn autre ayant esté semblablement enuoyé pour estre offert au Roy de Dial-kan, il n'y voulut iamais aller, qu'on ne luy accordast qu'vn sien compagnon iroit auec luy. Et vn autre ayant esté mis par force & malgré luy dans vn Vaisseau, de la rage qu'il en conçeut, il se precipita dans la Mer où il se noya. XII. *Huictiéme Histoire qui a mesme vigueur.*

Il y auoit en la ville de Cochin vne fort grosse piece de Canon que les Portuguais vouloient transporter en vn autre lieu. L'on met apres quantité d'hommes, mais ils ne la peuuent pas mesme remuër. L'on amene vn Elephant, on luy declare ce qu'il faut faire, il tasche de pousser ce Canon auec sa trompe, mais il demeure tousiours immobile. Le Gouuerneur de l'Elephant feignant alors d'estre fort fasché, luy reproche sa lascheté, adioustãt qu'vn coup si honteux le va des-honnorer & rendre iustement mesprisable à tout le monde. L'Elephant jaloux de conseruer son honneur, r'appelle aussi-tost toutes ses forces, bande tous ses nerfs, & mettant sa trompe sous le Canon, le XIII. *Neufiéme Histoire qui monstre la mesme verité.*

poussé auec tant de violence qu'il en creue sur la place.

XIV. *Dixiéme & derniere Histoire de mesme nature.* Qui est-ce qui pourra reuoquer en doute les autres merueilles que l'on rapporte des Elephans, apres auoir oüy celles-cy qui sont tres-asseurées ? L'on raconte d'vn, qu'ayant vne certaine mesure de Ris, destinée de son Maistre pour sa nourriture, la moitié en estoit retenuë par le seruiteur à qui le soin en auoit esté donné. Vn jour son Maistre voulant estre present lors qu'il mangeroit, le seruiteur luy apporte la mesure entiere, mais l'Elephant la diuisant en deux parties, mangea seulement celle qu'on auoit de coustume de luy bailler, & laissa l'autre sans y toucher; ce qui causa vn tres-grand estonnement à son Maistre, lequel s'estant informé de ce mystere, força son seruiteur de luy en descouurir la verité.

XV. *Adresse & proprieté des Elephans. Lieu où il s'en trouue dauantage, & façon dont on les tuë.* l'Elephant jette des pierres fort loin & fort droit auec sa trompe, & il s'en sert pour verser de l'eau auec laquelle il se laue le corps. Ses poils, sur tout lors qu'il est vieux, preseruent ceux qui les portent de la corruption de l'air qu'ils sont contraints de respirer. Il y eut aux Indes vn Elephant blanc qui fut adoré des Gentils comme vn Dieu. Il ne s'en trouue point en nul endroit du monde en si grande quantité qu'en la partie interieure de l'Affrique, comme il paroît de l'infinité des dents que l'on en apporte. On les tuë en cette maniere. Ces Barbares montent sur des arbres aupres desquels ils croyent que les Elephans doiuent passer; lors qu'ils y passent, ils les perçent auec leurs lances; quelque temps apres suiuans leurs traces sanglantes, ils arriuent à eux que la perte du sang a fait mourir, ils mangent là leur chair & leur arrachent les Dents pour les vendre aux Portuguais.

CHAP.

CHAPITRE SECOND.

Des Chameaux.

I. Connoissance que l'Autheur a des Chameaux. II. Leur corps & leur lieu natal. III. Leur vtilité pour le voyage du Desert d'Arabie. IV. Façon dont on les charge, & grosseur de leurs fardeaux. V. Leur maniere de reposer, leur stupidité & leur marche. VI. Leur équipage. VII. Leur chair, leur lait, & leurs fromages. VIII. Estime que les Turcs font de leurs Conducteurs.

IE v s moyen de considerer auec bien du loisir & la nature & les proprietez des Chameaux, durant deux mois que j'employay au voyage d'Alep à Babilone; c'est pourquoy je m'arresteray quelque peu à les declarer. *I. Connoissance que l'Autheur a des Chameaux.*

Il n'y a personne du monde qui les ayant vûs, eux-mesmes, ou du moins leur portrait, n'ait remarqué la hauteur de leur corps, la longueur de leur col, & la bosse de leur dos. Leur lieu natal est l'Arabie; car encore que l'on en trouue ailleurs, non seulement qu'on y a conduits, mais mesme qui y sont nays, neanmoins il n'y a lieu de la terre où l'on en voye en si grande quantité qu'en Arabie. *II. Leur corps & leur lieu natal.*

Il semble que cet animal ait esté produit par vne Prouidence particuliere de Dieu, pour seruir aux Marchands à surmonter le Desert d'Arabie; parce que comme les fontaines & les puits s'y rencontrent rarement, & que quelquefois l'eau leur manque; & d'ailleurs que ce Desert estant extrémement aride ne fournit pas fort souuent du pasturage, il n'y a que les seuls Chameaux qui puissent souffrir ces incommoditez & vaincre cette disette de viures, d'autant que ce sont les seuls qui peuuent s'abstenir durant plusieurs jours de boire, & manger les chardons & les mauuaises herbes qui ne manquent en part du Mon- *III. Leur vtilité pour le voyage du Desert d'Arabie.*

de. Ils portent tous par dessus leurs charges ordinaires des outres pleins d'eau, & des prouisions pour les hommes & pour les autres Bestes, afin qu'ils puissent tousjours auoir dequoy se substanter lors que la necessité les presse.

IV. *Façon dont on les charge & gresseur de leurs fardeaux.* Quand on les veut charger, au cri de leurs Conducteurs ils flechissent les genoux, que s'ils tardent à le faire, ou bien on le leur frappe auec vn baston, ou bien on leur abbaisse le col; & alors comme contraints & gemissans en leur façon, ils flechissent les genoux, mettent le ventre contre terre, & demeurent en cette posture jusqu'à ce qu'ayant esté chargez on leur commande de se releuer; d'où vient qu'ils ont au ventre, aux jambes & aux genoux de gros durillons du costé qu'ils en touchent la terre. S'ils se sentent mettre de trop pesans fardeaux, ils donnent des coups de teste fort frequens à ceux qui les surchargent, & jettent des cris lamentables. Leur charge ordinaire est le double de ce que pourroit porter le plus fort Mulet.

V. *Leur maniere de reposer, leur stupidité & leur marche.* La nuit ils dorment ainsi agenoüillez, remâchant ce qu'ils ont mangé durant le jour. Ils sont extrémement stupides; c'est pourquoy lors qu'ils regardent quelqu'vn, ils semblent estre frappez d'étonnement. Lors qu'ils sont chargez ils font fort peu de chemin, mais lors qu'ils ne le sont pas ils en font beaucoup, sur tout ceux qui estans plus agiles & plus legers que les autres, sont appellez Dromadaires.

VI. *Leur equipage.* Pour les preparer à porter leurs charges, on leur met vn bas proportionné à leur bosse, aux deux costez duquel pendent, ou les fardeaux, ou des berceaux propres à porter les hommes ou les femmes.

VII. *Leur chair, leur lait & leur fromage.* Les Arabes en mangent communement la chair, mais l'on asseure qu'elle n'est pas fort agreable au goust. Du laict que l'on tire des femelles l'on fait des Fromages qui sont tres-petits, & qui sont estimez tres-chers & tres-delicieux des Arabes.

VIII. *Estime* Les Conducteurs des Chameaux sont en tres-grand

de estime chez les Turcs, pour la reuerence qu'ils portent à leur faux Prophete, lequel dans l'Arabie s'employa la plus grande partie de sa vie en ce vil exercice, & toutefois paruint apres aux honneurs par sa fausse prophetie. *que les Turcs sont de leurs Conducteurs.*

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des autres Animaux qui ont le mouuement progressif.

I. *Difference des Indes & de l'Europe touchant les animaux.* II. *Des Licornes premiere espece d'animaux des Indes.* III. *Des diuerses especes de Tygres qui sont aux Indes.* IV. *Des Singes.* V. *Façon de les prendre.* VI. *Leur malice confirmée par vne histoire.* VII. *Autre histoire plaisante de mesme substance.* VIII. *Des Onkás animaux semblables aux Singes.* IX. *Des Animaux dont ont fait le musc.* X. *Des Algalias ou Ciuettes.* XI. *De certains Chiens qui chassent aux Rats.* XII. *De certains Rats venimeux.* XIII. *De l'animal des Palmes.* XIV. *Du Cameleon.*

I. *Difference des Indes & de l'Europe touchant les Animaux.*

COMME les Indes Orientales n'ont pas quantité de nos animaux, car il ne s'y trouue point de Cheuaux, de Mulets, d'Asnes, ny plusieurs autres, à moins qu'on les y ameine, ou de la Perse, ou de l'Arabie, ou de quelque autre endroit; ainsi elles en ont d'autres qui leur sont propres, & que ie décriray icy en particulier.

II. *Des Licornes premiere espece d'animaux des Indes.*

Aux parties de Bengala proche du Gange, les Rhinocerots ou Licornes, que l'on y appelle vulgairement *abades*, sont tres-communes, & l'on en apporte à Goa quantité de cornes. Elles ont enuiron deux palmes de circonferéce du costé qu'elles sont attachées au front, & allant peu à peu finissant en pointe, elles seruent d'armes deffensiues à ces animaux. Elles sont d'vne couleur obscure, & les Tasses que l'on en fait pour boire sont tres-estimées, veu qu'elles ont naturelle-

ment la proprieté de chasser dehors la malignité
ne liqueur qui seroit empoisonnée.

III. Des diuerses especes de Tygres qui sont aux Indes.

Il y a vne tres-grande quãtité de Tygres aux I
sur tout aupres du Gange. Il y en a de deux espec
vns sont appellez Royaux; parce qu'encore qu'ils
moindres que les autres, ils ne laissent pas d'estre
genereux & plus robustes: c'est pourquoy estans d
d'vne extrême audace & d'vne extrême fureur,
rencõtre est tres-dangereuse; les autres sont nom
Tygresbibò, lesquels bien qu'ils soient plus gro
les premiers, sont neanmoins timides & prenne
cilement la fuite s'ils voyẽt que quelqu'vn les
suiue; si bien qu'on n'en a pas beaucoup de crai

IV. Des Singes.

Il y a aux Indes vne multitude presque infin
Singes, sur tout le long de la coste de la Mer.
qui passent par là les voyent sauter & courir pa
arbres portans leurs petits entre leurs bras. Quel
fois plusieurs s'assemblent, suiuent les passans, &
sible les attaqueroient s'ils ne les trouuoient
armez: mais lors que quelqu'vn porte vne Arque
& se met en posture de la descharger sur eux, ils
fuient aussi-tost, montent sur les arbres, & s'i
nent d'estre en vn lieu bien asseuré lors qu'ils on
des feüilles d'arbres deuant leurs yeux; de sorte q
les y tuë tres-aisément.

V. Façon de les prendre.

Si quelqu'vn en veut prendre en vie, il pre
fruit de la Palme d'Inde appellé *Coccos*, fait vn
dans son escorce qui est tres-dure, & le jette au
du lieu où sont les Singes; aussi-tôt il en vient
qu'vn, qui mettant la main dans ce trou est fi
ment pris, parce que remplissant sa main d'vne m
re qui est dedans il ne la peut plus retirer: alo
Chasseur le poursuit; tellement que ne laschant
mais ce qu'il a vne fois empoigné, il ne sçauroit
bien viste, ny monter sur les Arbres auec cet e
chement, & ainsi il faut necessairement qu'il to
dans les mains du Chasseur.

L'on dit qu'au Promontoire de Rama à quelques milles de Goa il y a vne tres-grande quantité de Singes, & qu'vn jour voyans qu'vn Capitaine Portuguais de race & natif des Indes, estant sorti de son Vaisseau alla planter son estendart en terre, ils accoururent aussi-tost, le rauirent, & l'ayant emporté au sommet des Arbres luy firent mille outrages aux yeux des habitans, qui s'en estonnoient extrêmement & se rioient des Portuguais. Aujourd'huy mesme toutes les fois qu'ils y reuont on leur en rafraîchit la memoire auec des risées & des mocqueries, & il n'est pas jusqu'aux veritables Portuguais qui ne le reprochent aux soldats Metis ou Indiens. VI. *Leur malice confirmée par vne Histoire.*

Il arriua aussi en ce mesme lieu qu'vn certain Marchand qui portoit des bonnets, les exposa au Soleil pour les faire seicher, les Singes y sont aussi-tôt, chacun prend le sien & s'enfuit sur vn arbre. Ce bon homme demeure long-temps en vne tres-grande anxieté, mais par les persuasions d'vn autre il se sert de la naturelle inclination des Singes. Il se met vn bonnet sur la teste, ce que les Singes font aussi à son imitation; il le remuë apres en diuerses façons, les Singes remuënt les leurs pareillement; enfin il le jette en terre, les Singes y jettent les leurs à son exemple, & de cette sorte il les recouure tous. VII. *Autre Histoire plaisante de mesme substance.*

Aupres de Malacca l'on trouue des Onkas qui sont des animaux fort semblables aux Singes. Ils ont sur le front vn tour de poil qui leur fait ressembler extrêmement à des vieilles femmes couuertes de leurs habillemens de teste. Ils prononcent continuëllement ce mot françois *Oui*; ils naissent en des lieux treschauds & craignent extraordinairement le moindre froid; c'est pourquoy ils meurent facilement à Goa aux mois de Nouembre & de Decembre, quelque leger que soit le froid qu'il y fait, & de quelques habits qu'ils soient reuestus. Ils marchent souuent dressez sur les pieds, ils sont tres-domestiques; VIII. *Des Onkas animaux semblables aux Singes.*

s'ils voyẽt pleurer quelqu'vn, ils feignent aussi-tô pleurer; s'ils remarquent que l'on se batte, ils se n rent entre les combattans pour les separer , & plusieurs autres actions qui ne peuuent proceder d'vne tres-parfaite estimatiue.

IX. *Des Animaux dont on fait le Musc.* Il y a quelques animaux semblables à de p Chiens ou Renards, desquels on fait le musc. O tuë à force de coups, l'on enferme apres des piec leur chair & quelque partie de leur sang dans de tes bources veluës faites de leur peau mesme, qu Portuguais nomment *Papos*, dans lesquelles se p rissant elles deuiennent vn musc excellent.

X. *Des Algalias ou Ciuettes.* Outre les Chats ordinaires il y en a d'autres e rement semblables à eux, que l'on nomme *Alga* qui produisent cette matiere odoriferante que appellons en France *Ciuette*, & que les Portug nomment *Algalia*. Quand on veut recueillir matiere, on les irrite & on les fait mettre en fur afin qu'ils ne nuisent point ny auec leurs dent auec leurs ongles, on les attrappe par le milie corps, ou en quelque porte, ou ailleurs; & prenans cueilliere d'argent, l'on tire cette matiere qui est vne petite peau sous le petit ventre, & qui, à ce q dit, se cuit & se perfectionne par l'ardeur de colere.

XI. *De certains Chiens qui chassent aux Rats.* Il y a des Chiens aux Indes qui s'occupent bien à la chasse des Rats que font nos Chats, q sont plustôt épouuantez à cause de leur grosseur, ne les épouuantent. Ces Chiens les poursuiuent quand ils les ont pris, les tuënt & leur brisent to os à coups de dents.

XII. *De certains Rats venimeux.* Il y a d'autres petits Rats tres-odoriferans sentent parfaitement le musc. Ils ont le museau & l'on dit que leur morsure est si venimeuse, q donne infailliblement la mort.

XIII. *De l'Animal des Palmes.* Il y a vn autre animal que l'on appelle en vul *Bichio de Palmera*, ou l'Animal des Palmes, parce

court perpetuellement sur ces arbres. Il est fort approchant, en grandeur, en figure & aux autres qualitez à vn Escurieu.

Il y a aussi le Cameleon, qui n'est pas plus gros qu'vn petit Lezard, & qui est de couleur grise comme luy. L'on dit communement qu'il tient toûjours la gueule beante pour attirer l'air dont il se nourrit. Il change de couleur suiuant les objects que l'on en approche, de mesme que le col des Colombes. Il a au col de petites espines; tellement qu'il est aisé de voir qu'il ne correspond pas à son nom, qui vaut autant à dire que *Chameau & Lyon*. XIV. Du Cameleon.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Des Serpens & des autres Animaux rampants.

I. *Premiere espece de Serpens appellez Serpens du Capuce.* II. *Seconde espece de Serpens, nommez Serpens des Rats.* III. *Autres Serpens prodigieux.* IV. *Osga petit animal semblable à la Lezarde.* V. *Vers admirables.* VI. *Autres Vers merueilleusement beaux* VII. *Autres Vers qui s'engendrent dans le corps des hommes.* VIII. *Effet pernicieux de quelques Serpens.*

IL y a aux Indes Orientales de diuerses especes de Serpens. Quelques-vns sont appellez Serpens du Capuce, en vulgaire *Cobras de Capello*, parce qu'ils ont au col vne certaine petite peau, qui s'élargit de telle sorte lors qu'ils se mettent en colere, qu'en s'esleuant des deux costez, & la reste que le Serpent abbaisse paroissant au milieu, elle represente parfaitement la forme d'vn Capuce. Ces Serpens sont grandement venimeux & mortels, d'vne grosseur ordinaire, & de couleur grise. I. Premiere espece de Serpens appellez Serpens du Capuce.

Quelques autres sont nommez Serpens des Rats, parce qu'ils les chassent. Ils semblent auoir deux te- II. Seconde espece

tes [illegible] moins le [illegible] queué en ressembl me. [illegible] bien qu'ils soient fort grands, n sont pas si [illegible] non plus que ceux qu'on appel le Serpens de *[illegible]*, lesquels ont le corps bigarr en fond de [illegible] couleurs.

Il y a d'autres Serpens si prodigieux qu'on asseur qu'ils [illegible] les [illegible]. I'en rencontray deux vi dans [illegible] la ville de Goa & celle de Chaül, que ie vi tués à coup d'arquebuze & d'espee. Le moindr auoit bien pour le moins vingt palmes de longueu & estoit beaucoup plus gros que le bras d'vn hom me. Il rampoit parmy les branches d'vn arbre fo haut, lors qu'vn homme de nostre compagnie l blessa du premier coup d'arquebuze qu'il luy tira l'abbatit de l'arbre du second, & acheua presque d le tuer auec son espee pendant qu'il en tomboit. L plus grand qui estoit beaucoup plus long & plus gro sortoit par le [illegible] de la maison d'vn Gentil, lor qu'ayant esté apperçeu par le mesme homme, il fu frappé d'vn coup d'espée & tué au grand regret de c Gentil, qui luy laissoit l'entrée de sa maison libr & luy donnoit tout ce qui luy estoit necessaire pou sa nourriture. L'on croit neanmoins que ces Serpen ne sont pas si venimeux.

IIII. Osga petit animal semblable à la Lezarde.

Il y a vn autre animal rampant nommé *Osga* de Portuguais, esgal à la Lezarde, reserué par la test qu'il a plus grosse, il est tres-affectionné à l'homm & ne le blesse que tres-difficilement; si on le frit dan de l'huile, l'on dit que cette huile deuient vn veni tres-dangereux.

V. Vers admirables.

Il y a de certains Vers semblables à ceux qui fon la soye lesquels naissent au mois d'Aoust, durát leque l'on en voit vne tres-grande multitude. Ils sont cou uerts d'vn poil tres-court & tres-menu: s'ils touchen le corps d'vn homme, ils y excitent vne sorte de dema geaison, en font enfler la chair, & y causent vne dou leur tres-sensible jusqu'à ce qu'on les en oste. Ils ont

tent en partie les Vers à ſoye; car dés qu'il ſont aux termes de mourir, ce qui arriue peu de jours apres leur naiſſance, ils montent ſur quelque muraille, y choiſiſſent le lieu de leur mort, & s'arrachans de leur propre bouche tous les poils de leur corps & les ajuſtans autour d'eux, ils ſe baſtiſſent ainſi eux-meſmes le tombeau dans lequel ils finiſſent leur vie. De leurs petits corps morts naiſſent de certains Papillons, qui ne ſont pas blancs comme ceux des Vers à ſoye, mais noirs ou du moins d'vne couleur fort obſcure; & les petits Cadavres qu'ils abandonnent ſe deſſeichent & ſe conuertiſſent en de petites peaux. Leurs poils ſont ſi fortement attachez aux murailles, qu'à moins de les raſcler, il eſt impoſſible de les en arracher. Ce ſeroit icy vn lieu tres-propre pour faire des reflexions & donner des loüanges à la Prouidence Diuine, comme font pluſieurs autres ſur le ſujet des Vers à ſoye.

VI. *Autres Vers merueilleuſement beaux.*

I'ay vû d'autres petits Vers ronds comme des Perles, dont quelques-vns ſont de la couleur de l'or, quelques autres de l'argent. Il ne ſe peut rien voir au monde de plus beau que ces petites beſtioles, car on les prendroit plûtoſt pour de petits globes d'or ou d'argent, que pour des animaux corruptibles.

VII. *Autres Vers qui s'engendrent dans le corps des hommes.*

En quelques endroits il s'engendre par la corruption des eaux de certains Vers dans les corps humains, qui deſcendans aux jambes s'efforçent d'en ſortir; Alors ayant percé la chair, ils mettent la teſte dehors à l'odeur de l'huîle dont on ſe doit oindre. L'on ne les en tire pas par force, parce qu'on les romproit facilement, & s'eſtant pourris dans la jambe y cauſeroient quelque inflammation; mais on leur lie la teſte à vn petit baſton afin d'empeſcher qu'ils la retirent, & les y roulans tous les jours à meſure qu'ils ſortent, l'on en tire enfin tous entiers des Vers fort longs & fort ſubtils.

VIII. *Effet pernicieux de quelques ſerpens.*

Puiſque j'ay traité des Serpens, je penſe que je puis bien raiſonnablement rapporter les effets perni-

cieux

cieux de quelques-vns. S'il arriue que ces Serpens viennent à passer sur les linges ou sur les chemises, lors qu'elles sont estenduës au Soleil pour se seicher, il naist dans les reins de ceux qui s'en seruent des Serpens, qui croissans peu à peu enuironnent tout le corps, & dés que la queuë & la teste sont jointes ensemble, la mort s'en ensuit indubitablement; c'est pourquoy afin de l'esuiter, l'on picque souuent la teste de ces Serpens auec vn rasoir ou auec vne lancette; si bien que les ayant ainsi mortifiez, l'on en empesche l'accroissement.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Des Oiseaux des Indes.

I. *Quels de nos Oiseaux sont aux Indes.* II. *Du Paon oiseau propre des Indes.* III. *Du Cacatua.* IV. *Des Austruches.* V. *Des Corneilles.* VI. *De certaines Chauues-souris prodigieuses.* VII. *Addresse admirable d'vn oiseau des Indes en la construction de son nid.*

I. *Quels de nos Oyseaux sont aux Indes.* L'ON trouue aux Indes quantité de nos Oiseaux, sur tout de domestiques, comme sont les Cocqs, les Poules, les Colombes; il y en manque aussi plusieurs, au lieu de qui la nature en a mis d'autres, dont je rapporteray quelques-vns plus connus.

II. *Du Paon oyseau propre aux Indes.* Les Paons qui sont en Europe ont esté produits par d'autres que l'on auoit apportez des Indes; car c'est là qu'est leur patrie & leur lieu natal, c'est pourquoy le Paon est bien justement appellé l'oyseau d'Inde. Il s'y en trouue vne si grande multitude, que la ville de Calamine où l'Apostre saint Thomas receut la couronne du Martyre (c'est pourquoy elle est communement surnommée des Portuguais qui l'ont illustrée de la dignité Episcopale, la ville de saint Thomas) est appellée par les naturels du Pays *Meliapor*, qui signifie *Ville des Paõs*. Il y auroit des cho-

ſes merueilleuſes à dire de cet oyſeau s'il n'auoit pas eſté porté en Europe, & ſi ces choſes admirables & prodigieuſes n'eſtoient pas deuenuës viles & meſpriſables par la veuë que nous en auons tous les jours; & en effet l'on ne ſçauroit imaginer rien de plus rauiſſant. Ie renuoye le Lecteur au Cathechiſme du R.P. Louys de Grenade de l'Ordre de S. Dominique, qui excite agreablement l'eſprit du Lecteur, par la deſcription qu'il fait de la charmante beauté de cet oyſeau, à contempler celle de Dieu qui eſt ſouuerainement plus admirable.

I'ay vû en la ville de Goa vn autre oyſeau que l'on nomme *Cacatua*, parce qu'il prononce ordinairement cette parole. Il a le bec fort long & les plumes de diuerſes couleurs, il n'eſt pas neanmoins fort agreable à la veuë. Il eſt preſque eſgal en grandeur au Paon. III. *Du Cacatua.*

L'on trouue auſſi là des Auſtruches, mais ils s'en trouue en plus grande quantité dans l'Arabie heureuſe. Ie n'en feray point la deſcription, puiſque l'on en void auſſi ſouuent en Europe; Ie diray ſeulement qu'elles ne volent pas bien haut de terre, à cauſe de la peſanteur de leurs corps & de la debilité de leurs aiſles; auec leur aide neanmoins elles courent tres-viſtement. La longueur de leur côl les fait appeller des Perſes *Oiſeaux Chameaux*, en Perſan *Chutur Morgh*. IV. *Des Auſtruches.*

Il y a aux Indes vne innombrable multitude de Corneilles qui ſe monſtrent tres-malicieuſes; ſi elles remarquent les feneſtres des maiſons ouuertes, elles y volent auſſi-toſt, & renuerſent tout ce qu'elles rencontrent; ſi elles deſcouurét quelque lampe, en ayant tiré la meſche, elles gaſtent tout d'huîlle; ſi elles trouuent de l'encre dans quelque eſcritoire, elles en arrachent le cotton, le traînent ſur le papier & ſur toutes les autres choſes qui s'offrent à elles, & les déchirent auec le bec. Dés qu'elles voyent de loin les arquebuſes elles s'enuolent, & diſcernent peut-eſtre à l'odeur V. *Des Corneilles.*

de

de la poudre les veritables des feintes; si elles cõnoissent que ce ne sont que des cannes d'Inde qui ressemblent à des arquebuses & qu'on leur presente pour leur faire peur, elles demeurent immobiles. L'on n'a qu'vn seul remede pour éuiter leurs importunitez, c'est à sçauoir, si en ayant pris quelqu'vne, on l'expose en quelque part d'où elle puisse estre veuë; car aux croassemens qu'elle fait presqu'vne infinité d'autres s'assemblent, & apres luy auoir respondu par des croassemens insupportables à entendre, elles se retirent & ne retournent plus de quelque temps en ce lieu: De mesme, si en ayant pris quelqu'vne, l'on attache les aisles aux fenestres, il est tres-certain que tant qu'elles y demeureront les autres n'y oseroient entrer.

VI. *De certaines Chauuesouris prodigieuses.* L'on void aux Indes des Chauue-souris si grosses, qu'elles sont bien esgales à des poules. Elles ont les aisles composées de peau & de quelques petits nerfs entre-deux, au bout desquels il y a des ongles auec quoy elles se pendent aux arbres pour deuorer les fruits. C'est vne chose prodigieuse combien elles leur font du desgast, si elles ne sont espouuantées par la diligence des gardes qui veillent à cet effet.

VII. *Addresse admirable d'vn oyseau des Indes en la construction de son nid.* Il s'y trouue aussi vn petit oyseau qui attache admirablement son nid contre les Palmes, pour l'asseurer des embûches des serpens & des autres animaux: Il prend pour les bastir de petites pieces de feüilles de Palme, qu'il entrelasse si merueilleusement & auec tant d'artifice aux branches des Palmes, qu'il le rend parfaitement rond. Il l'allonge continuëllement, mais peu à peu, jusqu'à ce qu'il est de la mesure de trois palmes; Il est vuide du haut en bas, & comme il pend aux branches, il est agité tantost d'vn costé tantost d'vn autre. L'entrée en est au bas, elle s'aduance iusqu'au milieu, où l'enceinte estant plus large, sert à la mere d'vne demeure tres-propre & tres-asseurée pour nourrir ses petits. Ne voilà-t'il pas des pro-

prietez & des addresses admirables, que Dieu, l'Autheur adorable de la nature & le doux pouruoyeur de l'Vniuers, a baillées à ses Creatures?

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des Poissons des Indes.

I. *Diuersité des Indes & de ces pays pour les Poissons.* II. *Des Baleines & des Crocodiles que l'on void aux Indes.* III. *Des Sereines qu'il y a.* IV. *Des Bœufs marins que l'on y trouue.* V. *Du poisson Serre, & de l'incroyable multitude de poissons du Sein Persique.* VI. *Autres poissons de la mer des Indes.* VII. *Des poissons à escailles.* VIII. *Des Serpens.* IX. *Combien cette mer a peu de nos poissons, & de ceux qu'elle a en leur place.*

IL ne me vient point en memoire d'auoir vû aux Indes que fort peu de nos poissons, comme sont les Muges que les Portuguais appellent *Taïgna*, & les Aloses qu'ils nomment *Sauel*; mais je suis bien asseuré d'en auoir vû plusieurs que l'on n'a jamais vûs en ce Pays. I. *Diuersité des Indes & de ces pays pour les poissons.*

L'on trouue quantité de Baleines dans la mer des Indes, que l'on prendroit de loin pour des Isles mobiles. Aupres de l'Isle de Ceylan & du Gange, aussi-bien qu'au Nil fleuue d'Egypte, l'on void plusieurs Crocodiles qui deuorent les hommes, ou qu'ils rencontrent de hazard ou que l'on a condamnez à la mort. I'ay connu vn soldat qu'on dit auoir esté deuoré d'vn Crocodile. Ceux qui ne sçauent pas qu'il y ait des Crocodiles en ces parties, ou qui ne se gardent pas de leurs embusches, s'approchans de la mer, sont rauis par ces animaux qui se jettent sur eux à l'improuiste. II. *Des Baleines & des Crocodiles que l'on y void.*

Il y a aussi des Sereines, sur tout proche de l'Isle de sainct Laurens en la partie Orientale d'Affrique, lesquelles sont vulgairemẽt appellées des Portuguais, *Poissons Femmes*, parce que de la ceinture en haut elles ressem- III. *Des Sereines qu'il*

ressemblent à des femmes, & de la ceinture en bas elles vont finissant en poissons. Leurs os seruent à diuers vsages; ils sont extrêmement froids, en sorte que si l'on tire du sang à quelqu'vn & qu'il prenne vn de ces os à la main, le froid qui en reuient à la main & au bras est si violent, qu'il arreste le sang & le gele presque dans les veines. L'on perça vne fois l'artere au Viceroy des Indes en luy tirant du sang, & l'on desesperoit déja de sa vie, lors qu'on luy presenta la dent d'vn de ces poissons, & le sang de l'artere cessa au mesme instant de couler. Ces os aydent grandement à la chasteté & à reprimer les mouuemens de la chair, & ce qui est bien plus digne d'estonnement, ils sont capables de rendre les hommes impuissans. Ils seruent aussi à plusieurs autres vsages pour la santé de l'homme.

IV. *Des Bœufs marins que l'on y trouue.* L'on trouue tres-frequemment aux mesmes lieux des bœufs marins, qu'on dit estre tres-approchans des terrestres, osté qu'ils ont la peau desnuée de poil. Ils sortent de la mer & vont dans les prez & dans les autres pastis, où l'on les prend fort souuent auec cette finesse : L'on dresse des hayes autour de ces prez, n'y laissant seulement qu'vne bien petite entrée, laquelle se ferme dés que ces Bœufs y sont entrez, si bien qu'ils y demeurent pris & enfermez, y deuiennent, comme l'on asseure, petit à petit terrestres, & le poil commence à leur croistre. L'on void au mesme lieu des Loups marins & plusieurs autres poissons qui nous sont inconnus.

V. *Du poisson Serre, & de l'incroyable multitude de poissons du Sein Persique.* Au Golphe Persique il y a vn certain poisson fort grand, communément appellé *Serre*, lequel deschire auec ses dents qui sont tres-aiguës les hommes qu'il rencontre, soit apres qu'ils ont fait naufrage, soit lors qu'ils nagent, soit lors qu'ils s'occupent à la pesche des perles. Sa chair, sur tout salée, est tres-delicieuse au goust, & à Goa l'on en porte aux grands Seigneurs comme vn present tres-agreable. Au reste

il y a en tout ce Golphe vne multitude de poissons si incroyable, qu'on dit que les Chiens & les Chats qui s'approchent de la mer, les prennent facilement.

Proche de l'Isle de Goa se trouue vn certain poisson qu'on nomme *Bombarda*, c'est à dire en François *Canon*, pour autant qu'estant enflé de vent, s'il est pressé de quelque poids, il fait vn bruit aussi éclatant que celuy d'vn Canon, de sorte qu'il s'entend de fort loin. Il y a aussi vn autre poisson tres-ordinaire & de vil prix, parce qu'il est extrêmement insipide, appellé en vulgaire *Coruion*, qui est possible le mesme que celuy que nous appellons *Durdo* ou *Corbeau*; Il a la chair fort gluante & pleine de bouë, & il est assez gros. Il y en a vn autre tres-petit vulgairement nommé *Caualle*, qui est assez agreable au goust, mais qui n'est pas fort sain, & qui excite la demangeaison par tout le corps. VI. *Des autres poissons de la mer des Indes.*

Il y a vne infinité d'Huîtres & de Coquilles; de maniere qu'en l'Isle de Goa & aux lieux voisins, les ayant bruslées au feu, l'on en fait de la chaux necessaire à toutes sortes de fabriques. VII. *Des poissons à écaille.*

Il y a enfin en toute cette mer vne tres-grande quantité de Serpens, & à quelques milles dans la mer il s'en amasse vne multitude si extraordinaire, qu'on nomme cet endroit la mer des Serpens; l'on dit que lorsque les pluyes sont grosses & que les torrens s'enflent de leur eau, ils sont traînez, par leur impetuosité, des montagnes voisines dans la mer. VIII. *Des Serpens.*

Ie suis tres-asseuré qu'il se trouue peu de nos poissons aux mers des Indes: Ie n'y ay vû ny du Ton, ny du Saumon, ny des Soles, ny d'autres semblables, non pas mesme des Sardines qui seruent de viande aux autres poissons; au lieu desquelles il semble que les Caualles, qui sont de la grosseur des petits Harents, y ont esté mises; leur pesche toutefois ne se fait pas durant toute l'année, mais seulement en vne saison determinée: comme aussi le poisson appellé Mordi- IX. *Combien cette mer a peu de nos poissons & de ceux qu'elle a en leur place.*

d'vne Poire bien meure;Il ne sort pas tant d'vn arbre que d'vne plante, qui n'a pas des branches mais seulement six ou sept feüilles d'vne aulne de long. Au bout du tronc qui sort du milieu des feüilles, il y a des figues qui pendent de tous costez, elles sont premieremét vertes & apres jaunes. Vn Figuier ne jette jamais qu'vn rameau de figues,& apres on le coupe;mais il en sort d'autres de tous les costez de la racine qui doiuent bien-tost porter leur fruit. Son tronc qui n'est pas solide, mais extrêmement tendre & composé de diuerses escorces, ne produit point de fleurs. Entre ces Figuiers il y en a quelques-vns qui sont odoriferans.

VII. *De la Papaïe.* La Papaïe est vn fruit de la figure d'vn melon, sur tout au dedans. Au commencement elle semble insipide, mais apres on la trouue tres-douce. Elle naît au sommet du tronc de l'arbre, La premiere année qu'on plante cet arbre il est mediocrement grand, le tronc n'en est pas dur,mais entierement mouëlleux, de maniere qu'on le peut aisément couper d'vn seul coup de hache. Il porte, principalement aux mois de Nouembre & de Decembre,son fruit qui est rouge au dedans,& a l'escorce entierement verte & jaune & rayée comme celle des melons.

VIII. *Du Cagiou.* Le Cagiou est vn fruit de couleur rouge ou jaune. Il est excellent pour la poictrine,mais il n'est pas bien agreable au goût. Il a au bout vn noyau, qui estant cuit au feu approche fort de l'amande. Il est semblable à vne pomme longue; mais du costé d'en haut où est le noyau il est vn peu plus gros, & l'arbre qui le porte & qui n'est pas fort haut, jette auparauant des fleurs tres-odoriferantes.

IX. *De la Carambola.* La Carambola est vn fruit long, diuisé en rayes. Les parties qui sont plus éleuées sont fort déliées,& remplies de graines. Il jaunit lors qu'il approche de la maturité, & à peine le peut-on manger lors qu'il est meur, à cause de son aigreur; c'est pourquoy on

en abondance, est la Palme dont je traiteray en particulier dans le Chapitre suiuant. Apres la Palme suit l'Arbre qui porte le fruict qu'on nomme *Manga*. Il est esgal en hauteur au plus grand de nos Pommiers, le fruict est fort approchant de la Pesche quand à la couleur, diuersité, figure & goust; mais il a la peau vn peu plus dure & le noyau entierement semblable au cœur de l'homme. Ce fruict est extrêmement chaud, comme aussi presque tous les autres des Indes, & quand on l'auale il laisse dans la bouche l'odeur des plus pretieuses drogues aromatiques; l'on en fait la cuillette au mois de May & de Iuin, & l'arbre pousse ses fleurs blanches en celuy de Ianuier.

Le Iambo est vn fruict esgalement agreable à la veuë & au goust. Il a la mesme figure que nostre Poire, mais bigarée de blanc & de rouge, sa saueur est aromatique approchante de l'eau rose, il a la peau tres-tandre. L'arbre qui le porte & qui est d'vne mediocre grandeur, jette ses fleur rouges au commencement du printemps. L'on dit que ce fruict est froid & tres-proffitable à l'humeur melancholique. Entre les Iambos il y en a de plus petits qu'on surnomme de *Malacca* pource que de là on les transporte aux Indes, & qui sont plus suaues au goust & plus odiferans. IV. *Du Iam*

La Iacque est vn fruict qui n'aist autour du tronc & des plus grosses branches de l'arbre qui la porte. Elle est de la grosseur des plus grosses Courges, ausquelles elle a la figure semblable. Elle a dehors vne escorce tres-rude & inesgale, & au dedans quantité de chastaignes reuestües d'vne certaine matiere jaune tres-bonne à manger & tres-excellente au goust, liquide aux vnes & solide aux autres. L'arbre en est fort haut & ne pousse point de fleurs. V. *De la I que.*

La figue d'Inde est vn fruict delectable au goust, mais il n'est pas fort estimé parce qu'il meurit durant toute l'année. Il est gros comme vn petit Concombre & de la mesme figure; sa saueur ressemble à celle V *De la d'Inde*

qu'elle fournit. VI. *Description de son fruit, d'où l'on tire quantité de chose pour la subsistance de la vie.* VII. *Sucere, vin, & vinaigre qu'elle donne.* VIII. *Moyen de conseruer les Palmes.*

I. *De deux especes de Palme.* IL y a deux especes de Palme, comme l'on infere des diuers fruits qu'elles produisent. Nous pouuons appeller l'vne Arabique, parce qu'encore qu'elle se trouue ailleurs, elle ne se rencontre neanmoins en aucune part en si grande abondance, comme dans les trois Arabies. Celle-cy nous est assez connuë veu qu'elle nait aussi en France, quoy qu'elle n'y porte point de fruit, & c'est celle qui produit les Dattes. Nous pouuons nommer l'autre Indique, pour autant qu'elle ne se trouue peut-estre en aucune part du monde qu'aux Indes Orientales. Elle est tres-semblable à la premiere en la forme exterieure, si ce n'est qu'elle a les feuïlles vn peu plus longues & plus larges; elle ne donne pas les Dattes, mais les Coccos. Ie les décriray toutes deux separement, mais succintement aussi.

II. *Description de la premiere espece de Palme qui est la commune d'Arabie.* I'ay vû les premieres Palmes, & mangé de leurs Dattes en la ville de Bassora, qui est en l'Arabie heureuse, durant quinze mois que i'y ay demeuré. Entre ces Palmes les vnes sont femelles, les autres masles; celles-cy jettent vne certaine matiere blanche, que ceux qui les cultiuent mettent à certain temps, en guise de semence dans les rameaux beans & entr'ouuerts des femelles fertilles en dattes, autrement les dattes venant à sortir ne se nourriroient pas, mais se secheroient, & n'auroient rien que l'escorce & le noyau. Les sept premieres années les Palmes sont steriles, les vnes produisent des dattes plus grosses, les autres moindres, les vnes en portent de longues, les autres d'ouales, comme sont les Prunes. imperiales; les vnes en donnent de rouges & les autres plus ordinairement de jaunes : Quand on les mange fraîches elles sont tres-agreables, mais tres-chaudes, & tres-substantielles, L'[illegible] me du miel, & par

la vertu du feu l'on en tire du vin. Lors que la Palme commence à germer elle produit trois ou quatre rameaux, non pas couuerts de feüilles, comme sont ceux qui font leur feüillage & qui sont estendus en large, mais nuds, & qui sont diuisez en plusieurs petits rameaux. Ils sortent du milieu du feüillage & se dressent en haut. Ils sont remplis de dattes, qui venant à croistre, & par consequent à les charger, ils les font courber en guise d'arcs, & on les couppe auec les dattes dés qu'elles sont parfaittement meures. Elles commencent à se meurir au mois de Iuillet, & estant cuittes au mois de Septembre par la chaleur d'vn vent de Midy l'on en fait la cuillette & l'on les conserue en partie separées, en partie on les confit dans des vases auec leur propre miel, & on les agence en partie dans des cabas faits des feüilles de Palmes, & les y ayant bien pressées, on les garde pour son vsage, ou bien l'on les transporte ailleurs. Les Arabes n'ayant point d'autres arbres plus propres, se seruent des troncs des Palmes au lieu de poutres, & font leurs planchers & leurs lits, de leurs rameaux entre-tissus & inserez les vns dans les autres, & des balais de leurs feüilles. Cette Palme ordinaire est presque connuë de tout le monde, c'est pourquoy l'ayant laissée, je vay décrire l'autre.

La Palme d'Inde approche fort de cét arbre du Paradis qui est décrit dans l'Apocalypse, du moins quant à la production de son fruit; Tous les mois elle en produit de nouueaux, si bien qu'elle est tousjours chargée & profitable: Il ne faut donc pas s'étonner si l'homme Iuste luy est comparé, lors qu'il est dit dans la sainte Escriture, *Le iuste fleurira comme la Palme*; non seulement quant à la production continuelle des bonnes œuures, non seulement en ce que ses fleurs ne se flestrissent point, c'est à dire, que ses bons desirs ne sont point sujets à perir, non seulement en ce qu'ils se conduisent effectiuement aux bonnes œuures, com- III. *Eloge de la Palme d'Inde.*

me dans la palme, dont les fleurs sont ses propres fruits; mais encor en ce que lors qu'il est tombé il se releue comme la palme, qui estant tõbée, ou pour le moins presque péchée jusques en terre, elle dresse vers le Ciel les nouuelles branches qu'elle jette. Ses racines sont à peine prises dans la terre, de sorte qu'il semble qu'elles ne peuuent souffrir d'en estre couuertes, aussi en ressortent elles tousiours; c'est pourquoy on leur remet incessamment de la terre dessus; En quoy elles ressemblent aussi au Iuste, qui méprisant les choses de la terre, aspire tousjours à celles du Ciel.

IV. *Lieux où elle est plantée* Cette Palme est vn arbre domestique; car lors qu'elle est plantée aupres des Maisons ou des Cabanes, elle est renduë plus feconde par la fumée, par les cendres & par l'habitation, & apporte doublement du fruict; c'est pourquoy les lieux plantez de palmes sont remplis de maisons & de logettes, Les Maistres de ces lieux donnent au commencement à ceux qui les veulent habiter quelques escus, qu'ils ne peuuent exiger d'eux tant qu'ils y demeurent, & sont obligez de leur accorder leur part des fruicts lors qu'on les cueille. C'est vne chose merueilleuse, que les fruicts des palmes estant tres-gros & tres-durs, & tombans souuent des arbres, ou par la maturité, ou par la violence des vents, ou parce que les Rats leur rongent le pied, neanmoins l'on n'a jamais ouy dire qu'ils ayent blessé les habitans qui leur sont dessous.

V. *Son admirable vtilité par le grand nõbre de choses qu'elle fournit.* Ce seul arbre fournit suffisamment tout ce qu'il faut pour la construction d'vn Nauire & pour la subsistance de ceux qui s'y embarquent. Il donne pour manger vne certaine matiere blanche, mais chaude, que l'on nomme *Copra*, tres-agreable au goust; Il produit pour boire, du vin, de l'eau & de la sure, qui est vne liqueur tres-suaue: Il porte aussi du vin-aigre, du laict, de l'huile & du succre; de la façon que j'expliqueray vn peu plus bas. L'on construit le Nauire de son bois, quoy qu'il soit rude & mal poly; De ses

feüilles entretissuës ensemble, l'on fait les voiles & les tentes pour estre à couuert du Soleil & de la pluyes & les cordes, de quelques-vnes de ces escorces. Il ne s'en trouue point d'autres aux Indes; & l'eau salée de la mer ne les gaste point, mais seulement la douce des fleuues.

Si l'on permet à la Palme de produire ses fruicts, au sommet du tronc sortent tout au plus quatre grappes de Coccos. C'est ainsi que s'appelle le fruict de cette palme, qui est couuert premierement au dehors d'vne escorce espaisse de deux doigts, & au dedans il y a vne boule d'vne matiere dure comme du bois. Elle est de la grosseur & de la figure d'vn œuf d'Autruche, & d'vne couleur obscure. Elle a trois trous, par lesquels la substance de l'arbre arriue jusqu'à elle pour sa nourriture, & par lesquels les rejettons sortent lors qu'on les met dans terre. Ces trous sont disposez de telle sorte, qu'ils la rendent semblable à la teste d'vn homme; car deux, qui sont à la trauerse, & qui sont opposez vis-à-vis l'vn de l'autre, representent les yeux, l'autre qui leur est au dessous, forme la bouche, & quelques filets de bois qui paroissent sous celuy-cy, font la figure de la barbe. Cette boule est au commencement fort tendre, si bien qu'elle a le goust de l'Artichaut; apres elle deuient tres-dure, & elle est remplie d'vne épaisse liqueur blanche comme de l'eau & tres-douce au goust, qui se prend peu à peu comme le laict, puis s'endurcit en vne certaine matiere blanche bonne à manger & fort suaue aussi au goust, laquelle estant broyée dans vn mortier se resout en huile, qui, à dire le vray, n'est pas si douce au goust, mais qui ne laisse pas d'estre fort medicinale, & tres-propre à brûler. Cette mesme matiere estant brisée menu comme des floccons de neige, & versée dans de l'eau, il s'en exprime vn laict tres-agreable; La Rocque sert à beaucoup de choses, l'on en fait des cueillers & des plats pour manger, des couppes pour boi-

VI. Descriptiō de son fruict d'où l'on tire quantité de choses pour la subsistance de la vie.

re, des boëtes pour tenir la poudre, & plusieurs autres choses gentiles.

VII. *Sucre, vin, & vinaigre qu'elle donne.* Quelquefois l'on ne permet pas à la Palme de pousser ses fruicts; mais l'on coupe tous les jours deux fois ces petits rameaux d'où les Coccos ont de coûtume de sortir, & alors ils jettent vne tres-suaue ligueur, qui distille goute à goute dans des vases que l'on pend à ses rameaux. L'on nomme cette liqueur *Sure*, qui est tres-agreable à boire, & qui estant cuite & meslée auec de la chaux que l'on fait de la coquille des Huistres, elle se conuertit en vn sucre noir cõme elle & tres-doux, que l'on appelle *Iagra*. Que si l'on la cuit sans y rien ajoûter, & qu'on la nettoye bien de toutes les ordures, elle deuient vn vin tres-violent, nommé *Nippe* ou *Orracca*, qui estant corrompu se change en vin-aigre; Voila combien de commoditez apporte vn seul arbre.

VIII. *Moyen de conseruer les Palmes.* Pour la parfaite conseruation des Palmes, il faut mettre du sel, de la cendre & du sable à leurs pieds; parce que comme leurs racines sont fort deliées & s'auancét presque jusqu'à la superficie de la terre, elles sont aisément rongées des vers si l'on ne les sale, & le sable les rafraischit de la trop grande chaleur. L'on en trouue vne infinité par toutes les Indes, qui apportent vn extraordinaire profit à leurs possesseurs.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Des Arbres & des Plantes aromatiques.

I. *De la Canelle.* II. *De la Noix Muscate.* III. *Du Clou de Gerofle.* IV. *Du Poivre.* V. *Du Gingembre.* VI. *Du Sucre.* VII. *Du Cardamome.* VIII. *Des autres Arbres, drogues, & bois aromatiques des Indes.* IX. *D'vn Arbre tres-puant qui s'y trouue.*

I. *De la Canelle.* L'Arbre de la Canelle est fort semblable au Laurier, encore que si on le laisse croistre il le surpasse

passe en hauteur. Il produit pour semence, comme luy, de petits grains ronds & noirs; Ses feüilles ressemblent extrémement aux siennes, si ce n'est qu'elles sont vn peu plus larges & moins obscures, & elles ont la mesme saueur odoriferante que l'arbre. Quoy que cet arbre se trouue dans toutes les Indes Orientales, comme au Royaume de Cochin & dans l'Isle de Goa, il ne porte pas neanmoins par tout également de la bonne Canelle, qui n'est autre chose que son escorce seiche; mais seulement dans l'Isle de Ceylan, où il y en a en plus grande abondance qu'en part du monde, veu qu'il y en a des forests entieres. En certain temps de l'année des hommes destinez à cela vont dans ces forests, & auec des cousteaux fendent l'escorce des branches de cet arbre, laquelle venant apres à se seicher par la chaleur du Soleil s'entr'ouure, & tombant des arbres on la recueille; Apres quoy les branches estans desnuées d'escorce, comme celles des Saules, on leur donne la taille afin qu'ils en puissent reproduire de nouuelles; & ainsi l'on amasse tous les ans vne tres-grande quantité de Canelle en diuers endroits des forests alternatiuement.

L'Arbre de la Noix aromatique, surnommée vulgairement Muscate, qui est fort commun aux parties de Malacca, approche, à ce que l'on dit du Peschier. Cette Noix est couuerte d'vne escorce pareille à celle des nostres, & estant confite au sucre auec cette escorce, fortifie grandement la poictrine. Sa fleur est rouge-pasle, elle meurit trois fois l'an, c'est à dire, aux mois d'Auril, d'Aoust & de Decembre. II. *De la Noix Muscate.*

L'Arbre du Clou aromatique, communement appellé Gerofle, a les feüilles quelque peu semblables à celles du Laurier, l'on asseure qu'il est si chaud & si sec, qu'il n'y peut naistre aucune herbe dessous. Le Clou n'est autre chose que la fleur de cet Arbre, qui de violette qu'elle est, deuient noire; Il est aussi telle- III. *Du Clou de Gerofle.*

ment

ment sec qu'il chasse aisément toute sorte d'humidité. L'on a de coûtume aux Indes, de mettre en temps de pluye vn petit sac qui en est remply parmy les ornemens & les habits precieux, pour les preseruer de l'humidité & de la pourriture; Et les Mariniers qui les portent sont obligez de les arroser souuent auec l'eau de la mer, afin qu'ils ne seichent pas insensiblement l'eau douce qui leur est necessaire pour boire. Cet Arbre naist seulement aux Moluques & aux Isles qui leur sont voisines.

IV. *Du Poiure.* Le Poiure est le fruict, non d'vn arbre, mais d'vne plante qui croist & monte autour des arbres & des roseaux comme le Lierre, & qui produit certaines grappes composées de plusieurs grains, premierement verds, & puis noirs, conjoints ensemble & parfaitement bien ordonnez.

V. *Du Gingembre.* Le Gingembre est la racine d'vne certaine plante qui ne croist qu'à la hauteur de deux palmes. Lors qu'on le mange fraischement cueilly il picque la langue d'vne pointe aspre & eschauffante; L'on a de coustume de le temperer & confire auec du succre, & de la façon il est tres-profitable à la poictrine; Il naist aussi-bien que le Poiure par toutes les Indes.

VI. *Du Succre.* Il y a vne tres-grande quantité de Succre aux Indes Orientales. Des cannes produites en des lieux extrêmement humides le portent. Elles sont fort semblables aux nostres ordinaires, & quant à la superficie exterieure, remplies de nœuds, comme elles, mais au dedans elles leur sont tres-dissemblables; car elles n'ont pas le tuyau vuide, mais remply d'vne matiere blanche pleine d'eau qui luy est attachée. Ces Cannes foulées & broyées sous des meules de Moulin & mises ainsi sous le Pressoir, rendent vne liqueur, qui estant apres purifiée par le feu & congelée, deuient vn Succre parfait.

VII. *Du Cardamome.* Le Cardamome, que nous nommons en François *Graine de Paradis*, croist comme le froment. Le

fruict

fruict de cette plante sont douze ou quelque peu dauantage de grains tres-petits d'vne odeur & d'vne saueur tres-agreable. Ils sont enclos dans vne petite peau fort dure, ouale, rayée, & de la grosseur d'vn pois chiche. Cette peau est grise, & les grains qu'elle enferme sont rouges.

Il y a d'autres Arbres aromatiques, mais qui ne portent point de fruicts. Aux Royaumes de Sian, de Camboïa, de Pegu, & aux autres voisins il y a des arbres fort hauts d'où distille la gomme odorante, que l'on appelle vulgairement *Benjoin*, la plus excellente est la noire. Dans l'Arabie heureuse il y a des arbres qui produisent l'Encens : L'on ne sçait encore d'où naît l'ambre,, quoy qu'on le tire de la mer. Il y en a de noir qui n'est bon que pour son odeur ; & il y en a de gris qui est d'vn beaucoup plus grand prix, parce qu'on le met dans les viandes des Princes, à la santé & aux forces desquels il sert extraordinairement. Il y a quantité d'autres bois odoriferans, comme le Calambé, le Castur, l'Aquila, ou Aloë, desquels on fait des Chapelets & plusieurs autres ouurages precieux. Il y en a aussi d'autres medicinaux, comme celuy de la Chine, celuy de Solor, le Sandul, & la Rossellago qui est vne racine d'vne merueilleuse vertu contre toute sorte de venin. VIII. *Des autres Arbres, Drogues, & Bois aromatiques.*

Comme il y a aux Indes des arbres d'vne souëfue odeur, ainsi que nous auons dit, il y en a vn aussi d'vne odeur tres-desagreable ; car encore qu'il ne soit point pourry, il ne laisse pas d'auoir vne puanteur si extrême, qu'elle ressemble à celle des plus sales excremens de l'homme ; c'est pourquoy aussi on luy en donne le surnom sans vser d'aucune circonlocution ny periphrase. IX. *D'vn Arbre tres-puant qui s'y trouue.*

CHAPITRE

CHAPITRE DIXIE'ME.

Des autres Arbres & Plantes des Indes.

I. De differens arbres des Indes. II. De l'Arbre Triste. III. De l'Arbre de sainct Thomas. IV. D'vn autre petit arbrisseau. V. De l'arbre du Sauon. VI. D'vn autre arbre sauuage. VII. D'vn autre fort remarquable. VIII. De la Palme sauuage. IX. Du Tamaris. X. De l'Areca. XI. De l'Ambaré. XII. D'vn autre Arbre particulier aux Indes. XIII. Du Cotton. XIV. De l'Ebeine, & de quelques bois incorruptibles. XV. Des Cannes d'Inde. XVI. Difference des Indes & de l'Europe touchant les plantes. XVII. De l'Ananas plante des Indes. XVIII. Des Carandas. XIX. Des Herbages qui naissent aux Indes. XX. De ses legumes & de ses racines.

I. *Des differens Arbres des Indes.* Comme il y a peu de nos arbres soit domestiques soit sauuages aux Indes Orientales, de mesme s'y en trouue-t-il plusieurs qui nous sont inconnus: Les vns ne portent que des fleurs, les autres sont propres à mettre en œuure, & quelques-autres produisent ce qui est necessaire à l'vsage de la vie humaine.

II. *De l'arbre Triste.* Le premier de ceux qui ne portent que des fleurs, est celuy qu'on surnomme *Triste*, parce qu'au mesme temps que les autres semblent se resjouir en espanoüissant leurs fleurs à la venuë du Soleil, celuy-cy perd les siennes; si bien que fleurissant durant l'obscurité & la tristesse de la nuict, il s'attriste en se despoüillant de tous ses ornemens durant la clairté & la gayeté du jour. Ses fleurs sont semblables au Iasmin blanc, excepté qu'elles ont le pied jaune, dont les Indiens se seruent dans leur mesnage au lieu de Safran; C'est pourquoy on l'appelle aussi le Saffran d'Inde. Cet arbre croist à vne mediocre hauteur, ses feüilles sont petites & quelque peu aspres, & quoy qu'on ne puisse pas desauoüer qu'elles ne soient vertes, l'on peut neanmoins asseurer qu'elles ne sont point verdoyantes.

Il

Il y a vn Arbre qu'on surnomme de S. Thomas, qui ne produit non plus aucun fruit, mais seulement des fleurs semblables à des Lys violets, & tres-odoriferans. Il croist aussi assez, & ses feüilles sont entierement égales à celles du Lierre, & en figure & en couleur, mais elles sont plus tendres. III. *De l'Arbre de S. Thomas.*

Il y a vn petit Arbrisseau approchant d'vn Rosier, lequel porte des fleurs d'vne tres-douce odeur, pareilles à de petites roses blanches, appellées *Mogrin.* L'on en fait distiller, comme des Roses, vne eau tres-odoriferante. Il y a aux Indes d'autres fleurs neanmoins en fort petit nombre & fort peu considerables, c'est pourquoy je n'en fais pas vne plus longue deduction. IV. *D'vn autre petit Arbrisseau.*

Entre les Arbres sauuages & entre le peu qui se dépoüillent de leurs feüilles, il y en a vn qu'on surnomme du *Sauon.* Il porte de certaines petites boûles qui ne sont pas bien dissemblables des Cormes, elles sont couuertes d'vne escorce premierement verte, & apres jaunâtre, & ont dedans vn petit grain noir. Si on les frotte auec les mains elles se conuertissent entierement, reserué ce petit grain, en vn sauon tres-excellent & tres-blanc, & mesme tres-propre pour lauer la soye. Les naturels du païs s'en seruent à cét effet, & c'est la cause qu'on les appelle, *le Sauon des Indes.* V. *De l'Arbre du Sauon.*

Il y a vn autre Arbre sauuage qui croist extrémement, & qui jette vne certaine matiere blanche pareille au cotton, si ce n'est qu'elle est diuisée en de filets tres-menus, & enfermée dans vne escorce fort dure, large d'vn doigt, & longue d'vn palme. Cette matiere est appellée *Pagna*, & elle est fort bonne pour faire des coussins & des matelats mollets. VI. *D'vn autre arbre sauuage.*

Il y a aussi vn autre Arbre sauuage portant des fruits rouges au dehors, & semblables aux figues au dedans, mais ronds & petits. Les seules Corneilles s'en nourrissent; c'est pourquoy on les appelle les figues. VII. *D'vn autre [illegible] semblable.*

gues des Corneilles. Cét arbre a cela de particulier, qu'apres qu'il est arriué à sa hauteur ordinaire il pousse de nouuelles racines de ses branches, qui estant peu à peu descenduës droit en terre & l'ayant penetrée, font comme vn arbre nouueau, car elles jettent de nouueaux rameaux; si bien qu'au bas ils paroissent plusieurs arbres differens, quoy qu'en haut ils soient joints ensemble.

VIII. *De la Palme sauuage.* Il y a vn autre Arbre communément nommé *Palme sauuage*; Il a quelque ressemblance à la palme domestique, mais il est plus gros & plus haut, & produit des feüilles plus larges & plus tendres; de sorte qu'on s'en sert ordinairemẽt aux Indes pour orner les Eglises au lieu de tapisseries, & les murailles en estant couuertes en diuerses façons & figures, recréent extrêmement de leur verdure les yeux des assistans. Cét arbre ne porte point de fruit, mais comme de certains Chapelets, c'est à dire, vne matiere verte, remplie de nœuds & pendante du sommet du Trone, tant d'vn costé que d'autre, en sorte qu'on la prendroit pour des grains de Chapelets parfaitement bien enfilez.

IX. *Du Tamaris.* Il y a vn autre arbre assez haut, nommé *Tamaris*, qui produit, au lieu de fruit, vne certaine matiere semblable à la plus grosse de febues, & presque de la mesme longueur & figure, qui enferme de certaines graines de semence comme autant de febues, l'escorce en est fort rude, & cette matiere mesme estant fort aigre sert à assaisonner les viandes.

X. *De l'Areca.* Il y a vn autre Arbre délié, mais haut & droit, que l'on appelle *Areca*; Il n'a point de branches qu'au sommet, lesquelles font vne ramée de la façon de celles du Sapin, qui n'est pas grande neanmoins, mais qui ayant des feüilles plus larges, deuient parfaitement ronde & tres-belle à la veuë; L'on se sert aussi de ses branches pour orner les murailles des Eglises aux jours de Feste. Son fruit est aussi nommé *Areca*, & n'est autre chose qu'vne petite boule grise égale à la

noix, qui n'a du tout point de ſaueur, mais ne laiſſe pas d'eſtre tres-profitable à la poictrine; c'eſt pourquoy on le mange auec de la chaux, & auec les feüilles de l'herbe qu'on appelle *Bethli*, & lors qu'on le mange, il rougit la bouche, les dents, & la langue. Cet arbre eſtant extrêmement doux & pliable, ceux qui cueillent ſes fruicts qui pendent à ſes branches comme des raiſins, paſſent aiſément des vnes aux autres, car ils ſecoüent & branſlent la premiere ſur laquelle ils ſont montez, juſqu'à ce qu'elle touche par ce ſecoüement celle qui eſt la plus proche; parce qu'alors la prenans auec la main, ils paſſent ſucceſſiuement de l'vne à l'autre; & ainſi les parcourans toutes dans fort peu de temps, ils font leur cueillette.

Il y a vn autre Arbre qu'il faut conter entre ceux qui quittent leurs feüilles, lequel produit vn fruict, appellé vulgairement *Ambaré*, ſemblable & en groſſeur & en figure à vne petite Peſche, & ayant comme elle vn petit noyau, s'il eſt employé à l'aſſaiſonnement des viandes, il leur donne vne petite pointe d'aigreur tres-agreable; Cet arbre eſt d'vne hauteur mediocre. XI. *De l'Ambaré.*

Il y a vn autre Arbre qui pouſſe des deux coſtez de ſes branches vne certaine eſcorce fort deſliée, mais longue de deux palmes, ſi bien qu'on diroit qu'il en pend des chandelles verdoyantes; cette eſcorce enferme pluſieurs petits grains pareils à des pois blancs, qu'on mange cuits auec le Ris. XII. *D'vn autre Arbre particulier des Indes.*

Le Coton naiſt en pluſieurs endroits de l'Orient d'vne certaine plante qu'on ſeme parmy les champs, & qui croiſſant de la hauteur d'enuiron ſix palmes pouſſe quantité de boules pleines de cette matiere du Coton, qui eſt tres-blanche & tres-menuë, mais extrêmement ſerrée, & qui ſert par tout l'Orient à faire des toiles tres-fines, & à pluſieurs autres vſages de la vie humaine. XIII. *Du Coton.*

Il y a quantité d'autres Arbres entierement
XIV. De l'Ebeine & de quelques bois incorruptibles. le premier desquels est l'Ebeine, lequel est
sauuage qui naist en la partie Orientale d'A
proche de Moçambic, dont le bois tres-solide
au dessous d'vne escorce grise cõme celle du G
estant meslé auec l'Iuoire qui est tres-blãc, sert
de tres-beaux ouurages; Pour les ouurages or
comme sont des Tiroirs, des Caisses & d'autr
blables, on se sert des arbres incorruptibles
appelle *Theca* & *Angely*.

XV. Des Cannes d'Indes. Enfin il y a les cannes d'Inde tres-vtiles a
ges communs, & tres-propres pour plusieurs
ges comme pour faire le fust des lances, parce
les sont fort longues, fort droites & fort leger
pour faire les cercles des tonneaux, pource q
sont tres-dures. Quelques-vnes sont solides
& on les appelle les mâles, les autres sont vui
on les nomme les femelles, & toutes sont dites
ment *Bambou*. Il y a aussi d'autres cannes sur
mées de *Bengala*, entre lesquelles quelques-vne
entierement noires & d'autres presque grises,
tées neanmoins & fort pleines de nœuds, & c
celles que les Capitaines & les autres pr
Officiers portent en France par ceremonie,
appelle vulgairement cannes d'Inde.

XVI. Difference des Indes & de l'Europe touchant les plantes. Il ne reste plus, pour donner vne parfaite co
sance du Pays, que de dire quelque chose de
tes qui y sont. Comme donc il n'a point de
bres, reserué quelques vns, & qu'il est abon
ceux qui luy sont propres: aussi a-t-il faute
plusparť de nos plantes, & en a-t-il qui luy
particulieres & qui ne sont point cõnuës en Eu

XVII. De l'Ananas premiere plante des Indes. La premiere de toutes est nommée *Ananas*,
blable à la Carde, laquelle porte du fruict
mande pour son parfait accroissement l'omb
des murailles, mais des arbres. Son fruict
d'vn palme, rond autour & orné au som

ques feüilles en guise de cheuelure, lesquelles en estant arrachées & mises dans terre, poussent des racines & croissent en vne nouuelle plante; c'est pourquoy la multiplication en est tres-aisée. Ce fruict est couuert d'vne escorce tres-rude, laquelle estant deuenuë jaune de verte, en monstre la maturité: Il est au dedans ou blanc ou jaune, tres-agreable au goust, mais le plus chaud de tous les fruicts des Indes.

XVIII. *Des Carandas.*

Il y a vne autre Plante ou Arbrisseau qui produit des fruicts appellez *Carandas*, lesquels ne sont point dissemblables, ny en la grosseur, ny en la figure, ny au goust, aux grains de raisin noir bien meurs.

XIX. *Des herbages qui naissent aux Indes.*

Dans les Iardins l'on ne void point de nos herbes ordinaires, excepté des Choux, des Laictuës, & quelque peu d'autres; & si on apporte des semences d'ailleurs, comme de Perse, les herbes naissent bien, mais elles ne produisent point de semence, comme nous l'auons experimenté; Toutefois il y naist des Courges, des Concombres & des Melons, mais extrêmement insipides; Il y en naist de propres, entre lesquelles la plus commune est appellé *Bredos*.

XX. *De ses legumes, & racines.*

Aux champs, du moins sur le riuage de la mer, nos legumes ne sçauroient estre produites non plus que le bléd, mais en eschange il y a vne tres-grande quantité de Ris, & plusieurs racines bonnes à manger, nommées en vulgaire *Batatas*.



LIVRE HVICTIE'M

Des Missions des Carmes Des chaussez en Orient.

CHAPITRE PREMIE

Des Missions Orientales.

I. Religieux qui s'employent aux Missions d'Orient. II. ssions des Peres Dominicains. III. Missions des Peres nantins & Recollets. IV. Missions des Peres Augu V. Missions des Peres Capucins. VI. Missions des Pe suites. VII. Missions des Theatins. VIII. Estat la table de la Religion Chrestienne au Iapon. IX. Frui Missions Orientales.

I. *Religieux qui s'employent aux Missions d'Orient.* DEVANT traiter de nos Missions, j'ay crû estoit conuenable de toucher au moins leg ment à celles des autres Religions, afin tout le monde sçache ceux qui trauaillent auec à la Vigne de nostre Seigneur. Ils pourront eux-m mes décrire plus amplement leurs propres tra & les fruicts qu'ils y font, & qui leur seront connus qu'à moy; cependant que je m'arreste quelque peu à faire le recit des Nostres. Les R gieux qui s'employent aux Missions d'Orient, ceux de saint Dominique, ceux de saint Franço ceux de S. Augustin, les Peres Iesuites, les Thea & nos Peres Carmes Déchaussez.

II. *Missions des Peres Dominicains.* Les Peres Dominicains sont presque dans toutes Villes qui sont sous la domination des Portug Ils ont deux Conuents dans la ville de Goa,

dans l'Isle de Goa en la parroisse de Ste.Barbe, qu'ils seruent aussi bié que celles de Ste.Croix, de S.Michel & de Ste.Marie Magdelaine;& les autres dans Macao ville de la Chine, sujette en partie aux Portuguais, dãs Malacca, dans Colombi en l'Isle de Ceylan, dans Cochin, dans Chaül, deux dans Bassain, dans Daman, dãs Diu, & dans Moçambic. Ils ont quelques Hospices dans la Prouince d'Armenie nommée Abinia, qu'vn d'eux fait Euesque rendit Catholique ; Ils exercent aussi leurs Missions sur la coste Orientale d'Affrique au Royaume de Monomotapa, & en l'Isle de Soc[illegible]

Les Peres de sainct François ont des Con[illegible] presque en toutes les Villes susdites & en plu[illegible] autres de la domination des Portuguais. Ils [illegible] presque à vingt Parroisses dans les terres [illegible] qui sont joignant l'Isle de Goa du costé [illegible] trion. Il ont là vn College sous le nom [illegible] ils instruisent la Ieunesse, & où [illegible] Vice-Roy prend possession de son offic[illegible] auoir leu les Patentes deuant son Predece[illegible] te la Noblesse. Ils ont leurs residences [illegible] Sainte, sur tout au sainct Sepulchre [illegible] où ils ont aussi le Conuent de sainct [illegible] thleem & à Nazareth. Ils en ont [illegible] la Grece, comme à Constan[illegible] Dans la Syrie, comme à Alep, à [illegible] Dans l'Egypte; comme en Alex[illegible] ailleurs. Et dans tous ces lieux [illegible] viuent ensemble auec ceux de l'[illegible]

Les Peres Augustins Ch[illegible] presque dans les mesmes [illegible] a, à Mascati, & ailleurs. Ils [illegible] dans l'Isle de Goa, à [illegible] uangeliste, & celle de [illegible] d'autres Missions en A[illegible] dans la Perse ; à Basson [illegible] port de *Sindi, qui est* [illegible]

gor,& fraîchement dans l'Iberie, cómmunémı Gorgistan.

V. *Missions des Peres Capucins.* Les Peres Capucins ont institué depuis v auec vne extréme ferueur des Missions en c'est à dire à Constantinople & à Smirne Grece, en Alep & à Seyde dans la Syrie, en dans la Perse, à Babilone & à Niniue ou dans la Caldée,& ailleurs.

VI. *Missions des Peres Iesuites.* Les Peres Iesuites ont deux Prouinces a Orientales. La premiere est celle de Goa,sous sont les Colleges, les Maisons & les Hosp suiuent; Vn College, vn Nouiciat & vne Mai fesse dans la ville de Goa, vn College à Racl les terres de Salsete, où ils administrent vir Parroisses, les Colleges de Chaül, de Bassaiı man,de Tana, de Diu,de Moçambiç. La Missi ville d'Agre, sujette au Grand Mogor & cel beth vers la Tartarie, sont sous les Superieu te Prouince. La seconde Prouince est celle de sous laquelle sont compris les Colleges de de Coilan, de Columbo,de Meliapor, de Ma quelques autres, comme encore plusieurs sur la coste maritime du Royaume de Com & quantité d'autres. Ils en ont eu autre troisiéme dans l'Isle du Iapon; mais à prese tellement ruinée, qu'elle n'a plus qu'vne Ma Chine dans la ville de Macao, de laquelle q vns vont sous l'habit de Marchands iusques fins de ce Royaume.

VII. *Missions des Theatins.* Les Clercs Reguliers, appellez comm Theatins, ont esté enuoyez depuis quelque chez les Schismatiques du Gorgistan, où il lent, comme tous les autres dont i'ay parlé cher la Vigne de nostre Seigneur.

VIII. *Estat lamentable de la* La Religion Chrestienne florissoit desj Iapon; L'on [illegible] desja des Eglises tre fiques,& [illegible] Religions que

miſes aux Indes. Les Eueſques qu'on y auoit créez gouuernoient deſia des peuples tres-cõſtans en la Foy; lors que le Demon y ſema de la zizanie par le moyen de quelques Heretiques d'Europe. Ces ennemis de la Religion Catholique perſuaderent à l'Empereur du Iapon, que les Chreſtiens n'enuoyoient des Religieux dans les Royaumes, que pour les vſurper apres plus aiſément. Ce barbare ayant eſté émeu par leurs paroles, & ayant excité vne perſecution tres-cruelle contre les Chreſtiens, en fit pluſieurs Martyrs par des tourmens diuers & inouïs, comme d'en faire bruſler à petit feu, & y eſteignit preſque la Foy Chreſtienne. Il ne manquoit pas neanmoins d'hommes genereux, qui mépriſant courageuſement le danger où ils s'expoſoient, s'y gliſſoient ſecrettemẽt pour y fomenter les deplorables reſtes de noſtre ſacrée Religion : mais dernierement, par la malice d'vn certain qui abjura malheureuſement la Foy, pour laquelle il auoit desja ſouffert les priſons & les ſupplices auant ſa deffection, tous les Chreſtiens y furent preſque éteints; & ce qui eſt bien plus lamentable, l'eſperance d'y pouuoir jamais r'entrer entierement oſtée, ſi ce n'eſt que le ſang que tant de glorieux Martyrs y ont verſé, eſtant aidé du concours du Tout-puiſſant y reproduiſe des fideles. *Religion Chreſtienne au Iapon.*

IX. *Fruit des Miſſions Orientales.*

Pour bien comprendre le fruit des Miſſions Orientales, il faut remarquer qu'il y a trois ſortes de perſonnes auec leſquelles les Miſſionaires traitent; La premiere eſt des Chreſtiens, qui vont de l'Europe en ces quartiers, ou pour le commerce ou par curioſité, ou pour quelque autre ſujet; & enuers ceux là ils exercent les meſmes œuures de charité qu'ils ont couſtume de faire dans les terres des fideles. La ſeconde eſt des Chreſtiens Orientaux, à ſçauoir des Grecs, des Armeniens, des Neſtoriens, des Iacobites, des Cophtes, & des autres Schiſmatiques, qu'ils inſtruiſent dans les ſaintes couſtumes de l'Egliſe Catho-

lique; car comme ils sont ordinairement simples, ils ne croyent pas qu'il y ayt nulle difference entre nostre Religion & la leur. La troisiéme est des Sectateurs de Mahomet, dont tout le monde connoit l'obstination dans les superstitions qu'ils professent, car ils les defendent plustôt par l'épée & par les supplices, que par raison, ainsi que le leur commande leur faux Prophete Mahomet; quelques-vns neanmoins se conuertissent tousjours à la veritable Foy.

CHAPITRE SECOND.

Du fondement & de l'Origine de nos Missions.

I. Combien l'esprit des Missions est conforme à l'Institut des Carmes Deschaussez. II. Zele des premiers Carmes Deschaussez d'Italie pour les Missions. III. Decret de leur Chapitre general sur ce suiet. IV. Estenduë de leurs Missions.

I. Combien l'Esprit des Missions est conforme à l'Institut des Carmes Deschaussez.

L'On a douté long-temps parmy nous si l'Esprit des Missions estoit contraire à nostre Institut de Carmes Deschaussez. Les plus eminens mesme d'entre nos Peres ont esté diuisez en deux opinions. Les vns l'asseuroiét, les autres le nioient, & mesme il y en auoit qui defendoient par leurs escrits que cét Esprit nous estoit tres-conforme. Entre ceux-cy se trouua nostre V. Pere Thomas de Iesus, lequel par la permission du Pape ayant quitté l'Espagne où ce feruent Esprit des Missious estoit tres-resserré, & estant venu à Rome, entre les autres deux Volumes excellens qu'il escriuit, il composa ce Liure d'or de la conuersion de toutes les Nations, où il descrit merueilleusement bien & toutes les erreurs des Infideles & leurs souuerains remedes, & dans lequel il a inseré ce petit Traité qui porte pour titre, *Aiguillon des Missions*, par lequel les

les plus insensibles sont puissamment excitez à secourir les ames de tant d'Infideles qui perissent miserablement tous les jours.

Le premier de nos Peres qui donna commencement aux Missions Orientales, fut N.V.P. Pierre de la Mere de Dieu Arragonois de nation & natif de la Ville de Daraca, qui establit nostre Congregation en Italie, & fut le Predicateur ordinaire des Papes Clement VIII. Leon XI. & Paul V. C'estoit vn homme d'vne si parfaite doctrine & d'vne si eminente Sainteté, que Baronius a osé dire, qu'en tout ce Siecle Rome n'en a eu ny vn plus docte, ny vn plus Saint que luy; dont le cœur est encor aujourd'huy incorrompu, en recompense du zele extraordinaire qu'il auoit pour le salut des ames. Ce grand homme voulut induire Clement VIII. à fonder la Congregation de la Propagation de la Foy, & luy persuada effectiuement d'enuoyer quelques-vns des nostres au Royaume de Perse. N. V. Pere Dominique de Iesus Maria, natif de Calatayud autrefois Bilbilis, & connu de tout le monde pour la rare sainteté de sa vie & pour les choses miraculeuses qu'il a faites, auança grandement l'établissement de cette Congregation enuers le Pape Gregoire XV. non seulement par son conseil, mais aussi par ses trauaux & par ses œuures; puis qu'ayant assemblé, des aumosnes des personnes pieuses quantité de mille escus, pour fonder les rentes des Missions, il les donna tous à cette sainte Congregation. Nos Peres ont conserué par vne succession continuëlle cet esprit des Missions dans nostre sacrée Religion, & pour l'y rendre plus ferme & plus inébranlable ils ont bâti à Rome le Seminaire surnommé de saint Paul, parce qu'il est dedié à cet admirable Apostre des Gentils, où l'on enuoye de toutes les Prouinces de nostre Religion deux Religieux pour y estre instruits aux langues, aux controuerses & aux autres choses qui peuuent seruir à refuter les erreurs

II. Zele des premiers Carmes Déchaussez d'Italie pour les Missions.

des Infideles & à raffermir la verité Catholique, o-
tre qu'en tous les Chapitres Generaux l'on m
principalement des moyens qu'on doit suiure p
maintenir & augmenter les Missions que l'on a d
commencées, & pour tenter d'en faire de nouu

III. *Decret de leur Chapitre General sur ce sujet.* Mais parce que quelques-vns estoient encore d'o-
pinion que l'esprit de solitude que nostre Regle n
commande si étroitement, estoit détruit par l'exerci-
ce des Missions, nostre Chapitre General conuoqué
Rome l'an de nostre Seigneur 1632. le 17. de May
la Session du matin, fit vn Decret pour leur sa-
tisfaction & repos, que je mets icy tout entier a
les autres choses qui appartiennent à cette matiere.

L'on a traité des Missions, parce que N. R. Pe
General ayant commandé quelques jours auparauant
à tous les Peres qu'ils y songeassent auec grãde atten-
tion & maturité, & qu'ils demandassent instamment
à Dieu, dans des prieres qu'ils feroient à ce sujet,
qu'il les éclairât de sa diuine lumiere, pour pouuoir
discerner & determiner si l'Esprit des Missions estoit
conforme ou contraire à nostre Estat, afin qu'ayant
osté toute occasion d'opiner & de parler à quelques-
vns, nous nous accordassions desormais, & en paro-
les & en sentimens; que ce qui dans ce Chapitre,
assemblé en la vertu du saint Esprit, & auquel il est
hors de doute que le mesme saint Esprit assiste tres-
particulierement, auroit esté decreté par les communs
suffrages de tous, fust tenu pour tres-asseuré, pour
tres-ferme & pour tres-saint, & que bien loing qu'il
fût loisible à quelqu'vn de s'en escarter tant soit peu
ny d'auancer la moindre chose contre cela, qu'au con-
traire tous estimassent doresnauant pour vn tres-
enorme crime d'auoir la premiere pensée de le faire;
Enfin l'on prononça d'vn commun consentemẽt, que
cét employ de gaigner les ames à Dieu estoit parfai-
temẽt bien reuenãt à nostre Institut, lequel bien qu'il
soit en premier lieu, & principalement ordonné à la
Contem-

Contemplation, il n'attache pas toutefois entierement ses enfans à la vie contemplatiue, mais leur cõmande d'estre attentifs, quoy qu'auec moins d'empressement, à l'action & au salut de ses prochains, comme à des choses qui ne choquent point la Contemplation. Il veut donc que l'on s'entretienne iour & nuit auec Dieu par le moyen de l'Oraison, à la reserue neanmoins des occasions legitimes, entre lesquelles tout le monde a toûjours auoüé, qu'il n'y en a point qui le soit d'auãtage, que celle qui s'offre pour gaigner des ames. Il est tres-clair que nostre Religion s'y est vigoureusement estudiée dés sa naissance, & les illustres Martyrs saint Ange, saint Anastase, saint Pierre Thomas, & vne infinité d'autres dont on ne fait pas le dénombrement, sont des témoins de cette verité, qui emporte déja l'aueu de tous les esprits, que l'on ne sçauroit recuser; puis qu'ils l'ont en quelque façon laissée à leurs descendans escrite & signée de leur propre sang qu'ils ont versé pour le salut des ames. L'esprit de nostre sainte Mere Therese n'a point esté different du leur, puis qu'elle n'a institué ses Religieuses qu'afin qu'elles fissent des prieres continüelles, & pour les Predicateurs & pour tous ceux qui suënt à la cõqueste des ames, & qu'elle n'a estably ses Religieux, que pour secourir le prochain, par leur exemple, par leur estude, & par leur predication, apres s'estre neanmoins premierement occupez auec Dieu; Cela est si vray, que mesme lors qu'elle estoit encore viuante & qu'elle cõuersoit parmy les mortels, il n'y eut pas peu de nos Religieux qui furent enuoyez aux Missions dans les terres des Infideles pour y gaigner les ames. Nostre Congregation a toûjours nourry ses chers enfans dans le mesme esprit; car outre qu'il y a cette coûtume, que lors qu'ils renouuellent solemnellement leur Profession, ce qui se fait deux fois toutes les années, chacun y adjoûte vn ferme propos d'aller aux terres des

Infideles

Infideles pour y gaigner leurs ames, auſſi-bien que celles des Heretiques, dés que le commandement de l'obeïſſance ſecondera ſes vœux. De plus au premier Chapitre General qu'on y celebra dans Rome, & dans lequel eſtoient aſſemblez ces premiers & eminens Peres de noſtre Congregation, qui maintenoient tres-exactement l'Obſeruance en toute ſa rigueur, & faiſoient merueilleuſement éclater le zele & la ferueur de la Religion; Tous ceux qui s'y trouuerent, le General meſme, les Deffiniteurs Generaux, & tous les autres Peres du Chapitre ayans renoncé à leurs propres Offices, ſe deuoüerent valeureuſement aux Miſſions. De là vient que les Souuerains Pontifes approuuans dans leurs Bulles & dans leurs Lettres Authentiques cette paſſion de gaigner les ames, ont tres-ſouuent deſtiné nos Religieux de leur propre authorité; & comme l'on dit, de leur propre mouuement aux Royaumes les plus eſloignez, pour s'y employer de bonne façon, ſelon l'intention du Sauueur de nos ames, à luy en gaigner quantité. Tous les Peres du Chapitre s'accorderent pourtant en cela, que nos Religieux ſe deuoient occuper de telle ſorte à cet employ, qu'ils ne laiſſaſſent pas de ſe ſouuenir de la principale partie de noſtre Inſtitut, & qu'ils ne s'engageaſſent point dans les autres affaires qui ne ſeruent nullement à la conuerſion des ames; & meſme ils temoignerent tous vniuerſellement, qu'ils ſouhaitoient que tous ceux qui eſtoient deſtinez à ces Miſſions, fuſſent tres-addonnez à la Contemplation, & que lors qu'ils deuoient ſe mettre en chemin, ils deployaſſent leurs voiles du milieu des Deſerts, qu'ils tâchaſſent à fonder des Conuents, s'il leur eſtoit poſſible, dans les terres où ils alloient, dans leſquels l'Obſeruance reguliere & la retraite fût gardée auec le plus de rigueur qu'il ſe pourroit; & que là où ils ne pourroient pas obtenir vn ſi grand bien, ils euſſent quelque lieu, où à l'exemple des animaux couuerts

d'yeux

d'yeux que vid Ezechiel, ils retournassent frequemment, & où conceuant incessamment vne nouuelle ferueur & des nouueaux rayons de vertus, ils brillassent ainsi que des esclairs. Peu de iours apres que nous eûmes traité de ces choses, c'est à dire le vingt-deuxiéme de May, l'Eminentissime Cardinal Ginneti estât entré dans le lieu du Chapitre pour y parler aux Peres qui y assistoient au nom de la Sacrée Congregation de Propaganda Fide, il leur declara que cette Congregation desiroit passionnément que nos Religieux embrassassent de tout leur cœur l'affaire des Missions, & qu'ils ne s'attachassent pas si fortement à la seule Contemplation, qu'ils negligeassent en quelque façon vne affaire de cette consequence; Que ce qui la poussoit à desirer cela, c'estoit principalement qu'elle ne doutoit point que cet employ ne fust tres-conuenable à nostre Institut; & que si nos Peres l'embrassoient genereusement & de toute leur force, ils ne releuassent extrêmement la splendeur de nostre sainte Religion,& n'apportassent vn grand accroissement à la gloire de Dieu; Qu'elle donnoit tres volontiers vn employ de cette importance à vne Religion si Illustre, comme la nostre, dans laquelle l'on voit esclater l'Obseruance auec tant de rigueur, & vne ardeur si extraordinaire d'estendre la Foy; Et afin de l'imprimer puissamment dans les cœurs de nos Peres, cette sainte Congregation le leur persuadoit auec vne sentence tres-auenante, & qui merite veritablement d'estre escrite en lettres d'or, que saint Iean Chrisostome a dans l'Oraison de saint Philogone, en ces termes.

Combien de choses a souffertes Iesus-Christ pour ce troupeau, il s'est fait homme prenant la figure d'vn seruiteur, il a esté craché, il a esté souffleté, enfin il n'a pas mesme refusé la mort; & ce qui est bien dauantage, vne mort tres-ignominieuse, où il a mesme versé tout son sang. Si quelqu'vn se veut donc

rendre

rendre recommandable à luy, qu'il aye soin de ses oüailles; qu'il recherche le bien public, qu'il pourueye au salut de ses freres, car il ne sçauroit rendre à Dieu vn seruice qui luy soit plus cher.

Cet Eminentissime Cardinal demanda d'autres choses au nom de la sainte Congregation qui concernoient cette affaire, ausquelles le Chapitre ayant tres-promptement satisfait, le Pere General conclud par des actions de graces infinies qu'il rendit à cette sacrée Congregation, de la haute estime qu'elle tesmoignoit auoir de nostre Religion, & l'asseura que nos Religieux se presenteroiẽt tres-volontiers & auec vne tres-grande promptitude, pour donner tous les jours de nouueaux accroissemens à cette affaire des Missions, qui reuenoit si parfaitement à la gloire de Dieu & au bien de la Religion. Tout cecy a esté rapporté, pour faire voir à tout le monde auec quelle ferueur nostre Congregation a embrassé l'Esprit des Missions.

IV. *Estenduë de leurs Missions.* Nos Missions sont donc en tres-grand nombre, car sans parler de l'Hibernie où il y a quantité de Cõuens, de l'Angleterre, de la Hollande & de l'Allemagne, elles s'estendent en Orient, dãs la Terre Sainte, dans le Royaume de Syrie, dans l'Arabie, dans la Perse, dans les terres du Grand Mogor, & aux Indes, desquelles je traiteray en particulier dans les Chapitres suiuans.

CHAPITRE TROISIE'ME

De la premiere Mission en la capitale Ville de Perse Aspahan.

I. Le Pape Clement VIII. anime les Carmes Deschaussez aux Missions. II. Election des premiers Missionnaires. III. Changement de leurs noms à cette occasion. IV. Leur départ pour la Perse & succez de leur voyage. V. Fauorable reception que leur fit le Roy de Perse & tesmoignages d'...

ction qu'il leur donna. VI. *Retour du P. Paul-Simon, & nombre des Religieux qui demeurent en cette Mission.* VII. *Trauaux & persecutions qu'ils y souffrent.* VIII. *Fruits qu'ils y font.* IX. *Histoire sur ce sujet.* X. *Autre Histoire de cinq Martyrs Persans.* XI. *Emprisonnement de deux d'entre-eux.* XII. *Leur constance admirable & leur glorieuse mort.* XIII. *Prise des trois autres, & persecution que souffrent nos Peres en cette rencontre.* XIV. *Accusation des mesmes Peres, & leur genereuse response approuuée par le Roy de Perse.* XV. *Belle mort d'vn autre Persan conuerty, & lâcheté de deux autres & de six Cathecumenes.* XVI. *Autre espreuue de leur peu de Foy.* XVII. *A laquelle ils sont animez par les Mahometans mesmes.* XVIII. *Condamnation des deux Chrestiens.* XIX. *Qui sont menez ignominieusement au lieu du supplice.* XX. *Mort de l'vn d'eux appellé Ioseph.* XXI. *Mort de l'autre nommé Ibraïm.* XXII. *Déliurance de six Cathecumenes & de nos Peres.* XXIII. *Fruict reuenu de ce Martyre.* XXIV. *Lettre du Pape au Roy de Perse en faueur des Carmes Déchaussez.*

I. *Le Pape Clement VIII. anime les Carmes Déchaussez aux Missions.*

CLEMENT VIII. remarquant en nos Peres vn tres-ardent desir de conuertir les Infideles & de concourir auec Iesus-Christ au salut des ames, ce que le grand Apostre de la France saint Denys appelle l'œuure la plus diuine de toutes les œuures diuines, les embrasse tendrement en leur donnant de tres-particulieres loüanges, & les exhorte à la mettre en execution.

II. *Eslection des premiers Missionnaires.*

L'année dōc de nostre Seigneur 1605. N. R. P. Paul de Iesus Maria Gennois, de la noble Famille des Riualores, qui a esté trois fois esleué à l'Office de General, à cause de l'insigne prudence auec laquelle il gouuernoit, & qui meritoit de bien plus hautes dignitez, fut esleu à cet employ pour presider aux autres. Entre les compagnons qu'on luy donna, il y eut le R. Pere Iean de sainct Elisée, natif de Calahorre en Espagne, qui à raison de ses merites extraordinaires & des belles choses qu'il fit aux Missions, fut creé Archeuesque d'Aspahan & Primat de toute la Perse : mais qui en allant en Espagne pour s'embarquer sur les Vaisseaux qui deuoient partir de Portugal,

tugal, & estant tombé de son cheual aupres de Lerida ville de Catalogne, mourut quelque-temps apres desja cassé de vieillesse.

III. *Changement de leurs noms à cette occasion.* Ces deux Peres estant à Rome aux termes de partir pour leurs Missions, prirent pour leurs Patrons particuliers les SS. Apostres de la Perse sainct Simon & sainct Iude Thadée, s'appropriant leurs noms; c'est pourquoy de Paul & de Iean qu'ils se nommoient auparauant, ils commencerent dés-lors d'estre appellez *Paul Simon* & *Iean Thadée*.

IV. *Leur depart pour la Perse, & succez de leur Voyage.* Ils prennent la route de la Perse par la Pologne & par la Moscouie. En Pologne ayans esté tres-ciuilement reçeus du Roy, ils sont contraints de s'y arrester & d'y fonder vn Conuent à Cracouie. Et en Moscouie ayans esté pris & mis en prison, ils y essuyent de tres-grands trauaux; mais estans enfin eschappez dés perils de la mort, ils arriuent heureusement en Perse. Ie passe legerement sur toutes ces choses, parce que s'il faloit rapporter toutes celles qui sont arriuées en cette Mission & en toutes les autres, il me faudroit composer vn gros Volume.

V. *Fauorable reception que leur fit le Roy de Perse, & témoignages d'affection qu'il leur donna.* Lors qu'ils partirent de Rome le Pape leur donna des lettres de faueur pour le Roy de Perse, que j'insereray vn peu plus bas; ils ne les luy eurent pas plustôt presentées qu'ils furent reçeus de luy comme Ambassadeurs du Pape, auec de tres-grands signes de respect & d'affection, & du depuis ils y ont esté tousjours tenus en cette qualité. Ce respect & cette affection que le Roy leur portoit creut si extraordinairement, qu'il les fit plusieurs fois manger à sa table, s'entretenoit tres-familierement & tres-souuent auec eux, & lors qu'apres auoir pris la ville de Babilone il entra triomphant dans Aspahan, il voulut qu'ils marchassent aupres de luy. Il leur accorda des priuileges tres-cõsiderables dans son Royaume; & mesme il leur donna aussi liberalement vne maison pour leur habitation, qu'il la leur auoit volontairement offe-

ıit autre que le ſaint Eſprit qui vint ſur les Apo-
dix jours apres l'Aſcenſion de Ieſus-Chriſt, &
ɔas Mahomet qui tarda enuiron ſix cens ans; Et
ɔncluent qu'il n'en eſt point fait mention dans
ngile, ſi ce n'eſt lors qu'il nous aduertit de nous
:r des faux Prophetes, & lors qu'il dit qu'il ſe
eſleuer des Ante-Chriſts & des Pſeudo-Pro-
:s. Tandis que ces queſtions ſe vuident auec
;oup de ferueur, l'on fait entrer les Peres Au-
ns qui eſtoient déja venus, & ainſi l'on met fin
:e diſpute. Ils ſont interrogez s'ils ſont les Peres
ɔrtugal, & dés qu'ils ont reſpondu qu'ils le ſont,
nt enuoyez au Roy, & nos Peres en leur Con-
Ils n'y ſont pas plûtoſt retournez, que tous
erſans qui ſont leurs voiſins, joyeux & ſatiſ-
le leur heureux retour, s'en viennent conjoüir
eux.

ɔmme les ouuriers des Miſſions ſouffrent quan- VIII. *Fruicts qu'ils y font.*
e trauaux en Perſe, ils recüeillent auſſi de tres-
t fruits; car outre l'adminiſtration des Sacremẽs
Predication de la parole de Dieu qu'ils exercent
y les Chreſtiens Catholiques, ou qui demeurent
ı qui s'y trouuent à raiſon du commerce, & qui
:es aydes, dés la premiere année qu'ils conuer-
t auec les Mahometans, perdoient, comme j'ay
de l'vn d'eux, la creance de quelque Article de
y, & deuenoient inſenſiblement infideles; outre
licitude aſſiduëlle qu'ils prennent à reduire les
matiques, & ſur tout les Armeniens qui ſont
incipaux, en quoy ils ont grandement auancé,
rauail encore fructifie enuers les Mahometans:
pourrois apporter pluſieurs exemples, & en
Miſſion & en toutes les autres, mais je les laiſſe
l'Hiſtoire de noſtre Ordre, & je ne veux faire
ı recit fort ſuccint de deux ſeulement.

:s que j'eſtois en Perſe, je connoiſſois vn certain IX. *Hiſtoire ſur ce ſujet.*
garçon qui demeuroit aupres de noſtre Con-

[illegible]
le faire venir [illegible] : a peine au com[illegible]
[illegible]
1. apres [illegible] le Conuent. [illegible]
ment le feu de l'amour de Iesus-Christ. [illegible]
quelque temps apres sa belle flamme. [illegible]
Zemarines, il estoit d'vn esprit tres-bon & [illegible]
çant, & le Roy l'ayant choisi pour son [illegible]
aux langues Estrangeres, il fut donné à [illegible]
pour luy apprendre l'Italienne & la Latine [illegible]
tellement rauy des exercices religieux de [illegible]
& des beaux exemples de vertu qu'ils luy don[illegible]
qu'enfin il se fit Chrestien,& Monsieur l'Eu[illegible]
Babilone tiré de chez nous, l'ayant baptisé [illegible]
derniere main à cette œuure.

7 Autre Histoire de cinq Martyrs Persans [illegible]

L'autre fruict de ces Missions qu'on peut di[illegible]
tres-doux a Iesus-Christ,c'est le martyre que [illegible]
rent genereusemét quelques Persans, & que j[illegible]
ray fidelement icy. Il arriua l'an de Nostre S[illegible]
1621. que cinq Persans conuertis à la Foy [illegible]
baptisez, à sçauoir Elie, qui estoit nostre Iardi[illegible]
dont la femme estant aussi baptisee fut n[illegible]
Therese,Chaffadir son beau-frere,Alexandre,[illegible]
Ibraim. Le Roy de Perse Abbas estoit alors [illegible]
ennemy des Portuguais, & se preparoit [illegible]
d'Ormus aydé des Anglois. Nos Peres ayant [illegible]
propos pour la seureté & l'instruction de [illegible]
ueaux Chrestiens, de les enuoyer à l'Isle d'[illegible]
qui estoit sous la domination des Portuguais [illegible]
rent d'en donner premierement aduis par [illegible]
tres, & à nos Religieux qui demeuroient [illegible]
Isle, & au Capitaine de la Garnison. Ces [illegible]

t données à Elie, comme à celuy qui sçauoit
ux les chemins, & dont la fidelité estoit plus
uuë, & à toute sorte d'espreuues, afin qu'il les por-
. Ce genereux messager mesprisant tous les perils
n preuoyoit, embrasé du zele de la Foy & de
our de Iesus-Christ, marche vers le lieu d'estiné,
e par sa patrie en faisant chemin, & y prend son
-fiere Chassadir pour son compagnon du reste
on voyage.

omme ils poursuiuent leur chemin, Elie estant XI.
nnu d'vn Anglois, est arresté & mené au Vice- *Empri-sonnement*
de Syras, communément appellé Kan. Il est mis *de deux*
rison, & estant diligemment examiné, il est con- *d'entre-eux.*
t de rendre les lettres qu'on luy auoit données.
rogé de sa condition il aduouë librement &
vne constance admirable qu'il est Chrestien
olique aussi bien que son compagnon Chassa-
Le Vice-Roy tasche de les r'amener à la Loy de
omet, & par caresses, & par promesses, & par
ces : mais ces valeureux soldats de Iesus-Christ,
fiez de la grace diuine, mesprisant esgalement &
ecompenses & les tourmens qu'on leur propose,
essent derechef qu'ils sont Chrestiens, & ren-
des actions de graces immortelles à Dieu, de
uoir retirez des tenebres de l'infidelité & des
rs de la maudite secte de Mahomet, pour les es-
r de la lumiere de l'Euangile; & en mesme temps
stent, qu'ils sont tout prests d'y viure & d'y
ir.

Kan offensé de cette response, les affligeant par XII.
n, par la soif, & par tous les autres moyens que *Leur constance admira-ble & leur glo-rieuse mort.*
e luy peut suggerer, & qui eussent esté capables
nner les plus resolus, augmenta plustôt leur con-
e, qu'il ne la diminua; Et voyant qu'il se don-
vainement de la peine, en pensant les gagner
lles qu'il leur faisoit souffrir, il fait escorcher
sne, fait coudre Elie dans sa peau, & le fait ainsi

empaler. Ce bien-heureux patient, viuant qu
heures dans ce cruel tourment, loüoit contin
ment Iesus-Christ, confessoit hautement & con
ment sa saincte Foy, & la preschoit feruemme
autres. Chassadir estant moins effrayé qu'ani
ces tourmens de son beau-frere, & perseueran
la mesme Foy de Iesus-Christ, est lié à vn p
où il est éuentré auec vne constance si prodig
que tous les spectateurs ne luy donnent pas
leurs admirations, qu'à celle de son compagno

XIII. *Prise des trois autres, & persecution que souffrent nos Peres en cette rencontre.*

Ces deux courageux Champions du Sa
ayant esté heureusement martyrisez, le Kan e
au Roy de Perse les lettres de nostre Pere Iean
dée qu'il auoit interceptées, & luy découure les
tant Chrestiens que Mahometans des trois
Chrestiens qui restoient. Le Roy ayant reçe
nouuelle, se fait emmener ces Chrestiens,
lieuës d'Aspahan où il estoit, & enuoye le
uerneur ou Iuge de la ville, appellé vulgair
Daroga, à nostre Conuent, pour y garder nos
Celuy-cy fermant aussi-tost toutes leurs Cellu
met le sceau, & assemble tous les Religieux dan
Sale, & faisant reproche au Pere Iean Thadée, lu
Te semble-t'il juste, ingrat que tu es, de faire ces
ses contre le Roy, apres tous les honneurs & tou
faueurs que tu as reçeu de luy? à quoy le Pere ré
courageusement, qu'il n'est pas venu en Perse
joüir ny de ces honneurs, ny de ces faueurs, mais
conuertir à la Foy de Iesus-Christ & ce Roy &
son Royaume. Tandis que cecy se passe, vn
estant encore à jeun apres Midy, s'en va à l'Eg
consume le sainct Sacrement, afin qu'on ne
quelque indignité. Apres que toutes ces choses
acheuées, le Iuge se retirant laisse à la maison
tité de gardes, qui empeschent nos Peres de
l'Office diuin. Ils ne laisserent pas neanmoins
vexez & tout resserrez qu'ils estoient; de fe

au Martyre qu'ils attendoient auec joye & auec rauiſ-ſement : Mais auſſi ne laiſſoient-ils pas d'eſtre extrê-mement affligez, de ne pouuoir pas aider & animer ces trois Chreſtiens, qu'ils ſçauoient eſtre expoſez aux ſupplices : C'eſt pourquoy ils les recomman-doient à Dieu par des prieres continuëlles,& par l'in-terceſſion de leurs compagnons Martyrs Elie & Chaſſadir, qu'ils imploroient pour eux. Durant les trois jours que nos Peres furent gardez ſi eſtroite-ment, ils ſe preparoient au Martyre par vne Confeſ-ſion generale, pour y eſtre ſacrifiez comme des Hoſties innocentes ; Et le premier jour ils leurent la vie du Martyr ſaint Ignace, le deuxiéme celle de ſaint Laurens, & le troiſiéme celle de ſainte Cathe-rine. Si bien qu'eſtant animez par cette lecture, ils ne redoutoient point les tourmens,mais ſouhaitoient plûtoſt le Martyre auec vne ſainte impatience.

XIV. *Accuſation des meſmes Peres, & leur genereuſe réponſe aprouuée par le Roy de Perſe.*

Le ſecond jour de leur detention le Roy renuoyāt au P. Iean Thadée les lettres interceptées auec vne fauſſe interpretation, luy demande ſi ces lettres ont eſté eſcrites par luy, & ſi le ſens qu'on leur donne eſt legitime, ſe plaignant de ce qu'il auoit payé d'vne ingratitude ſi noire les honneurs qu'il luy auoit faits? Le Pere ayāt leu l'explication de ſes lettres & l'ayant trouuée pleine de fauſſetez & d'impoſtures, les ex-plique luy-meſme, & reſpond à celuy que le Roy luy auoit enuoyé ; Qu'il reconnoit tres-bien les fa-ueurs du Roy, que ces lettres ſont les ſiennes, & que c'eſt luy qui a baptiſé ces Chreſtiens. Le Meſſa-ger du Roy luy en demande la cauſe ; Pourquoy eſt-ce luy replique-t'il librement, que voſtre Roy force tant de Chreſtiens à renier la Foy de Ieſus-Chriſt,& à eſpouſer celle de Mahomet? Sçachez que comme luy ſoûtient le party de Mahomet, de meſme ſoûtiens-je celuy de Ieſus-Chriſt ; C'eſt pourquoy, tout autant de Mahometans qui viendront à moy pour embraſſer la Foy Chreſtienne, je les baptiſeray tous ; n'eſtans

venus,ny moy,ny mes compagnõs en Perse,que pour cette fin. Cette genereuse responce du Pere estant rapportée au Roy, elle en fut approuuée mesme deuant deux cens Docteurs de la Loy de Mahomet, qu'ils appellent *Moula*, lesquels estoient venus auec dessein de se plaindre au Roy contre nos Peres de la conuersion de ces Persans: Car le Roy les receuant auec des paroles aigres & injurieuses; Retirez-vous, leur dit-il, broüillons, ce Pere apporte vne cause tres-raisonnable & tres-juste de ce qu'il a fait; Depuis dix ans que je traite auec ces Peres, je ne leur ay pas oüy dire vn seul mensonge, ny l'on ne m'a jamais fait vn seul rapport à leur desaduantage; ce sont des hommes extrémement bons. Aussi-tost ces pauures malheureux se retirerent confus, & ensemble espouuantez de ces paroles estonnantes; d'où il aisé de juger combien le Roy aymoit & reueroit nos Peres. Que s'il fit mourir les Persans qui s'estoient conuertis,il est à croire qu'il ne le fit, que de peur qu'on fist quelque sedition contre luy; voire mesme on croit auec bien du fondement, qu'il n'enuoya des Gardes en nostre Maison, qu'afin que nos Peres ne fussent pas massacrez par l'irruption de la populace.

XV. *Belle mort d'vn autre Persan conuerty, & lâcheté de deux autres & de six Cathecumenes.*

Ces choses s'estant passées de la sorte, le Roy commande qu'on luy ameine les Persans conuertis, & ensemble six Cathecumenes qu'on auoit pris auec eux. Il leur demande à tous s'ils sont Chrestiens, & tous le nient, reserué Alexandre qui s'aduoüe courageusement pour Chrestien. Le Roy fâché de sa hardiesse, luy commande de retourner à la Loy de Mahomet, en renonçant à celle de Iesus-Christ. Il répond qu'il ne commettra jamais vn si grand crime que de renoncer à la Foy de son Sauueur, pour rembrasser la maudite Loy de Mahomet qu'il a heureusement abandonnée; adjoûtant qu'aydé de la misericorde diuine, il viura toûjours & mourra dans cette mesme Foy de Iesus-Christ. Le Roy s'offençant ce-

traordinairement de la liberté de ses réponses, & se mettant en vne estrange colere, commande qu'il soit assommé sur le champ à coups de pierres, & qu'apres son corps soit consumé par les flammes; ce que supportant genereusement, il inuoquoit continuëllement Iesus-Christ, & luy rendoit mille actions de graces, de l'auoir rendu digne de la couronne du martyre.

Les huict autres sont menez à nos Peres, par le commandement du Roy, chargez de chaînes comme ils estoient, afin de sçauoir d'eux, qui estoient ceux d'entre-eux qui estoient Chrestiens. Le Pere Iean Thadée les reçeuant auec toute sorte de courtoisie & de douceur, les exhortoit à confesser constamment la Foy de Iesus-Christ qu'ils auoiét reçeuë, ajoûtant que c'estoit vn crime abominable aux Chrestiens, de nier mesme Iesus-Christ de parole. Ensuite de cela, il dit aux Ministres du Roy qu'il auoit baptisé Ioseph & Ibraïm, sçachant bien que le Roy ne l'ignoroit pas; ce qu'entendant l'vn d'eux, se fasche de cette confession du Pere, & l'autre s'en tait. XVI. *Autre espreuue de leur peu de Foy.*

C'est vne chose à donner de l'admiration, de voir que Dieu poussa les Mahometans mesmes à animer ces siens seruiteurs au martyre; de sorte que l'vn des Ministres de Iustice leur dit: *Ne redoutez point la mort commune hereditairement à tous les hommes; vous estes Chrestiens, mourez donc en la Foy de Iesus-Christ.* Vn autre leur parla en ces termes: *Ce supplice sera momentanée & ne durera qu'vn instant, & apres vous monterez au ciel pour y regner auec Iesus-Christ.* Enfin vn troisiéme leur donna courage par ces paroles: *Iesus-Christ vit & n'est pas mort comme Mahomet, soyez constans en sa Foy, & vous irez auec luy au quatriéme Ciel.* XVII. *A laquelle ils sont animez par les Mahometans mesmes.*

Le iour suiuant on les r'amene tous huict à nos Peres auec Sebastien Diez Portuguais, qui estoit détenu captif en Aspahan par vne tres-particuliere pro- XVIII. *Condamnation des deux Chrestiens.*

uidence de Dieu, afin qu'il animast ces nouueaux soldats de Iesus-Christ; & les Peres leur ayant apporté dequoy manger, il n'y eut que les deux Chrestiens & le Portuguais qui le voulussent faire. On leur propose pour les encourager au Martyre, l'exemple de leurs trois compagnons Elie, Chassadir, & Alexandre, l'assistance de Iesus-Christ à leur donner la force de souffrir leurs trauaux, & la vie eternelle qui leur est promise pour recompense de leurs peines. Nos Peres les ayant animez & réjoüis par ces puissantes considerations, les embrassent amoureusement affligez d'estre priuez d'vn sort si heureux, & les commettent aux soins du susdit Portuguais. Ils sont menez long-temps ensemble par toute la ville : Les Chrestiens professent à haute voix la Foy de Iesus-Christ; & enfin estans arriuez deuant le Roy, il commande que le Portuguais & les Cathecumenes soient reconduits dans la prison, & que Ioseph & Ibraïm soient lapidez & leurs corps brûlez.

XIX. Qui sont menez ignominieusement au lieu du supplice.

Vn Trompette s'estant donc mis deuant pour inuiter tous les amis de Mahomet de venger l'injure qu'on luy auoit faite, ces deux sont conduits au lieu du martyre; on les sollicite de nouueau de reprendre leur Loy paternelle de Mahômet, leur offrant le pardon de leur defection, & de tres-grandes recompenses s'ils se veulent reconnoistre : mais c'est en vain qu'on leur fait ces offres; car Ioseph qui auparauant auoit nié la Foy de Iesus-Christ deuant le Roy, répond hardiment qu'il ne commettra jamais ce crime, & que ce luy est déja bien assez, ou pour mieux dire, trop, d'auoir vne fois nié la Foy de Iesus-Christ, dequoy il est extrêmement marry; ajoûtant qu'il est tout prest de souffrir la mort, & pour l'expiation de ce forfait, & pour l'amour de son Maistre.

XX. Mort de l'vn d'eux appellé Ioseph.

Au mesme instant, tous les assistans ayant leué des pierres, les jettent contre le saint Martyr, qui ayant la teste presque brisée, benissoit clairement le nom de

Dieu,

Dieu, loüoit la Foy de Iesus-Christ, & condamnoit celle de Mahomet, comme fausse, dangereuse & mortelle. Enfin ayant protesté qu'il ne souffroit point de douleur, & ayant dit aux assistans; Dieu vous pardonne, mes freres, & donne la vraye lumiere, il reçoit la couronne du Martyre.

Ibraïm restant encore en vie, est tenté derechef d'abjurer la Foy de Iesus-Christ : mais se mocquant des conseils des executeurs de la Iustice, apres s'estre professé Disciple de Iesus-Christ, & s'estre montré tout preparé à mourir pour luy, il est lié à vn poteau; Et alors priant pour ceux qui le lapidoient, à l'exemple du premier Martyr saint Estienne, & triomphant glorieusement, il est accablé à coups de pierres : Ensuite dequoy leurs Reliques demy-brûlées sont recüeillies par les Chrestiens auec vne tres-grande veneration, les Mahometans mesmes ne pouuans s'empescher de loüer la Foy de Iesus-Christ. XXI. *Mort de l'autre nommé Ibraïm.*

Le Roy venant à sortir d'Aspahan déliure les six Cathecumenes de prison, oste à nos Peres les gardes qu'il leur auoit données, & commande à ses Ministres qu'on ne leur fasse aucun mal, & qu'on les laisse viure selon leur coûtume comme auparauant, auec toute sorte de liberté. XXII. *Deliurance des six Cathecumenes, & de nos Peres.*

A l'exemple de ces Martyrs quarante-trois Bourgs d'Armeniens, qui auoient esté contrains par le Roy de nier la Foy de Iesus-Christ, professent ouuertement & librement la mesme Foy, le Roy dissimulant leur action, & commandant qu'on leur rende les liures de la Loy Chrestienne qu'on leur auoit ostez, ce qu'il faut rapporter sans doute à l'intercession de ces cinq Martyrs. XXIII. *Fruit reuenu de ce martyre.*

Nos Peres ayant esté enuoyez en Perse par le Pape Clement VIII. auec vne lettre de recommandation addressée au Roy, ainsi que j'ay dit cy-dessus, j'ay jugé tres-à propos de mettre icy la copie de la mesme lettre, aux propres termes qu'elle a esté escrite. XXIV. *Lettre du Pape au Roy de Perse en faueur des Carmes Déchaussez.*

A L'IL-

A L'ILLVSTRE ET TRES-PVISSANT Cha-Abbas Roy de Perse.

CLEMENT VIII. PAPE.

ILlustre & tres-Puissant Cha-Abbas Roy de Perse, Dieu soit auec toy,& te montre en toutes choses & la parfaite verité & la vraye vie. Nous t'auõs déja ennoyé les Peres Paul-Simon, Iean-Thadée, & Vincent, Religieux de l'Ordre de nostre Dame du Mont-Carmel, & nous leur auõs commandé de t'exposer quelques affaires en nostre nom. Et comme il peut aisément arriuer qu'il leur faudra demeurer quelque-temps aupres de toy pour ce sujet; nous leur auons enjoint qu'ils visitent cependant, de nostre part, les fideles de Iesus-Christ qui sont sous ta puissance, afin qu'ils les fassent souuenir de leur salut eternel, qu'ils leur donnent de salutaires instructions, & qu'ils les fortifient par des remedes spirituels, & leur administrent les SS. Sacremens, suiuant la coûtume des Chrestiens & le pouuoir que nous leur en auons accordé. Et afin que tu entendes quelque chose de leur Institut, nous t'en auons voulu signifier ce peu, d'où tu pourras facilement tirer la connoissance du reste. Les Professeurs de cette Religion, ainsi que les Pontifes Romains nos predecesseurs ont laissé par escrit à la posterité, ont eu autrefois, pour Autheurs de leur Institut, les saints Prophetes Elie & Elisée connus de toutes les Nations & de tous les Peuples de la terre, & ont reçeu du Bien-heureux Albert, Patriarche de Hierusalem, homme de grand renom, les propres constitutions de leur Regle, par lesquelles il leur est commandé en premier lieu, qu'ils gardent vne extréme obeïssance, vne perpetuëlle pauureté, & vne chasteté inuiolable: Ensuite de cela, que meditans en la Loy du Seigneur, ils vacquent à la Contemplation & à l'Oraison, & apres, qu'ils s'employent à la Predication de la parole de Dieu & au salut des ames; & c'est pour cela qu'ils sont enuoyez

aux Regions les plus esloignées, & ont déja parcouru les Royaumes d'Espagne, les Indes Occidentales, & quelques villes d'Italie. Et afin que tu apprennes aussi leur façon de viure, sçache qu'ils ne retiennent pas mesme le nom commun de proprieté ou d'vsage des biens temporels, & qu'ils ne tirent leur nourriture ordinaire & toutes les autres choses qui sont necessaires au culte des Eglises & à l'vsage de la vie, que de la pieuse offrãde qu'on leur fait des aumosnes. Ils marchent nuds pieds à la façon des Apostres ne se seruant que de sandales; c'est pourquoy on les appelle Deschaussez. Ils s'abstiennent perpetuellement de manger de la chair; macerent leur corps par des veilles & par des jeusnes, le domptent par vn rude cilice, & le reduisent en seruitude par de frequentes disciplines, afin qu'il ne repugne point à la loy de l'esprit, & qu'il se soûmette en tout à la volonté diuine; Et ainsi en se gardant eux-mesmes de l'insolence de la chair, de la poursuite des choses terrestres, & de la volupté des visibles, ils en retirent aussi les autres par les bons aduertissemens qu'ils leur donnent. Nous te prions donc que tu les escoutes volontiers, & que tu leur permettes d'exercer les fonctions Chrestiennes auec les fideles qui sont tes sujets. Au reste ne méprise pas leur habit rude & grossier; car si tu consideres leur vie & leurs mœurs, nous nous confions en nostre Seigneur que tu esprouueras cõme quoy sous ce vestement vil & aspre ils cachent de tres-belles qualitez & des vertus excellentes, par le moyen desquelles ils tâchent de se rendre agreables & à Dieu & aux hommes: Et quoy qu'en allant à pied en des lieux esloignez ils paroissent couuerts de poussiere & soüillez de bouë, neanmoins nous esperons que tu recõnoistras par leurs entretiens & par leur ordinaire frequentation, cõbien ils sont exẽpts de toute tache, combien libres des ordures des choses humaines, & enfin combien beaux sont les pieds de ceux qui euangelisent la paix, qui euangelisent les biẽs. A Rome dãs S. Marc au mois d'Octobre de l'ãnée 1604. & 13. *de nostre Põtificat.*

CHAPI-

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Des autres Missions de la Perse.

I. *Autres Missions de la Perse.* II. *Motif & fondation de celle de Syras.* III. *Employ que nos Peres y ont, par les exhortations de qui vn Portuguais souffre constamment le Martyre.* IV. *Comme ils empéchent par leur excessiue charité la defection de plusieurs Villages d'Armeniens.* V. *Fondation de la Mission d'Ormus; quel en fut le motif & l'Autheur.* VI. *Persecutions qui s'y esleuent contre nos Peres, & comme elles sont appaisées.*

I. *Autres Missions de la Perse.* NOSTRE Religion a fondé deux autres Missions en Perse, l'vne en la ville de Syras, & l'autre à Ormus Isle du Golfe Persique.

II. *Motif, & fondation de celle de Syras.* Ce glorieux Martyr Elie dont nous auons parlé, donna sujet de fonder la Mission de Syras, pour autant que desirant souuerainement & d'vn zele Apostolique la conuersion des Habitans de son Village, il porta nos Peres, par les prieres qu'il leur en fit souuent, de fonder vn Hospice en cette noble Ville, qui n'estoit pas fort distante de sa terre natale; De maniere que le R.P. Iean Thadée de S. Elisée, déja nommé cy-dessus, entreprit cette affaire, & enfin par l'authorité qu'il auoit aupres du Roy & du Prince de Syras, l'acheua heureusement; & ce qui est bien dauantage, il obtint du mesme Prince vne aumosne annuelle assez bonne. Cette Mission joüit du titre & de la protection des Saints Apostres de la Perse saint Simon, & saint Iude.

III. *Employ que nos Peres y ont, par exhortations de qui vn Portu-* L'employ que nos Peres ont là, c'est d'y ayder quelques Chrestiens Orientaux qui y habitent, mais neanmoins qui sont fort rares, comme encore les Européens qui passent par là, ou qui y sont detenus depuis la prise d'Ormus; & dont ayant mesme fait eschapper quelques-vns, ils les ont renuoyez aux

terres qui ſont ſous la domination des Portuguais. Là vn certain Portuguais nommé Blaiſe Caruagle, reçeut glorieuſement la couronne du Martyre ayant eu la teſte tranchée, pour autant qu'eſtant captif & ayant eſté ſollicité d'abjurer la Foy de Ieſus-Chriſt, il auoit conſtamment rejetté cette impieté. Sa conſtance fut fortifiée par les conſeils & par les exhortations de nos Peres, qui n'ayant pas pû obtenir ſa déliurance du Vice-Roy qui nous eſtoit d'ailleurs tres-affectionné, parce qu'il eſtoit alors ennemy mortel des portuguais, ils obtindrent neanmoins de luy la liberté de le viſiter ſouuent; quoy qu'il leur recommandaſt en ſouſriant qu'ils n'empeſchaſſent point ſa conuerſion à la Loy de Mahomet.

guais ſouffre conſtamment le Martyre.

Il y auoit quelques Villages d'Armeniens baſtis au milieu de la Perſe (car l'Armenie majeure ayant eſté priſe par les Turcs, & le Roy Abbas en ayant tranſporté les Habitans en la Perſe pour la peupler, les auoit diſperſez de toutes parts) On leur auoit preſté, par le commandement du Roy, vne aſſez notable ſomme d'argent pour acheter les meubles qui leur eſtoient neceſſaires, mais ils la deuoient rendre à vn certain temps. Ce temps n'eſt pas pluſtôt paſſé qu'on exige d'eux cet argent, leur pauureté n'eſt pas vne excuſe reçeuable; on leur intime que s'ils ne payent, ils ſe doiuent reſoudre ou aux priſons & aux ſupplices, ou à changer la Loy Chreſtienne en la Mahometane: Ils ne ſçauent ny que faire ny ou ſe tourner; Ils ſont dans des deſtreſſes incroyables, & ne peuuent faire autre choſe en cette faſcheuſe conjoncture, que de déplorer l'eſtat de leurs miſeres. La nouuelle en ayant eſté portée à nos Peres, ils ſongent auſſi-toſt au ſoulagement & au remede qu'ils pourroient apporter à ces pauures mal-heureux; Et du conſeil de tous, le R. P. Dimas de la Croix fort ſçauant en la langue Armenienne & plein de zele, y eſt enuoyé; & demeurant quelque-temps parmy eux, il les confirma

IV. Comme ils empeſchent par leur exceſſiue charité la defection de pluſieurs Villages d'Armeniens.

ſi bien par les exhortations dont il les animoit, qu'ils aſſeuroient qu'ils choiſiroient pluſtôt la plus cruelle mort, que de renier la Foy de Ieſus-Chriſt. Ces choſes eſtant acheuées il s'en retourna vers nos Peres, qui par vn excez de charité offrirent volontiers à ces pauures Chreſtiens preſque tout ce qu'ils auoient d'argent, pour les deſliurer de cette vexation. Ce que le Roy ayant appris, apres auoir admiré cette belle action, leur remit la debte, les renuoya libres, & les laiſſa viure paiſiblement en la Foy de Ieſus-Chriſt. Noſtre Patriarche ſainct Elie leur a ſouuent apparu, à ce qu'ils rapportoient, & ſur tout au temps que nos Peres entrerent premierement en Perſe.

V. *Fondation de la Miſſion d'Ormus; quel en fut le motif & l'Autheur.*

Les premiers Peres de cette Miſſion fonderent vn Cóuent en l'Iſle d'Ormus ſujette aux Portuguais, voiſine de la Perſe, tant afin d'y recueillir quelques aumoſnes pour enuoyer en Perſe, qu'afin que s'ils eſtoient quelque iour, ou chaſſez de la Perſe par la rage de la perſecution, ou contraints de ſe retirer, ils trouuaſſent là vn azile aſſeuré. Celuy qui commença & acheua genereuſement cette fondation, fut le R. Pere Leandre de l'Annonciation, Eſpagnol, natif de Burgos, homme tres-recommandable, & pour ſa doctrine, & pour ſa ſainċteté, & pour ſa prudence à ſe deſmeſler des affaires les plus embroüillées; lequel apres auoir eu longues années le ſoin & le gouuernement de toutes nos Miſſions Orientales, s'en alla en la ville de Viſapor Cour d'vn Roy Mahometan, nommé communement *Dialkan*, pour y fonder vn Hoſpice, & pour l'amour de Ieſus-Chriſt, & pour celuy du Roy de Portugal, où il paſſa de cette vie en vne incomparablement bien plus heureuſe, comblé de merites & de la gloire de ſes belles actions.

VI. *Perſecutions qui s'y eſleuent*

Il ne ſe peut croire combien il ſouffrit de trauaux & d'oppoſitions de quelques-vns en cette fondation; L'on enuoyoit tous les iours des mãdements Royaux

attachez

arrachez par des fausses Informations, pour chasser nos Peres; Le Gouuerneur mesme Dom Louis de Soza ayant appellé le P. Leandre, le retint secrettement enfermé pour le renuoyer en Perse. Le Pere, genereux & incapable de ressentir la moindre esmotion de crainte, l'aduertit de l'Excommunication qu'il auoit encouruë, & le menaça par vn esprit de Prophetie, que la colere de Dieu esclat[illegible]it bien-tost sur luy, comme l'euenement ne le declara que trop apres; car dés-lors plusieurs malheurs luy arriuerent; & enfin à son retour de Portugal son Vaisseau ayant esté pris des Pirates de Barbarie; & luy-mesme ayant esté fait esclaue & mené en Alger auec sa femme, toute sa maison & ses richesses, il y traisna sa vie dans vne miserable captiuité. Nos enuieux n'estans pas encore satisfaits de ces persecutions, animerent tellement contre nous le Vice-Roy des Indes, où nous estions encore inconnus, par l'authorité qu'ils possedoient aupres de luy, qu'il enuoya Commissaire à Ormus Benoist de Baëna auec vne Galere, pour en chasser nos Peres par force, & pour abbatre le Conuent à coups de Canon, s'ils venoient à resister. La nouuelle de cette Commission court par toute la ville, nos Peres ayant aussi-tost consulté sur ce qu'ils auoient à faire, exposent solennellement & à la veuë de tout le monde le S. Sacrement au plus haut de la maison, du costé de la mer d'ou l'on deuoit descharger les Canons; & tous les Religieux s'y estans assemblez prient nostre Seigneur de leur donner vn bon succez. Tout le peuple, & principalement les soldats de la garnison, s'attroupent pour nostre defense, entourent en armes nostre Conuent, crient qu'il faut plustôt chasser nos enuieux, & menassent mesme le Gouuerneur de le mettre à mort s'il nous arriue le moindre mal du monde, disant que le commandement du Vice-Roy est subreptice. Toutes ces choses ayant esté veuës & entenduës de la sorte, le Commissaire

contre nos Peres, & comme elles sont appaisées.

descend

descend tout tremblant de la Galere, & vient dans nostre Eglise pour y faire sa priere. Des-lors toute la persecution cesse, le Vice-Roy ayant esté bien informé s'appaise, & nos Peres perseuerent-là, s'occuppant en leurs exercices ordinaires des Missiós, jusqu'à ce qu'Ormus ayant esté prise par les Persans, tous les Portuguais & tous les Chrestiens en sont chassez. [redacted] l'an 1620

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De la Mission des Indes.

I. *Dessein de la Mission des In des & son estenduë.* II. *Combien ce dessein fut heureusement conduit, & la licence de fonder obtenuë.* III. *Fondation du premier Conuent, d'où plusieurs autres sont deriuez.* IV. *Exercices & fruits de ce Conuent.*

I. *Dessein de la Mißion des Indes, & son estenduë.*

LE parfait establissement de la Mission de Perse, oblige le mesme R. Pere Leandre d'aller aux Indes à dessein d'y fonder vne Mission, pour les mesmes raisons & motifs qui luy auoient fait fonder celle d'Ormus. Sous la Mission des Indes nous comprenons toutes les Maisons & tous les Hospices que nous y possedons dans les terres qui sont sous la domination des Portuguais.

II. *Combien ce dessein fut heureusement conduit, & la licence de fonder obtenuë.*

Il entreprend donc de fonder la premiere en la ville de Goa : Il n'est pas croyable combien il souffrit de trauaux, de difficultez, & de contraditions en cette saincte œuure ; mais par sa prudence singuliere, & par son incroyable patience, il disposa si bien toutes choses, que le Vice-Roy qui estoit Dom Ferdinand d'Alburquerque y consentit, & que l'Archeuesque Dom Christophle de Lisbonne de l'ordre de sainct Hierôme, tres-affectionné à nostre saincte Mere Therese, & à nous mesmes, donna licence de fonder, mais à cela par l'auenement suiuant. Il arriua qu'en ce mes-
me

me-temps il ordonna que l'on feroit, pour quelque affaire de grande importance, vne Procession solemnelle & publique, où l'on deuoit porter quantité de Reliques & de Chasses, aussi-bien que les Images en bosse de plusieurs saints, ornées de magnifiques vestemens; Ayant obtenu facilement sa licence pour mettre au nombre de ces saints nostre sainte Mere Therese, l'on en fait aussi-tost la statuë, & on la pare de joyaux & de tres-precieux ornemens. Le jour destiné à la Procession estant arriué, on la porte à l'Archeuesque toute esclatante comme elle estoit, d'or, de perles, & de pierres precieuses, tenant entre les mains vne tres-humble Requeste. Le deuot Prelat admire sa beauté, prend de ses mains le papier pour le lire, & y lit comme quoy nostre sainte Mere le supplie tres-instamment de luy accorder la fondation des Carmes Deschaussez ses enfans en la ville de Goa. Ce bon Prelat pleure de deuotion & de tendresse; & dés-lors, c'est à dire l'an de nostre Seigneur 1620. il donne tres-aisément le pouuoir de fonder.

III. *Fondation du premier Conuent, d'où plusieurs autres sont dériuez.*

L'on cherche aussi-tost vn lieu propre pour le nouueau Conuent, l'on en trouue vn fort grand & fort agreable, on l'achette, & on le paye dans peu de jours des aumosnes que l'on reçoit abondamment des personnes pieuses. L'Eglise estãt bastie, est dediée sous le titre de nostre Dame du Mont Carmel; & le Cõuent estant esleué depuis les fondemẽs, est compté presentement entre les principaux & les plus grands de nostre Religion. Plusieurs autres Conuents ont tiré leur origine de celuy-cy, sçauoir est, vn autre proche de la mesme ville sous le titre de nostre saincte Mere Therese, vn autre en la ville de Diu sous le titre de saint Ioseph particulier protecteur de nostre Religion, fondé par le venerable Prestre Dom François Calassa, & vn autre à Moçambic en la partie Orientale d'Affrique; Et sans doute plusieurs autres

en seroient sortis, n'eust esté que par vn commandement exprés du Roy, les nouuelles fondations des Religieux furent defenduës en ces lieux; car l'on nous offroit des Conuents auec des rentes à Macao ville de la Chine, en l'isle de Ceylan, à Bassain, & ailleurs.

IV. *Exercices & fruits de ce Conuent.* Le principal exercice du Conuent de Goa, c'est d'éleuer des Religieux propres pour seruir aux autres Missions; c'est pourquoy il y a là le College & le Nouiciat, separément neanmoins, & pour y receuoir des Religieux, & pour les instruire aux bonnes lettres. Et parce que ce Conuent est dans les terres des Portuguais, l'on y fait les mesmes exercices qu'icy en Europe pour ce qui est des Predications & des Confessions, & de plus l'on y procure la conuersion des Gentils qui demeurent là, & l'on en conuertit tous les ans plusieurs; moy-mesme j'y ay baptisé vne fois vne famille entiere de sept personnes, lors que cette espouuantable famine, dont j'ay parlé cy-dessus, rauageoit les Indes. Nos Peres pousserent par leurs conseils & par leurs prieres les Magistrats de Goa à faire bastir vn Hospital, pour y recüeillir les pauures qui perissoient miserablement de faim. L'on y receuoit vne multitude presque infinie de Gentils, qui estans presque tous conuertis par nos Peres à qui le soin de cet Hospital auoit esté donné, en estoient baptisez. Nos Peres vont aussi quelquefois du Conuent de Goa aux terres des Gentils, tant pour leur prescher l'Euangile, que pour en ramener les Portuguais qui s'y refugient souuent, & y demeurent auec danger de leur salut.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Histoire du V. P. Denys de la Natiuité, fruict admirable de cette Mission des Indes auant qu'il fut Religieux.

I. Aduis de l'Autheur touchant l'Histoire du V. Pere Denys. II. Sa Patrie, sa naissance, son Baptesme & son nom seculier. III. Ses Parens. IV. Son Education & ses premieres occupations. V. Comment l'Autheur a appris ce qu'il rapporte de sa vie. VI. Son voyage aux Indes, & ce qu'il y souffrit. VII. Il court risque de sa vie auec ses compagnons. VIII. Ils tombent d'vn danger dans vn autre encore plus grand, dont ils sont pourtant déliurez. IX. Estude qu'il fait durant leur nauigation. X. Belle reflection sur les particularitez de son voyage. XI. Il sert les Maloïins en qualité de Pilote. XII. Il est fait prisonnier par les Hollandois, & recouure enfin la liberté. XIII. Il demeure en l'vne des Moluques, où il se met enfin au seruice des Portuguais. XIV. Il passe aux terres de la domination des Portuguais, où il est fait premier Pilote de leur Flotte.

ENTRE les autres celebres nourrissons du Conuent de Goa, le V. Pere Denys de la Natiuité estant le plus celebre de tous, j'ay voulu mettre icy au long vne partie de son Histoire, tant pour l'éclaircissement de l'autre partie que je dois mettre au Liure suiuant, que pour rendre ce juste tribut à sa vertu, & ne pas priuer le Lecteur de la satisfaction que je suis asseuré qu'il receura de l'apprendre. I. *Aduis de l'Autheur touchant l'Histoire du V. Pere Denys.*

Il y a en Normandie vne ville maritime appellée Honfleur, assise à l'emboucheure par où la riuiere de la Seine se décharge dans le sein de la mer. Ce fut dans cette heureuse Ville que nâquit N. V. Pere Denys au commencement du mois de Decembre & de ce siecle, c'est à dire l'an 1600. il receut le Sacrement de Baptesme le 12. du mesme mois en la Parroisse de sainte Catherine, qui est aux Faux-bourgs II. *Sa Patrie, sa naissance, son Baptesme & son nom seculier.*

de cette Ville, & le nom du glorieux Prince des Apostres saint Pierre; ce qui fut vn presage infaillible & de ses futurs employs & de son eminente sainteté, puis qu'il a depuis si genereusement imité ce saint Apostre en l'art de la nauigation, en son ardente charité, & en son glorieux martyre.

III. *Ses parens.* Son Pere se nommoit Pierre Bertelot & sa mere Floride Morin, qui eurent de leur mariage six enfans masles, & quatre filles, dont deux moururent auant que d'auoir acheué la deuxiéme année de leur aage; & les deux autres passent encore aujourd'huy vne vie honneste & irreprochable dans le mariage, aussi-bien que leurs cinq freres.

IV. *Son education & ses premieres occupatiõs.* Nostre Pierre fut instruit dés sa tendre jeunesse en la pureté de la Foy & aux bonnes mœurs sous la discipline de ses Religieux parens, comme il est euident par la deposition authentique qu'en ont faite les Magistrats de Honfleur. Il fut d'vn tres-bon naturel & tres-obeïssant à ses parens, par le commandement desquels il apprit à lire & à escrire. Il demeura dans sa maison paternelle jusqu'à la douziéme année de son aage, auec tant de douceur & de pieté, que quoy qu'il fust occupé en de diuers & tres-difficiles affaires, il fit neanmoins toûjours paroistre sur vn visage gay & joyeux la tranquillité de son esprit. Il éuitoit souuent leur presence tout jeune qu'il estoit, pour se retirer à l'Eglise & y assister au Sacrifice de la Messe, aux Offices diuins & à quantité d'autres exercices de pieté; donnant par de si saints commencemens de vertu, de tres-grandes marques de sa future sainteté. A peine estoit-il sorty de l'enfance qu'il s'employa à la Nauigation: De maniere qu'en ce bas aage, il voyagea en Angleterre, en Espagne, aux Terres Neuues, & en plusieurs autres endroits du monde.

Ie n'ay peu sçauoir que fort peu de choses ny de sa jeunesse ny [illegible] le reste de sa vie, & il est

est tres-asseuré qu'il en a fait de beaucoup plus grandes & plus loüables que celles que je pourray deduire, encore a-ce esté par vne speciale prouidence de Dieu que j'ay appris toutes celles que je rapporteray de sa propre narration; Car comme il me portoit vne tres-particuliere affection à cause que je l'auois reçeu en nostre sacrée Religion, soit en luy en donnant l'habit, soit en luy en faisant faire profession; que je luy auois enseigné la langue Latine & la Philosophie, & qu'il se croyoit obligé à moy par beaucoup d'autres titres, il me descouurit en plusieurs occasions qui se presenterent durant l'espace de quatre ans que nous fusmes ensemble, & les plus secrets mouuemens de son ame, & toutes les actions que je sçay de sa vie. Il ne peut estre que plusieurs ne me soient eschappées de la memoire; Ie feray neanmoins le recit de toutes celles que j'y pourray rappeller, auec la mesme sincerité auec laquelle il me les raconta luy-mesme, sans emprunter de la Rethorique le fard ny l'artifice, auec lesquels cette trompeuse déguise aussi subtilement les veritez qu'elle debite les mensonges.

V. Comment l'Autheur a appris ce qu'il rapporte de sa vie.

L'an de nostre Seigneur 1619. & le 25. de Septembre il partit du Port de Honfleur auec le consentemẽt de ses parens, pour aller aux parties Orientales auec .. Vaisseaux qui estoient démarez de ce Port pour le mesme sujet. Le Sieur du Pont-Grauei estoit Capitaine du Vaisseau sur lequel il estoit monté, & le Sieur de Beau-lieu General de cette Esquadre. C'est vne chose merueilleuse, combien de trauaux & de perils il leur falut surmonter en cette nauigation. Ceux qui trauersent ces mers sçauent assez combien les tempestes sont & frequentes & espouuantables en tout ce trajet, mais particulierement vers le Gap de Bonne Esperance. Ils sçauent assez combien de trauaux s'y rencontrent, & sur tout lors que sous la Li-

VI. Son voyage aux Indes & ce qu'il y souffrit.

gne Equinoxiale qu'il faut passer deux fois, ils se trouuent arrestez par la cessation des vents : car ils sont quelquefois contraints d'y demeurer les mois entiers, comme immobiles, exposez à des chaleurs insupportables ; & obligez de se fermer les yeux & les narines, afin de ne voir pas les vers dont l'eau qu'ils ont apportée, & qui s'y corrompt infailliblement, est remplie, & de ne pas sentir la puanteur qu'elle exhale, lors que la soif les force d'en boire. Nostre inuincible Pierre durant six mois que dura leur nauigation, souffrit quantité de semblables incommoditez que ie ne sçaurois toutes rapporter; m'estant impossible de rappeller à mon ressouuenir tous les incidens particuliers qui luy arriuerent, bien que, comme i'ay déja dit, luy-mesme m'en ait fait autrefois vn recit fort ample.

VII. *Il court risque de la vie auec ses cōpagnons.* Il arriua que sur la fin de cette nauigation ennuyante, les choses necessaires manquant entierement dans le Vaisseau où il estoit, & les autres ayans esté dispersez par l'effort d'vne horrible tempeste, tous ceux qui s'y trouuerent auec luy furent pressez d'vne extrême faim, & se virent en tres-grand danger de leur vie. Ils fussent indubitablement morts au milieu de la mer, si Dieu par sa misericorde infinie, ayant égard à nostre ieune homme qu'il reseruoit pour sa gloire, pour l'exaltation de sa saincte Foy, & pour l'honneur de nostre sacrée Religion, à vn celebre martyre, n'eust fait arriuer tres-àpropos vn Vaisseau d'Hollandois, de qui ils acheterent les prouisions dont ils ne se pouuoient absolument passer en cette extremité.

VIII. *Ils tōbent d'vn danger dās vn autre encore plus grand dont ils sont pourtant deliurez.* Ayant éuité ce peril de la mort, ils tomberent en vn autre beaucoup plus effroyable : Car les Hollandois s'estans pris garde qu'il y auoit de tres grandes richesses dans le Vaisseau des François, firent dessein de les massacrer tous impunément, comme ils s'imaginoient, au milieu des flots. En effet ils l'eussent

mis

mis en execution, si par vne prouidence de Dieu tres-admirable, leur conjuration n'eust esté descouuerte,& en mesme-temps dissipée par vn merueilleux artifice. Vn François ayant entendu que les Hollandois s'entreparloient & prenoient ensemble cette sanglante resolution, la descouurit à son Capitaine, qui du conseil de tous les siens alla trouuer le Capitaine de ces perfides, luy donna quantité d'argent & luy en promit encore dauantage, s'ils pouuoient relascher, par son moyen, en quelque Port asseuré. L'on dit communément que les presens appaisent les hommes & les Dieux. Ce Prouerbe parut tres-veritable en cette occasion. Les Hollandois n'eurent pas plûtost ressenty les effets d'vne si genereuse liberalité, qu'ils traiterent les François auec toutes les courtoisies & toutes les ciuilitez possibles, & les conduisirent fidelement au Port de Iacatora ou nouuelle Hollande, en l'Isle nommée *Iaue majeur* : où dés qu'ils furent abordez, les François ayant declaré au Vice-Roy des Hollandois la cōjuration que ses lâches sujets auoiét tramée contr'eux, il leur fit restituer tout l'argent qu'ils ne leur auoient donné que par contrainte.

IX. *Estude qu'il fait durant leur nauigation.*

Durant toute cette nauigation, nostre Pierre estant encore fort ieune, s'employa si heureusement en l'estude des Mathematiques & en l'art de nauiger, que s'y estant rendu tres-eminent, il fut apres esleué, auec l'applaudissement de tous les Portuguais, à l'office de premier Pilote & Cosmographe de toutes les Indes Orientales, quoy qu'il fût d'vne nation estrangere & qui leur estoit alors inconnuë ; & corrigea, augmenta, & illustra la commune carte marine, rasant toutes les Costes de ces Mers pour y sonder la profondeur de l'eau, & remarquer auec des petites Anchres les endroits où les Vaisseaux pouuoient se tenir en seureté, & descouurant par des courses continuëlles, qu'il faisoit à ce dessein, les diuers Golfes de l'Ocean.

Belle reflexion sur les particularitez de son Voyage. Il faut admirer les Iugemens de Dieu en ce voyage de ces quatre Vaisseaux aux Indes Orientales, trois desquels furent miserablement ou consumez par le feu, ou engloutis par les ondes, n'estant retourné en France que le plus petit de tous. Celuy qui porta le Bien-heureux Pierre fut du nombre de ceux qui perirent. C'est pourquoy ie pense que celuy ne raisonnera pas mal, qui dira que ce Vaisseau n'arriua aux Indes par vne secrette prouidence de Dieu, que pour y décharger ce saint Martyr, comme au lieu de son martyre: Et s'il est vray, comme il est, que Dieu predetermine tout ce qui arriue au monde à la gloire de ses esleus, ainsi que les Theologiens l'enseignent; pourquoy ne rapporterons-nous pas cette nauigation à vn Martyr si illustre & si admirablement esleu de cette Misericorde eternelle?

XI. *Il sert les Maloüins en qualité de Pilote.* Ayant passé quelques jours en la ville de Iacatora, & le Vaisseau François ayant esté bruslé par la malice de quelques-vns de ces Hollandois qui les y auoient conduits, il alla en la prochaine ville de Bantam, dans laquelle ayant rencontré quelques François, il s'y arresta quelque-temps. De là il alla trouuer le General de son Esquadre qui estoit venu surgir au port de la ville d'Achen, & duquel il obtint licence de seruir, auec vingt quatre autres, les Marchands associez de sainct Malo, sous la códuite d'André Iosset le principal d'entre-eux. Estant donc monté sur vn Vaisseau le 1. jour de Mars de l'année 1622. pour exercer l'office de Premier Pilote, auquel son Capitaine l'auoit esleu, il penetra iusqu'en l'vne des Isles Maluques appellée *Celebe*, & iusqu'au principal de ses Ports, qui est celuy de la ville de Macassa.

XII. *Il est fait prisonnier par les Hollandois, & recouure enfin sa liberté.* Lors qu'ils trauersoient le Golfe de Malacca, ils firent rencontre d'vn Vaisseau de guerre d'Hollandois, qui violans la foy publique, & ne tenans conte d'vn Passe-port qu'ils auoient obtenu de leur General pour pouuoir nauiger auec liberté, les firent tous prison-

prisonniers, & leur firent souffrir durant l'espace d'vn mois ou enuiron, toutes sortes de cruautez, de faim & de soif; tellement que la plusspart des François moururent miserablement. Ils les conduisirent ainsi mal-traitez au port de Iambi en l'Isle de Sumatra, où ils s'occupent au commerçe, & où les François ayant fait souuent des plaintes en vain à leur Capitaine, de la foy qu'on leur auoit si laschement faussée, ils furent contraints de les suiure encore en la ville de Iacatora. Ils y furent & tres-benignement escoutez & tres-courtoisement déliurez par le Vice-Roy des Hollandois, qui eust tres-rigoureusement puni ces Pirates de l'iniure qu'ils luy auoient faite par le mespris de son Passe-port, n'eust esté que les François, par vne generosité propre à leur nation, intercederent pour ces barbares.

Ces choses s'estant ainsi terminées, les François singlerent vers le port de Macassa, où ayans esté fort ciuilement reçeus du Roy de cette Isle, ils y perseuererent enuiron six mois en leur association; mais leur Capitaine ayant esté massacré par ses autres compagnons, & la Compagnie de ces Marchands presque dissipée, nostre Pierre obtint congé dn nouueau Capitaine Guillaume Gautier Sieur de la Terrerie Malouïn, pour se retirer; Et ainsi il employa trois années en diuers voyages qu'il fit aux villes de Bantam & de Iacatora. Estant alors ennuyé du peu de gain qu'il faisoit, & excité par la perfidie des Hollandois, il se ioignit aux Portuguais qui estoient les seuls Chrestiens Catholiques en toute cette Isle; si bien qu'il assista depuis fort assiduëllement aux Offices diuins, au saint Sacrifice de la messe, & aux autres ceremonies des Chrestiens; & ce qui est bien plus admirable, commençant dessors à exercer la charge d'Apostre, il trauailla de si bonne façon à la conuersion d'vn sien compagnon Heretique, appellé Pierre Colombin natif de Manosque en Prouence, qu'il la conclud heureusement.

XIII. *Il demeure en l'vne des Moluques, où il se met enfin au seruice des Portuguais*

XIV. *Il passe aux terres de la domination des Portuguais, où il est fait premier Pilote de leur Flotte.*

Apres qu'il eut demeuré trois ans dans cette Isle, il commença d'auoir en horreur les terres des Infideles & de souhaiter passionnement celles des Chrestiens. C'est pourquoy ayant surmonté tous les empeschemens qui se presenterent, il vint à Malacca ville des Portuguais, où ayant esté merueilleusement bien receu du Capitaine General de ces Parties Dom Antoine Pinto de Fonseca, qui ayant autrefois demeuré en France, estoit tres-affectionné à tous les François; il y sejourna assez long-temps. Le treiziéme de Ianuier de l'année 1629. ayant reçeu de luy des lettres de recommandation, il s'embarqua auec Dom François de Mello qui estoit aussi Capitaine à Malacca, & alla en sa compagnie à Cochin, & de là à Goa; où ces lettres, & le rapport auantageux de tout ce qu'il y auoit de Portuguais auec luy l'ayant rendu tres-recommandable, il reçeut vn accüeil extraordinaire de l'Euesque de Cochin, Dom Loüis de Britto Gouuerneur des Indes. Et celuy-cy estant mort peu apres, il fut estably, par son successeur Dom Nugno Aluarez Botelho, premier Pilote d'vne tres-florissante Flotte qu'il preparoit, auec vn general applaudissement de la Noblesse & de tous les honnestes gens; plusieurs s'estonnans & luy portans enuie, de ce qu'estant estranger & à peine encore connu, il eust esté si-tost esleué à vne charge si honorable, & qui demandoit vne personne d'vne incorruptible fidelité & d'vne experience indubitable. En cette qualité il entreprit plusieurs voyages auec la Flotte des Portuguais, qu'il conduisit, ou contre les Infideles, ou contre les Heretiques, entre lesquels il y en eut deux principaux que je rapporteray au Chapitre deuxiéme du liure suiuant; c'est pourquoy ie les passe à present sous silence, pour le considerer dans nostre sainte Religion où il fut appellé, & où sa vertu paroîtra comme dans son Trône, auec vn lustre & vne majesté incomparable.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Suite de l'Histoire du V. Pere Denys; depuis qu'il fut Religieux.

I. *Sa generosité, & comme il a connoissance de l'Autheur.* II. *Sa vocation à la Religion.* III. *Obstacles qui s'opposent à son entrée en Religion, & comme il les surmonte genereusement.* IV. *Comme il reçoit l'habit de Carme Deschaussé de la main de l'Autheur* V. *Comme le Vice-Roy s'en aigrit contre les Carmes Deschaussez, & comme il est appaisé par l'Autheur.* VI. *Comme le V. Pere Denys se prend de bonne sorte à la perfection Religieuse.* VII. *Sa vertu & ses exercices durant son Nouiciat.* VIII. *Sa profession qu'il fait entre les mains de l'Autheur.* IX. *Son humilité.* X. *Son obeïssance.* XI. *Sa Charité fraternelle.* XII. *Sa penitence, son Oraison, son exactitude à l'Obseruance Religieuse, & son esgalité dans toute sorte de rencontres.* XIII. *Sa viue Foy.* XIV. *Sa ferme esperance.* XV. *Son ardente Charité enuers Dieu.* XVI. *Exacte description de son corps.* XVII. *Son âge lors qu'il fut martyrisé.* XVIII. *Ses mœurs & ses qualitez naturelles.*

NOSTRE Pierre eut toûjours vn esprit extrêmement genereux, mesprisant de tres-grandes richesses, que quantité de Marchands luy offroient s'il eust voulu conduire leurs Vaisseaux : mais aspirant plûtost à la gloire qu'au gain qu'il pouuoit faire, il leur prefera toûjours la charge de Pilote & de Cosmographe Royal, qui luy estoit beaucoup plus honorable qu'elle ne luy estoit vtile. Il y auoit déja quelque temps qu'il auoit eu connoissance de moy en des Theses publiques, où m'ayant oüi disputer & ayant appris que j'estois François de nation, il me vint aussi-tost visiter, & contracta auec moy vne tres-estroite amitié. I. *Sa generosité, & comme il a connoissance de l'Autheur.*

Il estoit appellé depuis plusieurs années à l'estat sacré de la Religion, par des Inspirations continuëlles de II. *Sa vocation à la Religion.*

de Dieu,& il auoit vne fois tâché d'entrer en la Compagnie de Iesus : mais Dieu l'ayant reserué par vne speciale élection à nostre sacrée Religion du Carmel, il y trouua quantité d'empeschemens ; Et comme il exerçoit les fonctions de Pilote & de Cosmographe Royal des Indes Orientales, les Peres de cette societé eurent crainte,ou qu'il ne reuinst de sa reception quelque dommage aux affaires de cet Estat, ou qu'il ne fust contraint d'en sortir par le commandement du Roy, ce que je craignis aussi quelque-temps, lors qu'il m'eut declaré l'efficace Vocation de Dieu, & l'extrême desir qu'il auoit de suiure absolument de si pressantes impulsions ; & ce qui fust indubitablement arriué, n'eust esté que Dieu, qui l'auoit esleu comme vne tres-belle & tres-esclatante rose du Carmel, y pourueut d'vne façon tout-à-fait admirable. Car luy-seul atteignant d'vne fin à vne autre, & disposant toutes choses, & fortement & suauement, comme dit le Sage, fit venir aux Indes vn nouueau Vice-Roy nommé Dom Pierre de Sylua, venerable vieillard, de qui nous traiterons vn peu plus bas.

III. *Obstacles qui s'opposent à son entrée en Religion, & comme il les surmonte genereusement.*

Dom Michel de Norogna Comte de Lignares Cheualier de l'Ordre de Deuis & Conseiller du Roy, homme tres-noble & tres-genereux s'il y en a jamais eu au monde, tres-prudent & tres-affectionné à nostre sainte Religion, dont il estoit vn des plus grands bienfacteurs, deuant retourner des Indes en Portugal, auoit fait dessein de meiner nostre Pierre auec soy, & l'auoit souuent inuité à ce voyage par des promesses extraordinaires;mais esperát d'entrer bientôt en nostre sacrée Religion, & mesprisant genereusement toutes ces offres,il demeura aux Indes. Toutefois craignant que le nouueau Vice-Roy s'estant informé des affaires de ce Royaume, n'empeschast vn si loüable dessein & ne luy en defendist l'execution, il nous pressa tout autant qu'il luy fut possible, pour nous obliger de le reçeuoir au plûtost.

Et

Et ne se contentant pas de s'estre addressé aux hommes pour auoir vn si grand bien, il tâcha de l'obtenir de Dieu par de tres-rigoureuses mortifications, comme l'on a appris depuis par le rapport de quelques-vns de ses amis, qui ont raconté, qu'ayant remarqué qu'il s'échapoit toutes les nuits de leur compagnie, & estant entrez en quelques soupçons à son desaduantage, ils resolurent de s'en esclaircir. Ils l'obseruent donc vne nuit tres-exactement, ils le suiuent de loin & secrettement jusqu'au vestibule de nostre Eglise, & ils y voyent vn spectacle à quoy sans doute ils ne s'estoient pas attendus : car ils l'y voyent despoüiller à demy-corps, & se descharger sur les espaules vne sanglante discipline ; si bien qu'estans frappez d'étonnement & de componction tout ensemble, & ayant deposé tous les doutes qu'ils auoient formez contre sa vertu, ils auoient coûtume de luy dire apres par raillerie : he ! de grace ne nous fuyez pas tant comme vous faites toutes les nuits, vous auez beau vous cacher de nous, sçachez que nous connoissons tres-bien la Maistresse à qui vous allez rendre visite. Ayant donc long-temps importuné le Ciel, & par ses feruentes prieres & par ses rudes penitences, de luy accorder le bon-heur d'estre Religieux parmy nous, & enfin ayant surmonté genereusement toutes les difficultez qui s'y opposoient, auec le consentement, ou pour mieux dire, auec l'applaudissement general de tous les Religieux il fut admis aux exercices spirituels qui precedent la reception de l'habit, & les ayant acheuez auec la satisfaction de tous, il fut jugé tres-digne de le prendre.

C'estoit la veille de Noël de l'an 1634. enuiron quatre heures apres Midy, qu'apres mon retour du bord de la mer à dix mille de Goa, où j'estois allé souhaiter les bonnes Festes au Comte de Lignares qui partoit pour Portugal, je luy donnay en nostre Oratoire l'habit de nostre sainte Religion qu'il auoit IV. *Comme il reçoit l'habit de Carme Déchaußé de la main de l'Autheur.*

auoit si long-temps desiré, apres luy auoir fait vne brefue exhortation en presence de toute nostre Communauté, & de Dom Antoine de Sylua natif de Bassain nostre particulier Bien-facteur, auec vne tres-entiere consolation de mon ame & vne tres-grande deuotion de la sienne; Et en consideration de ce qu'il estoit François, je luy changeay le nom du glorieux Prince des Apostres S. Pierre, qu'il auoit porté jusqu'à lors, en celuy du grand Apostre de la France saint Denys, y ajoûtant le surnom de la Natiuité, à cause du jour suiuant qui estoit celuy de la Bien-heureuse Naissance du Sauueur du monde.

V. La chose ne peut estre long-temps secrette: Plusieurs l'admiroient, quelques-vns l'approuuoient, & quelques autres ne la pouuant souffrir, la defererent au nouueau Vice-Roy, dont ils aigrirent si fort l'esprit contre nous, qu'il disoit en se plaignant, que nous auions apporté vn dommage tres-considerable à l'Estat des Indes par cette reception du V. Pere Denys; ce qu'il ne fit pas seulement en particulier, mais mesme en vne assemblée generale. Quelques jours s'estans escoulez dépuis son entrée en Religion, le Vice-Roy fit assembler les plus nobles de l'Estat, pour traiter auec eux de quelques affaires tres-importantes. Luy-mesme y fut en personne, le Patriarche d'Ethiopie Dom Alphonse Mendez de la Compagnie de Iesus, l'Archeuesque de Goa Primat des Indes Dom François des Martyrs de l'Ordre de saint François, l'Euesque de Cochin Dom Michel Rangel de celuy de saint Dominique, l'Euesque de Hierapolis Dom Iean de Rocha de la Compagnie de Iesus, les Inquisiteurs, le Chancellier des Indes Gonzale Pinto de Fonseca, le Secretaire de cet Estat, & tous les Superieurs des Religions qui sont aux Indes, y assisterent, Apres que les affaires, pour lesquelles se faisoit principalement l'assemblée, furent vuidées, le Vice-Roy ajoûta; J'ay vne plainte à faire

Comme le Vice-Roy s'en aigrit contre les Carmes Déchaussez & comme il est apaisé par l'Autheur.

comm

contre les PP. Carmes Déchauſſez, ils ont reçeu en leur Religion le Pilote & Coſmographe majeur de icet Eſtat, dont il luy peut reuenir de tres-grands dommages;& enſuite il continua par l'exaggeration de ce que nous auions fait. Tous les aſſiſtans s'eſtans rendus extrêmement attentifs au diſcours du Vice-Roy, j'obtins licence de luy pour y répondre; ce que je fis en ces termes : *Monſeigneur, celuy dont parle voſtre Excellence n'eſt pas Portuguais mais eſtranger, & naturel du Royaume de France : Il auoit reſolu de s'en aller auec le Comte de Lignares, ſi ie ne l'en euſſe empeſché par l'eſperance que ie luy donnay de le faire receuoir en noſtre ſacrée Religion; & pour dire les choſes comme elles ſont, il faut auoüer qu'il en auoit quelque raiſon, puis qu'il ne luy reuenoit qu'vn bien peu d'honneur de tous les offices qu'on luy auoit conferez, ſans qu'il en tiraſt preſque point de profit. Ie crois d'auoir grandement ſeruy l'Eſtat des Indes & le Roy Catholique, de luy auoir donné noſtre ſaint habit qu'il ſouhaitoit; puis que par ce moyen ie l'ay aſſeuré à cet Eſtat, auquel il ſeruira, tout Religieux qu'il eſt, lors qu'il en ſera de beſoin; à quoy il ne ſera plus eſmeu par l'eſpoir du gain, mais par la ſeule gloire de Dieu, comme voſtre Excellence pourra voir par experience.* Cette reſponſe ayant eſté fort attentiuement eſcoutée & fort juſtement approuuée de pluſieurs, le Vice-Roy ſe teut & laiſſa pour lors en paix noſtre nouueau Carme Deſchauſſé: mais quelque-temps apres, ſuiuant l'offre que nous en auions faite, il s'en ſeruit deux fois pendant ſon Nouiciat, en des affaires publiques, comme ie diray au Chapitre 2. du liure ſuiuant.

Le V.P. Denis eſtant donc dans la maturité de ſon âge lors qu'il ſe fit Religieux, commença de s'auancer au chemin de la perfection auec vne tres-grande ferueur d'eſprit & vne deuotion ſinguliere, n'ayant pas abandonné le monde ny par vne legereté blâma- VI. *Comme le V. P. Denys ſe prēd de bonne ſorte à la perfection Religieuſe*

ble,ny par vne honteuse necessité; puisque d'vn costé il y estoit poussé dépuis longues années par vne vocation diuine, qui auoit esté mise dans des espreuues bien particulieres, lors que, pour les raisons que j'ay déja deduites, il n'auoit pas pû la mettre en execution aussi-tost qu'il se l'estoit figuré : Et que d'ailleurs le Comte de Lignares estant Vice-Roy & luy portant vne extrême affection, luy auoit donné assez abondamment tout ce qui luy estoit necessaire pour viure selon sa qualité. N'estant donc entré en Religion que pour le seul seruice de Dieu & pour le salut de son ame, il s'auançoit fort courageusement en la voye estroite de la perfection. Il montoit auec autant de valeur sur le Mont Carmel, qu'il auoit recherché de le faire auec passion; & par ce moyen il se rendoit agreable à Dieu & aux Anges, & aimable à ses Connouices, & à tous les autres Religieux.

VII. *Sa vertu & ses exercices durant son Nouiciat.*

Ie ne rapporteray que fort peu de ses exercices journaliers,de sa continuëlle mortification, & de son admirable vertu; laissant au jugement du Lecteur, ce qui aussi-bien ne sçauroit estre descrit comme il merite. Il ne se contentoit pas des penitences ordinaires de la Religion, à sçauoir des jeusnes qu'on y obserue huict mois de suite toutes les années ; de l'abstinence perpetuëlle de la chair ; de la discipline qu'on y prend trois fois la semaine par obligation, & vne quatriéme par deuotion ; du silence perpetuël ; de la retraite continuëlle en la Cellule ; de la nudité des pieds; des matines qu'il faut chanter à minuit; de la dureté du lict composé seulement de deux planches & de quelques couuertes, sans matelats & sans paillasse ; de l'âpreté & rigueur de l'habit de laine, presque insupportable en ce pays à cause des chaleurs excessiues qu'il y fait, & qui poussent presque tous les autres Religieux à ne s'habiller que de toile de Coton fort subtile, teinte de leur couleur ; ny de l'abstinence des bains, dont les Religieux des autres Ordres

'y seruent communement; mais il en adjoûtoit
ité de supererogatoires qu'il obtenoit des Supe-
, & qu'il exerçoit auec tant de deuotion &
reté, qu'il estoit estimé de tous d'vne tres-sainte
s-innocente vie : si bien que ny dans les Chapi-
rdonnez à la correction des fautes, ny mesme
les visites, où l'on est contraint par vn precepte
couurir charitablement les fautes des autres, si
n a remarqué quelques-vnes, il n'estoit jamais
é de personne, & il estoit loüé de tout le
le.

nt acheué l'année de son Nouiciat & toutes les VIII.
rations qui precedent chez nous la Profession; *Sa Profession, qu'il fait entre les mains de l'Autheur.*
ne sont la retraite extraordinaire durant dix
, afin d'examiner & plus paisiblement & plus
ement dans la solitude, où Dieu parle interieu-
nt au cœur des personnes qui s'y retirent, vne
e de cette importance, quantité de penitences;
prieres & les merites des autres Religieux, dont
emande fort humblement & à genoux tous les
a participation il fit sa Profession solemnelle
vne égale joye & satisfaction de luy & de nous,
resence du fils de Dom Laurens de Sotto Major
quantité d'autres honnestes gens qui l'affe-
noient particulierement. I'estois encore Supe-
du Conuent; c'est pourquoy je puis tres-rai-
ablement me glorifier en nostre Seigneur, de ce
yant conçeu à nostre sainte Religion vn fils si
& si vertueux, je l'enfantay spirituellement,
y en faisant faire Profession entre mes mains le
nche de la sacrée Natiuité de N. Seigneur de
ée 1635. A peine pouuois-je parler, pour vne
on qui m'auoit presque fermé le gosier; de sorte
quelques-vns jugeoient à propos de differer cette
nnité, jusqu'à ce que cette incommodité s'estant
e, ie peusse faire en public l'exhortation qui doit
eder la profession; mais considerant combien

estoit celebre cette Feste, en laquelle ce Venerable Frere souhaitoit de renaistre spirituellement en Dieu, & en laquelle nostre Sauueur mesme auoit daigné de naistre pour nous en la terre, je fis l'exhortation le moins mal que ie pûs, & ie terminay ainsi cette affaire, où ie prenois vn si grand interest.

IX. Son humilité. Il n'est pas croyable combien saintement il vécut apres sa Profession, se rendant vn parfait exemple de toutes les vertus, digne d'estre imité de tous les autres. Iamais homme ne fut plus humble que luy; En toutes ses paroles & en toutes ses actions également sinceres, la vertu d'humilité reluisoit admirablement. Il s'auoüoit sans feintise & de tout le cœur vn tres-miserable pecheur, & s'estimoit le dernier de tous; c'est pourquoy il portoit vne sainte enuie aux plus ieunes Religieux, qu'il sçauoit estre entrez en Religion encore innocens & sans malice; Et quoy qu'il fust déja d'vn bon aage, non seulement il reçeut toûjours auec crainte, mais mesme auec plaisir & contentement, les corrections que les Superieurs font tous les jours parmy nous à leurs Religieux, pour les exercer en l'humilité.

X. Son obeïssance. Son obeïssance fut extrême; Elle ne parut pas seulement dans les exercices ordinaires de la vie Religieuse; dans l'exacte obseruance de la Regle & des constitutions; dans la prompte execution des commandemens des Superieurs & des autres Religieux; mais encore en ce qu'il se rendit obeïssant iusqu'à la mort, exposant deux fois sa vie par obeïssance en de tres-euidens perils. La premiere, fut lors qu'il estoit encore Nouice, comme ie diray au Chap. 2. du Liure suiuant. La deuxiéme, lors qu'il fut enuoyé en l'Isle de Sumatra, en vne occasion d'vne Ambassade que ie décriray au Chapitre 3. du mesme Liure; car il sçauoit tres-bien, comme il m'a dit souuent, que cette Isle n'estoit pas fort asseurée pour luy s'il y estoit reconnu,

qu'il auoit fait de tres-grands maux & causé
s-grands dommages à ses habitans lors qu'il
duisoit les Flottes Royales des Portuguais, &
palement celle par laquelle toutes les forces de
Isle auoient esté rompuës & dissipées; Mais cet
ne obeïssant aima mieux perdre la vie, à l'e-
le de Iesus-Christ, que de ne pas accomplir
issance.

stoit tellement embrazé de la charité frater- XI.
qu'il ne laissoit pas escouler vne seule occasion *Sa charité fraternelle.*
les Religieux, sans le faire; & tant s'en faut
a perdit lors qu'elle luy estoit offerte, qu'au
ire il recherchoit diligemment toutes celles
se pouuoit imaginer pour les seruir tous: mais
qu'il exerçast toutes les œuures imaginables de
é enuers tous, il le faisoit neanmoins auec
lus de diligence enuers les malades lors qu'il
l'office d'Infirmier, ou que les occasions s'en
toient. Il les recréoit merueilleusement, auoit
grand soin de leur donner tout ce qui leur
necessaire, nettoyoit fort proprement leurs
res, les ornoit de quantité de fleurs; en vn
l les seruoit & les consoloit, comme vne
de ou vne bonne mere; Et ie puis asseurer de
t jamais oüy dire, qu'il ait offensé personne,
ses actions ny par ses paroles, depuis qu'il fut
eux.

oit d'vne penitence tres-rigoureuse; car outre XII.
mmunes austeritez de l'Ordre il en ajoûtoit *Sa peni-tence, son*
autres, comme i'ay déja dit. Ie pourrois faire *Oraison,*
ngue deduction de plusieurs autres exemples *son exacti-tude à l'ob-*
tence comme aussi de ses autres vertus, que *seruance Religieuse,*
toutefois pour ne pas manquer à la breueté *& son éga-*
me suis proposée. Il voyoit souuent dans l'O- *lité dans*
es splendeurs enuoyées diuinemēt, ainsi qu'il *toute sorte de rencon-*
orta plusieurs fois comme à son Confesseur *tres.*
ois. Il obseruoit si religieusement tous les

 actes

actes de communauté, qu'il ne s'en exemptoit n
sortoit jamais d'aucun, s'il n'estoit legitimemen
cupé ailleurs par l'obeïssance; quoy qu'à caus
chaleurs estranges qu'il fait aux Indes cette conti
tion soit tres-difficile; & qu'ou la sueur perpet
ou quantité d'autres incommoditez, forçent
ques fois les plus religieux obseruateurs de l'o
sance de relascher de cette rigueur. Il eut vne
particuliere communication de l'immutabilité
ne; car quoy qu'il arriuast de bien ou de mal,
que les autres dissent ou fissent dans toutes les
sions de mortification, dans tous les frequens &
uers changemens des choses, il demeuroit toûjo
mesme, & auec vn visage tousiours esgal &
jours ioyeux : Et quoy que les autres, quel
bons qu'ils fussent, se troublassent souuent de
sieurs incidens, qui ont de coûtume d'arriuer
les Communautez, il paroissoit toûjours im
ble.

XIII. ...s viue Que diray-je des Vertus Theologales? la Foy
est la premiere en l'ordre de generation, comme
lent les Theologiens, fut si pure en son ame,
ne peut jamais estre forcé de conuerser auec le
retiques. De sorte qu'estant arriué, comme j'ay
dit, en l'Isle Celebe, & les Marchands Franç
ayans esté dispersez, il ne voulut jamais s'associ
auec les Anglois ny auec les Hollandois, pour
seule consideration qu'ils estoient Heretiques; en
qu'il sçeût bien, qu'il luy en reuiendroit vn tres-
profit & qu'il leur seroit tres-agreable, comme e
François de nation. Mais il alla chez les Portu
Catholiques & pour lors sujets du Roy d'Espa
& consequemment ennemis des François : chez
quels toutefois il trouua beaucoup d'affectio
de bonté, & profita grandement en recompens
sa Foy genereuse. Cette mesme vertu fut si viu
luy, qu'il ... seulement toûjour

ourir pour elle, comme plusieurs exemples que i'en
ourrois rapporter & le cruël Martyre qu'il souffrit
fectiuement, en sont de fortes preuues; mais qu'en-
re faisant l'office d'Apostre, il tâcha de conuertir
s persecuteurs, & en effet il conuertit les vns &
onfirma les autres, comme il se verra de ce que ie di-
y au Liure suiuant.

Vne si pure & si viue Foy fut suiuie d'vne tres-fer- XIV.
e esperance, laquelle suiuant le sentiment de nostre *Sa ferme esperance.*
. Pere Iean de la Croix Fondateur de nostre Refor-
e, obtient tout autant qu'elle espere; quelle merueil-
est-ce donc, s'il merita d'obtenir la couronne du
artyre qu'il auoit toûjours passionnément desirée?
ans plusieurs lettres qu'il escriuit des Indes en Fran-
à ses parens, il asseure souuent qu'il espere en no-
re Seigneur de souffrir le martyre, pour la gloire
son sainct Nom, & la defense de la vraye Foy; Et
ns toutes les feruentes exhortations qu'il repeta si
uuent au temps de son martyre, l'on voyoit mer-
eilleusement esclater combien ferme estoit en luy
tte vertu, s'animant soy-mesme, & tous ses compa-
ons auec vne ferueur prodigieuse, par l'espoir
la gloire, qu'ils deuoient posseder dans peu de
mps.

Enfin il eut vn amour de Dieu tres-feruent, ou XV.
e charité tres-ardente; car si au dire de N. Redem- *Son ardante charité enuers Dieu.*
eur personne ne peut auoir vne plus grande charité
e de donner sa vie pour ses amis, combien grande
t celle qu'eut ce seruiteur de Dieu, puis qu'il sou-
aita toûjours de prodiguer son sang & sa vie, &
enfin il prodigua l'vn & l'autre pour luy au mi-
eu de tant de tourmens? Enyuré qu'il estoit de cet-
charité, il ne se consacra pas seulement à Dieu auec
us ses compagnons par ce martyre, mais il voulut
core luy reconcilier les bourreaux qui le leur fai-
ient souffrir. Il ne faut donc pas s'estonner si Dieu
ulut honorer ce sien fidele seruiteur & Martyr,

par des prodiges si extraordinaires & si inouïs, & le rendre si fort semblable à son cher Fils, faisant couler au mesme temps de son corps du sang & de l'eau; le faisant sortir inuisiblement du sepulchre où l'on l'auoit déja enterré, par vne penetration qui est au dessus des Loix de la nature; & donnant ainsi vn témoignage infaillible de ce que le Prophete s'escrie iustement, *que les amis de Dieu ont esté excessiuement honorez.*

XVI. *Exacte description de son corps.* Il estoit de petite taille, mais corpulent; Il auoit le teint extrêmement blanc & delicat; le visage rond, doux & riant; les yeux vifs & agreables; vn front large, & à l'extremité duquel au dessus du nez il y auoit deux petites cicatrices à la trauerse. Il en auoit encore vne autre au costé droit du menton, qui luy estoit demeurée des playes qu'il receut en vn Combat Naual, dans lequel les boulets que lançoient les Canons venans à percer les Nauires, & les esclats à en réjaillir, ils blessoient cruellement ceux qu'ils atteignoient. Il auoit le nez aquilin; mais de telle sorte qu'il n'estoit pas trop long; la bouche tres-bien proportionnée, la barbe fort clair-semée, & les jouës entierement dénuées de poil, lequel estoit esgalement blond au menton & sur la teste; le col court, & les espaules larges. En voicy le portrait, que i'ay táché de faire faire le plus approchant du naturel qu'il m'a esté possible, & que i'ay voulu inserer icy pour la satisfaction du Lecteur.



Il n'auoit que trente-huict ans moins quelques ...s lors qu'il fut martyrisé: car estant party du Port ... Goa le vingt-cinquiéme de Septembre de l'an... 1638. & ayant employé vn mois au traject de ce ...e à l'Isle des Degradez, où il arriua le vingt-cin...iéme d'Octobre, & où le combat fut donné contre ... Hollandois, il donna fond dés le lendemain dans ... Port d'Achen, & le vingt-huict du mesme mois y ...arqua. D'ailleurs ayant demeuré trente iours ca... ... auant son glorieux martyre, comme rapporte

XVII. Son âge lors qu'il fut martyrisé.

l'Ambassadeur Dom François de Soza de Castro dans sa lettre que je mettray plus bas, il faut necessairement conclurre, qu'il le souffrit le vingt-septiéme de Nouembre, & consequemment qu'il n'estoit paruenu qu'en la trente-huictiéme année de son aage. Il est vray que quelques petites rides qu'il auoit sur le visage, luy en eussent fait donner beaucoup dauantage.

XVIII. *Ses mœurs & ses qualitez naturelles.* Pour ce qui estoit de ses mœurs, il estoit tres-honneste, tres-doux & tres-aimable à tout le monde: ce qui luy acquit absolument & l'affection & l'estime du Vice-Roy, & generalement de tous les grands Seigneurs qui estoient aux Indes. Il estoit extrémement liberal, sans estre toutefois prodigue & sans s'écarter jamais des termes où sa condition le deuoit faire tenir. Iamais on ne l'a vû ny se fâcher ny parler mal du moindre des hommes; & l'on a toûjours remarqué, qu'il tâchoit de gagner la bonne volonté de tous, ou par ses bienfaits ou par ses seruices. Il perfectionna pourtant ses belles qualitez naturelles par le moyen de la grace. Il auoit vn esprit tres-subtil & tres-penetrant, & vne memoire tres-heureuse: d'où vient que des foibles commencemés qu'il apprit sous ses Maistres, il acquit de soy-mesme vne tres-parfaite connoissance de l'art de la Nauigation & de toutes les Mathematiques; & qu'apres qu'il fut Religieux, je luy enseignay tres-aisément & en bien peu de temps la Philosophie. Il auoit vne tres-particuliere addresse à desseigner des figures, dont je garde quelques-vnes que j'ay en tres-grande veneration; Il trauailloit aussi tres-parfaitement les Cartes marines, qui estoient fort estimées de tout le monde; de sorte que lors qu'il estoit Nouice, le Côte de Lingares estant sur le point de s'en retourner en Portugal, me conjura tres-instamment de luy commander d'en acheuer & d'en peindre vne plus au large comme il l'auoit corrigée; ayant dessein de l'offrir à sa Majesté

Catho-

Catholique, comme vn present tres-precieux & tres-considerable, à quoy il employa enuiron vn mois. En vn mot il faisoit toutes choses de si bonne grace & auec tant de gentillesse, qu'il forçoit necessairement à l'admirer. Voila ce que i'ay creu necessaire d'escrire de ce merueilleux fruict de nostre Mission des Indes, dont ie descriray le martyre au Liure suiuant.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

De la Mission aux terres du Grand Mogor.

I. *De quelles terres il est parlé dans ce Chapitre.* II. *Autheur de cette Mission, sa saincte vie & sa belle mort.* III. *Persecutions que les Carmes Déchaussez y souffrent.* IV. *Fruits qu'ils y font.* V. *Prieres qu'vn Roy leur fait de fonder dans son Royaume, & leur response.* VI. *Abregé de la vie d'vn Carme Deschaussé Martyr, nourrisson de cette Mission.* VII. *Fidele description de son esprit & de son corps.*

QVOY que le Royaume de Sindi soit compté entre les Indes, estant arrosé du fleuue Indus; toutefois estant contenu sous la domination du Grand Mogor qui est infidele, nous donnons ce Chapitre particulier à la description de la Mission qui y a esté fondée. I. *De quelles terres il est parlé dans ce Chapitre.*

Le Fondateur de cette Mission a esté le R.P. Loüis François Espagnol de nation, homme veritablement saint & estimé pour tel, non seulement des Chrétiens, mais mesme des Mahometans & des Gentils de ce Royaume; de sorte qu'vn iour vn insolent ayant dit ie ne sçay quoy contre luy, vn autre s'offençant de ses paroles & prenãt à cœur la cause du Pere, soûtient que c'estoit vn homme tres-saint & tres-agreable à Dieu, & en eût tiré vengẽce de ses propres mains, si ce médisant ne se fût échapé par sa fuite. Ce Pere estant encore en Europe, estoit tellemẽt tourmenté de scru- II. *Autheur de cette Mission, sa sainte vie & sa belle mort.*

pules, Dieu le permettant ainsi, & pour vne plus forte épreuue de sa vertu & pour sa plus grande gloire, qu'il luy falloit recourir tous les iours & à ses Superieurs & à ses Confesseurs pour se consoler : Mais estant en ces terres d'Infideles, il estoit remply de tant de graces & de tant de consolation, que perseuerant plus de six ans sans nul compagnon qui fust Prestre, il ne ressentit iamais aucun trouble d'esprit, ny aucun scrupule. Il s'employoit tous les iours en la conuersion des ames, & accomplissoit cette œuure diuine auec tant de zele, qu'estant tombé malade, & reduit par la violence de la maladie au dernier periode de sa vie, il se fit porter à l'Eglise pour y baptiser deux Cathecumenes auant que de mourir: apres quoy, ayant recité les Litanies de la saincte Vierge, il paruient à l'agonie, & mourut le mesme iour comblé de consolation. Les Portuguais qui s'y trouuerent presens, pleurent encore son absence ; & apres tant d'années, la memoire de ce sainct Homme ne laisse pas d'y estre encore en benediction.

III. *Persecutions que les Carmes Deschaussez y souffrent.* Il ne manqua pas là des persecutions aux nostres: Car apres la mort du Roy Selim qui estoit tres-affectionné aux Chrestiens, son successeur Corron, qui estoit leur mortel & implacable ennemi, commanda à ses Ministres, qu'ils rasassent entierement nostre maison & nostre Eglise ; ce que voulant mettre en execution ils commencerent d'abbatre la maison ; mais ayant esté appaisez & par prieres & par presens, ils suspendirent ce qu'ils auoient commencé, iusqu'à ce qu'on eust aduerty le Roy, que si l'on destruisoit l'Eglise de nos Peres tous les Marchands Portuguais s'en iroient au grand dommage & du commerce & du Royaume. La consideration de ce gain temporel eut assez de force sur le Roy pour le faire desister de la persecution de nos Peres, & pour leur faire permettre de releuer ce qui auoit esté ruiné.

IV. *Fruicts qu'ils y font.* Le fruict de cette Mission n'est pas moins grand

que celuy des autres : veu que nos Peres y administrent les Sacremens aux Portuguais, ou qui demeurent là ou qui y viennent continuellement pour le commerce: & que s'y employans vigoureusement à la conuersion des Gentils, ils en font passer tous les ans aux Indes plusieurs qu'ils conuertissent.

La bonne odeur de la Religion Chrestienne est paruenuë iusques aux Roys voisins ; de sorte que celuy de Cache ayant enuoyé vn Ambassadeur à nos Peres, les inuitoit à fonder dans sa ville vne maison & vne Eglise. Cette Ambassade estant bien examinée, le P. Ioseph Alexis President de cette Mission, apres auoir consulté les Portuguais qui se trouuerent-là, commença ce Voyage de quelques iournées, pour aller rendre response à ce Roy. Estant arriué, on le conduit deuant luy, il le saluë auec les ceremonies & les sousmissions accoustumées, & luy ayant presenté vn tres-beau Tableau de la Sainte V[illegible]e, qui est en tres-grande veneration, mesme parmy ces Infideles, il paye ainsi le Tribut ordinaire; personne ne s'osant approcher les mains vuides des Princes & des grands Seigneurs en tout l'Oriẽt. Le Roy reçoit le Pere auec vn visage riãt & auec de tres-grands témoignages d'amour : luy declare le desir qu'il a de fonder là mesme vne Eglise: luy promet vn plein pouuoir pour la conuersion des ames en toutes ses terres, & plusieurs autres auantages pour la future Mission. Le Pere voulant satisfaire à tous ces témoignages de courtoisie & d'affection, l'asseure qu'il en écrira à ses Superieurs, sans l'aueu desquels il ne peut rien faire en cette matiere: & prenant congé de luy, il se retire pour solliciter auec de tres-pressantes instances, d'obtenir cette licence de nos Superieurs.

V. *Prieres qu'vn Roy leur fait de fonder dans son Royaume & leur responsé.*

Cette Mission fondée en la ville de Tatta au Royaume de Sindi, suiet au Grãd Mogor, se peut glorifier qu'entre les autres enfans qu'elle a produits à Iesus-Christ, elle a enfanté & eu pour nourrisson le V. F.

VI. *Abbregé de la vie d'vn Carme Deschaussé Martyr, nourrisson de cette Mission.*

Redempt

Redempt de la Croix,dont ie décriray le martyre, au Chap.3. du Liure suiuant ; puis qu'elle l'a vû Nouice, & luy a oüy faire solemnellement sa Profession. Ce V. Frere s'appelloit au monde Thomas Rodrigue de Cugna,il nâquit à Paredes,Bourg de l'Archeuesché de Bragues au Royaume de Portugal. Il alla aux Indes Orientales estant encore fort ieune, y porta quelque temps les armes, & y fut Capitaine des Gardes de Dom Rodrigue Diez de Sampajo, General des armes en la ville de S.Thomas, appellée autrefois *Calamine*, & maintenant des naturels du Pays *Meliaper*,qui signifie en leur langue, *ville de Paons*, à cause de la grande multitude qu'il y en a ; comme i'ay dit ailleurs. Enfin ayant pris l'habit de Frere Conuers parmy nous,& ayant esté enuoyé en cet Hospice que nous auons en la ville de Tatta,il y vécut,& Nouice, & Profez, auec vne tres-grande edification de tout le monde ; comme aussi en nos Conuens de Diu & de Goa, où il exerça long-temps les offices de Portier & de Sacristain, donnant de continuels exemples de charité, d'humilité, & d'obseruance reguliere à tous les Religieux ; iusqu'à ce qu'ayant esté enuoyé par obeïssance au Royaume d'Achen en l'Isle de Sumatra, compagnon du V.P.Denys,il y receut glorieusement auec luy la couronne du martyre à l'âge de quarante ans ou enuiron, comme ie diray plus particulierement au Liure suiuant, & comme son Procez le témoigne.

VII. *Fidele description de son esprit & de son corps.*

Il estoit d'vne humeur douce,gracieuse, & aimable à tous ceux qui conuersoient auec luy ; ses discours estoient ordinairement remplis de pointes & de mille plaisans rencontres ; il auoit l'esprit vif, prompt & subtil,mais neanmoins prudent,iudicieux & constant. Et pour le corps, il estoit petit & grêle, il auoit le Teint bazané & la Barbe clair-semée, le poil en estoit noir aussi-bien que celuy de sa Teste, qu'il auoit chauue par deuant. Son visage estoit long, grande-

ment

ment défait & maigre à cause des jeusnes, & chargé de rides. Toutes les autres parties tant de son visage, que de tout son corps estoient tres-bien proportionnées. En voicy le Portrait qu'il est iuste que ie vous donne, ainsi que ie vous ay donné cy-dessus celuy du V. P. Denys, puis qu'il a esté le compagnon de son martyre & de sa gloire.


Vera Effigies V.F. Redempti a Cruce Lusitani Mart. Ordinis Carmelit. discalc. N. Auroux fe.

CHAPITRE

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

De la Miſſion d'Arabie.

I. Lieu & Autheur de cette Miſſion. II. Quel en fut le fondement & le motif. III. Notables ſeruices que nos Peres y rendent aux Portuguais. IV. Autres ſeruices importans qu'ils y font aux Chreſtiens Orientaux. V. Ce qu'ils y auancent ſur les Infideles. VI. Hiſtoire en confirmation de cela. VII. Autre Hiſtoire pour meſme deſſein. VIII. Raiſon pourquoy les conuerſions des Mahometans ſont ſi rares. IX. Reduction de pluſieurs Renegats. X. Hiſtoire ſur ce ſuiet. XI. Autre Hiſtoire ſur la meſme matiere. XII. Exercices particuliers de cette Miſſion, & charité merueilleuſe du Pere qui en fut le Fondateur. XIII. Admirable effet de cette charité.

I. *Lieu & Autheur de cette Miſſion.* NOSTRE Religion a vne Miſſion fort celebre en l'Arabie heureuſe dans la ville de Baſſora, ſur le Fleuue Euphrate aupres du Golfe Perſique; Son Fondateur fut, enuiron l'an 1623. le R. P. Baſile de ſainct François Portuguais, qui eſtant tres-bien verſé aux langues Orientales, ſur tout en l'Arabe, en la Turque, & en la Perſane, perſeuera durant pluſieurs années dans ces pays où il s'eſtoit rendu fort celebre. Ce fut luy qui procura cette vniuerſelle tranſmigration des Chreſtiens de S. Iean, par l'extrême veneration où il eſtoit & par la grande authorité qu'il auoit aupres du Baſſa ou Vice-Roy des Turcs, qui pour l'extraordinaire amour qu'il portoit au Pere, viſitoit ſouuent noſtre Maiſon. Cet admirable Miſſionnaire ayant ſeruy tres-fructueuſement durant pluſieurs années à la Miſſion de Baſſora, ſe retira au Mont-Carmel où il fut enuoyé par nos Superieurs, & où il s'employa auec vn fruict qui ne fut pas moindre, à décrire les exercices de cette Miſſion.

II. *Quel en fut le fondement & le motif.* Le fondement de cette Miſſion d'Arabie fut la venuë annuelle des Portuguais, qui y nauigeoient pour trafiquer, & qui ne manquent point d'y enuoyer leurs

is tous les ans ; c'est à sçauoir, au mois de Mars
au mois d'Aoust, vne flotte de plus de vingt Vaif-
ux marchands, & frequentent plus aisément les
orts où l'on fait les exercices de la Religion Ca-
olique. C'est pourquoy aussi les Princes Mahome-
ıs, n'ayant pas tant d'égard à leur Loy qu'à leur
ofit, reçoiuent facilement les Religieux en leurs
rres, & leur donnent vne ample permission d'y
meurer & d'y faire les exercices des Chrestiens.

Lors que les Portuguais arriuent aux temps susdits III.
logeant tout proche de nostre Conuent, cette ville
roît plûtôt vne ville de Chrétiens que d'Infideles;
on a tous les jours aux Messes qui se celebrét, deux
ns & plus d'auditeurs; Et aux jours de Feste, & sur
ut en celuy de la Natiuité de la sainte Vierge à la-
ielle l'Eglise est dediée, l'on chante l'Office diuin
ec des instrumens de musique; & la grande quanti-
de Confessions & de Communions qu'il y a, rend
s Festes beaucoup plus solemnelles. Les Portuguais
rtent vn si grand amour à nos Peres en reconnois-
nce de ce seruice qu'ils leur rendent, qu'à peine y
arriuera-t'il vn, qui outre les grosses aumônes qu'il
ur fera, ne leur apporte quelques presens des Indes.

Notables seruices que nos Peres y rendent aux Portuguais.

Outre ce seruice que nos Peres font aux Portu- IV.
ais, ils en rendét de bien plus importans aux Chré-
ns Orientaux qui habitent là, s'employans de tou-
leur force à leur salut. Quoy que ces Chrétiés pro-
lent de diuerses sectes, à sçauoir de celle des Arme-
ns, de celle des Nestoriens, de celle des Iacobites,
de celle des Cophtes, ils admettent neanmoins
ns leur simplicité la Foy de l'Eglise Romaine : car
reçoiuent tous les Sacremens, que nous leur admi-
rons comme Parroissiens, selon la coûtume de l'E-
ise Romaine, ils assistent tous les Dimanches à la
nde Messe, & ils écoutent auec grande auidité les
ortations qu'on leur fait en langue Arabe : Et de
e sorte ils sont côseruez en la Religion Chrestien-
ne,

Autres seruices importans qu'ils y font aux Chrestiens Oriētaux.

ne, & empescher de passer au Mahometisme.

V.
Ce qu'ils y auancent sur les Infideles.

Enfin les Peres qui demeurent là, s'occupent auec vne ferueur extraordinaire en la conuersion des Infideles. Il paroîtra par ce que nous dirons au Chapitre 7. du Liure suiuant, combien ils ont profité enuers les Chrestiens de saint Iean, dont il a esté parlé cy-dessus au penultiéme Chapitre du Liure sixiéme. Ils ne profitent pas peu non plus enuers les Mahometans, quoy que leur conuersion soit plus difficile: en ayant conuerty quelques-vns qui auoient esté éleuez en la Loy de Mahomet, & en ayant remis dans la Chrestienne quelques autres qui estoient tombez en la Mahometane. Ie rapporteray deux exemples de l'vn & de l'autre.

VI.
Histoire en confirmation de cela.

Vn certain naturel de Bassora nommé Omar, né de parens Mahometans, s'estant affectionné à la Foy de Iesus-Christ par l'ordinaire conuersion de nos Peres, fut enuoyé aux Indes, où il fut enfin baptisé par les nostres, & son nom luy fut changé en celuy de Maur, (qu'on dit *Amaro* en Portuguais) si bien que la conuenance de ces deux nōs est cause qu'estant retourné en Arabie, sa conuersion demeure toûjours secrette aux Turcs.

VII.
Autre histoire pour mesme dessein.

Vn autre Turc Babilonien vint à Bassora, où ayant esté baptisé par nos Peres & appellé Ioseph du Carmel, il fut enuoyé au Indes afin qu'il peust aller à Rome porté sur les Vaisseaux de Portugal. Cet homme estant aagé d'enuiron vingt-cinq ans, estoit allé, par la deuotion qu'il portoit à son faux Prophete, à vne tres-celebre Mosquée qui est à la Mecque. Il entre dans la Mosquée, il s'y arreste long-temps à faire ses superstitieuses prieres & ses ceremonies Turques; Il s'y endort d'vn sommeil mysterieux, pendant lequel il void l'Apostre saint Pierre, qui en le baptisant luy commande de sortir de ce Temple impie, & de s'en aller aux Terres des Chrestiens. Poussé de ce commandement il entreprend ce Voyage, & estant arriué

ué à Goa il est receu dans nostre Conuent, où ie luy ay oüy raconter ce que ie viens de dire. Comme nous l'eûmes recommandé à Dom Michel de Norogna, Comte de Lingares, Vice-Roy des Indes, qui retournoit en Portugal, il se met en mer; mais en cette longue nauigation de sept mois, il sortit heureusement de cette vie estant déja meur pour le Ciel. Il est sans difficulté que celuy-cy n'auoit pas quitté la Loy Mahometane ny par legereté ny par necessité; puisque c'estoit vn homme d'vn aage déja meur, & d'ailleurs vn tres-riche Marchand.

VIII. *Raisons pourquoy les conuersions des Mahometans sont si rares.*

Celuy qui sçait combien la conuersion des Mahometans est & difficile & perilleuse, tant à celuy qui se conuertit qu'à celuy qui le conuertit; ne s'estonnera nullement lors qu'il entendra qu'il y en a eu si peu qui se soient conuertis en tant d'années. Plusieurs sans doute se conuertiroient, comme j'ay oüy dire aux Mahometans mesmes, n'estoit que par leur conuersion ils se donneroient eux-mesmes vne mort, & tres-certaine & tres-cruelle.

IX. *Reduction de plusieurs Renegats.*

Pour ce qui est de ceux qui s'estans faits Mahometans par force, ont esté reduits par les soins de nos Peres à la Foy de Iesus-Christ, ie pourrois faire le dénombrement d'vne multitude presque infinie; mais ie n'en veux apporter que deux seulement des plus celebres.

X. *Histoire sur ce sujet.*

Le premier s'appelloit Barthelemy Correa Portuguais natif de Lisbonne; lequel estant encore extrêmement ieune à la prise d'Ormus, est emmené en Perse, où il est fait Page d'honneur du Kan de Syras, où il est imbu des faussetez du Mahometisme; & où apres plusieurs années, ayant appris l'art de la Peinture, il se marie, & va souuent en qualité de Caualier auec les troupes du Kan dans les armées du Roy de Perse; demeurant pourtant toûjours au seruice du susdit Kan de qui il est extraordinairement aimé, & par qui il est rendu tres-riche & estably Seigneur de quel-

ques Villages. Mais nostre Seigneur le rappell
sa saincte Foy, il va à Bassora, où ayant surm
beaucoup de difficultez que j'ay exprimées au (
pitre dernier du premier liure, il est enuoyé aux I
& pendant le sejour qu'il fait chez nous à Bas
il embelit nostre Eglise, construite de nouueau
diuerses peintures.

XI. *Autre Histoire sur la mesme matiere.* L'autre se nommoit Antoine, natif de la vil
Diu, qui estant sur vn Vaisseau qu'on prit aux
tuguais, fut emmené à Bandel-Regh, ou au Po
blonneux dans le Sein Persique. Il n'estoit alors q
enfant; si bien qu'il fut aisément persuadé par le
resses de son Maistre, qui estoit Gouuerneur c
Port, d'abjurer la Foy de Iesus-Christ & d'embr
celle de Mahomet; Et ensuite il est si passionnén
aimé de son Maistre, qu'il luy donne le soin de t
sa maison. Mais ayant esté enuoyé, pour son b
heur, à Bassora, & y ayant esté reconnu par nos P
il est pris fort adroitement & enfermé en vn lieu
cret. Ces nouuelles estans portées à son Maistre
escrit des lettres de supplication au Bassa de Bas
luy demande son esclaue, qu'il asseure auoir esté
contre toute sorte de droit & par fraude dans sa v
qui est libre, & y estre retenu violément & par fo
Luy jure que son esclaue s'est fait volontairem
Mahometan; & d'ailleurs le conjure de consid
qu'il est son intime amy, & que de son Port il reu
de grands auantages à sa ville de Bassora. Il se
ensuite de toutes les raisons de Religion & d'E
dont il se peut auiser; Mais le Bassa preferant à
amour celuy de nos Peres & le gros profit qu'il
tire du commerce des Portuguais, laisse nos Pe
en paix; & ce jeune garçon ayant esté quelque-ten
apres reconcilié à l'Eglise, est renuoyé aux Indes.

XII. *Exercices particuliers de* Outre les exercices ordinaires aux autres Missio
le susdit Pere Basile, Fondateur de celle-cy, en insti
quelques-vns d'extraordinaires, propres à se gaig

les affections de ces Arabes ; car il distribuoit tous les jours à plusieurs de bonnes aumosnes, & faisoit l'Office de Chirurgien enuers les pauures. Il n'y a point ny de Chirurgiens ny de Medecins en ces quartiers ; & ces hommes barbares y abandonnent presque tout à la destinée. Ce Pere viuement touché des blessures de tant de miserables leur fait des onguens, l'on ouure tous les jours la porte à tous venans à vne heure determinée, il les pense tous; Et il arriue plûtost par la vertu diuine que par la force de son art, qu'il les guerit tous de diuers vlceres tres-puants & pleins de pourriture; ces œuures de pieté & de misericorde luy acquerant l'amour & l'applaudissement general de toute la Ville.

cette Mission, & charité merueilleuse du Pere qui en fut le Fondateur.

Entre les autres actions de charité qu'il exerça, celle qu'il fit durant plusieurs années à vn certain pauure, esclata extraordinairement. Il y auoit vn certain mendiant qui s'asseoit auprés de nostre Conuent pour demander l'aumosne ; Il arriua pour son malheur, ou pour mieux dire, pour son bonheur, que les autres gueux luy portant enuie le blesserent à coups de cousteaux, & leur rage & cruauté passa si auant, qu'ils luy couperent les parties honteuses. Plusieurs accourent aux cris qu'il pousse, émeus plûtost de curiosité que de charité. Nos Peres touchez de ce sanglant éuenement, & ayant pitié de ce pauure malheureux le portent aussi-tost au Conuent, dans la croyance de luy voir bien-tost rendre l'ame. Mais il est guery par ces miraculeux medicamens, demeure chez nous durant plusieurs années en qualité de domestique, & s'estant fait Chrestien & ayant esté appellé Eustache, il passa enfin heureusement, en ma presence, de cette vie en l'autre.

XIII. *Admirable effet de cette Charité.*

CHAPITRE DIXIE'ME.

De la Mission de Syrie.

I. Lieux où cette Mission est establie. II. Autheur de sa establissement dans Alep, où il surmonte par sa vertu toutes les difficultez qui s'y opposent. III. Achapt d'vne Maison pour cette Mission. IV. Exercices que l'on y fait, & fruicts qui en reuiennent. V. Peu de profit que l'on y fait sur les Mahometans, & leur insolence enuers les Chrestiens. VI. Maison de l'establissement de cette Mission dans Alep. VII. Son establissement au Mont Liban. VIII. Occupations que nos Peres y ont.

I. *Lieux où cette Mission est establie.* IL y a deux Missions de nos Peres en Syrie. La premiere en la ville d'Alep, fondée l'an de nostre Seigneur 1627. & la seconde au Mont Liban, fondée l'an 1644.

II. *Autheur de son establissement dans Alep, où il surmonte par sa vertu toutes les difficultez qui s'y opposent.* Le Fondateur de la Mission d'Alep fut le R. Pere Prosper du saint Esprit Espagnol naturel de Biscaye, homme veritablement Apostolique, qui ayant esté enuoyé auparauant en Perse fut esleu Prieur de nostre Conuent d'Aspahan; mais par le conseil de nos Peres estant retourné en Europe pour quelques affaires importantes, il fut apres enuoyé vne deuxiéme fois en Alep l'année susdite. Il trouua de tres-grandes difficultez dans cette fondation, tant de la part des Turcs, que de celle des Chrestiens; mais il surmonta les premieres par l'authorité du Roy tres-Chrestien, & les secondes, par vne longue & admirable patience. Lors que ie fus enuoyé en Perse & que ie passay par Alep, il estoit Superieur de nostre Maison, cher à tous les Marchands François & Italiens, & venerable pour sa grande sainteté. Il est embrasé d'vn si grand zele du salut des ames, qu'estant extremement vieux, il a appris auec vn estude & vn trauail continuel, la langue Persane & l'Arabe pour leur conuersion: mais ie parleray plus au long de luy au Chapitre suiuant.

Ayant surmonté toutes les difficultez qui se presenterent, il choisit vne Maison dans le grand Camp où le Consul des François & les principaux Marchands, mesme Italiens & Turcs demeurent auec des gardes pour leur plus grande seurté; Et nous pouuons dire que la seule diuine Prouidence, qui est toûjours riche, l'acheta comme de coustume. Elle cousta enuiron cinq cens escus, sans la Cense de soixante que nos Peres doiuent payer tous les ans. III. *Achapt d'vne maison pour cette Mission.*

Ceux de nos Peres qui sont en cette Mission font les mesmes exercices & les mesmes fonctions enuers les Chrestiens Catholiques, tant Italiens que François, que nous faisons en Europe; entendans leurs Confessions, leur preschant la parole de Dieu, & chãtant auec leur aide les Messes & l'Office diuin; de sorte qu'il semble qu'il y ait plus de pieté entre les Marchands aux terres des Infideles, qu'il n'y en a aux terres des Fideles. Ils prennent beaucoup de peine enuers les Chrestiens Orientaux qui sont Schismatiques, pour les retirer de leurs erreurs; c'est pourquoy ils apprennent la langue Arabe pour conuerser auec eux, & enseignent la Latine & l'Italienne à leurs petits enfans, afin que les coustumes Catholiques leur estant renduës familieres par nostre longue conuersation, ils embrassent la Foy Catholique; d'où il est aisé de voir qu'il en reuient vn tres-grand fruict. IV. *Exercices que l'on y fait, & fruicts qui en reuiennent.*

L'auancement qu'ils font sur les Mahometans paroit fort petit; car les Ministres de la Loy de Mahomet y veillent auec tant de diligence, qu'ils ne permettent pas que les femmes ny les petits enfans nauigent auec les Chrestiens; de peur que par cette occasion ils ne peussent paruenir aux terres des Chrestiens; & ne souffrent point que l'on dispute, ou que l'on parle iamais des choses de la Loy. C'est vne chose estrange de voir cóme ils méprisent les Chrestiens, & combien les *Ianissaires* les persecutent; leur prenant par V. *Peu de profit que l'on y fait sur les Mahometans, & leur insolẽce enuers les Chrestiens.*

force de l'argent, des habits, du vin, & de sembla-bles choses; & quelquefois auec tant d'insolence, qu'ils chargent mesme les principaux Marchands à coups de poings, de bastons, & d'espée.

VI. *Motifs de l'establissement de cette Mission dans Alep.* Quoy que cette Mission d'Alep ait esté fondée pour le salut des ames & pour la conuersion des Infideles; toutefois la situation de cette Ville a beaucoup aidé à sa fondation. Car comme c'est là que se font les Carauanes des Marchands, afin qu'en partant ensemble de là, & passant ainsi le desert d'Arabie à grosses troupes, ils puissent arriuer heureusement en Perse, nous auons jugé tres à propos de dresser vne Maison en cette Ville, afin que nos Missionnaires qui vont en Perse y trouuassent quelque rafraichissement & quelque consolation parmy les nostres, & n'y fissent pas de si grosses dépenses. l'Eglise de cette Mission est dediée à Nostre Dame du Mont Carmel.

VII. *Son establissement au Mont Liban.* Les Autheurs de la Mission du Mont Liban furent quelques Maronites, qui émeus des exercices & de la conuersation de nos Peres, leur donnerent de leur mouuement vn certain Hermitage de Nostre Pere Sainct Elisée comme nous estant legitimement deu, auec vne Maison & tout ce qui y estoit annexé, proche du lieu des Cedres. Celuy qui fut enuoyé le premier d'Alep pour fonder cette Mission, fut le R. Pere Celestin, qui auoit desja passé plusieurs années en la Mission d'Alep auec vn tres grand fruit; & qui ayant appris si parfaitement la langue Arabe, qu'il ne se trouuera pas vn Européen qui le puisse surpasser en ce qui est de la bien parler, & qu'à peine y en aura-t-il vn qui l'égale; Il en communique volontiers à plusieurs autres la connoissance, qu'il à acquise de soy-mesme & par son propre trauail.

VIII. *Occupations que nos Peres y ont.* Les Maronites Habitans du Mont Liban, estans les seuls Chrestiens Orientaux qui sont Catholiques, comme il a desja esté dit, nos Peres qui demeurent en cette Mission font parmy eux les mesmes exerci-

ces qu'ils obseruent icy parmy les Européens, ils leur administrent les Sacremens de l'Eglise, leur preschent la parole de Dieu ;& s'y trouuant éloignez des vexations des Infideles, y viuent plus paisiblement veillans à leur propre salut.

CHAPITRE ONZIE'ME.

De la Mission de la Terre saincte.

I. Le R. Pere Prosper entreprend par l'ordre de nos Superieurs le restablissement de nostre Religion sur le Mont Carmel. II. Il emporte le consentement du Prince du Mont Carmel pour cet effet. III. Il execute ce glorieux dessein. IV. Trauerses qu'il y souffre de la part de quelques Religieux Catholiques. V. Estrange persecution qu'excitent contre luy & ses Compagnons quelques Hermites Mahometans, & extrême danger de leur vie où ils se trouuent. VI. Suite de cette persecution. VII. Comme quoy cette persecution se termine. VIII. Autres trauaux qu'ils y essuyent. IX. Intention de nostre Religion dans cette restauration. X. Combien parfaitement ceux qui demeurent au Mont Carmel satisfont à cette intention. XI. Rigoureux genre de vie qu'ils obseruent inuiolablement. XII. Histoire estonnante sur ce suiet. XIII. Profit qu'ils y apportent aux Chrestiens. XIV. Offices qu'ils rendent aux Marchands dans saint Jean d'Acri. XV. Comme ils regagnent vn Venitien débauché de la Foy Catholique. XVI. Conclusion de l'Autheur sur ce qu'il a dit de nos Missions.

IL y auoit desja plusieurs années que nostre Religion brûlant du desir de se reuoir dans le bien-heureux lieu de sa naissance, souspiroit & recherchoit le moyen de retourner sur la Montagne du Carmel. Desja le R. Prosper du sainct Esprit auoit escrit à nos Superieurs que son restablissement estoit fort faisable; lorsque pour la consolation de tout nostre Ordre, par le commandement de ses Superieurs, l'an 1631. il entreprend vne si difficile affaire auec vne ardeur incroyable, muni de la seule patience, & asseuré de la prouidence de Dieu.

I. Le R. Pere Prosper entreprend par l'ordre de nos Superieurs le restablissement de N. Religion sur le Mont Carmel.

II. Dés qu'il voit son desir ancien fortifié du commandement de l'obeïssance, il va trouuer hardiment le Prince du Mont Carmel, appellé vulgairement *Mir-Tarabei*, au village de Genim, assis au pied des Montagnes d'Ephraïm, dans la grande campagne d'Esdrelon, luy propose la chose, luy offre ses presens; & enfin conclud que nos Peres demeureront au Mont Carmel sous sa puissance & protection, moyennant la somme de deux cens escus qu'ils luy payeront annuellement.

Il emporte le consentement du Prince du Mont Carmel pour cet effet.

III. Cela estant ainsi arresté, il va au Mont Carmel, choisit le lieu de la nouuelle fondation, & y habite auec ses compagnons la Cauerne que i'ay décrite au Chapitre premier du Liure troisiéme. De là il va tous les iours visiter les Lieux sacrez de cette saincte Montagne: Tantost l'ancien Oratoire des Carmes, & le premier du monde qui fut consacré par eux à la tres-saincte Vierge Marie leur tres-chere Mere apres son bien heureux Trespas; Tantost la fontaine de nostre Patriarche sainct Elie & le Conuent des Carmes qui en est tout proche, & qui presentement est presque entierement ruiné, Tantost le lieu du Sacrifice où S. Elie sacrifiant au vray Dieu, attira le feu celeste, qui en consumant la victime, amolit les cœurs des Iuifs Infideles à penitence; Tantost la Cauerne du mesme S. Prophete; Et tantost s'enfonçant dans le plus interieur de la Montagne, il se retire dans les Cellules solitaires & écartées des anciens Carmes, taillées dans la roche viue.

Il execute ce glorieux dessein.

IV. Il est presque hors de toute creance, combien de difficultez, combien de contradictions, & combien de dangers il luy falut surmonter en cette fondation. Car premierement, il y eut de certains Religieux, qui trop passionnez de la gloire de leur Religion, & poussez d'vn zele indiscret de se conseruer à eux seuls la Terre saincte, ne laisserent rien d'intenté, & ne s'imaginerent rien qu'ils n'osassent, pour nous exclurre de

Trauerses qu'il y souffre de la part de quelques Religieux Catholiques.

sa possession & nous chasser du Mont Carmel. Mais l'authorité des Superieurs, & le commandement du Pape estans arriuez, cette premiere bourrasque s'appaisa; & à present il y a vne tres-grande paix & vnion entre-eux & nos Peres en la possession de la Terre saincte.

Cette premiere tempeste fut suiuie d'vne deuxiéme & bien plus longue & bien plus furieuse: Car comme il y a des Hermites de la Loy Mahometane qui demeurent dans la Cauerne de nostre Pere saint Elie, comme dans vn celebre Sanctuaire: ils se vont figurer qu'il leur arriueroit quelque chose de sinistre de la venuë de nos Peres; & craignant qu'on ne les en bannisse, ils remuent & la Terre & l'Enfer, pour les chasser de cette Sacrée Montagne. Ils excitent premierement contre-eux vne persecution de leur authorité priuée, & les menacent de les tuer. Nos Peres voyant leur volonté obstinée au mal, ou pour mieux dire, leur fureur implacable, vont errant par les lieux les plus secrets de la Montagne: se cachent dans les anciennes ruïnes des bastimens; & ne mangent pour lors autre chose que des herbes sauuages. Ces Ministres du Demon diuisez par la montagne, & courans de tous costez les poursuiuent, ne les laissent en repos en nulle part; Et apres auoir fait toutes les recherches possibles à guise de loups enragez, ayans enfin trouué ces doux agneaux de Iesus-Christ dans vne certaine Forest, ils resoluent de les y massacrer. Mais Dieu protegeant leur Innocence, il y arriue à l'improuiste & contre toute esperance vn amy de nos Peres, qui diuertit leur mort qui estoit déja toute asseurée; & le Prince du Mont Carmel en estant aduerti, protege nos Peres, & appaise la tempeste qui s'estoit esleuée contre eux. V. *Estrange persecutiō qu'excitent contre luy & ses cōpagnons quelques Hermites Mahometās, & extréme danger de leur vie où ils se trouuēt.*

Ces cruels Persecuteurs de nos Peres desesperant de pouuoir rien executer contr'eux de leur propre authorité, vont trouuer le Grand Seigneur à Constan- VI. *Suite de cette persecution.*

tinople

tinople pour luy demander Iuſtice, luy exaggerent tant de crimes & contre nos Peres & contre le Prince du Mont Carmel, qui s'eſtoit rendu leur Protecteur, & luy apportent tant de raiſons & de Religion & d'Eſtat, que l'Empereur en eſtant eſmeu, mande le Baſſa de Damas pour s'informer de toutes ces choſes. Ce commandement eſtant expedié, ils partent de Conſtantinople, volent à Damas, preſentent les Lettres du Grand Seigneur au Baſſa; & l'ayant inſtruit de ce qu'il a à faire, l'accompagnent iuſques au Mont Carmel.

VII. *Comme quoy cette perſecution ſe termine.* Le Prince du Carmel ayant appris cette nouuelle, aduertit nos Peres de ſe retirer auſſi-toſt, & de ſe refugier en des lieux eſcartez & inconnus, iuſqu'à ce qu'il les r'appelle quand l'orage ſera appaiſé. Nos Peres luy obeyſſent, montent aux plus hauts ſommets de la Montagne, ſe cachent dans des Cauernes, ne viuans cependant que d'herbes ſauuages, & recommandans auec de tres-preſſantes prieres l'euenement de cette affaire à noſtre Seigneur. Enfin ce Baſſa delegué arriue: le Prince du Mont Carmel s'en va à ſa rencontre; & apres les complimens & les ciuilitez ordinaires, le Baſſa luy expoſe ſa Commiſſion. L'on examine fort meurement pluſieurs choſes touchant cette affaire; l'on traite de nos Peres, que le Baſſa iuge deuoir eſtre neceſſairement chaſſez de là. Le Prince entendant cela, reſpond en premier lieu que nos Peres ſe ſont retirez; & enſuite ayant fait venir pluſieurs Sectateurs de la Loy de Mahomet, comme autant de teſmoins oculaires, declare combien la conuerſation de nos Peres a eſté innocente depuis qu'ils ſont venus; de ſorte que le Baſſa s'addouciſſant & par ce rapport & par des preſens, ordonne à l'inſtance du Prince, que nos Peres puiſſent retourner & demeurer paiſiblement en cette Montagne.

VIII. *Autres trauaux qu'ils y eſſuyent.* Ces grandes tempeſtes eſtans vaincuës, il n'en manqua

manqua pas d'autres, veu que les soldats insolens & les Arabes venans souuent sur cette sacrée Montagne, volent nos Peres, les chargent d'injures & de coups, & inuentent tous les iours de nouueaux artifices pour les tourmenter ; ce qu'ils souffrent auec vne patience inuincible.

La premiere intention que nostre Religion a eu en la reparation de nostre Carmel a esté; afin que les enfans de cette saincte Montagne, qui auoient pleuré durant quelques Siecles de se voir exilez de leur terre natale, se réjoüyssent maintenant de sa nouuelle possession; & que ceux d'entr'eux qui y demeureront, suiuans les traces de leurs premiers Peres sainct Elie & sainct Elisée, y vacquent dans ces sainctes Solitudes à l'intime contemplation des choses diuines, separez du bruit de toutes les creatures ; ce qui n'empesche pas qu'ils ne doiuent aussi quitter cette retraite à l'exemple de leurs Peres, lorsque la spirituelle necessité de leur prochain le requerra. IX. *Intentiō de nostre Religion dās cette restauration.*

Les Peres qui habitent le Mont Carmel satisfont tres-parfaitement à cette intention de la Religion, puis qu'ils n'y voyent que fort peu d'Arabes qui y viennent, & moins encore de Chrestiens : Tellement qu'ils joüissent d'vne solitude continuelle, que l'assiduelle contemplation des choses diuines & la lecture des Liures deuots & pieux rendent tres-agreable. Quoy qu'il n'y ait quelquefois que deux Religieux, ils satisfont neanmoins à l'Office diuin aux heures determinées, & s'esueillans à minuict au chant du Coq, comme i'ay experimenté moy-mesme, ils se leuent pour reciter Matines. Apres qu'ils ont dit leur Office, tout le temps qu'ils ont de reste ils le passent au milieu de ces Forests, ainsi que faisoient les anciens Hermites du Carmel, & y poussent au Ciel des aspirations toutes enflammées ; De sorte qu'on doit leur appliquer tres-iustement l'intelligence de ce mot de Michée, Chap. 7. *Paissez vostre Peuple* X. *Combien parfaitement ceux qui demeurent au Mont Carmel satisfont à cette intention.*

en vostre verge; le troupeau de vostre heritage; les solitaires habitans des Forests : Basan & Galaad se repaissent au milieu du Carmel, comme aux iours anciens.

XI. *Rigoureux genre de vie qu'ils y obseruent inuiolablement.* Si nous faisons reflection à leur rigoureux genre de vie, nous ne les trouuerons pas inferieurs aux enfans des Prophetes; Car comme ceux-cy alloient cueillir des herbes sauuages dans les champs & non pas dans les jardins, lors qu'il leur falloit apprester leurs repas; De mesme font les nostres au Mont Carmel, comme i'ay appris moy-mesme par experience durant vingt-deux iours que j'y ay demeuré; que s'ils y adjoûtent quelque chose, ce n'est que du laict qui leur est fourny par les Pasteurs du Carmel, A peine mangent-ils autre chose; pour ce qui est de leur boire, ce n'est que de l'eau pure.

XII. *Histoire estonnante sur ce sujet.* Et certes Dieu a voulu luy-mesme approuuer cette rigueur, principalement touchant le boire, par vn éuenement estonnant & tout-à-fait admirable. Entre les Peres qui demeurent au Mont Carmel, il y en auoit vn d'vne eminente vertu, à qui neanmoins l'abstinence du vin parut trop rigoureuse, si bien qu'il demanda de boire vn peu de vin trempé, comme luy estant necessaire. Le R. Pere Prosper ne voulant pas rompre cette abstinence du vin qu'ils auoient accoûtumé d'obseruer, tâche de luy persuader de la garder, & par plusieurs raisons, & sur tout par l'exemple de saint Elie Patriarche des Carmes, à qui Dieu pouruoyant abondamment de toute autre chose, mesme au temps de la plus grande famine, toutefois il luy dit, *Là tu boiras du Torrent*: Et lors qu'en fuyant la fureur de Iesabel il luy falut prendre sa refection au desert, vn Ange se presenta bien à luy, & luy apporta vn pain cuit sous la cendre & vn vase plein d'eau, mais non pas du vin. Le Pere entendant cela, aduouë qu'il n'est rien de plus raisonnable : mais neanmoins il expose sa necessité. De sorte que le jugement

ment de cette difficulté est renuoyé à nos Superieurs, qui jugent qu'il faut subuenir à la necessité de ce Pere. L'on apporte donc du vin, on luy en verse vn peu dans vne tasse, chose estrange! Lors qu'il prend le vin qu'on luy presente, il tombe en terre par vne défaillance de cœur; on le porte incontinent dans sa Cellule, & estant reuenu à soy, croyant que cette foiblesse est arriuée casuëllement; le lendemain comme il reprend encore le vin, il est puny par vn autre éuanoüissement: Mais la troisiéme fois lors qu'il pense attenter la mesme chose, il est opprimé d'vn mal de cœur si violent, qu'il en meurt quelques jours apres; Estant croyable que Dieu ne punit cette legere faute de cette peine temporelle, que pour recompenser au Ciel ses merites & ses vertus.

Quoy que nos Religieux qui habitent au Mont Carmel ayent esleu la Contemplation, comme la principale fonction de leur vie; toutefois ils ne s'occupent pas si fort à leur propre salut qu'ils méprisent celuy des autres. C'est pourquoy ils tâchent d'attirer à la Foy de Iesus-Christ, & par des continuels offices de charité & par des exhortations, de certains Habitans du Carmel, qu'on dit par tradition estre descendus des anciens Chrestiens qui faisoient là leur demeure. Ils donnent moyen de s'enfuïr à plusieurs Chrestiens Esclaues des Turcs, qui se refugient au Carmel; Et enfin ils edifient par leur religieuse conuersation, tous les Chrestiens tant Orientaux qu'Européens qui y viennent. XIII. *Profit qu'ils y apportent aux Chrétiens.*

Cet amour du prochain les force de laisser leur douce solitude du Carmel pour sortir en public: Et comme il y a des Marchands tant François qu'Italiens qui demeurent pour negocier dans Ptolemaïde, appellée communément *saint Iean d'Acri*, & qui faute de Prestres ne peuuent pas assister aux diuins Offices, & se trouuent dans vne extrême necessité de la parole de Dieu, nos Peres y vont à pied quoy XIV. *Offices qu'ils rendent aux Marchāds dans saint Iean d'Acri.*

que ce lieu ſoit eſloigné enuiron trois lieuës du Mont Carmel, afin de pouuoir cooperer au ſalut de leurs prochains. De ſorte que les Dimanches & les plus grandes Feſtes de l'année ils y celebrent la ſaincte Meſſe, y preſchent la parole de Dieu, & y adminiſtrent aux Chreſtiens les Sacremens de Penitence & d'Euchariſtie : Et afin de pouuoir plus facilement executer ces bonnes œuures, ils ont vne Maiſon à loüage dans Ptolemaïde, où ils ſe retirent lors qu'ils y viennent: mais leur venuë y eſt plus frequente lors que les Vaiſſeaux y arriuent ou de Marſeille ou d'autre part; ces charitables Ouuriers de Ieſus-Chriſt s'employant auec plus d'aſſiduité à leur beſogne, à meſure que la moiſſon y eſt plus grande & plus abondante.

XV. *Comme ils regagnent vn Venitien débauché de la Foy Catholique.*

Outre le fruit ordinaire de cette bonne œuure, ils vinrent heureuſement à bout de la conuerſion d'vn Heretique qui demeuroit en cette Ville. Il eſtoit Venitien appellé l'Hermite, & par la longue familiarité qu'il auoit euë auec les Hollandois, il auoit eſté débauché de la Foy Catholique & feüilletoit continuëllement les Liures de Caluin : mais reuenans à ſoy par les reproches importuns, pour dire ainſi, de nos Peres, il retourna enfin à la Foy Catholique, & leur donna les Liures Heretiques pour eſtre condamnez au feu.

XVI. *Conclusion de l'Autheur sur ce qu'il a dit de nos Missions.*

Voila le peu de choſes qui s'offrent à dire touchant nos Miſſions Orientales, & que j'ay choiſies d'vne infinité d'autres que j'y pourrois adjoûter, & que je laiſſe aux Chroniques de noſtre Religion auſſi-bien que toutes celles que font nos Miſſionnaires en Angleterre, en Hibernie, en Hollande, & aux autres endroits de l'Europe.



LIVRE NEVFIE'ME.

De plusieurs euenemens memorables arriuez en Orient.

CHAPITRE PREMIER.

D'vn prodigieux euenement arriué en la Ville de Goa.

I. *Aduis de l'Autheur sur cet euenement qu'il raconte.* II. *Relation des Religieuses de saincte Monique touchant leur Crucifix miraculeux.* III. *Estrange accident arriué dans ce Crucifix.* IV. *Confirmation & reïteration du mesme accident.* V. *Autres euenemens encore plus estonnans, dont plusieurs sont tesmoins aussi-bien que les Religieuses.* VI. *Tout le peuple void ces merueilles.* VII. *Plusieurs personnes de haute condition en sont spectateurs.* VIII. *Merueilleuse beauté de ce Crucifix depuis ce Miracle, & conclusion de cette Relation.* IX. *Assemblée faite sur ce miracle.* X. *Lieu & disposition de cette Assemblée.* XI. *Sa resolution sur ce suiet.* XII. *Presages & réjouïssances sur ce Miracle.* XIII. *Accident qui diminuë cette joye, & prejugé plus vray-semblable de ce que ce miracle presageoit.* XIV. *Accomplissement de ce presage en la reuolution du Portugal.*

AVANT que d'écrire mon retour d'Orient, je veux rapporter en particulier quelques choses dignes de memoire qui y succederent & pour commencer par les Sacrées, je rapporteray vn euenement prodigieux aux mesmes termes, traduits neanmoins du Portuguais, auec lesquels il fut exposé au Gouuerneur ou Administrateur de l'Archeuesché de Goa; afin que par son authorité vne Information & Confirmation authentique en fût faite.

I. *Aduis de l'Autheur sur cet euenement qu'il raconte.*

II

Il eſt donc exprimé de cette ſorte par les Religieuſes de ſainte Monique de l'Ordre de ſaint Auguſtin de la ville de Goa, en l'Egliſe deſquelles il arriua.

II. *Relation des Religieuſes de ſainte Monique touchant leur Crucifix miraculeux.* La Mere Prieure & les autres Religieuſes du Monaſtere de ſainte Monique de cette ville de Goa, diſent auec leur Confeſſeur, qu'elles ont pour leur deuotion, veneration, & propre conſolation, en leur Chœur ſuperieur où elles ont accoûtumé de reciter l'Office diuin en communauté, & de faire alternatiuement des veilles deuant le ſaint Sacrement, vn Crucifix d'vn viſage mort & de la taille d'vn homme, attaché à vne grande Croix faite d'vn bois tres-fort, , qui eſt logée dans le vuide de la muraille de l'arcade du meſme Chœur, qui s'auance dans l'Egliſe, & en bas eſt fichée dans vne voûte forte & bien appuyée : de ſorte qu'elle y eſt ſi bien affermie, qu'on ne l'en ſçauroit remuër.

III. *Eſtrange accident arriué dans ce Crucifix.* Cela eſtant ainſi, & d'ailleurs le ſaint Crucifix regardant droit le Chœur & tournant le dos à l'Egliſe : Il arriua, que le premier Vendredy du Careſme paſſé, qui fut le huictiéme jour de Février de l'année mille ſix cens trente ſix, auquel dans le meſme Monaſtere toutes les Religieuſes & les autres femmes qui les ſeruent, reçeurent les Sacremens de Penitence & d'Euchariſtie, gagnerent Indulgence, & firent vne Proceſſion dans leur Cloſture ſelon la coûtume de leur Religion, exprimant la ſacrée Proceſſion que fit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt de la Maiſon de Pilate juſqu'au Mont de Caluaire ; Lors qu'elles furent arriuées au ſuſdit Crucifix où cette Proceſſion ſe terminoit, & au coſté droit duquel il y a vne Image en relief de la tres-ſainte & douloureuſe Vierge Marie ; au gauche, vn autre extrêmement triſte de ſaint Iean l'Euangeliſte, & au pied de la Croix vne autre de ſainte Marie Magdelaine qui l'embraſſe : ayant mis de tous coſtez pluſieurs cierges, qui eſtans allumez éclairoient tout le Chœur, & donnoient moyen

de

de voir clairement le Crucifix; estant desia huict heures apres midy du susdit iour, & les Religieuses estãt venuës du Chœur d'en-bas où elles auoient pris la discipline accoustumée, & assistant autour du Crucifix encore vnies, pour se condouloir auec luy de sa Passion en le contemplant; Alors le sainct Crucifix commença d'ouurir les yeux ny plus ny moins que s'il eust esté viuant, ce que quelques Religieuses remarquant & en aduertissant les autres, elles commencerent toutes à le regarder plus curieusement. Elles voyent toutes la mesme chose, elles sont saisies en mesme-tẽps d'vne tres-grande terreur & d'vn incroyable estonnement; & il s'esleue parmy elles vn si grand bruit & elles font vn cry si haut, que les autres Religieuses du Monastere, les autres femmes absentes du Chœur, voire mesme iusqu'aux malades, en estant esmeuës y accourent incontinent.

Pour lors le sainct Crucifix retourna bien en sa premiere figure de mort; toutes neantmoins demeurant attentiues & ayant les yeux fichez sur luy, voila qu'il r'ouure vne autre fois les yeux, comme s'il eust esté viuant. La peur, l'admiration, & le bruit croissant de plus en plus parmy elles, la Mere Prieure & les autres Religieuses consultrices & principales du Monastere, allerent en la Maison contiguë de la Procuration où leur Confesseur demeure; & ayant frappé à la grille de fer, elles aduertirent de cet Euenement le R. Pere Diegue de saincte Anne, qui estoit leur Confesseur & leur Administrateur depuis le commencement de leur Fondation, luy racontant tout ce qui leur estoit arriué. Ce Pere admire bien cet accident comme quelque chose d'extraordinaire & de miraculeux; Il n'ose pas toutefois entrer dans la closture du Monastere; iusqu'à ce qu'on luy dit que quelques Religieuses malades se vouloient confesser: car alors ayant pris cette occasion pour y entrer, & ayant ouï la Confession de ces Religieuses, comme il fut allé au Chœur d'en-

IV. Cõfirmation & reïteration du mesme accident.

haut pour s'asseurer de la verité de ce Miracle, assistant là auec les Religieuses depuis enuiron neuf heures iusqu'à minuict, il vid clairement & manifestement auec elles, que le saint Crucifix ouurit plusieurs fois les yeux & les tourna en diuers endroits du Chœur, & sur tout à la main droite où le Monastere est situé. Ces regards & tournemens d'yeux duroient tantost vn plus long, tantost vn plus court espace de temps, quelques-vns durant vn quart d'heure; tous neanmoins estoient vûs clairement & distinctement, & causoient à tous vne tres-grande attention & vne tres-deuote reuerence. Ces regards estans finis, durant l'espace qui estoit entre-deux il retournoit en son premier estat: De sorte que ledit Pere asseure que dans moins de quatre heures il vid vingt-six fois ouuerts les yeux du Crucifix, & deux entr'autres si fort ouuerts, qu'il distingua les prunelles toutes entieres de couleur bleuë obscure, au milieu du blanc: Ce que les Religieuses & les seruantes qui assistoient à ce spectacle virent aussi.

V. *Autres Euenemens encore plus estonnans, dont plusieurs sont tesmoins aussi-bien que les Religieuses.*

Outre cela, ce mesme iour & les autres suiuans, le mesme Pere Confesseur, les Religieuses, & plusieurs autres personnes de diuers estats, virent trembler cette saincte Croix comme si elle eust esté vne verge encore verte; L'on vid aussi couler du sang de la teste du sainct Crucifix le long de la Couronne d'Espines, cõme encore des mains, des pieds & du costé; On vid estendre le corps du Christ, si bien qu'estãt auparauant fort retiré & disproportionné, il perseuere encore auiourd'huy estendu & tres-bien proportionné. On luy vid ouurir sa bouche sacrée & prononcer quelques paroles, qui ne furent pas pourtant ouïes; verser des larmes des yeux, & en se ramassant le corps le remuër de la mesme sorte que s'il eust rendu l'ame. Sa sacrée poitrine s'enfla, & ses membres qui estoient ioints à la Croix s'en voyent à present separez; si bien qu'on le void auiourd'huy tres-bien & de l'Eglise

& du Chœur, quoy qu'auparauant l'on ne le peust pas voir de l'Eglise. De plus on luy vid souuent changer de couleur tant au visage qu'en tout le corps, & le corps mesme paroistre tantost maigre & défait, tantost plein & enflé, tellement qu'il sembloit produire tous les effets d'vn vray Crucifix viuant.

Toutes ces choses arriuerent le huictiéme iour du mois de Février de cette année 1636. auquel principalement elles ont esté veuës, & plusieurs autres iours & nuicts durant tout le Caresme, & sur tout les iours de Vendredy enuiron l'heure de Midy: Et enfin le Vendredy de la sacrée Passion de nostre Seigneur ce sainct Crucifix changea de couleur; & sa poitrine s'enflant, on le vit comme à l'agonie. Tout cela dure encore iusqu'au iour present, qui est le dix-huictiéme du mois de May, Feste de la tres-saincte Trinité de la mesme année; & il a esté si connu & si fort publié par toute la Ville, que presque tout ce qu'il y a de peuple est venu en foule à diuers iours & par plusieurs fois dans l'Eglise du Monastere pour voir & adorer ces miracles. Plusieurs qui y sont venus à temps les ont vûs, & le concours du peuple y a esté si grand, que l'on ne pouuoit pas fermer les portes de l'Eglise: Et ce qui est admirable, c'est que quand le Peuple crioit de l'Eglise, qu'il voyoit ces changemens, ils estoiẽt vûs aussi des Religieuses qui estoient dans le Chœur: ce doux Seigneur se manifestant auec tant de liberalité, que mesme quelques Gentils virent ces merueilles, dont quelques-vns furent poussez de se conuertir à la Foy.

VI. Tout le peuple void ces mermerueilles.

Vostre Seigneurie Illustrissime, & plusieurs autres personnes graues y estes venus deux fois ensemble & auez vû ces prodiges de Dieu, & sur tout le second Vendredy du mesme Caresme, depuis huict heures du soir iusqu'à dix, aussi bien que les Inquisiteurs Apostoliques qui y sont venus vne fois. Outre ceux-cy, le douziéme du mesme mois de Février, le Vice-

VII. Plusieurs personnes de haute conditiõ en sont spectateurs.

Roy y vint auec sa suite ; car alors le sainct Crucifix se manifesta vers Midy : mais comme ils arriuerent trop tard, ils ne virent que quelques effets surnaturels, par lesquels ils se retirerent asseurez de la verité des merueilles qu'ils auoient oüy raconter.

VIII. *Merueilleuse beauté de ce Crucifix dépuis ce miracle, & conclusiõ de cette Relation.*

Cela estant ainsi, comme il est, & le sainct Crucifix estant maintenant tres-bien proportionné, quoy qu'il eust auparauant quantité de defauts : ses yeux qui n'estoiẽt marquez que par vne ligne noire, se voyans à presant auec les paupieres ouuertes ; & au dedans le blanc paroissant, & les prunelles au milieu, & plusieurs autres choses particulieres que toute l'industrie des hommes ne sçauroit imiter : Et ce Crucifix ayant esté taillé & dépeint dépuis vingt-six ans par le commandement du R. Pere Diegue de saincte Anne, sans auoir iamais esté retouché, quoy qu'il eust plusieurs défauts tant en la proportion qu'en la peinture, pour lesquels le susdit Pere en fit faire vn autre, & le voulut faire mettre en la place de celuy-cy, si les Religieuses n'y eussent resisté ; maintenant c'est vn Image tres-parfaite, tres-belle & tres agreable à la veuë, & le sang si frais, & d'vne couleur si gaye & si viue, qu'il semble auoir esté formé par les mains des Anges & non pas des hommes. Il paroit par là que toute cette sacrée Image est vn miracle perpetuel, pour lequel nostre Seigneur Iesus-Christ soit loüé durant vne infinie eternité de siecles. *Amen.*

IX. *Assemblée faite sur ce miracle.*

Ce Miracle fut exposé en ces termes à Dom Michel Rangel Portuguais, Euesque de Cochin, & par authorité Apostolique Gouuerneur de l'Archeuesché de Goa, afin qu'apres l'auoir bien examiné, il le confirmast. C'est pourquoy tous ceux presque qui estoient estimez sçauans, tant au Droict Ciuil & au Droict Canon, qu'en la sacrée Theologie : comme encore tous les Prelats Ecclesiastiques, & tous les Superieurs des Religions, furent assemblez par luy dans le Palais de l'Archeuesché.

X. *Lieu & disposition de cette Assemblée.*

L'on prepara donc vne sale assez grande pour faire cette assemblée ; l'on dressa vn Autel au bout de la sale, laquelle estoit pleine de sieges disposez tout autour: & au commencement il y auoit trois chaises; dans celle du milieu estoit le Patriarche d'Ethiopie ; dans celle de main droite l'Euesque d'Hierapolis, & dans celle de main gauche l'Euesque Gouuerneur. Pour tous les autres tant Laïcs, Clers, que Reguliers, ils estoient assis pesle mesle & sans ordre.

XI. *Sa resolution sur ce sujet.*

Tous estant déja assis & attentifs, l'Euesque Gouuerneur expose le sujet de cette assemblée ; demande à chacun en particulier son sentiment sur cette matiere qu'ils auoient déja examinée, ayant eu plusieurs jours auparauant l'extrait de ce miracle signé de témoins. Enfin tout estant bien pesé l'on conclud que les choses susdites estoient miraculeuses. De sorte qu'elles sont declarées pour telles; & en action de graces, tous ceux qui sont presens vont en Procession à l'Eglise chantant le *Te Deum*, pendant que les cloches font vn carrillon tres agreable.

XII. *Presages & réjouissances sur ce sujet.*

Pour celebrer dignement ce miracle on se prepare à faire des Festes tant spirituelles que temporelles ; Tout le monde s'empresse & est en inquietude de sçauoir ce qu'il peut presager. Tous les Superieurs des Religions preschent tous les iours là dessus, & tous presque s'accordent à dire, que nostre Seigneur deuoit ouurir les yeux de sa protection sur le Royaume de Portugal & sur les Indes. L'on attendoit neanmoins l'euenement, & l'on donnoit toutes les marques imaginables de joye, pour celebrer vne nouuelle qu'on croyoit si heureuse & si agreable.

XIII. *Accident qui diminuë cette ioye, &* [illegible] plus vraysemblable de ce qui

Vn euenement funeste qui arriua quelque-temps apres, diminua cette esperance que tout le monde auoit conceuë. Ce fut que la veille de la Natiuité de nostre Seigneur, qui suiuit immediatement, lors que les Religieuses preparoient vne tres-belle Creche, le feu venant à tomber sur quelque matiere combusti-

ce miracle presageoit. ble, brûla non seulement la Chreche, mais tout le Monastere, qui cousta plus de trente mille escus à refaire. Plusieurs choses precieuses sont consommées par cet embrasement; toutefois le Crucifix miraculeux en est sauué, & transporté dans l'Eglise voisine de saint Augustin, où j'ay eu le moyen de le voir & de le considerer attentiuement. Plusieurs asseuroient que le susdit miracle estoit vn presage de cette incendie; mais ie crois que ceux-là predirent plus veritablement ce qu'il presageoit, qui dirent qu'il exprimoit que la future liberté de Portugal & le renouuellement des Indes deuoit bien-tost arriuer, fondez sur l'authorité d'vne Prophetie prononcée au premier Roy de Portugal, à qui nostre Seigneur promit seize generations d'enfans & de néveux, & qu'en la seiziéme sa race défaudroit, sur laquelle neanmoins il luy donna parole de jetter les yeux.

XIV. *Accomplissement de ce presage en la reuolution du Portugal.* Les Portuguais attendoient dépuis long-temps ce regard & cette faueur de nostre Seigneur, mais ils ignoroient en quel temps il arriueroit. Il est à present arriué, & ils en goûtent heureusement le fruit: si bien que l'euenement fait voir que nous pouuons tres-raisonnablement appeller ce miracle le presage de ce renouuellement du Portugal. Ie pouuois rapporter plusieurs autres choses miraculeuses; mais affectant la brefueté, je les passe expressément sous silence.

CHAPITRE SECOND.

De quelques autres euenemens qui arriuerent aux Indes.

I. *Raisons principales pourquoy l'Autheur rapporte ces choses.* II. *La ville de Malacca déliurée d'vn Siege sous la conduite du V. P. Denys encore seculier.* III. *Autres heureux succez sous la conduite du mesme Pere.* IV. *Belles actions de ce Pere pour lesquelles il est annobly.* V. *Comme il est*

est attaqué des traits de l'enuie, & comme il confond ses envieux. VI. *Comme il est esleué à la charge de Pilote & de Cosmographe Royal des Indes.* VII. *Estrange famine qui regne aux Indes.* VIII. *Sousleuement du Roy de Mombassa.* IX. *Recouurement de cette Ville sous la conduite du V. P. Denys.* X. *Pertes de Vaisseaux que font les Portuguais.* XI. *Alliance contractée entre les Portuguais & les Anglois.* XII. *Arriuée du Vice-Roy Dom Pierre de Sylua, & d'vn S. Homme martyrisé au Iapon.* XIII. *Le V. P. Denys estant Nouice est consulté par le Vice-Roy sur vne importante affaire.* XIV. *Punition d'vn traistre.* XV. *Mort du Vice-Roy des Indes, & creation d'vn Gouuerneur.* XVI. *Victoire des Portuguais sur les Hollandois, remportée sous la conduite du V. P. Denys déja Religieux.* XVII. *Perte de quelques Nauires Portuguais, causée par les Hollandois.*

PLVSIEVRS autres choses remarquables & dignes de memoire arriuerent aux Indes, ausquelles N.V. Pere Denys eut tres-bonne part : c'est pourquoy ie les rapporteray en destail les vnes apres les autres auant que de traiter de son martyre, suiuant la promesse que j'en ay faite souuent au Liure precedent.

I. Raison principale pourquoy l'Autheur rapporte ces choses.

Lors que le Pere Denys arriua à Goa estant encore seculier, il trouua le Gouuerneur des Indes Dom Nuno Aluarez Dotelho, occupé à faire les apprests d'vne Armée nauale composée de 28. Galeres, qu'il destinoit à faire leuer le Siege que le Roy de l'isle de Sumatra (communément surnommé d'Achen à cause de la capitale Ville de sõ Royaume, qui porte ce nom) auoit mis deuant la ville de Malacca qu'il pressoit extrémement. Cette Armée fit voile le 22. de Septembre de l'année 1630. & nostre incomparable Pere Denys en prit, auec le titre de premier Pilote, la conduite generale, qu'il exerça tres-judicieusement en presence mesme du Gouuerneur qui voulut y aller en personne ; bien que ce ne fust pas sans donner de la jalousie à plusieurs, qui ne pouuoiẽt souffrir qu'vn estrãger presque inconnu, eust esté choisi à vn employ de cette importance. Ils arriuerent à Malacca le 22.

II. La ville de Malacca déliurée d'vn Siege, sous la conduite du V.P. Denys encore seculier.

Royal des Indes. petuité l'Office de Pilote & de Cosmographe Royal, auec quantité d'autres Priuileges qui y sont annexez. Il exerça cette Charge durant enuiron six ans, entreprenant, quoy qu'il fust trauaillé de quelques infirmitez, plusieurs voyages pour le seruice du Roy de Portugal, & le bien de l'Estat des Indes. Il voyagea principalement vers Malacca, sur la mer du Midy dont il ne sonda pas seulement la profondeur, mais en descouurit plusieurs Ports & quelques Seins qui n'estoient pas encore connus; tellement qu'il corrigea tres-exactement la commune Carte marine.

VII. *Estrange famine qui regne aux Indes.* Cette mesme année il y eut aux Indes vne famine tres-cruelle, qui fit mourir vne multitude presque infinie de personnes, & sur tout aux plus interieures Prouinces; C'est pourquoy tout le monde accouroit sur la Coste de la mer pour trouuer quelque remede à cette famine desesperée. Et quoy qu'aux terres des Portuguais il y eust grande abondance de viures, neanmoins parce qu'ils se vendoient hors de là à plus haut prix, on les y transportoit tous; de sorte que les Habitans estoient apres contraints de mourir miserablement de faim : D'où vient que la multitude des morts estoit si grande, que les viuans ne suffisoient pas pour les enterrer, & que les carrefours, les ruës, & les places des villes estoient remplies de cadavres pourris, qui faisoient horreur à voir & à sentir.

VIII. *Souslement du Roy de Mombassa.* L'an de nostre Seigneur 1631. la nouuelle vint à Goa que le Roy de Mombassa auoit en mesme-temps abandonné lâchement la Foy qu'il deuoit à Iesus-Christ, & rompu celle qu'il auoit donnée aux Portuguais. Ce Prince auoit esté instruit dés sa tendre jeunesse en la creance des Chrestiens, y auoit perseueré durant plusieurs années, & s'estoit marié auec vne Chrestienne. Il arriua que s'estant extremément offensé des injures que le Gouuerneur de cette Forteresse luy auoit faites, il fit cruellement esgorger tous les Chrestiens qui s'y rencontrerent, & y introd-

la Loy de Mahomet auec vn zele tres-deteſtable, empara du Chaſteau par la mort du Gouuerneur, le tout ce qu'il y auoit de Portuguais auec luy. En te rencontre pluſieurs d'entr'eux furent Martyrs; s il y eut particulierement quelques femmes qui nt glorieuſement eſclater leur vertu, ſouffrant c vn courage inébranlable vne tres-rigoureuſe rt, par l'exhortation d'vne venerable Matrone ellée Natalie de Saa.

IX. *Recouurement de cette Ville ſous la conduite du V. P. Denys.*

Dés que la nouuelle d'vne ſi laſche trahiſon fut ortée à Goa, le Vice-Roy des Indes dreſſa vne ſſante flotte ſous la conduite de N.V. Pere Denys ore ſeculier, pour aller recouurer cette Ville qu'il oit de perdre. En cette expédition il ſouffrit de grandes incommoditez & ſe vid ſouuent en tres-dent peril de la vie; lors principalement que ne ſe tentant pas de faire la fonction de Pilote, il fai-encore celle d'vn tres-vaillant ſoldat: car les Bar-es, qui eſtoient égalément ennemis des Chreſtiens les Portuguais, ſe ſeruoient de certaines flêches oiſonnées, qui donnoient infailliblèment la mort eux qui en eſtoient bleſſez: mais la miſericorde ine le mettant ſous ſa protection, il ramene heu-ſément la flotte à Goa, & ce malheureux Roitelet nt pris la fuïte, de crainte qu'il eut de l'armée Por-aiſe, la ville de Mombaſſa fut de nouueau remiſe s la domination des Portuguais.

X. *Perte de Vaiſſeaux que font les Portuguais.*

n ce meſme temps les Portuguais firent vne gran-erte de Vaiſſeaux, dont on pleuroit tous les jours riſe que les Pirates Hollandois en faiſoient. Il en it onze de la Chine, chargez d'or & d'autres pre-ſes marchandiſes. Le Vice-Roy leur auoit donné dez-vous en vn certain lieu, où il leur auoit pro-d'enuoyer vne Armée Nauale pour les eſcorter: il arriua qu'au meſme-temps vne reuolte contre ortuguais ayant eſté découuerte, le Vice-Roy ontraint d'y enuoyer ſa flotte pour appaiſer cette ſedition:

sedition. Il arriua d'autre part que les Vaisseaux des Pirates Hollandois s'estoient arrestez au mesme lieu où les Portuguais auoient leur rendez-vous,& où ils esperoient de trouuer la Flotte qu'on leur auoit promise; de sorte qu'ils se vont jetter innocemment entre les mains des Hollandois, dont ils furent plûtost pris qu'ils ne s'en apperçeurent. L'année apres les Portuguais firent encore perte de quelques Vaisseaux chargez de marchãdises, qu'ils aimerent mieux brûler que de les laisser tomber au pouuoir des Hollandois.

XI. *Alliance contractée entre les Portuguais & les Anglois.*

L'année suiuante 1634. les Anglois deuant contracter alliance auec les Portuguais vinrent à Goa auec quatre gros Vaisseaux, y furent reçeus par le Vice-Roy Dom Michel de Norogna Comte de Lignares auec toute sorte de magnificence, & on leur destina vne maison dans la mesme Ville pour y pouuoir exercer leur negoce.

XII. *Arriuée du Vice-Roy Dom Pierre de Sylua, & d'vn S. Homme martyrisé au Iapon.*

L'année 1635. arriua aux Indes D. Pierre de Sylua homme vieux, qui vint estre le successeur du Comte de Lignares en la charge de Vice-Roy, & qui mourut deux ans apres le jour de la Natiuité de saint Iean Baptiste, de l'extréme affliction que luy causerent les mauuais succez des affaires des Indes. Auec luy arriua le V. Pere Marcel Mastrillo, qui s'en alloit au Iapon auec vn courage genereux & gay pour y endurer le martyre, ayant esté asseuré par reuelation diuine qu'il en reçeuroit la couronne. Ce grand homme s'employant fort soigneusement à Naples à orner vne Eglise, fut blessé à mort du coup d'vn marteau qui luy tomba dessus d'en-haut. Cette blessure l'ayant reduit à l'extremité, l'Apostre des Indes saint Xauier luy apparoit en habit de Pelerin, le guerit parfaitement; & luy persuadant de faire voeu d'aller aux Missions pour la conseruation des Infideles, voire mesme luy prononçant les propres termes ausquels il le deuoit faire, & qu'il repetoit apres luy, il l'anima à vne entreprise si difficile; & l'asse-

ttant qu'il souffriroit le martyre, luy en predit par ordre tout le succez. Ce genereux soldat de Iesus-Christ enflammé par cette vision & par les promesses de ce Sainct, s'en va le plustôt qu'il peut en Espagne, & partant du Port de Lisbonne auec le susdit Vice-Roy, prend terre auec luy aux Indes, apres auoir esté six mois sur la mer. S'y estant fort peu arresté il passe outre, & Dieu mesme semblant s'estre rendu son guide, il arriue contre l'esperance de tout le monde en l'Isle du Iapon qui deuoit estre le fameux Theatre de son martyre, où ayant esté pris, il y en reçoit glorieusement la couronne. Quelque-temps auparauant il auoit esté deuancé par ces illustres & valeureux Peres Dominiquains, qui endurerent constamment la mort pour la Foy de Iesus-Christ, ainsi que i'ay rapporté au Chapitre premier du Liure cinquiéme.

Cette mesme année le V. P. Denys de la Natiuité ayãt receu l'habit de nostre sacrée Religion, est preparé à vn tres-celebre martyre que ie décriray amplement aux Chapitres suiuans. Estant encore Nouice, & le Vice-Roy Dom Pierre de Sylua l'ayant appellé en son palais Royal pour le consulter sur quelque affaire importante, il y alla en ma Compagnie. Nous y trouuasmes vn certain Portuguais, que les Inquisiteurs auoiẽt condamné à l'exil pour le Iudaïsme, & qui s'estant offert de conduire la Flotte des Indes au Royaume de la Chine par vn endroit où l'on éuiteroit les embusches des Hollandois, s'attendoit d'éuiter luy-mesme, à la requeste du Vice-Roy, la peine de l'exil. L'on appella quelques experts pour examiner sa proposition, le premier desquels fut le plus expert de tous nostre V. P. Denys. Dés qu'il eut entendu la proposition, il respondit que par cette route l'on n'éuiteroit pas entierement les embûches des ennemis, mais seulement l'on y tomberoit vn peu plus tard, puis qu'elle alloit aboutir au mesme terme que les autres, & mesme en vn endroit beaucoup plus estroit.

XIII. *Le V. Pere Denys estãt Nouice, est consulté par le Vice-Roy sur vne importante affaire.*

XIV. *Punition d'vn traistre.* Enuiron ce temps il y auoit à Goa vn certain Gentil appellé *Ramacani,* extrêmement riche, qui auoit conuenu, à ce qu'on disoit, auec les Hollandois qu'il leur liureroit par trahison la ville de Goa. Il auoit déja bruslé malicieusement & en secret vne Carraque ou gros Vaisseau qui venoit du Royaume de Portugal, & auoit déja tenté de brusler tous les Galions, ayant mis le feu à vn qui estoit au milieu des autres. Cet infame traistre fut enfin attrapé, & son procez luy ayant esté fait, & ayant esté condamné à estre pendu, le vingt-neufiéme de Nouembre de l'année mil six cens trente-huict la Sentence fut executée.

XV. *Mort du Vice-Roy des Indes, & creatiõ d'vn Gouuerneur.* L'an 1639. le Vice-Roy des Indes estant mort le iour de la Natiuité de sainct Iean, comme i'ay déja touché cy-dessus, fut enseuely le soir du meme iour en l'Eglise de sainct Dominique. Mais auant que de l'enseuelir, on tira dans la mesme Eglise & deuant tout le peuple, du petit coffre à trois clefs, les Lettres du Roy selon leur Ordre, pour la creation d'vn Gouuerneur; lesquelles estans leuës, on declara Gouuerneur des Indes Dom Antoine Telez de Menezes, homme illustre & tres-noble, qui, à ce qu'on disoit, tiroit son origine de la race des Roys de Leon, & qui estoit alors aux Indes Capitaine general des Galions. Lors qu'il fut proclamé Gouuerneur des Indes auec l'applaudissement de tout le monde, il reuenoit de la ville de Daman, qu'il auoit desliurée du siege que le Grand Mogor y auoit mis.

XVI. *Victoire des Portuguais sur les Hollandois, remportée sous la conduite du V. Pere Denys Religieux.* Les Hollandois tenoient le Port de Goa assiegé depuis l'an 1636. pour rauir toutes les marchandises, qu'on y voudroit faire entrer, ou qu'on en voudroit faire sortir, dans le dessein de destruire entierement les Portuguais aux Indes y ruinant leur commerce. Le Vice-Roy suiuant le conseil des Principaux de la Cour dressa vne puissante Armée de mer pour les donner la chasse, & en donna la conduite à N.

Pere Denis encore Nouice, suiuant l'offre que nous luy en auions fait pour de tres justes considerations. Il accepta tres-volontiers cette charge pleine de perils, principalement voyant qu'il la deuoit exercer contre des Heretiques. Le jour destiné au combat estant arriué, il monta le Vaisseau Capitaine ou Admiral auec son compagnon; & le combat estant commencé, il ne se rendit pas seulement attentif à la conduite de la Flotte, mais encore tenant entre les mains vn Crucifix que ie luy auois donné, & que ie garde & bien plus cherement & bien plus deuotement, depuis qu'il a seruy à vn si glorieux Martyr, Il animoit auec vne ferueur & vne constance admirable tous les Soldats Catholiques à combatre valeureusement contre les Heretiques. En ce combat, qui fut reïteré durant deux ou trois jours, il y en eut plusieurs qui furent tuez à coups de Canon. Mais N. Pere Denys estant reserué, par vne prouidence de Dieu tres-merueilleuse, pour des plus grandes choses, reconduisit heureusement la Flotte au Port de Goa, & luy-mesme se remit en sa premiere retraitte.

Cette mesme année trois des plus gros & des plus puissans Galions des Portuguais, à sçauoir, celuy du Nom de Iesus, celuy de sainct Sebastien, & celuy de sainct Bonauenture, furent miserablement bruslez dans le Port, par la temerité des Hollandois & par la negligence des Portuguais, comme encore quelques autres Nauires aupres de Melundy: mais dans ce combat vn Vaisseau des Hollandois perit, & leur Capitaine general fut mis à mort. XVII. *Perte de quelques Nauires Portuguais, causée par les Hollandois.*

CHAPITRE TROISIE'ME

Du Voyage du V. P. Denys de la Natiuité en l'Isle de Sumatra.

I. *Aduis de l'Autheur sur ce Chapitre & les suiuans.*

II Reso-

II. Resolution du Vice-Roy des Indes d'enuoyer vn Ambassadeur en l'Isle de Sumatra. III. Suiet de cette Ambassade. IV. Refus fait à l'Ambassadeur par les Carmes Deschaussez du V. Pere Denys, pour l'accompagner en cette Ambassade. V. Ils sont contraints de le luy accorder par vn commandement exprez du Vice-Roy. VI. Ils luy font chanter la premiere Messe auant son depart. VII. Compagnon qu'ils luy donnent pour ce Voyage, au depart de qui plusieurs personnes s'opposent fortement, mais en vain. VIII. Leur depart du Conuent. IX. Depart de l'Ambassadeur du port de Goa, & son arriuée à la veuë de celuy d'Achen.

I. *Aduis de l'Autheur sur ce Chapitre & les suiuans.* AYANT parlé fort au long de N. V. Pere Denys au Liure precedent, & ayant fait souuent mention de luy en celuy-cy; & d'ailleurs deuant écrire son martyre suiuant la promesse que j'en ay faite, Ie luy ay voulu donner trois Chapitres pour le faire plus distinctement, & pour ne pas lasser l'esprit du Lecteur par la lecture d'vn si long Chapitre, qu'eust esté celuy qu'il m'eust falu faire si j'y eusse voulu renfermer tout ce que i'ay à dire.

II. *Resolution du Vice-Roy des Indes d'enuoyer vn Ambassadeur en l'Isle de Sumatra.* Le Vice-Roy des Indes Dom Pierre de S[...] auoit resolu d'enuoyer vn Ambassadeur en l'Isle de Sumatra, pour tesmoigner au Roy que l'on y auoit fraîchement esleu, l'extrême joye que tous les Portuguais generalement en auoient reçeuë, & porter l'esprit de ce nouueau Monarque, qu'ils croyoient leur estre affectionné, à faire quelque traité de paix; & par ce moyen trauailler à la [...] & à la prosperité de la ville de Malacca & des Places, qui en ces parties sont sujetes à la Foy Catholique & au Roy de Portugal.

III. *Sujet de cette Ambassade.* Mais pour mieux comprendre la cause de [...] Ambassade, il faut considerer la chose [...] plus haut. Lors que les Portuguais a[...] surmonté le Cap de Bonne Esperance & tr[...] longues & vastes estenduës de l'Ocean [...] la conqueste des Indes sous le Roy Emm[...] y semer la Foy Catholique, parmy le gra[...]

les & florissantes Villes qu'ils prirent, D. Alphonse
Alburquerque estant Vice-Roy, il y eut celle de
Macca située sous la ligne Equinoxiale, & sujette à
domination du Roy de Sumatra. Depuis ce temps-
le Roy de cette Isle, dont la Capitale Ville est celle
chen, exerça tout ce que la haine mortelle & ir-
conciliable quil auoit conceuë contre les Portu-
gais luy peut suggerer, & ne leur donna pas peu
peine & d'exercice, par des guerres sanglantes qu'il
declara diuerses fois. Il ne manqua pas neant-
ins dans cette Isle de petits Princes, qui ayant es-
à leur propre profit & commodité, se montre-
affectionnez aux Portuguais. Le Roy venant à
rir sans heritier, l'vn de ces petits Princes affe-
nnez aux Portuguais fut esleué au Thrône Royal
les suffrages de tous ceux de l'Isle; & ce fut à ce-
là que le Vice-Roy des Indes enuoya son Ambas-
eur en signe d'amitié, & pour le congratuler de sa
uelle dignité: mais parce que, comme dit le Pro-
be, les honneurs changent les mœurs, l'Ambassa-
au lieu de trouuer vn Roy amy, comme il s'estoit
giné, ne rencontra qu'vn tres-cruel ennemy, son
it ayant esté aigri contre les Portuguais, & par les
nds du Royaume que la haine rendoit furieux, &
les Hollandois qui sont leurs ennemis implaca-
; les vns & les autres luy persuadans que le Vi-
Roy des Indes sous pretexte de luy enuoyer vn
bassadeur pour l'honorer, enuoyoit vn Espion
s son Royaume pour le perdre.

IV. *Refus fait à l'Ambassadeur par les Carmes Déchaussez du V. Pere Denys pour l'accompagner en cette Ambassade.*

Cette charge importante d'Ambassadeur fut don-
au tres-noble & tres-illustre Seigneur D. François
oza de Castro, Gentil-homme de la Chambre &
Conseil de sa Majesté Catholique, Commandeur
inct Michel des Laurades; lequel nous portant
tres-particuliere affection, & ayant vne tres-gran-
onfiance en nous, coniura tres-instamment le Re-
nd Pere Mathieu de la Croix, pour lors Prieur de

noſtre Conuent, de luy accorder le F. Denys, qui n'a-uoit pas encore eſté promeu à la Preſtriſe, & pour ſa commodité & pour ſon ſoulagemẽt dans vne ſi penible Voyage, pour lequel il deſiroit de s'en ſeruir cõme d'vn tres-expert Pilote, & cõme d'vn truchemẽt tres-ſçauant en la langue Malacque & en la Portuguaiſe. Le P. Prieur qui m'eſtoit étroitement vny par les liens d'vne tres-ſincere & tres-entiere amitié, me vint conſulter touchant cette demande; laquelle m'ayant paru bien rude & bien fâcheuſe, éloignant de moy le F. Denys, qui m'eſtoit ſi cher, & à qui i'enſeignois actuellement la Philoſophie, il s'en excuſa d'vn commun conſentement, & ſupplia tres-humblement l'Ambaſſadeur de luy pardonner, s'il ne luy donnoit pas toute la ſatisfaction qu'il ſouhaitoit, puis qu'il n'eſtoit pas en ſa puiſſance de le faire, & s'il luy refuſoit vne choſe qui n'eſtoit pas de ſon authorité de luy accorder.

V. *Ils ſont contraints de le luy accorder par vn commandement exprez du Vice-Roy.*

Ce Seigneur ne ſe rebutãt pas de ce refus alla trouuer le Vice-Roy, & luy fit de ſi preſſantes inſtances, afin qu'il nous obligeaſt non ſeulement de permettre, mais meſme de commander au F. Denys de l'accompagner en ce Voyage, qu'il enuoya dire de ſa part au P. Prieur, qu'il eſtoit abſolument neceſſaire & pour la gloire de Dieu & pour le ſeruice du Roy, que ce Frere allât auec l'Ambaſſadeur, & qu'ainſi il le luy demandoit au nom de ſa Majeſté. Nous voyans contraints par vn commandement ſi exprez & ſi rigoureux qu'il nous eſtoit impoſſible d'y reſiſter, nous y conſentimes enfin, bien que ce ne fut pas ſans vn regret tres-ſenſible; & par le conſeil de tous les Peres du Conuent nous le fiſmes ordonner Preſtre, afin qu'il peuſt eſtre le Confeſſeur de l'Ambaſſadeur, & que par ce moyen il luy peuſt ſeruir plus vtilement en ſon Ambaſſade. Au mois d'Aouſt de l'année precedente 1637. il auoit eſté initié de la premiere Tonſure & des quatre Ordres mineurs, le 27. du mois de Ianuier de l'année preſente 1638. il auoit eſté fait

Souſdiacre

Soûdiacre, le 20. de Mars il auoit reçeu le Diaconat; & enfin le 24. jour d'Aoust, auquel on celebre la Feste de l'Apostre saint Barthelemy, il fut consacré Prestre par Dom Alphonse Mendez Patriarche d'Etiopie, tiré de la Compagnie de Iesus.

VI. *Ils luy font chanter sa premiere Messe auant son depart.*

Le jour Sacré de la Natiuité de la Bien-heureuse Vierge il chanta solemnellement sa premiere Messe en nostre Conuent de Goa, & me choisit pour son Parrain en ce redoutable Mystere; apres quoy il se prepara pour son prochain voyage. Il estoit, comme j'ay déja montré cy-dessus, la splendeur des vertus religieuses, tres-illustre tant parmy les Religieux que parmy les Seculiers, tres-rigoureux & tres-exact obseruateur de nostre Institut; il gardoit plus inuiolablement ce qu'il auoit feruemment esleu en vn âge déja meur, compensant les premieres années qu'il croyoit auoir perduës dans la vie seculiere, par des penitences & des rigueurs tres-rudes & assiduelles.

VII. *Compagnõ qu'ils luy donnent pour ce voyage, au depart de qui plusieurs personnes s'opposent fortement, mais en vain.*

L'on assigna pour compagnon au P. Denys le Frere Redempt de la Croix, dont j'ay parlé dans le Liure precedent, lequel ne l'abandonna jamais jusques à mort, & le depart duquel ne fut pas non plus sans difficultez : car outre qu'il auoit habituëllement si grandes infirmitez, & qu'il estoit d'vne constition si foible, que plusieurs le jugeoient entieremẽt habile pour vn si long voyage, il y eut encore des ersonnes deuotes, qui poussées, comme ie pense, vn bon zele, mais à n'en point mentir, bien indiset, desirant de l'arrester en quelque façon que ce fût, rs mesme qu'il estoit au Port en attendant le jour stiné à son embarquement, firent tout ce qui leur at en pensée, & ne laisserent rien d'intenté pour venir à bout, jusques à luy faire secrettemẽt auallermy d'autres viandes, de certaines drogues, qui uant leur dessein temeraire & obstiné, luy deuoient ser quelque accident soudain qui le rendît incapa- de partir; mais il ne fut pas en leur pouuoir, le

bon Dieu, contre la volonté de qui rien du monde ne peut agir, en auoit autrement diſpoſé; & comme il auoit reſolu de luy donner vne couronne eternelle, & que le temps en approchoit, il fit que nulle choſe ne leur reüſſit, & qu'apres auoir employé tous leurs efforts pour en empécher l'execution, tout ce qu'elles tenterent fut ſans effet.

VIII. *Leur départ du Conuent.* Auant qu'ils partiſſent du Conuent nous les embraſſames, comme c'eſt la coûtume des Religieux, mais auec des reſſentimens d'amour tres-tendres & tres-penetrans. Ils recommandoient leur voyage à nos Oraiſons, & dés-lors meſme nous leur demandions mutuellement leur interceſſion, s'il arriuoit qu'ils fuſſent martyriſez; car on le craignoit & auec beaucoup de fondement, comme le P. Denys m'aſſeura, & apres nous l'auoir promiſe auec vn viſage gay & riant, ils ſe ſeparerent de nous. Le F. Redempt adjoûta fort gracieuſement & comme en raillant, ou pour dire mieux en prophetiſant, ce peu de paroles qu'il auoit dites d'autres fois: *Si ie ſuis Saint, dépeignez moy auec les pieds nuds, & les Sandales hors de l'habit, afin que ie paroiſſe Carme Déchauſſé*, faiſant alluſion à la reſſemblance que l'habit de nos Freres Conuerts peut auoir auec celuy de quelques autres Religieux en ces parties Orientales.

IX. *Départ de l'Ambaſſadeur du port de Goa, & ſon arriuée à la veuë de celuy d'Achen.* L'Ambaſſadeur partit du port de Goa le 25. de Septembre de l'année 1638. auec trois Galeres ſubtiles, deux deſquelles eſtoient parfaitement bien armées, & la troiſiéme eſtoit chargée de toute ſorte de munitiõs pour le Chaſteau de Malacca; Et apres auoir eſté battu de pluſieurs tempeſtes effroyables, il arriua par la bonne conduite de noſtre Pilote le V. P. Denys, le 25. d'Octobre de la meſme année, en l'iſle *Dos degradados*, c'eſt à dire, *des Exilez*, diſtante deux lieuës & demie du Royaume d'Achen. Il y trouua deux Vaiſſeaux Hollandois qu'il combatit courageuſement auec ce qu'il auoit de ſoldats, & apres y auoir fait vn dégat

tres-conſi-

A peine eut-il fait quelques pas en terre suiuy des siens, qu'il se vid inopinément inuesti des gens de cet infame Roy, qui auec toute sorte de violences le firent prisonnier,& luy mirent les fers aux pieds comme à vn criminel, aussi-bien qu'au peu de Portuguais qu'il menoit auec soy ; le premier desquels fut Loüis de Soza, soldat natif de la ville de Goa, son proche parent ;le second le Pere Denys, & ensuite tous les autres, parmy lesquels se trouuoit N. cher Frere Redempt auec deux Peres Recollets.

Il est impossible d'expliquer de parole ce que souffrirent ces glorieux Confesseurs de Iesus-Christ en cette premiere rencontre, par l'insolence & par la rage des Ministres impitoyables de ce Monarque impie, ny quels furent ces commencemens de leur future cruauté. Ils suiuirent sans doute exactement & en tout les intentions de leur Maistre, qui estant déja embrazé d'vne haine implacable & contre les Portuguais & contre tous les Catholiques, se figura qu'il luy seroit bien glorieux de les forcer par promesses, par menaces, & par supplices, à embrasser la superstition de Mahomet dont il estoit Sectateur. Ces inhumains leur ayant donc lié les mains derriere le dos, comme c'est l'ordinaire, & leur ayant tiré ensuite les deux coudes en haut à force de bras & de cordes, les leur attachoient si estroitement l'vn contre l'autre, qu'ils en ressentoient des douleurs tres-aiguës, semblables à celles que l'on souffre à la gehenne ; d'autant que par cette cruelle façon de les lier,les os des espaules se démettoient entierement de leur lieu, ce qui leur estoit vn tourment presque insupportable. IV. Il est fait prisonnier auec tous les siens.

Ces malheureux innocens ne furent pas plûtôt pris, que ce Roy barbare ordonna qu'ils fussent distribuez à ses Princes en qualité d'Esclaues, afin qu'ils tâchassent,ou de les seduire auec des promesses flateuses, ou de les gaigner auec des rigueurs extraordinaires. V. Ce qu'ils souffrent en cette premiere rencontre.

ordinaires. Ils furent donc tous conduits en diuers logemens, où ils endurerent des peines incroyables, reserué les Chrestiens Indiens, que l'on discernoit aisément des Portuguais à leur noirceur, & que ce Tyran, qui n'auoit principalement en horreur que les Portuguais, exempta d'vne si estroite prison; c'est pourquoy plusieurs d'entr'eux virent librement tout ce qui arriua aux saints Martyrs, & ils en firent apres des depositions authentiques, comme témoins occulaires.

VII. *Horribles injures que l'on fait au V. Pere Denys.* Nostre inuincible P. Denys eut pour sa prison vne logette tres-obscure & tres-sale, qui estoit sous l'escalier du Palais de l'vn de ces Grands, & ce fut dans cette detestable demeure où le seruiteur de Dieu se délassoit, & recreoit son ame fatiguée comme dans vn lieu de delices, & où il souffroit auec vne patience tres-exemplaire; mais à vray-dire, sans exemple, tous les mauuais traitemens que luy faisoient continuëllement ou cet orgueilleux Seigneur ou ses seruiteurs insolens. Ce chef sacré qui leur deuoit estre en tres-grande veneration, seruoit d'objet à toutes leurs mocqueries & à toutes leurs indignitez: Ils ne se lauoient jamais leurs mains sacrileges, qu'ils ne luy jettassent dessus l'eau qu'elles auoient salie: Son visage saint & auguste estoit incessamment dégouttant de leurs crachats & de leur vrine: Tout ce qu'il y auoit d'immondice & de vilainie dans cette maison, digne de toutes les maledictions des hommes & de tous les foudres de Dieu, estoit reserué pour l'en couurir; & ce qui surpasse tout ce qu'il y a jamais eu d'horrible au monde, & qui soüille mesme le papier en l'escriuant, l'homme ne produit point de si abominables excremens, qu'ils ne meslassent parmy ses viandes.

VIII. *Sa constance inébranlable* Cependant, tous ces coups dont le moindre seroit assez fort pour abbatre la plus haute Vertu, ne le furent pas assez pour commencer mesme d'ébranler

legerement la sienne. Comme son esprit estoit sans esgal, il surmontoit toutes ces attaques sans difficulté; & quoy que ces combats fussent tres-violens, sa constance pourtant y demeuroit tousiours la victorieuse. Ses Persecuteurs ne se relâcherent pas pour auoir esté honteusement confondus, leur audace s'accreut de leur honte: mais voyans que les injures ne pouuoient rien sur cette ame incomparable, ils s'aduiserent de se seruir de caresses, & d'employer toute leur finesse où toute leur force estoit vaine. Ils luy firent donc toutes les promesses & toutes les offres imaginables; luy presenterent toutes les grandeurs & toutes les delices qui eussent pû flater l'humeur la plus ambitieuse & la plus voluptueuse du monde; l'asseurerent qu'au lieu de cette grotte puante & infecte où il estoit, il auroit des Palais superbement ameublez; luy iurerent qu'au lieu des araignées, des poux, & de toutes les autres vermines qui l'affligeoient dans ce Cachot affreux & solitaire, il seroit accompagné d'vn grand nombre de Courtisans, qui luy rendroient à l'enuy tous les honneurs & tous les respects qu'on peut souhaiter; Enfin ils luy protesterent que s'il vouloit embrasser la Loy de Mahomet, ils luy donneroient en mesme temps vne Espouse tres-belle & tres riche, & le rendroient le plus heureux de tous les hommes. Le seruiteur de Dieu respondoit à toutes ces criminelles sollicitations auec vne saincte indignation, mais neanmoins tousiours auec vne esgalité de visage, qui montroit assez clairement celle de son esprit. Il leur disoit hardiment, qu'il prodigueroit mille fois plustôt son sang & sa vie, que de laisser la douce Loy d'vn Dieu qui auoit si liberalement prodigué l'vn & l'autre pour son amour; qu'ils luy fissent toutes les injures & tous les outrages qui leur viendroient en la pensée; mais qu'ils fussent asseurez, que rien du monde ne seroit iamais capable de luy faire commettre vne foiblesse

à mépriser également les outrages & les promesses qu'on luy fait.

qu'ils

qu'ils ne se missent pas tant en peine de luy chercher vne femme, que ce n'estoit pas vn appas assez puissant pour tenter vn bon courage, & que la qualité de Chrestien & celle de Religieux luy faisoient également mespriser & leurs plus cruels tourmens & leurs plus cheres delices.

IX. *Fers insupportables qu'il a aux pieds.* Il auoit des fers aux pieds tres-rudes & tres-facheux, quoy qu'ils fussent fort petits; car les anneaux n'en estoient pas ronds, comme c'est l'ordinaire, mais quarrez, & d'ailleurs si estroits & si peu distans l'vn de l'autre, que non seulement ils ne luy permettoient pas de faire vn seul pas qui fust iuste, ny d'auancer librement vn pied deuant l'autre, mais encore luy en découpoient si cruellement la chair, qu'il les auoit toûjours tous ensanglantez; sibien que leur petitesse les rendoit incomparablement plus rigoureux que legers, & seruoit plustôt au redoublement de ses douleurs qu'à leur addoucissement.

X. *Sa charité prodigieuse enuers ses Compagnõs esclaues.* Cette contrainte insupportable ne fit pourtant iamais relascher ce parfait Imitateur de Iesus-Christ dans toutes les occasions de luy plaire qu'il pouuoit rencontrer. Il exerçoit auec vne ferueur qui n'eut iamais de semblable, toutes les œuures de charité & de pieté dont il pouuoit obtenir licence de son Maistre. Il visitoit auec sa permission ses Compagnons esclaues, infirmes & affligez; Il les confessoit & les animoit auec des paroles qui portoient le feu dans les cœurs de tous ceux qui les escoutoient, à souffrir courageusement leurs peines pour l'amour de leur doux Sauueur; & voyant qu'ils estoient extrémement tourmentez de faim, de soif, & d'vne infinité d'autres incommoditez sans doute encore plus pressantes, il alloit demander pitoyablement l'aumône aux Mores en langue Malacque qu'il sçauoit parfaitement bien, & il employoit apres tout ce qu'il en auoit recueilly à leur soulagement; La charité qui luy deuoroit les entrailles, y excitoit vne si grande

passion de leurs miseres, qu'elle le faisoit abste-
le manger le peu de ris qu'on luy donnoit pour
ourriture, afin de les en substanter; & l'Ambas-
ur mesme asseura depuis son retour, que ne luy
iant rien enuoyer ouuertement, & le faisant du
ns quelquefois en cachette par vn de ses Pages,
moureux Pouruoyeur, au lieu de le manger, s'en
it incontinent le distribuër auec vne joye indici-
à tous ces pauures malheureux. Mais sa charité
it trop violente pour s'arrester encore là; quoy
lle s'estendît indifferemment sur tous, elle sem-
neanmoins aller jusqu'à l'excez enuers vn de
ons Peres Recollets, dont j'ay déja parlé, qui
it Esclaue comme luy, mais tres-dangereusement
de: Il gaigna si bien son Maistre, que malgré
peu d'humanité il fut contraint de luy permet-
le seruir; ce qu'il faisoit jusques dans les offi-
les plus bas, auec vne satisfaction tres-entiere du
de, & auec vne affection beaucoup plus tendre
celle auec laquelle vne bonne mere pourroit ser-
vn de ses plus chers enfans.

ans toutes ces saintes occupations, c'estoit vne tres-pitoyable de voir, comme quoy les fers re-ables qu'il auoit aux pieds les luy escorchoient; s'il faut donner creance aux protestations qu'en tes vne personne tres-digne de foy, qui le vid s propres yeux en ce deplorable estat; il répan-incessamment vne si grande abondance de sang s blessures qu'ils luy auoient faites, qu'il sem-que ç'en fussent deux grosses fontaines. C'e-auec ces tourmens & ces afflictions, que ces bar-s'imaginoient de luy pouuoir faire aisément donner nostre sainte Foy & embrasser leur abominable. Quelles promesses ne luy firent-s pour le corrompre? De quels artifices ne se ent-ils point pour le surmonter? Quels hon-quels deuoirs, quels respects ne luy rendi-pas pour le tirer à leur party? XI. *Pitoyable estat de ce pauure Pere dans la peine qu'il prend à soulager celle des autres.*

Par

XII. *Fermeté de tous ces Chrestiens en la defense de la Foy.* Par ordre du Roy, vn, deux, ou plusieurs Cafis, qui sont leurs Prestres, estoient continuellement autour de luy & de ses compagnons, leurs preschans impudemment leur maudite secte, & leur promettans de la part de ce fantôme Royal, tous les honneurs, toutes les richesses, & tous les contentemens du monde: mais ces valeureux soldats de Iesus-Christ respondoient, sans consulter, que c'estoit perdre le temps que de leur parler d'vn changement si lâche, que leurs persuasions estoient vaines, leurs offres inutiles, & tous leurs efforts impuissans contre des hommes de leur nature, qui estoient si fermes & si constans en leur sainte Foy, qu'ils souffriroient tres-volontiers mille sortes de martyres pour la defendre.

XIII. *Affronts & mauuais traitemens que reçoit le V. F. Redempt.* Ce fut de cette cruelle maniere que fut tourmenté nostre cher Frere Redempt de la Croix, lequel accablé de coups, & lié impitoyablement comme les autres, fut mis aux fers ainsi que le vertueux Pere Denys, & fut esclaue d'vn Maistre different du sien; mais certes si inhumain, que croyant de luy faire perdre également le courage & la vraye Foy qu'il professoit, il luy fit raser la teste, la barbe, & les sourcils, pour estre exposé à la risée des Mahometans. l'employa à garder des Buffles, & à couper de la paille pour leur nourriture; & apres vn nombre incroyable d'affrons & d'injures, le laissa quelquefois durant l'espace de trois jours continuels sans luy donner rien du tout à manger; si bien que ce fidele seruiteur de Iesus-Christ estoit pressé d'vne faim tres-grande & tres-affligeante.

XIV. *Artifices dont on se sert pour le peruertir, & belle réponse qu'il fait deuant le Roy.* Vn jour se voyant presque aux termes d'en mourir, il s'enfuit dans vn bois prochain, où ayant esté enfin trouué par les diligences de son Maistre & traîné deuant le Roy, il y fut de nouueau sollicité de se deliurer en mesme temps de la seruitude & de tant de trauaux, de faim, & d'incommoditez qu'il

pagnoient, en abjurant la Foy de Iesus-Christ & faisant profession de celle de leur faux Prophete. Mais ce genereux imitateur d'vn si parfait Capitaine se mocquant de ces foibles attaques qu'ils luy liuroient, leur respondit gayement, qu'ils estoient bien simples de le penser induire par de si mesprisables allechemens à embrasser la Loy de Mahomet, luy qui n'auoit entrepris vn si long voyage, que pour leur faire reconnoistre celle de Iesus-Christ. Cecy, comme encore tout ce que j'ay dit jusqu'à present, m'a esté rapporté par vn tesmoin oculaire nommé Pierre Martin, homme d'vn aage meur, né en la Parroisse de nostre Dame de Lorette de l'Isle de Goa, seruiteur de l'Ambassadeur.

Cét homme farouche & brutal, voyant que tous les supplices qu'il auoit pû inuenter estoient sans effet contre ce cœur magnanime, luy fit renoueller, par les impies Predicateurs de la Loy de Mahomet, ces belles promesses de grandeurs, de mariage, & de richesses, qu'on faisoit aux autres; à toutes lesquelles il respondit, comme eux, qu'il ne souhaitoit autre chose que Iesus-Christ & sa saincte Foy, que pour la conseruer inuiolablement en son ame, il estoit tout prest à se la laisser arracher mille fois du corps s'il se pouuoit; & qu'ainsi ils ne s'attendissent pas de luy voir jamais donner consentement à vn crime, qu'ils luy vouloient faire passer pour vne action fort loüable. XV. *Sa constante resolution à soustenir la Foy de Iesus-Christ.*

Pour dire franchement la verité, il faut auoüer que ces braues defenseurs de la saincte Foy, pour ne la pas abandonner, furent en ce temps Martyrs d'vn martyre bien penible & bien long, puis qu'il dura depuis leur prise, l'espace de trente jours. XVI. *Durée de leur martyre.*

Le Tyran presque enragé de voir, que ny ses promesses courtoises, ny les mauuais traitemens de ses gardes, & moins encore les diaboliques persuasions de ses Casis, n'estoient pas capables ny d'affoiblir XVII. *Sentence de mort prononcée contr'eux.*

leur

leur force, ny d'ébranler leur constance, prononça contre-eux la sentence de mort, & commanda que s'ils ne changeoient en ce moment leur sainte resolution, ils fussent absolument massacrez. Mais ces genereux Combattans à la veuë des nouueaux tourmens qu'on leur preparoit, reprirent de nouuelles forces pour les vaincre; Ce qui eust donné de la terreur aux plus asseurez, leur enfla le courage; tellement qu'ils furent tous tuez en la maniere que ie déduiray au Chapitre suiuant.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De son glorieux martyre, & de celuy de tous ses Compagnons.

I. *Comme ils sont tirez de leurs Prisons.* II. *Comme ils sont menez au lieu du supplice, & comme ils y sont martyrisez.* III. *Merueilleuse constance du V. Frere Redempt en ce dernier moment de sa vie.* IV. *Ferueur du V. P. Denys à animer ses Compagnons à la mort.* V. *Reflexion sur ce zele du V. P. Denys.* VI. *Comme il se prepare au martyre apres celuy de tous ses Compagnons.* VII. *Comment les Bourreaux tentent en vain de le frapper.* VIII. *On l'expose par le commandement du Roy à vn autre sorte de martyre.* IX. *Quel genre de mort est celuy que l'on fait souffrir auec les Elephans.* X. *Le V.P.Denys éuite ce genre de mort par vn autre que luy fait souffrir vn malheureux Renegat.* XI. *Dernieres paroles. & glorieuse mort de ce genereux Martyr de Iesus Christ.* XII *Verification de ce qui a esté rapporté.* XIII. *Confirmation de la mesme chose.*

I. *Comme ils sont tirez de leurs Prisons.*

CE cruel Arrest enuelopa soixante Chrestiens, reserué l'Ambassadeur & quelques-vns de ses seruiteurs qui demeurerẽt captifs, & quelque-tẽps apres reuinrent à Goa. Ils furent tirez des prisons où ils estoient detenus, & d'où ils sortirent bien auec des visages ioyeux, mais si pasles & si défigurez, que l'Ambassadeur mesme, qui les vid passer lors qu'ils alloient au martyre, iura depuis, que plusieurs d'entr'

eux estoient si differens de ce qu'ils auoient esté autrefois, qu'il ne les connoissoit non plus que s'il ne les eust iamais vûs; tant il est vray que les rigoureux traitemens que leur auoient faits ces impitoyables bourreaux, les auoient changez.

Ces glorieuses Victimes alloient en forme de Procession au lieu du Sacrifice, qui estoit vn Champ voisin à la Plage de la mer: Chacun d'eux estoit accompagné de dix Ministres de Iustice & d'vn Casis ou Prestre, qui auec des blasphemes que l'Enfer luy suggeroit, preschoit son infame Secte, tâchant de porter celuy de ces Seruiteurs de Dieu, dont il auoit le soin, à se faire Mahometan. Il s'assembla vne innombrable multitude de peuple pour voir cét horrible spectacle, ou pour dire mieux, cette effroyable impieté, qui fut de point en point executée, les faisant tous passer (excepté le V. P. Denys, dont ie décriray plus bas le martyre) par trois sortes de supplices. La premiere fut de décharger de loin quantité de Flesches contre eux: La seconde de les percer de plus pres auec des Lances: Et la troisiéme, de les acheuer à coups de Cimeterres, ou d'vne certaine espece de poignards empoisonnez & faits en ondes, qu'ils appellent *Criz*. Figurez-vous donc en quel deplorable estat furent reduits leurs miserables corps? Imaginez-vous de combien de blessures ils furent couuerts? En vn mot representez-vous & le nombre des playes qu'ils receurent, & en combien de pieces & de lambeaux ils furent déchirez par les dix cruels bourreaux que chacun d'eux auoit, comme i'ay déja remarqué, pour seruir d'object à leur rage?

II. Comme ils sont menez au lieu du supplice, & comme ils y sont martyrisez.

Nostre feruent F. Redempt de la Croix mourut de cette horrible façon auec vn courage vrayement valeureux & plein de hardiesse: Il faisoit en ce dernier periode de sa vie mille beaux actes de Foy; il protestoit hautement que la nostre seule estoit la vraye; il abominoit toutes les superstitions de l'Imposteur

III. Merueilleuse constance du V. F. Redempt en ce dernier moment de sa vie.

Maho

milieu d'eux pour leur hauſ-
noit continuëllement & ſans
r tout où la neceſſité l'appel-
, raffermiſſoit les chancelans,
couroit au ſecours de tous, les
oit, les reconcilioit parfaite-
remettoit en memoire, que Ie-
le Liberateur leur tendoit en ce
u'il auoit ouuerts pour receuoir
martyre : Enfin il les exhortoit à
tiere Contrition de leurs pechez,
auoit aggregez au nombre de ſes
& qu'en eſchange d'vne vie miſe-
qu'ils alloient perdre pour la con-
e Foy,ils acquerroient la poſſeſſion
n'eſt nullement ſujette aux change-
la ſeule Eternité ſert de meſure.
utables combats ce Chef infatigable
u'en ces loüables exercices, les ani-
llement auec le Crucifix qu'il portoit
l'eſtomac, & inuoquant à haute voix
noms de *Ieſus* & de *Marie*; ce qui
dire, ſans craindre que l'on m'accuſe
on, qu'il fut Martyr en tous ces Mar-
il ne ſouffrit pas vne ſeule fois le trépas,
tant que ſes compagnons le ſouffrirent.
re de tous les autres eſtant acheué, le
le dernier pour eſtre auſſi martyriſé. Il
genoux, & embraſſant amoureuſement
il attendoit l'execution de la ſentence
uillité qui tenoit déja quelque choſe
rant cette attente il faiſoit mille actes
our de Dieu, & vne infinité d'autres
oit le ſaint Eſprit qui aſſiſte fort par-
dans ces grandes & importantes
roit comme vn Agneau au ſacrifice
yre, pour l'amour & à l'imitation de

V. *Reflection ſur ce Zele du V. Pere Denys.*

VI. *Comme il ſe prepare au martyre apres celuy de tous ſes compagnõs.*

cet

Mahómet; il auoit sans cesse à la bouche les sacrez noms de *Iesus & de Marie*, finissant ainsi glorieusement le cours de sa belle vie, & allant iouïr, comme il est à croire, du prix & de la felicité que Dieu reserue à ceux qui versent courageusement leur sang pour son amour. C'est tout ce que i'ay pû apprendre de plus particulier de cet illustre Frere & de tous ses autres compagnons.

VII. Ferueur du V. Pere Denys à animer ses compagnõs à la mort.

Le V. Pere Denys, inuincible & vaillant Capitaine de cette Auguste Compagnie de Soldats de Iesus-Christ, ne mourut pas de la mesme façon, d'autant que nostre Seigneur luy reseruant vray-semblablement vne plus grãde gloire, voulut qu'il l'acquît par vn martyre tout extraordinaire. Il demãda donc tres-instamment au Capitaine de Iustice qu'il n'executast sur luy l'Arrest de mort qu'apres qu'il l'auroit executé sur tous ses compagnons, non pour crainte ou pour foiblesse qu'il eust, mais pour assister au trespas de tous les autres, & afin que le diable, ce Loup rauissant qui roule incessamment pour nous surprẽdre, ne fist sa proye de quelqu'vn de ses Agneaux qu'on alloit immoler pour la verité. Dieu qui tient les cœur de tous les hommes entre ses mains, ayãt addoucy celuy de ce barbare aux paroles de son seruiteur, il en obtint ce qu'il souhaitoit, & commença auec vne merueilleuse ferueur d'esprit, à prescher nostre saincte Foy en langue Moresque ou Malacque, aux Mores mesmes qui en demeuroient estrangement espouuantez, & à conforter & animer en langue Portuguaise les Chrestiens que l'on alloit martyriser : Il sortit vn Crucifix qu'il portoit sur le cœur au dessous de son Scapulaire, comme c'est nostre coustume; & se l'estant attaché au col auec vne piece de corde, il l'exposa deuant sa poictrine à la veuë de tous les assistans, afin qu'ils luy rendissent les venerations qu'il merite, & que ses compagnons le considerassent comme l'Enseigne importante & precieuse pour laquelle ils deuoient courageusement

combatre. Il marchoit au milieu d'eux pour leur hausser le courage, il y tournoit continuëllement & sans se lasser, il se trouuoit par tout où la necessité l'appelloit, animoit les foibles, raffermissoit les chancelans, releuoit les abbatus, couroit au secours de tous, les confessoit, les absoluoit, les reconcilioit parfaitement auec Dieu; leur remettoit en memoire, que Iesus-Christ leur aimable Liberateur leur tendoit en ce moment les bras qu'il auoit ouuerts pour receuoir leur sang & leur martyre: Enfin il les exhortoit à mourir auec vne entiere Contrition de leurs pechez, puisque Dieu les auoit aggregez au nombre de ses glorieux Martyrs, & qu'en eschange d'vne vie miserable & passagere, qu'ils alloient perdre pour la confession de la vraye Foy, ils acquerroient la possession d'vne autre qui n'est nullement sujette aux changemens, & à qui la seule Eternité sert de mesure.

Dans ces redoutables combats ce Chef infatigable ne s'occupoit qu'en ces loüables exercices, les animant perpetuellement auec le Crucifix qu'il portoit pendu deuant l'estomac, & inuoquant à haute voix les tres-saints noms de *Iesus* & de *Marie*; ce qui m'oblige de dire, sans craindre que l'on m'accuse d'exaggeration, qu'il fut Martyr en tous ces Martyrs, & qu'il ne souffrit pas vne seule fois le trépas, mais tout autant que ses compagnons le souffrirent. V. *Reflection sur ce Zele du V. Pere Denys.*

Le martyre de tous les autres estant acheué, le V. Pere resta le dernier pour estre aussi martyrisé. Il se mit donc à genoux, & embrassant amoureusement son Crucifix, il attendoit l'execution de la sentence auec vne tranquillité qui tenoit déja quelque chose du Celeste. Durant cette attente il faisoit mille actes de foy & d'amour de Dieu, & vne infinité d'autres que luy inspiroit le saint Esprit qui assiste fort particulierement dans ces grandes & importantes actions. Il s'offroit comme vn Agneau au sacrifice sanglant du martyre, pour l'amour & a l'imitation de VI. *Comme il se prepare au martyre apres celuy de tous ses compagnons.*

cet Agneau sans tache, qui s'est offert à estre imm-
lé pour nos pechez dés le commencement du mon
& il luy rendoit des actions de graces infinies de l'ex
trême faueur qu'il luy faisoit de pouuoir répãdre s
sang, pour luy témoigner sa tres-humble seruitude.

VII. *Comme les Bourreaux tentent en vain de le frapper.* Pendant qu'il estoit dans ces doux entretiens a
Dieu, les Ministres de Iustice s'approcherent de l
armez de cimeterres, de lances, & de ces poign
qu'ils nomment *Criz*, pour le faire passer par l
mesmes supplices que les autres: mais je ne sçay si
fut par vertu diuine ou par la reuerence que ce gr
Homme imprimoit dans leurs ames farouches, p
cette force d'esprit tout à fait inconceuable qu'ils r
marquoient en luy, qu'ils n'en sçeurent venir à bo
Quoy que ç'en soit, il est tres-certain qu'il ne fu
jamais en leur puissance ny de le frapper, ny mesm
de le toucher, quoy qu'ils tentassent plusieurs fois d
faire l'vn & l'autre.

VIII. *On l'expose par le commandement du Roy à une autre sorte de martyre.* Le Capitaine voyant que tant s'en faut que l
Ministres eussent la hardiesse de le tuër, qu'au co-
traire ils jettoient leurs armes en terre & luy disoie
mille injures, enuoya promptement aduertir le Ro
de tout ce qui se passoit; & comme les Bourreaux n
pouuoient, ou n'osoient pas donner la mort au Pere
des Portuguais (car c'est ainsi qu'ils l'appelloient)
qu'il le supplioit donc d'ordonner ce qui luy sem-
bleroit conuenable en cette conjoncture. Aussi-tos
cet implacable Tyran donna ordre qu'on fist veni
quelques Elephans, afin que ces bestes espouuanta-
bles executassent ce que l'horreur ou l'impuissance
des hommes leur empeschoit d'executer.

IX. *Quel genre de mort est celuy que l'on fait souffrir auec des Elephans.* Le martyre que l'on fait endurer par le moyen des
Elephans est tres-cruel, suiuant le rapport d'vn Page
de l'Ambassadeur qui fut sur le point d'estre marty-
risé de la sorte. Ils estendent premierement le patient
en terre, qu'ils font apres fouler à l'Elephant, qui
luy mettant les pieds sur la poitrine, par la pesan-

teur

r extraordinaire d'vne si grosse masse de chair, luy
sortir les yeux de la teste, les entrailles du ventre,
e sang de tous les endroits du corps; ce qui n'est
moins penible qu'il est épouuantable : Mais cette
re de tourment n'eut point d'effet en nostre iné-
nlable P. Denys, qui sans doute estoit prest à sup-
er & celuy-cy & tout autre plus grand martyre,
qui témoignoit vn courage si entier dans toutes
rencontres, que ceux-mesmes qui le virent en ce
bat, ont protesté depuis, qu'ils estoient eux-mes-
estonnez de le voir si peu capable de s'estonner,
qu'ils se trouuoient forcez, par vne constance si
commune, à loüer & remercier la bonté du Dieu
la luy communiquoit.

Pendant qu'on estoit allé querir les Elephans, & vn murmure confus s'éleuoit parmy cette popu- tumultueuse qui en attendoit impatiemment la uë, & preiugeoit diuersement & selon le capri- autant de particuliers qu'il y auoit, quelle en se- l'issuë; Vn miserable Chrestien marié à Malacca, l'Apostasie & la peur d'en estre seuerement cha- uoient banny de son païs & relegué parmy ces hometans, où il se l'estoit fait luy-mesme, courut P. Pere pour le massacrer. Cet enragé ministre du le déguaina vn grãd Cimeterre, & le Pere estant noux, recommandant son ame à Dieu & à sa tres- Mere, appellant à son secours tous les Saincts ous les Anges du Ciel, afin qu'ils luy seruissent otecteurs en ce dernier moment de sa vie; cet umenr d'Enfer luy déchargea sur la teste vn re- si terrible, que le coup trauersa presque d'vne le à l'autre; il en sortit incontinent vne si grande tité de sang, que de tous les endroits de ce chef rable il couloit tres-abondamment iusques en , & seruoit à l'embellissement de ce Seraphin in- , comme raconta depuis vn Chrestien secret qui uua present à ce lugubre spectacle. A peine cet X. *Le V. Pere Denys éuite ce genre de mort par vn autre que luy fait souffrir vn mal-heureux Renegat.*

execrable Apostat eut frappé ce premier coup, qu'il enfonça si furieusement son Cimeterre dans l'espaule droite, qu'il arriua iusqu'aux entrailles, ce qu'il redoubla auec la mesme violence du costé gauche, perçant ainsi d'vne main sacrilege cét illustre Martyr à trauers les flancs, & terminant par cette execution infernale la vie la plus precieuse & la plus digne de n'estre iamais terminée qui fust en tout le monde.

XI. *Dernieres paroles & glorieuse mort de ce genereux Martyr de Iesus-Christ.*

O que ce fut bien alors que ce fidele seruiteur de Dieu, auec vn cœur enflammé de son amour & vne voix haute & claire, remercia cette Prouidence eternelle qui par vne route inconnuë l'auoit si heureusement conduit au Port! O que ce fut bien alors qu'il repeta ses feruens actes de Foy & d'amour de Dieu, confessant Iesus-Christ pour le vray, detestant Mahomet comme vn Seducteur, inuoquant trois fois les tres-saincts Noms de Iesus & de Marie, en cette façon *Iesus, Maria, Iesus, Maria, Iesus, Maria*; & enfin embrassant son Crucifix qu'il tenoit en ses mains, & appliquant humblement sa bouche sur le costé sacré de son adorable Redempteur, au dernier coup de Cimeterre que ce miserable esclaue de Satan luy donna, il tomba par terre mettant le visage sur son Crucifix, sur lequel il ne fut pas plustôt prosterné qu'il expira, remettant sa belle ame entre les mains de celuy qui l'auoit creé, & allant joüir, comme nous le deuons croire pieusement, de la gloire immense qu'il auoit meritée, faisant ainsi vn merueilleux spectacle à Dieu, aux Anges & aux hommes.

XII. *Verificatiõ de ce qui a esté rapporté.*

I'ay tiré tout ce que i'ay rapporté, des relations de plusieurs Chrestiens du pays dignes de Foy qui virent son trespas, & qui protesterent de luy auoir oüy distinctement proferer ces actes de vertu dont i'ay parlé, adjoustans qu'ils estoient pleins d'vn amour de Dieu si tendre & si touchant, qu'ils pouuoient

her les larmes, non seulement des yeux, mais mesme des plus dures pierres.

Tout cecy me fut confirmé à moy-mesme par le Pere Emmanuël de Lima Portuguais de la Compagnie de Iesus, qui fut grandement persecuté des heretiques Hollandois, & qui m'asseura, qu'estant prisonnier parmy ces miserables qui auoient assisté au martyre du V. Pere Denys, il leur auoit souuent oüi dire, que lors que tous les Portuguais furent arriuez au lieu du supplice auec le V. Pere, & que le heraut du Roy eut prononcé pour la derniere fois, que son Maistre vouloit & commandoit que ceux des Portuguais qui voudroient embrasser la Loy de Mahomet fussent comblez d'honneurs & de richesses, & que ceux qui n'y voudroient pas entendre fussent irreuocablement devoüez à vne cruelle mort; le Pere Denys leur ayant interpreté cette sentence, & eux n'y pouuant pas répondre de parole à cause qu'ils ignoroient la langue Malacque, aussi-tost ayans fléchi les genoux en terre à l'exemple du Pere, qui les confirmoit en leur sainte Foy, ils témoignerent par leurs signes qu'ils estoient prests de donner leur vie pour elle. XIII. *Confirmation de la mesme chose*

CHAPITRE SIXIE'ME.

Des Miracles dont Dieu l'honora apres son martyre.

I. Premier miracle en l'incorruption de son corps. II. *Second miracle des apparitions que l'on a veuës sur le mesme corps.* III. *Troisiéme miracle de la sortie de ce corps saint du sepulchre, pour se rendre au lieu du martyre.* IV. *Quatriéme miracle de sa sortie de la mer pour retourner au mesme lieu.* V. *Cinquiéme miracle de son retour d'vn bois au lieu mesme.* VI. *Sixiéme miracle en ce qu'il jette du sang vn mois apres sa mort.* VII. *Septiéme miracle de la bonne odeur de ses habits.* VIII. *Huictiéme miracle du pro-*

âge, en ce qu'il predit le iour de sa mort. I X. *Conclusion de toute cette Histoire.*

I. *Premier miracle l'incorruption de son corps.* NOstre Seigneur fit voir qu'il estoit trop juste, pour ne pas honorer en sa mort, par des miracles prodigieux & extraordinaires, celuy qui l'auoit tant honoré par elle. Et en effet la terre d'Achen estant extrêmement contraire à la conseruation des corps morts, d'autant qu'il y pleut ordinairement durant trois ou quatre iours continuels, & durant trois ou quatre autres il y fait vn Soleil tres-ardent, & consequemment les corps morts s'y pourrissent & corrompent aussi-tôt; neanmoins ce bon Dieu, dont la puissance n'est point sujette ny aux lieux ny aux temps, conserua miraculeusement celuy de nostre Illustre Pere Denys, permettant que tous les corps de tous les autres Martyrs ses compagnons se défissent incontinent piece à piece & fussent reduits en poussiere, tant à cause du mauuais air, que parce que le lieu de leur martyre estoit si proche de la mer, qu'elle seule estoit capable de les corrompre; & celuy du Pere demeura aussi beau & aussi entier que s'il eust esté viuant, ne luy manquant pas vn seul cheueux de sa barbe ny de sa couronne. L'on reçeut la deposition & le rapport de cette merueille sept mois apres son glorieux trépas, & vn Chrestien qui le vid, asseura qu'il sembloit estre encore plein de vie.

II. *Second miracle des apparitiõs que l'on a veuës sur le mesme corps.* Mais ce n'a pas esté le seul prodige dont Dieu à voulu honorer son glorieux Martyr; ces autres que ie vay raconter & dont la pluspart ont esté plûtost découuerts, ne sont pas moins estonnans ny moins dignes de nos admirations. Durant trois nuits continuës, depuis qu'il fut mort, il preschoit aux Mores en langue Malacque au mesme lieu de son martyre, & de la mesme façon qu'il faisoit lors qu'il estoit viuant, & ensemble il y apparoissoit entouré de quantité de flambeaux & de lumieres au grand estonnement des Mores qui le voyoient; Et non seulement ces splendeurs

leurs se firent voir durant ces trois nuits sur son corps venerable ; mais aussi plusieurs autres fois ; ce qui obligeoit ces Infideles de le reuerer comme vn tres-particulier amy de Dieu, & de demander aux Anglois & aux Hollandois, qui demeurent en ce païs pour la commodité du commerce, ce que signifioient ces splendeurs & ces lumieres : Et les vns & les autres, tout Heretiques qu'ils estoient, leur répondoient en ces termes : Sçachez que parce que vous auez injustement fait mourir ces martyrs innocens ; Dieu qui les a logez au nombre des Bien-heureux, les veut honorer par ces témoignages visibles de leur gloire.

Les habitans de ce païs donnerent connoissance de tout ce qui se passoit à leur Roy, qui alla voir le corps saint en personne accompagné de toute sa Cour, & ordonna qu'il fust enterré en vn lieu distant vne mousquetade de celuy du martyre. Ils firent à cet effet vne fosse fort profonde, où ils le mirent auec feste, danses & jeux, au son des tambours & des autres instrumens du païs, portant deuant quantité de bannieres & de drapeaux, & le couurant d'œillets, de roses, de iasmins & autres fleurs, suiuant la coûtume qu'ils obseruent à enseuelir leurs morts. La sepulture fut à peine finie, que le corps du V. Pere, par vn prodige nompareil, sortit inuisiblement de la fosse, & se trouua au mesme lieu où ils l'auoient pris où il auoit esté martyrisé ; ce qui arriua deux diuerses fois. III. *Troisiéme miracle de la sortie de ce corps saint du sepulchre, pour se rendre au lieu du martyre.*

Ce Roy desesperé voyant que cette inuention ne luy auoit pas reüssi, resolut de bannir le corps saint de ses terres. Il commanda donc que l'on fist preparer vne barque & des Mariniers pour le porter iusques à vne isle esloignée d'Achen deux lieuës & demie, surnommée *des Exilez*, ou *Dos Degradados*, dont nous auons déja parlé cy-dessus, que quand ils y seroient arriuez, ils allassent en haute mer, attachassent au milieu du Bien-heureux corps vne fort grosse & IV. *Quatriéme miracle de sa sortie de la mer pour retourner au même lieu.*

pesante pierre, auec vne certaine sorte de corde du païs qui est tres-forte, & le jettassent ainsi dans la mer, afin qu'il ne comparust jamais plus. Ils suiuirent ponctuellement les ordres du Roy; & leur semblant qu'il alloit droit au fonds, & qu'on ne le reuerroit jamais plus, ils reprirent la route d'Achen, bien satisfaits d'auoir si parfaitement executé le commandement de leur Maistre: mais ils furent bien surpris, lors qu'estans arriuez au lieu où ils auoient pris le corps saint, c'est à dire, au lieu du martyre, ils l'y retrouuerent en la mesme posture qu'il estoit quand ils l'en auoient osté, sans pierre & sans corde, comme s'ils ne l'eussent jamais touché.

V. *Cinquiéme miracle de son retour d'vn bois en ce lieu mesme.*

Ce Monarque implacable ayant appris ce nouueau prodige, & s'obstinant contre ce corps merueilleux que toutes les diligences qu'il auoit faites n'auoient pas esté capables ny de tenir caché dans son païs ny d'en esloigner, le fit jetter dans vn bois effroyable, voisin de la Ville, afin que les bestes farouches dont il estoit remply, à sçauoir, les Ours, les Tigres, les Loups, & plusieurs autres encore plus cruelles, le deuorassent: mais cette inuention criminelle ne fut pas plus puissante que les autres, puis qu'on ne l'eut pas si tost jetté dans ce bois, qu'au mesme instant on le rencontra en son lieu ordinaire, qui estoit celuy de son supplice.

VI. *Sixiéme miracle en ce qu'il jette du sang vn mois apres sa mort.*

Vn Matelot de la Galere de l'Ambassadeur, meu de deuotion, alla chercher le corps du V. Pere vn mois apres qu'il fut mort, pour luy couper vn doigt, qu'il fit dessein de garder comme vne precieuse Relique. L'ayant trouué il tira vn petit cousteau, & se mit à luy couper le petit doigt de la main gauche; Aussi-tost il réjaillit ensemble de la playe du sang & de l'eau; ce qui remplit ce pauure homme d'vne si grande frayeur, qu'il n'eut pas le courage d'acheuer ce qu'il auoit commencé, prit la fuite, tant pour la nouueauté de cet accident, que pour la crainte qu'il eust d'estre

descou-

descouuert par les Mores qui gardoient ce corps auec beaucoup d'assiduité & de vigilance, & raconta tout ce qui luy estoit arriué aux Chrestiens, qui en louërent infiniment Dieu.

L'Ambassadeur conseruoit vne petite piece de la Tunique du V.Pere, qu'vn Chrestien, à qui il auoit promis vne tres-grande recompense, luy auoit apportée, & asseuroit qu'elle auoit vne si souëfue odeur, qu'à sainement iuger, les plus douces que nous ayons ne luy sçauroient estre raisonnablement comparées. Vn Page de cét Ambassadeur, qui l'auoit souuent tenuë entre ses mains, confirma cette merueille, loüant Dieu d'vne si insigne faueur qu'il faisoit à son Fauory, & qui les forçoit tous deux à faire vne tres-haute estime de sa sainctété. VII. *Septiéme miracle de la bonne odeur de ses habits.*

Il faut conter entre les prodiges dont Dieu voulut rendre le martyre de son seruiteur memorable, la Reuelation qu'il en auoit euë, & qu'il declara en cette sorte. Vne Cafre Chrestienne reniée, qui auoit plus de cinquante esclaues Mores sous soy, portant au Venerable Pere vn peu de Ris cuit pour son repas, trois iours auant ce funeste succez, comme elle auoit de coustume, le Pere luy dit ce peu de paroles : *Ma sœur, dites à vostre Maîtresse & la mienne, que ie la remercie tres-humblement de la peine qu'elle a prise pour me loger dans sa maison, & de la viande qu'elle m'a iusqu'a present si liberalement donnée ; parce que cela ne durera plus que trois iours*: l'euenement fit voir la verité de ces paroles ; car sans que personne du monde peust sçauoir ce qui deuoit arriuer, ils furent tous martyrisez à trois iours de là, comme le Bienheureux Pere l'auoit predit. VIII. *Huictiéme miracle ou prodige, en ce qu'il predit le iour de sa mort.*

C'est tout ce que nous auons pû apprendre touchant le prodigieux martyre de ces deux bons Religieux, la Renommée le publiant hautement non seulement parmy les Chrestiens Portuguais & Indiens, mais mesme parmy les Mahometans & les Gentils, IX. *Conclusion de toute cette Histoire.*

&

& parmy les Anglois & les Hollandois qui en sçauent des particularitez encore plus remarquables. La grande distance qu'il y a de Goa au Royaume d'Achen, & les dangers extrêmes que les Portuguais courent toutes les fois qu'ils y vont, nous ont empesché de sçauoir l'issuë & les particularitez de quantité d'autres Miracles qui sont arriuez ; & l'Ambassadeur ayant recouuré sa liberté, nous fit esperer que l'on en descouuriroit de beaucoup plus extraordinaires & plus considerables, lors que les nouuelles certaines en seroient apportées. Ce sont deux belles Roses que le Carmel de ces parties Orientales a enuoyées au Ciel, comme les premices agreables des fruicts qu'il y produit sans relâche.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De ce qui arriua en Arabie.

I. *Tenebres espouuantables arriuées en plein iour à Bassora.* II. *Merueilleux instinct d'vn chien à discerner les Chrestiens des Mahometans : Histoire admirable sur ce suiet.* III. *Les Chrestiens de S. Iean, persuadez par les Carmes Deschaussez, quittent l'Arabie pour se mettre dans le giron de l'Eglise dans les terres des Chrestiens.* IV. *Leurs Auant-coureurs arriuent à Goa, où ils obtiennent du Vice-Roy quelques terres pour leur demeure.* V. *Les Religieux d'vn autre Ordre se souslevent vainement à cette occasion contre les Carmes Deschaussez.* VI. *L'execution de cette entreprise est malheureusement empeschée ; il y a pourtant de nouueau grande esperance de la voir acheuée.*

I. *Teneüres espouuantables arriuées en plein iour à Bassora.*

IE trouue trois choses remarquables qui arriuerent à Bassora ville de l'Arabie heureuse. La premiere est, que quelque temps auant mon arriuée en cette Ville, en Esté & vers le Soleil couchant, des nuës s'estant esleuées de tous costez couurirent tellement l'air, qu'elles obscurcirent entierement la lumiere du Soleil, & rendirent les tenebres palpables. Tout le monde

ade est saisi d'horreur, chacun attend en tremblant
rochaine mort ; & il n'est personne si temeraire
n'en fremisse, & à qui la crainte ne presente ce
comme le dernier de sa vie. L'on allume des cier-
dans nostre Eglise ; L'on y recite auec vne deuo-
& vne assiduité singuliere des Litanies, des
mes, & quantité d'autres Prieres : Les Sectateurs
me de Mahomet qui s'y estoient refugiez, forcez
leur propre conscience, aduoüent qu'ils ne sçau-
nt estre plus asseurez qu'en ce sainct Lieu. Quel-
temps apres les nuages se dissipent, & le iour re-
ne en sa premiere serenité.

a seconde est, qu'il y auoit vn chien en nostre
uent de Bassora, qui discernoit par vn instinct
ieu tout-à-fait admirable les Chrestiens des Ma-
etans, comme l'experience journaliere le fit con-
re à tout le monde, & comme i'éprouuay moy-
me durant l'espace de quinze mois. Il n'y a rien
e païs qui mette de la difference entre les Chre-
s & les Mahometans, du moins qui soit perce-
le aux bestes ; Et cependant ce chien faisoit mil-
resses aux Chrestiens qui venoient dans nostre
son, & abbayoit contre les Mahometans apres
uoir mordus ; les seruiteurs dont nous nous ser-
s, pour aller querir deux fois le iour de l'eau à
e dans l'Euphrate, ne peurent iamais se déliurer
on indignation quelques caresses qu'ils luy fissent
uoy qu'ils luy donnassent à manger : de sorte
l ne pardonna iamais à aucun Mahometan s'il
e gardoit de luy, & ne fit iamais mal à aucun
estien. Si les chiens auoient du iugement, l'on
roit dire que c'est iustement que celuy-cy atta-
it les Mahometans, pour se venger des mauuais
mens qu'ils en reçoiuent, les fuyans comme im-
des & abominables, & asseurans que les Anges
eu ne vont iamais dans les maisons où il se trou-
s chiens ; C'est pourquoy ils les nourrissent dans
les

II. Merueilleux instinct d'vn chien à discerner les Chrestiens des Mahometãs. Histoire admirable sur ce suiet.

les ruës & les forcent d'y demeurer. Pour vne plus forte preuue & vne confirmation plus irreprochable de ce que ie viens de dire; il arriua que lors que la Flotte des Portuguais vint à Bassora pour trafiquer, vn certain Portuguais qui peu auparauant auoit renié la Foy de Iesus-Christ entra dans nostre Conuent, feignant malicieusement de se vouloir remettre dans le giron de l'Eglise: mais ce perfide qui auoit pû tromper les hommes, ne pût pas tromper le chien, que Dieu mesme auoit dressé; car il l'attaque & le mord. Nous qui connoissions la douceur du chien enuers les Chrestiens, admirions cette nouueauté: mais l'euenement nous fit apres connoistre qu'il nous aduertissoit par cette action, de nous garder de ce malheureux hypocrite, qui ayant recueilly de tres-grosses aumosnes des Portuguais, pour lesquelles il estoit seulement venu, il s'enfuit vne autrefois dans les terres de Infideles.

III. *Les Chrestiens de S. Iean, persuadez par les Carmes Déchaussez, quittent l'Arabie pour se mettre au giron de l'Eglise dans les terres des Chrestiens.*

La troisiéme, est ce qui arriua l'an de N. Seigneur 1632. à sçauoir; qu'vne troupe d'enuiron sept cens Chrestiens de Sainct Iean, dont i'ay parlé au Liure 6. firent voile du Port de Bassora vers Mascati dans les Nauires des Portuguais, & se mirent deuant les autres, comme les auant-coureurs & les mareschaux de logis de toute leur nation. Ils s'arresterent tous à Mascati, reserué soixante-dix dont le Capitaine s'appelloit Roboan, & du nom Chrestien Louys de Soza; qui comme les Chefs des autres, se remettans sur la mer, allerent trouuer le Vice-Roy des Indes à Goa. Il y auoit déja long-temps que ces pauures gens n'estans Chrestiens que de nom, desiroient par les persuasions de nos Peres, d'embrasser la vraye Foy de Iesus-Christ: mais ils en iugeoient l'execution impossible dans les terres des Mahometans; C'est pourquoy ils prierent vn de nos Peres nommé Basile Portuguais de nation, auec lequel i'ay demeuré 18 quinze mois, d'obtenir du Roy d'Espagne quelque

coin de terre aupres de Mascati, où ils peussent tous passer & professer auec toute sorte de liberté la Foy de Iesus-Christ. Ce Pere escrit à Rome le dessein de ces Chrestiens à la sacrée Congregation de la Propagation de la Foy, laquelle cooperant à vn si pieux desir, obtint ce qu'ils demandoient du Roy d'Espagne. Ces choses estant expediées, ledit Pere impetra la Transmigration de ce peuple, du Gouuerneur de Bassora qui luy estoit extrêmement affectionné. Il aduertit ensuite le Capitaine general des Portugnais au Golfe Persique appellé Ruys Frere d'Andrada, qui souhaitoit cela auec passion. Celuy-cy luy enuoya mille escus pour tout ce qui estoit necessaire à ce voyage, & commanda aux Marchands, qu'en se diuisant ces Chrestiens, ils les receussent dans leurs Vaisseux. Sept cens s'embarquent pour estre les auant-coureurs des autres & pour preparer le lieu qui leur auoit esté destiné, afin que les autres s'y coulassent apres peu à peu & comme insensiblement; mais ce Capitaine general venant à mourir, cette entreprise fut rompuë & n'eut qu'vn mal-heureux succez.

IV. Ces soixante-dix que i'ay dit estant abordez à Goa, & ayant trouué sur le bord de la mer vn de nos Religieux appellé Frere Alexis, qu'ils auoient connu à Bassora, le prierent de les mener au Vice-Roy. Le Frere se met deuant & ils le suiuent rangez comme les Soldats, armez de mousquets, sous vn Drapeau où la Croix estoit peinte. Ils arriuent ainsi au Palais, à l'entrée duquel ils saluënt le Vice-Roy par la descharge de leurs mousquets. Le Vice-Roy s'estonne de cette nouueauté & demande qui sont ces soldats inconnus, d'où ils viennent, où ils vont, & ce qu'ils desirent de luy. Le susdit Religieux luy ayant tout declaré dés le commencement, il les enuoye loger pour quelques iours en nostre Conuent, iusqu'à ce qu'il ait deliberé sur ce qu'il luy demandent. Cependant nos Peres sollicitent le Vice-Roy de si bonne façon, qu'il

Leurs auant-coureurs arriuent à Goa, où ils obtiennent du Vice-Roy quelques terres pour leur demeure.

conuoque le Conseil general de l'Estat, afin de pouuoir determiner plus meurément de cette affaire suiuant l'instruction qu'ils luy en ont donnée. Les Conseillers donnent diuersement leurs suffrages, & sont de differentes opinions. Quelques-vns asseurent que cette Transmigration ne peut estre que pour le bien de l'Estat; quelques autres opinent qu'elle luy sera prejudiciable; les vns & les autres apportans des raisons pour appuyer leurs sentimens. Toutefois ceux qui leur estoient fauorables l'emportent sur les autres, & ainsi par l'authorité du Roy on leur accorde le Bourg de Doba au Golfe Persique, auec les terres adjacentes. Le Capitaine de ces Chrestiens en est fait Seigneur; & le Vice-Roy luy donne par honneur l'Habit militaire de Deuis, ayant vne Croix verte, & sa propre espée. Outre cela on leur donne vne Flotte de six Galeres pour nettoyer le Sein Persique des Pirates; sous cette condition neanmoins, qu'ils entretiendront deux ou quatre de nos Religieux, qui leur sont destinez pour Parroissiens par l'authorité Ecclesiastique & par celle du Roy.

V. *Les Religieux d'vn autre Ordre se soûleuët vainement à cette occasion contre ces Carmes Déchaussez.*

Ces choses estans ainsi concluës, les Religieux d'vn autre Ordre s'éleuent contre nous, asseurent que ces Chrestiens ont esté conuertis & enuoyez par eux; & ayans composé vn libelle, les demandent au Vice-Roy, comme leurs appartenans pour plusieurs titres. L'on nous presente ce libelle, on nous commande de répondre à tous les chefs qu'il contient; ayant donné la réponse, & ayant auparauant tiré l'adueu de ces Chrestiens qui confessoient d'auoir esté conuertis par nous & non pas par les autres, ils nous sont adjugez auec l'approbation de tout le monde: De sorte qu'on choisit pour leur Pere & Pasteur le P. Eustache Romain, Religieux de nostre Ordre, tres-sçauant en la langue Persane, & tres-propre pour apprendre toutes les autres Orientales.

VI. *L'execution de*

L'an 1633. au mois d'Auril ils démarent du Port de

le Goa & singlent vers le Golfe Persique ; mais les vents contraires les ayant forcez de retourner, ils demeurent à Goa jusqu'à l'onziéme de Nouembre. Ils se remettent alors en mer & arriuent à Mascati : mais Dieu le permettant ainsi, les terres qu'on leur auoit accordées, leur sont refusées par le Gouuerneur, qui les donne par raison d'Estat, à ce qu'il disoit, à d'autres ; & ce qui est bien plus estrange, à des ennemis. Cette bonne œuure fut ainsi empeschée, & ces Chrestiens furent en partie dissipez, & ils retournerent en partie en leur Païs; c'est pourquoy il sembloit n'y auoir du tout plus d'esperance de pouuoir jamais conuertir ce peuple, qui arriuoit, à ce qu'on dit, ou plûtost surpassoit le nombre de vingt mille familles; mais j'ay appris qu'on traite de nouueau de les ramener aux Indes, & que le Vice-Roy employe nos Peres en cette bonne œuure; Dieu veüille qu'oubliant la tromperie qu'on leur a déja faite, ils suiuent les conseils de nos Peres, comme ils ont déja commencé de faire, ainsi que j'ay dit au Chap. 7. du Liure 6.

cette entreprise est malheureusement empéchée, il y a pourtant de nouueau grande esperance de la voir acheuée.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Des choses qui arriuent en Perse.

I. *Disgrace d'vn Fauory du Roy de Perse, & constance inuincible de sa femme à confesser la Foy de Iesus-Christ.* II. *Entrée de deux armées de Turcs dans la Perse : Prise de Babilone, Mort de quelques Grands Seigneurs Persans.* III. *Admirable effet de la Predestination d'vn petit enfant. Belle reflection sur ce sujet.*

QVELQVES choses considerables arriuerent aussi en Perse, que i'ay iugé à propos de mettre icy. La premiere fut, que le Roy de Perse Abbas prit pour son Fauory vn certain Anglois Catholique, appellé Robert Sirlei, creé apres Cõte Palatin par l'Empereur, qui fut enuoyé Ambassadeur par le Roy de Per-

I. Disgrace d'vn Fauory du Roy de Perse, & constance inuincible de sa

se à

femme à confesser la Foy de Iesus-Christ. se à plusieurs Princes Chrestiens. Mais l'enuie accompagnant ordinairement la vertu, les Marchands Anglois commencerent à le persecuter, voire mesme à le diffamer chez le Roy; l'accusant principalement d'auoir conuerty sa femme de la Loy Mahometane à celle de Iesus-Christ; & inuentant tant d'autres faussetez contre luy, que le Roy en estant extrémement irrité, luy commanda dés qu'il reuint de son Ambassade, de se retirer de sa Cour. Ce bon Comte s'estonne estrangement de ce reuers de fortune; l'affliction qu'il a de ce changement le fait tomber malade; il en meurt, & on le porte à Aspahan pour y estre enseuely dans nostre Eglise. Sa femme appellée Therese, dite la Comtesse Sirlei, qui demeure presentement à Rome où il y a fort peu de temps que ie l'ay veuë, est prise & appellée en Iugement; mais se iustifiant, elle montre clairement qu'elle a esté emmenée d'Hyrcanie, qu'elle est née de parens Chrestiens & qu'elle l'a toûjours esté; protestant que quoy qu'il arriue elle sera toûjours telle. On la menasse du feu, elle répond qu'elle y est toute preste pour la Foy de Iesus-Christ. On luy dit qu'on la precipitera d'vne haute tour, supplice fort commun en Perse contre les Criminels. Elle replique auec vne constance inuincible, qu'elle ne craint aucun genre de mort qu'on luy puisse faire endurer pour la Foy de son Sauueur. Enfin le Iuge qui nous estoit fort affectionné, ayant esté fléchy par quelques presens, la relâcha. Le jour de l'Ascension de l'année 1629. on la voulut reprendre, on l'alla chercher en sa propre maison; mais estant dans nostre Eglise, & ayant esté aduertie, elle se sauua, se cacha chez les Armeniens, & peu de iours apres elle fut enuoyée par nos Peres à Constantinople, & de là à Rome où elle demeure maintenant.

II. *Entrée de deux armées de Turcs* La deuxiéme chose qui arriua, fut l'entrée de deux armées de Turcs en Perse, la premiere vint l'an 1630. comme ie l'ay décrite au Ch. penultiéme du Liure 1.

la

nde l'an 1637. commandée par le Grand Sei-
nesme, qui ayant rauagé presque toute la Me-
esque détruit la celebre ville de Tauris, & passé
des chaleurs dans la mesme Medie, qui est plus
ée, s'approche de Babilone qu'il estoit venu
r; l'assiege & la prend par la trahison du Gou-
r. En mesme temps arriuerent aussi les cruelles
tant de ce General de l'armée Persane, à raison
thison, que du Kan de Syras, dont i'ay aussi par-
lessus.

dans la Perse. Prise de Babilone. Mort de quelques Grands Seigneurs Persans.

troisiéme chose qui arriua en Perse, fut qu'vn III.
fant d'vn Chrestien Cophte, qui n'estoit pas
baptisé, vint à tomber malade. Son pere prie
es d'aller iusqu'à sa maison pour prier nostre
ur sur l'enfant. Nous y allâmes deux, nous le
nes à l'extremité, & voulûmes le baptiser. Ses
y resistent; car comme ils ont accoustumé d'ad-
er le sainct Baptesme aux petits enfans auec
nde pompe, ils ne vouloient pas qu'il fust ainsi
en particulier, de sorte que nous nous reti-
ans rien faire: mais desesperant & de sa santé
elle, & de son salut spirituel s'il venoit à mou-
Baptesme, nous retournons à sa maison, &
ons au pere que nous rebaptiserons apres son
ensuite dequoy, auec son consentement, nous
ons auec de l'eau, & il meurt vn peu apres.
st icy vn lieu propre pour s'arrester, nous
ns bien considerer le mystere de la diuine pre-
ion, & faire voir clairement, qu'il n'est per-
ui puisse iamais arracher vn seul des predesti-
mains de Dieu, & que cette souueraine bon-
soin tout particulier de ceux qu'il a si miseri-
ement éleus à la gloire. Sainct Augustin cette
nte & admirable lumiere de l'Eglise propose
estions extrêmement difficiles sur cette ma-
La premiere est, pourquoy c'est que de deux
ns l'vn est pris, comme celuy dont ie viens

Admirable effet de la Predestination d'vn petit enfant. Belle reflexion sur ce suiet.

de parler,& l'autre laiſſé. La ſeconde, d'où vien de deux qui ont déja l'vſage de raiſon, l'vn eſt a lé & l'autre non. La troiſiéme, que veut dire q deux juſtes le don de perſeuerance eſt accordé à & refuſé à l'autre. Et il reſpond à ces difficulte les iugemens de Dieu ſont inſcrutables & inco henſibles; qu'il fait miſericorde à celuy à qui il la faire, & que cette difference vient de ce que D eſleu quelques-vns à la gloire de ſa pure & gra volonté auant la preuiſion de leurs merites,& a les autres par ſes Iugemens ſecrets de la meſme g comme d'vn bien qui ne leur eſtoit pas deu.

CHAPITRE NEVFVIE'M

Des Euenemens qui arriuerent en la S & en la Paleſtine.

I. *Mort déplorable du Prince de Seyde.* II. *Perſe excitée en Alep contre les Religieux par vn Caddi, don tire vne rigoureuſe vengeance.* III. *Deſtruction de Naza* IV. *Perſecution excitée en Hieruſalem contre les Reli du Sainct Sepulchre.*

I. *Mort deplorable du Prince de Seyde.*

PLuſieurs accidens memorables arriuerent auſ la Syrie & en la Paleſtine. Le premier fu cruelle mort du Prince de Seyde, appellé vulg ment *Mir Fecardin.* C'eſt luy qui deſcendant Race des Roys Chreſtiens de Hieruſalem, quoy fuſt Mahometan de Foy, eſtoit pourtant Chr d'affection. C'eſt luy qui ayant la Princip toute la coſte de Phenicie, poſſedoit les vi nommées de Darut, de Seyde, de Tyr, de ſain d'Acri, de Sephet, auec les Villages qui leur ſ nexez. C'eſt luy qui vint en Italie & en Franc de demander ſecours aux Princes Chreſti recouurer la Paleſtine qui luy appartenoit Enfin c'eſt luy, qui apres auoir beaucoup

Grand Seigneur, ayant esté trompeusement appellé à Constantinople, sous pretexte d'y faire vn Traité de paix & d'amitié qui fust ferme, y fut condamné à mort.

Le deuxiéme euenement, fut vne persecution excitée en Alep contre les Religieux; car le Prefet de la Iustice, qu'ils nomment *Caddi*, meu de zele de la Loy de Mahomet, allant dans les Eglises des Chrestiens Catholiques, c'est à dire, dans celle des Venitiens que les Peres Obseruantins administroient; dans celle des Capucins; dans celle des Iesuites, & dans la nostre, il les prophane en arrachant les Images & brisant les Autels, & les consacre, à leur façon, en mosquées ou Temples de leur Loy, en y chantant des Prieres extrauagantes comme ils ont de coustume; Voire mesme il fait mille injures à quelques Religieux, qu'il fait mener ignominieusement par toute la Ville: Mais Dieu tirant vengeance de la cruauté & impieté de ce barbare, il en receut bien-tost le chastiment; car il vid brusler au mesme temps sa maison à Constantinople, luy qui auoit soüillé les sacrées Maisons de Dieu en Alep; & fut accablé d'vne infinité d'autres miseres en punition de son forfait. II. *Persecution excitée en Alep contre les Religieux par vn Caddi dont Dieu tire vne rigoureuse vengeance*

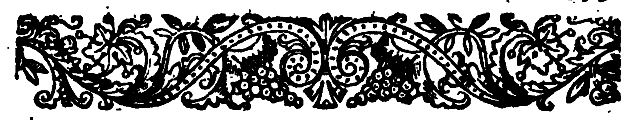
Le troisiéme accident, mais qui arriua en la Palestine, fut la destruction de la ville de Nazareth; car comme les habitans sont estimez tres-meschans par vne tradition continuée, suiuant ce mot de Nathanaël, *Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth?* Les Villages d'alentour enuoyerent, ie ne sçay pour quelle nouuelle occasion ou sous quel tiltre, des soldats armez contre-elle pour la renuerser entierement. Ils s'y jettent à l'improuiste, y massacrent beaucoup de monde, ruinent les maisons & mettent le feu au Conuent des Obseruantins basty en la Maison de la saincte Vierge, se figurant que ce Conuent estant bruslé, la Ville seroit mise en vn oubly eternel. Ie l'ay veuë moy-mesme en ce miserable estat, où la mes- III. *Destruction de Nazareth.*

chancheté de ses habitans l'auoit faite reduire : Mais la gloire de nostre Seigneur Iesus-Christ, de la saincte Vierge, de S. Ioseph, de S. Ioachim, & des autres dont elle a esté la Patrie, tire son accroissement de cette tradition touchant ce peuple de Nazareth; estant vne chose digne de l'estonnement de toutes les creatures, que le Sainct des Saincts, la Saincte des Sainctes, & tant d'autres celebres Saincts, ayent esté au milieu de tant de meschans.

IV. *Persecutiõ excitée en Hierusalẽ contre les Religieux du S. Sepulchre.* Le quatriéme, fut vne persecution qui arriua en Hierusalem contre les Religieux de S. François : Car le Bassa de cette Ville exigeoit violemment d'eux, sans autre raison que sa Tyrannie, deux mille escus ; & cette injuste exaction d'argent arriue souuent chez les Turcs, sous des pretextes feints & mal imaginez. Ces pauures Peres estonnez du nouueau Tribut qu'on leur vient d'imposer, consultent ce qu'ils ont à faire, & iugent qu'il n'est point de meilleur expedient, sinon que le Superieur aille faire secrettement vn voyage, sous couleur d'aller visiter les Religieux qui sont en Syrie sous son obeyssance ; & cependant escrire à Constantinople à l'Ambassadeur du Tres-Chrestien Roy de France, sous la protection de qui ils demeurent en Turquie ; afin qu'on contraigne de-là le Bassa de Hierusalem de se déporter de cette violente exaction. Cela estant arresté, le Superieur sort secrettement & s'en va à Seyde, où ie le trouuay à mon retour : mais son euasion n'empescha pas que son Vicaire refusant de donner ledit argent, ne fust cruellement chargé de coups de bastons : & ce succez me fit en partie changer le dessein que i'auois d'aller en Hierusalem.

Plusieurs autres euenemens, mesmes miraculeux, & sur tout du sacré Scapulaire & de nostre saincte Mere Therese, sont arriuez ; Ie m'en tais neanmoins pour n'estre pas ennuyeux au Lecteur.

LIVRE



LIVRE DIXIE'ME.

De la cauſe & du ſuccez de mon retour en Europe.

CHAPITRE PREMIER.

De la cauſe de mon retour en Europe.

I. *Sujet pourquoy l'Autheur quitte les Indes.* II. *Sa ſatisfaction ſur le ſujet du V. P. Denys.* III. *Réjouïſſances faites à Goa pour ſon martyre, & comme l'on en inſtruit le procez.* IV. *Lettre de l'Ambaſſadeur des Portugais écritte à Goa, cauſe de toutes ces ſolemnitez.* V. *Autre lettre du meſme Ambaſſadeur, écritte au R. P. General des Carmes Déchauſſez.* VI. *Confirmation de tout ce que deſſus, cauſe d'vne plus grande ioye & d'vne plus grande veneration pour le V. Pere Denys.*

LA premiere & principale cauſe de mon retour en Europe, fut pour porter à Rome aux ſacrées Congregations *de Propaganda Fide & de Ritibus*, le procez authentique du V. P. Denys de la Natiuité, & du V. Frere Redempt de la Croix, formé par l'authorité de Dom François des Martyrs Archeueſque de Goa, tiré de l'Ordre des Obſeruantins. I. *Sujet pourquoy l'Autheur quitte les Indes.*

Ce me ſera toûjours vn tres-grand ſujet de joye, de conſolation & de gloire, d'auoir vû ces Venerables Religieux Martyrs, d'auoir conuerſé auec eux durant pluſieurs années, & principalement d'auoir attiré le ſuſdit V. Pere Denys à noſtre ſacrée Religion, de luy en auoir donné le ſaint habit & la profeſſion, & de luy auoir enſeigné la Philoſophie II. *Sa ſatiſfaction ſur le ſujet du P. Denys.*

en laquelle il estudioit actuellement, lors qu'il fut destiné, par l'obeïssance & par le commandement du Vice-Roy, à cette nauigation, où il endura le martyre.

III. *Resiouyssances faites à Goa pour son martyre, & comme l'on en instruit le procez.*

I'estois encore en nostre Conuent de Goa lors que nous reçeumes les heureuses nouuelles de ce martyre, que l'on estima digne d'estre celebré, & que l'on celebra effectiuement auec vn general applaudissement de toute la Ville. Le nom, les vertus, & les belles actions de ces genereux Martyrs, & principalement du Venerable Pere Denys, resonnoient par tout; l'on en parloit auec des admirations & des loüanges incroyables; & nous creûmes qu'ayant plus d'interest que tous les autres en sa glorieuse mort, il n'eust pas esté raisonnable de rester les derniers à luy deferer les honneurs qu'elle meritoit si iustement, & de demeurer en silence parmy les acclamations publiques. Nous mélâmes donc nos voix deuotement au son des Cloches; Nous chantames solemnellemét le *Te Deum*; & ayant presenté Requeste au susdit Archeuesque de Goa, nous commençames de faire les Informations & d'instruire le Procez de son martyre en attendant vne ample authorité du saint Siege pour en acheuer entierement les poursuites: mais il est à craindre qu'auant qu'elle soit obtenuë, les témoins qui ne sont pas en fort grand nombre, ne soient ou absens ou decedez, comme le sont desja quelques vns, & particulierement l'Ambassadeur Dom François de Soza de Castro, le tesmoignage duquel estoit d'vn tres-grand poids.

IV. *Lettres de l'Ambassadeur des Portugais escritte à Goa, cause de toutes ces solemnitez.*

La cause principale d'vn applaudissement si vniuersel fut la lettre que ce mesme Ambassadeur escriuit estant encore captif, immediatement apres les martyre, dans laquelle il l'appelle veritablement Martyr, & fait vne courte Relation & de ses Predications & de ses actions heroïques, en ces termes: *Le Pere Berthelot* (il l'appelle par son nom du monde

est mort en parfait Martyr, prêchant en deux sortes de langues, c'est à dire en la Portugaise & en la Malacque : ce qui a mesme extrémement effrayé les Bourreaux, qui durant trente iours luy auoient fait souffrir & à tous ses Compagnons, les fers, la faim, & les coups; mais auec tant de cruauté, que le iour de leur mort doit estre appellé celuy de leur repos.

Mais parce que l'Ambassadeur mesme Dom François de Soza de Castro, estant en la ville d'Achen, recueillit auec vn soin & vne diligence extréme tout ce qui estoit arriué aux saincts Martyrs, & l'enuoya à Rome, escoutons son propre tesmoignage qui ne sauroit estre recusé, & qu'il donne dans vne certaine lettre qu'il escriuit à nostre R. Pere General apres sa deliurance, & que i'ay veuë moy mesme & traduite mot à mot en cette sorte.

V. *Autre lettre du mesme Ambassadeur écritte au R. P. General des Carmes Déchaussez.*

MON TRES-REVEREND PERE,

IE coniure vostre Reuerence de se réioüir en N. Seigneur auec moy, & de m'ayder à luy rendre les actions de grace infinies que ie luy dois, pour la misericorde qu'il m'a faite d'endurer pendant l'espace presque de trois ans, pour son amour & pour la Confession de sa tres-saincte Foy, les rigueurs d'vne tres-aspre & tres-estroite prison; quoy que ce n'ait pas esté sans vne bien grande consolation de mon ame, pour le bon exemple que me donnerent, en souffrant le martyre, soixante Portugais mes Compagnons, que i'auois menez auec moy au Royaume d'Achen lors que i'y fus enuoyé Ambassadeur : Mais sur tous les autres, le Pere Denis de la Natiuité qui estoit mon Confesseur, & le Frere Redempt de la Croix Conuers, tous deux suiets à l'obeïssance de vostre Reuerence, dont le premier ne se contentant pas de donner sa vie pour la Confession de nostre saincte Foy, fit voir manifestement combien peu il craignoit les tourmens, bien que tres-cruels; perseuerant au milieu d'eux iusques au dernier soûpir de sa vie, à ouyr les Confessions

de ses Compagnons, & à les animer & exhorter à subir tous les trauaux du monde pour leur Dieu & pour la confession de sa saincte Foy. I'escris touchant ce martyre aux Eminentissimes & Reuerendissimes Cardinaux, de Ritibus; *& ie leur demande qu'ils fassent proceder à la vraye & juridique recherche de ce succez. Ie supplie vostre Reuerence de ne manquer pas d'entremettre son authorité à cette Requeste, commandant qu'on en sollicite l'enterinement de si bonne sorte, qu'elle ayt son effet à l'honneur de Dieu & de ces siens seruiteurs, à la gloire de la sacrée Religion des Carmes, & à mon entiere consolatiõ; Car ayant esté priué de la principale, qui est de leur estre associez au Ciel, j'auray du moins celle d'auoir esté leur Solliciteur en terre. A cet effet les Carmes Déchaussez qui demeurent en ce païs, enuoyent à vostre Reuerence vn abbregé des tesmoignages que l'on en a recueillis. Ie prie Dieu de vouloir cõseruer vostre Reuerence. A Goa ce troisiéme de Mars de l'année* 1643.

FRANÇOIS DE SOZA DE CASTRO.

VI. *Confirmation de tout ce que dessus, cause d'vne plus grande ioye & d'vne plus grande veneration pour le V. P. Denis.*

Vn seruiteur du mesme Ambassadeur nommé Pierre Martin, qui s'estoit sauué le premier d'Achem, confirmoit de parole deuant tout le monde ce que son Maistre auoit asseuré par escrit. Il est presque inconceuable combien fut grande l'opinion qu'on conceut de la saincteté du Venerable Pere Denis, par le recit de tant de prodiges extraordinaires & estonnans qui estoient arriuez apres son martyre, & dont j'ay fait le dénombrement cy-dessus : Et à vray dire, qu'vn corps humain se fust conserué apres sa mort si long-temps incorrompu, dans vne region ou toutes choses concouroient puissamment à le corrompre; qu'il n'eust rien perdu estant mort, ny de l'agreable couleur, ny de la bonne mine qu'il auoit lors qu'il estoit en vie; qu'il fut sorty deux fois inuisiblement des entrailles de la terre par vne penetration merueilleuse; qu'il eust jetté du sang & de l'eau vn mois apres son

bien-

bien-heureux decez ; qu'on eust veû sur luy tant de splendeurs & de lumieres ; qu'on eust ouy durant huict jours consecutifs des concerts Angeliques qui celebroient ses loüanges ; qu'il fust continuellement retourné au lieu de son martyre, quelques efforts qu'on eust employés pour l'en empescher;En vn mot, vne infinité d'autres miracles qu'il en racontoit, donnerent de l'admiration à tout le monde, & nous animerent à faire la susdite information, laquelle ayant esté deuëment acheuée, ie m'embarque & me mets en chemin pour la porter à Rome.

CHAPITRE SECOND.

De ma sortie du Port de Goa.

I. Depart de l'Autheur de la ville de Goa. II. Son depart du Port, & des dangers qu'il y a en cette nauigation. III. Malabares dangereux Pirates. IV. Leur artifice pour se rendre maistres des Vaisseaux, & moyens que l'on a trouuez pour l'éuiter. V. Horrible sacrifice & cruauté de ces Barbares. VI. Stratageme d'vn Portuguais pour sortir de leurs mains. VII. Danger que court le Vice-Roy des Indes d'en estre attrapé. VIII. Autres Pirates de la mer des Indes. IX. Narration de la nauigation de l'Autheur iusqu'à Chaül.

I. *Depart de l'Autheur de la ville de Goa.* 1639.

LE troisiéme jour de Nouembre de l'année 1639. ie partis de la ville de Goa ; mais ie fus contraint de m'arrester aupres du Port jusqu'au dix-huictiéme du mesme mois auec trois autres Compagnons de mon voyage,dont l'vn estoit de nostre Ordre, l'autre estoit de celuy de S. Dominique, & le troisiéme de celuy de S. François. Nous attendîmes là des Lettres en faueur du Vice-Roy, par lesquelles il commandoit au Capitaine general du Golphe Persique de nous donner deux Nauires de sa Flotte, pour nous porter jusqu'à Bassora.

II. *Son depart du Port*

Et parce que nuls Vaisseaux ne démaroient du Port de Goa, à cause que les Hollandois le tenoient con-

& dangers qu'il y a en cette nauigation. tinuellement assiegée, ce qui leur faisoit craindre tres-iustement de tomber entre leurs mains. Nous primes vne petite Barque longue, mais tres-estroite, armée de huict ou neuf rames de chasque costé, & nommée vulgairement *Almadia*. Cette sorte de Barque est fort legere, ne voguant que terre à terre & de nuit, & ayant chaque iour son Port asseuré, d'où elle part au crepuscule du soir, & au commencement du iour se retire dans vn autre. Cette façon de nauiger de nuict a esté introduite à raison de quelques Pirates appellez *Malabares*, que ie descriray dans vn moment; car ces Pirates allans sur la mer auec vne vitesse incroyable, les autres Nauires plus lourds & plus pesans ne peuuent pas eschapper de leurs mains; & les Almadies mesmes n'en eschaperoient pas durant le iour; pour autant que ces Pirates ont quelquefois des Barques plus legeres; & allans à rames & à voiles atteindroient facilement ces Almadies qui ne vont qu'à rames: De maniere que pour nauiger auec plus de seurté, l'on ne va que la nuit, durant laquelle on les rencontre rarement, & l'on s'en esloigne aisément à la faueur des tenebres. Il y a bien vn plus grand danger en sortant du Port, estant à craindre qu'il n'y ayt quelques-vns de ces Pirates cachez; & il y en a vn tres-grand en y entrant, estant à redouter qu'il ne viennent à la rencontre de ceux qui y arriuent, lors que les Matelots sont fatiguez d'auoir ramé toute la nuict; tellement que s'ils ne peuuent pas s'arrester dans ce Port, la lassitude les empesche de pouuoir arriuer en vn autre, & ainsi ils sont facilement attrapez.

III. *Malabares dangereux Pirates.* Entre les Pirates qui se trouuēt en la mer des Indes les plus meschans de tous sont les Malabares. Ils habitent en la coste du Royaume de Samorin; ils arment tous les ans plusieurs Nauires pour aller en course & pour escumer l'Ocean; & quoy que ces Nauires ne soient pas grands, ils sont neanmoins [illegible]

bien fournis d'armes & de Soldats,& tres-maniables. Les mesmes hommes font les fonctions de Matelots & de Soldats, & sont en grand nombre dans chaque Nauire.Ils sont horribles à voir,ils ont la mine effroyable, la couleur noire,les oreilles trouées & pendantes,les cheueux espars lors qu'ils se battent,& presque tout le corps nud.Ils ne vont presque iamais en haute mer; mais rasent tousiours la terre, attendant là les Nauires lors qu'ils veulent aborder le Port.

IV. *Leur artifice pour se rendre maistres des Vaisseaux, & moyens que l'on a trouuez pour l'eluder.*

Dés qu'ils voyent quelque Nauire de Marchands ils y accourent & à rames & à voiles; y jettent dedans deux cens, & quelquefois plus, de pots de terre pleins de poudre à Canon, qui se brisent par leur cheute, & la poudre s'épend par tout le Nauire: En suite de cela ils y jettent quelques vases,ausquels vne corde allumée est liée; & ainsi la poudre ayant pris feu, saute, brusle tous ceux qu'elle rencontre, & de cette sorte le Nauire est pris auec toute facilité. Mais l'on a trouué deux remedes à cet artifice des Pirates; Premierement l'on estent sur le Nauire dépuis la Poupe iusqu'à la Prouë vn grand rets, qui pend des deux costez à guize d'vn toit; de sorte que ces pots jettez par les Pirates ne tombent pas dans le Nauire, mais dans la mer. En second lieu pour empescher que les Pirates n'abordent le Nauire; ils leur opposent des poutres assez longues qui s'auancent tout autour en dehors, & qui estant liées ensemble au bout auec des chaines de fer, leur seruent comme d'vne forte muraille, & les defendent de leurs approches.

V. *Horrible sacrifice, & cruauté de ces Barbares.*

Les Pirates ont coustume de sortir de leurs Ports au renouueau de la Lune d'Octobre: dés qu'ils ont pris quelque chose ils iettent le sort sur les esclaues qu'ils ont, celuy sur qui le sort tombe est sacrifié à la prouë du Nauire, qui est consacrée par son sang respandu; pour les autres ils les dépoüillent tous nuds, & leur font souffrir des tourmens inouis & inconceuables;s'ils sçauent que leurs captifs soient riches, ils

ne les forcent pas de renier la Foy : mais ils leur font promettre vne bonne rançon par des tourmens épouuentables, qu'ils ne cessent d'accroistre jusqu'à ce qu'elle soit montée à vn prix excessif. A peine leur donnent-ils vn peu de mauuais ris pour leur viure; durant le iour ils les accablent de peine & de trauail; & lors que la nuit est arriuée, ils les mettent à la chaine, leur serrent extraordinairement les pieds auec des fers, & quelquefois les pendent par les poulces. Ils contraignent ceux qui ne promettent rien pour leur rachat, de nier la Foy de Iesus-Christ ; & s'ils ne la nient, ils les font cruellement mourir ; enfin si ceux qui leur offrent leur rançon mangent chez eux apres l'auoir payée, il est infaillible qu'ils meslent du poison parmy leurs viandes, & leur rauissent ainsi miserablemens la vie : d'où vient que plusieurs sont enuoyez tous les jours de ces costes au Ciel. Il est vray que le voisinage des terres des Portuguais, donne moyen à quelques vns de se sauuer, comme cette seule histoire que ie vay racôter fera voir clairement.

VI. *Stratageme d'vn Portuguais pour sortir de leurs mains.*

Il arriua qu'vn certain Portuguais extrêmement fin, quoy qu'il ne fust pas en cela loüable deuãt Dieu, échappa des mains de ces Pirates par cet artifice. Dés qu'il se vid pris, il demanda qui estoit le Capitaine du Nauire; aussi-tôt qu'on le luy eut montré il luy donna vne chaine d'or qu'il auoit, & luy ayant parlé secrettement, luy dit qu'il ne vouloit pas estre racheté, mais qu'il vouloit demeurer auec eux; qu'il le prioit neanmoins de tenir son dessein secret, jusqu'à ce qu'il eust fait vendre tous les biens qu'il auoit aux terres des Portuguais, & qu'il eust donné ordre qu'on luy en portast le prix, sous pretexte de le vouloir donner pour sa rançon ; ensuite dequoy il luy persuade d'expedier à ce sujet son seruiteur. Ce bon Pirate croit qu'il a veritablemét ce dessein, mais il en a vn bien different, n'enuoyant son seruiteur que pour le deliurer, & pour dire à ses parens qu'ils se gardent bien

bien d'enuoyer rié pour sa rançon. Apres cela il se cõforme en tout aux coustumes des Mahometans; il est passiõnémẽt aimé des autres & particulieremẽt de son Maistre; & cette affectiõ passe si auant, qu'il luy dõne sa fille vnique & tres-riche en mariage. Il conuerse durant quelques mois auec eux, estant deuenu Gendre & Seigneur de tous les biens de son Maistre: mais la cõmodité de s'enfuïr s'estãt offerte, il emporte quãtité de richesses, & se retire en sa patrie, sãs prẽdre cõge de sõ hoste & beau-pere tout ensemble; s'estant fait incõparablement plus riche qu'il n'estoit par cette captiuité.

Il ne faut pas trouuer estrange que ce Pirate fut trompé; car il y a quelquefois des Portuguais qui vont chez-eux & se font Mahometans. Il y en eut vn à Goa qui fut bruslé, pour s'estre deux fois retiré chez eux à ce dessein. L'on rapporte d'vn certain autre, qu'ayant receu quelque deplaisir du Vice-Roy, & ne pouuant s'en venger tant qu'il demeureroit à Goa, il s'en alla chez-eux esperant de le pouuoir faire par ce moyen. En effet comme il sçauoit que le Vice-Roy alloit ouïr la Messe tous les Samedis à vne Eglise assise au bout de l'Isle de Goa, & dediée à nostre Dame; aussitost qu'il se fut joint à ces Pirates, il leur releue le courage, & leur promet d'enleuer le Vice-Roy; de sorte qu'estant tres-expert en ces lieux, il se rend là où il sçauoit que le Vice-Roy deuoit venir ce iour-là; la Barque du Vice-Roy paroit; eux sortent auec vne vitesse extrême pour attraper leur proye, & par consequent ayans esté descouuerts & reconnus pour Pirates, ils sont fuïs à toutes rames; le Vice-Roy donnant vne chaine d'or à ceux qui ramoient, & leur promettans des presens bien plus considerables. VII. *Dãger que court le Vice-Roy des Indes d'en estre attrappé.*

Il y a d'autres Pirates aupres du fleuue Indus, mais en petit nombre, qui attaquent presque de la mesme façon les Nauires des Marchands: ils sont neanmoins differens des Malabares, en ce, qu'au lieu que ceux-cy remplissent de poudre à Canon leurs pots de terre; VIII. *Autres Pirates sur la mer des Indes.*

ceux

ceux-là les remplissent de chaux, qui s'euaporant par l'air lors que les pots viennent à se rompre, & montant aux yeux des Marchands, les aueugle entieremẽt.

IX. *Narration de la nauigation de l'Autheur iusqu'à Chaül.* Nous demârames donc du port de Goa le 18. de Nouembre enuiron vers la minuit. Le premier jour de nostre Nauigation nous arriuasmes au port de Banda; le second à Melundi; le troisiéme à Mombri le quatriéme à Reiaport; le cinquiéme à Mazagan, d'où nous vismes long-temps les Nauires des Pirates qui voguoient sur la mer; le sixiéme nous vinsmes à Dabul; & le dixiéme nous arriuames à Chaül où se termina cette Nauigation, parce que nous deuions là nous mettre sur vn grand Vaisseau qui deuoit aller au Sein Persique. Nous prismes donc terre à Chaül le 28. de Nouembre, & nous y demeurames dans le Conuent de sainct Dominique, au Prieur duquel ie portois des lettres de recommandation de leur Vicaire General, jusqu'au 12. de Ianuier de l'année suiuante, attendant le temps & la commodité de nous embarquer. Il ne nous arriua rien de remarquable en ce traiect; la derniere nuit seulement ayant rencontré la flote des Portuguais & les prenant pour des Pirates, nous commançâmes de rebrousser chemin; mais ayant reconnus la verité, nous reprismes nostre premiere route & l'acheuâmes heureusement.

CHAPITRE TROISIE'ME

Du trajet de l'Ocean & de l'entrée au Golfe Persique.

I. *L'Autheur part de Chaül.* II. *Extrême danger où il se trouue auec les Compagnons de son Voyage.* III. *Comment ils en sont déliurez.* IV. *Effroyable tempeste dont ils sont assaillis & ensuite déliurez.* V. *Leur arriuée aux costes de l'Arabie heureuse & à Mascati.* VI. *Déplorable accident arriué à vn Arabe.*

L'Année

L'ANNE'E 1640. estoit desia commencée & le 12. iour de Ianuier arriué, lors qu'on nous vint dire qu'il nous falloit partir la nuit suiuãte. Nous entrons donc dans le Vaisseau, nous démarons du Port durant la nuit que les eaux estoiẽt creuës par le flux de la mer; & nous allons à trois milles de là, où nous moüillons l'Anchre; pour autant que les Pirates Malabares roulans continuëllemẽt aupres des riuages, nous ne voulûmes pas passer plus outre, de peur que le vent venant à nous manquer nous ne demeurassions seuls à leur veuë, & ne tombassions entre leurs mains. Nous attendions là cinq Vaisseaux de Guerre, qui estans petits pouuoient se mettre en mer à toute heure, & deuoient s'y mettre le lendemain & nous accompagner, iusqu'a ce qu'estans arriuez en haute mer & ayans perdu le bord de veuë, nous fussions hors de danger; car les vents Orientaux soufflant pour lors, & poussant les Nauires dans la mer, les Pirates ne les poursuiuent pas, n'ozant que razer les bords & aller terre à terre. I. *L'Autheur part de Chaül.*

Aussi-tost apres disné trois Nauires de Pirates paroissent enniron à neuf milles de nous. Dés qu'ils nous eurent apperceus, ils mirent la main aux rames auec tant d'impetuosité, de vigueur, & dobstination; & en resleuans de temps en temps les Rameurs, vinrent à nous auec tant de vitesse, qu'encore qu'ils fussent repoussez par la violence des vents & de la marée, ils firent neanmoins trois lieuës en moins de deux heures. Le Capitaine de nostre Vaisseau, ayant vn courage extraordinaire & vne generosité qui le rendoit du moins exterieuremẽt incapable de s'estonner vouloit attendre leur venuë, & croyoit qu'il luy seroit honteux de se mettre à couuert en fuyant sous vne Forteresse voisine, craignant sur tout que cette action de prudence ne luy fust apres reprochée par les autres, comme vne marque de sa lascheté. Les autres desiroiẽt auec passion de chercher leur salut dans leur II. *Extreme danger où il se trouue auec les Compagnons de son voyage.*

fuite: Et le Capitaine n'estoit pas de contraire opinion, s'il eust pû se retirer sans blesser son honneur. Voyant cela, emeu par mon interest propre & par celuy des autres, i'allay trouuer le Capitaine au nõ de tous. Ie luy persuaday la retraite par toutes les raisons que i'auois pû imaginer dans si peu de temps; Et entre autres choses, ie luy dis, qu'il n'auoit pas suiet de craindre pour son honneur; puis qu'autres fois, lors qu'il estoit Soldat, il auoit donné par ses belles actiõs des marques si solemnelles de son courage & de sa generosité; & qu'à present qu'il estoit Marchand, & bien inferieur en force à ces Pirates, l'on attribuëroit à temerité qu'il les eust attendus pour les combattre, encore qu'il fust certain de sa Victoire: Et qu'apres tout, le Capitaine de Mascati qui luy auoit donné la charge de ce Vaisseau, ne cherchoit ny ses combats ny ses victoires, mais seulement le guain & la conseruation de ses marchandises. Ce Capitaine estant vaincu par ses raisons, & par l'applaudissement general auec lequel elles furent reçeuës de tout ce qu'il y auoit de monde, fit leuer l'Anchre & desplier les Voiles; & ainsi nous nous approchâmes peu à peu du Chasteau. Cependant ses Vaisseaux de guerre partent du Port pour nous secourir en ce danger; & les Pirates remarquans leur venuë n'osent pas passer plus auant; mais se fiants à leurs Rames, ils mouillent l'Anchre, & demeurent tout le iour proche de nous.

III. *Comment ils en sont deliurez.*

Au commencement de la nuit s'estant leué vn peu de vent nous faisons voile, ce que les Pirates ayans apperçeu, & ne voyans pas les autres Vaisseaux, parce qu'ils estoient plus esloignez, & que le nostre estoit au milieu des vns & des autres, ils nous suiuent de fort pres, & s'auancent auec les crits & le bruit qu'ils ont accoustumé de faire. Mais nous autres ayans deschargé vn coup de Canon, ils se retirent, & nous [redacted]entendons plus. Les vents venans alors

ors à cesser nous jettons encore vne fois l'Anchre, & us arrestons-là toute la nuict : au leuer du Soleil les nts recommencent à souffler ; nous passons outre, Pirates nous suiuent, mais de loing : Enfin le vent nant à se renforcer, nous desployons toutes les voi-, & cinglans en haute mer, nous perdons de veuë terre ferme & les plus hauts sommets des monta-ies ; & de là en auant nous ne craignons plus de nblables Pirates, mais seulement les Hollandois. IV.

Effroyable tempeste dont ils sont assaillis & ensuitte deliurez.

Ayant durant quelques jours la mer calme & les nts propices, mais assez foibles, nous faisons le ijet de l'Ocean des Indes, & arriuons au commen-ment du Golfe Persique ; ce que nous reconnoiss-ns par vne tempeste dont nous sommes assaillis; r le concours & la rencontre des vagues les rend rt frequentes en cet endroit. S'estant donc leué vn nt contraire & tres-rapide le 28. de Ianuier, il excite r la mer vne espouuentable tempeste; la terreur sai-tout le monde, & il n'est celuy de tout ce que nous mmes, qui n'apprehende le danger où nous nous ouuons, par la vieillesse de nostre Vaisseau qui fai-it eau de tous costés. Neanmoins en cette occasion n'en reçeuoit presque point, dont tous estoient fort tonnez, mais sans fondement, puisque la raison na-relle leur en deuoit faire attribuër la cause, à la vi-sse auec laquelle les eaux couroient par dessous. ela n'empeschoit pas qu'on n'eust beaucoup de ainte que le Vaisseau allant contre l'impetuosité 1 vent ne s'ouurit. L'on ameine les voiles, l'on ne isse que le Trinquet pour tenir le Vaisseau droit ; 'espouuente est si grande, qu'on n'y songe point à anger de tout le jour ; & nous faisions desja nostre onte de retourner aux Indes, craignans que la vio-nce du vent ne nous fit tomber dans la Mer rouge ; ors que par vne disposition inesperée de la bonté de ieu, le vent s'appaise vn peu, & sur le soir la mer deuint aussi calme que si elle n'eust point esté agi-

gitée. Nous poursuiuons nostre voyage, &
suiuant nous descouurons quelques petits c
qui ne s'aduancent pas fort dans la mer, & q
sẽblent porter la nouuelle que la terre est prc

V. *Leur ariuée aux costes de l'Arabie heureuse & à Mascati.*

Nous marchons tout le jour sans descouuri
re, que la lumiere du Soleil nous cache, & q
coucher ne nous paroist pas seulement m
mais fort proche. Nous y tendons durant
nuict,& au leuer du Soleil nous descouurons
Bourg de l'Arabie heureuse, appellé *Teué*,
petit Ruisseau d'eau douce court dans le de
deux montagnes, & où l'on recueille du fr
Palmes, des Oranges, & quantité d'autres
Nous abordons là, pource que le vent con
nous permet pas de passer outre ; nous y
l'Anchre, mais ayant esté vn peu lâchée elle
ue point de fond ; de sorte qu'estans emporte
vent, nous sommes contraints de relâcher ju
ville ruinée de Calaiati à trois lieuës de là, o
trouué vn autre Vaisseau de Portuguais, no
y arrestons trois jours, jusqu'à ce que le vent
tentrion, qui nous estoit contraire, vint à ce
celuy du Midy, que nous souhaittions, à s
Nous reprenons donc nostre route à la fa
vent Meridional, qui perseuerant toute la nuic
fit arriuer de grand matin à Mascati.

VI. *Deplorable accident arriué à vn Arabe.*

Il arriua cette mesme nuict, qu'vn certain M
Arabe dormant dans l'Esquif de cet autre V
que nous auions rencontré, & qui nous ser
conserue, l'Esquif fut tout à coup remply d'vn
se vague ; & ainsi ce pauure miserable tomba
mer, & fut emporté & englouty par la rapid
ondes, faisant nauffrage du corps & de l'a
jour que nous arriuâmes à Mascati fut le 4. de
& nous nous retirâmes dans le Conuent de
Augustin, qui est le seul de cette Ville, qui
ayans de coustume de receuoir tous les [illegible]

De goa a Mascati 500. Lieües

quelque Ordre qu'ils soient, & de les traiter auec vne insigne charité.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Suite du trajet du Sein Persique.

I. *L'Autheur & ses compagnons partent de Mascati.* II. *Ils costoyent l'Arabie heureuse.* III. *Dangers qui se rencontrent en cette coste & leur arriuée au Port de Congo.* IV. *Le Gouuerneur de ce Port leur fait changer de Barque pour leur seureté.* V. *Accroissemens de Congo, & pernicieux effet que les eaux & quelques Serpens y causent.* VI. *Suite de leur Voyage.* VII. *Tempeste espouuantable dont ils sont accueillis.* VIII. *Extrême danger qu'ils euitent.* IX. *Autre danger dont ils échappent.* X. *Troisiéme peril qu'ils surmontent.* XI. *Risque qu'ils courent durant la nuict.* XII. *Continuation de la mesme matiere, & brutalité de leurs Matelots Arabes.* XIII. *Leur crainte, leurs prieres, & leur déliurance.* XIV. *Leur retour au Port de Congo.*

NOus demeurâmes enuiron 15. iours à Mascati, tant pour attendre les Vaisseaux qui nous auoient esté promis par le Vice-Roy, que pour preparer tout ce qui nous estoit necessaire pour poursuiure nostre Voyage : mais parce que les Vaisseaux de la Flotte ne pouuoient pas nauiger à raison de leur vieillesse, nous fûmes contraints de loüer vne Barque de Persans qui alloit vers Bassora, où nous dressions aussi nostre Voyage. Nous démarâmes de Mascati vers le 20. de Février, nous commençâmes fort heureusement nostre nauigation : mais à peine eûmes nous atteint le Chasteau de Suar, qu'vn vent du Septentrion qui nous estoit contraire, & qui regne principalement en cette mer, s'estant leué, nous obligea de prendre fond & de nous arrester deux iours proche du riuage. I. *L'Autheur & ses compagnons partent de Mascati.* 1640.

Le bon temps estant reuenu, nous passâmes plus auant & abordâmes à Corfacam, où nous demeurâmes vn demy iour. Apres quoy sortant sur le soir, & II. *Ils costoyent l'Arabie heureuse.*

passant toute cette partie de l'Arabie heureuse à la faueur d'vn vent excellent, nous arriuâmes le lendemain de grand matin au Cap de Mossadam, que j'ay descrit cy-dessus; & apres l'auoir surmonté, les vents contraires nous forcerent de nous destourner au Port de Cassapino. Là vn autre Pere qui estoit mon Compagnon, commença d'estre trauaillé d'vne fiévre maligne: de sorte que n'ayant du tout rien pour le substenter en sa maladie, i'allay à trauers des montagnes presque inaccessibles, à Cassapo Chasteau des Portuguais, dont le Capitaine me donna quelques poulets & quelques autres choses pour le Pere malade.

III. *Dangers qui se rencontrent en cette coste, & leur arriuée au Port de Congo.*

C'est vne chose estrange de voir comme quoy les Arabes grimpent, à guize de Lieures, sur ces montagnes scabreuses & espouuantables; de moy, ie puis asseurer sans exageration que ie fremissois quelquefois d'horreur lors que ie les regardois. Entre ces montagnes d'Arabie il y a quantité de Golfes de mer, dans lesquels nous fumes detenus trois jours par la violence des mauuais vents. Si ceux qui passent par là, ne tiennent continuellement entre les mains les cordes des Voiles, ils s'exposent à vn naufrage manifeste & presque infaillible. Ils sortent de ces ouuertures des montagnes des bouffées de vent si vehementes & si soudaines, que si on n'ameine les Voiles elles renuersent facilement, jusques aux plus gros Vaisseaux. Lors que l'impetuosité des vents contraires fut appaisée, nous allâmes en vn certain Cap, où il y a vne Mosquée des Mahometans. De là nous trauersames la mer durant toute la nuict, & paruinmes à l'Isle d'Angan; Le jour suiuant ayant passé l'Isle de Quexomis, nous abordâmes le quatriéme de Mars au port de Congo.

IV. *Le Gouuerneur de ce Port leur fait*

Il y a en ce port de Perse vn certain Procureur des Portuguais, qui suiuant le traité qu'ils ont fait auec les Persans, tire la moitié des Peages. Nous demeurions

rons là dans la Maison des Peres Augustins. Là nostre malade, presque reuénu des portes de la mort, commence à se mieux porter & à reprendre ses premieres forces ; Et parce que le Vice Roy & le Capitaine general des Portuguais nous auoient grandement recommandez par leurs lettres au Gouuerneur de Congo, il ne voulut pas que nous passassions outre dans la Barque que nous auions loüée : car peu de iours auparauant quelques Arabes auoient tué quelques Soldats Portuguais : De sorte qu'il fit appeller vn certain viellard Arabe, nommé *Seif* ou *Haly*, qui estoit tres-connû & en tres-grande veneration parmy les Arabes; & luy commanda de nous conduire iusques à Bassora, sain & sauues, par cette Coste des Arabes.

changer de Barque pour leur seureté.

V. Accroissemens de Congo, & pernicieux effets que les eaux & quelques Serpens y causent.

Auant que nous partions de Congo, il faut que ie die que ce lieu, de fort petits commencemens, ou pour dire mieux de quelques mauuaises Cabanes de Pasteurs, est deuenu vne grande Ville, à raison du trafic des Portuguais, des Gentils, & des autres Nations. Les eaux neanmoins y sont tres-mauuaises & tres-nuisibles à boire; Et entre les autres facheux effets qu'elles causent, elles engendrent dans le corps les vers dont i'ay parlé cy-dessus, & qui sortent apres par les iambes. Dés qu'ils mettent la teste dehors, on les lie à vn petit baston, & on les tire tous les iours peu à peu, les roulans autour de ce baston iusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait sortis. Ils sont extremément longs ; & si quelqu'vn les pense tirer par force dés qu'ils paroissent, ils se rompent, & les morceaux en sortent apres par plusieurs trous. C'est aussi en ce païs que s'engendrent dans le corps des hommes les Serpents dont i'ay fait mention cy-dessus ; & l'on dit que cela arriue, lorsque quelque Serpent a passé sur les chemises, ou autres linges dont on se sert ; car alors il naist vn Serpent au milieu du corps ; la teste & la queuë paroissent ; Il croit peu à peu, si ce n'est qu'on

l'en empéche par des coups & des incisions;& si l'on le laisse croistre, il vient à ceindre peu à peu le corps; & dés que la teste touche la queuë, il tuë l'homme en le suffoquant. Voila en combien de miseres la condition humaine est sujette.

VI. *Suite de leur voyage.*

Quand la Barque de cet Arabe fut preste de faire voile, nous démarâmes du Port de Congo le dix-septiéme de Mars; le lendemain nous arriuâmes à l'Isle Pilore,& le troisiéme iour à celle de Caïs. L'vne & l'autre fut autrefois habitée, &l'vne & l'autre est à present deserte à raison des frequentes courses que les Portuguais y ont faites. Nous allons alors fort lentement, à cause que les vents estoient fort foibles: mais enfin le vingtiéme du mesme mois, qui fut le quatriéme de nostre nauigation,à la faueur d'vn vent de Midy ayant passé les Isles de Lara & d'Androuia, nous arriuâmes à la Plage de Nihilou. Les habitans de cette Plage,qui ont fondé vne Ville auec fort peu de maisons de pierre, mais auec quantité de cabanes faites de Rameaux de Palmes, sont ennemis mortels des Portuguais.Nous fûmes contraints de nous y arrester quelques heures pour faire aigade, & y prendre les autres prouisions qui nous estoient necessaires Ce vieillard nous quitta là, nous asseurant que nous ne pouuions plus courre aucune risque;il nous donne neanmoins son nepueu pour conducteur, & nous inuite d'aller voir la Ville; mais ne nous fiant pas à tout cela, nous pressons nostre départ de ce lieu;si bien qu'au coucher presque du Soleil, le vent de Midy ayant manqué, nous démarons de là & poursuiuons nostre nauigation.

VII. *Tempeste espouuantable dont ils sont accueillis.*

Apeine y auoit-il vn quart d'heure que nous marchions, lors qu'il se leua tout à coup vn vent du Septentrion tres-violent, & qui nous estoit tout-à-fait contraire.Il sembloit au commencement qu'il ne vouloit que se iouër parmy nos Voiles & nos cordages, mais il creut peu à peu;& comme s'il se fust en-

flé par la resistance que nous luy faisions & par la crainte qu'il nous donnoit, il souffla dans moins de demy-heure auec tant de rage & de vehemence, qu'il excita sur toute la mer vne tempeste espouuantable, ie tremble toutes les fois que ie me la remets en memoire; à peine puis-ie croire que ie sois eschappé de tant de nauffrages, & pour vous montrer clairement que ie ne dis point de mensonge & que ie n'vse point d'exaggeration, ie m'en vais vous raconter en détail, auec vne tres-grande sincerité, tous les incidens & tous les perils de cette triste & deplorable nuict.

VIII. *Extrême danger qu'ils éuitent.*

Lors que l'orage nous accueillit il y auoit vn Port assez proche, & pour peu que nous eussions encore auancé, nous ne pouuions manquer d'y surgir; mais le vent se fortifiant toûjours & nous empeschant absolument de passer outre, nous donnâmes fond au mesme lieu où nous estions. Toutefois nostre Barque estoit si petite, qu'il estoit à craindre que les vagues qui grossissoient continuellement, & qui commençoient d'y entrer, ne l'abymassent malheureusement; c'est pourquoy les Matelots connoissant ce danger resolurent de retirer l'Anchre. Ils eurent toutes les peines du monde à la r'auoir, & s'ils eussent tardé à le faire vn moment dauantage, nous estions infailliblement submergez; puisque les ondes entroient bien abondamment dans la Barque, mais estant chargée de sable, elles n'en pouuoient plus ressortir.

IX. *Autre danger dont ils échappent.*

L'Anchre ayant esté leuée, nous fûmes contraints de nous remettre à la mercy des vents & des flots esgalement courroucez, & de rélascher derriere l'Isle de Lara ou Androuia, qui sont au delà de la ville de Nihilou d'où nous estions partis, & où nous ne pouuions ny aborder, ny nous arrester, à moins que de faire naufrage; parce qu'elle n'a point de Port, & que sa Plage est entierement exposée au vent Septentrio-

Fleuue presque salé; & nous y arrestans deux jou
nous attendons des Marchands qui deuoient enc
venir, & estre les Compagnons de nostre voyage.

III. *Ils passent par Lara & par Syras.* Estans partis de là,& passans tous les jours par
Villages, nous arriuons en la ville de Lara le sep
me d'Auril, qui estoit le Samedy sainct, sur le t
apres auoir surmonté des montagnes inaccessib
& auoir laissé les Gentils, qui furent contraints d
tendre quelques-vns des leurs, qui estoient allez
deuotion en vn certain lieu solitaire dedié à le
Idoles. Nous demeurâmes les trois Festes de Pasq
en la ville de Lara, apres lesquelles en estans part
troisiéme nous arriuâmes à Siras, où nous nous
posâmes quelque temps en nostre Hospice. Il ne n
arriua rien de particulier en cette traite de chemi
consequemment ie n'ay rien de particulier à en d
Le chemin pour la pluspart est plain, quoyque
tours que les montagnes qu'on rencontre luy f
faire en serpentant le rendent plus long. Entre l
ra & Syras, presque à moitié chemin, est la ville
Jaron, assise en vne vaste plaine, & tres-renom
pour la bonté de ses Palmes.

IV. *Ils arriuent en Aspahan, où ils font dessein de suiure vne Carauane.* Estans sortis de la ville de Syras, nous tirons v
Aspahan où nous arriuons le 21. de May au ma
& où nous nous délassons des fatigues passées
Voyage jusqu'au 5. de Iuin dans nostre Conu
nous employans cependant à chercher l'occasion
partir; & ayans appris que quelques jours aup
uant vne Carauane de Marchands s'estoit mise
chemin, nous allons aussi-tost trouuer quelques M
chands Armeniens qui n'estoient pas encore par
mais qui deuoient partir bien-tost. Nous les co
rons instamment qu'ils nous vueillent receuoi
leur compagnie; & pour les y obliger plus fortem
nous prions l'Euesque de Chulfa, qui nous estoit t
affectionné, d'interposer son authorité. Ce bon h
me appelle les Marchands, & leur commande

uoir le mesme soin de nous qu'ils auroient de sa propre personne, ce qui nous seruit extrêmement.

Ayans donc preparé ce qui nous estoit necessaire en chemin, & pris des Chameaux, nous partons le 4. de Iuin, & nous marchons à grandes journées cinq que nous estions, pour attraper bien-tost la Carauane qui nous deuançoit. Le cinquiéme iour apres nostre départ nous arriuons à la ville de Cassan, située dans vne plaine de fort grande estenduë; Ayans troué-là quelque compagnie, nous y attendons iusqu'au lendemain, qu'en estans partis & ayans trauersé cette vaste plaine, nous arriuons en la ville de Como, & apres en celle de Saua. L'on rencontre entre ces deux Villes vne montagne qu'on dit estre habitée de Spectres & de Demons, personne n'est assez temeraire pour y aller, parce qu'on asseure que quelques-vns y ont mal-heureusement pery. Ayans passé Saua nous vinsmes au Village d'Arasenq, basty au pied d'vne montagne où se commence la grande plaine de la ville de Casbin, & s'estend de tous costez par plusieurs lieuës. De là nous visimes, quoy que de loin, la susdite Ville, qui a esté autrefois la Cour de Perse. Cette plaine est remplie de Villages épars çà & là, & paroit extrêmement agreable. Ayans passé outre, nous trouuâmes en vn Village qui est à deux lieuës de là, la Carauane de Marchands que nous taschions d'atteindre.

V. *Ils se mettent sur sa route & l'attrapent.*

Les Marchands qui vont ainsi par troupes font fort peu de chemin; ce fut ce qui nous obligea de prendre la commodité de quelques Marchands qui s'estoient mis deuant; si bien qu'ayans recommandé nos hardes à vn certain de nos amis, nous poursuiuons nostre Voyage auec toute la vitesse qui nous est possible. Le troisiéme iour nous arriuons en la ville de Sultanie, où nous nous joignons aux autres Voyageurs. Nous nous leuons le lendemain auant le iour pour nous mettre en chemin auec eux : mais toutes choses

VI. *Suite de leur Voyage.*

estant déja preste, vn de nos cheuaux prend la fuite, & courant par cette plaine à la faueur des tenebres à peine peut-il estre pris. Apres enuiron quatre heures de chemin, comme nous precedions la trouppe à laquelle nous nous estions joints, nous faisons rencontre d'vn Courrier du Roy, qui commence à nous saluër à coups de baston. Nous figurans que c'estoit vn voleur, nous tâchons d'éuiter ce peril en laschant la bride à nos cheuaux: mais ayans esté aduertis par les autres qu'il nous falloit arrester, nous nous arrestons, attendant l'issuë de cette rencontre.

VII. *Pouuoir qu'ont ces Courriers de prendre les cheuaux qu'ils rencõtrent.*

Ces Courriers sont reconnus à vne croix de sainct André qu'ils portent deuant l'estomach & derriere le dos, & l'on fuit comme des demons ceux qui portent de semblables croix; pource que comme il n'y a point en Perse de lieux determinez où l'on puisse prendre des cheuaux necessaires à courir, ces Courriers Royaux, c'est à dire enuoyez au Roy ou par le Roy, peuuent prendre à leur gré les cheuaux qu'ils rencontrent, & tuër ceux qui leur voudroiét resister: de sorte qu'ils forcent quelquefois les Voyageurs de demeurer au milieu de leur chemin, en leur ostant leur cheuaux. Cela nous fust infailliblement arriué, si nous ne nous fussions déliurez de cette vexation en offrant cinq écus à ce Courrier.

VIII. *L'Autheur se déliure de cette vexatiõ pour de l'argẽt.*

Ce Barbare nous commande de descendre de cheual, la crainte de la mort nous fait obeïr, le prenant toûjours pour vn voleur; car si nous eussions sceu que c'estoit vn Courrier, en luy montrant le Passeport que le Roy nous auoit accordé, nous pouuions nous garantir de ses mains aussi bien en cette occasion, que nous l'auons fait souuent en d'autres. Il nous prend nos cheuaux: mais luy ayant offert la susdite somme, il nous les restituë aussi-tost; & de cette sorte nous passons outre, ramassant les compagnons de nostre Voyage dispersez çà & là. Depuis ce iour, dés que nous rencontrions quelques Caualiers nous craignions

ıs que ce ne fussent des Courriers ; & dessors
mismes peine à euiter de semblables Porte-
. Pendant que cette tragedie se ioüoit, l'Illu-
ne Euesque de Babilone tiré de nostre Ordre le
t de loin, auec vn de nos Religieux qui me por-
me tres-grande affection ; mais la distance les
chant de nous reconnoistre, ils ne peurent ny
compatir ny nous ayder.

IX. *Ils se ioignent à l'Ambassadeur d'vn Prince Chrestien.*

es que nous fusmes arriuez au prochain Villa-
as retirans dans vne certaine maison, nous y de-
mes deux jours cachez, parce que nous auions
qu'vn autre Courrier passoit ; & nous y atten-
s vn certain Ambassadeur qui nous suiuoit. Cet
ssadeur auoit esté enuoyé par le Prince Chre-
le Pachachou au Roy de Perse, pour luy mener
a qu'il deuoit prendre en mariage. Ayant fini son
ssade, il s'en retournoit en son païs de la ville
sbin où il auoit vû le Roy. Il auoit auec soy
nes Officiers du Roy, qui luy pouruoyoient de
e qui luy estoit necessaire aux frais des Villes &
llages par où il passoit. Il auoit ce Priuilege en-
tres, qu'il n'y auoit celuy si presomptueux, de
ne condition qu'il fust, qui osast vexer ou offen-
quelque sorte que ce fût personne de sa suite.
l'auions trouué aupres de Sultanie, mais ne
ans pas ce qui nous deuoit arriuer, nous n'a-
pas recherché sa compagnie : mais à present dés
us sçauons son arriuée, nous l'allons trouuer,
ans salüé à la façon du Païs, nous le coniurons
ment de nous receuoir en sa compagnie en
é de seruiteurs. Il nous fait accueil auec vn vi-
ant, nous reçoit en qualité d'amis, & nous pro-
auoir vn soin particulier de nous ; ce qu'il nous
ma & affectueusement & effectiuement aussi.

X. *Ils passent auec luy en vn*

second iour apres que nous fûmes en sa com-
, nous arriuâmes en vn lieu, d'où les habitans
ans pour n'estre pas obligez de luy faire sa dé-
pense,

lieu d'où ils sont contrains de prendre la fuitte, & ils arriuent enfin à Tauris.

pensé, ils en furent mal-traitez & rigoureusement chastiez; de sorte que craignant quelque soulevement du peuple, il part aussi-tost de ce lieu. Nous nous trouuons fort estonnez de cette nouuelle; son départ precipité nous afflige estrangement, mais cela n'empesche pas que nous ne prenions la fuite auec la plus grande vitesse qui nous est possible; nous ressouuenans du cruel & déplorable massacre d'vn Ambassadeur de Pologne, & d'vn de nos Religieux, arriué peu auparauant en vne pareille rencontre. A peine sommes nous hors de ce lieu, que nous entendons l'émeute du peuple, & l'on nous montre les tombeaux de quelques-vns qu'on auoit tuez. Nous marchons toute la nuict, & passons par vn lieu redoutable pour les voleries qui s'y font, scitué proche d'vn Fleuue en vne certaine vallée estroite, toute remplie de lieux propres à se cacher. Nous y passons auec beaucoup de crainte, & en nous tenans soigneusement sur nos gardes; Nous descendons dans cette vallée en y déchargeans quantité de coups d'Arquebuses pour faire peur aux larrós s'il y en auoit; Ayant passé là vn pont, nous remontons vne haute & fascheuse montagne, & l'ayans surmontée, nous descendons insensiblement, & arriuons la veille de la Natiuité de sainct Iean Baptiste, en la ville de Miana, assise dans vne large plaine, arrosée de deux petits Fleuues qui coulent ensemble. Et enfin passans plus outre, nous arriuons le vingt-sixiéme de Iuin en la celebre ville de Tauris, autrefois appellée Ecbatane.

CHAPITRE SIXIE'ME.

De mon Voyage par l'Armenie.

I. *L'Autheur & ses Compagnons partent de Tauris & arriuent à Coï.* II. *Vne querelle de quelques Marchands les y arreste.* III. *Ils en partent & arriuent à Van en Armenie.* IV. *Ils*

IV. Ils y seiournent quelque temps. V. Ils visitent le Monastere de Varac. Sa description & l'accueil qu'ils y reçoiuent. VI. Ils poursuiuent leur Voyage par mer iusqu'à Bethlis. VII. Suite de leur Voyage dans l'Armenie.

1648

LAISSANT la ville de Tauris le 17. du mois de Iuin nous prenons nostre route vers l'Armenie; Et nous estans joints à des Marchands Armeniens, nous marchons plustôt tourmentez, que portez par les Chameaux. Le premier iour de nostre voyage, nous ne faisons que trois lieuës; le deuxiéme ayans passé la plaine de Tauris & laissé la ville de Sophian, nous venons en vne vallée estroite & enfermée dans les montagnes, où nous trouuons des raisins desia meurs. Le troisiéme iour nous voyons sur ces montagnes l'armée Persane, logée sous des Pauillons. Ayans passé outre, nous nous arrestons trois iours aupres de la ville d'Amarant pour payer le Peage: estans partis de là, & ayans trauersé vne Plaine fort vaste, d'où nous vîmes la montagne de Noë que i'ay descrite cy-dessus, apres trois iournées de chemin, nous entrons dans l'Armenie. Nous y rencontrons premierement vne plaine de grande estenduë, remplie de plusieurs Bourgs d'Armeniens, & arrosée de deux petits Fleuues merueilleusement agreables. En cette plaine est la ville de Coï où l'on paye encore le Peage, mais assez moderément aussi-bien qu'en tout le reste de la Perse; au lieu qu'en Turquie ces Peages sont excessifs; car l'on y paye quarante escus des marchandises, pour lesquelles on n'en paye que deux en Perse. *I. L'Autheur & ses compagnons partent de Tauris & arriuent à Coï.*

Nous demeurâmes trois iours en la ville de Coï, tant pour payer le Peage, que pour preparer tout ce qui nous estoit necessaire pour la suite de nostre Voyage, parce que nous deuions faire six iournées dans les lieux deserts: mais ce qui nous arresta le plus, ce fut la querelle des Marchands en la compagnie desquels nous venions, qui les obligea d'en venir aux *II. Une querelle de quelques Marchands les y arreste.*

mains; & qui sans mentir me mit dans d'estran
quietudes. Le suiet de ce fascheux accident fu
ces Marchands ne s'accordans pas sur les des
qu'ils auoient [illegible] en ce lieu; & ensuite se c
lans, courent enfin aux armes; mais il n'y
qu'vn qui fut blessé au front d'vn coup de bast
qui allant trouuer le Gouuerneur de la ville, le
me ses plaintes contre l'autre. Celuy-cy est au
appellé, est puny par vne amende de vingt esc
pliquée au Gouuerneur mesme; & de cett
tout leur debat est terminé.

III. *Ils en partent & arriuent à Van en Armenie.* Estans partis de là & ayans trauersé cette p
nous arriuâmes en vn certain petit fleuue, qui c
dans le détroit de quelques montagnes, à pein
se-t-il vn passage libre aux voyageurs. Le suiuan
jours, mais contre son cours, nous venons j
aux dernieres frontieres de la Perse, où il y a su
colline inaccessible vne maisonnette où dem
quelques Soldats, qui pourroient destruire vn
mée entiere qui passeroit par là, sans se seruir d'
armes que de pierres, parce qu'au dessous il n'y a
chemin si estroit, que deux hommes n'y sçauroie
ler de front: c'est pourquoy cette maisonnette p
nom de Forteresse, & de ce costé sert de Boule
la Perse. Il y a là vne fontaine d'eau chaude, q
tout aupres de ce petit fleuue, dont i'ay desja
Estans partis de là & marchans tousjours co
cours de ce petit fleuue, nous passons durant le
tre jours suiuans à trauers de Montagnes, les ha
bitez par les Turquemans, & nous arriuons au
teau de Cochab, esleué encore sur vne autre pe
ue. Ayans payé là le peage la premiere fois [illegible]
nous passons outre; Le troisiéme jour d'apres q
le 6. d'Aoust, nous arriuons en la ville de Va

Tauris m 7. Jours 10. Lieües

IV. *Ils y se-journent quelque temps.* Nous demeurons jusqu'au 12. du mesme
tant pour y payer le Peage, que pour y [illegible]
Chameaux; pource que les Chameaux de [illegible]

nt bien iusques-là, mais ne passent pas plus outre. 1640
urs Conducteurs sont des hommes ordinaires &
vont qu'à pied, au lieu que parmy les Turcs ils
nt bien montez & ont des seruiteurs : ce qu'ils
nt, comme ie pense, pour la reuerence qu'ils por-
t à leur Mahomet, qu'on dit auoir exercé cet offi-
; c'est pourquoy ils les loüent à vn tres-grand prix.
rant le sejour que nous y fismes nous demeurâmes
ez vn certain Armenien, où nous souffrîmes d'ex-
mes chaleurs.

De là estans allez par deuotion au Mont Varac; V.
us y fûmes receus par des Religieux Armeniens
c vne insigne charité. Ces Marchands Armeniens
i estoient nos compagnons de voyage, & deux no-
Turcs nous y accompagnerent, nous y arriuâmes
commencement de la nuict; aussi-tost l'Euesque
e lieu Religieux du mesme Monastere vint à no-
e rencontre. Ce lieu est tres-agreable, ayant la
e sur vne vaste plaine qui est à son pied, & sur
er qui luy est jointe; il est remply de quantité
bres, & doucement arrosé de petits ruisseaux. Le
nastere est presque ruiné, il paroît auoir esté au-
ois magnifique, son Eglise construite de pierre
ille & couuerte d'vne voute, est encore en son
er. Ioignant cette Eglise il y a quelques Sales
semblent d'autres Eglises; en l'vne desquelles les
riarches des Armeniens sont enseuelis; tout le re-
u Monastere est fait de boüe. Nous y trouuâmes
e Religieux tous déja vieux, reserué trois qui
ent assez ieunes. Deux d'entre-eux estoient pro-
s à la dignité Episcopale; ils n'éclattoiēt pas nean-
ns pas leurs vestemens; estans en cela entierement
blables aux autres; & ne pouuans estre reconnus
vne bague d'argent qu'ils portoient. Les reue-
u Monastere sont tirez des champs voisins qui
épendent, & qui sont semez de bled & remplis
bres : d'où vient que nous les vîmes occupez à

Ils visitent le Monastere de Varac, sa description & l'accueil qu'ils y receurent.

fouler, battre, & nettoyer le bled. Ils ont aussi des troupeaux de brebis & de vaches, de la chair & du laict desquelles ils viuent. Cette mesme nuict que nous arriuâmes le seul Euesque mangea auec nous; mais le lendemain il prit auec soy trois des plus anciens & des plus considerables de ses Religieux pour disner auec nous. Ils chanterent des Pseaumes toute cette nuict durant des veilles alternatiues. Le iour suiuant ils celebrerent vne Messe solemnelle, laquelle estant finie, & ayans acheué de disner, nous fûmes contraints de nous retirer de là, par l'arriuée de quelques soldats Turcs.

VI. *Ils poursuiuent leur Voyage par mer iusqu'à Bethlis.* Le 12. d'Aoust vers le soir nous nous mettons sur mer; où estans vexez par les Gabelleurs contre toute sorte de Iustice, nous nous déliurons auec de l'argent de cette vexation. Nous faisons voile au milieu de la nuict, mais vn vent contraire nous fait employer quatre iours à la trauerser. Aupres de cette mer il y a quelques Villages d'Armeniens, en l'vn desquels nous vismes vn vieillard de cent & treize ans, qui marchoit encore & se portoit parfaitement bien. Enfin le quatriéme iour nous abordâmes au Port de Tatuain, où nous sejournâmes deux iours attendans les Chameaux qui venoient par terre de la ville de Van pour porter les marchandises. Nous partons de là apres leur arriuée, tirans vers la ville de Bethlis qui en est à vne iournée.

VII. *Suite de leur Voyage dans l'Armenie.* Nous nous arrestons deux iours en cette Ville pour payer le peage, & prendre pour nous des Mulets qui nous estoient necessaires pour acheuer le reste du chemin; De sorte que nostre compagnie s'estant augmentée, nous partons de là. Le premier iour passans par vne certaine montagne percée artificiellement, nous venons en vn certain Chasteau situé entre quelques montagnes, & fort peu peuplé d'habitans. Là tous ceux de nostre compagnie courent aux arbres fruictiers, sans que personne leur resiste; parce que la

solitude

itude des lieux y a rendu les champs & les arbres 1640
mmuns. Allans plus outre nous passons par des
emins extrêmement difficiles & esleuez sur des
ecipices effroyables, où i'aduouë que ie fus preserué
r la Prouidence diuine; parce que le Mulet que ie
ntois, marchoit tousiours sur le bord de ce che-
n quelque effort que ie fisse pour l'en empescher;
cependant il n'y broncha iamais, comme il fit apres,
s'il tomba plus d'vne fois; & certes s'il fut alors
mbé, c'estoit fait de ma vie. Nous passames ce
esme iour par vn certain petit Village situë au pen-
ant d'vne montagne, au pied de laquelle passe vn
tit fleuue. De là nous vinsmes en vn certain Pont
se tiennent les Receueurs du peage, mais l'ayans
sia payé au Seigneur de ce lieu dans la ville de Van
ous ne nous arretâmes point, & marchâmes iusqu'à
Village où il y a quantité de puits d'eau salée, de
quelle on fait du sel pour les païs circonuoisins, on
n le porte auec des bœufs. Nous nous arrestons
vn iour, & ensuite passans plus outre, nous arri-
ns dans vne vallée tres-agreable, arrosée d'vn petit
uue. Nous rencontrons au milieu de nostre che-
n d'autres Exacteurs du peage, lesquels contans
Chameaux, les laissent aller au lieu où nous de-
ons nous arrester, & nous conduisent nous & les
rchands à leur Village, où nous leur payons ce
i leur estoit deu: Apres quoy nous marchons vers
susdit lieu, où nous deuions terminer cette iour-
e. Nous passons cette vallée de tres grande esten-
e, marchans tousiours sur le riuage de ce petit fleu-
& l'ayans trauersé nous arriuons au sommet d'vne
lline, par vne montée fort aisée & fort douce, Il
fort quantité de fontaines & l'on y void vne mul-
ude presque infinie de perdrix & d'autres oiseaux.
, aussi bien qu'en nostre chemin, nous rencontrâ-
es plusieurs troupes de bœufs chargez de sel. Estans
scendus presque imperceptiblement de cette colli-

ne, nous marchons dans vne vaste Plaine qu'vn autre petit fleuue arrose vers le milieu. Nous nous arrestons sur sa riue; & on exige là vn nouueau peage. Tandis que nous y sommes assis, quelques femmes Arabes nous y portent à vendre du laict & d'autres choses pour manger. Estans partis de là, & poursuiuans nostre chemin dans la plaine, nous trouuons vn autre petit fleuue, au milieu duquel ie tombe de cheual par la lourdise d'vn Persan, lequel voulant sauter sur la croupe de mon cheual qui passoit desia l'eau, me renuersa dedans; de sorte qu'il me falut aller ainsi trempé iusq'à la ville de Diarbequir, esleuée au dessus du Tigre, qui diuise de ce costé l'Armenie de la Mesopotamie.

De Bitlis a diarbequir 6. journées 70. Lieües

De Tauris a diarbequir [illegible] 180. lieues

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De mon arriuée en Alep.

I. Particularitez du Voyage de l'Autheur & de ses compagnons dans la Mesopotamie. II. Déduction du mesme Voyage dans la Syrie. III. Leur arriuée en Alep apres vne fascheuse pluye. IV. Tyrannie des Iuifs qui y exigent le peage. V. L'Autheur est contraint d'y seiourner quelque temps.

I. *Particularitez du Voyage de l'Autheur & de ses compagnons dans la Mesopotamie.*

NOVS demeurâmes quelques iours en la ville de Diarbequir, pour y attendre la commodité de passer outre; à cause que les Marchands auec lesquels nous estions venus de Perse s'arrestoient là. Vne nouuelle troupe de Marchands s'estant donc assemblée, nous nous remettons en chemin le iour de la Natiuité de la saincte Vierge; Et marchans durant les tenebres de la nuict, nous nous separons les vns des autres, & allons toute la nuit par diuerses routes : mais ayans trauersé des champs remplis de cailloux, nous arriuons tous au mesme terme. Le premier iour nous nous [illegible] au penchant d'vne montagne d'où vn rui[illegible] source; & de là nous considerons

auec

uec bien du plaisir la ville de Diarbequir, sa plaine, & le lit agreable du Tigre. Ayans passé cette montagne nous venons dans vne autre plaine, où nous tendons nos pauillons proche d'vne grosse source d'eau. Le troisiéme iour nous arriuons à vn petit lac; d'où estans partis, le quatriéme iour nous nous separons vne autre fois, mais volontairement & de plein gré: quelques-vns prennent la route d'Orpha:& pour nous, allans tousiours le droit chemin, nous arriuons sur le bord d'vn petit fleuue, où ie commençay d'estre trauaillé d'vne fievre qui se termina dans peu de iours. Le cinquiéme iour nous allons à vn Village situé dans vne plaine extrèmement vaste, arrosé de l'eau de quelques ruisseaux, & fort peu distant de la ville d'Orpha. Le sixiéme iour nous rencontrons vn autre Village dans la mesme plaine, où il n'y a point de fontaines, mais seulement des puits: là les Gabelleurs extorquent vn écu de chaque Européen. Nous en partons le septiéme iour, & nous demeurons dans vn lieu desert, aupres neanmoins d'vne grosse & tres-agreable fontaine. Enfin le huictiéme iour, apres auoir passé plusieurs vignes, nous arriuons en la ville d'Elbir, située au pied d'vne montagne aupres de l'Euphrate.

II. *Déduction du mesme Voyage dans la Syrie.*

Ayans payé là pour nous le mesme peage, & ayans trauersé le fleuue a la faueur d'vne Barque, & laissé la Mesopotamie, nous entrons dans le noble Royaume de Sirie: & apres y auoir demeuré vn iour, nous poursuiuons nostre Voyage vers Alep. Le premier iour nous rencontrons vn Village situé dans vne vallée, où il y a qanutité de Iardins qu'vn petit fleuue arrose, & où l'on recueilIie quantité de fruits: Allans plus outre, nous trouuons premieremẽt vn chemin fort plain, paué de pierres l'espace de plusieurs milles: & apres auoir passé le petit fleuue sur vn pont, nous rencontrons vne ville détruite, & vn Chasteau qui luy est vni & qui est basty sur vne colline. L'on disoit beau-

coup de choses de cette Ville, qui se sont échapées de ma memoire; Mais entre-autres, que ce fut la patrie d'vn tres-grand Prophete. Il y a là vn lieu fort dangereux à cause des brigandages qui s'y commettent; car les Voleurs se cachans dans ces ruïnes, se iettent sur les Marchands qui passent par-là. Nous nous y arretâmes pourtant iusqu'au iour, parce qu'on prit garde qu'il manquoit deux mulets, & que l'on craignoit qu'il n'eussent esté desrobez par ces larrons. Nous nous separons encore icy, d'autant que quelques-vns allants à Damas veulent éviter Alep, pour n'estre pas forcez de payer le peage de leurs marchandises; & quant à nous, passans plus outre, nous arriuons deux iours apres, c'est à dire le iour de la Feste de sainct Matthieu, en la ville d'Alep que nous auions tant desirée.

III. *Leur arriuée en Alep apres vne fascheuse pluye.*

La derniere nuit pendant que nous sommes en chemin, vne grosse pluye nous attrape, & elle se ruë sur nous auec tant d'impetuosité, que les mulets tournans la teste demeurent immobiles. Nous estions alors dans vn chemin paué de pierres: la pluye dure enuiron vne heure, & lors qu'elle cesse, les nuages ne se retirent pas; mais plustot ils obscurcissent l'air si estrangement, que le chemin ne paroît point, & que nous ne pouuons pas nous voir les vns les autres. L'on fait du feu auec vn fusil, quelques-vns vont deuant portans des torches allumées; & ainsi nous marchons quelque temps, mais auec vne extréme confusion, chacun tâchant de s'approcher le plus qu'il peut de la lumiere, pour ne pas courre quelque danger en tombant parmy les tenebres. La pluye recommence à tomber, & auec plus de violence & durant vn plus long espace de temps qu'auparauant; de sorte que nous sommes contraints de nous arrester au milieu du chemin, qu'elle gaste si fort, que le lendemain qu'il fit vn temps extrémement serain, nous eûmes toutes les peines du monde de pouuoir marcher: car

car ſans mentir il ſembloit que toutes les cataractes du Ciel euſſent eſté ouuertes,& tout l'amas de ſes eaux deſchargé. Enfin nous arriuames en Alep ainſi moüillez comme nous eſtions, le 21. de Septembre. 1640.

IV. *Tyrannie des Iuifs qui y exigent le peage.*

Auſſi-toſt les Iuifs, qui tirent icy le Peage, ſont à nous; & ſçachans que nous venions des Indes, ſe figurent que nous ſommes tous chargez de diamans: viſitent tout, foüillent nos habits, nous taſtent meſme par tout le corps; & apres qu'ils n'ont rien trouué auec toutes leurs diligences, ils ſe plaignent que nous leur cachons tout; Et enſuite m'ayans entendu proferer quelques paroles Portuguaiſes, à cauſe qu'ayant parlé huict ans entiers ce langage, ie l'auois ſi fort accouſtumé, que ie ne pouuois m'empécher d'en laiſſer gliſſer quelques mots parmy mes diſcours; ils diſent que ie ſuis Eſpagnol & Portuguais: voire meſme m'appellent Dom Philippe, reprochans aux Marchands François, qu'ils ne m'honnoroient pas ſelon mes merites & ſelon ma dignité. A peine peux-ie leur perſuader que i'eſtois François de nation: quoy que ie leur nommaſſe le Vaiſſeau ſur lequel i'eſtois venu & que ie leur apportaſſe des teſmoins qui me connoiſſoient. Les Iuifs ſe ſeruent de ces artifices, pour venir à la connoiſſance des perſonnes & des choſes qu'ils portent: Car lors que quelque Noble Portuguais tombe entre leurs mains, ils les tourmentent d'vne façon tout-à-fait tyrannique.

V. *L'Autheur eſt contraint d'y ſejourner quelque temps.*

L'on ſuſpend le jugement qu'on deuoit faire de moy, mes hardes ſont ſéelées, la ſortie de la Ville m'eſt deffenduë, nos Peres ſont conſtituez mes reſpondans; & de cette ſorte ie ſuis contraint de demeurer en Alep iuſqu'au 12. d'Octobre, pendant que ie me releue d'vne Fiéure lente & courte dont ie ſuis attaqué.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

Du passage de Syrie, & de ma nauigation.

I. Retardement de l'Autheur dans Alep, causé par la malice des Iuifs. II. Le malheur d'vn autre Estranger sert d'acheminement à son depart. III. Il en part auec vne Carauane, & trompe la malice des Iuifs. IV. Rencontres qu'ils ont en leur marche. V. Leur courage s'abbat à des voleurs, & ils arriuent heureusement en la ville d'Aman. VI. Ils en partent & arriuent à Tripoly. VII. L'Autheur y change le dessein pour lequel il y est allé. VIII. Il visite le Mont Liban auec vn Pere Franciscain, Reception que leur fait l'Archeuesque. IX. Ils vont voir le lieu des Cedres & retournent à Tripoly. X. Ils font le traiet de Tripoly à Seyde. XI. L'Autheur se resout d'aller de Seyde à S. Iean d'Acri. XII. Il y va effectiuement. XIII. Il y trouue les Carmes Deschaussez du Mont Carmel. XIV. Il en est reçeu auec transport. XV. Ses occupations pendant le seiour qu'il y fait. XVI. Il refuse d'aller voir l'Egypte, & pourquoy.

I. *Retardement de l'Autheur dãs Alep, causé par la malice des Iuifs.*

IE fus contraint, par la vexation & la malice des Iuifs, de demeurer en Alep depuis le iour de sainct Matthieu iusqu'à l'onziéme d'Octobre. Pendant ce temps ie procuray auec toutes les diligences du monde la permission de partir, tantost m'y seruant de prieres, tantost y employant l'authorité de nostre Consul des François. Mais toutes mes diligences sont inutiles, ils demeurent tousiours obstinez, me demandent vne somme d'argent qu'il n'est pas en mon pouuoir de leur donner; & ainsi mon départ est retardé de iour à autre.

II. *Le malheur d'vn autre Estranger sert d'acheminement à sõ depart.*

Cependant il arriua qu'vn certain vint des Indes Orientales, portant auec soy dix mille escus en diamans. Celui-cy estant party d'Alep, & ayant esté pris fortuitement & griefuement puny, il descouurit dans la prison les diamans qu'il portoit. Ils luy eussent esté tous confisquez, si nostre Consul ne l'eust protegé de [illegible]uthorité. Les Iuifs offroient mille escus

escus au Consul, si apres qu'il auroit fait pour luy quelque legere diligence, il ne le prenoit pas entierement en sa protection : Mais le Consul estant homme de bien & craignant Dieu, resistant fortement à vne si puissante tentation, & preferant la conscience & l'honneur au profit, il protegea ce pauure malheureux de tout le cœur, & auec toute l'authorité de sa charge. L'on donne mille escus aux Iuifs, mais à condition qu'ils m'accorderoient vn plein pouuoir de m'en aller. 1640

III. *Il en part auec vne Carauane & trompe la malice des Iuifs.*

Cette licence m'est donnée par escrit; mais parce que les Iuifs sont extrêmement malicieux, suiuant le conseil de quelques-vns de nos amis, au lieu d'aller vers Alexandrette comme les Iuifs s'estoient imaginé que ie ferois, ie prens le chemin de Tripoly; Car comme le Gouuerneur d'Alexandrette est sujet à cet Exacteur Iuif, il tourmente les miserables voyageurs au gré de cet infame. Il attend le dernier iour de leur départ, & lors qu'ils s'apprestent pour monter sur le Vaisseau, il exige par droict ou par force de grosses sommes d'argent, qu'il faut payer malgré qu'on en ait, pour n'estre pas forcez de s'arrester dauantage là par le départ du Vaisseau.

IV. *Rencontres qu'ils ont en leur marche.*

Ayans trouué vne Carauane de Marchands qui alloit à Tripoly, nous partons d'Alep l'onziéme d'Octobre sur le soir. A peine faisons-nous trois lieuës ce iour-là pour attendre quelques Marchands. Nous nous arrestons dans vne plaine, qu'vn petit fleuue arrose & sert à vn moulin prochain. En estans partis, & trauersans vne autre plaine nous allons loger en vn petit Village; Le troisiéme iour nous arriuons en vn autre ruiné, où il y a quantité de Noyers. Le quatriéme, qui fut le 15. du mois d'Octobre & la feste de N. saincte Mere Therese, ayans passé vn grand bois & plusieurs Villages destruits qu'il contient, nous venons dans vne vallée enuironnée de collines, où il y a deux puits où les Pasteurs d'alentour vien-

nent

nent puiser de l'eau. Pendant que nous passons la nuict en ce lieu l'on allume de grands feux; & le matin lors que nous nous leuons pour partir, nous entendons les cris de quelques voleurs qui viennent à nous: les Marchands courent aux armes, ce qui oblige ces voleurs de se sauuer à la faueur des tenebres. Nous partons de là, & arriuons au fleuue Oronte, proche duquel nous trouuons enuiron vingt Arabes montez à cheual, armez de lances, & tous prests à voler les passans.

V. *Leur courage s'abbat à des voleurs, & ils arriuent heureusement en la ville d'Aman.*

Au commencement nous sommes surpris d'vne grande terreur; mais ensuite ayans repris courage, tous se preparent à combattre. L'on charge les Arquebuses, l'on déguaîne les Espées, l'on bande les Arcs, & l'on tient les Fléches toutes prestes. Les nostres courent vers les Arabes, les ennemis considerent tout cela, demeurent immobiles au mesme lieu, & se voyans inferieurs en force, ils se retirent sous vn faux semblant d'amitié, & nous passons plus outre, & nous arrestons ce iour-là proche de l'Oronte, la moitié que nous estions de nostre Carauane; parce que quelques-vns auoient esté frappez d'vne si grande crainte par la rencontre de ces brigands, qu'ayans doublé leur iournée, ils arriuerent ce iour-là en la ville d'Aman. Il y auoit en ce lieu quantité de roües que l'impetuosité du Fleuue faisoit tourner, & vuider l'eau qu'elles y puisoient dans des canaux faits pour arroser les jardins voisins. Plusieurs païsans, que nous prenions tous pour des larrons y vinrent; nous fîmes toute la nuict des veilles alternatiuement, & le matin en estans partis nous allons en la ville d'Aman.

VI. *Ils en partent & arriuent à Tripoly.*

Les principaux Marchands de nostre Carauane ayans quelques affaires à vuider dans cette Ville, nous y sejournons presque durant deux iours entiers; nous en partons enfin, & ayans trauersé vne large plaine, nous venons au penchant d'vne montagne, où nous

nous passons la nuict apres auoir allumé de grands feux. Le lendemain ayans surmonté cette montagne, nous descendons dãs vne vallée où est bastie vne petite Eglise de S. George Martyr, où les Mahometans mesmes qui estoient auec nous allerent par deuotion. Nous y vîmes des Prestres Grecs, qui nous faisans entrer dans l'Eglise, nous monstrerent les Tableaux, les paremens, & tout le reste que l'on y garde. Marchans plus auant nous arriuons dans vn pré, où nous passons la nuict; apres laquelle nous entrons dans la plaine de Tripoly, qui s'estend fort loin sur le bord de la mer. Le l'endemain l'ayans passée, aussi bien que quelques Villages & quelques petits ruisseaux qui viennent du Liban, nous paruenons à Tripoly, & allons loger à la maison du Vice-Consul des François, où nous demeurons durant quelque peu de iours. Le dernier iour auant que d'arriuer à Tripoly, nous vîmes en vn certain Bourg le sepulchre de quelque homme illustre qui nous estoit inconnu.

VII. *L'Autheur y change le dessein pour lequel il y est allé.*

I'allay d'Alep à Tripoly à dessein de passer par mer en l'Isle de Chypre, où il y auoit vn Vaisseau Hollandois qui deuoit partir dans peu de iours pour Venise; mais ayant trouué le Chancellier de la nation Françoise, ie changeay de dessein: Cet honneste homme deuoit aller dans peu de iours à Seyde par mer, conduisant quantité de soye pour vn Vaisseau qui deuoit bien-tost faire voile pour se rendre à Marseille. Ie preferay donc par son conseil la nauigation & la compagnie des Catholiques de ma patrie, à celles des Heretiques estrangers; de sorte qu'ayant laissé Chypre, ie me prepare à faire le trajet de là à Seyde.

VIII. *Il visite le Mont Liban ... vn Pe... Fran...*

Tandis que ce Chancellier apprestoit les marchandises & les autres choses necessaires à sa nauigation, ce qui demãdoit trois ou quatre iours de temps, ie fus esmeu par l'exemple d'vn certain Pere de sainct Frãçois qui estoit venu auec moy des Indes, de mon-

ception que leur fait l'Arche-uesque.

ter sur le Mont Liban. Nous passons premierement cette plaine d'enuiron deux lieuës d'estenduë, nous trauersons vn petit fleuue, & arriuons au pied de la montagne. Là, mangeans quelque peu & beuuans de l'eau que nous tirons d'vn puits, nous prenons vn peu de force pour vaincre plus aisément la peine qu'il y a à monter. Nous faisons quatre lieuës en cette Montagne, le plus souuent montans, quelquefois aussi descendans, & allans rarement par vn chemin qui fust plain. Les forces commençoient à nous manquer, & le trauail de la montée nous auoit embrasez d'vne tres-ardente soif à laquelle nous n'auions pas pû remedier, n'ayans pas rencontré vne seule goutte d'eau en toute cette traite; lors que nous arriuons enfin à vne petite fontaine, où ayans estanché nostre soif & quelque peu repris courage, nous acheuons le reste de la montée iusqu'à la ville d'Eden. Les Peres Franciscains ont là vn Hospice, où mon compagnon me mena; mais le Pere qui estoit là nous conduisit à la maison de l'Archeuesque, que i'ay décrite cy dessus, pour luy faire la reuerence & luy rendre nos deuoirs. Apres les salutations & les complimens ordinaires en ces rencontres, l'on nous prepare le souper, où l'on nous seruit de fromage, d'herbes & de fruicts. Pendant qu'on en faisoit les apprests, l'on me meine dans vne petite chambre, où il y auoit vn Gentil-homme d'Aix, appellé Monsieur de Chetui, qui s'estoit retiré par deuotion au Mont Liban, où il menoit vne vie tres-pauure pour l'amour de Iesus-Christ, joüissant chez cet Archeuesque d'vne solitude volontaire, & s'occupant en la lecture des bons liures. Durant le peu de temps que ie fus auec luy, nous eûmes plusieurs discours des choses celestes que nous terminâmes pour aller souper. L'on nous fait ensuite vn lict d'vne seule natte; mais nous y sommes si fort tourmentez des puces, que nous passons toute la nuict sans dormir. L'Archeuesque

Ieue à minuict, & aydé d'vn autre Moine, recite ses Matines.

Le lendemain ayans pris vn guide, nous allons au lieu des Cedres à deux lieuës de là, par les rudes chemins de cette montagne : mais i'y arriuay si las & si pressé du sommeil, que ie laissay à mon compagnon le soin de les conter, & me iettant sous l'ombre d'vn Cedre, ie m'y endormis. M'estant quelque temps reposé & ayant pris quelques rameaux de Cedre, nous retournons en la maison de l'Archeuesque ; & apres l'auoir salüé & auoir pris congé de luy, nous nous retirons en la maison du Pere Franciscain, & y passons le reste du iour. Le lendemain partans de grand matin & descendans la montagne, nous nous en retournons à Tripoly entierement destituëz de force, & ayans, comme l'on dit, les cuisses tout-à-fait rompuës. Nous y attendons encore deux iours la commodité de nous embarquer, & nous nous y délassons des fatigues du precedent Voyage. IX.

Ils vont voir le lieu des Cedres & retournent à Tripoly.

Le 28. d'Octobre sur le soir nous démarons du Port de Tripoly ; Le iour estant venu, nous considerons la coste de Syrie, l'on nous dit le nom de quelques Villages & de quelques Eglises, l'on nous montre la ville de Gibelleto autrefois sujette aux Genois ; enuiron vers le minuit nous arriuons, à la clairté d'vne tres-belle lune, en la ville de Baruth ; & quelques hommes s'y estans débarquez, nous faisons canal & abordons sur le soir du iour suiuant en la ville de Seyde. X.

Ils font le traict de Tripoly à Seyde.

Ayant passé cette nuit dans la Barque, mes compagnons en sortent, & i'y demeure tout seul, pource que m'ayant esté dit, que tous les Religieux qui débarquent là, ou qui s'y embarquét, payent deux escus ; Ie voulus sçauoir auant que de sortir de la Barque, si quelqu'vn des Vaisseaux qui estoient au Port ne partiroit point bien-tost pour Marseille : & comme i'eus appris qu'il y en auoit vn qui deuoit partir dans dix iours, aussi-bien qu'vn autre qui estoit à l'Anchre au XI.

L'Autheur se resout d'aller de Seyde à S. Iean d'Acry.

Port

Port de Ptolemaïde ou sainct Iean d'Acri; le desir que i'auois de voir le sacré Mont Carmel, m'y fit aller dans la mesme Barque où i'estois.

XII. *Il y va effectiuement.*

Nous partons de Seyde trois heures apres midy, nous voyons sur le tard Sarephte des Sydoniens; nous touchons Tyr sur la minuit à la faueur de la Lune, qui estoit alors dans la plenitude de sa lumiere: mais les vents contraires venans à souffler puissamment, nous poussent en haute mer. A la pointe du iour nostre sacré Mont Carmel paroissant, remplit mon ame d'vne ioye & d'vne consolation inexplicable. Durant tout ce iour les vents se leuants du Carmel, nous reiettent du riuage: mais s'estans ensuite changez en nostre faueur, nous tirons du costé de terre, & nous arriuons sur le soir à Ptolemaïde qui fut autrefois vne si noble & si fameuse Ville, & qui est presentement presque enseuelie dans ses propres ruines.

XIII. *Il y trouue les Carmes Deschaussez du Mont Carmel.*

Nos Religieux qui habitent au Mont Carmel y estoient alors, à cause qu'en ce mesme temps il arriua que le Prince du Mont Carmel, appellé Tarabei, fut dépouillé de sa Principauté, & que l'on mit vn autre Gouuerneur dans ses terres: Et comme il estoit nostre amy, il persuada à nos Peres de quitter le Mont Carmel, & de se retirer dans l'Hospice que nous auons dans sainct Iean d'Acri, pour seruir de retraite en semblables rencontres, afin qu'ils ne courussent quelque risque dans cette reuolution d'affaires, leur promettant de les rappeller en son temps.

XIV. *Il en est receu auec transport.*

C'estoit donc pour cet accident que nos Peres se trouuerent dans Ptolemaïde, & qu'aussi-tost qu'ils eurent appris mon arriuée ils volerent, pour dire ainsi, iusq'à la Barque, & m'ayans pris, me menerent en leur maison. C'estoit la veille de la Toussaints; le lendemain ie confessay tous les François qui s'y trouuerent, & i'y attendis le départ de quelque Vaisseau iusqu'au 20. de Nouẽbre. Il y en auoit alors

l'vn chargé de cotton deuoit aller à Marseille;& l'autre estoit Hollandois,& alloit porter du bled en Espagne. Ie choisis ce dernier pour ma nauigation ; premierement parce qu'il deuoit partir plusieurs iours auant l'autre; en second lieu parce qu'il estoit & plus gros & plus asseuré ; & enfin parce qu'on asseuroit qu'il deuoit infailliblement toucher à l'Isle de Malthe, si bien que deuant aller droit à Rome, il me sembla que ie le deuois preferer à l'autre. 1640

XV. *Ses occupations pendant le séiour qu'il y fait.*

Durant tout le temps que ie demeuray à sainct Iean d'Acri ie fus beaucoup occupé, tant à ouyr les Confessions des seculiers, qu'à traduire d'Italien en Latin l'Histoire du renouuellement de nostre Carmel, ou pour mieux dire, de nostre restablissement en cette saincte Montagne ; & s'il me restoit quelque temps de loisir, ie sortois pour aller contempler les anciennes ruïnes de Ptolemaïde. Il n'est celuy qui les puisse considerer sans larmes, apprenans clairement & par vne experience indubitable de cette gloire extraordinaire qu'il void enseuelie sous ces prodigieuses ruïnes, que toutes les choses sublunaires passent dans vn moment ; & que celles qui paroissent les plus durables & qui enflent plus de vanité, sont celles qui sont les plus vaines & qui sont plustôt reduites dans le neant. Quelquefois ie tournois mes pensées sur nostre Mont Carmel ; Ie me figurois cette saincte Montagne, autrefois remplie de tant de saincts Religieux, estre maintenãt prophanée des detestables coustumes de la Loy de Mahomet; Et dans cette meditatiõ d'vn costé i'estois accablé de la tristesse que me causoit son estat present; & de l'autre i'estois rauy de la satisfaction que me donnoit son estat passé, & de l'esperance que ie conçeuois qu'il y retourneroit quelque iour.

XVI. *Il refuse d'aller voir l'Egypte.*

Pendant que i'estois à Ptolemaïde, il y vint vn Pere de sainct François, qui estoit Gardien à Nazareth lors que i'y allay. Il estoit enuoyé en Alexandrie ; mais il deuoit aller en passant à Mẽphis, appellée commune-

ment le Grand Caire. Il fit tout ce qui luy fu
ble,& employa toute son Eloquence pour me
der d'aller auec luy en Egypte, dont nous n
esloignez que d'vne iournée;m'asseurant, qu'il
beaucoup plus de Vaisseaux en Alexandrie
pourroient porter à Marseille. Mais quoyquel
sité de voir l'Egypte fut assez puissãte pour m
quelques premiers mouuemens, neanmoins l'
ennuy que i'auois d'vn si long Voyage, comn
esté le mien; tant de chemins qu'il m'auoit fal
& sur tout tant de Nauigations où i'auois si
couru risque de la vie, eurent plus de force pou
dissuader. De sorte que le mesme jour luy s'en
mer vers l'Egipte,& moy ie pris la route d'Eu

CHAPITRE NEVFVIE

De mon Pelerinage en la Terre Sai

I. *L'Autheur fait dessein de voir vne partie de la Terr & pourquoy il ne la voit pas toute entiere.* II. *Il va reth, & ce qu'il rencontre en chemin.* III. *Assiette de ce* IV. *Lieu d'où la saincte Chappelle de Lorette à esté en Descriptiõ de ce sainct lieu.* VI. *Ce que l'on obserue en y & comme l'Autheur y dit la Messe.* VII. *Protestation theur sur ce qu'il a dit de ce lieu.* VIII. *Autres chos quables de la ville de Nazareth.* IX. *Arriuée de l'A Nazareth & sõ Voyage au Mõt Thabor.* X. *Il y monte le lieu de la Trãsfiguration.* XI. *Il le visite tout enti Lieux de la Terre Saincte qu'il voit au leuãt de cette* XIII. *Objets qui se presentent à sa veuë du costé du* XIV. *Ce qu'il découure vers le Septentrion.* XV. *Au qui s'offrent à ses yeux du costé du Midy.* XVI. *Il v Thabor à Ptolemaïde, visite le Mont Carmel, & se pr uenir en France.*

I. *L'Autheur fait dessein de voir vne partie de la Terre saincte & pourquoy il ne la voit pas toute entiere.*

TANDIS que i'attens le temps propre
uiger vers l'Europe, ie prens resolution
le Pelerinage d'vne partie de la Terre Saincte
difficultez m'empescherent de la voir toute
La premiere fut; pour autant qu'il faut faire
ses dépenses pour voir les saincts lieux
lem, & que i'auois fort peu d'argent
fisamment pour mon retour. La deuxiéme

Superieur des Peres de S.François s'estoit en-
ierusalem, à cause que le Bassa de cette Ville
d'eux tyranniquemét & auec vne violence in-
ble, vne grosse somme d'argent; si bien que le
Hierusalem ne me sembloit pas fort asseuré;
l'éuenemét fit assez cónoistre que mon pres-
t auoit esté veritable; car le Vicaire des mes-
s fut cruëllemét battu à coups de baston. En-
siéme fut, que ie craignois de n'auoir pas assez
; parce qu'on croyoit de iour à autre que le 164
partiroit, quoy qu'apres il differât son départ.
donc au commencement de Nouembre en la II.
ille de Nazareth, distâte de Ptolemaïde vingt *Il va à Nazareth,*
lement; au milieu du chemin de l'vne à l'au- *& ce qu'il*
vne plaine assez agreable où il y a vn puits, *rencôtre en*
it quelques ruïnes qu'on dit estre de Cana *chemin.*
e, où Iesus-Christ conuertit l'eau en vin. Vn
outre l'on voit entre quelques collines Se-
atrie à ce qu'on dit de saincte Anne, encore
Enfin ayant surmonté la montagne l'on ren-
ville de Nazareth à present presque destrui-
a des inimitiez & des dissentions entre les
tans, dont quelques-vns, c'est à dire les Na-
sont appellez de la Banniere blanche, & les
la Banniere rouge, qui nourrissent entre-eux
s immortelles. Il n'y a pas fort long-temps
a que ceux de la Banniere rouge s'assemble-
ruërent sur la ville de Nazareth pour la dé-
l'attaquent de nuict & la renuersent sans
ssous, démolissant mesme le Conuent des Pe-
François, basty au mesme lieu où estoit la
aison de nostre Dame de Lorette.
e de Nazareth est au panchant d'vne mon- III.
n'est pas bien haute; Elle tient depuis son *Assiette de cette place.*
usqu'à son pied, & regarde le Soleil leuant.
ette montagne il y en a vne autre de mes-
r du costé du Septentrion, qui en touche
vne

vne autre ſemblable oppoſée à la Ville du coſté d'O-
rient. Au milieu de ces montagnes eſt vne petite vallée
qui en ſe rétreſſiſſant peu à peu, s'eſtend ſeulement vn
mille en longueur vers le Midy; car la mõtagne de Na-
zareth, & celle qui luy eſt oppoſée, s'eſtendant égale-
ment vers le Midy s'approchent inſenſiblemẽt l'vne de
l'autre, & au bout à peine donnent-elles à ceux qui võt
en Hieruſalẽ vn petit chemin, qui deſcendant à l'eſtroit
de ces montagnes paruient iuſqu'à la grande campa-
gne d'Eſdrelon. En cette extremité de la montagne de
Nazareth il y a vn lieu d'où les Iuifs voulurẽt precipi-
ter Ieſus-Chriſt; non loin de là ſur la meſme montagne
ſe voit vne petite Chappelle, où l'on dit que la ſaincte
Vierge ſouffrit vne défaillance de cœur, marchãt apres
les Iuifs qui conduiſoient ſon ſacré Fils au precipice.

IV. *Lieu d'où la ſaincte Chappelle de Lorette a eſté enleuée.*

Au bout de la Ville eſt le Conuent des Peres de
S. François, baſty au meſme lieu où eſtoit autrefois la
Maiſon de noſtre Dame de Lorette. L'on y voit les
ruïnes d'vne belle Egliſe que l'Imperatrice ſainte He-
lene y auoit fait cõſtruire, auſſi-bien qu'en tous les au-
tres lieux où il y auoit quelque memoire de noſtre
Seigneur Ieſus-Chriſt, afin qu'on les viſitaſt auec plus
de deuotion. Le Conuent eſt maintenant deſtruit, il
y auoit auparauant dix cellules, & les Officines pro-
portionnées au reſte du baſtiment; Il y a encore vn
jardin, comme auſſi vne Egliſe de la meſme grandeur
que la ſaincte Chappelle de Lorette, qu'on dit auoir
eſté au meſme lieu; mais cette Egliſe a eſté bruſlée.
Sous cette Egliſe ſe trouue vn lieu ſouſterrain dont
la grandeur correſpond à celle de l'Egliſe; la plus
part de ſes murailles ne ſont pas de pierre, mais ca-
uées dans la terre meſme. Quelques-vns croyent que
ce fut là que ſe celebra le ſacré Myſtere de l'Incarna-
tion; ce qu'ils confirment & par tradition & par rai-
ſon; car il y a à l'extremité Septentrionale de ce lieu
deux colomnes de marbre, groſſes d'enuiron [illegible]
mes, & hautes de douze, l'vne au lieu où

Vierge prioit lors que l'Ange entra pour la saluër; l'autre au costé Occidental de cette premiere, au lieu où estoit l'Archange S. Gabriel lorsqu'il salüa la sacrée Vierge. Ces deux colomnes sont à peine distantes trois palmes l'vne de l'autre. L'on dit qu'elles furent mises & dressées là par saincte Helene, en perpetuelle memoire de ce sacré Mystere. Mais ce qui se voit là d'admirable, c'est que cette colomne qui est à la place de la saincte vierge fut rompuë en bas par les Turcs, qui croyoient qu'il y auoit au dessous quelque thresor, à cause que les Chrestiens l'auoient en tres-grande veneration; de sorte qu'estant presentement ainsi brisée elle est esleuée cinq palmes de terre, n'est point jointe à la muraille, & ne touche que la partie superieure de ce lieu; c'est pourquoy l'ō croit qu'elle subsiste miraculeusemēt en l'air. L'on dit aussi d'elle, qu'vn Pelerin en voulant prendre tant soit peu par deuotion, vid vn Ange, qui l'en reprenāt luy dit, pren garde, que sous pretexte de deuotiō tu n'offenses le fils & la mere.

Ce lieu est tenu pour le plus grand & le plus venerable Sanctuaire qui soit au monde; & sans mentir bien justement, puisque c'est là que le plus grand de tous les Mysteres, c'est à dire celuy de l'incarnation de N. Seigneur, a esté celebré. Il y a trois Autels, deux vers le Midy, dressez vis à vis de ces deux colomnes; le premier est celuy de l'Annonciation, répondant à la premiere colomne, & le second celuy de sainct Ioseph, répondant à la seconde; Et en la partie Occidentale du lieu, vn petit dedié à saincte Anne. Au coing Occidental il y a vne porte, par où l'on mōte au iardin à la faueurs de quelques degrez; & au même ēdroit, vne fenestre par laquelle ce lieu est quelque peu éclairé; & en la partie Orientale il y a vne autre porte, qui sert pour monter au Conuent par des degrez obscurs. V. Description de ce sainct lieu.

Nul n'entre dans le lieu sans se déchausser; & certes s'il fut dit à Moyse, lors qu'il s'approchoit du buisson qui brusloit sans se consumer; *Oste la chaussure de tes* VI. Ce que l'on obserue

entrant & comme l'Autheur y dit la Messe.

pieds; car la terre où tu es est vne Terre Saincte; à combien plus forte raison le commande-t'on aux Chrestiens lors qu'ils vont en ce lieu, qui est le plus sainct de tout le monde. L'on celebre là tous les iours la Messe de l'Annonciation par vn particulier priuilege, & l'on dit à l'Euangile; *Missus est Gabriel Angelus à Deo in hanc ciuitatem Galileæ, cui nomen Nazareth*, c'est à dire; *l'Ange Gabriel a esté enuoyé de Dieu en cette ville de Galilée, qui est nommée Nazareth*. Et à la fin l'on dit; *Et Verbum caro hîc factum est*: c'est à dire, *Et icy le Verbe s'est fait chair*. Ie celebray deux fois le sainct Sacrifice de la Messe en ce lieu; & ie satisfis à vn vœu que mes parens auoient fait pour moy lors que i'estois petit; car ayant esté en tres-grand danger de la vie, ils firent vœu de m'enuoyer en la saincte Chappelle de Lorette, si i'échappois de ce peril, & i'appris d'eux qu'aussi-tost ie me portay miraculeusement bien, & ie ressuscitay presque de mort à vie. Depuis estant entré en la Religion, ils auoient esté dégagez de leur vœu, que ie ne laissay pas pourtant de rendre en ce lieu, d'où la sacrée Maison de Lorette fut transportée en Europe par vn Miracle extraordinaire, au temps que nos Religieux, qui auoient soin de cette Maison, furent massacrez par les barbares. L'on y fait tous les iours vne Procession & vne station à chaque Autel, où l'on chante des Antiennes, des Versets, & des Oraisons selon que le lieu le requiert.

VII. Protestatiõ de l'Autheur sur ce qu'il a dit de ce sainct lieu.

Ce que ie viens de dire ne diminuë pas pourtant l'hõneur & la reuerẽce que l'on doit à la sacrée Chappelle de Lorette; car quoy qu'on die que le sacré Mystere de l'Incarnation a esté celebré au lieu que ie viens de tracer, & où l'on tient que la saincte Vierge se retiroit pour prier, comme au plus secret de sa maison : toutefois toute cette Maison a esté sanctifiée & consacrée par ce Mystere, veu principalement que nostre Seigneur Iesus-Christ, sa tres-saincte Mere, sainct Ioseph, S. Ioachim & saincte Anne, ont demeuré dans

cette

cette Maison, & en ont touché mille fois les bien-heureuses murailles ; comme estant veritablement le lieu de leur habitation, ainsi qu'il paroît par sa cheminée & par ses autres particularitez. Ie n'establis pas cecy de ma teste & par ma seule authorité ; mais ie ne fais que rapporter ce que i'ay appris par la tradition & par le rapport des autres.

VIII. *Autres choses remarquables de la ville de Nazareth.*

Aupres de la ville de Nazareth au sômet de la môtagne, il y a vn lieu où l'on void vne table de pierre proche d'vne fontaine, où l'on dit que Iesus-Christ N. Seigneur a souuent mangé auec ses Apostres; Et en effet, il est bien croyable qu'il alla souuent en la Maison de sa saincte Mere apres ses Predications, pour s'y délasser de ses fatigues. Au plus bas de la Ville il y a vne tres-belle fontaine, qui tôbe d'en haut en vn lieu caué dans le Rocher, & entouré de murailles à guise d'vn Temple; & l'on dit que la saincte Vierge y venoit tous les iours puiser de l'eau. Ce sôt les choses qui sôt les plus dignes de remarque dans la ville de Nazareth

IX. *Arriuée de l'Autheur à Nazareth, & son Voyage au Mont de Thabor.*

I'arriuay à Nazareth qu'il estoit desia nuict obscure, i'allay loger au Conuent des Peres de sainct François; y ayant vne tres-estroite amitié entre-eux & nos Peres qui demeurent au Mont Carmel; Et ces Peres estans autrefois les seuls Religieux qui habitoient la Terre Saincte, ont à present nos Peres, qui ons esté admis au Mont Carmel, pour compagnons d'vne si sainte possession. L'on m'offre aussi-tost la collation, c'est à dire du pain, & des oliues qui auoient esté apportées du iardin de Gethsemany. Le iour suiuant ayant celebré la saincte Messe, & ayant pris auec moy vn Maronite appellé Benjamin, qui sçauoit parfaitement bien tous ces lieux & qui auoit estudié à Rome, ie vais au sacré Mon Thabor à 2. lieuës de Nazareth du costé d'Orient. Ayant surmonté quâtité de collines & de vallées, j'arriue à son pied; L'on rencontre en la partie Occidentale vn petit Village appellé Debora, de cette noble & genereuse Heroïne qui surmonta là

les Madianites au rapport de l'Escriture saincte. Il y a pres de là vne petite Eglise de pierres de taille au mesme lieu ou N. Seigneur laissa les neuf Apostres, lors qu'ayant pris auec soy sainct Pierre, sainct Iean, & sainct Iacques, il monta sur le Mont Thabor pour leur montrer la gloire de sa Transfiguration.

X. *Il y monte & y void le lieu de la Transfiguration.* Nous montasmes donc cette saincte montagne, dont la hauteur est de deux milles : Le temps estoit alors couuert de nüages, ce qui nous fit souffrir plus doucement le trauail de la montée, encore qu'elle soit fort rude & fort difficile. Quoyque cette montagne en ait d'autres voisines du costé d'Occident, neanmoins elle en est entierement separée. Elle est ronde tout autour, plus large en bas & plus estroite en haut. Elle a vne plaine à son sommet, où il y auoit autrefois vne Ville, ou vn Monastere tres-vaste comme veulent quelques autres : Vne partie des murailles & les fossez se voyent encore; Il y a aussi vn Pont sur le fossé par où l'on passoit dans la Ville ou dans le Monastere, où l'on voit encore vne partie d'vne tres-belle Eglise, bastie, à ce qu'on dit, par saincte Helene. Aupres de cette Eglise est le lieu de la Transfiguration presque enseuely, sous les ruïnes; l'on descend quelque peu pour y aller, & par cette descente l'on arriue dans vne petite chambre soûterraine. Vn peu plus auant il y en a vne autre à peine de quatre pas de long & de large, dans laquelle il y a trois petites arcades à guise d'vne Chappelle, où l'on tient que fut celebré le sacré mystere de la Transfiguration. Ayans allumé là du feu nous y priâmes quelque-temps; ensuite de quoy estans sortis nous nous arrestâmes proche d'vne Cisterne qui est joignant ce lieu; y mangeâmes du pain & vn oignon, & béuuans de l'eau de la Cisterne, nous delassâmes quelque peu du trauail de la montée.

XI. *Il le visite tout entier.* Apres cela nous visitâmes toute la Montagne, par tout verdoyante, toute couuerte d'arbres, & consequemment tres-agreable. Il y a quantité de Sangliers qui

qui paissent-là parmy ces Chênes des glãds qu'ils leur fournissent. En la partie Occidentale de cette plaine nous vismes vne autre petite Eglise, dans laquelle quoy qu'elle soit presque destruite, les Grecs qui habitent à Nazareth celebrent tous les ans la Messe le iour de la Transfiguration. Nous sentions sur cette Montagne vn air extrêmement subtil, & portans de là nostre veuë de tous costez, nous prenions vn tres-grand plaisir à cõsiderer la plus grãde partie de la Terre Saincte.

XII. *Lieux de la Terre saincte qu'il void au Leuant de cette Montagne.*

Du costé du Leuant on voit les mõtagnes éloignées de l'Arabie & la mer de Galilée, que nostre Seigneur Iesvs-Christ trauersa si souuent auec ses Apostres, cõmandant quelquefois à la mer & aux vents de s'appaiser. A proprement parler c'est plustot vn Lac qu'vne mer, veu que les eaux en sont tres-douces; le Iourdain y passe au trauers, prenant sa course du Septentrion au Midy. Du mesme mont Thabor l'on voit en deux endroits ce fleuue, qui va finir sa course dans la Mer morte; & quoy que cette mer ne se voye pas de là, à cause de quelques Montagnes qui sont interposées, l'on découure neanmoins l'air qui est au dessus, & qui s'épaissit par la grande quantité de vapeurs qu'elle pousse de son sein. Autour de cette Mer naissent des fruits extrêmement beaux & sains au dehors, & remplis de cendre & de corruption au dedans, dont i'ay tenu quelques-vns entre mes mains; ce que nostre Seigneur a permis sans doute de la sorte, en horreur & deshonneur eternel des Sodomites. Au pied du Thabor vers l'Orient se commence vne plaine, qui n'est pas pourtant beaucoup égale, & qui est enuiron de deux lieuës d'étenduë & arriue iusqu'à la mer de Galilée. Là paroissent encore les ruïnes de la ville de Tyberias dont cette mer tire aussi le nom de Tiberiade. L'on croit que c'est au milieu de cette plaine que fut fait par N. Seigneur Iesvs-Christ l'insigne miracle de la multiplication des cinq pains, dont il donna à manger à tãt de milliers d'hommes au grand étonnement de tout ce qu'ils estoient.

Du

XIII. *Obiets qui se presentent à sa veuë du costé du Couchant.* Du costé du Couchant l'on ne découure que des montagnes,& principalement nostre Carmel, que i'ay desia décrite cy-dessus, qui semble de là fort haut & fort estendu:les voisines montagnes de Nazareth paroissent aussi, de mesme que quelques autres qui s'étendent vers le Septentrion.L'on ne void de ce costé, ny aucune Ville, ny aucun Village,reserué ce petit appellé Debora, dont i'ay desia fait mention, situé immediatement à son pied.

XIV. *Ce qu'il descouure vers le Septentrion.* Du costé du Septenttion l'on voit les esloignées montagnes de Damas,& celles de Betulie vn peu plus voisines, où la genereuse & saincte Iudith défit l'armée entiere des Assiriens par la seule mort d'Holopherne. L'on remarque entre quelques autres montagnes l'ancienne ville de Sephet, dont la memoire est cherement conseruée dans les Liures de Tobie,& qui est de tres-grande veneration parmy les Iuifs ; ce qui oblige plusieurs d'entr'eux d'y habiter : Il y a neantmoins entre ces montagnes & celle de Thabor vne plaine inégale au milieu de laquelle il y a vne colline chargée d'Oliuiers, où l'on asseure que N. Sauueur IESVS-CHRIST prescha les Beatitudes à ses Disciples.

XV. *Autres choses qui s'offrent à ses yeux du costé du Midy.* Enfin du costé du Midy l'on descouure beaucoup plus d'autres choses.Premieremẽt il y a le mont Hermon compagnon du Thabor, à peine éloigné 3.milles de luy ; Le Prophete dit de l'vn & de l'autre, *Thabor & Hermon se resioüyrõt en vostre nom,& feront connoistre combien vostre bras à de puissance.* Le mont Hermon n'est pas plus haut que le Thabor,mais il est plus large. Il a sur son sommet vne Mosquée bastie par les Mahometans.A son pied Septentrional sont les ruines d'Endor, où les Madianites ayans esté défaits perirent malheureusement, dequoy l'Escriture saincte parle en ces termes, *Ils ont pery en Endor, ils y ont esté faits cõme la fiente de la terre.* Et à son pied Occidental est la ville de Naïm,où Iesus-Christ resuscita le jeune enfant de la veufue ; Elle est encore habitée, & porte le

non

m de Nem. L'on void de loing les montagnes d'E-
raïm & celles de Samarie,& l'on descouure la vaste 1640
ine de Genim, qui tire son nom de la ville de Ge-
q située à son extremité proche des mõtagnes d'E-
raïm,& qui estoit autrefois appellée la grande cam-
gne d'Esdrelon.Elle s'estend de tous costez auec vne
rueilleuse égalité : L'on y à donné autrefois de
nds combats:Elle est arrosée du Torrent de Cisson,
i n'a pas fort grande quantité d'eau, si ce n'est lors
'il se grossit des pluyes;& qui courant entre le mont
abor & le mont Hermon, se va precipiter dans la
r de Galilée.Les limites de cette Campagne,sont du
té d'Orient le mont Hermon & les autres monta-
es qui luy sont contiguës;du costé d'Occident nô-
Carmel & la mer Mediterranée;du costé du Midy,
montagnes d'Ephraïm;& du costé du Septentrion,
mont Thabor & les montagnes de Nazareth.

Apres que nous eûmes long-temps consideré tous XVI.
objets auec vn merueilleux contentement d'esprit, *Il retourne du Thabor à Ptolemaïde, visite le Mont Carmel, & se prepare à reuenir en France.*
us descédimes du Thabor,nous retournâmes à Na-
reth par le mesme chemin,& le lendemain ayant ce-
ré la Messe de la sainte Vierge, ie m'en reuins à
Iean d'Acri. Il y auoit desia quelques iours que le
nce Tarabei auoit enuoyé vn Messager à nos Peres,
r les inuiter de retourner au Mont Carmel, les as-
nt que tous ses Estats luy auoient esté restituez,
que toutes choses y estoient paisibles & assûrées.
s Peres ayans reçeu cette nouuelle, nous allâmes
uer ce Prince, qui demeuroit alors au Bourg de
r assis au pied du Mont Carmel, & luy payâmes le
ut annuel de deux cens escus. Il nous reçeut auec
tres-grands signes d'amitié, nous inuita à souper
c luy,& en prenant congé de nous,il nous pria que
s retournassions bien-tost au Mont Carmel. Nous
ntons donc sur cette sacrée montagne, nous la vi-
s presque toute, & nous contemplons auec des
resses inexplicables tout ce que i'ay rapporté lors
que

que i'en ay fait la description. Apres quoy nous nous retirons à S. Iean d'Acri, pour y preparer tout ce qui estoit necessaire à mon embarquement.

CHAPITRE DIXIE'ME.
de mon retour en France.

I. *L'Autheur part de S. Iean d'Acri sur vn Vaisseau qui est horriblement battu de la Tempeste.* II. *On ne luy permet pas de descendre à Malthe.* III. *Il est contraint d'aller en Espagne.* IV. *Il arriue en Alicant.* V. *Rencõtres qu'il fait iusqu'à Valence.* VI. *Crucifix miraculeux des Grands Carmes de Xatiua.* VII. *Suite de son Voyage par l'Espagne.* VIII. *Peines qu'il souffre, & crainte qu'il a au passage des Pirenées.* IX. *Fâcheuse rencontre qu'il a en chemin.* X. *Fin de ce Liure & protestation de l'Autheur.*

I. *L'Autheur part de Sainct Iean d'Acri sur vn Vaisseau qui est horriblement batu de la tempeste.*

LE iour de saincte Cecile sur le Midy nous démarons du Port de Ptolemaïde, & le vent nous estant fauorable nous nous esloignons de la coste de Syrie & voguons en haute mer. Nous voyons en nous escartant le Mont Liban desia tout blanc & chargé de neige. Nostre nauigation est heureuse iusqu'en l'Isle de Candie, mais dés que nous l'auons passée, il se leue vn vent, qui à la verité nous est bien fauorable, mais qui est si furieux, qu'il excite vne espouuantable tempeste. La mer se grossit, les vagues qui se poussent perpetuellement l'vne sur l'autre paroissent des hautes montagnes; Elles frappent horriblement contre nostre Vaisseau, & luy sautent par dessus d'vn bout à l'autre; enfin la mer deuient si extraordinairement inégale, que le Vaisseau balançant continuëllement semble s'aller renuerser par des mouuemens successifs, tantost d'vn costé tantost de l'autre. On lie fortement les Canons afin qu'ils ne roulent pas dans le Vaisseau par ces diuers mouuemens dont il est agité, & qu'ils ne le brisent, ou le renuersent entierement, on craint ou que les trop violentes secousses & coups de vagues ne fassent creuer le Vaisseau; ou que dans cette excessiue inégalité de la mer [illegible] ces grosses vagues, ou pour parler plus verita[illegible] effroyables montagnes d'eau

d'eau venant à se ruër d'vn costé;& de l'autre les ondes venant à manquer & l'eau à s'abbaisser à guise d'vne vallée, il ne se renuerse enfin malheureusement. C'étoit le second iour de Decembre & le premier Dimanche de l'Aduent, que nous cómençons en ieusnant durant tout ce iour:sur le soir le vent se diminuë tant soit peu & la mer s'appaise:neanmoins le mesme vent qui nous estoit fauorable perseuerant tousiours, nous arriuons le 4.du mesme mois à l'Isle de Malthe.

Comme ie deuois aller à Rome, i'auois resolu de terminer ma longue nauigation en cette Isle:mais il ne me fut pas permis d'entrer au Port,parce que ceux de nôtre Vaisseau ayãs appris d'vne Barque qui faisoit canal,qu'il y auoit disette de bled dans l'Isle,& craignãs que leur Vaisseau qui en estoit chargé ne fust detenu-là par force, au lieu d'aller en Espagne où ils esperoient de faire vn plus grãd gain, ils ne voulurent pas aborder au Port.La nuict suiuante nous rasons l'Isle,& à la premiere blãcheur de l'Aurore nous faisons rencontre d'vn Vaisseau Anglois qui nous donne vne extrême crainte,tãdis que nous le croyons vn Vaisseau de Pirates:mais aussi qui redouble nostre ioye, lors que nous l'auons reconnu. Il venoit d'Alexandrie & alloit à Ligourne:Il auoit faute d'eau & d'alimens:on luy donne tout ce qui luy est necessaire : les Matelots se font de mutuëls festins. De maniere que dãs cette resioüissance commune, les Anglois joüans de leurs trompettes, & deschargeans d'vn costé & d'autre toute l'artillerie, nous passons Sicile & nous auançons tousiours.

II. On ne luy permit pas de descendre à Malthe.

Ie fis tout ce qui me fut possible enuers ce Capitaine du Vaisseau Anglois, pour l'obliger de m'y receuoir,afin qu'ayãt quitté la mer à Ligourne,ie peusse aller à Rome.Au cómencement il me le promit,mais apres ayant mieux consideré l'affaire, il me le refusa,disant qu'il y auoit desia vn mois & demy qu'il estoit party d'Alexandrie, & par consequent qu'il auoit acheué sa quarantaine de santé;au lieu que nous autres n'estions en

III. Il est contraint d'aller en Espagne.

mer.

mer que depuis quinze iours, & par consequent que s'il nous receuoit, nostre compagnie l'obligeroit de faire de nouueau quarantaine, ce qu'il ne pouuoit pas faire sans de grands frais. Ayant entendu cette response, qui sans doute estoit plus que iuste, i'embrasse, quoy que par force, le voyage d'Espagne.

IV. *Il arriue en Alicant; le 20. decemb. 1640.*

Dés que les montagnes de Sardaigne cõmencerent à paroistre nous laissâmes les Anglois, & nous fismes canal dans le destroit qui separe la Sardaigne de Corse: & à la faueur d'vn vent fort & prospere, nous atteignons bien-tost Maiorque. Ensuite ayans passé le Golfe perilleux qu'on nomme de Leon, & rasé la coste d'Espagne, nous arriuons la veille de l'Apostre S. Thomas en Alicant, terme de nostre nauigation.

V. *Rencontres qu'il fait iusqu'à Valence.*

Ayant ainsi dit à dieu à la mer & à ses tempestes, ie choisis le chemin par terre & pris ma route vers Valẽce; Le 23. de Decembre ie vins à Chicona & le 24. en vn Bourg dit *el Baide*, où apres auoir celebré les trois Messes de Noël, ie passay outre; & ayant trauersé vne vaste plaine ie trouuay vn petit fleuue, sur le riuage duquel ie me reposay quelque tẽps mangeant du pain de Damas & d'Egypte, du fromage de Chypre, & des fruits de Ptolemaïde que i'auois apporté, & beuuant de l'eau de ce petit fleuue. Sur le soir i'arriuay à Xatiua, de laquelle estant party le iour de S. Iean, & ayant passé cette vaste plaine remplie de Bourgs & de Villages, le lendemain i'arriuay en la noble ville de Valence.

VI. *Crucifix miraculeux des Grands Carmes de Xatiua.*

A Xatiua ie logeay chez les Grands Carmes, dans l'Eglise desquels on garde vn Crucifix miraculeux qu'on dit auoir parlé. Et voicy cõme on raconte l'Histoire. Vn certain gentil-homme de cette ville allant à Perpignant, & passant par Barcellonne, alla trouuer vn certain Menuisier ou Sculpteur en bois, afin qu'il luy fist vn Crucifix. Il luy en paye le iuste prix, & apres sõ départ le Sculpteur vend le Crucifix, desia acheué, à vn autre: Ce que N. Seigneur ne pouuant souffrir, tourna le visage & reprenant le Sculpteur, luy dit: *Le traistre*

Iudas ne m'a vendu qu'vne fois, & tu me vẽds deux fois. I'adoray donc-là ce S. Crucifix qu'on conserue auec beaucoup d'honneur, & qui perseuere encore auec la teste tournée; quantité d'autres Reliques à Valence, & sur tout dans le College qu'on appelle du Patriarche.

VII. Ie demeuray 15. iours dãs cette ville de Valence chez nos Peres Carmes Deschaussez, apres lesquels estant party sur la fin du mois de Iãuier, ie paruins à Saragosse qui estoit autrefois la Cour d'Arragon, où ie demeuray huict iours, durant lesquels ie visitay les Reliques de saincte Engretie & l'ancienne Eglise de N. Dame *Del Pilar*, bastie à ce qu'on dit, par l'Apostre sainct Iacques. Estant party de Sarragosse, ie viens en la ville d'Huesca patrie des SS. Martyrs Laurens & Vincent assise au pied des Monts Pirenées. Ensuite dequoy entrant dans ces Monts couuerts de neige, & les parcourant par l'espace de 17. lieuës, ie gagne le Port de Salien (car c'est ainsi qu'ils nõmẽt vn pas de ces mõtagnes) & le 6. de Féurier ie reuois la terre de Frãce, que i'auois ardẽment desirée, où i'arriue auec beaucoup de peine à raisõ des neiges.

Suite de son voyage par l'Espagne.

VIII. En trauersãt les Pirenées ie souffris de grãds trauaux, & ie me trouuay dans beaucoup de perils; car ie fus cõtraint d'aller la pluspart du tẽps à pied, à cause de la continuelle glace que ie rencõtray; & si la lassitude me faisoit quelquefois monter à cheual, i'estois dans vn perpetuel danger de tomber; ie tombay mesme deux fois auec mon cheual, l'vne en plain chemin, & l'autre dans vn precipice. Lors que ie fus arriué auec mes compagnons à la cime des montagnes entre la France & l'Espagne, vn vẽt qui souffloit assez violẽment nous mit dãs des grãdes apprehensions que la neige en estãt enleuée ne tõbast, & se grossissant par cette cheute ne nous accablast, ce qui n'arriue pas peu souuent en ces lieux. Lors qu'il nous falut descendre du haut en bas, nous marchâmes durant enuiron demy lieuë dans vn chemin escarpé & si étroit, qu'à peine y pouuiõs nous passer; si bien que la cheute y estant extrẽmemẽt facile,

Peines qu'il souffre, & crainte qu'il a au passage des Pirenées.

nous

nous nous armâmes les pieds d'agraphes pour éuiter le danger de la mort que nous y couriõs; & que ie redoutay d'auantage par la narration que me firent mes cõpagnõs d'vn de leur cõpagnie, qui quelques iours auparauãt estãt tõbé dãs ces precipices, n'auoit iamais plus paru. Apres que nous eûmes passé la mõtagne, nous marchâmes durãt quelques milles dans de profondes vallées, presque enseuelis dans la neige, jusqu'à ce que nous arriuâmes en vn petit village appellé Cabas.

IX. Facheuse rencontre qu'il a en chemin. Lors que ie partis d'Huesca pour poursuiure mõ chemin, ie fus recõmandé à vn certain hõneste hõme, afin que ie ne courusse point de risque dãs ces lieux deserts. Il arriua donc qu'en vn certain Bourg il y eut vn Soldat qui auoit l'ong-tẽps vescu en Espagne, & qui m'ayãt biẽ entendu parler Espagnol, mais ayãt pris garde que j'auois l'accent Portuguais, se figura que i'estois vrayemẽt Portuguais, & me dénõça cõme tel au Iuge même chez qui nous estiõs logez; ajoûtãt que i'allois en France pour porter la nouuelle de la reuolution de Portugal qui ne faisoit que d'arriuer. Ie me seruis de toutes les raisons imaginables pour le tirer de cette opinion, luy promettãt de luy mõtrer les Patẽtes de la Religiõ & le Passe-port que j'auois pris en Alicãt; mais il disoit que tout cela estoit contrefait & faux; ce qui me dõnoit vne estrãge crainte, sinõ de quelque peril, du moins de quelque lõgue detentiõ; enfin cet hõneste hõme, à qui i'auois esté recommandé par nos Peres à Huesca, defendant ma cause, & par le témoignage de nos Peres & par sa cõmissiõ me déliura de cette peine.

X. Fin de ce Liure & protestation de l'Autheur. Mon cher Lecteur, ie finis icy, laissant plusieurs autres choses de moindre importãce que ie pourrois rapporter, & rendant des actions de grace immortelles à Dieu qui m'a déliuré de tant de perils, tant sur mer que sur terre, durant vn si long voyage comme a esté le mien; Et ie ne fais autre souhait à la fin de ce Liure, sinon qu'il luy en reuienne de l'honneur & de la gloire, aussi bien qu'à sa Saincte Mere la sacrée Vierge Marie durant toute l'Eternité.



